Source : gallica.bnf.fr — Bibliothèque nationale de France

XXVIII. I

Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Réserve
O²
n
16

à garder v

D. des O

C

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Domus Professa Paris Societ Jesu

VOYAGES

DE MONSIEUR

LE CHEVALIER CHARDIN,

EN PERSE,

ET AUTRES LIEUX

DE L'ORIENT.

TOME TROISIÉME,

Contenant une Description particuliere de la Ville d'*Ispahan*, Capitale de *Perse*, & la Relation de deux Voyages de l'Auteur d'*Ispahan* à *Bandar-Abassi*.

Enrichi d'un grand nombre de belles Figures en Taille-douce, représentant les Antiquitez & les Choses remarquables du Pays.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

G. v. Gouwen fecit

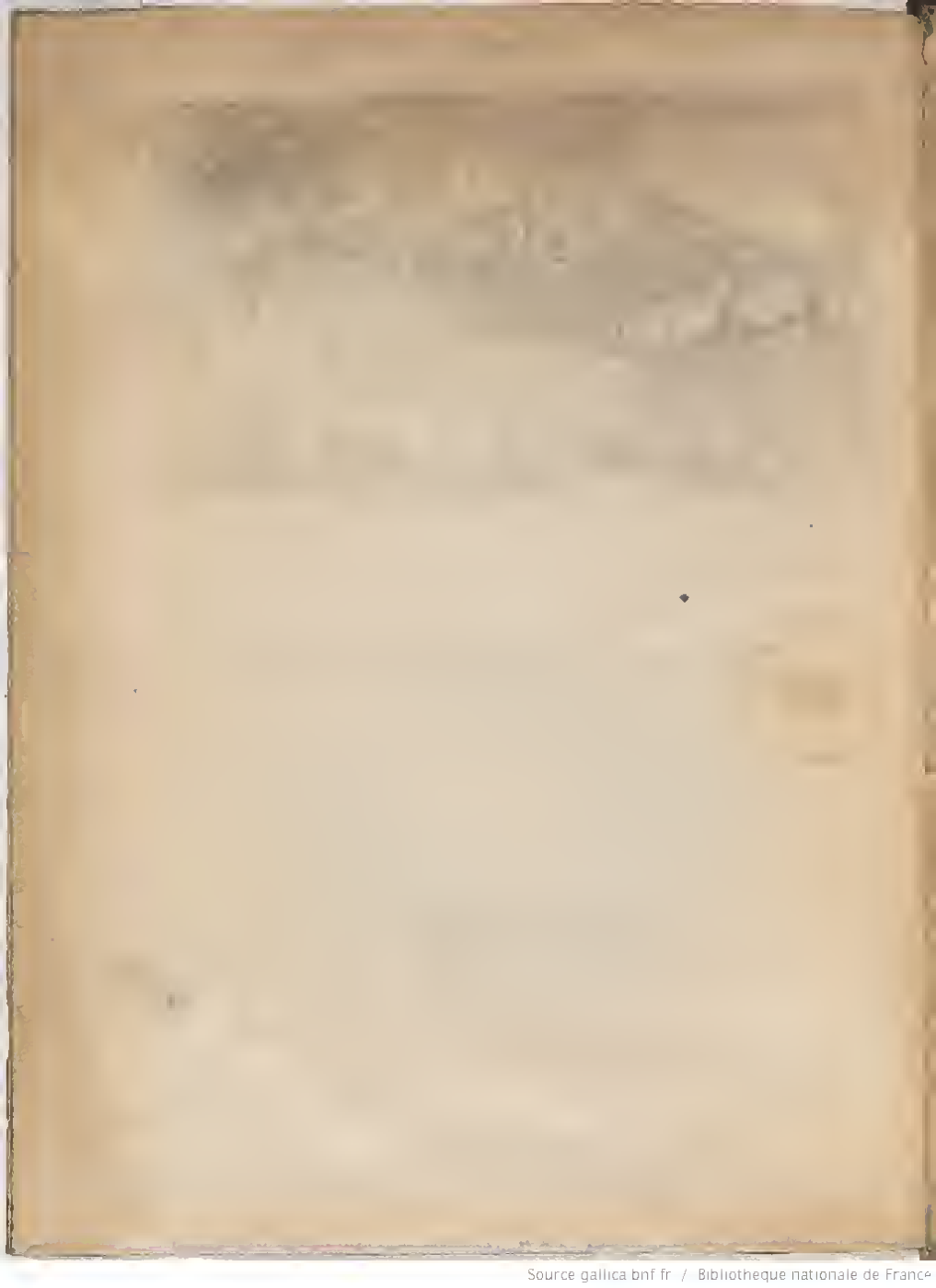
A AMSTERDAM,

Chez JEAN LOUIS DE L'ORME.

M. DCC XI.

Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obedientiâ.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

VOYAGES

DE MONSIEUR

LE CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

Une Deſcription de la Ville d'Iſpahan, Capitale de Perſe.

LA Ville d'*Iſpahan*, en y comprenant les Fauxbourgs, eſt une des plus grandes villes du monde, & n'a pas moins de douze lieues, ou vint-quatre miles de tour. Les *Perſans* diſent, pour exalter ſa grandeur, *Sefahon niſpe gehon*, c'eſt à-dire, *Iſpahan eſt la moitié du monde :* Mot qui fait bien voir qu'ils ne connoiſſent gueres le reſte du monde, ou il ſe trouve plus d'une ville de qui cela ſe pourroit dire avec encore plus de fondement. Pluſieurs gens font monter le nombre de ſes *habitans* à onze cens mille ames Ceux qui en mettent le moins, aſſurent qu'il y en a ſix cens mille Les mémoires qu'on m'avoit donnez étoient fort differens ſur cela; mais ils étoient aſſez ſemblables ſur le nombre des *Edifices*, qu'ils faiſoient monter à ttente-huit mille deux à trois cens; ſavoir vint-neuf mille quatre cens ſoixante neuf, dans l'enceinte de la ville, & huit mille ſept cens quatre-vint, au dehors, tout compris, les *Palais*, les *Moſquées*, les *Bains*, les *Bazars*, les *Caravanſerais*, & les *Boutiques:* car les *Boutiques*, ſur tout les grandes, & bien fournies, ſont au cœur de la ville,

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

ſéparées des *Maiſons* où l'on demeure. Il ne faut pas faire la preuve de ces comptes par nos manieres de proportions *Europeanes*, en comptant le nombre des *Maiſons* par l'étenduë du terrain, ni celui du *Peuple* par le nombre des maiſons; on s'y méprendroit fort: car d'un côté les *Bazars*, qui ſont des rues couvertes qui traverſent la ville d'un bout à l'autre en divers endroits, ne contiennent que des *Boutiques*, leſquelles ſont vuides durant la nuit, ſans que perſonne y habite, ni y faſſe de garde, ce qui change beaucoup les choſes Après tout, je crois *Iſpahan* autant peuplée que *Londres*, qui eſt la ville la plus peuplée de l'*Europe*. On y trouve toûjours une telle foule dans les *Bazars*, que les gens qui vont à cheval, font marcher devant eux des valets de pied, pour fendre la preſſe, & ſe faire faire paſſage, parce qu'en cent endroits on y eſt les uns ſur les autres. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'en ces lieux là qu'il ſe trouve une ſi grande affluence de peuple, & qu'on va fort à l'aiſe dans les autres endroits de la ville. Cependant, ſi l'on fait reflexion ſur deux choſes ſingulieres, l'une que les femmes en *Perſe*, hors celles des pauvres gens, ſont recluſes, & ne ſorteut que pour affaires, on trouvera que cette ville doit être effectivement des plus peuplées.

Elle eſt bâtie le long du fleuve de *Zenderoud*, ſur lequel il y a trois beaux *Ponts*, dont je ferai la deſcription ci-deſſous, l'un qui répond au milieu de la ville, & les deux autres aux deux bouts, à droite, & a gauche. Ce fleuve de *Zenderoud* prend ſa ſource dans les Montagnes de *Jayabat*, à trois journées de la Ville, du côté du *Nord*, & c'eſt un petit fleuve de ſoi-même: mais *Abas le Grand* y a fait entrer un autre fleuve beaucoup plus gros, en perçant, avec une dépenſe incroiable, des Montagnes qui ſont à trente lieues d'*Iſpahan*, qu'on prétend être les monts *Aerocerannes*; de maniere que le fleuve de *Zenderoud* eſt auſſi gros à *Iſpahan* durant le printems, que la *Seine* l'eſt à *Paris* durant l'hiver. Mais ce n'eſt qu'au printems ſeulement que cela arrive, parce qu'alors ce fleuve groſſit par les neiges qui fondent, au lieu que dans les ſaiſons ſuivantes, on le ſaigne de toutes parts, pour lui faire arroſer par des rigoles les Jardins & les Terres. Ce fleuve ſe jette ſous terre entre *Iſpahan*, & la ville de *Kirman*, où il reparoit & d'où il va ſe rendre dans la *Mer des Indes*: L'eau en eſt fort legere & fort douce par tout; & cependant, on ne ſe donne pas la peine à *Iſpahan* d'en aller querir, quoique tout le monde, généralement parlant, ne boive que de l'eau pure, parce que chacun boit l'eau de ſon puits, qui eſt également douce & legere Aſſurément, on n'en ſauroit boire nulle part de plus excellente.

Le Fleuve qu'on a fait entrer dans celui de *Zenderoud* s'apelle *Mahmoud Ker*. Les montagnes dont il ſort ſont de roche vive, aſſez égales & aſſez unies, entr'ouvertes çà & là par des ventouſes, ou ſoupiraux, pour donner paſſage aux vents, comme l'on en voit aux murs des Baſtions en quelques Pais. L'eau en pluſieurs endroits coule au travers des montagnes, entr'autres, l'on voit une ouverture de la groſſeur de quatre tonneaux en rond, par où elle ſort comme par un tuyau, tombant dans un grand baſſin, & fort profond, fait dans le roc, ſoit par la chute de l'eau même, ſoit par artifice, d'où elle ſe répand dans la plaine, & ſe rend dans le lieu qui la conduit à celui de *Zenderoud* En montant au-deſſus de la montagne, à l'endroit de cette grande ouverture, on voit par un ſoupirail qu'a formé la nature, l'eau dans le ſein de la montagne, ſemblable à un Lac dormant, qui n'a point de fonds; car en jettant des pierres dedans, on entend le retentiſſement du ſon répercuté dans les concavitez avec un fort grand bruit L'eau en ſait auſſi un fort grand en tombant le long du rocher, pour ſe rendre dans ſon Canal, & c'eſt d'où eſt venu le nom de ce fleuve, qui ſignifie *Mahmoud le ſourd*, parce que l'on ne s'entend pas auprès de cette ſortie & chute d'eau. On tient que ce n'eſt pas eau de ſource, mais eau de neige, qui en fondant diſtille à travers les rochers dans ce lac enfermé, & l'on le juge ainſi, parce qu'en mettant de cette eau ſur la langue, on y trouve de l'acrimonie, & que l'on n'en eſt pas deſalteré quand on en boit: mais elle perd cette qualité en ſe mêlant dans le fleuve de *Zenderoud*

Il y a deux autres fleuves aſſez proches, nommez l'un & l'autre *Abcurreng*. Le premier beaucoup plus gros & plus égal en tout tems, lequel on a tâché diverſes fois de faire entrer auſſi dans le fleuve de *Zenderoud*, parce que l'on en tireroit un bien infini. Le Roi *Tahmas* y travailla dans le ſeiziéme ſiécle, & ſon deſſein étoit de percer au pied les montagnes qui ſeparent ces fleuves: Mais les vapeurs ſulphurées & minerales qui en ſortoient, étouffoient les travailleurs; en ſorte qu'il fallut laiſſer là l'entrepriſe, après y avoir perdu bien du monde & de la dépenſe.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

penſe. *Abar le Grand* fit un autre projet C'étoit de couper la montagne, pour donner paſſage à l'eau au travers, mais ſon entrepriſe échoua de même, quoi qu'elle eût été fort avancée, par la raiſon du grand froid qu'il fait en ces lieux-là, & à cauſe des neiges leſquelles combloient tellement les travaux, que l'on étoit contraint de diſcontinuer pluſieurs mois de l'année. *Abas ſecond* y fit travailler enſuite à deux diverſes fois, mais auſſi inutilement. La premiere fois, ſon Preſident de Juſtice, nommé *Ogourloubec*, un des principaux Officiers de la Couronne, lequel avoit beaucoup de terres en ces quartiers-là, fit travailler à la jonction des fleuves par le moien de digues, avec leſquelles il prétendoit faire remonter les eaux: La ſeconde fois, ſon premier Miniſtre *Mahamed bec*, homme qui aimoit les Mechaniques, ſe mit en tête, ſur les promeſſes d'un *François*, nommé du *Chênai*, qui étoit une maniere d'*Ingenieur*, que par des mines, on feroit ſauter les montagnes qui s'oppoſoient à cette jonction. Mais cela ne réuſſit pas mieux, & depuis on a laiſſé la choſe comme impoſſible. Ce fleuve d'*Abcorreng* arroſe une partie de la *Chaldée*, & ſe rend enſuite dans l'*Euphrate*.

Les *Murs* de la ville d'*Iſpahan* ont environ vint mille pas de tour. Ils ſont de terre, aſſez mal entretenus, & ils ſont tellement couverts par les Maiſons, & par les Jardins, qui y touchent, tant au dedans, qu'au dehors, qu'il faut en pluſieurs endroits les chercher pour les apercevoir. C'eſt la même choſe dans les autres villes du Roiaume, & c'eſt à mon avis, ce qui a trompé ces *Voiageurs Europeans*, qui ont raporté que la plûpart des villes de *Perſe* n'ont point de *Murailles*; car c'eſt tout le contraire, y en aiant peu qui n'aient de ces ſortes de *Murailles*. Celle que je décris a de plus un *Foſſé*, & un *Château*. La beauté d'*Iſpahan* conſiſte particulierement dans un grand nombre de *Palais* magnifiques, de *Maiſons* gaies & riantes, de *Caravanſerais* ſpacieux, de fort beaux *Bazars*, & de *Canaux* & de *Ruës*, dont les côtez ſont couverts de hauts platanes; mais les autres rues ſont généralement parlant, étroites, mal-unies, & tortues, tellement que bien loin de voir d'un bout à l'autre, on ne ſauroit du milieu en voir les bouts, ni deux cens pas devant ſoi. Ces *Ruës* ſont auſſi entrecoupées par des *Bazars*, ou marchez couverts. Le pis eſt qu'elles ne ſont point pavées, non plus que les *Rues* des autres villes de *Perſe*. Mais comme d'un côté l'air y eſt ſec, & que de l'autre chacun arroſe devant chez ſoi, matin & ſoir, il n'y a ni tant de crote, ni tant de pouſſiere qu'en nos Pais: mais il y a trois autres incommoditez aſſez conſiderables. L'une que les *Ruës* étant voutées, ou creuſes, à cauſe des *Canaux* ſoûterrains, qui paſſent par tous les endroits de la ville, il y arrive quelquefois des éboulemens, où les gens qui vont à cheval courent riſque de ſe rompre le cou. L'autre qu'il y a dans les *Rues* des *Puits*, à fleur de terre, ou l'on court le même riſque, ſi l'on ne regarde bien devant ſoi. La 3. incommodité, qui eſt fort deſagréable, c'eſt que les *Egouts* des *Maiſons* ſont tous dans les *Rües* ſous le mur de l'Edifice, dans de grands trous, où l'on jette toutes les ordures du logis, & qui quelquefois ſervent de lieux communs. Cependant, les *Rües* n'en ſont point empuantes, comme il ſemble qu'il devroit arriver, ſoit que la ſechereſſe de l'air l'empêche, ſoit à cauſe que ces *Egouts* ſont nettoiez tous les jours, par les Paiſans qui aportent les fruits & les autres denrées à la ville, & qui chargent leurs bêtes de ces ordures-là en s'en retournant, pour en ſumer leurs Jardins.

Je n'ai point pris de *Plan* de la ville, mais je remarquerai ſeulement que ſa conſtruction eſt fort irreguliere. Je n'en ai point pris de *Vûe* non plus, autre que celle que l'on voit dans la *Vignette*, qui eſt à la tête de cette *Deſcription*, parce que de quelque côté qu'on regarde la ville, elle paroît comme un bois, ou l'on ne peut diſcerner que quelques *Dômes*, avec de petites *Tours* fort hautes, qui y ſont attachées, & qui ſervent de *Clochers* aux *Mahometans*, mais j'ai pris les figures des plus beaux *Edifices* du lieu, & j'en ai fait une Deſcription fort exacte, que j'ai mêlée de pluſieurs recits que j'ai cru curieux, & de deſcriptions particulieres, qui pourront être agréables au Lecteur.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, il faut que je donne un avis que je crois néceſſaire, pour empêcher de juger peu équitablement de cette *Deſcription*, ſur ce que tout y eſt particulariſé & mis en détail, au deſſus de ce qu'il ſemble qu'un *Voiageur* ait pû le faire. Je ne dirai pas pour cet effet, que durant dix ans j'ai paſſé la plûpart du tems à *Iſpahan*, & qu'il n'y avoit guere de maiſon conſiderable où je n'euſſe quelque habitude, ſoit parce que je parlois bien la langue, ſoit par le moien de mon Commerce, qui me donnoit l'accès libre chez les Grands, de même que je l'avois à

la Cour, en qualité de Marchand du Roi, mais voici la maniere dont je fuis parvenu à la connoiſſance de tout ce détail. Je contractai à *Iſpahan*, l'an 1666 une amitié particuliere avec le *Chef du Commerce* des *Hollandois*, qui étoit un très ſavant homme, nommé *Herbert Diager*. Il me ſuffira de dire, pour donner une idée de ſon merite, que *Golius*, ce fameux Profeſſeur des Langues Orientales, le jugeoit le plus digne de tous ſes Diſciples de remplir ſa Chaire, & de lui ſucceder. Une paſſion commune de connoître la *Perſe*, & d'en faire de plus exactes & plus amples Relations, qu'on n'avoit encore fait, nous lia d'abord d'amitié, & nous convinmes l'année ſuivante de faire auſſi à fraix & à ſoins communs, une *Deſcription* de la ville capitale, où rien ne fût omis de ce qui ſeroit digne d'être ſû. Nous commençames par faire travailler ſur nôtre projet deux *Molla*, (On appelle ainſi les *Prêtres* & *Docteurs Mahometans*,) & à intereſſer tous nos amis dans nôtre deſſein. Ces *Molla* nous écrivoient le nom des *Quartiers*, des *Rues*, des *Egliſes*, des *Bâtimens publics*, des *Palais*, & principaux *Edifices*, avec le nom & les emplois de ceux qui les avoient conſtruits, & qui y demeuroient, les *Antiquitez* & les *Fondations*, la *Police des Tribunaux*, *l'Ordre* qu'on tient dans les *Regiſtres*, & dans les *Comptes de l'Etat*. Nous mettions jour par jour les rolles en *Latin*, pour nous les communiquer, & quand nous vimes nos *Docteurs* épuiſez, nous nous mimes à examiner leurs mémoires ſur les lieux, & à en compoſer une *Relation*, chacun en particulier. Nous allâmes enſuite courir les dehors de la ville, dix lieues à la ronde. La fin de l'automne aiant prévenu celle de nôtre ouvrage, nous ne pûmes nous le communiquer achevé, parce que nous fumes obligez de nous ſeparer, mais nous le fîmes deux ans après. La *Relation* de mon Illuſtre Ami étoit de quatorze mains de papier, & cependant elle étoit abregée en tant d'endroits, que c'étoit une piéce informe. La mienne étoit groſſe comme ce volume. Enfin, l'an 1676. me trouvant de loiſir à *Iſpahan*, je reduiſis cette longue *Relation* à une juſte meſure, après l'avoir revûe ſur les lieux, & la voici preſque au même état où je la mis dès lors.

La Ville d'*Iſpahan* eſt diviſée en deux quartiers, l'un nommé *Joubaré Neamet Olahi*, qui regarde l'*Orient*, & l'autre nommé *Deredechte Heideri*, qui regarde l'*Occident*. Elle a huit *Portes*, mais qui ne ſe ferment jamais, quoi que les battans qui ſont tous couverts de lames de fer, en ſoient toûjours bien entretenus. Elle en avoit autrefois douze. Diverſes ſuperſtitions en ont fait fermer & murer quatre, comme nous l'obſerverons. De ces huit *Portes*, quatre regardent l'*Orient* & le *Midi*, ſavoir celle de *Haſſen Abad*, celle de *Joubaré*, qu'on nomme auſſi *la Porte d'Abas*, celle de *Kherron*, celle de *Seidahmedion*; & quatre font face à l'*Occident* & au *Septentrion*, *la Porte Imperiale*, ou *Dervaze Deulet*, comme ils parlent, la *Porte de Lombon*, la *Porte de Tokchi*, & la *Porte de Deredechte*. Il y a encore ſix fauſſes *Portes*, ou ouvertures, dont la plûpart n'ont point de nom. Ces deux quartiers, entre leſquels je dis que la Ville eſt diviſée, ſont proprement comme deux Factions, qui engagent avec elles les Fauxbourgs & le territoire de la Ville. Le quartier de *Joubaré* renferme tout ce qu'il y a du côté *Oriental* de la *Porte de Tokchi*. Le quartier de *Deredechte* renferme le reſte. On dit que les noms de *Heider*, & *Neamet olahi*, que portent les deux moitiés *d'Iſpahan*, ſont les noms des deux Princes qui mirent autrefois tout le peuple *Perſan* en deux Partis. En effet, toutes les villes de *Perſe* ſe trouvent ainſi diviſées. D'autres *Chorographes* diſent que l'origine de ces factions-là vient de ce qu'avant la fondation de cette Ville, c'étoit deux villages, vis à vis l'un de l'autre, & ennemis, parce que l'un tenoit pour la ſecte des *Sunnis*, qui ſont les *Turcs*, & l'autre pour celle des *Perſans*, celui là nommé *Deredechte*, dont un *Heider* étoit le Chef, ou Prevôt; & l'autre *Joubaré*, dont le Prevôt étoit un *Neamet Olahi*, terme qui veut dire *preſent*, ou *Don de Dieu*, & qu'ils aſſurent être ce même *Olahi*, dont le Tombeau eſt proche de *Kirman*, reveré & viſité de tout le Païs. Ces Auteurs ajoûtent que ces deux Villages s'étant joints à force de s'étendre, & étant devenus enfin la ville d'*Iſpahan*, ils conſerverent toûjours leur haine reciproque, telle qu'elle paroît encore aujourd'hui. Il eſt vrai que ces deux moitiez d'*Iſpahan* entretiennent ſi fortement cette antipathie, que dans toutes les Solemnitez, aux Fêtes, & en toutes ſortes d'aſſemblées de peuple, une partie ſe bat contre l'autre, ſous prétexte du pas & de la préſeance; & aux jours ordinaires, les Lniteurs & autres Braves de la ville, ſe font des deffis, & quelquefois il ſe livre de vrais combats entr'eux à la vieille Place, ou l'on voit des centaines de gens engagez de chaque côté. Cela ſe paſſe toûjours entre le menu peuple, & quoi qu'il ne ſe batte qu'à coups de Pierre ou de bâton, il ne laiſſe pas de demeurer toûjours quelqu'un ſur la place, & d'y

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran

d'y avoir bien des bleſſez, ſur tout lors que le Roi eſt hors de la ville ; parce qu'alors le Grand Prevôt n'empêche pas aſſez ces rencontres, par la raiſon du profit qui en revient à ſon Bureau.

Les *Perſans* appellent les *Portes* de ville *Dervazé*, mot compoſé de *Der*, qui veut dire *porte*, & de *Vaze*, qui veut dire *Ouvert*. Celle de *Haſſen abad* eſt la plus ancienne de toutes, & elle a été ainſi nommée parce qu'elle menoit au Palais du Roi *Haſſen*, il y a quelque quatre cens cinquante ans. D'autres gens diſent que c'eſt parce qu'il fit faire cette *Porte*; mais la raiſon du nom qui ſignifie *habitation*, ou *quartier de Haſſen*, convient mieux avec le premier ſentiment. Cette *Porte* eſt à l'extremité d'un grand & long *Bazar*, & à l'entrée d'un autre, après lequel l'on en trouve d'autres de ſuite juſqu'au bout de la ville, ſi contigu, qu'on peut dire que ce n'eſt qu'un *Bazar* qui la traverſe de bout en bout, en finiſſant à la porte de *Tokchi*; & c'eſt là la longueur de la ville. J'ai déja fait obſerver que le mot de *Bazar* ſignifie *marché*, & qu'on appelle ainſi de grandes *Rues* couvertes, où il n'y a que des *Boutiques*. Les plus ſpacieux ſont larges de quatorze à quinze pas Il y en a de très-beaux. La plûpart ſont bâtis de brique, couverts en voute. Quelques uns ſont couverts de *Domes*. Le jour y entre par de grands ſoupiraux, qui ſont à la couverture, & par les *Ruës* de traverſe. On peut ainſi en tout tems traverſer *Iſpahan* d'un bout à l'autre à pié ſec, & à couvert. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt que dans le grand nombre de ces *Bazars*, on en rencontre de ſi étroits, que l'on a bien de la peine à y paſſer, à cauſe de la foule des gens qui s'y trouvent toûjours.

J'entrerai dans la *Deſcription* de la ville par les quatre *Portes* qui ſont face à l'*Orient*, en raportant ce qu'il y a de remarquable entre ces *Portes* & la grande *Place Royale*; & je commencerai par la *Porte de Haſſen abad*, en tournant premierement de l'*Occident* à l'*Orient*, & puis de l'*Occident* au *Septentrion*.

A vint pas de cette *Porte*, on trouve deux *Ruës*, qui aboutiſſent à un grand *College*, dont l'une eſt appellée la *Ruë du Mouchi el Memalek*, comme qui diroit *la Ruë du Secretaire d'Etat*, parce qu'un côté entier de cette *ruë* a été bâti par un Seigneur qui avoit cette charge-là, nommé *Mirza Rezi*. C'étoit un grand *Cimetiere*, il n'y a que cinquante ans; mais le Peuple ſe multipliant à *Iſpahan*, le Roi le donna à ce Seigneur, avec permiſſion d'y bâtir. Il y a fait conſtruire entr'autres, un *Bazar*, un *Caravanſerai*, une *Moſquée*, un *Bain*, & un *Caffé Khone*, qui eſt juſtement ce qu'on appelle en Angleterre *Coffe-houſe*. Dès que les gens ont un peu de bien en *Perſe*, ils ne manquent jamais à ſe bâtir un *Hôtel*: c'eſt par où ils commencent à jouir de leur bien; & puis ils en mettent une partie à la conſtruction de ces ſortes d'*Edifices* que je viens de nommer, afin de ſe fonder un revenu aſſuré, les faiſant bâtir d'ordinaire autour de leur *Logis*, s'ils ont aſſez de terrain; car il faut obſerver que les *Perſans* ont une ſorte repugnance à loger dans la *Maiſon* où leur pere eſt mort, diſant que d'un côté cela eſt inhumain & que de l'autre cela eſt de mauvais augure. D'ailleurs, comme les fortunes ſont fort changeantes parmi les *Orientaux*, & qu'ils ſont de leur naturel extraordinairement ardens après les plaiſirs de la vie, ils en veulent jouir à l'aiſe Or il ſe trouve toûjours, diſent-ils, que la maiſon du Pere eſt trop grande, ou trop petite, pour ſon fils. Chacun donc en fait bâtir une, ou en acquiert une qu'il racommode à ſa fantaiſie. Cette coûtume a fait faire cette belle réflexion à un de leurs *Poëtes:*

Quiconque vient au monde, s'éleve un édifice nouveau.
Il s'en va, & laiſſe l'édifice à un autre.
Cet autre ſe met à rebâtir cet édifice ſous une forme nouvelle.
Et il ne ſe trouve perſonne qui y mette la derniere main.

Quand les *Perſans* ont bâti un *Logis* pour eux, ils ſe mettent enſuite, comme je viens de le dire, à bâtir un *Marché*, dont ils louent les *Boutiques*, un *Bain*, & un *Cabaret à Caffé*, qu'ils louent auſſi, un *Caravanſerai* pour les Etrangers, qu'il arrive quelquefois que l'on fonde pour le public, au lieu de le donner à rente, & puis on fait bâtir une petite *Moſquée*, pour attirer la bénédiction de *Dieu* ſur le tout. C'eſt-là le génie des *Perſans*; & ſi leurs biens ſont ſi vaſtes, qu'ils puiſſent s'étendre à des *Fondations* plus Publiques, ils font bâtir des *Ponts*, des *Chauſſées*, & des *Caravanſerais* ſur les grands chemins, pour la commodité des Paſſans; & c'eſt comme a fait ce Seigneur *Mirza Rezi*. Le titre de *Mouchi el Memalec* qu'il porte, ſignifie *Ecrivain des Roiaumes*. Les *Perſans* appellent ainſi cet Officier de l'Etat, qui a la charge de coucher par écrit les *Lettres patentes*, les *Déclarations*, & les *Ordonnances* qui ſont ſcellées

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

lées de l'un des grands ſceaux. J'en ai traité ci-deſſus, & j'ai obſervé que ces ſortes d'expeditions ſe ſont en grand papier, & s'écrivent en lettres d'or, rouges, bleues, & noires, dont les grandes queues & les paraphes ſont des figures qui ont beaucoup d'ordre & de deſſein, & qui ſont ſi bien peintes qu'on diroit qu'elles ſont faites au pinceau. *Mirza Rezi* eſt ſavant & curieux, homme d'honneur, & bienfaiſant, de qui la converſation eſt fort utile à ceux qui recherchent la connoiſſance du *Gouvernement* & de la *Politique* de *Perſe* Il eſt originaire des plus anciennes familles du Roiaume, deſcendant en ligne maſculine du ſavant & celébre *Coja Neſſireddin*, fameux pour ſes Ouvrages d'*Aſtronomie*, & pour avoir porté les *Tartares* à la guerre qu'ils firent en *Aſie* dans le dixiéme & onziéme ſiecle. La cauſe en eſt trop remarquable, & trop peu connuë parmi nous, pour la paſſer ſous ſilence. C'etoit au tems que les *Califes* de *Bagdad* avoient la domination de la plus grande partie de l'*Aſie*, & celui qui régnoit en ce tems-là ſe nommoit *Moſteazem Coja Neſſir* lui aiant preſenté un Livre de *Mathematique*, qui par malheur ne lui plut pas, il le déchira en préſence de l'Auteur, & lui en jetta les morceaux au viſage. Ce ſavant homme outré d'un affront ſi rude, & ſi éclatant, ſe retira auprès de *Halacoucan*, Prince des *Tartares*, & étant entré dans ſa confidence, il lui fit voir la conquête de *Babylone*, & de tout l'Empire, dont cette ſuperbe Ville étoit la capitale, ſi aiſée, que ce Prince l'entreprit & en vint à bout comme on ſait, en faiſant mourir ce *Calife*-là & ſes enfans mâles.

Ce que j'ai rapporté ſur le ſujet du fameux ayeul de *Mirza Rezi* me conduit à remarquer, que l'*ancienneté de la race* eſt un avantage rare en *Perſe*, & dont auſſi on y fait peu de compte On n'y garde gueres de *Généalogies*, & il n'y a pas dix perſonnes à la Cour qui ſachent l'extraction de leur Biſayeul L'Hôtel de *Mirza Rezi* eſt aſſez petit, mais il eſt fort propre & fort égayé de *Peintures* & d'*Inſcriptions* Ce que j'y remarquai de particulier, fût que quelques unes des ſalles étoient revêtues de carreaux de fayance peints de *figures* qui n'avoient qu'*un Oeil* C'eſt afin qu'on y puiſſe faire ſes devotions ſans ſcrupule Pour entendre cela, il faut obſerver que les *Mahometans* abhorrent les *Figures*, juſque-là que quelques uns ſoûtiennent qu'on ne peut ſans pecher s'arrêter dans le lieu ou il y en a, & que tous croient que les prieres qu'on a faites ſont vaines, & de nul effet auprès de Dieu; ce qu'ils appuient ſur le danger qu'il y a, diſent-ils, de concevoir quelque idée corporelle durant l'adoration & la priere. Pour éviter ce danger, ils ne manquent gueres, lors qu'on les loge en quelque lieu où il y a des *Portraits*, de gâter *l'œil gauche* avec une pointe de Canif: Mais *Mirza Rezi* a crû l'entendre mieux en commandant à l'ouvrier de ne faire qu'*un œil* à toutes les *Figures*. Les Eccleſiaſtiques ſoutiennent qu'en cet état-là, l'uſage n'en eſt point criminel, parce que les *Figures* deviennent par cette mutilation, des *Groteſques* qui ne repréſentent rien, & qui ne doivent paſſer que pour des fantaiſies de *Peintre*. Je remarquai entre les *Peintures* de cette maiſon-là, l'apoſtaſie de *Cheik Neſſaoum*, qui eſt une hiſtoire fort commune parmi les *Mahometans*, pour faire abhorrer le vin. Ils diſent que cet homme, qui vivoit il y a quelques huit cens ans, & qui étoit des plus éminens de leur Religion, ſe laiſſa débaucher par les *Chrétiens* avec leur vin, & avec leurs mêts defendus Vous le voiez-là dans ſes habits de *Derviche*, comme vont habillez leurs dévots, aiant du cochon devant lui, & le verre à la main, entoure d'hommes & de femmes vêtus à l'*Europeane*, qui l'excitent à la débauche, au-deſſous il y a un diſtique qui ſignifie.

Je n'ai plus ſur le viſage aucun trait d'homme fidelle
Un chien de la Chrétienté eſt moins vilain que je ne ſuis.

Les *Mahometans* abhorrent les *Chiens* comme des animaux impurs, & dont l'atrouchement rend ſouillé. Ils abhorrent les *Chrétiens* de même, & quand ils veulent dire le comble de l'exécration ils diſent *c'eſt le chien d'un Chrétien* Entre les *Inſcriptions* qui ſont dans cette belle maiſon, j'en trouvai une de huit vers, écrits en lettres d'or ſur deux cartouches, à la louange de l'humilité. En voici les paroles.

Une goûte d'eau tomba de la nuë dans la mer,
Elle demeura toute confuſe en conſiderant l'immenſité de la mer
Helas! dit elle, en comparaiſon de la mer, que ſuis je?
Sûrement où la mer eſt, je ne ſuis qu'un vrai rien
Pendant qu'elle ſe conſideroit ainſi en ſon neant,

Une

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Une huitre la reçût dans son sein, & l'y éleva.
Le Ciel avança la chose, & la porta à ce point,
Qu'elle devint la Perle fameuse de la Couronne du Roi.

Au bout de la *ruë* du *Mouchi el Memalek*, est l'*Hôtel* de *Mirza Moumen Nazir teharpa*, c'est-à-dire, *Intendant du pied fourché*, qui est celui qui reçoit le droit de toutes les bêtes à cornes, lesquelles se consument dans les villes du Roiaume ; droit qui n'est pas considerable, ni même égal par tout.

Delà, on entre dans une de ces grandes *ruës* couvertes, qu'on appelle *Bazar*, qui mene droit à la *Place Royale* en allant de l'*Occident* à l'*Orient*. Vous trouvez à moitié chemin, sur la gauche, un large *Palais*, qu'on appelle en son nom propre le *Palais de Saroutaki*, qui étoit premier Ministre de *Perse* sur la fin du régne de *Sefi premier*, & au commencement du régne d'*Abas second*. Ce Palais fut commencé par *Atembek*, & continué par son fils *Talebkan*, tous deux aussi premiers Ministres du regne de *Sefi premier*. *Saroutaki* l'aiant eu du don du Roi, le fit achever avec tant de dépense & de soin, que c'étoit un des beaux bâtimens de *Perse*, il y a soixante ans Comme la fortune de ce Seigneur, & sa catastrophe est un aussi éclatant exemple de la vanité des choses humaines, qu'on puisse en lire dans aucune histoire, je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que j'interrompe cette *Description*, pour en conter l'évenement.

Saroutaki étoit fils d'un Boulanger de *Tauris* capitale de la *Medie*, qui n'aiant pas moien de le pousser, l'envoia à *Ispahan* chercher fortune. Il y alla, & se fit soldat, pensant de ne pouvoir mieux se placer, pour faire paroître l'excellence de ses talens naturels. Ses premiers Camarades se trouverent, pour son malheur, être de jeunes débauchez adonnez à l'horrible crime de la Sodomie, qui l'en infecterent si étrangement, qu'il ne se contentoit pas de tomber avec eux dans cet abominable desordre, mais qu'il en vint jusqu'à la fureur d'enlever les beaux garçons qu'il rencontroit à l'écart. Il arriva au bout de deux ans, qu'un Officier du Roi l'aiant reconnu capable de quelque chose de plus que de porter le Mousquet, le prit pour son secretaire; mais il n'eut pas été là trois mois, qu'un enfant du quartier qui avoit été perdu huit jours durant, fut trouvé dans sa chambre dans l'état des gens qu'on enleve violemment Les parens de l'enfant outrez du traitement qu'il lui avoit fait, s'allerent jetter aux pieds du Roi comme il étoit à la promenade, en lui demandant justice de cét horrible excès. Le Roi, qui se trouva gai, & de bonne humeur, leur dit en souriant, *allez le châtrer*. Ces gens emportez de fureur n'entendirent point raillerie: ils coururent à son Logis, & l'aiant rencontré comme il en sortoit à cheval, avec un Laquais seulement, ils le renverserent à terre, ils lui déchirerent ses habits, & ils exécuterent dans un instant l'ordre du Roi, avec la rage qu'on peut s'imaginer en des gens irritez comme ils l'étoient ; car c'est ainsi que souvent en *Perse* chacun vange de ses propres mains les torts qu'on lui a faits, dès que la justice l'ordonne, ou le permet.

Le Maître de *Saroutaki* étoit proche du Roi lors que la plainte fut faite, & la punition ordonnée ; & comme il vît que le Prince se mit à parler assez gayement de l'arrêt qu'il venoit de donner, & en soûrioit en le regardant, il prit la liberté de lui dire aussi en riant : En verité, Sire, c'est dommage que ce malheureux garçon meure, car il a infiniment d'esprit, & il pourroit rendre un jour d'importans services à V. M. Le Roi répondit, *hé bien, qu'on le sauve, s'il est encore tems, ou qu'on le fasse panser*. Le pardon du Roi arriva trop tard : sa sentence avoit déja été exécutée, mais elle l'avoit été si heureusement, que le Criminel n'en mourut pas, comme on en court le risque, dès qu'on a dixhuit ans passez. Cependant, comme l'operation avoit été faite avec un gros couteau, & par des gens acharnez, qui ne se soucioient pas de la bien faire, il ne fut jamais bien gueri : son eau lui couloit le long des Cuisses, ce qui l'obligea toute sa vie à porter des bottines, qui lui venoient jusqu'à l'endroit des parties qu'on lui avoit coupées. Le supplice de *Saroutaki* l'aiant rendu incapable de débauche, il s'attacha aux affaires, & dans dix ans de tems il se rendit si habile dans les finances, qu'on le fit Controlleur général du Vizir, ou Intendant de *Mazenderan*, qui est l'*Hyrcanie*, lequel étant venu à mourir, *Saroutaki* fut mis à sa place. Il fut fait ensuite Gouverneur de *Guilan*, qui est une Province voisine, & fut employé en qualité de Général, & de Commissaire général en plusieurs emplois très-importans. Il parvint delà à la qualité de *Nazir*, on appelle ainsi le Surintendant général, ou Maître de la maison du Roi, & de tout son Domaine, & enfin à celle de premier Ministre d'Etat.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'Hiſtoire & les gens de ſon tems aſſurent, qu'il n'y en a jamais eu de ſi éclairé dans l'exercice de cette charge ſuprême. Il ſavoit juſqu'à un denier le revenu de l'Etat, & celui du Roi, car en *Perſe* le revenu du Roi, & le revenu de l'Etat, ſont diſtinguez & ſeparez comme je l'ai rapporté, & il ſavoit de même le revenu de tous les Grands du Roiaume, ce qu'ils pilloient ſur le Peuple, & même ce qu'ils dépenſoient, & ce qu'ils amaſſoient. Le zele de ce Miniſtre étoit incomparable, tant pour le bien Public, que pour celui de ſon Maître. Il haiſſoit tous ces préſens dont l'uſage eſt univerſel en *Orient* pour obtenir les graces & les emplois, & il ne manquoit point de faire entrer dans les cofres du Roi tous ceux qu'il apprenoit que les Miniſtres recevoient, ou ſe faiſoient donner à cette fin. *Sefi premier*, qui régnoit alors, laiſſoit faire ce ſage & integre *Vizir*, étant ravi d'avoir un *Grand Vizir* de cette probité, mais comme il ne vouloit pas avoir part à la haine que ce Miniſtre s'attiroit par ſa ſeverité, il en railloit ſouvent lui même en preſence de la Cour, diſant entre les autres choſes · *On parle tant d'Omar*, (c'eſt le ſecond Succeſſeur de *Mahamed*, un homme que les *Perſans* deteſtent parfaitement, le tenant pour Héréſiarque, & pour Tyran) *On l'appelle Chien, cruel, & maudit; le voila reſſuſcité en la perſonne de mon Vizir*. En effet, il étoit étrangement haï par les Grands de l'Etat, qui l'immolerent enfin à leur fureur.

La choſe arriva l'an 1645. qui étoit le troiſiéme du regne d'*Abas ſecond*, & voici comment. Un Gouverneur de *Gulan*, nommé *Daoud can*, avoit fait plus de deux millions d'extorſions, durant la premiere année du regne de ce Prince; lequel étant venu jeune à la Couronne, les Gouverneurs & les Intendans s'imaginoient qu'on pouvoit tout faire impunément. *Saroutaki* fit appeller *Daoud can* à la Cour, & le preſſoit de rendre compte de ſa conduite. *Daoud can* s'en excuſoit, ſur ce qu'on n'a pas accoûtumé de faire venir des Gouverneurs de Province à compte. *Janikan*, General des *Courtchis*, qui eſt le plus puiſſant Corps de troupes qu'ait la *Perſe*, proche parent de ce *Daoud can*, le défendoit de tout ſon pouvoir, mais voiant qu'il ne gagnoit rien aupres du premier Miniſtre, & que ſon parent alloit être pouſſé à bout, il en porta ſes plaintes au Roi, tant en particulier, qu'en public, le ſuppliant de mettre à couvert le Gouverneur de *Gulan* des recherches du premier Miniſtre. Le Roi, qui étoit jeune, écoutoit tout, & répondoit à tout favorablement, mais ſa Mere retenoit ſa facilité; & l'empêchoit de rien accorder qui allât contre le bien de l'Etat. Le crédit des Meres des Rois de *Perſe* eſt grand, tandis qu'ils ſont en bas âge, & la Mere d'*Abas ſecond* en avoit auſſi un fort grand, & qui étoit des plus abſolus. Elle étoit en étroite confidence avec le premier Miniſtre, & ils s'entr'aidoient tous deux mutuellement. *Janikan* ne voiant, à cauſe de cela, aucun moien de ſauver ſon parent, rompit ouvertement avec le premier Miniſtre, & ſe déclara hautement ſon ennemi, mais le Miniſtre ſe contentoit de pouſſer ſa pointe. Il arriva au mois d'Octobre, que dans une audience d'Ambaſſadeurs, *Janikan* trouvant le Roi chagrin contre le premier Miniſtre ſur un ſujet qu'on raconte diverſement, il commença à l'accuſer de pluſieurs choſes, les unes vraies, & les autres fauſſes, que le Prince écouta aſſez aigrement. L'Audience finie, le Roi voulut monter à cheval, & par malheur pour le premier Miniſtre, il ſortit par le grand portail du Palais, par où il paſſe fort rarement, parce qu'il eſt le plus éloigné du Serrail. Le Prince trouva le cheval du premier Miniſtre tout contre le ſien. On le lui menoit toûjours le plus proche qu'il ſe pouvoit du lieu où étoit le Roi, à cauſe de ſon grand Age, & de ſes infirmitez, & afin qu'il eût moins de pas à faire. Le Roi voiant ainſi un autre cheval près du ſien, demanda à qui il appartenoit. *Janikan*, qui étoit aux côtez du Roi, trouvant cette belle occaſion de donner un coup de dent au premier Miniſtre, répondit: *Eh! qui pourroit, Sire, avoir l'inſolence de faire cela, que ce vieux chien de Grand Vizir: il ne ſe contente pas de maltraitter les ſerviteurs, il perd encore le reſpect pour le Maître. Je le ſçais bien, Janikan*, repartit le Roi, *il y faut pourvoir*. Il n'eſt pas certain ſi c'eſt là tout ce que le Roi lui dit, car on le raconte diverſement, mais quoi qu'il en ſoit, *Janikan* prit la reponſe du Roi pour un Ordre de faire mourir le premier Miniſtre, & il reſolut de l'exécuter le lendemain matin.

Ce jour là, il fut de bonne heure au Palais, & tirant à part ce qu'il y trouva de gens, qu'il ſavoit être ennemis du Grand Vizir, entre leſquels le plus conſiderable étoit le Grand Maître de l'Artillerie, il leur dit qu'il avoit ordre du Roi d'aller prendre la tête du premier Miniſtre, & les pria de l'accompagner. Ils prirent encore avec eux d'autres gens de leur cabale qu'ils rencontrerent, ſur le chemin, ſans leur dire pourtant autre choſe, ſinon qu'ils

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

qu'ils alloient porter à ce Ministre un Ordre du Roi de la derniere importance. Ce vieux Seigneur étoit dans le Serrail quand ils arriverent, & en aiant été averti, il sortit en robe de chambre, & entrant par une porte de derriere dans la salle où il les avoit fait mener, il leur dit qu'il les prioit de s'asseoir, jusqu'à ce qu'il fût habillé, & qu'il les alloit venir retrouver. *Janikan* s'aprochant là dessus, avec sa troupe, & l'entourant, lui dit: *Chien maudit, nous ne sommes pas venus ici pour nous asseoir, mais pour te couper cette vieille méchante Tête, qui a rempli la Perse de malheurs, & a fait perir tant de Grands Seigneurs, infiniment plus gens de bien que toi*; & en disant cela, il cria au Grand Maître de l'Artillerie, *Vour*, c'est-à dire, *Frape*. Celui-ci en même tems lui enfonça le poignard dans le corps, & d'un coup de genouil le jetta à bas, sur le bord d'un grand rond d'eau, à bords de jaspe, qui tient le milieu de la salle. Le coup ne l'avoit pas tué; il leur dit d'une voix basse, *Que vous ai-je fait, mes Princes, & que me faites-vous sur mes vieux jours?* *Janikan* entendant sa voix, cria au Grand Maître, *achève ce chien*, & en même tems tira l'épée lui même, & s'avança pour se jetter dessus. Le Grand Maître le prévint, & abatit la tête de cet infortuné, qui tomba aux pieds de *Janikan*, & d'un autre coup lui coupa le corps presque en deux. *Janikan* prit la tête par la moustache, & s'avançant sur le bord du rond d'eau, pour y laver sa main, qui étoit ensanglantée, il la porta ensuite trois ou quatre fois pleine d'eau à la bouche, en disant: *A present voila ma soif appaisée.*

Il mit ensuite une garnison de ses gens dans le Palais du *Vizir*, comme s'il eût eu un ordre fort précis de le faire, & remonta à cheval, tenant la tête d'une main, & son épée nue de l'autre, prenant le chemin du Palais. Sa suite se trouva en un instant grossie de plusieurs Grands Seigneurs, avec qui il alla se presenter au Roi, & lui dit selon les complimens du Pais: *Sire, que vôtre tête soit toûjours glorieuse & saine. Voici celle de ce vieux chien, qui perdoit le respect pour V. M. & qui étoit devenu traitre, tant a sa personne, qu'à son Etat, lequel il ruinoit par son audace, & par sa Tyrannie. Il tramoit une revolte qui eût coûté la vie à V. M. & c'est ce qui m'a obligé de lui ôter la sienne, par l'amour que j'ai pour la vôtre.* Le Roi, fort effraié, & consterné du spectacle, ne perdit pourtant pas le jugement, mais lui répondit, fort prudemment pour un jeune Prince, quoi qu'en tremblant: *Janikan que ta main soit exaltée; tu as fort bien fait. Que ne m'avertissois-tu de la perfidie de ce méchant? Il y a long tems que j'aurois fait faire ce que tu as fait aujourd'hui. Je te donne sa charge, & ce que tu voudras de ses biens.*

Saroutaki étoit alors dans la treiziéme année de son Ministere, & dans la quatre-vintiéme de sa vie.

On sera sans doute bien aise d'aprendre la vengeance qui fut faite de la mort de ce vieux Ministre, & je la raconterai d'autant plus volontiers, qu'elle n'est pas moins tragique ni moins exemplaire, & qu'on peut bien assurer qu'il n'a été jamais parlé de grande fortune si tôt faite, & si tôt détruite. *Janikan* aplaudi du Roi exterieurement, comme je viens de le dire, & de toute la Cour, qui l'alloit feliciter de son lâche assassinat, comme d'un rare exploit de guerre, crût qu'il étoit monté au haut de la roue; & il y étoit effectivement monté, mais c'étoit pour rendre sa chûte plus éclatante & plus terrible, que la fortune l'avoit comme guindé si haut. Tout le monde s'empressa d'abord à le suivre, & le jour même de cette vilaine action, il revint du Palais suivi de trois cens personnes à cheval. Deux jours après il fut fait Généralissime de la *Perse*, ce qui mettoit trente mille hommes sous son commandement, qu'il pouvoit assembler dans vint quatre heures, & dans les cinq jours de tems que dura seulement sa faveur, on lui fit la valeur de vint mille Louis d'or de presens, pour avoir seulement ses bonnes graces ou sa recommandation.

J'ai touché un mot ci-dessus du pouvoit que la Reine Mere avoit sur l'esprit du Roi, & combien d'ailleurs elle étoit unie d'amitié & d'interêt avec le premier Ministre, & j'ai dit aussi la consternation du Roi quand les assassins de ce Seigneur lui presenterent sa tête. La Reine le voiant revenu au Serrail avec cette consternation sur le visage, aprehenda que le *Vizir* n'en fût en partie cause, & en aprochant tendrement de sa personne, elle lui dit: *Mon cher Prince, pourquoi êtes vous troublé comme je vous vois? Ce vieux Ministre, qui vous sert de Pere, devoit-il bien assez malheureux pour avoir merité vôtre indignation. Soixante années de bons services rendus à V. M. & à ses Predecesseurs, & son extrême vieillesse, valent bien qu'on lui pardonne quelque faute; toutefois s'il en a fait de telle nature qu'elle exige punition, ôtez lui sa charge, & laissez à la mort, qui est si proche de lui, à lui ôter la vie.* Le Roi lui répondit, *ana Kanum, Ducheſſe, Ma Me-*

re, son affaire est faite, il vient de mourir.

Les femmes dans tout l'*Orient*, sur tout celles de qualité, ne s'étudient point à reprimer les passions, ce qui fait qu'elles en sont toûjours agitées avec fureur. *Saroutaki* étoit l'agent & le fidele de la Mere du Roi. Il lui amassoit des biens immenses, elle gouvernoit la *Perse* à son gré par son ministere: On peut penser là-dessus à quel excès elle fut irritée Elle envoia sur le soir un des Principaux Eunuques à *Jamikan* lui demander pour quel sujet il avoit été assassiner si cruellement le premier Ministre, que ses services si longs & si importans devoient rendre sacré à tous les *Persans* *Jamikan*, ébloui de sa fortune, & emporté de la haine qu'il avoit pour la Reine Mere, à cause du défunt, répondit fierement à l'Eunuque. *Saroutaki étoit un chien, & un voleur, qu'il y a long tems qu'on devoit faire mourir. Dites cela à la grande Ducheſſe*, (c'est le titre qu'on donne à la Mere du Roi) *& que c'étoit un franc Larron* *Julfa* (c'est un Fauxbourg d'*Ispahan*, peuplé d'*Armeniens*,) *ne doit payer que vint deux mille cinq cent livres de taille, & je prouverai qu'en cinq mois ce chien maudit en a arraché deux cens mille livres.* Il disoit cela pour piquer davantage la Reine mere, parce que le revenu de ce Fauxbourg est dans l'apanage des Meres du Roi, & qu'on n'y peut levet un sol sans leur ordre.

La Princesse, poussée à bout par ces nouveaux outrages, anima toute cette nuit-là le Roi à la vengeance. Il y étoit bien résolu, mais il ne savoit comment s'y prendre. La Princesse desesperée de ce qu'il ne servoit pas sa fureur sût le champ, conjura le lendemain avec une personne de qualité, qu'elle savoit dans ses interêts, pour faire assassiner *Jamikan*; mais celui ci, qui avoit déja semé d'espions la Cour & la ville, decouvrit la conjuration avant qu'elle fût formée. Il la communiqua à son Parti, qui ne crut pas pouvoir se sauver qu'en faisant une conjuration opposée, qui étoit d'aller attacher la Reine mere du milieu du Serrail, & de la faire mourir. Si ce que je raporte n'étoit d'une notorieté publique en *Perse*, je ne l'aurois jamais pû croire, parce que les Serrails sont des lieux si sacrez pour les *Persans*, particulierement celui du Roi, que c'est une impudence punissable de tourner seulement les yeux vers la porte

Le *Chirachi bachi*, qui est le Chef de la sommelerie du Roi, étoit un des conjurez de *Jamikan*. Il étoit à la verité un des grands Ennemis du mort, mais faisant reflexion sur le crime & sur le danger de l'entrepriſe, dont il étoit moralement impossible d'éviter la punition tôt ou tard, il résolut de la découvrir au Roi, ne voiant point d'autre voie de se tirer du mauvais pas ou il s'étoit engagé Il va sur le soir au Palais, s'adresse au Capitaine de la porte du Serrail, lui conte la Conjuration avec les particularitez qu'il en savoit, & que le jour suivant étoit destiné à l'executer. On avoit peine dans le Serrail à croire le raport de ce Conjuré, toutefois comme la chose étoit trop importante pour en négliger l'avis, & que la Reine & les Eunuques, que la Conjuration regardoit, croioient à tout moment, qu'on les venoit mettre en piéces le Roi se laissa pousser à faire mourir le lendemain matin tout ce nombre d'assassins, sans autre forme de procès Ce jour là donc, qui étoit le cinquiéme de l'assassinat du premier Ministre, le Roi, vêtu tout de rouge, selon la maniere du Pais qui fait que le Roi s'habille de cette façon, lorsqu'il doit faire mourir quelque grand Seigneur, le Roi, dis-je, se rendit le matin à la sale où tous les Grands Seigneurs étoient assis à l'ordinaire, & s'adressant à *Jamikan*, S. M. lui dit *Perfide, Rebelle, de quelle autorité avez vous tué mon Vizir?* Il voulut répondre, mais le Roi ne lui en donna pas le loisir. Il se leva en disant tout haut *frapez*, & se retira dans un Cabinet qui n'étoit separé de la salle que par des Vitres de Cristal Aussitôt des Gardes apostés se jetterent sur les Proscrits, & à coups de hache les mirent en piéces sur les beaux tapis d'or & de soie dont la salle étoit couvette, aux yeux du Prince & de toute la Cour. Dans le même tems, d'autres Gardes, avec deux des principaux Eunuques, coururent executer de même maniere les autres Proscrits, qui étoient les uns dans le bain, les autres dans leurs maisons. Le nombre des Grands Seigneurs qu'on mit en piéces étoit quatre Gouverneurs de Province, le Grand maître de l'Artillerie, & trois autres. Au bout de deux heures, on jetta les corps ainsi coupez en piéces au milieu de la place Royale, vis à vis le Grand Portail du Palais, où les crocheteurs les dépouillerent jusqu'à la chemise. On les y laissa trois jours en cet état, (grand exemple de la justice celeste, & des miseres humaines,) & après on les porta dans un cimetiere hors de la ville, où ils furent enterrez pêle-mêle dans une même fosse.

La Mere du Roi se voiant défaite de ses principaux Ennemis, étendit sa vengeance sur la maison de *Daoud can*, comme l'Auteur de toute cette longue, & cruelle Tragedie

gedie. On ne se contenta pas de confisquer ses biens comme aux autres. On ne laissa pas un sol à tous ses parens, jusqu'au troisiéme degré. Ses filles furent vendues publiquement. Ses fils furent faits Eunuques, & donnez en qualité d'Esclaves à un Seigneur qui avoit autrefois servi leur Pere.

Le *Palais* de *Saroutaki* a été un des beaux de la *Perse*, mais il s'est fort ruiné depuis sa mort. C'est à present le *Logement* des *Daroga*, ou Gouverneurs de la ville, à qui le Roi l'a affecté. Le Gouverneur d'à present, qui se nomme *Scander Mirza*, ou le *Prince Alexandre*, qui est fils de *Chanavas can*, Viceroi Heréditaire de la *Georgie*, a fait bâtir à côté un *appartement* fort propre, & un grand *Bain* sur un fond particulier qu'il a acheté. Ce n'est pas que ce *Palais* manque de *Bains* de terrain pour en bâtir plusieurs autres; mais c'est que les *Mahometans* tiennent que les Prieres, les Purifications, & toute la devotion en un mot, que leur Religion commande, est vaine & desagreable à Dieu quand elle est faite dans un lieu acquis par fraude ou par violence. Or ils pretendent que la confiscation des biens n'est jamais bien légitime, parce que les biens appartiennent aux familles, & non pas aux personnes, & qu'ainsi quand le Roi s'empare des biens d'un grand Seigneur pour quelque cause que ce soit, c'est toûjours avec injustice, & que s'il les donne, ou les prête, il dispose d'un bien qui ne lui appartient pas entierement.

Joignant le *Palais* de *Saroutaki*, il y a une petite *Mosquée*, que ce Ministre avoit fait bâtir, & de l'autre côté de la rue un peu plus haut, il y a le *Tombeau* de *Cha Ahmed*, un des fils d'*Iman Mouza cazem*, qui est un des douze premiers *Califes*, qui pouvoient succeder légitimement à *Mahomed*, selon l'opinion des *Persans*. Ce *Tombeau* est dans une *Chapelle* couverte d'un dôme, bâtie depuis plus de trois cens ans, à ce qu'on dit. Il est quarré, élevé de quatre pieds de terre: On le voit de dedans la rue par une fenêtre couverte d'une grosse grille que les Passans baisent par dévotion, & où l'on trouve toûjours des femmes arrêtées marmottant leur chapellet; car s'il y en a au monde de superstitieuses, ce sont assûrément celles d'*Ispahan*. Au delà de ce *Tombeau*, on trouve un grand *College*, qui a quarante chambres, que le peuple appelle par derision *le College des Anes*, parce qu'il n'y demeure & qu'il n'y va que des *Arabes*, lesquels sont les plus stupides & les plus ignorans de tous ceux qui font profession de science en *Perse*, quoique la langue *Arabesque* soit l'Idiome de la science en *Orient*, comme le *Latin* en *Europe*. Il est arrivé aux *Arabes* la même chose qu'aux *Grecs*. Les uns & les autres ont été dans leurs tems les maîtres & plus grands Docteurs des sciences, ceux qui les enseignoient aux autres nations, & chez qui on alloit les aprendre de toutes parts, mais ce sont à présent des Peuples tres ignorans. Les *Persans* ont succedé dans la science aux *Arabes*, comme les *Chrétiens* de l'Europe ont succedé aux *Grecs*; ce qui étant arrivé après les conquêtes des *Turcs*, il ne faut pas douter que la cause de leur extrême ignorance ne soit la perte de leur liberté. Il est vrai que les *Arabes* n'ont pas tous perdu la liberté; mais ceux qui la conservent encore, sont obligez pour cela de se priver de tout commerce, en se tenant enfermez dans les deserts. J'oublois à dire que sur le frontispice de ce *College*, dont je viens de parler, on lit ces mots en gros caracteres. *La science apprise durant la jeunesse est stable & dure comme une inscription dans du marbre.*

Tirant de-là, vers la *Place Roiale*, on trouve sur la gauche un des beaux *Caravanserais d'Ispahan*. C'est un grand bâtiment quarré à double étage, chacun de quelque vingt pieds de haut, & de quelque soixante dix toises de diametre. On y entre par un *Portique* assez long, sous lequel il y a des *Boutiques* d'un & d'autre côté. Chaque face a vint quatre logemens en bas, & autant en haut, comme un dortoir de Couvent, au milieu desquels il y en a un plus grand que les autres, bâti sous un haut *Portique* semblable à celui ou est l'entrée, lequel est fait en demi dôme, plat sur le devant, orné de Mosaique. Les *chambres* d'en bas sont le long d'une *Gallerie*, ou *Relais*, ou *Parapet*, comme on voudra l'appeller, haut de terre d'environ cinq pieds, & profonds de dix huit à vint pieds, larges de quinze à seize, & élevées de deux doigts sur la *Gallerie*. Les *Persans* appellent ces *Galleries*, ou rebords de pierre, qui régnent autour des *Caravanserais*, *maatab*, c'est-à dire *place à la Lune*, parce que c'est où on couche environ huit mois de l'année, pour être plus fraichement, & où on prend le frais à l'ombre durant le jour. Chaque *chambre* a de plus une place sur le devant, de la largeur de la *chambre* même, profonde de la moitié, & couverte d'une *arcade*. Les *Chambres* d'en haut ont chacune une *Antichambre*, & un Balcon, & c'est d'ordinaire ou les marchands logent avec leurs femmes, lorsqu'ils en mei-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

nent, le bas étage leur servant communément de *Boutique*, ou de *Magazin*. Sur le derriere du *Caravanserai*, il y a encore de grands *Magazins*. Au milieu de la Cour, qui est fort bien pavée, il y a un grand *Bassin* d'eau, avec un jet, & des *Puits* aux coins. C'est-là à peu près la structure & la forme de tous les grands *Caravanserais d'Ispahan*, qui sont bâtis de pierre ou de brique, si ce n'est que les uns ont un grand *Relais* quarré de quatre à cinq pieds de hauteur au milieu de la Cour, au lieu de *Bassin* d'eau. Les *Logements*, qui sont séparez l'un de l'autre par un mur de deux à trois pieds d'épaisseur, consistent en une *antichambre* de quelque huit pieds de profondeur, toute ouverte par devant, avec une *cheminée* à côté pratiquée dans le mur de séparation, & en une *Chambre* qui est de moitié, ou d'une fois plus profonde que l'*antichambre*, dont la *cheminée* est au fonds, ou à côté. Les *chambres* ont toutes leurs *Portes*, quoi qu'assez foibles, mais elles n'ont point de *Fenêtres*, recevant le jour par la *Porte* & non autrement, ce qui rend le logement incommode. Derriere le *Caravanserai*, & tout autour, sont des *Ecuries* & dans quelques-uns, il y a un côté des *Ecuries* accommodé en *Arcades*, de quatre pieds de hauteur, avec des *Cheminées* d'espace en espace, pour placer commodément les Pallefreniers, & les autres valets, & pour faire la Cuisine. Il ne demeure d'ordinaire dans ces grands *Caravanseras* que des marchands en magazin. Celui dont je viens de faire la description rend seize mille livres par an au Proprietaire, qui étoit de mon tems une cousine du feu Roi. On nomme ce *Caravanserai Mac soud assar*, c'est-à-dire, *le Caravanseras de Mac soud l'huilier*, parce qu'il a été bâti du tems d'*Abas le Grand*, par un Epicier qui avoit fait sa *Boutique* vis-à vis, laquelle subsiste encore. Lorsque ce Grand Roi vint établir sa Cour à *Ispahan*, & qu'il conçut le dessein de rendre cette ville aussi magnifique qu'elle l'est devenue, il engageoit non seulement tous les Grands Seigneurs, mais encore tous les Particuliers qu'il savoit être gens riches, à construire quelque *Edifice public* pour l'ornement & pour la commodité de la ville. Il aprit que cet Epicier étoit des plus à l'aise. Il l'alla voir un jour à sa *Boutique*, avec la familiarité qui étoit naturelle à ce grand Prince, & il lui dit, *il y a long-tems que je vous connois de réputation pour homme de bien & pour homme riche. C'est sans doute à cause de vôtre probité que Dieu vous a beni si abondamment: Je serois bien aise qu'un si vertueux vieillard m'adoptât. Je vous tiens pour mon pere; vos fils sont mes freres, faites moi vôtre héritier avec eux, je feray en sorte qu'ils n'y perdent rien, ou bien, si vous l'aimez mieux, faites bâtir de vôtre vivant quelque édifice pour la commodité & pour l'embellissement de la ville.* *Abas le Grand* avoit des manieres engageantes, qui le faisoient venir à bout de tout. L'Epicier lui dit qu'il consentoit à la demande de S. M. & qu'il ne manqueroit pas à ce qu'il souhaittoit de lui. Il fit bâtir ce *Caravanserai*, qui lui coûta trois mille tomans, qui sont quarante cinq mille écus, & ensuite le donna au Roi qui en fut fort satisfait, & en récompensa bien ses enfans.

On raconte une chose admirable d'une *Mule* que cet Epicier avoit, (car les gens de cette condition en *Perse* montent la plûpart des *mules*, comme les *Docteurs de la Loi* montent des *Anes*.) Cette *Mule* étoit si fidelle à son maître, qu'il la laissoit toûjours seule dans la *Place Royale*, au coin qui donnoit vers sa *Boutique*. Elle ne bougeoit du lieu où il mettoit pied à terre, & si quelqu'un pensoit d'en aprocher, elle lui lançoit de si rudes coups de pied, qu'il étoit contraint de se retirer bien vîte. Il arriva la derniere fois que l'Epicier fut allité, que sa pauvre bête devint aussi malade, & elle se démena & se tourmenta si furieusement jusqu'au jour de sa mort, qu'elle mourut aussi au même instant. Je ne dois pas supprimer entierement d'ingenieuses *sentences* qu'on lit au *frontispice* de ce beau *Caravanseras* sur les carreaux de faience qui le revêtent. En voici quelques-unes.

Il ne faut principalement à un voiageur que deux choses une bonne bourse & une bonne épée; celle là pour lui fournir ses besoins: celle-ci pour le garentir de toutes insultes.

Ne marche que de nuit apres ce que tu veux atteindre.

Le soleil est un conte nouvelles: la nuit est une guide fidelle. Allusion à la coutume des pais chauds de ne marcher que de nuit, à cause de la chaleur.

Les jours sont tous enfans sortis d'un même pere & toutes les nuits sont sœurs.

Ne requerez point de ce jour & de cette nuit autre chose que ce que l'on en a eu auparavant.

Proche de ce *Caravanserai*, il y en a un autre apellé d'abord *Caravanserai des gens de Nachchivan*, qui est une ville d'*Armenie*, & depuis *le Caravanserai des vendeurs de Ris*, parce qu'on y en vendoit en gros. A présent c'est un magasin de cotton. Le cotton se transporte dans de fort grosses balles, qui s'fon-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

font en attachant le sac à trois grosses cordes qui le tiennent en l'air à demi pied de terre, & un homme se met dedans, qui foule & presse le cotton à mesure qu'on le jette dans le sac

Prenant de-là à gauche, on arrive aux rues qui sont derriere la grande *Mosquée*, & l'on trouve en chemin, le *Palais* de *Mirza-chefi*, Chef des Astrologues: celui du *Nazir* à présent en charge: celui du Chef des Cuisines. C'est ainsi qu'ils appellent le premier Maître d'hôtel du Roi, parce qu'il est preposé principalement sur la Cuisine, & celui de *Mahamed Alybec*, qui étoit Grand Maître d'hôtel sous les Rois *Abas premier*, *Sefi premier*, & *Abas second*; ce qu'on remarque comme un bonheur extraordinaire, parce que la fortune est plus changeante en *Perse* que dans un autre Pais Après, on entre dans une grande *Place* apellée *Embargoulemon*, c'est-à dire *le Magazin des Esclaves*, par la raison que c'est le magazin des denrées comestibles & combustibles, qu'on débite aux ouvriers, & aux Officiers du Roi, qui ont pension & bouche à Cour. Plus loin il y a une grande *Place* qu'on appelle *le marché de Lelebec*, du nom d'un seigneur, qui ayant été marchand longues années, devint Surintendant des bâtimens. Il en a fait construire plusieurs pour le Roi à *Ispahan*, en *Hyrcanie*, & en d'autres lieux.

Le *Serrail* est à main gauche, & quand on a fait mille pas le long de ses murs, on parvient a la *Porte*, qui est la plus frequentée de toutes celles de ce *Palais*, qu'on appelle la *Porte des Cuisines*, parce que les *Cuisines* sont de l'autre côté, un peu plus bas

Joignant cette *Porte*, il y a un *Bain* fort grand, & fort beau, qu'on appelle *le Bain Royal*. Le *Grand Abas* le fit bâtir, & il ordonna que le public s'en serviroit certains jours de la semaine. Les Eunuques, les Huissiers & les Gardes du *Serrail*, y vont tous, & il y a une *Porte* qui y méne de dedans le *Palais*.

Vis à-vis, est *le Gebbé Khané*, ou *Maison des Armes* Le Roi de *Perse* entretient un grand nombre de Maîtres de toute sorte de mériers, comme je l'ai raporté au livre précedent Chaque métier a son attelier particulier & propre, dont les ouvriers dépendent, & où ils ont chacun leur *Boutique* pour travailler, à moins que par faveur on n'obtienne la permission de travailler à part chez soi, ou ailleurs. Ces lieux s'appellent *Karkane* en *Persan*, c'est à dire *Maison d'Ouvrage*, & chacune a son nom particulier pris du métier qu'on y exerce; comme par exemple la maison dont je parle, qui est appellée *Maison des Armes*, parce que les armuriers gagez du Roi y ont leurs *Boutiques*. Chacune de ces maisons d'ouvrage est sous la direction d'un Intendant qu'on appelle chef du métier qui s'y fait, d'un Syndic, qui est le plus ancien ouvrier de la maison; d'un Intendant, qu'on appelle *Mochref*, ou *Ecrivain*, parce qu'il tient compte des ouvriers & des ouvrages, donnant les matieres par compte, & les recevant de même, & d'un Huissier.

Le Roi a trente deux *Maisons d'Ouvrages*, ou *Ateliers*, en chacun desquels il y a bien-cent cinquante artisans; toutefois aux unes plus, & aux autres moins. Les *Peintres*, par exemple, n'étoient de mon tems que soixante douze, & les *Tailleurs* étoient cent quatre vint. Autrefois, il y avoit encore plus d'Ateliers. On a retranché entr'autres, les *Teinturiers*, & les *Ouvriers en soie*. On donne la toille à temdre & à peindre à la ville, & l'on en paie la façon. On donne de même la soie & le fil trait pour toute sorte d'étoffes, de brocard, & de tapis, & l'on en paie aussi la façon à un taux toûjours égal. On fait faire les tapis à la campagne par des ouvriers, qui ont des terres du Roi, dont ils paient la rente de la façon des tapis. Un Officier, qu'on appelle *Erkab takvil*, comme qui diroit *Seigneur de la mise*, ou *de l'emplette*, est le Directeur Général de toutes ces *Maisons d'ouvrage*, & des Intendans de ce qui se fait pour le Roi en ville, & à la campagne, comme je viens de le dire, & le *Nazir*, qui est le Chef suprême de tous les biens du Roi, en est le Surintendant. Il en fait la revûe une fois l'année, & d'ordinaire c'est l'Eté, ensuite il fait dresser l'expedition pour le paiement des Ouvriers. On ne peut dire au vrai la dépense de ces trente deux *Maisons*. Je l'ai recherchée avec grand soin: ce que j'en ai pû trouver de plus sûr, est que cela va à cinq millions. Quoiqu'il en soit, cette dépense est tout à fait Roiale, & digne d'un Grand Monarque. Il y a des ouvriers qui ont huit cens écus de gages, & leur nourriture. Il y en a d'autres qui n'ont que soixante & dix, & quatre vint francs, sans nourriture. C'est la coutume qu'on hausse les gages, ou qu'on fasse un présent aux ouvriers tous les trois ans, ce qui dépend pourtant de la générosité du Prince, du naturel du premier Ministre, & de la bonne intention du *Nazir*, ou Surintendant général, car il faut que tout cela y concoure, & ce présent vaut toûjours autant qu'une année

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

année de gages. On accorde la même grace à tous ceux qui ont fait quelque ouvrage pour le Roi, qu'on trouve bien fait ou dont il eſt content, & à ceux qui font un préſent au Roi de quelque piéce excellente de leur art. La nourriture ſe donne, ou par plat, ou par demi-plat, ou par quart de plat, & s'appelle *giré*, c'eſt-à-dire *un ordinaire*. C'eſt un tant de chaque choſe néceſſaire à la vie. Un plat peut nourrir aiſément ſix à ſept perſonnes, & vaut, quand les vivres ſont chers, huit à neuf cens livres par an. On a la liberté de prendre les denrées en nature ou la valeur en argent. Chaque ouvrier reçoit en entrant en ſervice un acte ou brevet, enregiſtré dans toutes les chambres des Comptes, & authentiqué du ſceau du Roi, & de ceux de ſes Miniſtres, & particuliérement du Grand Maître. On lui paie ſes gages du jour de ſon entrée au ſervice, juſqu'au jour que l'année recommence à ſon attelier, & après on le paie d'an en an avec ſes Camarades. Ce qu'il y a de magnifique & de très-loüable dans cet établiſſement, c'eſt que ces ouvriers ſont entretenus toute leur vie ſans qu'on les caſſe jamais, & que quand la maladie, ou quelqu'autre accident en reduit quelqu'un à ne pouvoir travailler, non ſeulement on ne lui diminuë rien de ſes appointemens; mais même, par une merveilleuſe humanité, le *Nazir*, ou grand Maître, ſur la moindre Requête qu'on lui préſente en faveur du malade, le recommande au *Medecin* & à l'*Apotiquaire* de la Cour, avec quoi il eſt traité ſans qu'il lui en coûte rien. On preſſe ſi peu d'ordinaire au travail les ouvriers du Roi, qu'ils peuvent faire toûjours quatre fois plus d'ouvrage pour eux-mêmes. Ils travaillent tous auſſi pour quiconque les emploie. J'ai vû des *Orfévres* du Roi trois & quatre années de ſuite ſans ouvrage de commande pour le Prince. Ces corps d'ouvriers ſont obligez de ſuivre la Cour; & pour cela, lorſqu'elle eſt en voiage, on fournit à chaque attelier tant de Chameaux pour leur ſervice. On donne auſſi des Chevaux aux ouvriers qui en demandent, & à pluſieurs on donne pareillement l'entretien des Chevaux ſoit en argent, ſoit en orge, & en paille. Ceux qui aiment mieux demeurer chez eux que de ſuivre la Cour, en obtiennent aiſément la permiſſion, ſur tout les ouvriers étrangers; & pour ceux qu'on oblige de la ſuivre, ils obtiennent congé au bout de ſix mois, ou d'un an au plus, d'en aller paſſer autant dans leur maiſon. Les fils des ouvriers ſont reçûs en ſervice, quelquefois de l'âge de douze ou quinze ans, & quand le Pere meurt, on donne ſes appointemens à ſon fils, s'il eſt de même métier.

Les *Horlogers Europeans* n'ont point *d'attelier* particulier. Ils ſont du Corps des *Armuriers*, mais comme ils ſont un bon nombre, on en a mis une partie dans une *Place*, qui eſt joignant le derriere du *Palais Royal*, nommée *Tcharbaous*, c'eſt-à-dire *quatre Baſſins*.

A cent pas de-là, on entre dans la *Place Royale*, ou *maidan chae*, comme les *Perſans* l'appellent. C'eſt une des plus belles *Places* du monde, comme on le peut voir dans les figures qu'on en a miſes ici à côté, qui ſont tirées fort exactement.

Le corps de la *Place* eſt un quarré long de quatre cens quarante pas, ſur cent ſoixante de large, enfermé par un *Canal* bâti de brique, enduit d'un plâtre, dont j'ai raporté la compoſition dans le premier livre, qu'ils appellent *ahac ſia*, ou *chaux noire*, qui eſt plus dur que la pierre. Ce *Canal* eſt large de ſix pieds, avec des rebords de pierre noire reluiſante, élevez d'un pied ſur le rez de chauſſée, & ſi larges que quatre hommes de front s'y peuvent aiſément promener. Entre ce *Canal* & les *Maiſons* dont la *Place* eſt environnée, il y a un eſpace de vint pas de largeur, terminé par un rebord de pierre de la hauteur du *Canal*, mais pas ſi large, qui marque le pied des *maiſons*. Le tour de la *Place* en contient deux cens, toutes au niveau, & toutes de même ſtructure, comme on le peut voir dans les figures, en ſorte qu'il n'y a rien de plus réguler. Chaque *Maiſon*, qui a de face ſeize pieds de Roi, eſt double. Le bas contient deux *Boutiques*, dont l'une ouvre ſur la *Place* en dedans, & l'autre ſur le *Bazar*, qui régne tout autour de cette place en dehors, & qui eſt un des plus larges d'*Iſpahan*. Le haut contient quatre petites *Chambres*, deux ſur la *Place*, & deux ſur le derriere. Celles de la *Place* ont chacune un petit *Balcon*, dont le *Baluſtre* eſt de brique à jour, enduit de plâtre, le tout peint de rouge & de vert, & fort agréable à la vûe. Ces *Maiſons* ſont couvertes en *terraſſe* au niveau de la couverture du *Bazar*. Durant l'Eté, on prend le frais ſur ces *terraſſes*, chacun devant ſa *Maiſon*.

Ce tour de *Maiſons* de la *Place* eſt entrecoupé par les grands *Edifices* qu'on voit dans le plan, qui ſont le *Portail du Palais Royal*, & la *Porte du Serrail* à l'*Occident*. la *Moſquée* du *Cedre* vis à vis, & un *Pavillon* de machines, qu'on appelle *Alongeh*, & la *Moſquée*

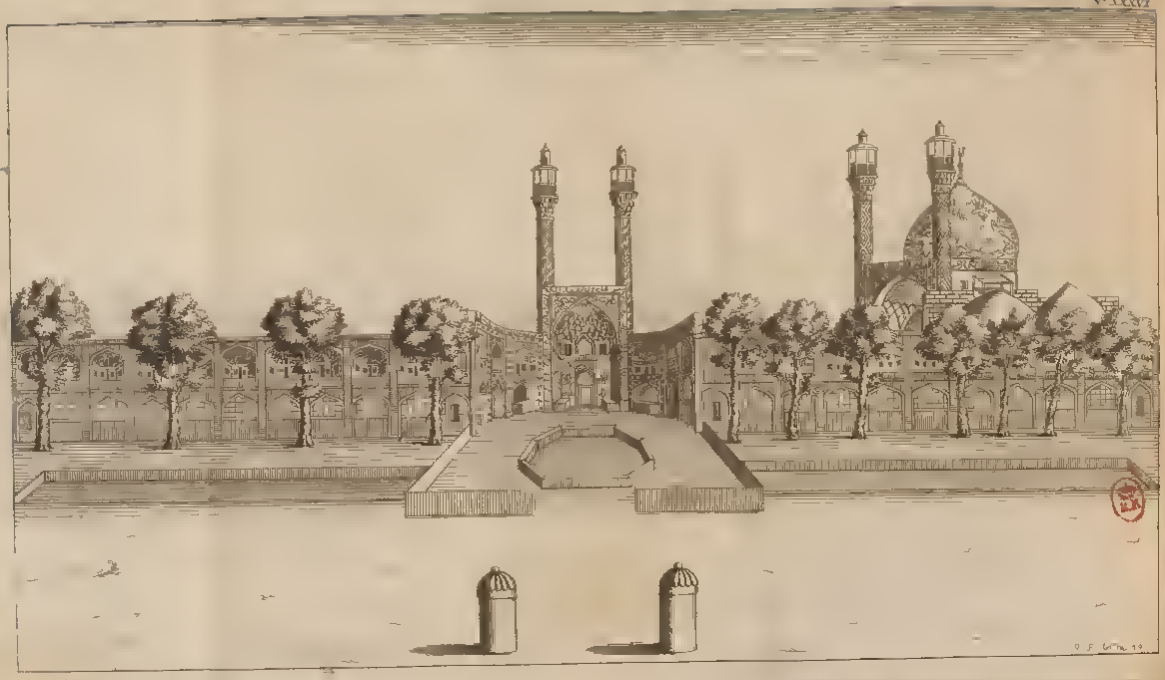
Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de Fra

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr

Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

que Royale au bout *Meridional* de la *Place*, & le *Marché Imperial* à l'autre bout. Je ferai la description de ces grands *Edifices*, après avoir achevé celle de la *Place*. Elle a douze *Entrées* principales, & plusieurs petites: Le centre en est marqué par un grand *Mât*, haut de quelques six vints pieds, qui sert à *tirer à la tasse*, comme cela se fait ordinairement dans des solemnités. Aux bouts de la *Place*, à trente cinq pas du *Canal*, il y a deux grosses *Colomnes* de marbre de huit pieds de hauteur, distantes de quinze pas, qui servent de *passe* pour l'exercice du *Mail à Cheval*, dequoi j'ai fait la description cidessus, ou j'ai observé aussi que tous les exercices des *Persans* se font à cheval, comme ceux des *Parthes* leurs Ancêtres, & que tout le monde parmi eux va à cheval, aussi bien les femmes que les hommes; ce qui fait voir qu'en *Orient*, les tems, ni la Religion, n'apportent point de changement dans les principales habitudes & les inclinations naturelles.

La *Mosquée Royale*, & le *Marché Imperial*, qui marquent les bouts de la *Place*, forment une grande *Demi-Lune*, de la maniere qu'on peut le voir dans le plan, aiant au devant un *Bassin* d'eau, de soixante & dix pas de tour, & de dix pieds de profondeur, fait à Angles, dont les rebords sont de Pierre de Porphyre Comme la fraicheur est la plus douce volupté des païs chauds, on y conduit & on y entretient l'eau par tout tant qu'on peut Il y a autour de ces magnifiques *Edifices* des échafaudages de *Perches* minces, qui montent jusqu'au haut, & qui sont faits pour porter de petites *Lampes* de terre, dont on fait les illuminations dans les réjouïssances publiques. Les *Maisons* de la *Place* en sont toutes couvertes sur le devant, depuis le premier étage jusqu'à la *Terrasse*. Il y en a bien six vint à chaque arcade. Ces *Lampes* sont toutes si petites, qu'on ne s'en aperçoit pas à moins que d'y prendre bien garde; mais quand elles sont allumées c'est la plus belle illumination du monde; car ces *Lampes* montent toutes ensemble à quelques cinquante mille. *Abas le Grand* aimoit fort ce pompeux spectacle, & il s'en donnoit souvent le plaisir, comme on le peut voir dans *Pietro delle Valle*. Son successeur, *Sefi premier* s'en soucioit beaucoup moins, & les deux Rois derniers moins encore, *Abas second* & *Soliman quatre* n'ont gueres fait faire de ces illuminations que pour en régaler de grands Ambassadeurs, comme je l'ai vû arriver entr'autres dans la province d'*Hyrcanie* pour l'Ambassadeur des *Indes*.

Le long du *Portail du Palais*, à cent-dix pas de chaque côté, régne une *Balustrade* de bois peint, qui enferme cent-dix piéces de *Canon* de fonte verte, la plûpart étant de petites piéces de campagne, excepté les deux piéces les plus proches du *Portail*, qui sont de fort gros mortiers. Les *Persans* les appellent des *Chameaux*. Ces piéces, qui sont toutes bien montées sur leurs affuts, sont marquées aux armes d'*Espagne*, & ce sont des dépouilles de la Forteresse d'*Ormus*, où les *Persans* trouverent tant d'artillerie, qu'ils en ont transporté dans toutes les parties de leur Empire. Au coin de la Porte du *Serrail*, il y a deux *bazes de colomnes*, faites de marbre, d'Ouvrage excellent & fort antique, qui sont des piéces tirées des ruines de *Persepolis*; & au côté du *Marché Imperial*, il y a tout en haut deux grandes *Galleries* couvertes, qu'on appelle *nakare Khone*, c'est-à-dire, *Maison des Instrumens de Musique*, où vers la brune & à minuit, on fait retentir de longues trompettes, & de grosses timbales, qui ont trois fois plus de diametre que les nôtres, & qui font un furieux bruit.

J'oublois à dire que le tour de la Place, entre le *Canal* & les *Maisons*, est garni de *Platanes*, qui est un arbre qui jette ses branches fort haut, ce qui fait que les *Maisons* en sont couvertes comme d'un parasol, sans en être cachées. Cela augmente considerablement la beauté de la *Place*, laquelle en été, & sur tout quand il n'y a rien d'étalé, qu'elle est arrosée, & que l'eau court dans le canal jusqu'aux bords, est, à ce que je croi, la plus belle *Place* du monde, & où la promenade est la plus agréable; car il y a toûjours quelque endroit où l'on se peut retirer à l'ombre. Cette grande *Place* se vuide dans les fêtes & dans les solemnitez, comme aux audiences des Ambassadeurs, mais en d'autres tems elle est pleine de Quincaliers, de Fripiers, de revendeurs, de petits artisans, en un mot d'une infinité de petites *Boutiques*, où l'on trouve les denrées les plus communes & les plus nécessaires. Ces Marchands étalent à terre sur une nate, ou sur un tapis, se couvrant d'un parasol de natte, ou de laine, qui pirouette à leur gré sur un haut pivot. Ils n'emportent jamais leur marchandise de la *Place*, mais ils l'emferment la nuit dans des coffres qu'ils attachent l'un à l'autre, ou bien ils en font des ballots segerement attachez enfemble par une grosse corde, qui passe à l'entour, & ils laissent tomber dessus leur petit pavillon, & s'en vont sans laisser personne à la garde. Cependant il n'en

arrive jamais d'accident, par la severe justice qu'on fait des voleurs en ce païs-là. Les Gardes du Chevalier du guet y passent de tems en tems durant la nuit, & comme leur Maître est caution de tout ce qui se perd la nuit, c'est proprement à eux d'en répondre, parce que c'est à eux qu'il s'en prend. Le soir on voit dans cette *Place* des *Charlatans*, des *Marionnettes*, des *Joüeurs de Gobelets*, des *Conteurs de Romances*, en vers & en prose, des *Predicateurs* même, & enfin des tentes pleines de femmes débauchées, où l'on va en choisir à son gré. *Abas second* avoit défendu toutes ces *Boutiques* quatre ans avant sa mort, sur ce que l'envie lui aiant pris un jour de passer au travers de la *Place*, sans en avoir averti la veille, il y trouva une telle foule & un tel embarras, causé par tout cet étalage, que ses Gardes & son train ne lui pouvoient faire faire place, mais étant parti peu après pour l'*Hyrcanie*, il donna permission d'en faire un marché comme auparavant, à cause du profit qu'on en tire; car cette place rend par jour environ cent Francs, qu'on leve sur tous ceux qui y étalent, quoi qu'il y ait des *Boutiques* qui ne donnent qu'un sol par jour. Cette rente apartient à l'Eglise. On la leve journellement, ou tout au plus par semaine, parce qu'on ne se fie pas à tout ce menu peuple qui y fait son trafic. Chaque sorte d'art & chaque sorte de denrée y a son quartier à part, & les gens du païs savent où y trouver chaque chose, comme dans les autres lieux de la ville. On dit que du tems d'*Abas le grand*, & de son successeur, la *Place* donnoit de rente cinquante Ecus par jour.

Je croi qu'il ne sera pas mal à propos d'entrer un peu plus dans le détail de ce grand *Marché*, qui est le plus universel que j'aie vû, & une vraie foire. *Abas le grand* marqua l'endroit où se vendroit chaque denrée. D'abord on trouve près de la *Mosquée Royale*, le *Marché* aux *Anes*, & au *Gros bétail*, & à côté celui aux *Chevaux*, aux *Chameaux* & aux *Mulets*. Ce *Marché* ne se tient que le matin, l'après midi ce sont les *Menusiers*, & les *Charpentiers*, qui étalent à la même place. Ils vendent entr'autres choses tout ce qu'il faut de charpenterie & de menuiserie pour une Maison, des portes, des fenêtres, des goutieres, des serrures de bois, avec des clefs de bois ou de fer. Après, on trouve une *Poullaillerie*; ensuite les Vendeurs *de Fruits Secs*, dont il y a de beaucoup de sortes en *Perse*, puis les Vendeurs de *Cotton Filé*, après des *Quincaliers*, & des *Cordiers*, qui débitent des licols & des harnois de revente; après se trouvent les vendeurs de *bonnets fourrez*; les vendeurs de *gros feutres*, pour couvrir les Chevaux, & les autres montures; les vendeurs de *harnois* neufs; les *Fourreurs*, qui sont separez en deux quartiers, celui des *Mahometans*, & celui des *Chrétiens*: c'est parce que les *Persans* tiennent dans leur Religion que la laine entre toutes les autres choses contracte de l'impureté en passant par la main des Infidéles, parce qu'elle s'imbibe à la maniere d'une éponge de ce qui transpire continuellement du corps, ainsi il ne faut pas que les *Mahometans* puissent se méprendre en achetant de ces marchandises-là de la main des *Chrétiens* sans le savoir. Ensuite on trouve les *Marchés* de *gros cuir*, & ceux de *cuir fin*; les *Fripiers* de grosses hardes; les vendeurs de *grosses toiles*; les *batteurs de cotton*, pour la doublure des habits, les *chaudronniers*, les *changeurs*, lesquels sont sur de petits établis de trois à quatre pieds en quarré, ataut de petits coffres de fer à côté d'eux, & un cuir au devant pour compter, les *Medecins*, qui ont leur étalage sur de petits échafauts semblables. Le bout de la *Place* est occupé par des vendeurs de *fruits* & de *legumes*, par des *bouchers*, & par des *cuisiniers* à juste prix. Il y en a qui portent vendre le manger, & des *fruitiers* aussi qui portent vendre le melon en piéces, & en donnent pour ce qu'on veut, jusqu'à un denier. Enfin, il y a parmi tout cela des *revendeurs*, chargés de toute sorte de nippes, qu'ils offrent à tous les Passans. Il faut observer encore qu'entre le *Canal*, & les *Galleries*, il y a des artisans étalez, qui font & qui racommodent les mêmes Ouvrages qui se vendent dans la *Place*, à l'opposite de leurs *Boutiques*.

Voilà l'aspect du dedans de la *Place*. Il faut présentement décrire les grands *Edifices* qui sont bâtis dessus, comme je l'ai dit, & qui en font le plus bel ornement, savoir la *Mosquée Royale*, & la *Mosquée du grand Pontife*, le *Pavillon de l'horloge*, & le *Marché Imperial*; car pour le *Pavillon* qui est sur le grand *Portail du Palais Royal*, il entrera dans la Description de ce *Palais*.

La *Mosquée Royale* est située au *Midi*, ataut au devant un *Parvis* en polygone, avec un *Bassin* au milieu aussi en polygone. La face de l'édifice est pentagone, & vous y voiez des deux côtez un *Balustre* de pierre polie, à hauteur d'appui, qui s'étend jusques vis-à vis de l'entrée. Les deux premieres *Faces* sont ouvertes en Arcade, qui donnent sous les *Bazars*, & elles sont traversées d'une chaîne, pour empêcher les chevaux d'y passer. Les deux

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

deux autres au-dessus sont de grandes *Boutiques* d'Apotiquaires & de Medecins ; car à présent en *Orient*, comme autrefois en *Grece*, la plûpart des Medecins sont aussi Apoticaires & Droguistes, & vendent les Drogues, comme je l'ai observé. Les étages superieurs, qui sont à quelque vint pieds du bas, ont des *Galleries*, qui ressemblent à des balcons La *Face* interieure, qui forme le *Portail*, est en demi Lune, enfoncée de treize pieds environ, fort élevée, & toute revêtue de jaspe du rez de chaussée à dix pieds en haut, avec des *Perrons* de même ouvrage. L'ornement en est merveilleux & inconnu dans nôtre *Architecture Europeane* Ce sont des *Niches* de mille figures, où l'or & l'azur se trouvent en abondance, avec de la *Parqueterie* faite de carreaux d'émail, & une *Frise* plate autour, de même matiére, qui porte des passages de l'*Alcoran*, en lettres proportionnées à la hauteur de l'édifice. Ce *Portail* est orné d'une *Galleric* comme celle des côtez. Les *Linteaux* sont de jaspe. La *Porte* est de quelque douze pieds de large, fermée de deux valves, ou battans, revêtus de lames d'argent massif, couvertes de larges piéces de rapport à jour, ciselé & doré, fort massives. Joignant le *Portail*, en dedans, il y a deux hautes *Eguiles*, ou *Tourelles*, avec des *Loges* ou *Galleries*, couvertes au-dessus des chapiteaux, le tout de même ouvrage que le contour du *Portail*.

En entrant par ce beau *Portail*, on détourne tant soit peu vers l'*Occident*, & aiant fait quinze pas, on trouve au milieu un beau Bassin de jaspe, à godrons, de six pieds de diametre, soutenu sur un pié d'estail de même matiére, de huit pieds de haut, avec des marches. C'est pour donner à boire aux Passans ; car dans les pais où l'on est souvent alteré, & où l'on ne boit que de l'eau, c'est une des charitez les plus ordinaires, & qu'on croit les plus meritoires, que de donner à boire aux Passans ; & c'est pour cela, que dans toutes les bonnes villes, on trouve, non-seulement de grandes urnes de terre pleines d'eau, à divers coins de rue, mais qu'aussi il y a des hommes gagez, qu'ils appellent *Sacab*, ou *Porteurs d'eau*, qui vont dans les rues, sur tout en été, un gros outre plein d'eau sur le dos, & une tasse a la main, présentant à boire à tous les Passans.

En tirant de ce *Bassin*, vers le corps de la *Mosquée*, par une allée découverte, qui va en élargissant, & qui est formée de quatre grands *Portiques* de chaque côté en arcades, on entre dans une spacieuse *cour*, de quatre-vingt-quatorze pas de profondeur, & de soixante & dix-huit de largeur, qui a au milieu un *Bassin* à bords de jaspe de vingt-six pas en quarré, & qui est terminée par cinq grands *Portiques* en arcades, couverts chacun d'un comble rond supporté par de gros pilastres, le *Portique* du milieu étant de vingt six pas de large, ceux des côtez de quinze pas chacun, & les deux autres de dix chacun. Le *Portique* du milieu est profond de soixante pas Son dôme, surmonté d'un croissant doré, est un des beaux morceaux de l'architecture moderne des *Persans*. Il est si haut, qu'on le voit de quatre grandes lieues, en venant de *Cachan*. Ce vaste *Portique*, qui est comme le chœur du *Temple*, est separé en deux parties inégales, l'une de quarante pas, l'autre de seize, par un mur de dix pieds de haut, qui cependant ne paroît pas plus haut qu'un *Balustre*, à cause de la hauteur du *Portique*. Il y a au milieu de ce mur une large *Porte*, qui meine dans l'interieur du *Portique*. La partie anterieure, qui a quarante quatre pas de profondeur, comme je l'ai dit, & qui est élevée de deux marches au-dessus de l'autre, est revêtue de marbre aux côtez. Le fonds du *Portique* est marqué par un entablement de jaspe, en forme de porte, incrusté dans le mur, de dix pieds de haut, & de trois de large. Cela s'appelle le *Mahrab* ; & c'est une espece de *Jubé*. Il sert aux *Mahometans* à marquer où il faut tourner le visage & les regards, pour être justement dans le cercle vertical de *la Mecque*, vers laquelle, selon la doctrine des *Mahometans*, il faut être tourné en faisant sa priere, sans quoi la priere est vaine & de nul effet, à moins qu'il ne soit impossible de se tourner ou remuer. Il y a de ces *Jubé* dans toutes les principales *Mosquées*. Les gens dévots ont toûjours sur eux pour plus de précaution un cadran, & des tables, pour leur faire connoître plus précisement en tous lieux le meridien de *la Mecque*. *Mahomed* laissoit du commencement ses Disciples se tourner vers *Jerusalem* en faisant leurs prieres, comme ils faisoient avant son apparition ; mais dans la suite, voulant les separer davantage d'avec les *Juifs* qui se tournoient de ce côté-là, & d'avec les *Chrétiens* qui se tournoient à l'*Orient* il leur annonça ces paroles, qui sont un verset de l'*Alcoran* : *Tourne ta face vers le S Temple en faisant tes prieres* C'est le côté du midi. C'est ce qu'on appelle communement *Keblak*, c'est-à-dire l'*aspect*, ou l'*object local du culte* Ce n'est pas que les *Mahometans* ne croient comme

me nous faisons, que *Dieu* est également proche & présent en tous lieux, mais c'est parce que leur Legislateur leur a commandé d'avoir toûjours les yeux du côté de *la Mecque* en s'adressant à *Dieu*, afin de se mieux souvenir que c'est la premiere maison qui ait été bâtie à son honneur. Contre le *Pilastre* gauche du *Portique*, il y a une *Chaire* de porphyre, élevée de quatorze marches faite en maniere de *Thrône*, dont la quatorziéme marche est plus large que la treiziéme, parce qu'elle sert de siége. C'est où l'on prêche en hyver, ou dans les mauvais tems, car il y a une autre Chaire à l'entrée du *Portique*, où l'on prêche quand l'air, ou le soleil le permettent, parce que là on est à découvert. On y fait des *Prones*, ou *Sermons*, les jours de culte public, comme le jour du repos, qui est le Vendredi, & les Fêtes, & c'est d'ordinaire après la priere de Midi, dans les grandes *Mosquées*. Il s'en fait aussi ailleurs, mais personne ne se fait un devoir capital d'y assister, comme parmi les *Chrétiens*. *Mahomed*, & ses premiers Successeurs, faisoient régulierement ces prones, & c'étoit leur droit de regale incommunicable, c'est qu'ils s'arrogeoient les deux glaives, le spirituel, & le temporel. Ils faisoient premierement la priere, & puis ils montoient en chaire pour faire le *Prone*, où ils annonçoient au peuple ce qu'ils trouvoient convenable. Les *Califes* de *Bagded* continuerent la même fonction, & jusqu'à la fin de leur regne, on faisoit aussi ce jour-là, dans tout leur Empire, une priere pour eux nommément, & pour leur presomptif heritier, ou successeur designé; mais quand ce regne eut pris fin, par les conquêtes des Tartares, cette pratique s'abolit, peu à peu. Les Princes regnans n'étoient pas proneurs, & la fonction de prêcher devint particuliere & propre aux gens d'Eglise, comme cela se pratique aujourdhui dans tous les Etats *Mahometans*. Au-dessus du *Mahrab*, ou *Jubé*, il y a une *Armoire* faite dans le mur, de trois pieds de haut, & de deux de large, de bois d'aloes, ornée de lames d'or, & garnie d'or massif jusqu'aux pentures, fermée d'un cadenas d'or. C'est où l'on garde deux *Reliques* fort précieuses au peuple *Persan*, l'*Alcoran* écrit de la main d'*Iman Reza*, il y a plus de mille ans, & la *Chemise d'Iman Hossein*, teinte du sang des blessures dont il mourut. On ne montre jamais cette *relique*, & on ne la doit tirer dehors, qu'en cas d'invasion, telle que le Roiaume en soit en danger; car alors les *Persans* assurent que mettant cette chemise au bout d'une pique, & la faisant voir à l'Ennemi, la seule exposition de cette relique le met surement en déroute.

Les côtez de la *Cour* consistent chacun en neuf *Portiques*, celui du milieu plus large & plus haut que les autres; & joignant cette *Cour*, il y en a une autre de soixante quatorze pas de long, & de trente de large, qui a aussi un grand *Bassin* de marbre au milieu, & est aussi entourée de beaux & profonds *Portiques*, élevés de terre de trois pieds & demi. Les *Cours*, & tout le fonds de la *Mosquée*, est construit de grandes & massives pierres, & tout l'Ouvrage est revêtu de briques vernissées d'un émail merveilleusement beau & vif d'Ouvrage Mosaique, qui contiennent des passages de l'*Alcoran* presqu'en tous les endroits.

Je craindrois d'ennuier en continuant de faire une Description réguliere de ce grand *Temple*. Je me contenterai de dire encore qu'on y voit des *Lieux souterrains*, pavez & lambrissez, où l'on se retire, tant durant le froid, que durant le chaud, pour respirer un air plus doux: Que les plus petits *Portiques* sont fermez par des chassis, & servent d'*Ecole*, où l'on fait leçon de toute sorte de sciences: qu'il y a beaucoup de *Logemens*, pratiquez en haut entre les pilastres, & dans les Portiques, qui servent de demeure à des *Mollas*, des Regens, & des Disciples, lesquels vivent de pensions prises du revenu de ce lieu sacré: que les *Bassins*, qui servent pour les purifications sont toûjours bien rafraichis de l'eau d'un grand puits d'eau vive, qui est à un coin de la *Mosquée*, que des bœufs tirent tout le long du jour: qu'à côté du grand *Dôme*, il y a deux *Tourelles*, comme au grand *Portail*, & qu'enfin, outre la grande *Entrée*, il y en a deux autres, l'une au derriere, l'autre au côté de la *Mosquée*.

Abas le Grand fit construire cette superbe *Mosquée* à la fin du seiziéme siecle, & c'est delà qu'on l'appelle *la Mosquée Royale*, & aussi *la Mosquée de la Convocation d'Abas*, pour marquer qu'il l'avoit destinée à être la *Mosquée Cathedrale*. Le fonds sur lequel elle est édifiée, étoit auparavant une meloniere, laquelle apartenoit à une vieille femme, qui ne la voulut jamais vendre au Roi, qu'après que les *Mollas*, à qui le Prince avoit dit son dessein, lui eurent fait un grand scrupule de son refus. On raconte qu'*Abas*, n'étant pas assez tôt à son gré le marbre nécessaire pour le bâtiment; vouloit enlever celui de la *Mosquée* principale de la Ville, qu'on appelle à présent *la vieille Mosquée de la Congregation*, ce qui auroit détruit ce *Temple*, qui est un des

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran

des beaux du Roiaume, étant encore plus spacieux que la *Mosquée d'Abas*, & encore très-beau malgré son antiquité, mais les *Mollas* se jetterent à ses pieds, & l'en empêcherent, en lui disant pour raison : *V. M. a dessein sans doute de faire durer sa nouvelle Mosquée plusieurs siécles : Or quel exemple seroit-ce pour ses Successeurs, si afin de rendre son bâtiment plus magnifique, elle détruisoit les édifices de ses Ancêtres, qui peuvent durer encore des centaines d'années ?* Il arriva aussi en même tems qu'on manda du pais d'*Ardestan* qu'on y avoit découvert des carrieres de marbre, ce qui fit que le Roi laissa-là la vieille *Mosquée* sans en tirer de dépouilles. Le marbre de la nouvelle est blanc & rouge, avec beaucoup de veines vives, mais il est si mol, que le couteau l'entâme aisement.

J'ai encore quatre choses à dire de cette *Mosquée Cathedrale*. La premiere, que c'est *Sefi premier*, successeur d'*Abas*, qui en a fait couvrir les portes d'argent. La seconde, qu'il y a sur un *Portique* une *Inscription* à l'honneur de *Molla Abdul* de *Taurus*, & de *Molla Mahamed Reza Ennony*, son Disciple, qui porte que ces Docteurs, les deux plus célébres Théologiens de leur tems, avoient choisi & ordonné les passages de l'*Alcoran* qui se lisent en tous les endroits de la *Mosquée*, comme je l'ai remarqué. La troisiéme, qu'encore que ces quatre grandes *Tourelles*, que l'on voit à la hauteur du *Dome*, soient faites pour convoquer le Peuple de dessus, néanmoins elles ne servent jamais à cét usage, mais il y a une hutte de bois sur un des petits Dômes, d'où les *Mollas* font la Convocation : la raison en est que ces Tourelles étant si hautes, les gens qui y monteroient pourroient voir dans le *Serrail* du Roi, & dans les autres *Serrails* ; or la jalousie des *Persans*, qui est inconcevable, ne respecte rien. La quatriéme Observation est que cette *Mosquée* jouit de soixante mille livres de revenu, dont le *Moutevelt*, terme qui signifie Administrateur, lequel est toûjours un des grands Seigneurs du Pais, prend mille écus pour sa part.

Voilà quelle est la grande *Mosquée d'Ispahan*. L'autre *Mosquée*, qui donne sur la Place, & qu'on appelle la *Mosquée du Grand Pontife*, & aussi *Fathé Alla*, comme qui diroit *l'Ouverture du Ciel*, n'est pas si grande à beaucoup près. L'entrée en est pourtant large de vint pas, & profonde de quinze, faite en demi Lune, composée de *Portiques*, dont les deux premiers touchent le *Bazar* qui regne autour de la *Place*. Le bas de l'édifice à la hauteur de sept à huit pieds est revêtu de tables de jaspe, tant dedans, que dehors, le haut l'est de briques émaillées, comme la grande *Mosquée* : ce haut consiste en *Galeries*, en *Balcons*, en *Niches* de mille figures. On entre dans l'*Eglise* par un *Perron* haut de douze marches, & par une *Galerie* voutée, qui conduit au corps de l'édifice, lequel est couvert d'un gros *Dome*. A l'entour sont des Cours, avec des *Bassins* & des *Urnes* d'eau pour les purifications. La *Chaire* en est portative. Le *Mahrab*, qu'on peut appeller en quelque sorte, *l'Autel Mahometan*, est de jaspe, supporté par des *Pilastres* d'émail vert, d'ordre Ionique. Du reste, cette *Mosquée* est sombre, & peu frequentée. Il y a un *Palais* qui y joint, lequel appartenoit au grand Pontife du tems d'*Abas premier* & de *Sefi premier*. J'y ai vû loger son frere, qui lui aiant succedé au Pontificat, fut fait *Grand Vizir* d'*Abas second*.

Le *Pavillon de l'horloge* est un bâtiment jetté hors d'œuvre, qui fut fait pour la récréation d'*Abas second* à son avenement à la Couronne, un vrai Jeu d'Enfant, ou d'homme qui n'a rien vû, comme sont les Rois de *Perse*, à leur avenement à la Couronne. C'est un mouvement d'*horloge* qui fait remuer beaucoup de grandes marionettes, des têtes, des bras, & des mains, qui sont attachées à des figures peintes contre le mur, & qui tiennent des Instrumens de Musique ; des Oiseaux & d'autres bêtes de bois peint, & qui carillone à chaque heure du jour. Les *Persans* regardent cette piéce avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'*horloge de Strasbourg*, ou d'*Anvers*, & comme un chef d'œuvre de forces mouvantes, quoique ce soit un méchant carillon, & que les figures soient des plus grossieres.

Le *Marché Imperial*, situé au *Nord* de la place, en fait la plus grande & plus belle entrée. J'ai dit qu'il a la forme d'une demie-Lune enfoncée, & c'est ce qu'on peut voir dans le Plan. Le *Portail* est un grand demi-Dome, fait de carreaux de porcelaine, peints de moresques de diverses couleurs, où aboutissent deux grands *Parapets*, ou rebors, qui régnent tout autour de l'édifice, élevez de trois à quatre pieds sur le rez de chaussée, & profonds de quinze à seize, lesquels sont revêtus de tables de jaspe & de porphyre, à quelques coudées de haut, aussi bien que le mur de l'édifice. Ce beau *Perron*, ou rebord, sert pour l'étalage des Jouailliers & des Orfevres qui vendent là des

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

ouvrages d'or, des bijoux, des monnoies curieuſes, & auſſi pour des vendeurs de riches hardes qui ſont toûjours fournis de quantité de fort beaux habits, & de fort beaux harnois. Le *Portail* eſt peint d'une bataille donnée par *Abas le Grand* contre les *Yuzbecs*, & il y a au deſſus & au deſſous des repréſentations d'*Europeans* qui ſont à table le verre à la main, hommes & femmes, en poſture de débauchez, & tout cela fort mal peint, ſelon le peu de capacité des *Perſans* dans cet art. Au haut, eſt un gros *Horloge* de trois pieds en quarré, lequel eſt à préſent démonté, ſoit faute d'horloger pour l'entretenir, ſoit à cauſe que toute ſorte de ſonnerie eſt abominable aux Perſans, à qui la Religion interdit le ſon des cloches. Il y en a pourtant une groſſe élevée tout au haut du *Portail*, & qui en fait la cime, mais elle ne ſonne jamais. Elle eſt du poids d'environ huit à neuf cens livres. Le bord a un liſton de lettres moulées, contenant ces mots. *Sancta Maria, ora pro nobis mulieribus*: ce qui donne lieu de croire que cette cloche étoit à quelque Convent de Nonnes de la ville d'*Ormus*, d'où elle a été apportée. *Ormus* fut priſe, peu après qu'on eut bâti cette place, & *Abas le Grand*, qui étoit un fin politique, & qui cherchoit à plaire à toutes les Nations, & aux *Europeans* particulierement, à cauſe de leur induſtrie, & de leur riche commerce, lequel il vouloit attirer en ſes Etats, ne ſe ſouciot pas de choquer les devoirs de ſa Religion, au prix de gagner le cœur des Peuples qu'il croioit utiles à l'enrichiſſement de ſon Etat.

Les *Perſans* appellent ce *Marché Kayſerié*, du mot de *Kayſer*, qui chez eux ſignifie *Ceſar*, ſoit qu'ils aient ainſi changé le nom de *Ceſar*, ſoit qu'ils aient pris des *Allemans* celui de *Kayſer*. Leurs livres appellent *Ceſarée Kayſerié*; & *Abas le Grand* donna ce nom à ce *Portail*, parce, diſoit-il, qu'il l'avoit fait faire ſur le modelle d'un portique de *Ceſarée* Il meine dans le plus grand & le plus ſomptueux *Bazar d'Iſpahan*, & où l'on vend les plus riches étoffes. Ce *Bazar* eſt couvert en voute. Le milieu, qui eſt un grand rond, couvert d'un dôme de moreſque, fort élevé, de même que la voute du *Bazar*, donne entrée du côté droit à la *Maiſon de la Monnoie*, & de l'autre à un magnifique *Caravanſerai*, appellé le *Caravanſerai Roial*, parce qu'il eſt du Domaine du Roi. Il eſt bâti à deux étages autour d'une ſpacieuſe cour, & contient plus de cent quarante chambres. Ces deux édifices ont de grands *Portails* de même ſtructure que le *Portail* du *Marché Imperial*. Celui de *la Monnoie* eſt peint d'une repréſentation d'*Aly*, ſucceſſeur de *Mahamed*, qui delivre une belle perſonne des griffes d'un Lion. On reconnoit ce Heros des *Mahometans*, tant à ſon ſabre à deux pointes, qu'au voile verd qui lui couvre le viſage. Les *Perſans* couvrent auſſi de verd, le viſage d'*Aly*, mais ils couvrent d'un voile blanc celui de tous leurs Prophetes, & de leurs ſaints, pour dire que le viſage des Saints eſt incomparable, & qu'on n'en peut repréſenter les traits merveilleux. Faiſant quelques pas plus outre, on ſe trouve entouré de cinq ou ſix *Caravanſerais*, les plus grands, & les plus riches de la ville. On les appelle *le Caravanſerai de Mollaien bec*; *le Caravanſerai de l'Ecurie*; *le Caravanſerai de Cachan*, qui eſt une ville de la *Parthide*, *le Caravanſerai du Peuple de Lar*, qui eſt une partie de la *Caramanie deſerte*, & ce *Caravanſerai* ici eſt rempli de Droguiſtes en gros, & le dernier s'apelle *le Caravanſerai des Multaniens*. Il eſt ſitué à côté d'un beau *Bazar*, qui porte ce même nom de *Multaniens*, qui ſont les *Indiens* de *Multan*, la premiere ville des *Indes* du côté de la forteresſe de *Candahar*, qui eſt ſur la frontiere de la *Perſe*, vers le *Nord*. Tout le commerce des *Indes* en *Perſe* ſe faiſoit communément par-là, avant la Navigation des *Europeans* au *Sein Perſique*.

Après la deſcription de tout le dedans de la *Place*, & du *Marché Imperial*, je viens à celle des *Bazars* qui l'environnent tout à l'entour, où on vend de toute ſorte de denrées, comme on fait dans la *Place*, mais de plus fines, & de plus cheres. *Abas le Grand*, le fondateur de cette *Place Roiale*, avoit ordonné les choſes de telle maniere pour la commodité du commerce, qu'on pût trouver dans la *Place* même les choſes les plus communes, & les plus rares dans les *Bazars* qui ſont à l'entour, & que les ouvriers fuſſent placez entre le *Marché* & les *Bazars* Il avoit ordonné auſſi que les marchands de mêmes denrées fuſſent tous enſemble a part & par canton. J'ai déja obſervé pluſieurs fois que les *Bazars* ſont des *Galleries* couvertes. Celles-ci ſont de huit à neuf pas de largeur, fort hautes, couvertes en voute, avec un double rang de *Boutiques*. Les *Boutiques* les plus proches de la *Moſquée Roiale*, après les ſalles de Caffé, ſont les *ſabeſon*, qui ſont des relieurs de livres, qui vendent en ce Pais là ancre, canifs, plumes, papier, écritoires. Ils ont cette couturne parmi eux, de tirer au ſort le Jeudi

au

au soir, qui d'eux tous étallera le Vendredi, qui est le jour du repos chez les *Mahometans*. Il n'y a que l'heureux qui ouvre *Boutique* ce jour-là, parce qu'il est Fête, & il vend plus en ce jour consacré, qu'en un mois d'autres, à cause du concours du Peuple à la *Mosquée*

Ensuite, en prenant à gauche vers le *Palais Royal*, on passe le Canton des bahutiers qui va jusqu'au coin, où on trouve deux très-grands Caravanserais, qu'on appelle *la cuisine*, parce que l'un contient les cuisines du Roi, l'autre la boucherie, où l'on égorge les bêtes, & où se tient la poullaillerie pour la Maison du Roi, & pour tous ceux à qui le Roi donne des ordinaires. En tirant à droite au sortir de la *Mosquée*, on trouve le Quartier des Selliers qui vendent & qui accommodent tous les gros & les menus harnois, qui sont fort bien travaillez en *Perse*, ce Quartier là tire jusqu'au coin de la *Place*, où est le beau *Caravanserai de Macsoud Assar*, dont j'ai parlé.

Proche de ce *Caravanserai*, il y en a un autre, qu'on appelle *des vendeurs de ris*, où les Etrangers de *Babylone* ont accoutumé de se loger; & de-là on passe la *Gallerie des Cordiers*, qui est terminée par un *Caravanserai*, la *Gallerie des Tourneurs*, qui aboutit au *Pavillon de l'Horloge*, celle des *Batteurs de Cotton*, qui finit à la *Mosquée du Cedre*. On voit à côté de cette *Mosquée* les entrées de deux grands *Caravanserais* nommez de *Gulpegon*, ville de la *Parthide*, & des *Cardeurs de cotton*, & au bout il y a un *Poids Royal* pour le *Cotton*, fondé par *Abas le Grand*, en faveur des Paisans qui l'apportent vendre: Joignant la *Mosquée*, est le *Portail du Palais* de *Mahamed Megdy*, premier Ministre, & du *Chesc el islam* son frere. Le même *Portail* sert pour les deux *Palais*, & plus avant il y a un grand *College*, qui porte le même nom que la *Mosquée*, aiant été bâti en même tems & par le même fondateur, on lit au frontispice, & au dedans, en divers endroits, de fort graves *Maximes*. En voici quelques-unes.

La pierre brûtte de Badacham devient rubi quand le soleil s'est mis a la purifier.

Aprenez autant que vous pouvez, car il vaut mieux ne savoir que la moitié de la chose que d'en ignorer le tout.

Hâte toi d'arracher du terroir de ton cœur l'arbre de malignité jusqu'à la racine. C'est l'ouvrage des premiers ans, ne le remets point aux derniers: si tu dis que le mal est bien grand pour en pouvoir tirer promptement les racines.

Je repons, comment le pourras-tu donc quand le mal sera devenu encore plus grand?

On laisse à côté du *College* un passage sous terre qui meine vers la *Forteresse*, par de petites rues sales, dans lesquelles il y a cinq ou six *Caravanserais*, qui, comme les *maisons* d'alentour, ne sont habitez que par des femmes débauchées qui servent pour le plus commun peuple. Puis on entre dans le *Canton des Marchands de souliers* plats & sans talon. Les souliers des hommes & des femmes sont tout semblables en *Perse*: il n'y a aucune difference. Au bout, on trouve les entrées d'un *Bain*, & d'un *Caravanserai*, qui sont sur le derriere, car les *Galleries* ne sont interrompues d'aucun Edifice. Après, il y a une *Gallerie de Revendeurs*, & ensuite un *Portail* qui meine à trois *Caravanserais* l'un contre l'autre, qui portent le nom d'*Aly coulikan*. C'est où se tiennent les plus riches *Indiens*, qui sont les *Banquiers* & les *Changeurs* de la *Perse*. Après, on passe le *Quartier des Faiseurs de Dentelles*, & de *Boutons d'or & d'argent*, lequel finit à une des grandes avenues de la *Place Royale*; celle par où l'on va au quartier où est le *Bureau de la Compagnie Hollandoise*, & *l'Hospice des Capucins*. Le *Palais* du fameux *Iman couli can* en est proche, qui étoit le Généralissime des Armées de *Perse* sous *Abas le Grand*; le principal instrument de ses Conquêtes, & son plus ancien compagnon de guerre.

En continuant d'aller le long de ces *Galleries*, on trouve celle où d'un côté sont des *Epiciers*, des *Confituriers*, & des *Droguistes*, & de l'autre des *Revendeurs de riches nipes*. Leurs *Boutiques* aboutissent à un *College*, qu'on appelle de *Abdalla*, au delà duquel la *Gallerie* est occupée par des *Cuisiniers* qui vendent maigre tous les jours pour qui en veut. L'abstinence est fort connue & fort pratiquée parmi les *Mahometans*, comme un remede, mais non pas comme une mortification. Leur *Carême* & leurs *Jeûnes*, se gardent en ne mangeant ni ne beuvant rien du tout, depuis le point du jour jusqu'au soleil couché: il en est de même parmi les *Centils*; & pour ce qui est des *Chrétiens Orientaux*, ils ne connoissent point la difference qu'on met parmi nous entre *abstinence* & *Jeûne*. Lors qu'ils s'abstiennent de viande, c'est qu'il est jour de jeûne, & ce jour-là ils ne mangent, ni ne boivent qu'à vêpre, & ils ne mangent rien en général qui ait eu vie, ni qui sorte d'Animal vivant, comme

oeufs

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

oeufs, beurre, fromage, & lait. Après ces *Cuisiniers*, on trouve des *Libraires*, & ensuite des *Fondeurs*, au milieu desquels est l'entrée d'un beau *Caravanserai*, construit aux dépens de *Sefi Mirza*, fils aîné d'*Abas le grand*, celui que ce Prince fit mourir. Il y en a un autre tout proche qui meine au *Bazar*, où l'on imprime d'or, & d'argent, ou de couleurs, les étoffes de soie, de même que la toile. Cela se fait en *Perse* fort proprement, & si épais, qu'on le prend pour du tissu ou de la broderie. Après on trouve les *Vendeurs de Pipes* à la *Persane*, dont le canton aboutit proche le *Marché Imperial*, à un endroit où il y a les plus beaux & les plus spacieux *Coffehouse*, de toute la ville. Ce sont de grands sallons, haut élevez, ouverts de haut en bas, avec des échaffauds au dedans, faits comme les établis des tailleurs, où l'on est assis, & apuié à l'aise. On trouve ensuite, *le Canton des Bonnetiers de peaux de Mouton frisées*, & de *Martre*, lequel tire jusqu'au coin de la *Gallerie*, ou à son carrefour, comme parlent les *Persans*, qui appellent les coins de rues *carrefours*; & allant plus outre, on passe devant les *Droguistes*, puis par devant les *Vendeurs d'Arcs & de Fleches*, après quoi on rencontre l'entrée du *Caravanserai Geddé*, du nom de la mere de *Sefi premier*, qui le fit bâtir: C'est un fort grand bâtiment & fort rempli. Il y a à ses côtez quatre autres *Caravanserais* plus petits, qui portent le même nom. On les appelle tous cinq aussi *Londra frouch*, c'est à dire *Vendeurs de Londres*, parce que ce sont les Magazins des principaux *Marchands de Drap*, qu'on appelle *Londres*, à cause que c'est des *Anglois* que les *Persans* ont eu le premier Drap, & qu'ils continuent de le tirer. Ces *Caravanserais* sont remplis d'*Armeniens*, qui font ce négoce de drap plus que les autres, & qui le faisoient seuls jusqu'au Régne de *Soliman*. Il n'y a presque pas un marchand de cette nation, qui n'ait-là son Magazin. Les *Vendeurs de Bas* se tiennent autour du *Portail* qui sert d'entrée à ces *Caravanserais*. Les *Bas* sont de drap en *Perse*: On n'y en porte point d'autres, comme je l'ai observé. Après on trouve la *Gallerie des Fourbisseurs*, ensuite celle des *Vendeurs de souliers de chagrin*, & à haut talon, dont les Boutiques s'étendent jusqu'au grand *Portail du Palais Royal*, autour duquel vous voiez nombre de *Mollas*, chacun sur un petit tapis, avec un petit pupitre, leur papier & leur écritoire à côté. C'est pour le service des Parsans, & de tous ceux qui ne savent pas écrire, qui font faire-là leurs comptes, leurs lettres, leurs requêtes. Entre ce *Portail* & la *Porte du Serrail*, se tiennent des *Orfevres*, & des *Lapidaires*, & au delà des *Miroitiers*, des *Quincalliers*, & des *Merciers*, qui s'étendent jusqu'au coin d'où nous avions commencé à faire le tour de ces belles *Galleries*.

Je vais faire ici de suite la Description du *Palais Royal*. C'est sans doute un des plus grands *Palais* qui se voie dans une ville Capitale; car il n'a gueres moins d'une lieue & demie de tour. Le *Grand Portail* donne, comme je l'ai dit, sur la *Place Royale*. On l'appelle *Aly capi*, c'est-à-dire *la Porte haute*, ou *la Porte Sacrée*, & non pas la *Porte d'Aly*, comme quelques uns pensent, trompez par la conformité du mot. Elle est toute de porphyre, & fort exhaussée. Le *Seuil* est aussi de porphyre de couleur verte, haut de cinq à six pouces, fait en demi rond. Les *Persans* le reverent comme sacré, & qui marcheroit dessus seroit puni: Il faut donc enjamber par dessus. Toute la *Porte* même est Sacrée. Les gens qui ont reçû quelque grace du Roi vont la baiser en pompe & en ceremonie, en mettant pied à terre, & se tenant debout contre, ils prient Dieu à haute voix pour la prosperité du Prince. Le Roi par respect ne la passe jamais à Cheval. Au devant, à cinq ou six pas du *Portail*, sont deux grandes *Sales*, en l'une desquelles *le Président du Divan* administre la justice, & expedie les requêtes presentées au Roi, & dans l'autre *le grand Maître d'Hotel*, qu'on appelle en *Perse Chef des Maîtres de la Porte*, tient son *Bureau* public. A côté, il y a deux autres *Sales* plus petites, qu'on appelle *Sales des Gardes*, parce qu'elles ont été faites pour un corps de Gardes, mais la Personne du Souverain est si sacrée en *Perse*, qu'on néglige cette garde; de sorte qu'il n'y a jamais-là personne durant le jour, & ceux qu'on y met en faction la nuit y dorment dans leurs lits comme dans leur propre Maison, sans fermer non plus le grand *Portail*, par où chacun entre & sort comme il veut, sans qu'on crie *qui va-là*, ni qu'ame vivante y soit au guet. Ce *Portail*, est un azile sacré & inviolable, & dont il n'y a que le Souverain en personne qui puisse tirer un homme. Tous les Banqueroutiers, & les Malfaiteurs, s'y retirent pendant qu'on accommode leurs affaires, les hommes & les femmes à part, dans deux grands *Jardins* separez, qui ont chacun un *Pavillon* contenant une *Sale* & plusieurs petites *Chambres* & *Cabinets* autour. Les *Mosquées* ne sont point des azile en *Perse*, ni

ri les autres lieux sacrez. On n'y connoît d'autre azile que les Tombeaux des grands Saints, cette *Porte Imperiale*, les Cuisines, & les Ecuries du Roi; & ces derniers lieux ici sont des aziles par tout, soit à la ville, soit à la Campagne. Le Roi seul en peut tirer, comme je le viens de dire, ou son ordre special, mais quand le Roi donne cet ordre, ce n'est pas directement, mais en défendant de porter à manger au fugitif dans le lieu où il est, ce qui le reduit enfin à en sortir. Les *Sofis*, qui ont la garde de la *Porte Imperiale*, ont l'intendance de l'azile, & ils savent bien en tirer du profit. Les *Sofis* sont les Gardes du corps du Roi, lors qu'il sort du *Palais*, à moins qu'il ne sorte avec ses femmes, car alors, ce sont les *Eunuques* seulement qui gardent sa personne, de même qu'ils font dans tout le *Palais*, soit aux lieux où les hommes entrent, soit en ceux où ils n'entrent pas. C'est par une ancienne constitution que les *Sofis* sont les Gardes de la personne du Roi, & du dehors de son *Palais*, sans qu'il puisse entrer aucun dans leur corps, que de leur sang ou de leur race. Ces *Sofis* ont leurs *Logemens* en la grande Allée ou conduit le *Portail*. Ils y ont aussi une petite *Mosquée* dans laquelle ils s'assemblent tous les Vendredis, qu'on appelle *Taous cané*, comme qui diroit *maison de culte, ou d'obeïssance*. Vis à vis de ces *Jardins*, à main gauche, est le *Pavillon* qu'on appelle *Talaar tavileh*, c'est-à dire le *Salon de l'Ecurie*, qui est bâti au milieu d'un *Jardin* dont les allées sont couvertes de Platanes des plus hauts & des plus gros qu'on puisse voir. Il y a dans celle du milieu, qui fait face au *Salon*; il y a, dis-je, de chaque côté neuf mangeoires de Chevaux, auxquelles les jours des solemnitez, comme à des Audiances d'Ambassadeurs, on attache avec des chaines d'or autant de chevaux des plus beaux de l'*Ecurie* du Roi, couverts & harnachez de Pierreries, & l'on met auprès tous les ustanciles d'écune, qui sont aussi d'or fin, jusqu'aux clouds & aux marteaux. C'est par cette *allée* qu'on fait passer les Ambassadeurs pour aller à l'audiance, & les autres Etrangers de qualité aussi, afin qu'ils voient cette pompe merveilleuse. Ce *Salon de l'Ecurie* a cent quatre pas de face, vint six de profondeur, & vint-cinq pieds de hauteur: il est couvert d'un plat fonds de Mosaique, assis sur des Colomnes de bois peint & doré, & il est separé en trois Sales, dont celle du milieu est élevée de neuf pieds du rez de chaussée, & celles des côtez de trois pieds seulement. les separations sont faites de chassis de Cristal de Venise de toutes couleurs, & le *Salon* entier est garni de courtines tout à l'entour, doublées des plus fines Indiennes, qu'on étend du côté du soleil jusqu'à huit pieds de terre seulement, sans que cela empêche la vûe. Un grand *Bassin* de marbre, avec des jets d'eau à l'entour, & au centre, occupe le milieu de la grande *Sale*. C'est celle où le successeur d'*Abas second* a été couronné. J'en ai fait la Description plus amplement dans la *Relation du Couronnement de Soltman*.

Quand on passe droit, par l'allée où conduit le *Portail*, on parvient à un grand *Perron*, au haut duquel on trouve de grands corps de logis de tous côtez, qui sont de ces *Magazins* du Roi, ou *Galleries*, qu'on appelle *Karkhone*, c'est-à dire *Maison d'Ouvrage*, parce qu'on y travaille pour le Roi & pour sa maison, ainsi que je l'ai expliqué ci devant. Celui qui est à droite renferme la *Bibliotheque*, & les *Relieurs de Livres*. Un nommé *Mirza Mughim* étoit alors *Bibliothecaire*, qui est celui qu'*Abas second* envoia Ambassadeur au Roi de *Golconde* l'an 1657. La *Sale* de la *Bibliotheque* est bien petite pour un tel usage, car elle n'a que vint-deux pas de long, sur douze de large. Les Murs de bas en haut sont percez de *Niches* de quinze à seize pouces de profondeur, qui servent d'ais. Les *Livres* y sont couchez à plat, les uns sur les autres, en pile, selon leur grandeur, ou leur volume, sans aucune distinction des matieres qu'ils traitent, comme on l'observe si bien dans nos *Bibliotheques*. Les *Noms des Auteurs* sont écrits pour la plûpart sur la tranche du *Livre*. De grands rideaux doubles, attachez au plat fonds, couvrent toutes ces *Niches*, en sorte qu'on ne voit pas un *Livre* en entrant dans la *Sale*, mais seulement ces rideaux, & un double rang de *Coffres*, hauts de quatre pieds, le long des murs, qui sont aussi pleins de *Livres*. Ceux de cette *Bibliotheque Royale* sont *Persans*, *Arabes*, *Turquesques*, & *Cophtes*.

Je supliai le *Bibliothecaire* de me faire voir les *Livres* en *Langue occidentale*. Il me fit réponse qu'il y en avoit *deux Coffres*, contenant chacun cinquante à soixante *Volumes*, & il m'en fit voir ses plus grands. C'étoient des *Rituels Romains*, & des *Livres d'Histoire* & de *Mathematique*, les premiers pris apparemment au Sac d'*Ormus*, & les autres ramassez du pillage de la maison de l'Ambassadeur de *Holstein*, il y a soixante dix à quatre-vingt ans, ou *Olearius*, qui en étoit le Secretaire, avoit une *Bibliotheque* d'excellens *Livres*.

A côté de ces *Magazins* des *Livres* & des *Relieurs*, est le *Magazin* qu'on appelle *la grande*

de garderobe, parce qu'on y renferme ces *habits*, ou *calaat*, comme on les appelle, que le Roi donne pour faire honneur. Elle consiste en plusieurs grandes *Sales*, les unes ou l'on fait les *habits*, les autres où on les garde; & en celles-ci chaque espece de *vêtement* & celle de chaque prix a sa *chambre* à part. Le Roi donne tous les ans plus de huit mille *Calaat*, & on assure que la dépense en va à plus d'un million d'écus. Tout proche est le *Magazin des Coffres*, & celui qu'on appelle *la petite garderobe*, où l'on ne travaille que pour la personne du Roi. Ensuite, on trouve le *Magazin du Caffé*, le *Magazin des Pipes*, celui des *Flambeaux*, qu'on appelle *la Maison du Suif*, parce que la plus commune lumiere dont les *Persans* se servent dans leurs maisons, est faite avec des *Lampes* nourries *de Suif* rafiné, lequel est blanc & ferme comme la cire vierge, & puis suit le *Magazin du Vin*. Comme les *Magazins*, sont presque tous fait d'une même symmetrie, je ferai la description de celui-ci, pour donner une idée de tous les autres. C'est une maniere de *Salon* haut de six-à-sept toises, élevé de deux pieds sur le rez de chaussée, construit au milieu d'un *Jardin*, dont l'entrée est étroite, & cachée par un petit mur bâti au devant, à deux pas de distance, afin qu'on ne puisse pas voir ce qui se fait au dedans. Quand on y est entré, on trouve à la gauche du *Salon*, des *Offices*, ou *Magazins*, & à droite une grande *Sale*. Le *Salon*, qui est couvert en voute, a la forme d'un quarré long ou d'une croix grecque, au moien de deux *Portiques*, ou *Arcades*, profondes de seize pieds qui sont aux côtez. Le milieu de la *Sale* est orné d'un grand *Bassin* d'eau, à bords de porphyre. Les *Murailles* sont revêtuës de Tables de jaspe tout à l'entour, à huit pieds de hauteur; & au-dessus, jusqu'au centre de la voûte on ne voit de toutes parts que *Niches* de mille sortes de figures qui sont remplies de *Vases* de toutes les façons & de toutes les matieres qu'on sauroit s'imaginer. Voici le plan figure de ce beau *Salon* dont le plancher est couvert de riches *Tapis* d'or & de soie. Il n'y a rien de plus riant & de plus gai que cette infinité de *Vases*, de *Coupes*, de *Bouteilles* de toutes sortes de formes, de façons & de matieres, comme de cristal, de cornaline, d'agathe, d'onyces, de jaspe, d'ambre, de corail, de porcelaine, de pierres fines, d'or, d'argent, d'émail, &c mêlez l'un parmi l'autre, qui semblent incrustez le long des *Murs*, & qui tiennent si peu qu'on diroit qu'ils vont tomber de la voûte. Les *Offices*, ou *Magazins*, qu'il y a à côté de cette magnifique *Sale*, sont remplis de *Caisses de Vin*, hautes de quatre pieds, & larges de deux. Le *Vin* y est la plûpart, ou en gros *flacons* de quinze à seize pintes, ou en *Bouteilles* de deux à trois pintes, à long cou, ainsi que vous en voyez dans le plan, au sommet de la voûte. Ces *Bouteilles* sont de cristal de *Venise*, de diverses façons, à pointe de diamant, à godrons, a raiseau. Comme les bons *Vins* de l'*Asie* sont de la plus vive couleur, on aime à les voir dans la *Bouteille*. Ces *Vins* sont, les uns de *Georgie*, les autres de *Caramanie*, & les autres de *Chiras*. Les *Bouteilles* sont bouchées de cire, avec un tafetas rouge par dessus, cachetées sur un cordon de soie du cachet du Gouverneur du lieu, en sorte qu'on ne les presente jamais que cachetées. Entre les sentences appliquées çà & là sur les diverses faces du *Salon*, je remarquerai celle ci.

La vie est une yvresse successive, le plaisir passe, le mal de tête demeure.

Proche de ces *Magasins* est le plus grand & le plus somptueux Corps de logis de tout le *Palais Royal*. On l'appelle *Tchehel-seton*, c'est-à-dire *le quarante-piliers*, quoi qu'il ne soit supporté que sur dixhuit, mais c'est la phrase *Persane* de mettre le nombre de quarante pour un grand nombre: ainsi ils appellent nos Lustres *quarante Lampes*, parce qu'ils ont beaucoup de branches, & le vieux Temple de *Persepolis quarante colomnes*, quoi qu'il n'y en ait à présent que la moitié. Ce Corps de Logis, qui est bâti au milieu d'un *Jardin*, comme les autres, est un *Pavillon* qui consiste en une *Sale* élevée de cinq pieds sur le *Jardin*, large de cinquante deux pas de face, & de huit de profondeur, à trois étages hauts de deux pieds, l'un sur l'autre, dont le *Platfonds*, fait d'Ouvrage Mosaique, est porté sur dixhuit piliers ou colomnes, comme je l'ai dit, de trente pieds de haut, tournées & dorées. Il consiste de plus en deux *Chambres* qui sont à côté, & grandes à proportion, & en une autre *Sale*, au dos de la grande, de trente pas de face, & de quinze pas de profondeur, lambrissée de même que la grande, avec de petits *Cabinets* aux coins. Les *Murs* sont revêtus de marbre blanc, peint & doré, jusqu'à moitié de la hauteur, & le reste est fait de chassis de cristal, de toutes couleurs. Au milieu du *Salon*, il y a trois *Bassins* de marbre blanc l'un sur l'autre, qui vont en apetissant, le premier étant fait en quarré de dix pieds de diametres, & les autres étant de figure octogone. Le *Trône* du Roi est sur une quatriéme estrade, longue de douze pas, & large de huit.

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr — Edité par la Bibliothèque nationale de France

puit. Il y a quatre cheminées dans le *Salon*, deux à droite, & deux à gauche, au dessus desquelles il y a de grandes peintures qui tiennent tous les côtez, dont l'une représente une bataille d'*Abas le Grand* contre les *Usbecs*, & les trois autres des *Fetes Rosales*. Les autres endroits sont peints, ou de figures dont la plûpart sont lascives, ou de Moresques d'or & d'azur, appliqués fort épais. On n'y voit nul vuide, tout est couvert de cette maniere-là. Au haut du *Salon* tout à l'entour sont attachez des rideaux de fin coutil, doublés de brocard d'or à fleurs, qu'on tire du côté du soleil en les étendant jusqu'à huit pieds de terre comme une tente, ce qui rend le Salon très-frais. On ne sauroit voir de plus pompeuse audience que celle que le Roi de *Perse* donne dans ce *Salon*. Le *Thrône* du Roi, qui est comme un petit lit de repos, est garni de quatre gros *Coussins* brodez de perles & de pierreries. De petits *Eunuques blancs*, merveilleusement beaux, font un demi cercle autour de lui, & quatre ou cinq autres plus grans *Eunuques* sont derriere, tenant ses armes, tout-à-fait riches & brillantes. Les plus grands Seigneurs de l'Etat sont sur les côtés de l'*Estrade* où est le *Trône*. Les Seigneurs inferieurs sont sur la seconde Estrade. La jeune Noblesse, & tous ceux qui n'ont pas droit de seance, sont debout au bas *Placistre* avec la Musique; & les Officiers servans sont debout dans le *Jardin*, à quelques pas du *Placistre*, sous les yeux du Roi.

Dans le même enclos, où est ce superbe *Salon*, il y en a deux autres, l'un composé de cinq étages octogones, ouverts l'un sur l'autre en Perspective, ou en étrecissant, chacun soûtenu sur quatre pilliers, tournez & dorez, & orné d'un *Bassin* au milieu. L'autre Salon est fait en quarré avec plusieurs *Chambres* & *Cabinets* à côté.

Il y a encore deux autres grands *Appartemens* pareils dans le *Palais* du Roi, qui sont chacun dans un *Jardin* separé: l'un est presque fait comme les précedens: l'autre est à deux étages, dont le premier est divisé en *Sales*, & le second en *Chambres*, en *Galleries*, en *Cabinets*, en *Balcons*, avec des *Bassins* & des *Jets d'eau* dans toutes les Chambres. Ce sont les *Apartemens du Palais* où le Roi tient ses Assemblées. Chacun est, comme je l'ai dit, ou au milieu d'un *Jardin*, ou ouvert sur un *Jardin*. Les *Murs*, dont les *Jardins* sont enfermez, sont faits de terre, la plûpart de la hauteur accoûtumée de 10 à 12 pieds, couverts de haut en bas de petites Lampes incrustées pour les illuminations, & surmontez d'un *Corridor* dont le Roi seul a l'usage, & par lequel il va par tout sans être aperçû.

Le reste du *Palais Royal* contient des *Magasins*, des *Galleries* d'ouvrage, & le *Quartier des Femmes*, que nous appellons le *Serrail*, & que les *Persans* appellent *Haram*, ou *lieu sacré*. Ce *Serrail* contient près d'une lieue de tour. Je n'en saurois faire une Description bien exacte, ne l'aiant pas tout vû, mais j'en ai vû assez pour faire comprendre ce que c'est. On n'entre dans ces sortes de lieux que par une très-grande faveur, & encore faut-il que ce soit en se déguisant en homme de métier, & par occasion, comme lors qu'il y faut faire quelque réparation; car alors on fait passer tout le monde d'une partie du *Serrail* dans l'autre, & les ouvriers entrent dans celle qui est vuide, & y travaillent, etant conduits & gardez par des *Eunuques*, qui ne permettent pas qu'on regarde autre part que devant soi. Outre ce que j'ai vû du *Serrail d'Ispahan*, j'en ai apris plusieurs fois des nouvelles par des *Eunuques du Palais*, & par des femmes; car les femmes y entrent pour vendre des Nipes, & pour d'autres occasions.

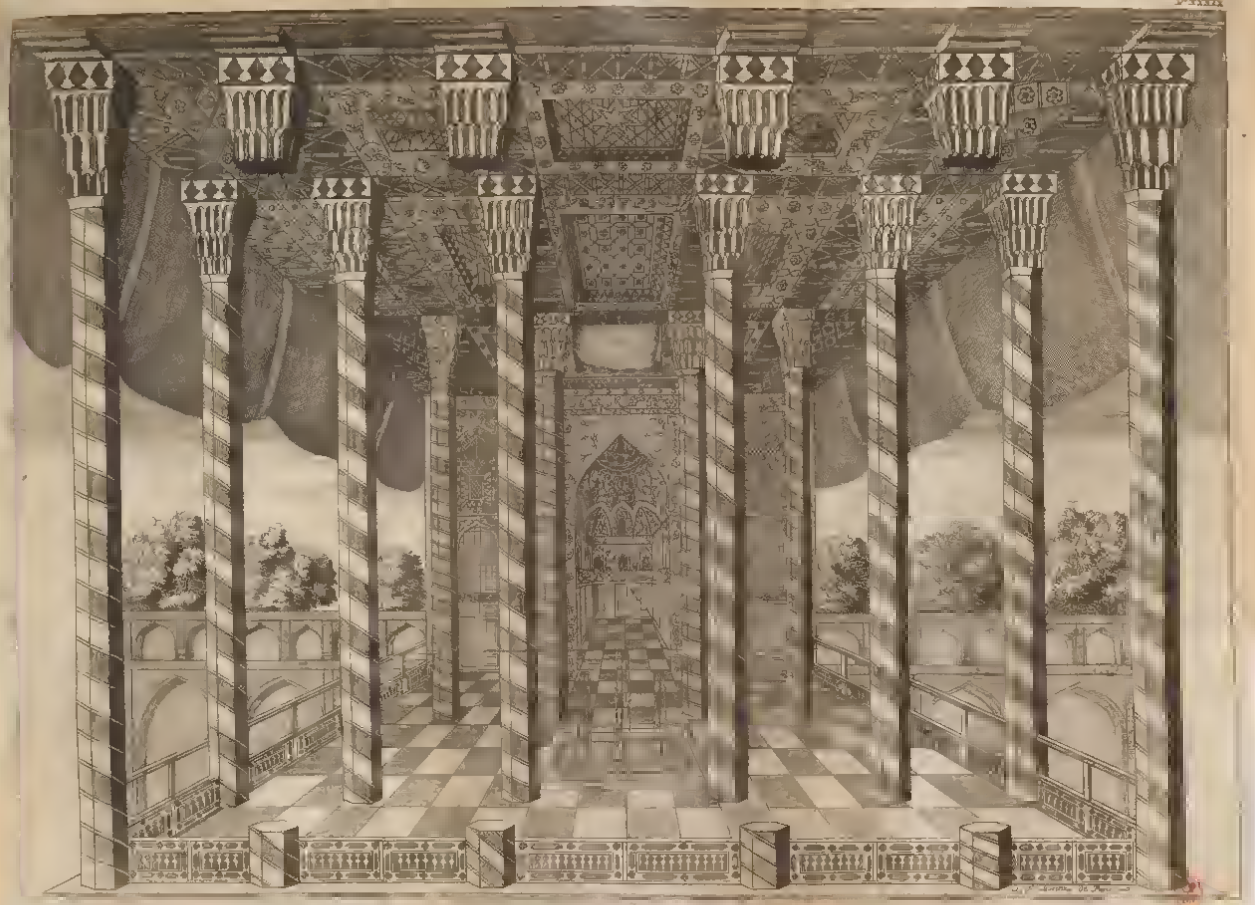
Tout le *Serrail* est enfermé de *Murs* si hauts, qu'il n'y a aucun Monastere en Europe qui en ait de semblables. Il a trois grandes avenues, une dans la *Place Rosale*; comme je l'ai dit, une autre vis à vis le *petit Arsenal*, la troisiéme, qui est la principale, qu'on appelle *la Porte des Cuisines*, & il y en a une autre à demi-lieue de là, par laquelle il n'y a que le Roi seul qui puisse passer. La premiere avenue est fermée d'un haut *Portail*, contre lequel il y a trois grandes *Sales*, chacune avec deux *Cabinets*, qui sont des manieres de corps de garde. Les Officiers de l'Etat, & ceux qui ont affaire au Roi, peuvent entrer dans les deux premieres *Sales*; mais les seuls *Eunuques* entrent dans la troisiéme. Le *Portail* est caché dans un détour, à côté d'une grande & haute tour, de maniere qu'on ne le sauroit voir qu'en mettant le pied dessus. Il est large & haut, fait en voûte, revêtu à dix pieds de terre de tables de marbre peint & doré, avec un *Perron* tout autour, sur lequel les *Eunuques* de garde se tiennent assis, pour recevoir les messages des *Eunuques* de dehors, & les porter au dedans; car les *Eunuques* ne vont pas tous indifféremment dans l'interieur du Serrail. Les jeunes y vont rarement; & s'ils sont blancs, ils n'y vont point du tout, à moins que d'être mandez expressément pour le Roi. Ces *Eunuques* qui servent

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

dans le *Serrail* ont leurs logemens sur les dehors, & loin des femmes, & il n'y a que les *Eunuques* vieux & noirs qui les frequentent, & qui les servent à faire leurs messages. Quand on a passé le *Portail*, on découvre des *Jardins* à perte de vûe, couverts d'Arbres de haute futaye, & quand on a fait environ six vints pas de chemin, on trouve quatre grands corps de Logis, qui ne sont point entourez de *Murs*, parce qu'ils sont à cent cinquante pas de distance l'un de l'autre. L'un s'appelle *Mêbeemancané*, c'est-à-dire, *le Palais des Hôtes*, parce que c'est où on reçoit, & ou on loge les Hotesses, comme les femmes de qualité qui rendent visite, les Princesses du sang Roial qui sont mariées, & les femmes & les filles qu'on fait voir au Roi pour leur beauté Un autre s'appelle *Amarath Ferdous*, comme qui diroit *le Paradis*, le troisiéme *Divan Hanné*, *la Salle des Miroirs*, parce que le *Sallon* de ce troisiéme corps de Logis est tout revêtu de miroirs, & même la voûte Le quatriéme se nomme *Amarath derya cha*, *la Mer Roiale*, parce qu'il est bâti au devant d'un étang de vingt pieds de diametre. Les *Persans* appellent *Mer Roiale* les étangs & les bassins d'eau, qui sont d'une grandeur extraordinaire, comme est celui-ci, qu'on voit couvert de toute sorte d'oiseaux de riviere, & au milieu duquel on voit un *Parterre* vert d'environ trente pieds de diametre, à six pouces seulement au dessus de l'eau, entouré d'un *Balustre* doré. Les bords de l'étang, à la largeur de quatre toises tout autour, sont couverts de grands carreaux de marbre. On y voit un petit *Bateau* attaché, qui est garni d'écarlates en dedans, pour se promener sur l'étang, & pour aller au *Parterre*. Les quatre Rois, qui ont régné avant le dernier, ont fait bâtir chacun de ces *Palais*, ou corps de Logis. Ils sont à deux étages, le bas consistant en *Sallons* avec des *Chambres* & des *Cabinets* autour, & le haut en *Chambres*, qui sont plus petites, en *Cabinets*, en *Galleries*, en *Niches* de cent sortes de figures & de grandeurs, avec de petits degrez çà & là dans les murs. Ce sont de vrais *Labyrinthes* que ces sortes d'édifices. J'en ai vû un tout garni; les meubles en paroissoient les plus voluptueux qu'on puisse imaginer. Les *Lits* étoient à terre sur de riches Tapis, étendus sur de gros feutres, qu'on met par-dessus le plancher pour les conservet; & ces *Lits* occupoient toute la largeur de l'endroit où ils étoient étendus. Les *Matelats* étoient faits d'ouattes & les couvertures aussi. Ces *Palais* sont peints, dorez & azurez par tout, excepté ou les *Platfonds* sont de rapport, & ou la boiserie est de relief. Les vers & les sentences qu'on remarque deça & delà dans des cartouches d'or & d'azur, sont aussi sur differens sujets, les uns parlant d'amour, les autres traitant de morale On voit dans l'un de ces *Palais* un *Salon* à trois étages, soûtenu sur des colomnes de bois doré, qu'on pourroit appeller une *Grotte*, car l'eau y est par tout, coulant autour des étages dans un canal étroit qui la fait tomber en forme de nape ou cascade, de maniere qu'en quelque endroit du Salon que l'on se trouve, on voit & on sent l'eau tout autour de soi. On fait aller l'eau là par une machine qui en est proche & y communique par un tuyau Au delà de ces grands corps de Logis, on trouve en face un long *Edifice* qui contient un grand *Apartement*, au milieu de trente autres plus petits, tous sur une ligne, & à double étage, consistant chacun en deux *Chambres*, & un *Cabinet*, avec un *Perron* sur le devant de dix pieds de profondeur, & de quatre pieds de hauteur Ces *Logis* sont doubles, ouverts derriere & devant, sur des *Jardins*, l'un exposé au *Nord*, l'autre au *Midi* pour les differentes saisons de l'année. C'est-là où loge le Roi avec la femme Favorite, & vint autres des plus considerées. Les *Logemens* du commun sont le long du *Mur* de cet enclos. Ce sont des longues *Galleries* comme les dortoirs des Couvents. Le bas étage est pour les femmes, le haut pour les *Eunuques*. Il y a bien cent cinquante à cent quatre vingt *Apartemens*, où habitent huit à neuf cens personnes. A cent pas de là sont les *Offices*, les *Cuisines*, les *Bains*, divers *Magazins*, & tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie. C'est en quoi consiste le premier enclos. Il y en a encore trois, l'un plus grand que l'autre, dont le plus proche est un lieu enchanté & fait pour la volupté seulement. Ce ne sont que *Jardins* embellis de *ruisseaux*, de *bassins* d'eaux, & de *volieres*, avec des *Pavillons* çà & là, ornez & meublez le plus somptueusement du monde. Le second enclos est pour les enfans du Roi, ou régnant, ou décedé, qui sont trop grands pour converser sans danger avec les femmes. Le troisiéme, qui est le plus vaste, est pour le séjour des vieilles femmes, des femmes disgraciées, & des femmes des Rois défunts.

Il ne me reste plus qu'à parler des *Entrées* du *Palais Royal*. Il y en a cinq principales. La premiere, & la plus éminente, est celle qu'on appelle *la porte haute*, ou *glorieuse*, qui est ce grand *Portail* que l'on voit dans le Plan de la *Place*,

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Place, au-dessus duquel est le magnifique *Pavillon*, dont voici à côté un Plan, ou dessein particulier, *Pavillon* qui est si haut elevé, qu'en regardant de-là dans la *Place*, on ne reconnoît pas les gens qui passent, & ils ne paroissent pas grands de deux pieds Ce beau *Pavillon* est soûtenu sur trois rangs de hautes colomnes, & est orné au milieu d'un *Bassin* de jaspe, à trois jets d'eau. Des Bœufs y font monter l'eau par trois machines, qui sont élevées l'une sur l'autre par étages On n'est pas peu surpris de voir des jets d'eau dans un lieu si élevé. Je ne dis rien du riche *Plafonds*, ni du beau *Balustre*, ni de la carelure de ce merveilleux *Sallon*, parce que le plan en donne l'idée. La seconde entrée du *Palais Royal* est celle qui meine à la *Porte* du *Serrail*. La troisiéme est au *Nord*, appellée *la Porte des quatre Bassins*. La quatriéme est à l'*Occident* vers la *Porte de la ville*, qu'on apelle *Imperiale*. La cinquiéme est vis-à-vis le *petit Arsenal*, qu'on appelle *la porte de la Cuisine*, parce que les *Cuisines* du Roi en sont proches. La *Boullangerie* en est proche aussi, qui est divisée en quatre *Magazins* differens pour les differentes sortes de *Pain*. Le *Pain en feuille*, qui est mince comme du parchemin; le *Pain cuit sur les eatilloux*, qui est grand comme un grand bassin d'argent, & est très blanc & très-bon; le *petit Pain*, qui est au lait & aux œufs, & le *Pain ordinaire*, qui, comme les autres, n'est pas si épais que le petit doigt. Il y a encore du côte de cette *Porte de la Cuisine*, divers *Magazins* du Roi, celui des *Napes* où l'on garde tout le service de table, celui des *Provisions de bouche*, celui de la *Porcelaine*, ou l'on comprend toute la vaisselle qui n'est pas d'or, parce que la *Vaisselle d'or* a son *Office* particulier, & celui qu'on appelle *le Magazin des valets de pied*, parce qu'on y distribue la ration aux pents *Officiers du Palais*.

De ce même côté là, il y a encore plusieurs *Offices*, ou *Magazins*, comme les *Persans* les appellent, situez autour d'une cour si spacieuse, qu'elle a plus de sept cens pas de long, & cent cinquante de large. On y voit entr'autres le *Magazin des Esclaves*, qui est l'*Office*, où tous les gens d'épée, lesquels sont à la paie du Roi, sans charge, ni emploi particulier, logent, ou passent une partie du jour: le *Magazin des Fruits*: l'*Office des Sorbets*: celui des *Drogues*: le *Magazin du Bois*: les *Galleries des ouvriers en broderie d'or*, & des *Taillandiers* du Roi Ces ouvriers non seulement travaillent sans cesse toute sorte de *vaisselle* de cuivre pour l'usage du *Palais*, mais ils fondent & ils forgent aussi ces grands *Plats*, ces grands *Bassins*, & ces autres *Ustenciles* d'or & d'argent qui pesent des soixante & quatre vint mates la piéce.

Il faut presentement parcourir la *Ville*, en commençant par le *Bazar*, ou *Marché Imperial*. J'avois oublié de dire qu'il est fermé la nuit, & aussi le jour du vendredi, & les grandes fêtes, comme tous les autres grands *Bazars* de la ville, de sorte qu'on n'y peut entrer que par des guichets. Ce *Marché* là aboutit à celui *du Bois & du Charbon*, où les vendredis, le peuple de la campagne aporte à vendre de la grosse toille. Tout joignant est l'*Hôpital* qu'on appelle *Darelchafa*, *l'habitation de la santé*, qui ne ressemble en rien à nos *Hôpitaux*, car c'est un *cloître*, autour d'un *Jardin*, composé de petites *Chambres* basses, à deux étages, assez jolies, au nombre d'environ quatre vint en tout. Je n'y ai jamais vû de malades, mais seulement sept ou huit foux enragez, qu'on enchaine par les bras, par le corps, & par le cou, entre quatre murailles sans le moindre meuble L'*Hôpital* est fort pauvrement fondé, n'aiant pas deux mille Ecus de rente pour la nourriture des malades, & même mal affignés: outre dix huit cens écus pour les gages des Officiers, dont le fonds est plus solide, car c'est le revenu d'un fort grand *Caravanserai*, qui est tout joignant, qu'on appelle *le Caravanserai des Potiers de Cuivre*, parce qu'il s'y vend toute sorte de *Chaudronnerie*. *Abas le Grand* fit bâtir l'*Hôpital* & le *Caravanserai* tout à la fois, afin que le revenu du *Caravanserai*, entretînt les *Officiers* de l'*Hôpital*. Ils consistent en un *Medecin*, un *Droguiste*, un *Prêtre* ou *Molla*, un *Cuisinier*, un *Portier*, un *Balayeur*. On trouvera étrange qu'il n'y ait point de *Chirurgien* parmi ces *Officiers*, mais la *Chirurgie* n'est pas une profession particuliere en *Orient*, & même elle y est peu connue. Les *Barbiers* sont ceux qui saignent, & quant aux autres operations de *Chirurgie* on s'en passe en *Orient*. La bonne constitution du climat guerit les plaies, qui n'étant d'ordinaire que des coups de Sabre & de Lance, il suffit de les tenir nettes, & d'y mettre un emplâtre sans autre façon. On ne fait point dans ces Pais là ce que c'est que trepaner, couper des bras & des jambes, scier des membres, tailler de la pierre, faire des incisions dans les chairs, & toutes ces autres Operations a-quoi nôtre humeur bouillante, aussi bien que la mauvaise constitution de nôtre climat, nous rend sujets. Le

Medecin de l'*Hôpital* se tient à la porte depuis huit heures jusqu'à midi, sur un petit échaffaut portatif de trente cinq à quarante pouces de diametre, & y donne ses avis & ses ordonnances *gratis* à qui le vient consulter. Les Drogues & la Nourriture des malades sont payées des deniers legués, mais il y a toûjours là si peu de malades, comme je l'ai dit, que ce qu'on se fait payer pour eux est autant d'argent volé. Les raisons sont premierement qu'on ne voit pas à beaucoup près en ce pays-là tant de sortes de maladies que dans les nôtres, ni de si longues, & enracinées, à cause de la bonte de l'air; secondement qu'on n'a pas dans cét *Hôpital* la charité qu'il seroit à souhaiter. Les fous & les malades y sont extremement mal entretenus, & perissent de misere. ce qui fait dire aux *Persans* par ironie, en parlant des *Hôpitaux*, qu'on appelle *habitation de santé*, *l'habitation de la santé est l'habitation de la mort*: La troisiéme raison est qu'on n'accoquinne pas les gueux en *Orient* par les aumônes, comme nous faisons en *Occident*. Comme le corps n'y est pas sujet à tant de besoins, il n'y a pas tant de necessiteux, & par consequent les hommes ne sont pas tant émus à compassion, de sorte qu'on attrape bien peu de chose en gueusant. Je me souviens qu'allant un jour par la ville avec un Seigneur fort honnête homme & de bon esprit, un gueux nous demanda l'aumône, surquoi je lui dis, *comment est-ce, Seigneur, que vous autres Persans, qui avez tant d'humanité, & qui êtes si Hospitaliers, n'avez point d'hôpital pour retirer les pauvres mendians? C'est*, me répondit-il, *qu'il n'y a point de pauvres dans nôtre Empire, reduits veritablement à mendier, & ce chien, qui crie après nous, est un coquin qui gueuse par lâcheté: regardez le, il creve de manger.* Sur ce même sujet on raporte *d'Aureng-zeib* le *Grand Mogol*, encore à present régnant, que quelqu'un lui aiant représenté qu'il devoit fonder des *Hôpitaux* dans son Empire, *non*, dit-il, *il n'en est pas de besoin, car je rendrai mon Empire si heureux qu'il ne s'y verra point de Mendians.* Les Gueux de *Perse* sont fort pathetiques en demendant l'aumône. Le comble des vœux qu'ils font, c'est, *dague fersend nebini, puissiez-vous ne voir jamais d'enfans dans vos enfans, & Corban olim, que je sois la victime expiatoire de vos pechez.* Il y a un autre *Hopital* à *Ispahan*, qui n'est pas plus grand, ni mieux entretenu que celui-ci, & c'est tout ce qu'il y en a. Je n'en ai vû qu'un aussi dans les plus grandes villes de *Perse*, & il n'y en a point dans les autres.

En avançant plus loin, on entre dans un *Bazar* fort large & fort haut, qui est le plus long de toute la ville, car il a bien six-cens pas Geometriques. La premiere partie est remplie par les *shenguerons*, qui sont des taillandiers. La partie suivante l'est par des *tchelongueron*, c'est-à-dire *des faiseurs d'Ouvrages blancs*. On appelle ainsi ceux qui font tous les outils de l'Agriculture, & des autres Arts Mécaniques, les Chaines, les grandes Platines sur lesquelles l'on fait cuire le Pain en feuille, & les *Fours de Campagne*. C'est le plus effroyable bruit du monde que celui de tous ces ouvriers ensemble. J'en fus si étourdi la premiere fois, que je ne voulois jamais repasser par ce *Bazar*, hors les fêtes, me détournant plûtôt d'un quart de lieue. Cependant à la moitié du *Bazar*, on n'entend plus ce bruit, tant il est long, & parce aussi que le bruit se perd dans la voûte, qui est fort haute. La partie la plus éloignée de ce *Bazar* est occupée par les *Teinturiers*. On trouve au bout une des belles *Hotelleries* de la ville, qu'on appelle *le Caravanserai des Coraſsoniens*, parce que les voiageurs & les Marchands de *Coraſſon* y viennent loger. Les *Caravanserais* & les *Bazars* dans les grandes villes des *Perse* sont destinez chacun pour les gens d'une profession particuliere, ou pour les gens d'un même endroit. Quand on cherche quelque homme d'un Pais éloigné, on n'a qu'à aller au *Caravanserai* qui porte le nom de sa ville, ou de son Pais, on l'y trouve sûrement, ou bien on aprend où il se peut trouver, car il est toûjours libre à chacun de loger où il veut. Il en est de même à l'égard de toutes les choses qui servent aux besoins de la Vie, & qui entrent dans le commerce. Il y a des *Bazars* de tous métiers & de toutes marchandises: il y a *Caravanserai* pour toutes choses, & pour toutes les nations du monde qui frequentent la *Perse*. Proche du *Caravanserai des Coraſsoniens*, est un *Palais* apartenant à *Macsud bec*, qui étoit Grand Maître de la maison du Roi dans les tems de mes Voyages, aiant cette charge de pere en fils depuis près de cent ans. A quelques deux-cens pas, en tirant vers la *Porte* qu'on appelle *Imperiale*, on trouve une grande *Place* quarrée, laquelle est au devant du *Palais* du *Cedre Mokoufar*, qui est le *Pontife* général, ou le Surintendant de tous les biens d'Eglise dans tout le Roiaume, lesquels ne sont pas de fondation Royale. J'ai observé dans le Livre précedent qu'il y a deux *Cedres*, ou *Pontifes*, celui-là, & un autre qu'on appelle *Pon-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pontife particulier, parce qu'il n'a l'administration que des biens legués par les Rois, qui sont pourtant aussi considerables que les autres Ce *Palais* est le plus vaste de tout *Ispahan*, contenant des cours très spacieuses, de grands *Jardins*, des *Sales* de quatre-vint pieds de face, & beaucoup d'*Offices*. C'est un *Bâtiment* moderne Un Gouverneur de *Coraſſon*, qui est l'ancienne *Bactriane*, nommé *Ruſtan can* l'a fait bâtir, & son frere nommé *Aly coulı can*, Généraliſſime des Armées de *Perſe*, qui l'eût après lui, étant mort sans enfans, le Roi en herita, & le donna au *Pontife* universel qui venoit d'épouser une Princesse Roiale. On voit dans la plûpart des Sales des carrouches d'Azur de mille sortes de figures, sur lesquels on lit des vers & des sentences pleines d'esprit. On y voit entr'autres les suivantes.

L'homme est plus excellent que les Bêtes par le talent de la Parole, mais s'il parle mal il est pire.

Par la repentance on se sauve des mains de Dieu, mais jamais de la langue des hommes.

Le Ruby & le Caillou sont tous deux des pierres, mais il y a grande difference entr'elles.

Quand j'étois à marier, les gens mariez étoient muets:

A present que je suis marié, les gens à marier sont sourds.

Vivez en ce monde aussi long tems que vous voudrez: accumulez des richesses, de la reputation, & de la gloire autant qu'il vous plaira, la fin des jours est enfin coupée, la durée de la vie aboutit à la mort

En rentrant dans ce long *Bazar des Teinturiers*, on trouve au milieu un grand *Carrefour*, dont je n'ai point parlé. Il est couvert d'un haut *Dôme*, dont le centre est un large souprail pour donner du jour Tous les *Bazars* sont éclairez ainsi par des souprailx aux voûtes. Ce *Carrefour*, meine, en prenant à droite, dans une *Place*, qui est aussi grande que la *Place Royale* à *Paris*, mais qui n'a rien de beau d'ailleurs On l'appelle *Maidonneu*, c'est à dire la place nouvelle, & aussi *maidan nakche guian*, place des Vitres peintes, parce que pour la faire, on abatit un grand *Palais*, qu'on appelloit *le Palais des Vitres peintes*, parce que les Vitres en étoient de cristal peint. D'autres écrivent *Nakchegeon*, & non pas *Nakche guion*, qui veut dire *Portrait du Monde*, à cause de la beauté du *Palais*. *Abas second* avoit fait faire cette *Place* pour y retirer tous les boutiquiers & marchands de la *Place Royale*, lors qu'il les en fit sortir, comme je l'ai observé. Un des côtez de cette *Place* nouvelle est terminé par le plus grand *Caravanſerai d'Iſpahan*, que ce même *Abas second* a fait aussi bâtir. On l'appelle *le Caravanſerai halal*, c'est-à dire, *permis ou licite*, & pour entendre la raison de ce nom, il faut expliquer ici un grand point de superstition parmi les *Mahometans* rigides ou Bigots. Ils enseignent que si l'on se nourrit & s'entretient de bien mal acquis de quelque maniere que ce soit (je me sers de leurs termes) cet usage cause inévitablement la damnation par des suites & des consequences nécessaires. *L'aliment que vous prenez*, disent-ils, *tourne en vôtre ſubſtance: Or ſi cet aliment eſt acheté d'un bien mal acquis, qu'on ait pris par fraude, ou par violence, il ne vous apartient pas, c'eſt un aliment qu'il ne vous eſt pas licite de manger, & ſi vous le faites, vôtre ſubſtance corporelle participe comme par infection, & par mêlange, à cette mauvaiſe qualité-là. Et qu'arrive-t-il alors?* ajoûtent-ils, *c'eſt que quand vous vous préſentez devant Dieu pour faire vos purifications, ou vos prieres, vous lui préſentez une ſubſtance odieuſe, un corps produit d'une matiere maudite & interdite*, (car c'est la force du terme *jouſve haram*, dont ils se servent,) *qui au lieu d'attirer la benediction de Dieu crie vengeance, & excite ſa Juſtice contre vous Ainſi, vos dévotions au lieu d'être exaucées, d'être Mouſte jabeldavé*, c'est-à dire, *des prieres d'impetration infaillible, elles ſont rejettées & punies.* Or les *Perſans* assurent que le bien mal acquis fait cet effet jusqu'à la huitiéme génération, c'est-à-dire, que les Descendans, jusqu'à ce terme, participent à l'iniquité de l'acquisition d'un tel bien, comme ceux-là même qui l'ont acquis. Les *Mahometans* sont fort superstitieux sur cét article, & quand ils en parlent ils disent, *que ce qui fait que les Saints obtenoient tout de Dieu, & juſqu'aux miracles, c'eſt entr'autres, qu'ils avoient une connoiſſance particuliere, par quelle voie étoient acquis les alimens & les vêtemens dont ils ſe ſervoient, & qu'il n'y en avoit jamais qui ne fût legitimement acquis.* C'est dans cette opinion-là que plusieurs Grands Seigneurs veulent gagner eux-mêmes l'argent dont ils achettent leur nourriture, comme le *Grand Mogol* entr'autres Ce grand Prince & grand Conquerant, qui est bien l'homme du monde le plus superstitieux dans sa dévotion, apprehendant qu'il n'y eût pas un sou de bien licite dans tant de millions

lions qu'il a de revenu. & qui ne fût taché d'extorsion ou de fraude, s'est mis a écrire des *Alcorans*, qu'il fait vendre par la Ville, & fort en secret, afin qu'on ne sache pas qui en est l'Ecrivain, parce qu'on pourroit en donner davantage par curiosité ou par égard pour sa superstition, & il ne mange que ce qu'il en tire. *Abas second* prit une voie moins laborieuse, ce fût de faire bâtir ce *Caravanserai*, nommé *Halal*, ou *licite*, pour faire entendre que le revenu qu'on en tire est le bien le plus legitimement acquis. Ce revenu monte à quelques deux mille écus, qui est tout autant qu'il falloit pour sa bouche; car il faut observer que cette superstition-là s'arrête à la nourriture personnelle: ces bons dévots ne se soucient pas de quelle maniere la depense de leur maison est acquise, ni ce qui se sert à leurs tables, pourvû qu'ils sauvent ce qui entre dans leur estomach. J'ai observé diverses fois dans les Livres précedens, qu'on mange chacun separement en *Orient*, de même que l'on fait dans les Monasteres: ainsi il est aisé de concevoir comment le maître du Logis peut avoir son pot à part.

Les *Logemens* de ce *Caravanserai*, *Halal* ou *licite*, sont à un prix fort modique, de peur que si le loyer étoit trop haut, ce ne fût plus du bien licite, cependant comme la rente en étoit fort diminuée l'an 1669 par manque d'hôtes, on y fit aller loger des marchands *Indiens*, afin que les Marchandises des Indes y abordassent, & que cela fit hausser le revenu; car châque balle paie quatre francs de droit en entrant dans le *Caravanserai*, sans examiner ce qu'elle contient

Au sortir de la *Place nouvelle*, en tirant vers le *Palais Royal*, l'on passe entre deux grands corps de Logis qui ont de beaux Jardins derriere, dont l'un s'appelle *Amarat Mahamed Mehdy*, qui est le nom de celui qui étoit premier Ministre à la mort d'*Abas second:* l'autre *Amarat cha Tahmas*, qui étoit Roi de Perse avant *Abas le Grand* son fils *Amarat* signifie proprement *Maison de plaisance*, & c'est ce que les *Italiens* appellent *Villa*. Ces maisons sont présentement changées en deux *Atteliers* ou *Galleries* pour les Manufactures du Roi, l'une à faire les tentes & pavillons, l'autre pour les orfévres & les Jouailliers. On y voit dans un appartement séparé les *Moulins* d'un *Diamantaire European*, qu'*Abas second* avoit fait venir à l'instigation des Jouailliers *Armeniens*, pour tailler un Diamant de plus de deux cens mille écus; car quoi que les Orientaux aient les mines des Diamans dans leur Pais, ils n'ont pas l'art de les tailler au degré que nous l'avons. Leurs *Diamantaires* tiennent leurs pierres à la main sur la roue, comme les pierres tendres; ce qui rend leur ouvrage fort défectueux & imparfait; aussi tout ce qui est taillé en *Orient* est taillé de nouveau chez nous, lors qu'il y arrive.

En avançant vers le *Palais Royal*, on passe sous un grand *Portique*, qui regne toute la rue, & qui est couvert d'un *Pavillon*, lequel on apelle *la maison de Cristal*, parce que tous les chassis sont faits de grands carreaux de Cristal de roche, parfaitement beaux. Ensuite, on traverse *la Place des quatre Bassins*, qui est une grande place quarrée, entourée d'arbres, où il y avoit autrefois quatre *Bassins* d'eau, qui sont à présent comblez. On laisse à droite la *Porte du Palais Royal*, qu'on appelle *la Porte des quatre Bassins*, qui est celle qui meine à ce grand *Salloa* nommé les *Quarante colomnes*, que j'ai décrit ci-dessus, & à gauche un édifice imparfait, qu'on appelle *l'Atteliet de la miniere*, parce qu'il avoit été commencé par les ordres de *Mahumed bee* premier Ministre du Roi *Abas second*, homme d'un esprit vaste & ingenieux, qui s'étoit mis en tête de tirer de l'or & de l'argent des mineraux de *Perse*, où il y a en effet de l'or & de l'argent, mais la dépense qu'il faut faire pour les tirer excéde le profit. La mort de ce Ministre, arrivée peu après, fut cause qu'on laissa-là l'edifice & le dessein. A quelques pas au delà, on voit un grand *Palais*, où loge présentement *Mamout cher can* Gouverneur du Pais *des Loures*, qui est une grande Province frontiere de la *Parthide*.

Voilà tout le côté gauche de la *Place Royale*, je vais parler de ce qui est à droite en commençant par *l'Hôpital*, comme j'ai fait en décrivant l'autre côté. On entre d'abord dans un beau & riche *Bazar*, qui porte le nom de *Lelebec*, celui qui l'a fondé lequel étoit Grand Surintendant du tems d'*Abas premier* Il y a sur le côté de ce *Bazar* deux *Caravanserais*, aussi grands qu'aucun autre dont j'aie parlé. L'un s'apelle *le Caravanserai du Roi*, parce qu'il est de fondation Roiale, de même qu'un *Bain*, qui est tout joignant On y vend de la *Porcelaine de Kirman & de Metehed*, deux grandes Villes de *Perse*, où l'on fait de la *Porcelaine* si fine, qu'elle peut passer pour être du *Japon* & de la *Chine*; car la matiere en est d'émail dedans comme dehors: aussi les *Hollandois*, à ce qu'on assure, la mêlent & la font passer avec

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

avec de la *Porcelaine de la Chine*, qu'ils débitent en *Europe*. L'autre *Caravanſerai* eſt ſurnommé de *Lelebek*, comme le *Bazar*, & il eſt rempli d'*Indiens* & de riches marchandiſes des *Indes*. Le *Bazar* en eſt auſſi rempli. On n'y voit que brocards & qu'habits de brocard & de brodene. Le *Bazar* aboutit à la *Maiſon de la Compagnie Angloiſe*; qui eſt un grand & ſpacieux *Palais*, aiant trois corps de Logis, avec un beau *Jardin* & de beaux *Baſſins* d'eau; mais, à dire le vrai, tout cela tombe en ruine, la *Compagnie* n'aiant plus à préſent à beaucoup près, ni le même négoce, ni le même monde à *Iſpahan*, que lors que ce *Palais* lui fut donné, il y a quatre-vingt-dix ans. Depuis environ trente ans, ce beau *Logis* ne ſert plus à la *Compagnie* que de *Maiſon de Campagne*, où quelques Facteurs viennent paſſer quatre ou cinq mois de l'année tout au plus, & puis ils s'en retournent à *Gombron*, ſur le *Golphe Perſique*, à un mois de chemin d'*Iſpahan* où eſt leur negoce. C'eſt dommage de la ruine de ce *Palais*, car les Plafonds, la Dorure, & la Peinture en étoient admirables. Il fut bâti par un *Tartchi bachi*, c'eſt-à-dire, *Chef des crieurs publics*, qui eſt une charge conſidérable; lequel étant tombé dans la diſgrace d'*Abas le Grand*, à la fin du 16e ſiécle, ſes biens furent confiſquez à la maniere *Orientale*, & comme la *Compagnie Angloiſe* envoia peu de tems après des Députez à la Cour, & demanda un établiſſement dans la Ville capitale dans un des *Palais* du Roi, on leur donna à choiſir entre pluſieurs, & la *Compagnie* choiſit celui-ci, parce qu'il étoit dans le lieu le plus marchand de la Ville, & le plus proche de la Cour

Le Roi a une infinité de *Palais* dans ſon Empire. Ceux d'*Iſpahan* étoient au nombre de cent trente ſept, quand je faiſois cette *Rélation*, & le nombre en croît toûjours. Ils proviennent des confiſcations, car quand quelque Grand Seigneur a offenſé le Roi juſqu'à être mis à mort, tout ſon bien eſt confiſqué, comme je l'ai diverſes fois obſervé. Le Roi ne tire pas un grand profit de ces *Palais*; on y loge les Ambaſſadeurs, & quand il en arrive quelqu'un, l'Introducteur qu'on appelle *Meehmandar bachi*, c'eſt-à-dire, *le gardien des hôtes*, promeine l'Intendant ou le Secretaire de l'Ambaſſadeur par tous ces *Palais* dont il lui donne le choix. On m'en offrit un lors que je demandai permiſſion de prendre maiſon à la Ville. Le grand Surintendant me dit de choiſir, mais à quoi m'auroit ſervi un *Palais*, n'aiant que cinq ou ſix Domeſtiques? Ces *Palais* ſont à charge au Roi, plûtôt que de tourner à ſon avantage, parce qu'il les faut entretenir & qu'ils ſont toûjours vuides, hors les rencontres dont j'ai parlé, qui ſont aſſez rares; auſſi la plûpart tombent en ruine. *Mahamed Bec*, premier Miniſtre du tems d'*Abas ſecond* vouloit les vendre tous à la fois, mais il reconnut qu'il ne trouveroit pas d'acheteurs, les *Perſans* croiant, comme je l'ai obſervé, qu'il eſt de mauvaiſe augure de s'établir dans la maiſon d'un homme mort. Ils penſent que la maiſon de tout homme doit finir avec lui, & la plûpart ne voudroient pas pour quoi que ce fût s'établir dans un *Palais*, dont le Roi a fait mourir le maître, penſant que ce ſeroit le préſage d'un pareil ſort. Le Roi a par même voie de confiſcation un nombre encore plus grand de *Bazars* en cette Ville d'*Iſpahan*. Il montoit à deux cens quarante un la derniere fois que j'étois à *Iſpahan*.

Traverſant le *Caravanſerai de Lelebec*, on entre dans un *Bazar*, on il y a un *Caravanſerai*, auſſi grand que les précedens. L'un & l'autre eſt ſurnommé *des vendeurs de Grenades*, parce que durant neuf mois de l'année, on y en aporte de divers endroits de la *Perſe* une prodigieuſe quantité. On conſerve ce fruit dans du Cotton, & on le tranſporte dans des Caiſſes de quatre pieds de haut, & de deux pieds de large: c'eſt un des plus excellents fruits du pais. Nous ne le connoiſſons preſque point en *Europe*, les *Grenades* que nous avons n'approchant point de celles de *Perſe*, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la beauté, & la bonté. J'entens par la beauté des *Grenades* la vive couleur du grain, qui eſt du plus beau rouge qu'on puiſſe voir. Les grains en ſont gros & moelleux, n'aiant qu'un pepin fort petit & tendre, qu'on ne ſent preſque pas à la bouche. Au bout de ce *Bazar*, en tirant à gauche, vers la *Place* qu'on appelle *la tour de cornes*, dont je parlerai dans la ſuite, on paſſe le *College de Geddé*, ainſi nommé d'une femme du Roi *Sefi*, laquelle le fonda il y a quatre-vingt ans; puis on ſe trouve dans un long *Bazar*, appellé *le Bazar de Saroutaki*, qui eſt ce premier Miniſtre Eunuque, dont j'ai recité l'aventure ſi au long. Il y a en ce *Bazar* un *Bain* d'un côté, & un *Caravanſerai* de l'autre, qui portent le même nom, parce que ce Miniſtre les fit tous deux conſtruire. Le *Caravanſerai* eſt plus grand que tous ceux dont j'ai fait mention, & cependant il n'eſt pas encore ſi grand qu'il devoit l'être, parce que *Saroutaki* aiant été aſſaſſiné durant

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

qu'on le bâtissoit, l'édifice demeura imparfait. Il n'y a que le bas d'entier, qui est fort beau & bien habité On trouve à la sortie de ce *Bazar* la *petite Ecurie* du Roi, appellée *Javile Kbassé*, *Ecurie particuliere*, pour la distinguer de la grande, qui est dans l'enceinte du *Palais Royal*.

C'est là ce qu'il y a de remarquable du côté de la *Porte de Hassen abad*, en tirant de l'*Occident* vers l'*Orient*; il faut voir de suite ce qui merite d'être remarqué de ce même côté, en tirant de l'*Occident* au *Septentrion*. On y trouve d'abord les *Palais de Mirza Echref*, qui est le Medecin le plus fameux du Pais, & quand on les a passez, on se trouve au détour de deux longues rues, dont celle qui tire à gauche, meine au Château d'*Ispahan*, qu'on appelle *le Château de la benediction*, & celle qui tire à droite, aboutit après un long chemin à la *Place Royale*. Passant outre, on trouve deux autres *Palais*, dont l'un apartient à *Dilent chi can*, Grand Seigneur qui a fait bâtir une belle *Mosquée* tout contre, & l'autre apartient au Roi. J'y vis loger l'an 1664. une vieille Princesse *Indienne*, nommée *Sabeb Koudchec*, c'est-à dire, *petit Seigneur*. Le mot de *Sabeb*, qui est le titre le plus relevé qu'on donne aux *Indes* est de genre commun, & se donne aux femmes comme aux hommes, j'entens à celles qui sont de grande naissance. Cette Princesse étoit sœur du dernier Roi de *Decan*, dont le *Grand Mogol* conquit les Etats, il y a environ soixante ans. Comme elle alloit par Mer à *la Mecque* l'an 1663. elle fut prise & pillée par un Corsaire *Hollandois*, ce qui lui aiant fait perdre la *Mossom*, ou le tems propre pour entrer dans la *Mer rouge*, elle aborda en *Perse*, pensant continuer son voyage par terre; mais *Abas le Grand* la retint. Son fils gagné par ses prieres, & par de grands présens, lui donna permission de continuer son Voyage l'an 1668.

Sur la main gauche de ce *Palais*, il y a un autre grand chemin en ligne collaterale, par des rues assez belles, qui sont entrecoupées de *Bazars*. On y passe le *Caravanserai* surnommé *du Général des Courtches*, qui est le plus ancien corps de milices de *Perse*, celui qui est nommé *Aberganié*, & le *Palais de Siabouch Kan*, autrefois *Koullar agasi*, ou *Général des Esclaves*, qui est un corps de Troupes estimé en *Perse*, comme celui des *Janissaires* en *Turquie*.

Ces deux chemins se rencontrent à la *Place Royale*, & en continuant sa route on entre dans une belle rue, qu'on appelle la rue de *Gueda alybec*, qui étoit Prevôt de la Chambre des comptes. Son *Palais* est au milieu & tout joignant est celui d'un Gouverneur de Province, nommé *Rustan Kan*, avec un *Bain* & une *Mosquée* qui en dépendent. Delà on passe un *Bazar*, qui aboutit à une grande *Maison*, bâtie par un riche marchand des *Indes*, nommé *Mirza Moain*, joignant laquelle il y a aussi une *Mosquée*, où on voit dans l'enclos un *arbre* tout usé de vieillesse, sous lequel les gens dévots prennent plaisir de prier Dieu, & de méditer, plûtôt que dans la *Mosquée*. Les *Mahometans* revelent dévotement les *arbres* qui paroissent avoir duré plusieurs siécles, disant qu'il faut croire pieusement, que des Saints hommes venoient faire leurs prieres dessous, & s'y retiroient à l'ombre pour mediter Cette *Mosquée* est près d'un *Carrefour*, d'où tournant à l'*Orient* on rencontre d'abord une *Maison* fameuse, qu'on appelle *la Maison de la Douze Tomans*, comme qui diroit *la cinquante louis d'or*, *Toman* étant une évaluation de monnoie de quinze écus. *La Douze Tomans* étoit une *Courtisane*, à qui on avoit donné ce nom, parce qu'elle prenoit cette somme la premiere fois qu'on venoit chez elle. A mon premier Voyage, l'an 1666. c'étoit une fort fameuse *Courtisane*, tant pour sa beauté, que pour ses richesses. Son *Logis*, qui n'est pas grand, mais qui est un vrai bijou, consiste en une grande *Chambre*, deux *Sales*, & trois petits *Pavillons*, chacun avec deux degrés, en *Cabinets*, & en *Niches*, tout cela de differentes figures, un endroit étant quarré, l'autre triangulaire, un autre fait en croix, l'autre hexagone. Tous les *Plat fonds* sont aussi d'ouvrage différent. Il n'y a point d'endroit qui ne soit peint d'or & d'azur, & orné d'une maniere à exciter aux plaisirs de l'amour. Je parle de ce *Logis* comme bien instruit, l'aiant tenu l'an 1675 & 1676 par permission du Roi; car les *Chrétiens* ne sauroient loger dans la Ville d'*Ispahan* sans cette permission. On les a reléguez dans un fauxbourg au delà de la riviere, à cause du continuel desordre que causoit leur mélange avec les *Mahometans*. On les surprenoit avec des *Mahometanes*, ce qui attire la mort après soi, ou le changement de Religion. Les *Mahometans* alloient boire & s'enyvrer chez eux, ce qui est encore défendu, & faisoit répandre du sang. Tous les *Chrétiens* furent donc mis hors de la Ville, à la reserve des *Missionnaires* & des gens des *Compagnies d'Europe*, qui étant en quelque façon, per-

personnes publiques, sont sous la protection immediate du Roi.

L'envie que j'avois d'étudier la Langue & les Sciences, m'avoit toûjours porté à demeurer à la ville parmi le monde *Persan*. J'avois logé deux fois chez les *Capucins*, & deux fois chez les *Carmes*, mais comme j'avois peur de les incommoder, à cause que je voiois trop de monde, je fus contraint de prendre une maison. J'en demandai permission à la Cour l'an 1675. qui ordonna au Gouverneur d'*Ispahan* de m'en faire donner une, en tel endroit que je voudrois, en qualité de Marchand du Roi. Le Gouverneur & les Magistrats d'*Ispahan*, avec qui j'étois tous les jours, le firent volontiers, & je choisis ce logis-là n'en trouvant point de plus commode, à cause de sa situation qui est proche du *Palais Royal* & de la *Place Royale*, proche des *Anglois*, & des *Hollandois*, des *Capucins*, & des *Carmes*. C'étoit la premiere fois qu'un *European* particulier avoit logé en *Maison* à lui dans *Ispahan*. Celle ci étoit, comme je l'ai observé, un fort agréable sejour. Des Seigneurs, qui me venoient voir, me disoient souvent *ah! si vous aviez vû comme nous ce logis-ci dans le tems qu'il étoit meublé si voluptueusement & qu'il y avoit cinq ou six jeunes filles admirablement belles, & leur maitresse encore plus belle, vous l'auriez trouvé bien plus charmant qu'il ne vous paroît.* La *Porte* du logis étoit couverte de grosses lames de fer, parce qu'une nuit de jeunes Seigneurs, y aiant voulu entrer malgré la Dame, & n'en pouvant venir à bout, ils firent aporter un tas de bois devant la porte, & y mirent le feu, ce qui obligea la maîtresse de faire faire une porte de fer. On disoit que c'étoit aussi pour servir d'enseigne. Cette Femme eut un fort digne de son métier. Après avoir gagné beaucoup d'argent, elle fit *Taubé*, comme on parle en *Perse*, c'est-à-dire elle fit penitence & changement de vie, & ne s'abandonna plus. Elle alla en Pelerinage *à la Mecque*, d'où étant de retour, elle prit des filles qu'elle prostituoit chez elle; car la fornication n'est pas un peché dans la *Religion Mahometane*, quoi qu'elle ne laisse pas d'être tenue pour deshonnête, & même infame, aussi bien que le sont les lieux publics; mais comme cette femme étoit toûjours belle, quoi qu'agée, il arriva qu'on en voulut jouir à toute force. C'étoient des petits-Maitres passionnez que rien ne pouvoit retenir. Elle prit un poignard, & en porta un coup au premier qui la voulut toucher, eux tirerent les leurs, & la tuerent sur la place.

Tout joignant cette *Maison*, il y en a une autre presque semblable qui avoit été bâtie pour le même sujet. Je me souviens que du tems que je demeurois-là, la maitresse du logis étant venue à mourir, les filles qu'elle tenoit qui étoient des Esclaves *Georgiennes*, fort belles & fort bien faites, en menerent le deuil le plus lamentable qui se puisse imaginer. C'étoient des cris & des gemissemens jour & nuit qui fendoient l'air. Elles se battoient, se déchiroient, & faisoient un bruit furieux, en criant *ana, ana*, mere, mere, *où es tu allée? Pourquoi nous abandonner? Qu'avons-nous fait? Nous serons plus sages & plus obeissantes que ci-devant*, & cent sots discours semblables. Au bout de deux jours, le corps aiant été emporté, je crûs que les cris cesseroient, ou qu'ils diminueroient du moins; mais point du tout, cela dura huit jours, & ne fit alors que se ralentir, car de tems en tems ce deuil épouvantable recommençoit avec la même fureur. Je voulus voir qui étoient ces crieuses, & si c'étoit tout de bon qu'elles étoient affligées. Ma terrasse donnoit sur le *logis*. Je me guindai un soir sur le Mur de separation, & je vis trois jeunes filles, qui me parurent très belles, toutes découvertes par devant jusqu'à la ceinture, échevellées, assises à terre, qui versoient des larmes & se démenoient comme des Possedées. Le Deuil dura vint-un jour de cette force, & puis chacune tira païs, car la desfunte leur avoit donné la liberté en mourant. La coutume & la bien-seance ont le pouvoir de produire de si étranges effets sur l'esprit des *Orientaux*.

A cent-cinquante pas de ces *Maisons*, est le *Palais de Soliman Kan*, & tout joignant est celui de la *Compagnie Hollandoise*, qui est aussi un beau *Logis*, avec un grand *Jardin* orné de *Pavillons* & de *Bassins* & de Canaux d'eau courante. Le *Portail* en est grand & élevé, surmonté des armes & de la devise de la *Compagnie*. Il apartenoit anciennement à un nommé *Aly mirza beck*, contre qui *Abas le Grand* s'étant mis en colere, il le tua de sa propre main, & confisqua ses biens, dont il donna cette maison à la *Compagnie Hollandoise*, qui avoit envoié alors un Deputé à *Ispahan* nommé *Hubert Visnic*, pour demander la liberté du trafic. Le Hollandois avoit grande envie d'achetter cette maison pour lui-même, mais il n'y eût pas moien, *Abas le Grand* faisant gloire de donner des Logemens aux Etrangers qu'il appelloit *ses chers Hôtes*. Après sa mort, *Visnic* excita un Eunuque du *Palais*, nommé

Aga Yousouf, ou *Joseph*, de demander cette maison en don avec permission de la vendre. *Yousouf* le fit, & obtint le *Palais*, avec permission expresse de le vendre aux *Hollandois*. *Visnic* l'achetta donc en son nom, & durant plusieurs années il en faisoit payer le louage à ses Maîtres. Cependant, étant mal fait ses affaires par ses débauches, & par son étourderie, la *Compagnie Hollandoise* envoia un Commissaire pour le saisir de sa personne, & de ses effets. Il en eut le vent, & prit la fuite vers *Babylone*, où il fut tué par des voleurs. Le Commissaire trouva dans ses papiers le contract d'Acquisition de ce *Palais*.

Cette *Maison* étoit presque une fois plus grande, quand ce Député *Hollandois* l'achetta, ses successeurs en ont vendu depuis quelques années près de la moitié, au *Chouc-el-islam*, frere de *Mahamed Mehdy*, Grand Vizir, dequoi ils se repentent fort à present, tant parce qu'ils en auroient le double de prix, que parce que leur *Palais* est défiguré par ce retranchement.

En passant derriere ces *Palais*, on trouve un *College* qu'on appelle *Medrezé Sephroie*, c'est-à-dire *College de pureté*. Il est pourrant à l'entrée du plus infame quartier d'*Ispahan*, consistant en trois rues, & sept grands *Caravanserais*, nommez *les Caravanserais des Decouvertes*. On appelle ainsi les femmes prostituées. Tout ce quartier est rempli des plus communes, & c'est comme l'égout de cet infame métier. Les honnêtes gens ne passent gueres par cet endroit, parce qu'il faut essuier les sales plaisanteries que ces femmes adressent à ceux qui refusent d'entrer chez elles. Il y a douze-mille femmes publiques dans *Ispahan* couchées sur l'Etat, c'est à dire qui paient tribut, sans compter celles qui s'en font exempter pour être plus particulieres. Celles-là paient huit-mille *Tomans* de tribut, ce qui fait quelques trois-cens soixante mille livres. Au sortir de ce sale canton, on passe sous une grande voûte qui porte la belle *Mosquée* de *Phatahalla*, qu'on appelle aussi *la Mosquée du Cedre*, ou *Grand Pontife*, parce que le *Grand Pontife* du tems de *Sefi premier* vint demeurer dans un *Palais* qui est tout joignant. C'est un des plus grands de la ville, aussi a-t-il été bâti par le plus grand Seigneur qu'il y ait eu en *Perse* dans ces derniers siécles, savoir *Iman coulican*, Gouverneur de la Province de *Perse* & des pais contigus, jusqu'au fleuve Indus, & Generalissime de l'Empire. J'ai vû demeurer dans ce *Palais* le premier Ministre du Roiaume, & son frere, qui étoit *Chesc el Islam*, ou premier Magistrat de la Loi Civile.

Il faut retourner au *Carrefour de Mirza Mouin*, pour voir ce qui à l'*Occident*. On trouve d'abord le *Bazar* de *Toktikan*, fils du grand Prevôt d'*Ispahan* du tems d'*Abas le Grand*. C'étoit un tems ou chacun avoit l'esprit cavalier ou enjoué, & ce grand Prevôt l'avoit entr'autres. Ses fils étoient nommez l'un *Poktekan* l'autre *Soktekan*, l'autre *Toktekan*: c'est-à-dire *Seigneur Bouilly*, *Seigneur Rôty*, *Seigneur Grillé*. Au bout de ce *Bazar*, on rencontre plusieurs grandes *Maisons*, entr'autres, celle de *Mirza Maassoum*, fils du premier Ministre du tems d'*Abas second*, celle d'un grand Marchand de *Turquie*, nommé *Gheleb Stamboly*, *ou le Gentilhomme de Constantinople*, celle du *Zindar bachi*, qui est l'Intendant sur tous les Equipages des Chevaux, & celle des *Leurs*, qui est le nom du peuple qui habite à l'*Occident* de la *Parthide* Entre ces *Maisons*, on remarque le *Caravanserai de Emirbec*, qui est proche du *Château*. On laisse à gauche, en avançant plus loin, un vieux *Cimetiere*, à un coin duquel on voit un gros *Orme*, tout courbé de vieillesse, sous lequel on assure qu'est la sepulture de *Seljouge*, un ancien Roi de *Perse*. Les *Persans* disent que Dieu conserve-là cet arbre, depuis tant de siécles, pour orner ou pour marquer la sepulture de ce bon Roi. En allant encore plus loin, on passe devant les *Palais d'Ismaël Bek*, & devant celui de *l'Azab bachi*, c'est-a dire le chef des Esclaves du Roi qui ne sont pas encore mariés. On donne ce titre aux jeunes gens qui sont ou envoiez & donnez au Roi en qualité d'Esclaves, ou qui sont enfans de ces sortes de gens-là, lesquels sont couchez sur l'état & tirent la paie dés leur bas Age. Plus avant, on trouve le *Bazar du Grand maitre de l'Artillerie*, contigu à un autre qui porte le nom de *Mahamed Emin*, & à trente pas de-là, est la *Maison des Capucins*, assez spacieuse, avec un grand *Jardin* qui donne sur un Cimetiere qu'on nomme *Cheik-Sultan Mahamed*, du nom d'un Seigneur qui y est enterré sous un tombeau de pierre. Cette maison n'est pas une maison du Roi, comme celle des *Augustins* & des *Carmes*, elle apartient aux *Capucins* en propre, aiant été bâtie & le fonds achetté de leurs deniers. Ils vinrent en *Perse* au commencement du regne de *Sefi premier*, il y a environ quatre-vingt ans, & ils y furent reçus à la recommandation du Roi de *France*. C'étoit durant le Ministere du *Cardinal de Richelieu* Le fameux

Pere

Pere *Joseph*, Capucin, obtint cette recommandation en faveur de son ordre, qui fit les frais de l'établissement. Le Roi de *Perse* leur offrit une maison, mais ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de faire dans une *Maison* qui leur appartint, la dépense d'accommoder une *Eglise* & des *Logemens* à leurs manieres.

De la *Maison des Capucins*, tirant au *Midi*, on ne trouve que de petits *Bazars*, beaucoup de *Maisons* bourgeoises, & des *Tuyleries*, qui abourissent au fossé du *Château*, du côté des champs. Mais si on tire du côté du *Nord*, on trouve un *College* qui porte le nom d'un grand *Eunuque du Serrail*, nommé *Aga Kafour*, qui le fit bâtir. Cet *Eunuque* étoit Tresorier du *Serrail*, & le Gardien par consequent des pierreries & de tout le *Tresor Royal*. C'étoit un vieux & horrible visage, qui faisoit peur à voir, & dont la voix écorchoit les oreilles, qui accabloit les gens d'injures, & qui commençoit toûjours par-là, sur tout avec les *Chrétiens*. Il me traita de même la premiere fois que j'eûs occasion de parler d'affaire avec lui, ce qui arriva à mon second Voyage; lui pensant peut-être aussi que je n'entendois pas la Langue; Mais comme je n'étois pas accoutumé à tel traitement, je lui dis en bon Persan, *Seigneur, si vous me dites encore des injures, j'irai faire requête au Roi de ne m'envoier jamais à vous. Ah!* me repondit-il, *tu parles Persan, sois le bien venu*; & depuis il me traita toûjours fort bien, mais je voiois souvent qu'il traitoit de haut en bas les plus grands Seigneurs, à la moindre occasion. *Abas second* se fioit beaucoup, non seulement à la fidelité de cet *Eunuque*, mais aussi en son bon sens.

Les *Eunuques* tiennent le haut bout en crédit & en respect dans les *Palais de Perse*, particulierement chez le Roi, parce qu'ils entrent dans le Serrail avec lui, & c'est-là qu'ils lui font prendre souvent les résolutions dont on se doute le moins.

Ce que l'on trouve de remarquable au de-là de ce *College*, est le *Palais* du *Yuz bachi*, ou Capitaine des cent Gardes, qu'on nomme *Agellon*, c'est-à-dire Montagnards, pour donner à entendre qu'ils sont fiers & intrépides, le *Palais* de *Mirza Rezy*, Intendant d'*Ispahan*, celui *d'Aga cherif esti fatchi*, qui aboutit à un *Bazar* où est un *Hopital* ruiné, & puis on rencontre deux grandes *Galleries*, vis à-vis desquelles est une *Maison* que les *Europeans* appellent par dérision *l'Evêché*, parce qu'elle a apartenu ces années passées à un *Evêque de Babylone*, suffragant à l'*Evêché d'Ispahan*, qui y a demeuré quelque tems. C'étoit un *Carme François*, nommé *Monseigneur Bernard*, qui après avoir demeuré quelque tems en cette ville sans trouver dequoi occuper un *Evêque*, se retira & retourna en *France*, laissant la *Maison* en bon état, l'*Eglise*, la *Bibliotheque*, les *Ornemens*, & l'*Argenterie*. Etant à *Paris*, il vendit tout cela à un Orfevre, qui le fit revendre par les *Hollandois* l'an 1669. On vendit la *Maison* cinq-mille francs, l'*Argenterie* deux-mille, le reste fut partie renvoié, partie dissipé.

Ce que nous venons de décrire, depuis la *Maison de la Douze Tomans*, est dans le quartier, qu'on nomme de *Kerron*, ou des *Sourds*. Celui qui en est le plus proche, porte le nom d'*Ahmed abad*, & il s'appelloit autrefois *bagne Toout*, c'est-à-dire, *Jardin de Meures*, parce que c'étoient plusieurs *Jardins de meuriers*. On trouve en ce quartier la rue de *Pactchenar*, les *Bains* de *Cogé seif Eldin*, & de *Mirza roub alla*, une petite *Mosquée*, couverte en terrasse: un petit *College*, nommé *Turbet nezour el Moulk*, terme qui signifie *le Tombeau de l'Intelligence de l'Empire*. On appelloit ainsi le Grand Vizir de ce Roi *Hassen*, le fondateur de la partie d'*Ispahan* qui porte son nom, lequel est enterré dans ce *College*. Il est traversé par un grand *Canal* d'eau: On voit tout proche l'*Hôtel* d'un Seigneur, nommé *Hakim Mahamed*, avec un *Bazar*, un *Bain*, & un *Caravanserai* de même nom. On y voit aussi une belle *Mosquée* neuve, qu'on bâtissoit de mon tems sur les ruines d'une autre, qui a pourtant conservé son nom, car la Neuve comme la vieille, s'appelle *la Mosquée de Cogé seif eldin*. Un nommé *Mirza Cazem*, Medecin & Astrologue du Roi, & qui fut fait de mon tems chef des Douanes de *Perse*, la faisoit rebâtir. J'observerai en passant au sujet des differens emplois de ce *Mirza Cazem*, que les *Persans* ressemblent en cela aux *Romains*, qu'ils sont propres pour toute sortes d'emplois, & qu'ils passent d'une fonction à une autre, quelque peu de rapport qu'il y ait entr'elles. On entre de-là au *Quartier de Yesd*, comme ils le surnomment, ou ce que l'on voit de plus remarquable, est le *Palais* du gendre de *Calife Sulton*, Grand Vizir; le Logis de *Hakim abd-Alla*, celebre Médecin, la *Mosquée* de *Houloucan*; le Cimetiere *d'Iman zade Ismael*, où il y a un grand & vieux *Platane* tout heriſſé de clouds & de pointes, où les *Dervichs* qui sont des mendians de professions, comme les Moines de l'Eglise Latine, viennent faire leurs

dévotions, & pendre des guenilles par vœu. De ce quartier on entre dans la rue de *Mehvadon*, ou on voit la maison de *Janikan*, Général des *Courtches*, qui étoit le chef de la Conjuration contre le Grand Vizir *Saroutaki*, dont j'ai fait l'histoire. Proche de cette rue est le *Palais* de *Tamuras can*, dernier Roi de *Georgie*. J'ai observé dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, en faisant l'Histoire de ce pais là, que cet infortuné Prince envoia ses fils en Otage à *Abas le Grand*, qui les fit faire *Eunuques*, & les fit rendre *Mahometans* par un excès de rage contre le Pere. J'en vis encore deux l'an 1667. qui étoient fort vieux. Il n'y avoit pas de plus superstitieux bigots, ni de plus échauffez pour leur Religion Ils auroient crû commettre un crime, tout fils de *Chrétiens* qu'ils étoient, de toucher seulement un *Chrétien*, mais cela est fort ordinaire aux *Renegats*, en tous pais, & dans toutes les Religions. De là, tirant vers la *Place Royale*, on trouve le *Palais* de *Mechel dar bachi*, ou *chef des porte-flambeaux*, qui est une charge considerable. Il y a un *Bain*, & un *Caravanserai* joignant, qui porte le même nom *Abas Second* logea dans ce *Palais* un Ambassadeur de la *Compagnie Hollandoise* nommé *Jean Cuneus*, qui vint en *Perse* l'an 1652 Plus avant, on trouve le *Palais* de *Mirza Saihid Naim*, qui est des plus spacieux, & des plus beaux de la ville; le Bain du *Chefe el islam*, & un peu au dessous le *Palais* de *Coja Maharram Eunuque*, qui étoit Mehter, ou Chambelan du Roi *Sefi*, & de plus son grand favori. Le *Palais* est beau & bien entretenu, situé à la droite d'une grande & belle *Mosquée*, qui porte le nom de *Macsoud bec*, & qui est fondée sur les ruines d'une autre *Mosquée* fort ancienne, ou il y avoit un *Tombeau* reveré par une vieille tradition. quoi qu'on ne puisse dire pour qui il avoit été fait On conserve ce tombeau dans la *Mosquée* nouvelle, proche de laquelle il y a un *Cloître*, pour recevoir ces sortes de gens que les *Mahometans* appellent *Dervisches*, qui sont à peu près comme les *Moines* ou comme nos *Pelerins* de l'Eglise de Rome; car ils prétendent quitter le monde par principe de dévotion, & professer une pauvreté & une mendicité volontaire. Je ne dois pas oublier que proche le *Palais* de *Coja Maharram*, dont je viens de parler, il y a un *College*, & un *Caravanserai*, qui portent aussi son nom, parce qu'il les a fait bâtir, & que le *Caravanserai* a été construit afin que du louage des *Chambres* on entretint les Ecoliers de ce *College*. Comme la proprieté est fort mal assurée en *Orient*, sur tout pour les gens de Cour, à qui le Souverain ôte les biens & la vie à son gré, & souvent sur le plus leger sujet, on prend cette voie-là pour faire des fondations plus assurées; c'est à dire qu'on bâtit des *Bains*, des *Bazars*, des *Caravanserais*, dont on affecte par contract le revenu à l'entretien de la *Mosquée*, ou du *College*, qu'on a fondé, ce qui n'est pas de fort longue durée, parce que lors que le *Caravanserai*, ou le *Bazar* deviennent si vieux qu'on n'y veut plus habiter, & que par consequent il ne rend plus de profit, la *Mosquée* n'est plus entretenue, ou le *College* se deserte, & l'on en va chercher quelqu'autre de plus nouvelle fondation. Continuant de tirer vers la *Place Royale*, on trouve tout proche un *Caravanserai*, nommé *Pere Compagnon*, & le *Palais* de *Sephy Mirza*, au devant duquel est une place quarrée *Sephy Mirza* étoit l'aîné de trois fils qu'avoit *Abas le Grand*, , & celui qui lui devoit succeder; mais *Abas* aiant conçû du dépit, ou du soupçon, contre lui, il le fit tuer, dequoi s'étant bien tôt repenti, & en aiant eû une grande douleur jusqu'à la mort, il établit pour son successeur le fils de ce *Sephy Mirza*, aussi nommé *Sephy*, qui a été le Roi *Sephy premier*, faisant aveugler ses deux autres fils, de peur qu'ils ne contestassent la Couronne à leur Neveu. Il y a encore dans ces *Palais* des fils & des petits-fils de ce *Sephy Mirza* par des filles, lesquels ont tous été aveuglez selon la politique *Persane*, qui ne permet pas qu'on laisse la vûe à aucun Enfant mâle du Sang Royal, excepté aux deux ou trois plus proches successeurs; mais ordonne qu'on l'ôte à tous les autres, tant garçons, que filles, jusqu'à la seconde, & souvent jusqu'a la troisiéme generation, soit par la branche masculine, soit par la femmine

Je décrirai présentement le quartier de *Darbetie*, qui est vers le bout de la ville, & un des plus peuplés & des plus connus. On le nomme aussi *meidoné mir*, ou *Place du Prince*, parce qu'il y a au milieu une grande *Place*, qui porte ce nom On y entre par une rue nommée *guichende*, & d'abord on y trouve une haute & ancienne *Tour*, appellée la *Tour de Vinaigre*, proche de laquelle est *le Palais d'Atembec*, qui étoit grand Prevôt d'*Ispahan*, durant le regne précedent, homme celebre pour sa grande application à maintenir la tranquilité de la ville, & à en chasser les gens inutiles & les vagabonds. On rencontre au de-là, *la Mosquée de Mirza Ismael* avec un *Bain* & un *Cimetiere* du même nom, puis deux autres *Bains*, nommez l'un *le Bain de la Prin-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Princesse, l'autre *le Bain du Prevôt*. Ce dernier est contigu à un grand *Tombeau* sous lequel est enterrée une fille du Roi *Hassen*, nommée *Bibi beg Nogon* Après, on rencontre le *College* nommé *Japhersé*, qui bien que fort ancien, est toûjours encore fort beau, les principaux endroits étant revêtus les uns de marbre, les autres de tuilles vernissées : *le Palais de Hassen le Cuisinier*, ainsi dit, pour avoir été bâti par un homme qui n'étoit que *Cuisinier* au commencement de sa fortune, & la *Mosquée* parochiale, qu'on appelle *la mosquée de Darbetsk*, du nom du quartier. Il y a tout proche un *Bain*, & un *College*, qu'on nomme *Medreze gulguez*, c'est-à-dire *College de la fleur longue d'une aune* On va de ce *College* en descendant par la rue appellée *neute*, aux *Glacieres*, qui portent le nom *d'Ahmed abad*, parce qu'elles sont joignant le quartier ainsi nommé.

De là, revenant sur ses pas, en tirant du *Septentrion* à l'*Occident*, on passe par devant la *Maison des Carmes*. C'est un grand *Hôtel* appartenant au Roi, qui leur a été donné pour y habiter en qualité d'*Hôtes du Roi*, qui est le nom qu'on donne en *Perse* à tous les Etrangers de consideration C'étoit le *Palais* d'un grand Maître de l'Artillerie qu'*Abas le Grand* détruisit avec toute sa famille, au commencement du siécle passé, pour le sujet que je vais dire Ce Grand Maître étoit un homme jaloux jusqu'à la fureur, car dés que quelqu'un du voisinage paroissoit le soir sur la *Terrasse* de son logis, comme c'est la coutume durant les jours chauds, les Eunuques de cet Officier-là qui sembloient être à l'affût en tous les endroits du *Jardin* tiroient ces gens-là à coups d'Arquebuse, sous prétexte qu'ils pouvoient de leurs terrasses voir dans le Serrail du Grand Maître On en fit des plaintes au Roi, qui lui dit de prendre garde à ce qu'il faisoit, & de tenir ses femmes enfermées dans les chambres, la nuit comme le jour, s'il craignoit que les yeux des voisins les découvrissent. L'avis ne servit de rien Un Officier du Roi, logé malheureusement près de ce jaloux furieux, se tenant assis la nuit sur le bord de sa *Terrasse*, fut tué d'une arquebusade, dequoi la famille étant allée en grand nombre demander Justice à *Abas*, en criant qu'il y avoit des témoins à la *Porte* de son *Palais*, pour prouver que plus de vint personnes du voisinage avoient été tuez de même maniere, le Roi entra dans une extrême Colere *Qu'on aille*, s'écria-t-il, *tuer ce Chien enragé, lui, ses Femmes, ses Enfans, ses Domestiques, qu'il ne reste pas une ame de cette maudite engeance.* Cela fut ainsi exécuté. On tua tout sur le champ, & on enterra les corps dans une fosse pêle-mêle au coin du *Jardin* Je n'ajoute pas que le Roi confisqua ses biens, parce que je croi avoir déja dit plus d'une fois, que la confiscation des biens suit presque toûjours la perte de la vie, quand on la perd par l'ordre du Souverain Les *Carmes* étant venus peu après à *Ispahan* avec le titre d'*Ambassadeurs de Clement VIII.* ils demanderent un *Logis*, pensant qu'ils en seroient bien plus en sureté Le Roi leur dit d'en choisir un où ils voudroient, & ils choisirent celui-ci qu'on leur donna, après avoir retranché du *Jardin* par un mur la fosse de ces miserables. C'étoit par reverence pour la *Religion*, comme étant *Mahometans*, afin que leur sepulture ne pût pas être profanée, étant en la possession des *Chrétiens.*

Ce fut l'an 1604 que *Clement huit*, Pape habile & dont le regne fut long & heureux, envoia les *Carmes* en *Perse* comme ses Ambassadeurs, ainsi qu'on le peut voir par leurs Lettres de créance, dont voici la copie, & la traduction.

Clemens VIII Papa Illustri & Potentissimo, Scia Abbas, *Regi Persarum.*

POtentissime Rex, atque Illustrissime, Salutem Dominicæ Gratiæ. Tuæ Celsitudinis bellica virtus uno omnium ore, publicè privatimque ita celebratur, ut quemquam tibi, non minus quam nobis, hostis infensus Turca, omnes aditus intercluserit, ea tamen ipsa in omnium Principum Christianorum versetur sermone, omnimuque prædicatione circumferatur. Dei dona hæc sunt, tuæ Celsitudini ab Authore omnium, occultâ ratione, tributa, existimaturque te, & publicis & magni alicujus commodi causâ, orbi Terrarum esse datum, cum tantâ virtute; ut restituatur in pristinum tui potentissimi Regni dignitas atque amplitudo. Nos certè, licèt a te simus locorum intervallo disjuncti, pro eo tamen, qui tuæ inclytæ debeatur virtuti, honore, sumus in te animo amico & benevolo, optamusque tibi eos belli eventus, qui tuam gloriam, cognitam jam testatamque apud omnes homines, memoriæ commendent sempiternæ. Nostræ hujus in te voluntatis propensæ cum vellemus testes esse apud te; probatos viros, & fide dignos selegimus ex ordine Carmelitano, *pios, doctosque sacerdotes tres, quos ad te mittimus, una cum eorum sociis nempe* Paulum Simonem, Joannem Thaddæum, & P. Vincentium. *Nostras*

tras has litteras hi tuæ reddent Celsitudini, tibique nostro nomine gratulabuntur de Regiâ tuâ Civitate recuperatâ, de tot ac tantis victoriis, de famâ illustri, quæ te, totum per urbem Terrarum, vehit, omnium applausu atque admiratione. Nostræ hujus benevolæ in tuam Celsitudinem voluntatis significatio si tibi, ut speramus, erit grata, ex iisdem nostris hominibus cognosces alia quoque, quæ tibi in dies erunt gratiora. Ut tu eis fidem habeas in omnibus, quæ mandato nostro tibi exponent, a te petimus majorem in modum: & tuæ Celsitudini precamur ea, quæ tibi & tuis Populis utilia sunt ac salutaria.

Datum apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 30. Junii 1604. Pontificatus nostri 13.

Clement VIII. Pape au Très-Illustre & très-puissant Prince, Scia Abbas, *Roi de Perse.*

TRès-puissant, & très-Illustre Roi. Le salut vous soit donné par la grace de Dieu.

Les vertus heroïques de vôtre Hautesse resonnent tellement dans la bouche de tout le monde, tant en public, qu'en particulier, qu'encore que le Turc, qui n'est pas moins vôtre cruel ennemi, que le nôtre, ait fermé tous les passages, il n'y a point de Prince Chrétien, qui ne les connoisse, & qui ne leur donne les éloges qu'elles méritent. Ce sont-là des faveurs du Ciel, que l'Auteur de toutes choses a versées sur vôtre Hautesse par des raisons secrettes, & l'on ne peut douter que Dieu n'ait donné au monde un Prince orné de tant de vertus, en vûe de quelque grand & Public avantage, comme entr'autres afin que vôtre puissant Roiaume soit rétabli dans tout son éclat & dans son ancienne grandeur. Pour Nous, quelque distance de lieux qui Nous separe l'un de l'autre, Nous ne laissons pas, en rendant justice a vos grandes qualitez, d'entrer dans vos interêts par une forte & ardente inclination, & de Vous souhaitter dans la guerre des succès si favorables, qu'ils portent vôtre gloire jusqu'a la derniere posterité, comme elle est presentement semée & répandue par toute la terre. C'est afin que cette affection sincere, que Nous vous portons ait auprès de Vous des témoins sans reproche, & dignes de foi, que Nous avons fait choix de trois Prêtres de l'ordre des Carmes, pleins de pieté & de savoir; Paul Simon, Jean Thaddée, & P. Vincent, *lesquels nous envoions vers Vous avec leurs Compagnons. Ils sont chargez de rendre nos lettres à V. H. & de lui marquer la joie que nous ressentons de l'heureux évenement, qui Vous rend la ville Capitale de vôtre Empire, de ce grand nombre de belles victoires que Vous avez remportées, & de cette glorieuse renommée qui Vous fait l'objet des aplaudissemens & de l'admiration de tous les hommes du monde. Si ces marques de nôtre bienveillance ne sont pas desagréables a V. H., comme Nous l'esperons, les mêmes personnes Vous feront connoître d'autres choses, qui vous donneront de jour en jour de plus grands sujets de satisfaction. Nous Vous demandons instamment que Vous leur ajoûtiez foi dans toutes celles qu'ils ont à Vous exposer par nôtre ordre, & Nous souhaittons à V. H. tout ce qui peut être utile & salutaire & à Elle, & à ses Peuples.*

Donné à St. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 30. de Juin 1604., & de nôtre Pontificat le 13.

Abas le Grand, qui avoit de vastes desseins, & qui étoit engagé dans de grandes guerres, sans avoir aucun Allié, ni aucun secours, accueilloit admirablement bien tous ceux qui recherchoient son amitié, particulierement les Ennemis de son grand Ennemi le *Turc*, tels qu'il savoit que les *Europeans* étoient. Il considéroit le *Pape* entre tous ceux-là, comme aiant le plus d'interêt à la ruine de ce Puissant *Etat Ottoman*, ou du moins à empêcher son agrandissement. Cela fit qu'il reçût fort bien ses Envoiez. Il les logea & les nourrit plusieurs années, selon la maniere du Pais, & il s'en servit depuis toute sa vie à les députer aux *Princes Chrétiens*, pour les exhorter à la guerre contre le Turc, selon les promesses qu'ils lui en donnoient continuellement, depuis le commencement de ses conquêtes.

Pour revenir à la Description de la *Ville*, on trouve proche de la *Maison des Carmes*, un grand *Palais* bien doré au dedans par tout, & bien entretenu, où loge *Mirza Chefi*, celebre *Historiographe*, de qui je parlerai plus amplement dans mon *Abregé de l'Histoire de Perse*, & de-là en retournant au Quartier de *Derbetie*, on trouve une belle *Maison*, & un *College* qui porte le nom de *Mirza can*, qui étoit un Gouverneur de Province du tems d'*Abas le Grand*, lequel pour des vexations extraordinaires, & diverses fois réterées, fut attaché vif au mats qui est au milieu de la Place royale ou on le perça de coups de fleches, son corps y aiant été laissé jusqu'à ce que le soleil l'eût tout à fait desseiché & comme reduit à rien: car c'étoit dans les plus grands jours d'Eté. Allant plus loin, on descend dans un fonds qu'on appelle *la valée de mar fond-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Stuttgart gallica bnf

Sour Bibliothèque nationale de France

soudhec, qui aboutit à la rue de *Sulton Zengun*, où il y a un cimetiere du même nom, à l'entrée duquel on voit deux *Tours* de pierre. Il y a quatre autres rues assez grandes proche de celles-là, *la rue des Distilleurs*, *la rue des Chaudronniers*, *la rue du Sel*, & celle *des deux Freres*. Il y a divers *Bains* dans toutes ces rues-là dont les principaux sont le *Bain blanc*, & *le Bain du Paradis*, & au delà on trouve, *le Palais du Chef des Architectes*, *le Bazar de l'Oye*, & divers *Bains*, dont le plus fameux est celui de *Cojé alem*, mot qui signifie *le vieux savant*, à cause de son fondateur qui passe parmi les gens doctes du Pais pour le plus savant homme de son siécle. Deux *Caravanserais* & deux *Colleges* sont proches, l'un nommé *Gueeh comon*, l'autre *Macsoud assar*, & un *Bain* qu'on appelle le *Bain de Jeudi*, parce que ce jour-là qui est la veille du jour du repos chez les *Mahometans*, on y trouve toûjours un grand concours de monde, qui se prépare par la purification à la célébration de la Fête

Il y a près de ce Quartier une autre *Vallée* qui porte le nom de *Leuzfer*, laquelle est de grande réputation, parce que c'est une grande *Poullaillerie*, & un grand passage. On y trouve toûjours une sorte de filoux, qu'on appelle *Kefterbaze*, c'est-à dire *Voleurs des Pigeons*, qui vendent & qui achettent des *Pigeons*, seulement pour tromper; car ceux qu'ils vendent sont élevez à retourner au pigeonier, en emmenant ceux avec qui ils ont été mis, & ils aprennent ceux qu'ils achettent à aller querir de même ceux avec qui ils étoient auparavant C'est un vol de Pigeons perpetuel, qui cause quelquefois de grosses émeutes, car tout un pigeonier se trouvera tout d'un coup abandonné, & la vollée arrêtée au colombier d'un de ces filoux. Au bas de cette *Vallée*, on voit entr'autres édifices remarquables deux hautes *Tours*, à quoi personne ne manque de prendre garde; car on diroit toûjours qu'elles vont tomber sur la tête, étant inclinées de vieillesse six ou sept degrez sur l'horison. Je les ai vû panchez de cette maniere durant plusieurs années. Delà on entre en la rue des *Arabes* qui en est tout proche. Elle aboutit à la vieille *Kaisserie*, ou le vieux marché *Imperial*, & à un haut & vieux *Pavillon* où on [illegible] au soir & à minuit avant *Abas le Grand*, ou, pour mieux dire, avant qu'il eût fait bâtir la *Place royale*, où on les a transportez. Ce Quartier a divers *Colleges*, & divers *Caravanserais*, dont le principal est celui *du Peuple d'Ardestan*. Il y a encore une rue nommée la rue des *Juifs*, où est leur principale *Synagogue*. Les *Juifs* sont en petit nombre dans cette ville, & tous pauvres, comme ils le sont generalement par tout ce Roiaume, cependant, ils y ont trois *Synagogues*, celle-ci & deux autres, mais qui ne sont proprement que de petites chapelles. Au delà de cette rue, on trouve un *Cimetiere*, que le Peuple d'*Ispahan* venere fort, à cause de la sepulture d'*Ismaël Kemal*, qui est un de leurs Saints les plus reverez. La *Legende Persanne* porte qu'il vivoit du tems de *Tomerlan*, & qu'il en étoit connu & reveré pour ses miracles. Ce Conquerant prit deux fois *Ispahan*, en allant, & en revenant; & toutes les deux fois, il passa les habitans au fil de l'Epée, parce qu'ils ne voulurent pas se rendre. Il fit publier par tout son camp, à la seconde fois, d'épargner *Ismaël Kemal*. Là-dessus chacun se voulant sauver sous ce nom, il arriva qu'un Officier *Tartare* donna trois hommes en garde sous ce prétexte; & comme le vrai *Ismael Kemal* eût été pris par ce même Officier, il s'écria *ne me tuez point, je suis l'ami de l'Empereur: je m'appelle Ismael Kemal* Mais cét Officier se mettant en colere. *Je pense*, dit il, *qu'il y a dix mille Ismaël Kemal dans cette méchante Ville; je n'en épargnerai pourtant pas un davantage*, & en disant cela, il lui abâtit la tête d'un coup de sabre. En même tems, à ce que porte la *Legende*, le Saint prit sa tête, & la porta dans un puits, qui étoit à l'endroit où est son Tombeau, & puis disparut. Quelques pas au delà de ce *Cimetiere*, on trouve un autre *Tombeau* celebre d'un nommé *Diuntat Byaboni*, un heros du *Mahometisme*, dans le quatriéme siécle de leur Epoque, qui par zele couroit sur les *Sunnys*, qui sont les Ennemis de la Secte des *Persans*, & les tuoit sans quartier, avec une massue qui est proche le tombeau à demi enterrée. C'est une veritable poutre que nul homme ne pourroit seulement soûlever. Proche de ce *Tombeau*, on voit une *Tour* renommée, & fort haute, appellée *la Tour du Chamelier*.

Je décrirai à present *le Quartier de Sesd ahmedion*, dont j'ai dit que la *Porte* regarde le Levant, avec celles de *Hassen abad*, & de *Kherron*. Tout joignant cette *Porte*, il y a un *Logis* dont le maître étoit encore fort [illegible] lorsque j'arrivai à *Ispahan*. Il se nommoit *Molla Kasem*, & passoit pour *Prophete*, par les prédictions qu'il faisoit, & aussi pour *Saint*, parce qu'il étoit irreprochable sur l'observance exterieure de la *Loi Mahometane*, & un parfait exemple de détachement & de més

pris du monde. Après avoir bien gagné creance par sa feinte sainteté, & s'être vû suivi & reveré de tout le Peuple, il se mit à parler contre les mœurs du Roi *Abas second*, alors régnant, & enfin il en vint jusqu'à dire nettement, *que ce Prince s'enyvrant sans cesse, il étoit par conséquent Infidéle, & n'étoit point l'ami de Dieu, qu'ainsi il le falloit tuer, & mettre en sa place un des fils du Cheik El Islam*, qui est un des Principaux Juges Civils, né d'une fille d'*Abas le Grand*. Le Roi aiant été longtems irrité de ces discours, & apprehendant qu'ils ne fissent à la fin trop d'effet, fit prendre cet hypocrite, & sous prétexte de le reléguer à *Chiras*, il le fit précipiter du haut d'une montagne qui est sur le chemin. Le premier *Edifice* public qu'on remarque au quartier de *Seid ahmedon*, est la *Tour* de *Goja alem*, qui porte le nom de *Gulbar*, c'est-à-dire *chargé de fleurs*, à cause de sa beauté. C'est une *Tour* ancienne, & recommandable, pour son *Architecture*, qui paroît meilleure que la *Gothique*. On dit que l'ouvrage fut conduit par un aprentif maçon qui y fit un double degré de bas en haut à l'insu de son Maître, duquel degré on ne s'aperçoit point à moins qu'on ne vous le montre. Le maître *Architecte* étoit alors occupé à la fabrique d'une autre *Tour*, nommée *Heram velaiet*, qui est dans ce même quartier; & un jour étant venu voir ce que faisoit son apprentif, il monta avec lui au haut de la *Tour* en lui donnant ses avis, & après avoir tout consideré il lui dit de continuer, ce que l'apprentif fit se mettant à massonner. Mais dès qu'il l'eut vû descendre cinq ou six marches, il se jetta promtement dans l'escalier secret, & descendant vîte il se mit la truelle à la main à travailler à la porte de la *Tour*, par où il falloit que son maître sortit. Le maître fut fort surpris de voir-là son apprentif qu'il avoit laissé en haut; & aiant sû la chose, il fut ravi d'avoir été si finement trompé. Le Peuple d'*Ispahan* dit, qu'il y a un grand tresor sous cette *Tour*, gardé par un enchantement épouventable d'un *Serpent* gros comme un mouton, qui paroît de tems en tems. Les *Persans* appellent l'enchantement *Telisme*, d'où nous avons fait le mot de *Talisman*. Proche de cette *Tour*, il y a un *Jardin*, qu'on appelle *le jardin de l'Architecte*, parce qu'il a été fait par ce maître apprentif, dont je viens de parler.

En suite, on trouve la *Mosquée du Quartier*, laquelle aussi en porte le nom: elle est celebre dans le Païs, bâtie depuis sept ou huit cents ans. La *Tour* de la *Mosquée* s'appelle *la Tour à fonds de Leton*, parce qu'elle étoit couverte de faux or en plusieurs endroits. Les femmes steriles, & les nouvelles mariées, ont une grande devotion à cette *Mosquée*; & y pratiquent une superstition fort ridicule, c'est que les parentes de la femme sterile la menent de son Logis à la *Mosquée* par une bride de cheval qu'on lui a mise à la tête, par-dessus son voile, avec quoi elle est bridée & menée. Elle porte entre ses bras un balai neuf, & un pot de terre neuf plein de noix. On la fait monter ainsi au haut de la *Tour*, & en montant elle casse sur chaque degré une noix, la met dans le pot, & en jette la coquille sur les montées. En redescendant, elle balaie le degré, & puis elle porte le pot & le balai au chœur de la *Mosquée*, & met les noix au coin de son voile, avec de petits raisins secs. Elle reprend ensuite le chemin de son logis, & presente aux hommes qu'elle rencontre, & qui lui plaisent, un peu de ces noix, & de ces raisins, les priant de les manger. Les *Persans* croient que cela guerit la sterilité, ce qu'ils appellent en leur langue *dénouer le calleçon*, comme nous disons en *François*, *dénouer l'éguillette*, figure prise de ce que les femmes en Orient portent des Calleçons, comme je l'ai observé. Je me souviens que la premiere fois que j'arrivai à *Ispahan*, une femme de belle taille & de grande apparence, suivie de trois ou quatre femmes toutes voilées, s'étant arrêtée pour me regarder, j'en fis de même, & j'arrêtai mon cheval. Elle s'approcha, & prenant le coin de son voile, où il y avoit des noix & du raisin, elle m'en presenta, me disant de le manger. Mon valet me faisoit signe de le prendre: pour moi j'étois fort surpris, parce que je n'entendois pas encore beaucoup de *Persan*, & ne savois ce que cela vouloit dire. La riche robe de la Dame, que j'avois entrevûe, quand elle prit le coin de son voile, me donnoit lieu de croire que c'étoit quelque femme de marque, & cependant il me sembloit à ce procedé dont la raison m'étoit encore inconnue, que c'étoit quelque Courtisane d'importance, qui m'invitoit de la suivre. Je passai outre, mais quand j'eus conté mon aventure, & sû ce que c'étoit, je me trouvai bien honteux, & je fus fort fâché de n'avoir pas entendu le Mystere, particulierement sur ce qu'on me dit que la Dame ne manqueroit pas d'être fort affligée de mon refus, parce que quand on refuse de prendre ce que les femmes qui font dans cette dévotion vous présentent, elles s'imaginent que leur sterilité n'est pas à son terme.

Dans

Dans ce Quartier, il y a trois autres petites *Mosquées*, dont l'une renferme le *Tombeau* de *Seid ahmed zemchi*, l'autre celui de *Emin yeddy Hassen* Grand Vizir du fameux *Sulton Melek cha*, Roi de *Perse*, & l'autre celui du *Preux Babylonien*. Le mot de *Preux* en *Persan*, est *Divoné*, & en *Turc*, *Dely:* mots Synonymes, qui signifient également *fou*, & *brave:* Ils donnent aussi ce nom aux Volontaires. Le *Preux Babylonien* est célébre dans la *Legende des Imans* pour les grands faits d'armes qu'il exploitta contre les Ennemis de ces *Imans*, ou successeurs de *Mahomed*. L'Arme dont la *Legende* porte qu'il se servoit, étoit une *Boulle de fer* heriſſée, & attachée à une chaine, qu'il manioit comme un fleau. C'est-là, comme je croi, une des premieres sortes d'armes dont le monde se soit servi, car tous les Cavaliers des bas reliefs de *Persepolis*, qui est assurément le plus ancien monument de l'Univers, en ont qui pendent sur la croupe de leurs chevaux. Les principales rues du quartier sont *la rue d'Emyn yeddi hassen*, *la rue de Hurom velased*, *la rue de Gulbar*, *la rue de Nakchion*, & *la rue de Takga*, & les principaux *Bains* sont *le Bain des Safraniers*, & *le Bain des Tailleurs de Pierre*. La *rue de Takga*, meine à une Place qui porte le même nom de *Takga*, ou *Taktga*, c'est-à-dire, *lieu de thrône*, qui est un endroit des plus fameux de la Ville. Il y a une infinité de *Cabarets à Caffé* & *à Kokenaer*, qui est une infusion de *Parot*, dont l'on boit pour s'échauffer & se recréer, comme nous beuvons le vin, & qui enyvre de même que le vin, si l'on en prend par excès. Il y a toûjours-là une prodigieuse affluence de monde à boire, à discourir, à prendre le frais, ou bien qui va en dévotion au Sepulchre de *Haram velased*, qui est proche de là, & qui est un des Pelerinages des *Persans*, où l'on prétend qu'il se fait des miracles & où le monde, & sur tout les femmes, vont en foule. C'est un grand *Mausolée* fort bien bâti, selon l'*Architecture Persane* Il sert de *Mosquée*, aiant des *Tourelles* à côté, comme les grandes *Mosquées* en ont *Haram velased* signifie *corps Saint*, où, comme d'autres l'interprêtent, *le St du Pais* Il n'a point de nom particulier, parce qu'on ne sait point precisément qui étoit ce pretendu St Les *Turcs*, qui sont des *Mahometans* Hérétiques, les *Juifs*, & les *Chrétiens* de quelque Secte qu'ils soient, disent tous qu'il étoit de leur Religion. Les *Armeniens* ont une autre tradition touchant ce lieu-là, c'est que les *Mahometans*, lors qu'ils envahirent la *Perse*, y jetterent dans un Puits toutes les reliques des *Eglises Chrétiennes* de cette Ville, ce qui l'aiant rendu venerable aux *Chrétiens* restés dans le Païs, ils mirent des pierres dessus en monceau pour servir d'enseigne. Les *Mahometans*, à leur exemple, se mirent à reverer cét endroit, & enfin ils y bâtirent des *Mausolées*. C'est ce que la commune tradition rapporte de ce sepulchre. Des *Mollas* m'ont assuré qu'on trouvoit dans leur *Histoire Ecclesiastique* qu'un des fils *d'Iman Moussa*, qui est l'un des douze *Imans*, ou premiers successeurs de *Mahomed*, y avoit été enterré. C'est un *Maçon* qui fit construire le bel édifice dont je parle, & voici comme les *Persans*, en font l'histoire. Il s'appelloit *Cheik hassein*, & étoit bon maître, cependant il n'avoit jamais de besogne, parce que les autres *Maçons* le décréditoient, & l'empêchoient d'être employé. Un jour qu'il fut appellé à un endroit, il y trouva si peu à faire qu'il ne gagna qu'un sol, de quoi étant au desespoir il acheta avec ce sou-là une petite chandelle qu'il aporta & qu'on offrit à ce tombeau, & se mettant à genoux pria le Saint en ces termes: *J'ai ouï dire à mes parens que malgré la négligence que le peuple a pour toi, & le mépris auquel ton Sepulchre est abandonné, tu es pourtant un grand Saint; moi de même, quoi que je sois habile de mon métier, je suis pourtant laissé & rebuté à l'extrême. C'est cette conformité de traitement qui me fait adresser à toi, en te preferant à tous ces autres Saints que ce Peuple ici revere avec tant de zele. Si tu es tel que je te croi, tire moi de ma déplorable misere, & si tu le fais, sois sûr que je tirerai tes cendres de la leur, & te bâtirai le plus beau Mausolée du Pais.* Sa priere ainsi faite il retourna au Village, où il habitoit, qui est à trois lieues d'*Ispahan*, nommé *Rhemon*. Il se passa bien du tems que le pauvre *Maçon* croioit n'avoir été entendu de personne; car il s'imaginoit que le succès de sa priere paroîtroit en ce qu'on l'emploieroit davantage; mais il se trompoit fort, cela se devoit faire par une toute autre voie. Il arriva un jour que le Roi *Ismaël*, autrement dit le *Roi Sulton Katai*, étant allé à la chasse avec ses femmes, comme il se retiroit de nuit, un gros Orage le surprit & sa troupe qui se separa & se perdit. La Reine Epouse & Favorite, égarée avec deux *Eunuques*, tomba au Village de Rhemon: personne ne la vouloit recevoir, parce qu'en Perse c'est un crime aux hommes capital & irremissible de se rencontrer sur le chemin des femmes du Roi, & d'en être seulement à cinquante pas près. Enfin s'étant

tant arrêtée devant le Logis du Maçon, ſes cris & ſes ſupplications (car l'otage continuoit toûjours) l'émûrent ſi tendrement, qu'il ouvrit la porte, penſant que quand la coûtume prévaudroit ſur la raiſon, & qu'on le feroit mourir, il ne perdroit qu'une vie miſerable. Il nettoia le logis, y alluma du feu, y ſervit ce qu'il pouvoit avoir, & puis ſortit dehors, laiſſant ſa femme & ſes filles pour ſervir la Reine. Ce fut-là ſa fortune La Reine conta la choſe ſi favorablement au Roi, qu'il l'envoia querir, & aiant ſû qu'il étoit *Maçon*, il le fit Surintendant des bâtimens. Comme il ſavoit bien lire & écrire, & qu'il avoit du genie, le Grand Vizir, nommé *Dourmich kan*, l'apuia & le fit enfin parvenir, avec le credit de la Reine, à la charge de premier Vizir, qui étoit la ſeconde de l'Etat Alors, il penſa auſſi à avancer ſon *S. Harom Velayed* à la puiſſance duquel il attribuoit toute ſa fortune. Il lui fit bâtir ce magnifique *Tombeau*, avec la *Moſquée*, qui y joint, le *College*, qui en eſt proche, & une haute *Tour*. Un diſtique, qui eſt ſur le *Frontiſpice*, porte que tout cela eſt auſſi par reconnoiſſance pour le Patron ; En voici les termes.

Par la bonne fortune de Dourmich Can, à qui tout eſt poſſible.
Que ce monument demeure en mémoire de la reconnoiſſance de Haſſein le Maçon.

L'hiſtoire ajoûte, que comme ſi le S eût voulu conteſter ſur la gratitude avec ce *Vizir Maçon*, il le fit parvenir à être *Grand Vizir*, peu de tems après qu'il eut ſi magnifiquement remply ſon vœu. Il y a au haut de cette *Tour* deux meules de moulin à bras, qui ſont comme ſcellées contre le mur. Un danſeur de corde les y porta ſur la corde, l'une après l'autre, & auſſi la groſſe perche où elles ſont pendues, qu'il paſſa dans les crenaux de la *Tour*.

Tout auprès, il y a deux *Puits* remarquables, le premier à cauſe qu'il ſert de ſepulture à un brave, nommé *Hatem*, qui étoit un des robuſtes, & des plus forts hommes de ſon tems. S'étant mis un jour à s'exercer contre un Lutteur, qui tenoit le haut du pavé par ſa dexterité & par ſa force, ils s'échaufferent tous deux, & *Hatem* écraſa le Lutteur. Ni le crédit de ſon Pere, qui étoit maître des monoies de *Perſe*, ni ſes offres ne le purent ſauver. Il fut abandonné à la fureur des parties qui l'égorgerent, car c'eſt-là la *Loy Mahometane*, comme je l'ai rapporté. On livre le condamné aux Parens du mort, pour en faire ce qui leur plaît Il y eut grand débat pour ſon corps entre les deux factions d'*Iſpahan*, *Joubaré*, & *Neamet Olahi* L'une le pretendoit, parce qu'il étoit natif de ſon quartier. L'autre, parce qu'il avoit été mis à mort dans le ſien. On le jetta dans ce Puits, qu'on combla à demi, & qui depuis eſt à ſec. L'autre *Puits* eſt grand & fort beau. On l'appelle le *Puits de Heyder Iadi*, du nom de celui qui l'a fait faire, lequel étoit un grand Marchand des *Indes*, qui étant dans une dangereuſe tempête fit vœu au *Saint d'Haram Velayed*, que s'il le faiſoit échaper, il bâtiroit un *Puits* large & profond, proche de ſa *Moſquée*, où un homme ſeroit entretenu pour donner à boire aux Paſſans; & à côté une *Eſtrade* de pierre, haute, entourée de baluſtres, pour la commodité de ceux qui viennent-là, ſoit par devotion, ſoit par divertiſſement.

En tirant de *Takga* vers la *Place Royale*, par une grande rue, qui s'appelle *la rue du Trône*, on trouve ſur ſa route le *Palais du petit Prince*. C'étoit le grand Pontife du tems d'*Abas ſecond*, & le frere de *Kalifé Sulton*, premier Miniſtre. On rencontre encore le *Palais* du *Gelaudar bachi*, qui eſt le Grand Ecuyer C'eſt un des plus beaux, & des plus ſpacieux *Palais* de la ville. Après, on paſſe les rues de *Feresdon Medecin*, & de *Mehter Dachtemour*, ainſi nommées parce que ces Seigneurs y avoient des *Hôtels*. On laiſſe à ganche celui du *Mouſtophy el memalek*, qui eſt le premier Secretaire d'Etat, & *le Caravanſerai des Peuples de Dergezin*, & enſuite on trouve des *Ecuries Royales*, qu'on appelle *les écuries du maître des tems*, parce que le Roi les a leguées au douziéme & dernier *Iman*, ou vrai *Calife*, ſucceſſeur de *Mahamed*, nommé *Mahamed Mehdy*, que les *Perſans* appellent *maître des tems*, pour dire qu'il n'eſt pas mort, & n'a pas cedé au tems, comme les autres hommes. Ils croyent en effet qu'il n'eſt pas mort, mais gardé dans quelque endroit inconnu, d'où il reviendra un jour faire la guerre aux Ennemis de la *Loi*, & pour cet effet, on tient toûjours-là nuit & jour de beaux chevaux ſellez & richement harnachez, dont il y en a toûjours deux de bridez, afin que le *Calife* monte deſſus au moment qu'il paroîtra J'ai parlé plus amplement ailleurs de ce point de la *Religion Perſane*. Après on paſſe la rue de *Mir Iſmael*, où il a un *Hotel*, & un *Caravanſerai* de ce nom, & un *Bazar*, au bout qui joint le *Bazar*

zar du Mhordar Kochon, le Garde des sceaux de la guerre, lequel *Bazar* se rend au *Caravanserai* nommé *Begum*, ou de *la Reine*, parce qu'il a été fondé par la mere de *Sephy premier*. On voit tout proche un autre *Caravanserai*, & un *Bain*, qui portent tous deux le nom de *Payder*

Dans les *Ecuries Royales* dont je viens de parler, il y avoit la premiere fois que j'arrivai à *Ispahan* un *Rhinoceros*, que j'allai voir plusieurs fois, pour en mieux prendre l'idée, & que je fis tirer par mon Peintre fort exactement à diverses repriſes En voici la Figure à côté : C'étoit un animal grand comme un *Bœuf* de grandeur ordinaire. Sa peau eſt d'un gris brun tirant ſur le noir, comme celle des *Elephans*, mais plus rude, & plus épaiſſe. Je n'ai point vû d'animal qui en ait une ſemblable, & cela ſe peut juger de ce qu'on ne voit point au *Rhinoceros*, comme aux autres animaux, les articulations, ni les apophyſes ou éminences des os. Cette peau eſt couverte par tout, hormis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons, ſi fort ſemblables à ceux des écailles de *Tortues*, tant pour la forme, que pour la couleur, qu'à la premiere vûe on croiroit que cet animal eſt couvert d'une telle écaille ſur le corps. Cette peau fait cinq plis gros & épais, outre celui qui eſt le long du cou au deſſous des oreilles, reſſemblant à une fraiſe qui pendroit tout autour : un pli couvre toutes les Epaules juſqu'au ventre un autre couvre le ventre & le dos entier : & trois autres couvrent les cuiſſes, mais pliſſés en long, au lieu que les autres ſont en travers, comme on le voit dans le deſſein La corne de cet animal, qui en eſt la partie la plus admirable, eſt preſque de la figure & de la groſſeur d'un pain de ſucre de deux livres. Sa couleur eſt de gris brun de même que la peau de la tête au deſſus des Narines : Son muſeau eſt rond, tourné comme un bec d'Aigle, & cependant la levre au deſſus de la bouche eſt plate & large Il n'a que quatre dents, deux en haut & deux en bas, placées aux extremitez des machoires. Sa langue eſt courte & épaiſſe. Ses yeux ſont placés fort bas, preſque contre les levres Sa queue n'a pas un pied de long. Elle eſt menue, formant huit ou dix nœuds, reſſemblant à un chapelet. Ses pieds ſont courts & épais, faits de trois fourchons, ou argots de corne ſur le devant, & de durillon ſur le derriere. On entretenoit ſi miſérablement ce pauvre animal quand je le vis, (ſon gardien ſouſtrayant ſa nourriture,) que malgré l'épaiſſeur de ſa peau, on lui voioit les côtes au-travers. J'en obſervai huit, attachées aux vertebres, qui compoſent ſon épine de dos. Les *Perſans* appellent cet animal *El kerkedon*, c'eſt-à-dire *le porte-corne*, ou *aiant corne* La *Relation Hollandoiſe*, qui a pour titre *l'Ambaſſade de la Chine*, fait une deſcription de cet animal tout à fait fauſſe, ſur tout en ce qu'elle porte que c'eſt un des principaux ennemis de l'Elephant : car ce *Rhinoceros* étoit dans une même écurie avec deux *Elephans*, & je les ai vû diverſes fois tous trois l'un près de l'autre dans la *Place Royale*, ſans ſe marquer la moindre antipathie. Un Ambaſſadeur d'*Ethiopie* avoit amené cet animal en préſent C'eſt le pais où il y en a davantage, & je n'ai pas pû découvrir qu'il y en ait aux *Indes*. Les *Abiſſins*, ou *Abechs*, comme les *Perſans* les appellent, les apprivoiſent, & élevent au travail, comme on fait les *Elephans*. On pretend qu'aux *Indes* les Rois & Princes ſe ſervent de cornes de *Rhinoceros* à boire, à cauſe de l'antipathie qu'elle a avec le poiſon, lequel ſe reconoit en ce que la corne ſue au moindre poiſon qu'il y a dedans Je vous aſſure que la premiere partie du conte eſt fabuleuſe, je ne ſaurois rien dire de l'autre, n'en aiant pas vû d'épreuve.

Quand on a paſſé ce Quartier-là on entre dans celui de *Nimaourde*, qui eſt un des plus fameux & des plus peuplés d'*Iſpahan* Ce qu'il y a de remarquable eſt la *Rué choumalou :* La *Moſquée* de *Zoulfogar*, qui eſt le nom du *Sabre d'Aly :* un *Bain* & un *Hôtel*, qui porte le nom de *Kaſſé-trache*, c'eſt à-dire *le Barbier du corps*, qui eſt celui qui fait le poil au Roi, ce qui eſt un office conſiderable : le Logis de *Cheih Mirza* Vizir du Pais de *Karadous :* la *Rue Neuve*, où eſt une maniere de *Couvent* pour les *Dervuches* de la ſecte des *Souphis*. On l'appelle *le Repoſoir des Dervuches Soufis :* le *Bain Lavandié :* la *Rué des Juifs*, où on montre une de leurs *Synagogues* : le *Bazar d'Aramené*, & *le Caravanſerai d'Abas :* c'eſt le Prince premier du nom, qui le fit conſtruire, & c'eſt un des beaux *Caravanſerais* de la ville. On fait obſerver à l'entrée la *Pierre* ſur laquelle ce Monarque fit mettre en piéces un fameux ſcelerat qui enlevoit les garçons pour les proſtituer. Il ſe tenoit là le long du jour, & quand il en apercevoit quelqu'un qui lui plaiſoit il l'enlevoit adroitement ; & l'aiant gardé toute la nuit, il le remenoit au point du jour en quelque endroit écarté, afin qu'on ne pût ſavoir où il avoit été. *Abas le Grand* aiant apris la choſe, & que les avis & les menaces du voiſinage n'y avoient

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

pû remedier, il envoia mettre en piéces cet homme infame sur la pierre même où il guettoit sa proie.

Au milieu de ce Quartier de *Nimaourde*, il y a une assez grande *Vallée*, qui en porte le nom, au delà de laquelle on trouve le *Caravanserai de l'Elephant*: la *ruë de Montabon*, où est la *Mosquée* dite *de la violence*. le *Palais* & le *College de Mirza Cazy*, qui étoit *Chefe El islami*: le *Palais d'Ibrahim Sulton*, grand Panetier, & après on vient à la *Mosquée de Hakim Daoud*, qui est une des plus belles & des plus spacieuses d'*Ispahan*, occupant près de quatre arpens de terre, & ayant coûté plus de cent-cinquante mille écus. C'est aussi la derniere grande *Mosquée* qui ait été bâtie dans cette ville. Le fonds étoit auparavant un grand *Cimetiere*. Ce *Hakim Daoud*, ou *Medecin David*, étoit premier Medecin de *Sephy premier*; mais étant tombé dans la disgrace du Roi, à cause de quelques intrigues, & craignant quelque chose de pis, il s'enfuit aux *Indes*, où il reussit si bien, qu'il y devint Grand Seigneur, & fort considerable. Il eût grande part à la guerre d'*Aureng-Zeb* contre ses freres, sous le nom *d'Areb Can*, comme on le peut voir dans la belle *Relation* qu'en a donné feu mon Illustre & ancien ami, le celebre Monsieur *Bernier*. Dès que ce Seigneur fut bien établi, il envoia beaucoup de bien à sa famille à *Ispahan*, & soit pour faire parler de lui, ou par amour pour sa Patrie, il y envoia depuis faire bâtir cette Magnifique *Mosquée*. Le Ciel ne lui fut pas pour cela plus favorable, car ayant continué dans ses intrigues, elles lui devinrent funestes à la fin, comme elles l'avoient été auparavant, & il perit aux *Indes* miserablement.

De cette *Mosquée*, on entre dans la *Ruë de Baba Hassem*, & ensuite dans celle de *Baba Kemalou*, où il y a de fort belles maisons, & qu'on peut appeller des *Palais*, comme celle de *Hakim Massenat*, celle de *Mirza Gelal*, Gendre d'*Abas le Grand*, & trois autres, qui portent chacune le nom de *Mahamed Bagner*, qui sont trois grands hommes de lettres chacun dans leur Science, tous trois appellés *Mahamed Bagner*. Le premier, surnommé *le Corassonien*, est le principal du *College d'Abdala*, le plus grand & le plus riche *College d'Ispahan*. Ce *Mahamed Bagner* passe pour le plus savant homme de son siécle, sur tout pour la *Theologie*, & être digne de la qualité de *Moucbtehed*, ou *Vicaire d'Iman*. Le second *Mahamed Bagner* est surnommé *Yezdy*, du lieu de sa naissance: C'est un autre savant qu'on estime le plus habile *Mathematicien* du Roiaume. Le troisiéme est surnommé l'*Astrologue*; & il est le Chef des *Astrologues* du Roi. Le *Palais* de ce dernier *Mahamed Bagner* joint le *Jardin* de *Baba Hassem le Savetier*, duquel on fait cette histoire. Sa femme lavant son linge à un canal proche de sa boutique, elle aperçut que tout d'un coup l'eau s'arrêtoit & devenoit épaisse. Elle crût qu'il s'étoit fait quelque éboulement de terre dans le canal, car ces sortes de canaux ne sont que de terre. Sur cela elle fit appeller son Mari afin qu'il l'aidât à faire couler l'eau. Le Savetier entre dans le canal, & fut bien surpris, en pensant repousser la terre, de sentir des piéces d'or. Il y en avoit quatre grandes *Urnes*, qui venoient de fondre dans cet endroit. Le Savetier & sa femme s'en chargerent à diverses reprises, & tant qu'ils en voulurent, & ils se mirent aussi-tôt à s'en servir largement, & entre les autres choses, ils acheterent ce *Jardin*. L'abondance ayant troublé le bon commerce conjugal, l'homme & la femme se querelerent, & puis en vinrent aux coups. La femme n'ayant pas été la plus forte, elle alla de rage dire tout au Grand Prevôt, qui fit mettre mari & femme en Prison, où après les avoir tenus long-tems comme des voleurs du bien du Roi, à qui les tresors trouvés appartiennent, & aussi pour leur faire confesser tout, & leur faire rendre ce qu'ils avoient de reste; il les renvoia enfin faire le métier de Savetier pour gagner leur vie comme auparavant. Proche le *Jardin*, à l'occasion duquel j'ai rapporté cette petite histoire, il y en a un autre, nommé *Meghare*, à cause du *Tombeau* de *Sulton melek cha*, qui est au milieu dans une chapelle couverte d'un beau Dôme, & de cet endroit à la *Place Royale*, il n'y a que peu de chemin, & rien de considerable.

De la *Porte* de *Lombon* à cette *Place*, qui est une autre ligne de nôtre grande circonference, on trouve ceci à considerer: Premierement, l'*Edifice* joignant la Porte, qui est le *Palais* d'*Ougourlubec*, *Divan begui*, ou Prefident du Tribunal civil & Criminel: le *Bain des Juifs*, & l'*Hôtel*, qu'on appelle le *Grand Chenil*, parce que c'est pour loger les *Chiens* du Roi & tous ceux qui en ont la charge. Ensuite, on se trouve aux entrées de plusieurs ruës, dont les principales sont *la ruë des Potiers*, *la ruë des Poivriers*, celle *des Papetiers*, celle *des Gardes Sceau de la Guerre*, & celle *des Fermiers* & *du Bandeau Royal de la Loi*, ainsi nommée du premier Medecin de *Sultan Melecsha*, qui y fit bâtir un *Palais*, ayant

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de Fran e

aiant été élevé à une haute fortune par la faveur de son maître, sur qui il avoit fait une cure merveilleuse. On en fait ainsi le conte. Le *Sultan* avoit un os dans le gosier qu'on ne pouvoit ni tirer dehors, ni pousser dedans. Il en souffroit d'extrêmes douleurs, & en devoit mourir, s'il n'eût été promtement délivré. Tous les Maîtres de l'art, aussi bien que son premier Medecin, s'y étoient épuisés, & ne sachant plus qu'y faire, celui ci eut recours à un Artifice. Le *Sultan* étoit à la Campagne, sous des Tentes, aiant son fils avec lui, séparé seulement d'un rideau. Le Medecin entre au point du jour sous la Tente du Roi, l'épée à la Main, tout en fureur, & court à son Fils qui le voiant venir en cet état jetta un grand cri. Le Medecin se jette dessus, & passe adroitement son épée dans un boyau plein de sang, qu'il tenoit caché de l'autre main, dont il s'enfanglanta tout, & le jeune garçon. Le Pere étant accouru au bruit, & voiant le sang couler crut son enfant tué, & fit un si grand cri que l'effort lui fit sortir l'os du gosier. Outre ces *Maisons*, il y a encore celle de *Cojé Emin eldin*, premier Ministre du Roi *Tahmas*: celle du *Chef des Jurés crieurs*: celle de *Molla Azar*, qui étoit aussi dans la même charge sous le regne de *Melekaly Sultan*, il y a environ trois cens ans. Cette rue aboutit à une *Mosquée*, qu'on appelle *la Mosquée d'Aly bekrek*, où est le *Tombeau* d'un *Saint*, appellé *Ased ben younè*, qui étoit un soldat déterminé du parti des *Imans*, lequel se jettoit de nuit sur les Sectateurs du *Calife Yezid*, leur ennemi, & tout autant qu'il en tuoit, il les trainoit dans un puits; aiant été pris par ses Ennemis, il fut mis à mort: les *Imamistes* aiant recouvré son corps, l'enterrerent dans ce lieu-là, sous un figuier. Il arriva que le fils d'*Aly bekrek*, aiant un enfant malade à la mort, eût une vision qui lui ordonnoit de donner des figues de cet arbre à cet enfant, ce qu'il fit; & sur le champ, il fut gueri. *Aly bekrek* en reconnoissance fonda la *Mosquée*, avec un revenu pour nourrir les Pauvres Passans. Cette fondation subsiste toûjours, & on donne à manger trois fois la semaine à presque tous les pauvres qui se presentent.

Quand on a passé cette *Mosquée*, on entre dans la rue dite *Baba Kosem*, à cause du *Tombeau* d'un *Saint* de ce nom, qui y est construit. Il est renommé pour un des plus ardents suppôts du *Mahometisme*. Les *Persans* assurent que si on meine un faux témoin sur la fosse, & qu'il y fasse un faux serment en présence du Magistrat, il crêve subitement, & ses entrailles lui sortent du corps. On entre de cette *rue* dans une autre appellée la *rue de Moumen Kazy*, où on voit au bout une grande *Mosquée*, nommée *la Mosquée verte* C'est le dernier édifice considerable de cette moitié de Ville qui porte le nom de *Joubaré*.

Je viens présentement à la Description du Quartier de *Deredechte*. Je la commencerai par celle d'une vieille & remarquable *Tour*, qu'on appelle *la Tour de Cornes*, dont voici la representation à côté Elle est située au milieu d'une *Place* entourée de *Boutiques*, hautes de trois pieds de terre. La grosseur de la *Tour* n'est que de vint pieds, à prendre sa mesure au dessus du pied d'estal, & sa hauteur d'environ soixante Le corps est construit de tuiles de mortier, & elle est revêtue par tout de haut en bas de *Cranes* de bêtes fauves avec leurs *Cornes*. Il y a une *Gallerie*, aux trois quarts de la *Tour*, qui fait comme un *Chapiteau*, & où ces *Cornes* sont comme un *Balustre*. On dit que cette *Tour* fut ainsi bâtie pour conserver la Memoire d'une grande chasse qu'un Roi de *Perse*, de ces derniers siecles, (les uns disent que c'étoit *Ismaël*, les autres *Tahmas*,) fit durant une fête qu'il donnoit à grand nombre d'Ambassadeurs qui étoient venus à sa Cour La Chasse se fit dans une plaine près d'*Ispahan*, qu'on appelle *Azarderré*, où l'on avoit relancé les bêtes de plus de vint lieues loin, à ce qu'on assure, & l'on y tua tant de *Bêtes à Corne* qu'il prit envie au Roi d'en faire faire une *Tour* pour la memoire. L'histoire porte qu'elle fût bâtie durant le festin, c'est-à-dire dans l'espace de sept à huit heures, & que l'Architecte étant venu dire au Roi que la *Tour* étoit élevée, & toutes les *Têtes* emplorées, mais qu'il manquoit la *Tête* de quelque grosse bête, pour faire le couronnement: le Roi, échauffé de la débauche, lui répondit: *Où veux tu que nous allions chercher à l'heure qu'il est une tête comme tu la demandes? On ne pourroit trouver de plus grosse Bête que toi. Il faut mettre là ta tête*; & en même tems le Roi la lui fit couper, & la fit mettre sur le haut de la *Tour*.

Là proche, est un *Tombeau*, haut de trois pieds, revêtu de pierre, appellé le *Tombeau de la Gazelle*, parce qu'il couvre la fosse d'un *Cheval* fameux qu'avoit *Abas le Grand*, lequel, à cause de son extrême viteſſe, on appelloit *la Gazelle*, qui est une sorte de *Chevreuil*. C'étoit un *Cheval Arabe*, un Animal incomparable, à ce qu'on dit, lequel apartenoit au *Grand Seigneur*. *Abas*, qui souvent en

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

en avoit ouï dire des merveilles, comme entre les autres qu'il avoit le crin doux & fin comme la laine, & qu'il couroit si vîte qu'on ne lui voioit pas mettre les pieds à terre, se mit si fort en tête d'avoir ce *Cheval*, qu'il en vint à bout de la maniere suivante. Il avoit pardonné deux ou trois fois à un fameux Filou, nommé *Meleč ali de Kom*. Il l'envoia querir, & lui dit qu'il falloit qu'il lui amenât ce *Cheval*, ou qu'il mourût dans la peine. Le *Grand Seigneur* étoit alors à *Conſtantinople*. Le Filou s'y en alla, où après avoir joué cent ſ rtes de perſonnages, il devint Palefrenier de la *Gazelle*, qu'il emmena en un beau jour, & qu'il conduiſit par des routes ſi détournées, qu'enfin il arriva heureuſement en *Perſe*, & préſenta ce *Cheval* au Roi.

Tirant de-là vers la vieille *Place d'Iſpahan*, on trouve le *Palais* & le *Bain de Mirza Sedre Gehoon*, qui étoit *Mouſtophy el memelek*, c'eſt à dire *le Secretaire de l'Empire. Sedre Gehoon*, qui étoit ſon nom, ſignifie *le Pontife de l'Univers*. Les *Mahometans Orientaux*, & les *Perſans* ſur tout, portent des noms & des ſurnoms pompeux, qui étant pour la plûpart tirés de leur Langue, ou de l'*Arabeſque*, repreſentent à leur imagination les grandes choſes à quoi ils doivent aſpirer. La coutume leur en eſt venue des *Hebreux*, & ils ſont en cela plus heureux que nous autres *Occidentaux*, qui avons des noms & des ſurnoms, qui pour la plûpart ne ſignifient rien. On trouve enſuite le *Palais* du *Mechel dar bachi*, c'eſt-à-dire le *Chef des porte-flambeaux*, avec la *Moſquée* & le *Bazar*, qui portent ſon nom : le *Palais* de *Vely yart chi bachi*, le Chef des crieurs publics, qui eſt une charge importante en *Perſe* : *le Caravanſerai du Peuple de Dergezin*, qui eſt une ville & un Pais ſur les confins de la *Georgie* : le *Palais* de *Mirza Koudchek*, ou du *petit Prince*, qui eſt le Pontife des biens legués par les Rois, avec un *Bain* & un *marché*, qui portent ſon nom : *le Bain du Grand Ecuier*, & le *Palais d'Abas couli bec Moordar*, ou Garde des Sceaux. Ce *Palais* fait le coin d'un *Carrefour*, où l'on trouve deux *ruës* en face, l'une appellée *la ruë de Zulfagar*, qui eſt le nom du *Sabre d'Aly*, comme je l'ai dit, & l'autre *la rue du Medecin Feredon*. Ces autres *ruës* principales de ce quartier ſont, *la rue du grand Chambellan Dechteour*, celle de *Naſchion*, celle de *Mirza Feſſieh*, en chacune deſquelles il y a un *Bain* de même nom, & puis la *ruë des Bonetiers*, où on viſite le *Cloître*, ou l'*hoſpice de Neamed alla*, qui eſt au milieu d'un *Jardin*, dont les murs ſont de brique, poſées à jour, en ſorte que de dehors on peut voir aiſément ce qui ſe paſſe au dedans, de même que ſi on y étoit. La plûpart des *Cloîtres Mahometans* ſont faits ainſi, ce qui paroît beaucoup plus convenable à la profeſſion d'*Hermite*, ou *Solitaire*, que les *Cloîtres d'Europe*, dont les murs ſont hauts & ſolides comme des murs de Châteaux. Les *Perſans* appellent les *Cloîtres* ou *Monaſteres*, *Tekie Dervichan*, c'eſt à dire *repoſoir des Dervichs*, qui ſont ces gens détachez du monde, qui courent le pais ſans but, & ſans interêt, demandant l'aumône, & étant du reſte libres & maîtres d'eux-mêmes, & ſans obligation de continuer leur maniere de vie. Le mot de *Tekie*, que j'ai traduit par *repoſoir*, ſignifie proprement *Oreiller*. Les *Perſans* veulent dire par-là que les hommes Solitaires, & qui ont quitté le monde, ne doivent avoir qu'un chevet, un lieu à mettre la tête, pour ainſi dire, & non pas de grandes & maſſives habitations. Proche de cet *hoſpice*, il y a *le Caravanſerai de Mirza Iſmael Kavetchy*, ou Caffetier du Roi, celui de *Mirza Koudchek*, le Pontife dont j'ai parlé un peu plus haut, & quatre autres dont j'omets les noms parce qu'ils ne ſont pas des plus conſiderables.

Dès qu'on les a paſſez, on ſe trouve à un lieu célébre, dit *le pied du Platane brûlé*. C'eſt un vieux tronc d'Arbre, joignant lequel il y a encore une *hoteleric de Dervichs*, à peu près comme la précedente. On remarque tout proche un grand *Palais*, qui porte le nom de *Mir Iſmaël*, un Canton qui porte celui de *Jardin des Peſches & des Paons*, parce que ce n'étoit qu'un fort grand *Jardin* rempli de ces ſortes de fruits, il y a ſoixante dix ans, lorſque la Ville étoit moins peuplée. Une partie de ce *Jardin* eſt devenue une *Place*, ſur un des bords de laquelle eſt le *Bain Lavendié*, & ſur un autre *la Moſquée d'Iman couli can*. Plus outre, on paſſe *la valée des faiſeurs de chagrin*, *la Moſquée de Molla Zamon*, *la ruë d'Aly Sulton Chef des Heraults*, *ou Crieurs Publics*, celle de *Molla Haſſen chater*, ou valet de pié du Roi, & celle des *Chebbaze*, ou *Coureurs de nuit* ; ce qui revient à nôtre terme de *Filou*.

Continuant de parcourir le Quartier de *Deredechte*, on entre dans la *ruë Bagraion* tirant vers *Takya*, & *Harom velaied*, ces lieux fameux dont j'ai parlé dans la deſcription de l'autre partie de Ville. On trouve enſuite le Carrefour dit *Gulbar*, ou *Gulbahar*, c'eſt-à-dire, *fleur de prin-*

printems. Ce Quartier-là a de remarquable le *Palais de Calife Sulton*, gendre d'*Abas le Grand* & premier Miniſtre d'Etat, & le *Caravanſerai* joignant, qui porte le même nom, auſſi bien qu'un *Bazar*, auſſi joignant, & un Cabaret de *Coqueuar*, qui eſt une décoction de Pavot, que le Peuple, & ſur tout les gens qui ſont ſur le retour, viennent boire pour ſe mettre en belle humeur, & quelquefois en d'agréables rêveries, comme des gens endormis. L'effet de cette drogue eſt ſelon la doze qu'on en prend, comme je l'ai obſervé. On aperçoit delà la *vieille Place d'Iſpahan*, & l'on y arrive en paſſant par devant le *Bain* dit *le Bain du thrône*, & par devant un vieux *Palais*, qui eſt fort grand & fort ancien, appellé *la Maiſon des Chiens*, parce qu'il apartenoit à un Grand Veneur. Il eſt tout de brique, bâti à l'*Europeane*, en ce qu'il a de groſſes *Tours* aux quatre coins. *Abas le Grand* y logea pluſieurs années durant, & juſqu'à ce que ſon *Palais* fût bâti. Proche de cette *Maiſon des Chiens*, on voit le *Caravanſerai d'Aly Epicier*, & celui des *Kaulys*, qui eſt une vilaine race de gens qui ſont mal au cœur, la plus ſalle canaille du monde, croupiſſant dans l'ordure & dans l'oiſiveté, qui vont couverts de lambeaux, & qui ſont à peu près ſemblables à ces *Bohemiens*, qui courent nos Pais. Ils ſont un corps de mille, ou environ, hommes & femmes, étant répandus deçà & delà, dans les lieux les plus écartez des fauxbourgs, étendus tout le long du jour le ventre au ſoleil, ſans jamais rien faire; mais dès le ſoir, & toute la nuit, ils vont à la picorée, leurs femmes ſeulement font des Tamis, & quelques gros ouvrages de crin. Du reſte, ils ſont, tant hommes que femmes, ſans Religion, ſans culte, & ſe joignant enſemble ſans diſtinction de parenté, de vraies brutes en un mot; car quand on les queſtionne, ou que la juſtice les interroge, ils ne ſavent rendre raiſon de rien. On dit qu'ils ſe ſont perpetuez ainſi de tems immémorial, & qu'il faut rapporter leur origine au tems d'*Abraham*. Les *Molla Perſans* en font ainſi le conte: *Abraham* ayant refuſé d'adorer le feu, le Roi *Nembroth* le voulut ſacrifier au feu par punition. On le mit ſur le bucher, mais le feu n'y voulut jamais prendre, de quoi *Nembroth* étant tout conſterné, & en demandant la raiſon à ſes Prêtres, ils lui dirent, *il y a un Ange au haut du bucher qui empêche qu'il ne s'enflame. Que faut-il faire*, repartit *Nembroth*, *pour le chaſſer de-là?* *Il faut*, repliquerent ces faux Prêtres, *faire commettre à ſa vûe une action execrable, cela le fera fuir.* L'action fut de faire commettre un inceſte par un frere avec ſa ſœur. L'homme ſe nommoit *Kan*, la ſœur *Ly*; & de cet accouplement ſortit la ſouche de cette race abominable, qu'on nomma *Kauly*, comme je l'ai dit; nom, qui dans l'uſage veut dire *tout homme execrable*, & particulierement, *un inceſtueux*. On les appelle auſſi *Korbetis*, & *Koboalis*: termes qui dans leur étymologie, ſignifient ce crime contre nature, qui eſt encore plus déteſtable.

Le long de la *vieille Place*, on voit pluſieurs *Cabarets de Pavot*, une vieille *Tour*, qui porte le nom de *Coja alem*, qui étoit joignant le *Palais Royal d'Iſpahan* lequel eſt à préſent ſi ruiné que les ruines mêmes ne ſe voient preſque plus. On y rencontre après la vieille *Maiſon des inſtrumens de Muſique*, ou l'on ſonnoit autrefois au coucher du ſoleil, & à minuit, comme j'ai dit que l'on faiſoit à préſent dans la *Place Royale*, un *Bain*, & un *Caravanſerai*, qu'on appelle *des Potiers de terre*: un *College* qui porte le nom du Roi *Tahmas*: la *Galleriе* des faiſeurs de *Maroquin*, lequel on fait-là de toutes couleurs plus vives & plus belles qu'en aucun lieu du monde: puis *la vieille Kaiſerié*, ou le vieux *Marché Imperial*, qui étoit le bel abord & le riche endroit de la Ville, avant qu'*Abas le Grand* eût bâti ſa nouvelle *Iſpahan*. Cet endroit eſt fort détruit: On en a fait de grandes *Etables* pour les Mulets du Roi, & il y en a toûjours ſix-vint, à cent cinquante. Au delà, on trouve un *Bain*, un *Caravanſerai*, & une *Moſquée*, qui portent le nom de *Kemurzerin*, & les rues ſuivantes, ſavoir, *la rue des deux freres*, qui eſt une des plus infames de la ville, n'étant habitée que par des Femmes publiques: *la rue de Molla Moumen*, où eſt *la Moſquée de Molla Negmé*: la *Vallée des Soulliers de toille*, ainſi dite de ce qu'il y demeure nombre de ces *Cordonniers* qui font des *Soulliers à ſemelle de toille*, dont les Perſans ſe ſervent: la *ſemelle* qui eſt faite de *vieilles guenilles* dure trois fois plus de tems qu'aucune ſemelle de cuir. Cette *rue* aboutit à la *Maiſon de l'Abtas*, qui eſt le Chevalier du guet, à qui apartient la Garde & le Gouvernement de la ville durant la nuit. De là tirant aux portes de *Tokehi*, & de *Deredechte*, on paſſe les rues ſuivantes, celle de *Hakim chafas*, c'eſt-à-dire, du *Medecin donne ſanté*, celle *des Confiturſers*, ou eſt le *Caravanſeras*, qui porte le nom des *Ardeſtaniens*, peuple de la *Parthide*, celle des *Herboriſtes*, & celle de *Mahmoud cha*, qui eſt la derniere.

Ce Quartier eſt ce qu'on appellé la *vieille*

ville. Il n'y a rien de beau ni de fort remarquable. Les *Maisons* en sont petites, basses, entassées l'une sur l'autre, n'y aiant point de *Jardins* comme aux autres quartiers de la ville ; les ruelles sombres & petites, l'air étouffé, le peuple pauvre, & de la plus basse condition. C'est aussi un vrai Labyrinthe, où on a besoin de Guides. Les villes de la Province de la *Parthide*, qui ont été bâties du tems de cette *vieille Ville d'Ispahan*, sont toutes de même maniere : c'est parce que durant quatre à cinq ans le Païs étoit ravagé continuellement par divers ennemis, ce qui reduisoit le peuple à fuir dans les *Forteresses*, à chaque allarme, en abandonnant leurs maisons. Celles de ce quartier se rebâtissent peu à peu, grandes & spacieuses, comme aux autres quartiers de la Ville, & avec le tems il n'y aura plus de traces de cette *vieille Ville*

Revenant de ces *Portes*, vers les autres quartiers de la Ville que nous n'avons pas encore parcourus, on trouve d'abord la *Forteresse*, que les *Persans* appellent *Cala Teberrouk*, *le Château de la bénédiction*, laquelle joint les *Murs* de la Ville à la partie *Septentrionale* Cette *Forteresse* est de figure quarrée irréguliere, d'environ mille pas de Diametre, toute bâtie de terre, enduite de plâtre aux dehors Le *Mur* en est fort haut à creneaux, muni d'un grand *Parapet*, flanqué de Tours rondes par espaces, épais de douze à quatorze pieds, avec un *fossé* tout autour, bordé d'un *Rempart* de plus de trente pieds d'épaisseur & de bonne défense, & d'un *avant-Mur*, beaucoup plus bas que l'autre Cette *Forteresse* a aussi une *Courtine*, mais tout cela est si antique, & d'une *Architecture*, & d'une *Fortification*, si differente de celle dont on se sert dans nos Pais, que ce *Château de la bénédiction* nous paroît bien plus une *Prison*, qu'une *Forteresse*. Chaque *Tour* a son nom particulier. Je ne rapporterai que le nom des quatre principales. Celle de l'entrée, laquelle est la plus grosse, s'appelle *la maison des chaines*, & c'est ainsi que les *Persans* appellent une *Prison* ; celle qui est à l'*Occident*, s'appelle *Prince à venin de serpent*, celle qui est à l'*Orient* est nommée *Arechlou*, & l'autre qui est au *Midi*, s'appelle *la Tour des quarante filles*, parce qu'on croit qu'il y revient des esprits en forme de jeunes filles, a cause de quoi cette *Tour* n'est pas habitée comme les autres ; personne n'y ose coucher. L'*entrée* de la *Forteresse* est à quinze pieds de terre faite en tallu, étroite & basse entre deux *Tours* regardant le *Septentrion*. Le haut est peint des signes du *Zodiaque* sous lesquels *Ispahan* fut bâti. Il faut passer deux autres Portes semblables, avant que d'être à droite. Cette *Forteresse* renferme quelque trois cens septante *Maisons*, avec la *Place d'Armes*, une *Mosquée*, un *Bain*, le *Logement du Vizir*, & le *Donjon*, qui en est la principale Piece. Les *Maisons* sont habitées par des Soldats *Persans*, qui ont de paie depuis trois cens jusqu'à cinq cens francs il y en a mille d'entretenus dont la moitié doit toûjours être en garnison. La *Place d'Armes* est assez grande : on y compte au-dessus de quarante pieces d'Artillerie de bonne fonte, conquises sur les *Turcs*, & sur les *Espagnols*, dans le *Sein Persique*. Le *Logement du Vizir*, ou Gouverneur de la Place, qui est toûjours le Gouverneur de la Province, est grand, mais on l'entretient mal depuis que le Vizir n'est plus obligé à la résidence. Ce fut *Sephi premier* qui le dispensa de cette obligation : il y avoit auparavant habité de tout tems, depuis la construction de la place, sans oser en découcher : ce qui se faisoit, non pas tant pour la garde de la place même, que pour celle du *Tresor royal* qui est au *Donjon* de ce *Château*, qu'on appelle, à cause de cela, *Nazin Khoné*, ou *Magazin a garder*, comme ils parlent. On n'entre que très-rarement, & par grande faveur, dans ce *Donjon*, parce que les clefs en sont en differentes mains Le Grand Maître en a une, dont son Vizir est le gardien le Vizir de *la Ville* en a une autre, & le Gouverneur du *petit Arsenal* une autre. Chacun y appose son Sceau, de plus, ce qui fait que sans eux trois ensemble, il n'y a pas moien de voir ce lieu. J'y suis entré deux fois, & j'ai eu le moien de considerer le *Tresor*, sur tout la seconde fois, parce que c'étoit la veille que le Roi *Sohman* devoit le montrer à ses femmes. On en avoit étalé & arrangé les plus riches & les plus curieuses piéces. Ce *Tresor* est donc distribué en trois grands *Magazins* dont chacun comprend un *Salon* rond, couvert d'un *Dôme*, avec des *Parapets* quarrez autour, hauts de deux pieds, profonds de quinze, & quatre grands *Cabinets* aux quatre coins. Dans le premier *Magazin* je vis une infinité d'*Armes*, de grands tas d'*Epées*, d'autres de *Mousquets*, d'autres d'*Ares*, d'autres de *Carquois* pleins de *Fleches*. Comme l'air en *Perse* est trop sec pour craindre la rouille, on ne trouve point d'inconvenient de garder de cette maniere les armes enrassées l'une sur l'autre. Parmi ces grands amas d'*Armes*, j'observai de très-jolies & très-curieuses *Pieces d'Artillerie* de fonte, montées sur leurs affuts,

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

futs, & rangées contre les Murs sur des échafaux. Les *Armes* les plus précieuses étoient dans de grands coffres, comme les Damasquinées, les ciselées, & garnies d'or & de pierreries, & les Armes entieres pour couvrir les hommes & les chevaux, parmi lesquelles on reconnoissoit un nombre indicible de piéces d'*Europe* admirablement belles, dont on a fait des présens aux Rois de *Perse*, depuis deux cens ans. Je vis encore dans ce premier *Magazin* une infinité d'*Horloges* toutes riches & curieuses. Il y en avoit qui étoient hautes de sept pieds, & de plus de mille pistoles de valeur; un grand nombre de *Cabinets* & de *Tables*, des plus beaux ouvrages & des plus riches materiaux de l'Univers, aportez d'*Allemagne*, & d'*Italie*, de *la Chine* & de tous les lieux où on fait les plus beaux ouvrages de cette sorte. des *Spheres*, des *Globes*, des *Lunettes*, des *Tableaux*, qui sont des présens de Rois d'*Europe* ou de *Compagnies Europeanes*. Je vis entre les *Armes* des Mousquets à la *Persane*, avec leurs *fourchettes*, où tout est couvert d'or, hors le Canon & le ressort, & d'autres tous couverts de rubis, & de turquoises: des *Cottes*, & des *Boucliers* qu'on peut dire des chefs d'œuvre de l'Art. Je vis des *Armures* de cuir de buffle, tant la *Cotte*, que le *Boucher*, brochez d'or trait, ou garni de clouds d'or, & quelques-unes toutes couvertes d'or massif. Ces *Armures* ne resistent qu'à la fleche, mais en revanche elles sont fort legeres: c'est de la maniere que l'on les portoit anciennement. Je ne dirai rien des *Sabres* précieux, tout couverts d'or & de pierreries, manche & fourreau, ni d'autres *Sabres* à manche de Corail, d'Ambre, de Cornaline, d'Agathe, de Cristal, parce que tout cela n'est rien au prix de ce que j'ai encore à dire. Je finirai donc le détail de ce premier *Magazin*, en observant que dans les quatre grands *Cabinets* qui sont aux coins, on voioit tout plein de *Turquoises*. Les brutes étoient en terre, jettées comme le grain, les travaillées étoient dans de grands sacs de cuir, chacun de quarante cinq à cinquante livres pesant. Il ne faut pas tant s'étonner que le Roi de *Perse* ait un tel trésor de *Turcoises*, la Mine en étant dans son Empire, mais ce qui me causoit un extrême etonnement, est qu'on laisse consumer a la poussiere tant de riches & de curieux ouvrages, & se briser & défaire, à force d'être entassez, les uns sur les autres.

Les autres *Magazins* renferment, outre toute sorte d'*Armes* les plus riches, de grands *Miroirs*, dont il y en a entr'autres qu'un homme ne sauroit porter, & qui sont tout couverts d'or derriere & devant, & d'autres qui sont de deux & trois pieds, tout couverts de pierreries, & particulierement d'émeraudes, & de rubis: des *Vases* de toute sorte, & de toutes grandeurs: de grands *Cabinets* de toutes les parties du Monde, où je n'aurois jamais pû croire qu'il y eût tant de pierreries & tant de richesses, si je n'en avois ouvert çà & là les grands tiroirs, que je trouvai tout remplis de chaines d'or, de précieux étuis, de brasselets, & d'autre sorte de bijoux. Je vis une chambre toute pleine de *Vaisselle d'or*. Il y avoit outre les *Plats*, & les *Couverles*, & telles autres piéces de *Vaisselle* ordinaire, des *Seaux* d'or, & des *Marmittes* d'or, qu'un homme auroit de la peine à porter. Un des quatre *Cabinets* qui sont aux coins du *Magazin* où est renfermé cette grande quantité de *Vaisselle d'or*, étoit plein aussi de *Vaisselle d'or* émaillé, ou couvert de pierreries. Je vis dans les autres *Magazins* de grands *Coffres* tout pleins d'*Aigrettes* des plus riches *Pierreries*. Je croi qu'il y en avoit plus de six-cens dans chacun. J'en vis encore plusieurs qui étoient pleins de *Poignards* de pareil prix. J'en vis où il y avoit, par maniere de dire, des monceaux de Turcoises de prix, & choisies. J'étois si transporté & si ravi, que j'avois de la peine à pouvoir retenir tout ce que je voiois. Le Grand Maître, qui étoit-là donnant les ordres, & qui m'avoit mené, me dit: *si tu pouvois voir chaque coffre, l'un après l'autre, tu demeurerois immobile:* Je lui demandai à combien de millions tout le *Tresor* étoit évalué? *Nous avons le compte de chaque piéce*, me dit-il, *mais on ne se soucie pas de savoir à quoi le tout monte.* Pour moi, il me seroit impossible d'en faire la supputation: je dirai seulement qu'à mon avis, ce *Tresor* vaut bien des millions. Je me connois assez en *Or* & en *Pierreries*, pour n'avoir pas pris le faux pour le fin. J'avoue que je ne vis aucune *Pierre* qui valût cinq-cens Pistoles; mais la quantité en est innombrable. Le Grand Maître me dit, qu'outre ces quatre *Magazins*, il y avoit quatorze *chambres* pleines d'*armes*, & il me fit entrer dans trois de ces chambres-là. Elles sont autour d'un petit *Jardin*, en maniere de *Cloître*, au milieu des quatre *Magazins* que j'ai décrits. Je remarquai parmi tant de richesses plusieurs *Curiositez*, & entre les autres des *Peaux de bêtes*. On me fit observer une *Peau de serpent*, qui devoit être haut de vint pieds, & gros de quarre. Je remarquai un devant d'armoire, ou Cadre peint à la *Grecque*, comme ceux où les *Chrétiens*

Grecs gardent leurs belles *Images* dans les *Eglises*. On me dit que les *Chrétiens de Georgie* avoient gardé long-tems en ce Cadre, *la Chemise de Jesus Christ*, qu'on en avoit ôtée, & qui étoit quelque part dans le *Tresor*, mais on ne me la fut montrer. Je remarquai auſſi les habits de *Tamerlan*, & de ſes premiers ſucceſſeurs, originaires de *Tartarie*. Les *Soulters* ſont à la *Tartare*, fort differens de ceux des *Perſans*. Ils ſont pourtant pointus tout de même, mais le talon en eſt bas & large, & ils ſont ſi ouverts au-deſſus, qu'il n'y a que les doigts des pieds de couverts. La ſemelle en eſt toute garnie de petites têtes de cloud.

J'euſſe bien voulu voir une piéce fort ſacrée & fort précieuſe chez les *Mahometans*, qui eſt l'*Enſeigne d'Iman Haſſein*. Je dis au *Nazir* que j'avois ouï dire qu'il y avoit une telle *Relique* dans le Treſor: Il me répondit: *voulez-vous devenir Fidelle?* Cela vouloit dire, *Il faut changer de Religion pour la voir*. On aſſure que c'eſt depuis le tems de *Chese Sefi* qu'on amaſſe ce *Treſor*. D'autres diſent que c'eſt bien auparavant. On colle ſur chaque piéce une *étiquette* qui porte le lieu d'où elle vient, qui l'a donnée, en quel tems, & le prix, excepté aux piéces faites dans les *Galleries* du Roi, & par ſes ouvriers. Je ne puis m'empêcher de redire encore, que je ne croi pas qu'il y ait dans aucun endroit du Monde plus de richeſſes amaſſées enſemble Les *Perſans* font *Sel-jouge*, ancien Roi de *Perſe*, qui vivoit l'an 1080 le fondateur de ce *Château*, & ils diſent qu'il n'a jamais été pris, quoi que *Tamerlan*, entre les autres, l'ait attaqué deux fois, ce qui eſt aſſez étrange, car aſſurément, il n'eſt point du tout imprenable. Il arriva l'an 1666. que trois Cavaliers, gens de qualité, & de la Cour ſe guinderent dans le *Donjon*, par une corde à nœuds, attachée à une groſſe pierre de taille, comme à une ancre, & entrerent dans une des chambres du *Treſor*, quoi qu'il ſemble à en voir les *Portes*, qui ſont petites, & de fer, & les *Fenêtres*, qui ſont hautes, & garnies dedans & dehors de barres, qu'il ſeroit impoſſible d'y faire ouverture autrement qu'avec le petard. Le vol qu'ils firent n'eût jamais été connu, ſi la dépenſe exceſſive de ces gens-là n'eût fait prendre garde à eux. Un des archers du Grand Prevôt eut ordre de reconnoître ſecretement d'où ils tiroient dequoi ſubvenir à une ſi grande profuſion Il en découvrit un, portant dans ſon ſein un manche de Poignard, qui valoit environ trente mille écus, & qu'il offroit à un Jouallier *Indien* pour huit mille. On prit ce voleur, & étant preſenté à la Torture, il confeſſa tout. On prit ſes complices, & on retrouva tout, même le Roi y gagna; car ceux qui avoient achetté des piéces du vol perdirent l'argent qu'ils avoient donné, & furent mis à l'amande. Le Roi *Abas* ayant apris la choſe, condamna deux de ces voleurs ſeulement à la Priſon perpetuelle, dans la *Forteresſe de Candahar*; & au bout de quinze mois, le troiſiéme, faute d'aſſez puiſſans amis, eut le ventre ouvert.

Je décrirai preſentement ce qu'il y a de remarquable en venant de la *Porte de Deredechte* au dedans de la ville. Le premier édifice eſt le *Bazar*, qu'on appelle *des Arabes*, accompagné d'un grand *College*, qui porte le même nom. Il y a enſuite un autre *Bazar*, avec un *Caravanſerai*, qui porte le nom de *Bouanotion*, ou l'on vend les plus beaux fruits ſecs du Païs, & les meilleures eaux de fruits, comme des jus de Citron, & de Grenade. On ne trouve rien de conſiderable en deçà, juſqu'au Quartier de *Heuſſenie*, qui eſt l'un des plus fameux *d'Iſpahan*. C'eſt là qu'eſt la vieille *Moſquée*, qui étoit la grande & Cathedrale avant qu'*Abas le Grand* eût fait conſtruire la *Moſquée Royale*. On l'appelle *la vieille Moſquée de la Congregation*, qui eſt le terme dont les *Mahometans* appellent la principale *Moſquée* d'une ville C'eſt la plus grande de la *Perſe*, & où il paroît plus de Majeſté. Le terrain qu'elle occupe eſt de plus de quatre arpens. Elle eſt de figure quarrée, conſiſtant en un grand *Dome*, en deux autres plus petits à ſes côtez, qui regardent le *Midi* & le *Septentrion*, & en quatre *Domes* encore plus petits, dans les quatre coins. Ces *Domes* ſont bas & plats, en maniere de four, tous ſoutenus ſur quarante *Piliaſtres*. L'Ouvrage eſt revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail, peints de moreſques vifs & luiſans, excepté le bas, à huit pieds de hauteur, qui eſt revêtu de belles tables de porphyre ondé & marbré, qui ſont celles qu'*Abas le Grand* vouloit faire enlever pour ſervir à la *Moſquée Royale*, comme je l'ai obſervé Il y a par tout aux *Friſes*, aux *Corniches* & le long des *Murs* des *verſets de l'Alcoran* & des *ſentences des Imans*. Voici le ſens de quelques unes.

Dans vos plus grandes afflictions, réſignez vous à la volonté du Miſericordieux, & quand le danger vous menace le plus fort, rejettez vos affaires dans les mains du tout puiſſant: étant ainſi abandonnées elles ſont bien proche de bien aller.

In-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Inſcription du Frontiſpice du Paradis ; ni Avares, ni Hypocrites, n'entrent ici.

La confeſſion de ſes pechez eſt une nouvelle profeſſion de foi. Cherchez les 4. fleuves du Paradis dans les ſources de vos yeux car là haut on fait plus d'état de ces deux fontaines, que des 4 Elements.

Le Diametre dn grand *Dôme* eſt de plus de cent pieds Au devant de ce *Dôme*, qui fait comme le Chœur du *Temple*, il y a une fort ſpacieuſe *Cour* entonrée de *Cloîtres*; dont le devant eſt en arcades, ſoutenues par des gros pilaſtres de même ouvrage que les *Dômes*. Des Gens d'Egliſe, des Profeſſeurs, & des Etudians en Théologie logent ſous ces arcades-là qui ſont fermées de chaſſis ſur le devant Cette *Moſquée* a deux *Tourelles* ou *Aiguilles* hautes & menues de brique d'émail, & ſept *Portes*. Chaque *Porte* principale de ce grand édifice a ſon nom particulier, comme les *Dômes* & les *Tours*; quelques uns étant pris du fondateur particulier, car cette *Moſquée* eſt l'ouvrage de pluſieurs Princes. Le nom de chaque piéce eſt écrit en groſſes lettres ſur le *Frontiſpice*, & les noms des Architectes, & des principaux ouvriers, y ſont auſſi, pour récompenſe, comme je croi, de leur application, mais les Inſcriptions en ſont limples. Par exemple, l'inſcription d'une des *Tours* eſt en ces mots ſeulement: *Ouvrage de Cheik Youſſouf le Maçon*. Les *Perſans* tiennent cet édifice fort ancien ; car ſelon leur tradition, *Iman Reza*, un des douze *Imans*, qui vivoit dans le quatriéme ſiécle du *Mahometiſme*, faiſoit ſes dévotions ordinairement ſous le *Dôme* qui porte le nom *d'Oriental* Les Antiquités d'*Iſpahan* portent que c'eſt le Roi *Melekcha*, qui en eſt le fondateur, lequel vivoit l'an 400. de *l'Hegire*, mais il faut qu'il n'en ait été que le Reſtaurateur; car le *Dôme Septentrional* eſt inſcrit du nom du Roi *Manſour*, & le *Dôme méridional* du nom du *Roi Youſſouf*, qui vivoient bien auparavant. *Cha Tahmas* y fit faire de grandes reparations, & *Abas ſecond* en a fait faire auſſi. L'*édifice* a ſept *Portes* principales que les *Perſans* diſent être pareillement l'Ouvrage de ſept Rois, chacune aiant ſon nom particulier, & les *fauſſes Portes* de même. Il y a un *Baſſin* d'eau quarré au milieu de la cour, lequel eſt fort grand, & dans lequel on a bâti un *Jubé* ou *Placitre* de bois, à trois pieds de l'eau, où viut perſonnes peuvent tenir, & c'eſt ou l'on va faire ſes prieres après s'être purifié. Il y a encore un autre *Baſſin* fort grand ſous un des *Dômes*, & quelques petits ſur les côtez de l'édifice, & particulierement proche le *Goſſel Khone*, c'eſt-a-dire le lieu ou l'on adminiſtre aux Morts la Purification legale. Il y en avoit autrefois bien davantage, mais comme on a reconnu que tant de Canaux ſouterrains minoient l'édifice, on les a bouchez, & l'on a comblé les *Baſſins*. Les deux principales *Portes* de la *Moſquée* ſont élevées de quatre marches, & tiennent à des allées aſſez étroites qui introduiſent dans la *Moſquée*. Celle qu'on appelle *des Libraires* eſt bordée de *chambres*, ou l'on garde les piéces des convois funebres L'une s'appelle *la maiſon des cercueüils*, parce qu'on y garde quantité de *Cercueüils* pour les Parroiſſiens décedez; car il faut obſerver qu'en *Perſe*, comme dans le reſte de l'*Orient*, on n'enterre point les corps enfermez dans des bieres, mais on les porte en terre dans une biere commune que la *Moſquée* fouruit. On y met le Corps au moment qu'on le veut emporter, & quand le Convoi eſt arrivé à la foſſe, on tire le corps de la biere & on l'enterre envelopé dans le drap mortuaire. Les *Perſans* diſent que la biere empêche le corps de ſe reduire aſſez tôt en poudre, ſelon que Dieu a ordonné qu'il y retournât. Une autre *Chambre*, contient les *Enſeignes* & les *Etendarts* des *Imans*, qu'on porte aux Convois funebres. Une autre le *Siparé*, ou *Alcoran*, en trente volumes, qu'on y fait porter par trente Ecoliers ou Erudians. Une autre le *Tchar-chadour*, ou *quatre voiles*, qui ſont de petites Tentes dont on environne la foſſe lors qu'on enterre des femmes. Les *Sacriſties*, où l'on garde les *Livres*, les *Lampes*, les *Tapis*, & les autres meubles de la *Moſquée*, ſont du côté du *Couchant*, dans une *Sale à Dôme*, qu'on appelle la *Voûte ſuſpendue*, & proche delà eſt une *Chapelle* ſoûterraine, ou l'on s'aſſemble & où l'on fait la priere publique durant l'hyver La *Chaire* du Prédicateur, & l'*Oratoire*, ſont ſous le grand *Dôme*. On montre ſous le *Dôme*, qui porte le nom de *Repoſoir des Dervichs*, le tombeau d'un *Mahamed taki*, qui étoit Curé de cette *Moſquée*, ou *Pich namas*, comme les *Mahometans* les appellent, c'eſt à dire, *Directeur de prieres*, durant le régne d'*Abas ſecond*. Il paſſoit pour *Saint* pendant ſa vie, qu'il acheva dans le plus grand détachement du monde Le peuple le ſuivoit avec des acclamations comme un Prophete. Il prédit ſa mort, à ce qu'on dit, trois mois devant qu'elle arrivât, & étant en parfaite ſanté, & même la maniere, le jour, & l'heure, & que ſa Mu-

le mouroit le même jour, mais une heure devant lui, ce qui arriva exactement ainsi. Il ne faut pas que j'oublie le petit *Cimetiere* qui est à l'un des coins de cette *Mosquée*, qu'on appelle *Place droite & gauche*. On n'y enterre personne, mais on y dépose dans des *Niches* de maçonnerie les corps qu'on doit transporter dans des pais éloignez, pour les enterrer auprès des *Saints* de la *Religion Mahometane*.

Le Quartier de *Hossenie*, où cette grande *Mosquée* est bâtie, est ainsi nommé d'une célébre famille qui se dit originaire de *Hossein*, fils d'*Aly*, & petit-fils de *Mahamed*, laquelle y demeure de tems immémorial. Les *Palais* qu'elle y a faits construire sont le plus bel endroit du quartier. Il y en a quatre aux coins d'une grande *Place*, dont celui qui est au coin *Septentrional* est à la verité desert, & presque tout ruiné, mais les trois autres sont beaux & bien entretenus. Le plus grand & le principal est possedé présentement par *Senger Mirza padcharez*, ou *issu du Sang Royal*, ce qui s'entend, parce que ce Seigneur se dit descendu de *Hossein*, qui en qualité d'*Iman* étoit Roi legitime de tout le Monde, selon la créance des *Persans*. Une petite *Place* quarrée se présente devant le *Palais*, dont le *Portail* élevé de sept marches, qui est un des plus grands & des plus apparens de la Ville, meine à une fort large cour de figure quarrée, où il y a un grand *Bassin* d'eau, & un *Tombeau* de pierre, haut de quatre pieds, sur une lonze de dix huit pouces. C'est le sepulcre d'un des hommes éminens de cette ancienne famille, qu'on appelloit *le Roi des Rois*, *Prince des Hossenites*, & qui en étoit le Chef du tems d'*Abas le Grand*. C'étoit le grand pere de ce *Senger Mirza* d'à present, & celui qui fit relever ce *Palais* aussi beau qu'il paroît aujourdhui. La Généalogie de la Maison porte que ce *Roi des Rois* étoit le quarantiéme en ligne droite masculine de *l'Iman Hossein*. Il étoit de son tems le *Mouchtehed Moussellemé*, c'est à-dire, *le Docteur parfait*, auquel il est d'obligation de s'attacher comme au *Calife* & *Vicaire du Prophete* le mieux caracterisé. Tout le Monde le croioit tel, & le reveroit en cette qualité, mais *Abas le Grand* empêchoit bien qu'il ne tirât aucun fruit de sa prétendue sainteté. Il fût même un jour sur le point de l'envoier mettre à mort. C'étoit à l'occasion de ce que ce Devot faisoit surnommer tous ses enfans *Cha*, ou *Roi*. *Hossein Cha*, *Mahamed Cha*, *Aly Cha*. Le Roi étant a table dans une Assemblée des Grands de son Etat, entendant nommer les fils de ce Prince *Hossein*, se mit à dire, en branlant la tête: *Roi*, *Roi*, *Roi*; *Tant de Rois? Que veulent dire tous ces Rois? J'enverrai demain couper la tête à ce faiseur de Rois.* Cela s'étant tout aussitôt répandu, les plus considerables *Mollas* vinrent attendre le Roi à la sortie du festin, & tous se prosternant à ses pieds jettant leurs Turbans en l'air & de la terre sur leurs têtes, qui est le grand signe de la repentance la plus douloureuse, ils supplierent le Prince avec des cris & des larmes de ne pas tremper sa main dans le sang d'un homme si illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa pieté. Ils appaiserent la colere du Roi; mais le Prince se mit à susciter des querelles à ce personnage sur ses biens propres, & sur les biens d'Eglise qu'il possedoit; ce qui commença la ruine de sa Maison, laquelle arriva quelques années après, sous *Sefi premier*. Elle s'est pourtant un peu relevée durant le régne suivant, parce que l'aîné de la famille épousa une Princesse du Serrail. On conte que ce grand *Mirza*, Prince des *Hossenites*, montoit un Ane qui étoit une des jolies bêtes qu'on pût voir, qui alloit si bien l'amble, qu'il faisoit par jour trois trattes de Caravane, qui sont quinze lieues *Allemande*, ou 45. milles. *Abas le Grand* en aiant beaucoup ouï parler, le lui envoia demander, disant qu'il s'en vouloit servir. Il croioit obliger le *Mirza*, mais le *Mirza* fit réponse *que le Roi n'étoit pas digne de monter son Ane*.

Les autres lieux considérables de ce Quartier sont *la Mosquée Sengeré*, où l'on voit une Inscription en lettres d'or au nom du Roi *Ismael le Grand*, ce qui fait croire qu'il a fondé cet édifice, aussi bien que le Logis des *Augustins*, qui sont une Mission de *Portugal*. C'est un grand *Palais Royal*, où il y a beaucoup de *Jardins*, avec des *Bassins* de marbre, & des logemens dorez & azurez, assez pour une Communauté de cent personnes. La plus grande partie de ce *Palais* est inhabité, à cause qu'il n'y a plus que trois ou quatre Religieux, avec sept ou huit Domestiques. Ils étoient en beaucoup plus grand nombre lors qu'ils allerent s'établir à *Ispahan*. C'étoit le tems que les *Portugais* regorgeoient de richesses, & l'on sait bien que chez cette Nation-là, les Couvents en possedent la plus grande partie.

Les *Augustins Portugais* sont les premiers *Moines de l'Europe*, qui se soient allez habituer *a Ispahan*. Dom *Alexis de Menesez*, Archevêque de *Goa*, qui étoit de l'Ordre des *Au-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Auguſtins, envoia l'an 1598. un Frere *Antoine de Govea*, auſſi *Auguſtin*, qui fut depuis Archevêque de *Cyrene*, en qualité d'Ambaſſadeur au Roi *Abas le Grand*, avec des preſens fort riches, pour le prier de permettre aux *Auguſtins* de s'établir à *Iſpahan*, & d'y avoir une Maiſon, avec une Chapelle, au nom du Roi d'*Eſpagne*. L'*Eſpagne* poſſedoit alors la Couronne de *Portugal*, mais ſelon les Actes de réunion de ces Roiaumes-là, il n'y devoit avoir que des *Portugais* aux *Indes Orientales*. Les *Eſpagnols* ne s'y pouvoient mêler. *Abas*, qui étoit bien aiſe, comme je l'ai dit ailleurs, d'attirer les *Europeans* dans ſon Pais, accorda la demande de l'Ambaſſadeur, & donna ce *Palais* aux *Auguſtins*, qu'il leur fit accommoder lui-même, allant ſouvent voir bâtir l'*Egliſe*; & donnant ſes ordres, tant pour en hâter le travail, que pour en rendre les peintures & les dorures plus riches, & plus curieuſes. Un frere *Simon de Moreis* fut le premier Superieur de cette Miſſion-là, avec titre d'*Agent du Roi d'Eſpagne*. On dit qu'*Abas* plaça les *Auguſtins* dans ce quartier-là, tout exprès pour mortifier ce grand *Molla*, Prince des *Hoſſentes*, dont je viens de parler; car le Roi étoit dès lors irrité contre lui. Ce *Molla* preſenta requête, afin d'empêcher qu'on ne lui donnât des Voiſins qu'il tenoit pour Infideles, mais le Roi la rejetta en diſant, *je veux qu'ils y demeurent, & qu'ils le faſſent enrager par le ſon de leurs cloches*; (Car *Abas* croioit que le ſon des cloches étoit eſſentiel & inſeparable du culte des Chrétiens,) & pour cela même, il empêcha toûjours ſous main que les *Portugais* ne puſſent s'établir ailleurs, comme ils en avoient grande envie, parce que ce quartier, où le Roi les avoit placez, étoit à une grande lieue de la Cour, & du quartier des *Chrétiens* Ils le ſupplioient ſans ceſſe de leur laiſſer prendre une Maiſon ailleurs. Il le leur permettoit de bouche, mais il l'empêchoit ſous main, dont les *Auguſtins* étant informez & rebutez ils ſe mirent à accommoder ce *Palais* à leur maniere, en quoi le Roi leur fit donner toute ſorte de ſecours.

En ſortant du Quartier de *Hoſſenté*, on rencontre la *Maiſon* de *Mirza Jafer*, Juge, ou Lieutenant civil C'eſt un homme ſavant & habile, qui vit retiré, aiant été dépoſé par la haine & les intrigues d'un Eccleſiaſtique, Curé de la *Moſquée* Cathedrale de la ville nommée *Mahamed Mirza Taki* Cet homme, qui étoit un grand hypocrite, s'étant ſi bien contrefait, qu'il paſſoit pour *ſaint* dans l'eſprit du Peuple, s'ingeroit ſouvent d'écrire ſon avis à ce Juge ſur les principales cauſes qui ſe plaidoient à ſon Tribunal, ce qu'il ne faiſoit que par pur interêt & ſelon qu'il étoit gagné Le Juge y eût égard aſſez de tems, mais voiant que le Curé en faiſoit métier, il ſe douta de la ſourberie, & n'eût plus d'égard aux billets du Curé, qui devenant enragé de ne pouvoir gouverner le Juge comme auparavant, dreſſa une intrigue pour le faire dépoſer, laquelle lui réuſſit. De cette *maiſon*-là, on paſſe devant le *College* nommé *Bazil*, & devant le *Logis*, qu'on nomme du *Kelonter*, parce qu'un *Kelonter*, qui eſt ce qu'on nomme chez nous le *Prévôt des Marchands*, l'a fait bâtir. Après, on trouve la *Moſquée* d'*Aga Nur Joula*, où l'on montre au fonds du chœur, ou au *mahrab*, comme parlent les *Mahometans*, c'eſt-à-dire *l'endroit ou il faut tourner ſes regards en faiſant ſes prieres*, deux grandes pierres de marbre polies, dont l'une eſt blanche & l'autre eſt jaſpée, ſur leſquelles on prétend que les marques des pieds d'*Aly* ſont empreintes, & que l'endroit a l'odeur de l'ambre; & ſi quelque *Chrétien* leur dit qu'il ne le ſent pas, ils répondent hardiment, que c'eſt parce qu'il eſt *infidelle*, mais que s'il veut embraſſer leur *Religion*, il ſentira cette odeur.

Cette *Moſquée* d'*Aganur Joula*, qui étoit un pauvre *Tiſſeran Perſan*, que la miſere avoit reduit à fuir aux *Indes*, où il avoit fait une grande fortune, cette *Moſquée*, dis-je, eſt belle & ſomptueuſe, aiant deux portes qui meinent l'une au *Palais de Mirza Taki*, Intendant des *Courtches*, qui ſont l'ancien corps de milice de *Perſe*, & l'autre à la rue d'*Iſmael Beck*, qui étoit Secretaire d'Etat Il y a un *Palais* au milieu qui porte le même nom, & au bout le *Bain* de *Kel amajet*, qui étoit le bouffon d'*Abas le Grand*, fameux pour ſon eſprit & par ſes reparties. De-là on va à *la rue des Chartiers*, qui aboutit au *Bain* de *Molla Chams*, & au *Bain* de *Jugi*. On entre enſuite dans une rue qu'on appelle la rue des *Juifs de Deredechte*, où l'on montre le *Logis* d'un fameux Lutteur, que la force & ſon adreſſe aiant rendu inſolent, & s'étant mis à enfoncer les maiſons la nuit, *Abas ſecond* le fit éventrer. Les autres rues principales de ce Quartier ſont *la rue des Tailleurs d'Anneaux d'Albâtre*, qui ſont ces *anneaux* qu'on met au pouce, pour bander l'arc avec plus de force: *la rue du Bain du Vizir: la rue Chamalou*, où il y a un *Tombeau* d'un *ſaint* dont on ignore le nom: *la rue de Chemzé Zemmé Alem*, qui eſt le nom du plus riche habitant du Quartier.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

tier. On y trouve nne *Mosquée* & le *Logis* du *Mouphty*, qui eſt le Pontife de la *Loi Mahometane*. C'eſt chez les *Turcs* le premier Officier de la Juſtice civile ; mais chez les *Perſans* il n'a gueres de rang, & encore moins d'autorité. On voit encore dans cette rue la *maiſon* du Chevalier du Guet, avec ſa *Priſon* à l'entrée ; car ce Magiſtrat en *Perſe* a le Gouvernement de la ville durant la nuit, & Juge de tout ce qui arrive durant ce tems-là. Quand on eſt ſorti de cette *rue*, on entre en prenant à gauche dans la *rue d'Aga Chamahlou*, ou l'on trouve un grand *College*, dont le *Portail* eſt orné de deux hautes *Aiguilles* ou *Tourelles*, & un *Palais* fort beau, & des plus grands de la ville, qui porte le nom de *Zamoon brahy*. On dit que dans cette *rue* logent les plus belles Courtiſanes de la ville.

Il ne me reſte plus qu'à parcourir deux *Cantons* du Quartier de *Deredechte*, pour en avoir achevé la deſcription. Le premier eſt ſur le chemin qui meine de la porte de *Deredechte* à celle d'*Abas*, qui eſt a l'autre partie de la ville dite *Joubaré*, & le ſecond eſt le Canton nommé *Cafré boulagus*.

Les *rues* principales du premier *Canton*, ſont *la rue Choura*, où il y a un *Bain* qui en porte le nom : *la rue des quarante filles* : *la rue Eternelle* : *la rue des Verriers*, celle de *Cheik bahedy Mahamed*, qui a compoſé ce fameux *abregé de la Theologie Pratique & Ceremonielle*, qu'on nomme *la Somme d'Abas*, lequel y avoit ſon *Palais*. Il y a deux *Bains* dans cette *rue*, dont le plus grand s'appelle *le Bain de Cheik* : Après, on voit *la rue d'Aga chir aly*, où il y a un *Bain*, une *Moſquée*, & un *College* qui portent ce même nom, & un autre College qu'on appelle *le College du Vizir des biens leguez*, qui ſont les biens d'Egliſe, & deux beaux *Caravanſerais*, l'un des *faiſeurs de Tapis*, & l'autre dit *malatton*. Au delà de ces *rues* l'on en traverſe une autre fort longue, nommée *la queüe de la poelle*, qui aboutit à un grand *Jardin*, qu'on appelle le *Jardin du Vizir*. Au delà, eſt la *rue* neuve, où il y a un beau *Palais*, bâti par un très-riche *Joüaillier* qu'on appelle *Agy phatab*, *vendeur de perles*. Il n'y a pas moins de magnificence, d'ordre, & de Domeſtiques dans cette maiſon-là que chez un Officier de l'Etat. De-là, à la porte d'*Abas*, on paſſe par diverſes autres *rues*, où l'on trouve par tout des *Bains*, & des *Caravanſerais*, comme dans tout le reſte de la ville, & deux *Palais* dont le plus remarquable eſt celui *d'Aga Zamon*, *Vizir de Guilan*.

Le Canton de *Cafré boulagui* eſt ainſi nommé d'un *Palais* de ce nom, qui eſt un grand Edifice, où le Roi met ſouvent loger des Ambaſſadeurs. Il y a tout proche un autre *Palais* fameux, qui porte le nom de *Mirza Haſſib Mouchtehed*, c'eſt-à dire *Lieutenant de l'Iman*, ou ſucceſſeur de *Mahamed*. Les Théologiens enſeignent en Perſe qu'un *Mouch Tehed* doit avoir éminemment ces trois qualitez, la *ſcience*, *l'auſterité de vie*, la *douceur de mœurs*. Ce que l'on voit encore de conſiderable dans ce Quartier eſt la *rue des Tailleurs de pierre*, qui eſt longue & bien bâtie, *la Moſquée d'Iman Zadé Zemel Abedin* qui eſt un des douze premiers *Imans*, laquelle a un grand *Jardin* dans ſon enclos, où il y a du couvert, comme dans le milieu d'un bois, & de grands *Baſſins* d'eau, & enfin le *Cimetiere Chamalou*. C'eſt le plus grand qu'il y a t dans la ville, & il eſt fort ancien. On y trouva l'an 1645. comme on creuſoit la terre au coin d'un vieux ſepulcre, un marbre avec l'inſcription de *Cheik Abou phoutouk*. Chacun s'imagina que c'étoit l'épitaphe du célebre *Cheik Abou phoutouk razi*, qui a fait la *Gloſe interlineaire* de *l'Alcoran* en *Perſan*, lequel paſſe pour *Saint* ; & auſſi-tôt on bâtit-là une *Moſquée* & un *Tombeau* au-dedans, à l'endroit de ce marbre, lequel le peuple orna à l'envi par ſes offrandes & par d'autres dévotions. Mais toute cette dévotion fût bien tôt paſſée, car en même tems un fameux *Molla*, que j'ai vû, qui ſe nomme *Mirlauchi*, un des plus ſuivis Predicateurs du pais, & qui prêche quelquefois en pleine *Place*, ſe mit à prouver par des paſſages d'*Hiſtoire* & de *Tradition*, que le veritable *Cheik Aboul phoutouk razi*, avoit été enterré à *Reichériar*, petite ville de la *Parthide*, & que cet *Aboul phoutouk-ci* étoit un *Sunny* ou *Heretique Turc* grand ennemi des *Imans*. Il perſuada ſi bien le Peuple, qu'un jour, après l'avoir entendu prêcher, ils s'allerent jetter au nombre de plus de mille ſur la *Moſquée* & ſur le *Tombeau*, les pillerent & les raſerent. J'ai vu ce lieu-là même reduit en latrines.

C'eſt là tout l'enclos d'*Iſpahan*, il faut paſſer à la Deſcription des *Fauxbourgs*, qui occupent encore plus de terrain que la *Ville*. Je commencerai par la grande *Allée*, qu'on peut appeller le *Cours d'Iſpahan*, & qui eſt la plus belle que j'aie vûe, & dont j'aie jamais ouï parler. La figure qui eſt ici à côté, donne l'idée de ſa forme & de ſon aſpect. J'ajouterai ce qu'elle ne ſauroit faire entendre, premierement la longueur de l'*allée*, qui eſt de trois mille deux cens pas, & la largeur, qui eſt

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

eſt de cent dix Les rebords du *Canal*, qui coule au milieu, d'un bout à l'autre, & qui ſont faits de pierre de taille, ſont élevez de neuf pouces, & ſont ſi larges, que deux hommes à cheval peuvent ſe promener deſſus de chaque côté. Les rebords des *Baſſins* ſont de même largeur, & pour ceux des côtez de l'*Allée*, que vous voyez dans la figure, entre les arbres & les murailles, ils ne ſont pas plus hauts, mais ils ſont plus larges Les *Ailes* de cette charmante *Allée* ſont de beaux & ſpacieux *Jardins*, dont chacun a deux *Pavillons*, l'un fort grand, ſitué au milieu du *Jardin*, conſiſtant en une *Sale*, ouverte de tous côtez, & en des *Chambres*, & des *Cabinets* aux Angles; l'autre élevé ſur le *Portail du Jardin*, ouvert au devant, & aux côtez, afin de voir plus aiſément tous ceux qui vont & viennent dans l'*Allée* Ces *Pavillons* ſont de differente conſtruction & figure, mais ils ſont preſque tous d'égale grandeur, & tous peints & dorez fort magnifiquement, ce qui offre aux yeux l'aſpect le plus éclatant & le plus agréable. Les *Murailles* de ces *Jardins* ſont pour la plûpart percées à jour, reſſemblant à ces rangées de Mottes qu'on fait ſeicher, en ſorte que ſans entrer dans les *Jardins*, on voit de dehors tous ceux qui y ſont, & ce qui s'y paſſe. Les *Baſſins* d'eau ſont differens auſſi, & en grandeur, & en figure: Le plan ne les fait pas voir tous entierement, parce que l'*Allée* n'eſt pas unie au cordeau. Au contraire, on droit qu'elle eſt en *Terraſſes* de quelque deux cens pas de longueur, plus baſſes l'une que l'autre d'environ trois pieds, en la partie de l'*Allée* qui eſt en deçà de la *Riviere*, & qui ſont au contraire plus hautes l'une que l'autre par même proportion, en la partie qui eſt au delà, ce qui fait que ſoit en allant, ſoit en venant, on a toûjours devant les yeux une perſpective, que ces *Jets d'eau*, avec les *Baſſins*, & les *Chutes d'eau* qui ſont aux bords des *Terraſſes*, embelliſſent merveilleuſement. Ce n'eſt pas tout, à la moitié que la *Riviere* traverſe cette charmante *Allée*, elle eſt plus longue au delà de l'eau qu'en deçà. Les *rues*, qui la traverſent auſſi en pluſieurs endroits, ſont de larges *Canaux* d'eau, plantez de hauts *Platanes* à double rang, l'un près des *Maiſons*, l'autre ſur le bord du *Canal* L'*allée* finit à une *Maiſon de Plaiſance* du Roi, qui en occupe la largeur, & qui eſt ſi grande, qu'on la nomme *Mille Arpens* J'en ferai la deſcription ci après On voit d'abord en entrant dans cette admirable *Allée* un *Pavillon* quarré, haut & grand, qui fait face à cette *Maiſon de mille arpens*, que j'ai dit qui eſt à l'autre bout. Il eſt à trois étages, ſans ouvertures ſur le derriere, ni au côté gauche, parce que ce ſont les côtez qui donnent ſur le *Serrail* du Roi, & aux deux autres faces il n'y a que des *Jalouſies* au lieu de *Vitres*. Elles ſont faites de plâtre, peintes & dorées d'une maniere fort agréable Ce *Pavillon* a été conſtruit de cette ſorte par *Abas le Grand*, afin que les Dames du *Serrail* y puſſent voir les ſpectacles, comme les Entrées d'Ambaſſadeurs, & les Promenades de la Cour; mais depuis ce tems là l'humeur jalouſe s'eſt accrue de plus de moitié, car non ſeulement on ne s'eſt pas contenté comme auparavant que les femmes ne fuſſent plus vûes des hommes, mais on a voulu qu'elles n'en puſſent voir aucun. Ce fut *Abas le Grand* lui même, qui retrancha juſqu'à cette liberté aux femmes de ſon *Palais*, par l'avanture étrange qui lui arriva comme il étoit en *Hyrcanie* Les Femmes du *Serrail* ne vont guéres que la nuit. On les mêne d'ordinaire dans des manieres de Cunes ou de berceaux qu'on appelle *cajavé*, qui eſt une machine large de deux pieds, & profonde de trois, avec une haute imperiale en arc, couverte de drap. Un Chameau porte deux de ces grands berceaux, un de chaque côté. Les *Eunuques* aident aux *Dames* à monter dedans, & puis ils abattent les rideaux tout autour & donnent les Chameaux aux Conducteurs, qui les attachent à la queue l'un de l'autre par files de ſept, & tirent le premier par le licol Il arriva durant une nuit obſcure qu'*Abas*, qui alloit avec le *Serrail*, voulut prendre les devans. Il trouva une file de Chameaux arrêtée un peu hors du chemin, & un berceau qui penchoit tout d'un côté. Il s'en approcha pour le redreſſer, & il trouva le Chamelier dedans avec la Dame; de quoi étant également ſurpris & outré, il les fit enterrer tous deux tout vifs ſur le champ.

Au devant de ce *Pavillon de Jalouſies*, il y a un *Baſſin* d'eau quarré, de quinze pieds de face, & au coin eſt la *Porte Imperiale*, dont j'ai parlé au commencement de cette *Deſcription d'Iſpahan*, qui eſt, comme on voit, une des *Portes*, de la *Ville*, & une des *Entrées* principales de cette merveilleuſe *Allée*. A l'autre coin, il y a une autre *Entrée*, mais qui ne ſert qu'aux femmes & aux Eunuques du *Palais* & au Roi, parce qu'elle donne dans le *Serrail*. Les *Baſſins* d'eau, qui embelliſſent la partie de l'*Allée* entre la *Riviere* & la *Ville* ſont ſept en nombre, dont quatre ſont grands & à fonds

de Cuve, & les trois autres sont plus petits. Le premier de ces *Bassins* est quarré, de quinze pieds de face. Le second qui est quarré aussi est de cent vint pas de tour, ayant au milieu un *Echafaut* octogone, élevé d'un pied sur l'eau, avec un beau *Balustre* autour où dix personnes peuvent être assises à l'aise pour prendre le frais. Les *Jardins* qui sont à côté s'appellent le *Jardin octogone*, & le *Jardin de l'Ane*; & en ce dernier, il y a une grande *Place* pour les *Tournois*. Le troisiéme *Bassin* est à huit faces, & de cent vint huit pas de tour, ayant à ses côtez *le Jardin du Trône*, & *le Jardin du Rossignol*, dans lequel il y a un *Salon* charmant, dont je ferai la description. Le quatriéme *Bassin*, qui est à la *chûte de l'eau*, n'a que vint pas de tour. A sa gauche l'on voit un grand *Portail*, fort peint & fort doré, qui mene au *Fauxbourg*; & l'on en voit un de même à droit qui mene vers le *Palais Royal*. Le cinquiéme *Bassin*, qui est sur le bord d'une semblable *chûte d'eau*, est aussi petit que l'autre. Les *Jardins*, qui sont aux côtez, s'appellent *le Jardin des Vignes*, & *le Jardin des Meuriers*. Le sixiéme est quarré, long de cent vint huit pas de tour, & les *Jardins* qui sont vis-à-vis, sont nommez *l'Hôtellerie des Dervîches de Heider*, & *l'Hôtellerie des Dervîches de Neameto lahy*, parce que ces *Jardins*, avec leurs Edifices sont effectivement destinez aux gens retirez du Monde, dont toute la vie se passe à errer dans une grande nonchalance, sans songer à faire de fortune, mandiant de tous côtez, beaucoup plus réellement que les *Moines* d'*Europe*, car ces *Dervîches*, comme de vrais *Hermites*, font chacun pour soi, n'ayant rien en commun, non pas même le logement. Je m'attachois toûjours aux *Legendes*, quand j'y apercevois quelque chose de sensé. Je trouvai ici le Quatrain suivant.

Observez ce Molla, & son air mortifié,
Ecoutez les discours effrayans qu'il fait du feu éternel.
Il ne boit pas par mortification dans de l'argent,
Mais il avale l'argent même quand il en peut attraper.

Quelcun a mis à côté avec de l'encre,

C'est comme les Cazys, (Juges civils) *qui sermonent & qui versent des larmes en volant l'orphelin.*

Le septiéme *Bassin* est de cent vint quatre pas de tour, servant de passage à l'eau des *Canaux*, qui coulent dans les *rues* qui sont à côté. Entre ces deux derniers *Bassins*, il y a une troisiéme *Chûte d'eau*, à l'endroit de deux *rues*, dont l'une meine au *Jardin* de *Mirza Ibrahim*, Medecin *de Sefi premier*, dont le pere & la mere étoient tous deux Medecins d'*Abas le Grand*, la femme exerçant la Medecine dans le *Serrail* de son chef, & par sa propre connoissance. On dit que le Mari étant parvenu à l'age de soixante-dix ans, on le faisoit entrer dans le *Serrail* à l'occasion de quelques Maladies difficiles & dangereuses, comme n'y ayant plus rien à craindre d'un vieillard de cet âge, mais sa femme remarquant qu'on ne vouloit plus recevoir que les ordonnances qu'il faisoit, & qu'elle alloit perdre son crédit, dit un jour au Roi que son mari venoit d'engrosser une jeune Esclave de dix huit ans, sur quoi il ne lui fut plus permis de voir les femmes du *Serrail*. Le *Pont* est au de-là de ce septiéme *Bassin*, & les *Jardins* qui terminent là *l'Allée* sont *la Volhere du Roi*, dont le fil est doré, & *la Maison des Lyons*, à l'autre coin; &-là il y a des *Chaussées* pour descendre à la *Riviere* quand l'eau est basse. On trouve à droite & à gauche un long *Quai*, qui s'étend jusqu'au bout des *Fauxbourgs*. Le *Quai* à droite est le plus beau. Il est bordé de *Palais* de Grands Seigneurs, avec de spacieux *Jardins*, de grandes Entrées, & de grands *Pavillons* le long du Quai. Il y a entr'autres *le Palais du Grand Veneur*, *le Palais du General des Mousquetaires*, & *la Venerie*, où sont les Oiseaux de Proye. L'Eté, que la Riviere est basse, la Jeune Noblesse se rend-là tous les soirs, pour faire les Exercices, & tout le Monde y vient monter des Chevaux & des mules pour leur aprendre l'Amble. L'autre partie de l'*allée* est presque semblable à celle-ci. Je ne m'arrêterai pas à nommer les *maisons* & les *Jardins* des côtez, qui sont au nombre de quatorze, sept de chaque côté, & qui portent chacun le nom du Seigneur qui l'a fait construire. Il fait admirablement beau s'y promener le soir, durant neuf mois de l'année, parce que durant ce tems on arrose les *Parterres* & les *Chaussées*, & l'on couvre de fleurs les *Bassins* d'eau. Vous y voyez aussi alors sur des échaffaudages bas & tapissés, au devant de l'entrée des *Jardins*, beaucoup de gens qui prennent du Tabac, & beaucoup de beau Monde, qui va & qui vient à cheval. Cette *Allée* s'appelle *tchar-bag*, c'est à-dire *quatre Jardins*, parce qu'autrefois c'étoit quatre vignobles. Elle a été faite par *Abas le Grand*; & comme le fonds est un bien

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr ale de France

bien d'Eglise, le Prince en prit un bail perpetuel à deux cens tomans de rente annuelle, qui sont neuf mille francs. Ce Prince prenoit tant de plaisir à faire faire cette belle *Allée*, qu'il ne vouloit pas qu'on y plantât un arbre qu'en sa presence. On assure qu'il mit sous chacun une piéce d'or de huit francs de valeur, & une piéce d'argent de dix-huit sols, marquées à son coin. Les Principaux Seigneurs de sa Cour firent bâtir à leurs dépens la plûpart des *Jardins* qui sont sur les côtez, avec les *Edifices* dont j'ai fait mention.

Allaverdy Can, qui étoit le Generalissime des armées de ce grand Conquerant, son grand ami & favori, prit pour sa tâche le bâtiment du *Pont*, qui est une très belle piece d'*Architecture* Vous le voyez dans la figure à côté, qui est une *Perspective* double representant le *Pont* & le *dessous du Pont* Ce beau *Pont* se joint à l'*allée* par une *Chaussée* de quatre-vint pas à l'un & à l'autre bout faite en pente insensible. Il a trois cens soixante pas de long, sur treize de large, étant bâti de pierre de taille hormis les *Murs* qui servent de *Parapets* ou rebords, lesquels sont de brique, & étant flanqué de quatre *Tours* rondes, de pierre de taille, de la hauteur des murs Ces *Murs* sont épais de six pieds, & hauts de quatorze à quinze, percez d'un bout à l'autre dans toute leur longueur, & munis au-dessus d'un rebord, ou garde foux, à jour, haut de trois pieds, fait de briques, disposées comme les mottes des Tanneurs, ce qui fait comme des *Galeries*, ou *Plate-formes*, où l'on monte par les *Tours* qui sont aux coins. Ces *Murs*, de plus, sont ouverts de neuf en neuf pas, en *fenêtres*, ou *Saillies*, de toute la hauteur du *Mur*, ressemblant à des *Arcades*, par lesquelles on a vûe sur la *Riviere*, & où l'on prend le frais. Il y a quarante de ces *Ouvertures* a chaque côté, vingt grandes & vint petites Tout au milieu du *Pont*, il y a deux petits *Cabinets*, bâtis en dehors du côté de l'eau, où l'on descend par quatre marches, & d'où l'on peut puiser l'eau avec la main, quand elle est bien haute On leur a donné un nom sale, qui marque l'effet que produisent communément sur ceux qui y entrent, les Peintures impudiques dont ils sont remplis. *Abas second* fut si honteux d'y avoir mis le pied, qu'il en fit condamner l'entrée.

Ce que je viens de représenter n'est proprement que le dessus de cét admirable *Pont*, lequel est porté par trente-quatre *Arches* de belle pierre grisâtre plus dure que le marbre ; mais pas si polie, bâties sur un fondement de même pierre, lequel est plus large que le *Pont*, & l'excede de dix pieds d'un & d'autre côté, avec des soupiraux aux bouts & au milieu ; en sorte que quand l'eau est basse, on peut se promener à sec sur ce fondement-là, l'eau passant toute par ces soupiraux ou ouvertures. Les *Arches* sont percées dans l'épaisseur d'un bout à l'autre, & il y a de deux en deux pas de grosses pierres quarrées, hautes de demi-toise, sur lesquelles on peut traverser la riviere en sautant de l'une à l'autre. Il y a par-dessus tout cela une petite *Gallerie* pratiquée dans le sommet des *Arches* sur le bord : de maniere que huit personnes peuvent à la fois passer ce merveilleux *Pont*, par differentes routes. On l'appelle communément *le Pont de Julfa*, parce qu'il joint la *Ville* au *Bourg de Julfa*, qui est la demeure de tous les *Chrétiens*, & aussi *le Pont d'Allaverdy Can*, lequel en est le Fondateur. J'oublois à dire qu'on descend du dessus du *Pont* au dessous, à fleur d'eau, par des *Degrés* pratiqués dans les *Arches*.

Pour achever la description de la belle *Allée d'Ispahan* il faut dire comment est fait ce beau *Jardin*, qui est au bout, appellé *mille Arpens*, non pas qu'il contienne en effet *mille Arpens*, mais pour faire entendre que sa grandeur est extraordinaire. Il est long d'un mille, & large presqu'autant, fait en *Terrasses* soutenuës de murs de pierre. On y compte douze *Terrasses*, élevées de six à sept pieds l'une sur l'autre, & qui vont de l'une à l'autre par des talus fort aisez à monter, & aussi par des degrez de pierre, qui joignent le *Canal*. Il y a quinze *Allées* dans ce *Jardin* autant que de *Terrasses*, dont douze sont des *Allées* de traverse, & de quatre en quatre de ces *Allées* vous trouvez un large *Canal* d'eau à fond de cuve, qui traverse le *Jardin* parallelement, passant sous des voûtes de brique à l'endroit des trois allées longues, afin de ne les pas interrompre. Ces *Allées* longues, qui sont tirées au Niveau, meinent d'un bout à l'autre du *Jardin*. Celle du milieu est ornée d'un *Canal* de pierre, profond de huit pouces, & large de trois pieds, avec des tuyaux de dix en dix pieds, qui jettent l'eau fort haut. Au bas de chaque *Terrasse* a l'endroit de la chûte du *Canal*, laquelle est en talus & fait une Nape d'eau, il y a un *Bassin* de dix pieds de diametre, & au haut il y en a un autre sans comparaison plus grand, profond de plus d'une toise, avec des jets d'eau au milieu, & autour. Ces *Bassins* sont tous de differentes figures, ronds, quarrez, & à plusieurs angles. Celui de la troisiéme *Terrasse* est dodecagone, de trois cens pas de tour. On voit proche de chaque *Bassin*

sur les aîles deux grands *Pavillons* fort hauts, peints, dorez, & azurez de la même Architecture que ceux que j'ai décrits, & que j'ai fait graver ci-dessus. Au milieu de la sixiéme *Terrasse*, il y a un *Pavillon* qui coupe l'*Allée*, lequel est à trois étages, & si grand & si spacieux, qu'il peut contenir deux cens personnes assises en rond. Il y a un autre *Pavillon* à l'entrée du *Jardin*, & un autre au bout, qui sont semblables à la figure, & à l'ordonnance près Quand les Eaux jouent dans ce beau *Jardin*, ce qui arrive fort souvent, on ne sauroit rien voir de plus grand & de plus merveilleux, sur tout au Printems, dans la saison des premieres fleurs, parce que ce *Jardin* en est couvert, particulierement le long du *Canal* & à l'entour des *Bassins*. On est surpris de tant de *Jets-d'eau* qu'on voit de toutes parts à perte de vûe, & l'on est charmé, tant de la beauté des objets, que de la senteur des fleurs, & du ramage des Oiseaux, qui sont dans les volieres, & parmi les arbres.

En passant devant deux grands *Portails* de cette belle *Allée*, que je viens de décrire, j'ai observé qu'ils meinent, l'un au *Fauxbourg d'Abas Abad*, l'autre au *Palais du Roi*. Celui par où l'on va à ce *Fauxbourg* introduit dans une grande *rue*, qu'on appelle le *Jardin de la Mecque*, parce qu'autrefois c'étoit un spacieux *Jardin*, fondé pour les Pelerins de *la Mecque*. Le feu Roi le donna environ l'an cinquante du siécle passé à ses deux premiers Médecins, qu'on appelle en Persan *le grand Médecin*, & *le petit Médecin*, qui y bâtirent chacun un *Palais* fort beau, mais que j'ai vû depuis tous deux vuides & en décadence, par le relegement de leurs Maîtres à la Ville de *Com*. Le Roi *Suliman* les y envoia en exil, après la mort du Roi son pere, selon la coûtume, pour n'avoir pû guerir le Roi leur Seigneur. L'autre *Portail* donne entrée dans la rue qu'on appelle de *Mahamed Bec*, du nom d'un Grand Vizir qui fut aussi exilé à *Com* par *Abas second*, & que son Successeur prit en grace, & fit Gouverneur d'une des grandes Provinces de son Empire. Au bout de cette *rue*, on trouve à droite une petite Mosquée, & à gauche le *Palais* du *Cedre particulier*, comme les *Persans* l'appellent, c'est-à dire du Pontife qui administre tous les biens Ecclesiastiques legués par les Rois & par la famille Roiale. Ce Pontife particulier est l'oncle du Roi, par sa femme, laquelle est sœur d'*Abas second*. J'ai vû bâtir ce *Palais*, dont je dirai seulement que la grande *Sale* a quatre vints pieds de long, & presqu'autant de profondeur, mais elle est séparée en deux dans la longueur, non seulement par un *Balustre* de trois pieds de haut, d'ouvrage Mosaïque fort fin, mais aussi parce que la partie interieure est élevée de deux pieds au-dessus de l'autre. La *Salle* a trente pieds de hauteur, & est couverte d'un platfonds de Mosaïque tout d'une piéce: c'étoit une prodigieuse masse, & qu'il fallut beaucoup d'art & de force pour mettre en sa place, car après l'avoir construite toute entiere on l'éleva sur le comble avec plusieurs machines faites d'une même façon, desquelles j'ai donné le dessein dans le second Volume de cet Ouvrage. Cette *Salle* a des *Galeries*, à demi hauteur, aux côtez, & une qui traverse au milieu a l'endroit ou la *Salle* est coupée par le *Balustre* A l'entour de cette grande *Salle* il y en a quatre plus petites, beaucoup de *Cabinets*, des *Chambres*, des *Niches*, des *Degrez* cachez, & mille commoditez, tout cela peint & doré avec beaucoup de magnificence, & meublé superbement. Les listons de ces *Apartemens* superbes contiennent avec tout cela la plus fine spiritualité, par exemple:

L'attention & la presence de Dieu est l'exercice particulier des fidéles en ce monde & la felicité des bienheureux en l'autre

Rien n'est plus intime à l'homme que Dieu; & rien cependant qui lui soit moins connu: chose étrange que Dieu soit si proche de l'homme, & que l'homme, soit si éloigné de Dieu!

Le marchepié du trone de Dieu, qui doit être l'objet de l'adoration des hommes, est aussi leur azyle assuré contre les disgraces & les calamitez de cette vie

La volonté & le bon plaisir de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'est pas de bon alloi fasse paroître la noirceur qu'il cache au dedans, comme la pierre de touche qui découvre la piece fausse.

Quiconque a attaché son cœur, & soumis son esprit à Dieu, s'est delivré heureusement de toutes les afflictions qui lui peuvent arriver en ce monde & en l'autre.

Qui ne vit que pour Dieu ne meurt jamais: heureux donc & mille fois heureux, l'homme qui n'est animé que de son esprit.

Ce beau *Bâtiment* est entouré de *Jardins*, à la maniere *Persane*, & il a au devant un *Bassin* d'eau, fait en quarré long, dont la face a soixante pieds. Il y a, outre ce grand

Corps

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Corps de Logis, qui eſt le bel appartement, deux autres *Corps de Logis*, preſque ſemblables pour recevoir les hommes, & un *Serrail*, qui eſt fort ſpacieux, & non moins riche & magnifique, comme on le peut imaginer, ces dépenſes ſe faiſant de l'argent de la Femme, qui tient bien ſon rang avec un Epoux qu'elle crée par maniere de dire; car en *Perſe* quand on marie les filles de Roi ce n'eſt pas avec un grand Seigneur, ou avec quelque Gentilhomme de courage, on craindroit qu'une ſi haute alliance ne lui donnât envie d'attenter à la Couronne. On prend quelque *Molla*, ou Docteur de la Loi, de bonne mine, & d'eſprit docile, & on le revêt de la charge de Pontife ou de quelqu'autre ſemblable C'eſt une grande fortune que cet homme fait tout d'un coup, mais les épines d'une ſi belle roſe ſont bien piquantes; les plus dures ſont que tous leurs enfans mâles doivent être aveuglez, & ſouvent ils ſont mis à mort en venant au monde.

Près de ce *Palais*, il y en a un autre qu'on appelle *Khoné gau*, c'eſt à dire, *la Maiſon du bœuf*, à cauſe que le Roi y fit mettre un bœuf & une vache de ſept pieds de haut, que *Mahamed aly bec*, homme célebre, qui fut Grand Maître ſous trois Rois, amena de *la Mecque* par curioſité, comme des bêtes d'une extraordinaire grandeur dans leur eſpece; mais ces animaux ne vécurent pas long-tems. Le *Palais* eſt à préſent poſſedé par des *Gouloms Chaa*, ou *Eſclaves du Roi*, qui ſont de jeunes gens qu'on met dès le plus bas âge au ſervice du Roi, & qui avec le tems ſont pouſſez aux plus grands emplois Au delà, on trouve un *Palais* d'un Grand Maître de l'Artillerie, qui eſt tout contre les Murs de la Ville On laiſſe-là à droite des *Ecuries du Roi* & le *Palais* de *Mirza Refia*, & pouſſant à gauche, on vient à une fruſte porte de Ville, qu'on appelle *la porte des Cuiſines*, parce qu'elle joint les *Cuiſines du Roi*.

J'ai promis en faiſant mention des *Jardins*, qui ſont à côté de la belle *Allée d'Iſpahan*, de faire la deſcription d'un *Sallon* qui eſt dans un de ces *Jardins*, qu'on appelle *le Jardin du Roſſignol*. Pour mieux ſatisfaire à ma promeſſe, je donne à côté le deſſein de ce beau *Sallon*, qui eſt appellé *Amarat behecht*. J'ai déja obſervé qu'*Amarat* ſignifie *Maiſon de plaiſance*, ou *de parade*, & *behecht* veut dire *le dixiéme Ciel*; c'eſt comme qui diroit *la Salle du Paradis* Ce *Sallon*, qui a près de ſoixante pas de diametre, a été conſtruit de figure irreguliere, à ſept angles ou faces, dont celle du fonds eſt beaucoup plus large que les autres. Le milieu eſt en *Dôme* écraſé, élevé de ſeize à dix-huit toiſes, ſoûtenu ſur des *Piliaſtres*, faits en *Arcades*, & en pareil nombre qu'il y a d'angles. Le tour eſt couvert d'un *Plafonds* de Moſaïque, d'un fort bel ouvrage. Les *Piliaſtres* ſont percez tout à l'entour à deux étages, en ſorte que les *Galleries* vont tout autour, & là on a pratiqué & ménagé cent petits endroits les plus délicieux du monde, qui n'ont tous qu'un faux jour, mais clair autant qu'il eſt néceſſaire pour les plaiſirs à quoi ces endroits ſont deſtinez Il n'y en a pas un qui reſſemble à l'autre, ſoit pour la figure ſoit pour l'architecture ou pour les ornemens, & les dimenſions. Par tout c'eſt quelque choſe de divers & de nouveau : aux uns il y a des *Cheminées*, à d'autres des *Baſſins* avec des jets d'eau, qu'on fait monter-là par des tuyaux enfermez dans les *Piliaſtres*. C'eſt un vrai Labyrinthe que ce merveilleux *Sallon*, car on ſe perd en haut preſque par tout, & les degrez ſont ſi cachez qu'on ne les reconnoît pas aiſément. Le bas, juſqu'à dix pieds de hauteur, eſt revêtu de jaſpe tout à l'entour; les *Balluſtres* ſont de bois doré. Les *Chaſſis* ſont d'argent, & les *Carreaux* de criſtal ou de verre fin de toutes couleurs. Pour ce qui eſt des *Ornemens*, on ne peut rien faire ou il y ait plus de magnificence & de galanterie mêlées enſemble. Ce n'eſt par tout qu'or & azur. Les *Peintures* de cet édifice, parmi leſquelles on voit beaucoup de Jouiſſances & de Nuditez, ſont toutes d'une beauté & d'une gayeté ſurprenante, avec des *Miroirs* de Criſtal deçà & delà. Il y a de ces petits *Cabinets* qui ſont tout *Miroirs* aux murs, & à la voûte. Les *Meubles* de chaque endroit ſont les plus magnifiques du monde & les plus voluptueux Il y a des reduits qui ne ſont qu'un *Lit* entier. On ſait que les *Lits* des *Orientaux* ſe mettent à terre, & ſont ſans rideaux. J'en vis un avec admiration dont la couverture ſeule coûtoit deux mille écus. Elle étoit de martre, & c'eſt pour être couverts chaudement & legerement. On m'a dit que le Roi a des matelats qui en ſont auſſi. Je ferois un Livre des *Ornemens* de ce grand *Sallon*, des petits *Portraits* qui y ſont, des *Mignatures*, des *Vaſes*, des *Inſcriptions*. Les unes expriment des penſées tendres & amoureuſes, d'autres des piéces de morale Voici celles dont je chargeai mes tablettes. Au-deſſus d'un pot de fleurs :

La Tulipe eſt mon emblême, j'ai le viſage en feu, & le cœur en charbon. Le ſens eſt que

comme la *Tulipe* a d'ordinaire les feuilles rouges, mais le fonds tout noir, l'Amant a de même le cœur brulé & le visage enflamé

Quelque haut qu'une beauté porte la tête, elle touche toûjours des pieds à terre. Cela veut dire que le poids de leurs passions les ravale de l'élevation de leur esprit, de leur courage, & de leurs appas.

Mon cœur s'est tourné cent fois à droite & à gauche sans se trouver engagé, Enfin il vous a apperçue & il s'est fixé.

Je ne puis endurer plus long-tems la douleur de vôtre absence.

Ni demeurer davantage en un lieu où vous n'êtes pas.

Vous êtes la prunelle de mes yeux..

Je vous ai perdue, je ne sai qui regarder, je n'ai plus rien à faire qu'à mourir.

Le Roi est le Pasteur des pauvres,
Lorsqu'il y a en lui d'autre grace que son sceptre.
Les Brebis ne sont pas pour le Pasteur,
Mais le Pasteur est plûtôt pour les Brebis.

Si tu demandes quel mal tu fais à la fourmi en marchant sur elle?
Je répunant en te demands, quel mal te fait l'Elephant en marchant sur toi?

Sur un manteau de cheminée,

Ne vous souciez point de l'hyver, ce n'est que rafraichissement & que santé.

Je ne puis m'empêcher de dire que quand on se promene dans cet endroit fait exprès pour les délices de l'amour, & qu'on passe par ces *Cabinets* & par toutes ces *Niches*, on a le cœur si attendri, que pour parler ingenument on sort toûjours de-là malgré soi. Le climat sans doute contribue fort à mettre les gens dans cette disposition amoureuse, mais assurément ces lieux-là, quoi qu'à quelque égard ce ne soient que des châteaux de carte, sont pourtant plus rians & agréables que nos *Palais* les plus somptueux. C'est le Roi Soliman qui a fait construire ce *Sallon*, lequel a coûté cinquante mille écus à bâtir seulement pour la Structure, sans comprendre les meubles, ni rien de ce qui y est attaché.

Je viens à la description des *Fauxbourgs d'Ispahan*. Les deux plus grands sont aux côtez de la grande *Allée*, l'un à gauche, nommé *Cadjouc*; l'autre à droite, appellé *la Colonie d'Abas*. Le *Fauxbourg* de *Cadjouc* commence à la *Porte d'Hassein Abad*. On y trouve d'abord les *ruines* du *Palais* du *Roi Hassein*, parmi lesquelles il n'y a rien d'entier. Un *College*, qui porte son nom, & où l'on voit son *Tombeau*, qui n'est pas ruiné comme le *Palais*, mais entier & bien entretenu: une *Mosquée*, un *Bain*, & un *Hôpital de Dervichos*, qu'on dit tous de la fondation du Roi *Hassein*, quoi qu'ils paroissent renouvellés depuis cent ou deux cens ans, & un *Bazar* qui porte aussi le même nom. Il y a sur les côtez un gros *Platane* qu'on appelle semblablement *le Platane du Roi Hassein*, qu'on dit vieux de plus de mille ans, & qui est aussi tout noir de vieillesse. On l'a conservé dans le bâtiment, de sorte qu'on le voit tout entier contre le mur, sortant au-dessus de la voûte de ce *Bazar*, lequel est bâti de brique, & est long & large, fort haut & bien éclairé, & un des plus beaux de la ville. La raison qu'on a eu de conserver dans cet édifice ce vieux arbre-là, vient d'une superstition que les *Persans* ont pour les vieux arbres, de laquelle j'ai déja touché un mot. Ils les appellent *Dractе fasels*, c'est-à dire *des arbres excellens*, & ils les reverent comme étant conservez de Dieu miraculeusement durant tant d'années, parce qu'ils ont donné l'ombre & le couvert à ses fideles serviteurs, comme les Derviches & les autres gens dévouez à la Religion, & sevrez des affaires du monde, lesquels y venoient méditer ou faire leurs dévotions, ou s'y reposer.

Au de-là de ce *Bazar* de *Hassein Abad*, on trouve la *rue* la plus longue & la plus large qui soit à Ispahan. Sa largeur est de treute pas, & sa longueur d'un quart de lieue. Elle meine à un endroit fameux nommé *Bavarenk*, & on y voit plusieurs grands *Hôtels* avec de beaux *Jardins* sur la gauche On observe particulierement dans cette grande *rue* & à l'entour, *le College de Chese youfouf benna*, ce celebre architecte dont un des *Fauxbourgs d'Ispahan* porte le nom. le *Bazar*, le *Bain*, & le *Caravanserai d'Aytemour bec*, un *Jardin* spacieux, qui porte le nom de *mourad*: deux grands *Cimetieres*, à l'un desquels il y a quatre petites *Maisons* destinées à déposer les cercueuils des morts, qu'on porte enterrer vers *Babylone*, ou dans la *Bactriane* aux sepulcres des *Imans*. On tient pour une grande indecence en ce païs-là de garder un mort dans la *Maison* où on loge, & un mort rend une maison comme pestiferée & sequestrée, parce que tout lieu ou il y a un mort est impur, il faut se purifier si l'on y est entré, c'est pourquoi

quoi on enterre promptement les morts, sinon on les dépose en ces lieux-là où personne ne met le pied jusqu'à ce que tout soit prêt pour les transporter. On fait remarquer dans un coin du *Cimetiere* un vieux *Platane*, qui est un de ces arbres appellez *excellens* par les *Persans*, comme je l'ai observé. Le tronc est une petite caverne, où l'on voit toûjours quelque Hermite qui y fait ses dévotions, en reverant l'arbre pour son ancienneté. On remarque encore dans ce Quartier là, un *Palais* appellé *Kayloue*, bâti par *Caliphé Sulton* premier Ministre: un *Hermitage* fondé par *Mircassem bec*, Gouverneur d'*Ispahan*, avec un *Bain* tout joignant; & de-là en poussant plus outre, on arrive au Canton de *Chezeid*, ainsi nommé d'un fils de l'*Iman Hassem*, à l'honneur duquel il y a un *Hermitage* fondé & entretenu dans ce Canton.

Le *Fauxbourg* de *Cadjouc*, qu'on appelle aussi *la contrée de Hassem Abad*, s'étend à droite entre cette *Porte* & la belle *Allée d'Ispahan*, regardant entre le *Septentrion* & *l'Orient*, contient onze cens onze *Maisons*, douze *Mosquées*, tant grandes que petites, quinze *Caravanserais* tant grands que petits, huit *Colleges*, vint-un *Bains*, douze *Bazars*. Ce *Fauxbourg* se divise en *Grand* & en *Petit*; le *Petit* est le premier que l'on rencontre en sortant de la Porte. Les plus considerables *Edifices* qu'on trouve en y entrant sont, le *Palais* de *Cazi moheze*: le *Cazi* est le Juge Civil, & celui-ci vivoit du tems d'*Abas le Grand*, & étoit fameux pour son équité & pour son integrité: Le *Palais* d'*Aly bec*, fils d'*Aly Merdom Kan*, qui livra au Roi des *Indes* la forteresse de *Candahar*, dont il étoit Gouverneur C'est un grand *Palais*, dont la partie qui est pour les hommes consiste en deux grands *Corps de logis*, un au *midi*, l'autre au *Nord*, separez par un *Jardin*, qui est entre-deux. Le *Palais* de *Hava Begum*, c'est-à-dire la *Princesse Eve*, qu'on appelle presentement *le Palais de Mirza Rezi*. Cette *Princesse Eve* étoit fille d'*Abas le Grand*, qui fut mariée au *Cedre* ou Pontife: *Mirza Rezi*, qui tient ce *Palais* est le fils unique de cette Princesse par ce Pontife, lequel étant mort jeune, elle se remaria à un Ecclesiastique qu'on fit aussi Pontife en sa faveur. Elle eût d'autres Enfans, dont il y a deux fils logez dans ce même Fauxbourg. Tous ces trois fils sont aveugles, selon la coutume qu'ils ont en *Perse* d'ôter la vie, ou du moins la vûe, à tous les enfans du sang Royal, de quelque côté qu'ils viennent, masculin ou feminin; car la descente par la branche des femmes est fort bonne chez eux, parce que c'est celle de *Mahamed* dont ils ne reconnoissent la succession que par la branche de sa fille. *Mirza Rezi* est fort riche & fait une grande dépense. C'est un Seigneur bien fait, de petite taille mais fort beau de visage, d'humeur gaie, quoi qu'aveugle, non seulement privé de la vûe, mais aussi des yeux à la maniere de ce Pais-là, où l'on ôte toute la prunelle, de peur que par quelque secret de l'art, ou par quelque effet de la nature, la vûe ne se recouvre; & de peur aussi que celui qui passeroit la lame ardente devant l'œil n'éteignit pas entierement la faculté visuelle, comme cela arrivoit souvent au tems qu'on aveugloit avec des lames de cuivre rouge. Le *Palais* de ce Seigneur est magnifique & bien entretenu: Le *Corps de Logis* où il reçoit le monde, & où il le loge dans l'occasion, est un grand bâtiment quarré, consistant en quatre grandes *Salles* exposées aux quatre parties du Ciel, afin de jouir toûjours d'un air temperé, & en plusieurs *Chambres* & *Cabinets* à double étage entre ces *Salles*, dont les *Platfonds*, & tous les *Ornemens* de haut en bas reluisent d'or, & sont magnifiques. Les cartouches mêlez dans la Frise contiennent de fort beaux préceptes de morale; en voici quelques-uns.

La plus grande misere de l'homme consiste à ne se connoître pas lui même: car tantôt il s'éleve trop, tantôt il s'abaisse trop: & il s'avilit quelquefois de telle maniere qu'il se donne au plus bas prix: semblable à un pauvre Fou, qui cout des haillons à des habits de brocard, ou qui donne ceux-ci pour avoir ceux-là.

La Fortune est comme une échelle; autant d'échelons que vous y montez, autant il en faut descendre. Ne vous fiez donc pas à cette fausse trompeuse, qui ne vous fait monter en haut que pour vous faire descendre, & qui souvent vous laisse tomber du dernier échelon, & briser à la chute.

Le malheur est comme le feu d'un fusil, dont l'étincelle est fort aisée à éteindre, si l'on y met la main de bonne heure, mais qui autrement embrase tout sans pouvoir être arrêté.

Un *Perron* de pierre haut de trois pieds, & profond de six, regne tout autour de ce grand bâtiment. Ces rebords sont faits & pour l'ornement & pour la commodité; car le soir, dans la grande chaleur, on les couvre de *Tapis*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

pis après les avoir bien arrosez une heure auparavant, & on y prend l'air : c'eſt auſſi afin de recevoir les gens du commun à qui l'on a à faire, ſans les faire entrer dans la *Salle*, ni les laiſſer aprocher de trop près. Ce *Bâtiment* eſt à l'entrée d'uu fort grand *Jardin*, orné de *Baſſins*, de *Canaux*, & de *Jets-d'eau*. Les *Offices* ſont du côté du *Portail*, ſpacieux & commodes. Le *Haram*, ou la partie ſacrée, qui eſt le nom des Apartemens des femmes, eſt une fois plus grand & plus beau, que l'autre. Comme l'*apartement* des femmes eſt proprement la *Maiſon* ou demeure du Maître, c'eſt-à-dire l'endroit où il paſſe ſa vie avec ſa femme & ſes Enfans, c'eſt celui qu'on prend plus de plaiſir à orner; tout le reſte d'un *Palais* n'eſt qu'une maniere d'*hôtellerie*, ou de *Bureau*, où le Maître ſe rend pour ſes affaires, ou pour recevoir les viſites, & pour entretenir commerce avec ſes amis ; c'eſt par cette raiſon que les *Turcs*, & les *Tartares*, appellent l'*appartement* des femmes *Serrail*, nom auquel nous avons attaché une idée de Luxure, mais qui ne ſignifie chés les *Orientaux* que *Palais*, ou *Hôtel*, comme pour dire que cét endroit-là eſt proprement le *logis* & l'*habitation* d'un Seigneur.

Ce *Haram* conſiſte en trois *Corps de Logis* magnifiques, dont je ferai la Deſcription, parce que c'eſt un des beaux *Serrails* que j'aye vûs. Ces *Corps de Logis* ſont chacun au milieu, ou à l'entrée, d'un grand & ſpacieux *Jardin* dont l'enclos eſt termé de murailles plus hautes que celles des *Monaſteres* les mieux murez, & chaque *Corps de Logis* eſt élevé de trois ou quatre pieds ſur le rez de chauſſée, avec une Terraſſe tout à l'entour, qui eſt au niveau, profonde ou large de ſix à ſept pieds. Le premier *Corps de Logis* eſt compoſé d'un grand *Sallon* rond, couvert d'un Dôme, de quatre *Salles* aux quatre coins, deux quarrées longues, & deux Ovales, & de huit *Chambres*, deux à chaque coin, dans les Angles. Les *Sales* des côtez ne ſont ſeparées de la grande que par des chaſſis. Chacune a ſon *Baſſin* avec un Jet d'eau. Celui du grand *Salon* eſt de vint deux pieds en quarré & l'eau paſſe de ce baſſin à ceux des côtez par des Canaux de marbre. L'*édifice* eſt couvert de cinq *Dômes*, celui du milieu plus haut que les autres, tous cinq admirablement bien peints, dorez, & azurés. Les grands *appartemens* de l'*Orient* ſont tous faits à peu près de cette maniere; & ces *Sales* ſont ouvertes à differentes expoſitions, afin de pouvoir être toûjours ou au frais, ou au ſoleil, ſelon la ſaiſon. Le ſecond *Corps de Logis* contient cinq *Sales*, trois de front, qui vont en étreciſſant en Perſpective; & deux aux côtez quarrées longues. Les trois premieres ſeparées l'une de l'autre, ſeulement par des *Chaſſis* de criſtal, & les deux autres par des *Murs*. Celle du fonds eſt couverte d'un *Dôme*, dont le tour eſt garni de grands *Miroirs*, de même que les *Murailles*, juſqu'à huit pieds du plancher, où elles ſont revêtues de Tables de jaſpe. Les quatre autres *Sales* ſont couvertes de *Platfonds* de Moſaique, où l'ivoire, & les bois les plus précieux & de meilleure ſenteur ſont employez confuſément avec le jaſpe, & l'albâtre. Dans l'enclos de ce ſecond *Corps de logis* on voit un *dersa cha*, ou *Mer Royale*, qui eſt le nom de ces grands *Baſſins d'eau* qui ont des ſix vints pas de diametre & plus, & vis-à vis de-là, aſſés loin, on voit de petits *appartemens* très-jolis, meublés galamment. Il n'y a rien de plus gai & de plus riant, ſur tout en été, qui eſt le tems que je les vis l'an 1673. à l'occaſion d'une fête qu'on y préparoit pour le Roi. Le troiſiéme *Corps de Logis* eſt un grand *Salon* rond, en *Dôme* avec beaucoup de *Chambres* & de *Cabinets* autour. Le bas du *Salon*, à ſept pieds de terre, eſt revêtu de Carreaux émaillez, fort fins. Le reſte eſt orné de *Figures*, juſqu'a la corniche du *Dôme*, lequel eſt couvert de Moreſques d'or & d'azur fort épais. Dans le premier *Corps de Logis*, il n'y a point de *Figures*, mais dans tous les autres, il y en a ; & la plûpart ſont des nuditez, des jouiſſances, & les poſtures les plus laſcives, ce qui paroît abſurde dans le *Serrail* d'un homme aveugle : mais on diroit que les aveugles de *Perſe* ont la vûe ſi prévenduë dans les autres ſens, & ſur tout dans les doigts. Celui-ci dont je décris le *Palais* en a donné ſeul le deſſein, & ce *Palais* eſt, comme je l'ai dit, un des plus beaux & des plus ſomptueux de la *Perſe*, ſur tout dans les meubles. Le Maître a eu moien de ſe meubler magnifiquement poſſédant plus de cinquante mile Ecus de revenu.

C'eſt une choſe incroiable que l'adreſſe & les talens de pluſieurs de ces *Princes Aveugles* de *Perſe*, dans les choſes de méchanique, & des Ouvrages à la main. Cette famille-ci en donne les plus merveilleux exemples. *Mirza Rezi* eſt ſavant dans les *Mathematiques*, ſur tout dans l'*Algebre*, dont il fait les figures & les ſuputations avec de petits bâtons. Il aime paſſionnément les montres & les horloges, & il s'y connoît auſſi bien qu'il les aime. Il m'en fit voir plus de deux cens. Il démonte & remonte la plus petite piéce, même quand les pié-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

piéces de la montre sont mêlées. Il y met une corde & fait tout cela si vîte, & si adroitement, qu'on ne pourroit jamais croire qu'il fût aveugle, si l'on ne lui voioit le Bandeau devant les yeux. Ce Bandeau est un petit mouchoir de soie, plié d'un doigt & demi de large, qu'il porte lié sur les paupieres, pour empêcher le hideux aspect que fait une tête sans yeux. Voici comme je l'ai vû faire quand il vouloit acheter une montre. Il prend la piéce, & la manie, pour juger de la boëte si elle est bien faite. Ensuite il la met droite entre ses doigts & manie la charniere & la beliere, puis en touchant l'aiguille il sait quelle heure il est, & si la montre va bien. Ensuite en touchant au cordage, & portant la piéce à son oreille il juge de la bonté de l'ouvrage. Je lui ai vû acheter des piéces d'horlogerie de cinquante pistoles sur sa propre connoissance, quoi que le prix consistât seulement dans la délicatesse de l'ouvrage. On ne comprend pas comment on peut avoir tant de connoissance au bout des doigts. Je fis mêler une fois une Montre à boëte d'or émaillé, d'un ouvrage commun, avec d'autres dont la boete étoit peinte des Batailles de *Tempeste*, d'un ouvrage fort délicat. Les gens non entendus auroient eu peine à y trouver de la difference, leurs deux yeux dessus, mais lui la connut fort bien, & mit dehors cette montre en disant. *pourquoi avez-vous mis cette montre ci qui n'est qu'ordinaire, avec les autres, qui sont beaucoup plus belles.* Il connoit un mauvais mouvement entre une vintaine d'autres, tous montés, & allant ensemble, & il prend justement le mauvais, sans se tromper, & le met à quartier. Il est aussi fort curieux de pierreries, & en a un grand amas. Je ne pouvois m'empêcher de rire de sa maniere de s'exprimer, dans le commencement que je fis connoissance avec lui, car lors que je lui parlois de quelque chose rare ou de prix, que j'avois en mon pouvoir, il me répondoit d'abord, *faites-la moi voir; Que je la voie; montrez-la moi*; & toûjours il s'énonçoit comme ceux qui ont le libre usage de la vûe.

Mais je n'ai rien dit encore en comparaison de la connoissance & de l'adresse de ses deux freres, qui ont fait tant de progrès dans les *Mathematiques*, qu'ils en composent des Livres, & en donnent des Leçons. Je ne parlerai que de l'aîné, parce que c'est assez louer le Cadet que de dire qu'il est presque aussi habile & aussi adroit que son frere. C'est particulierement à l'*Astronomie* qu'ils se sont attachez, comme étant la Science la plus cultivée, & la plus reverée en *Orient*. Ce merveilleux aveugle compte & calcule tous les mouvemens celestes fort précisement, & fait les régles des trois Equations, aussi juste que le plus grand *Astronome* de l'*Europe*. Comme j'ai été souvent l'admirateur de ses operations *Mathematiques*, & que j'ai assisté à ses Leçons, j'ai fort bien observé tout l'art avec lequel il lit & il écrit, par maniere de dire, du bout de ses doigts. Il prend devant lui une *Tablette* de vint cinq à trente pouces de diametre, & met à côté de lui une Boete pleine de petits *bâtons de cire molle*, gros comme un ferret d'aiguillette. S'il veut calculer un *Triangle Spherique*, ou former une *figure plane spherique*, pour le *Probleme* qu'il a dans l'esprit, il pose le pié du *Compas* ferme sur la planche, & de l'autre main il conduit l'autre pointe, marquant en même tems à la trace, avec sa cire molle, & ainsi il forme son *Cercle*, comme un *Meridien* entier, après quoi il tire de même le *demi Cercle*, ou *demi horison*, & ainsi de suite ses *demi-cercles* ou *arcs*, jusqu'à la perfection de sa *figure spherique*, qui paroît aussi juste & uniforme qu'on la puisse tracer, mais si c'est pour calculer quelque *Longitude* & *Latitude de Planete*, il se fait lire par son Lecteur la *Table des Moiens Mouvemens*, il les marque sur la *Planche* avec sa *Cire* en *figures Astronomiques* très bien formées, signes par signes, degrés, minutes, après quoi il repasse du bout du doigt sur ces figures, & fait son *addition*. Quand il a ce *Moien Mouvement*, il dit à son Lecteur de chercher aux *Tables d'équation* pour en tirer la *Prostaphereze*, ou *Equation additive*, ou *Soustractive*, qu'il marque avec sa cire, de même que nous faisons à nôtre maniere accoûtumée.

Le Cadet de ces admirables aveugles a encore un talent merveilleux, & même incomprehensible dans un homme qui ne voit goute. Il taille en bois des *Figures* d'hommes, de chevaux, d'oiseaux, de fleurs, & copie toute sorte de *figures en bosse*, imitant le modelle au toucher comme on feroit à la vûe. J'étois tout à fait surpris de le voir travailler si adroitement, & des piéces que je voiois qu'il avoit faites. Il aime les Chats, & il en a toûjours nombre autour de lui, des plus beaux de la *Perse*, & l'on peut dire de tout le monde, car il n'y en a nulle part qui aient le poil si long & si fin qu'à *Ispahan*. On voit en tout cela comment ces *Princes aveugles de la Perse* passent leur tems à des amusemens louables, & que tous ne vivent pas comme des brutes avec leurs femmes & leurs Enfans.

J'observerai encore deux choses de *Mirza Re-*

zi. La premiere qu'il a le tour des paupieres tout cicatrizé, ce qui lui fait porter son bandeau devant les yeux un peu plus large que les autres aveugles ; car d'ordinaire ce bandeau, qui est fait d'un mouchoir de soie en plusieurs doubles, comme je l'ai remarqué, n'est large que d'un grand pouce, & cela vient de ce qu'étant déja en âge, quand on lui fit cette barbare operation, il s'agitoit en y résistant, & que l'Eunuque à qui on la fit faire étoit fort mal adroit & tenoit mal son Poignard. La seconde, c'est que sans la mort du Roi *Abas second*, ce pauvre Prince alloit passer sa vie dans la plus grande misére du Monde, par l'aventure que je vais raconter. Il y a une fondation d'environ vint mille livres de rente dans sa famille, que le Fondateur ordonne qui sera administrée par le plus capable & le plus sage de la famille. Celui qui en avoit l'administration étant venu à mourir, *Mirza Rezi*, comme le plus proche Parent, voulut s'en charger, mais le *Cedre*, ou Pontife, qui jugeoit qu'un aveugle n'étoit pas le sujet le plus propre pour cet œconomat vouloit le donner à un autre. *Mirza Rezi*, s'échauffant-là dessus, disoit : *comment ! n'ai je pas assés d'esprit pour cela, quoi que je sois aveugle ? Je soutiens que je suis présentement celui que la fondation preserit, car je suis Molla, attaché à la Religion, & de plus je suis du sang Royal.* L'affaire étant allée devant le Roi qui étoit en *Hyrcanie*, les parties de cet Illustre aveugle repteſenterent au Prince qu'il levoit fort la tête pour un aveugle, qu'il entretenoit plus de trois cens chevaux, & plus de quatre cens domestiques gagés, & qu'il s'ingeroit tous les jours dans les affaires d'autrui. Le Roi, poussé par les Ministres, qui avoient été gagnez par des présens, se mit à dire, *comment ces aveugles veulent se mêler d'affaires, & s'appuient sur leur naissance ? Il y faut mettre ordre :* Quelques jours après, le Vizir d'*Ispahan* vint de la part du Roi se saisir de ses papiers, & de tous ses biens, & le renferma dans un des *Corps de logis* de son *Serrail*, avec les femmes, sous la garde de ses principaux Eunuques, ne lui laissant de bien que ce qu'il falloit pour vivre petitement, & lui saisissant pour plus de quarante mille écus de revenu ; mais heureusement pour lui, *Abas* mourut au bout de deux mois, & son successeur lui rendit tout peu après. Il fit en reconnoissance un festin au Roi, à la Princesse Sa Mere, & aux principales Favorites, qui dura trois jours, & qui avec les presens lui coûta la valeur d'une année de son revenu.

Joignant le *Palais* de *Mirza Rezi*, il y a une *Mosquée* qu'il a fait bâtir, & qui porte son nom. Elle est grande & belle contenant plusieurs logemens à doubles étages, qui servent à des gens d'Eglise, & à des gens de Letttes. On y voit un grand *Bassin* dans la *Cour*, au devant du chœur de la *Mosquée*, qui est l'endroit où l'on fait d'ordinaire la priere publique. Le *Portail* est grand & beau, fermé d'une *Chaine*, comme plusieurs autres *Mosquées*. La *Chaine* pend à cinq pieds du bas, & est soûlevée par le milieu avec une autre chaîne pendue au sommet du *Portail*. On met ainsi des *Chaines* aux portes des *Mosquées*, de peur que par mepriſe il n'y entre quelque bête de charge comme cela peut arriver fort facilement dans un pais où tout se voiture sur le dos des animaux, & ou l'on n'a presque pas l'usage des chartettes On releve la *Chaine* par le milieu afin que les hommes y passent plus aisément A quelques pas delà vous trouvez une grande rue des plus droires de la Ville, qui est terminée aux deux bouts par deux grands *Carrefours* couverts chacun d'un *Dôme*, soûtenu sur de gros *Pilastres* de brique, l'un s'appelle *le Carrefour du bois*, l'autre *le Carrefour d'Effendiar bec :* A la gauche de cette *rue* est un *Canton*, qu'on appelle *Saleh abad*, qui contient outre les *rues* de traverse cinq ou six *rues* principales, lesquelles aboutissent à la *Riviere* Les *Jardiniers* du Roi qu'on appelle en *Perse les Bêcheurs du Roi*, demeurent dans ce Quartier-là, & ce qu'il y a de plus considerable, c'est le *Palais* de *Kazi can*, & trois grands *Caravanserais*, ou logeoient de mon tems tous les *Coraſoniens*, qui sont ceux qu'on appelloit autrefois *Bactriens*. La dévotion, plûtôt que les affaires du monde, les ameine à *Ispahan*, où ils viennent à centaines une fois l'année, sous la conduite d'un Chef pour aller en Pelerinage *à Kerbela*, Place d'*Arabie* où *Aly* est enterré.

Le reste du Quartier de *Cadjouc* s'étend au côté gauche de la grande *Allée* ci-dessus décrite, que j'ai dit qu'on peut appeller *le Cours d'Ispahan*. Les Rues en sont traverſées par de larges *Canaux* d'eau, bordez de grands arbres d'un & d'autre côté, comme dans les Villes de *Hollande*. Il n'y demeure gueres que des gens de qualité, & on n'y voit presque que de grands *Hôtels*, avec des *Jardins* très-spacieux On y voit, entre les autres, le *Palais* du *Vakaneuvis* ou *l'Ecrivain des choſes caſuelles*, qui est un Secretaire d'Etat, *celui des Muſiciens Indiens*, où logent tous ces Joueurs de Cors,

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Cors, & d'autres gros instrumens, qui sont natifs des *Indes*. *Abas second*, à la prise de *Candahar*, sur le *Grand Mogol*, en amena un grand nombre, qu'il logea dans ce *Palais* lequel étoit vuide. On voit tout proche celui de *Mirza Jaber*, Controlleur du *Nazir*, ou grand Surintendant. c'est un Officier qui sert de second au *Nazir*, & qui est établi pour veiller sur sa conduite, de peur qu'il ne fasse tort au Roi, ou qu'il n'opprime ses serviteurs & ses ouvriers. Ce Seigneur est un homme grave, affable, fort dévôt, & fort bien instruit de la Religion, grand *Philosophe* & grand *Mathematicien*. Je crois avoir observé en quelque lieu que le titre de *Mirza* est composé de *Mir*, qui est le nom du Soleil, & *zad*, qui signifie *engendré : engendré du Soleil* par métaphore, pour dire *le fils du Roi*, ou *Prince souverain*. Il y a encore dans ce quartier *le Palais de Mirkechi bec*, qui étoit Surintendant de toutes les Maisons Roiales : le *Palais d'Aly Coulican*, qui est mort Généralissime des Armées du Roi. Ce *Palais* n'a pas été achevé, autrement ce seroit le plus grand *Palais* de *Perse*, excepté celui du Roi. Le Grand *Bassin* d'eau, qu'on voit à demi fait, devoit avoir cent vint quatre pas de long. Ce *Palais* est au bout de *la rue des Chartiers*, qui sont tous ramassés en cet endroit ; car on retire-là les *Charettes* dans le *Fauxbourg*, parce qu'elles sont trop larges pour tourner commodément dans les *rues* de la *Ville*, dont la plûpart sont étroites. On ne se sert pourtant pas d'autre machine, à porter les grosses pierres de taille, mais c'est ordinairement la nuit qu'on les porte dans la *Ville*. Il y a un *Bain* dans cette *rue des Chartiers*, qu'on appelle *le Bain du Porte-pavillon*, c'est qu'il a été construit par un homme qui gagna un fort grand bien à louer de petites tentes aux Revendeurs dans les places de la Ville : Il n'en prenoit que deux Liards de loüage par jour, & il y gagna, dit-on, plus d'un million

C'est-là ce qu'il y a de plus remarquable dans le Quartier appellé *le petit Cadjouc* : celui qu'on appelle *le grand Cadjouc* est au delà, & s'étend jusqu'à la Campagne. On y voit le *Palais* d'un Général des Mousquetaires du tems d'*Abas le Grand*, qui aiant eu la tête tranchée, ses biens furent confisqués. On logea les *Capucins* dans ce *Palais* à leur arrivée à *Ispahan*, il y a quelques quatre vingt ans ; le Roi les traitant en Ambassadeurs de *France*, comme je l'ai dit Il est joignant le *Bazar* qu'on nomme de *Moustophy*, qui aboutit à une *Mosquée* du même nom, derriere laquelle il y a des *Moulins à eau*. Il n'y a point de *Moulins à vent* à *Ispahan*, ni en aucun endroit de *Perse* ; les *Moulins* sont *à eau*, ou *à bras*, ou tirez *par des Animaux*. Proche ces *Moulins* est le *Kassel Khoné*, ou *le Lavoir Mortuaire*, auquel une moitié de la Ville va laver les corps morts du commun peuple, avant que de les ensevelir. On voit encore dans ce Quartier le *Palais* de *Cheic Baahdin Mahamed Gebet Amely*, c'est-à dire, *l'Ancien, la gloire de la Religion, Mahamed, l'entasseur de Montagnes*, qui est ce fameux *Docteur Persan* lequel composa l'*abregé du Droit Civil* & du *Droit Canon* en vingt livres, qu'on appelle *la Somme d'Abas*, parce que ce fut par ordre d'*Abas le Grand* qu'il le composa. On lui a donné ce surnom pompeux pour marquer l'excellence de ses Ouvrages sur la *Théologie Practique*, parmi lesquels on estime singulierement cette *Somme*. On lui en donne l'honneur, quoi qu'il n'en ait composé que les cinq premiers livres, son Disciple aiant achevé le reste, comme je l'ai observé dans un autre endroit ; mais c'est qu'il avoit fait non seulement le plan & la division de l'Ouvrage, mais aussi le canevas, aiant composé les argumens des vint chapitres, si amplement que ces argumens en sont comme des abrégés. Ce *Palais* est le dernier édifice du *Fauxbourg*. Il n'y a que des Campagnes au delà, jusqu'au *Village* de *Chebereftoon* d'un côté, & jusqu'au *Bocage de Mahamed Aly bec* de l'autre ; que les *Europeans* appellent l'*Isle*, parce que la *Riviere* y fait en serpentant plusieurs petites *Isles*, où l'on va se divertir à la pêche & à la chasse. Entre les arbrisseaux de ce *Bocage*, il y en a qui portent un fruit, comme des *lambruches vertes*, qui étant meuries crevent, & donnent une maniere d'*Ouatte*, ou *Soye*, & il y en a d'autres qui ont l'écorce très fine & luisante, dont les feuilles découlent durant l'Eté une *Manne bâtarde*, douce & fort agréable au goût. Le *Village* de *Chebereftoon* est un des plus grands qu'on puisse rencontrer dans aucun Pais du monde. Il a près d'une lieue de long, consistant en *Jardins* fruitiers. Il est à l'*Orient* de la *Ville*, bâti sur le fleuve qu'on passe sur un *Pont* haut & étroit, à l'endroit duquel on voit grand nombre de ruines, ce qui donne lieu de croire qu'il y a eu anciennement beaucoup de grands édifices en ce lieu, & que c'étoit une *Ville*, comme l'histoire le porte. On y montre entre les autres la *Maison* où nâquit l'*Emir Gemla*, qui devint un des plus grands & plus fameux Princes des *Indes*, durant le siécle passé.

Le *Fauxbourg* d'*Abas-Abad*, ou *la Colonie d'Abas*, commence a la *Porte Imperiale* On l'appelle auſſi *le quartier des gens de Tauris*, parce qu'il a été premierement peuplé d'une Colonie que ce grand Prince amena de *Tauris*, Ville capitale de la *Medie*. C'eſt le plus grand *Fauxbourg* d'*Iſpahan*, s'étendant depuis le *Pont* d'*Iſpahan*, que j'ai décrit ci-deſſus, juſqu'au *Pont* de *Marenon*, qui en eſt à une grande demie lieuë à l'*Occident* · c'eſt auſſi le plus bel endroit de la Ville; car comme il eſt bâti de nouveau, les *édifices* en ſont plus magnifiques, & les *rues* en ſont larges & droites, au lieu que celles de la *Ville* ſont la plûpart tortues. Les principales *rues* de ce *Fauxbourg* ont au milieu des *Canaux* larges & profonds d'un bout à l'autre, & un double rang d'arbres, l'un contre les maiſons, l'autre ſur le bord du *Canal*. Il n'y a point auſſi d'endroit dans la Ville où il demeure tant de gens riches & de gens de qualité.

La premiere *ruë* qu'on rencontre, en entrant dans ce *Fauxbourg* par la *Porte Impériale*, eſt longue d'environ douze cens pas en droite ligne, abouriſſant à la riviere. Les plus grandes *Maiſons* qu'on y trouve, ſont le *Palais* de *Mahamed Taher*, un des *Aſtrologues* du Roi, homme d'érudition ſinguliere pour ce Païs, & particulierement en *Geometrie*. Son *Palais* eſt compoſé de trois grands *Corps de Logis*, ſituez dans un *Jardin* ſpacieux, qui eſt entre-coupé de *Canaux* de Marbre qui portent l'eau en divers grands *Baſſins* de Marbre & de Porphyre. Quand je parle des *Palais* des Seigneurs de *Perſe*, je n'entens d'ordinaire que ce qui eſt deſtiné à recevoir le monde, quoi que c'en ſoit la moindre partie; celle où les femmes habitent qui eſt proprement le logement du Maître & de ſes Enfans, comme je l'ai déja obſervé, ne ſe voiant point du tout, pas même le tour des édifices, les murailles qui les ſeparent étant élevées beaucoup plus haut. Je recueuillis ici ces ſeutences.

Les bienfaits ne ſont jamais cachez, en quelque lieu que l'on les place, ni les bienfaiteurs inconnus en quelque lieu qu'ils ſe cachent.

Reſſemblez à ces arbres couverts de feuilles, & chargez de fruits, qui donnent de l'ombre & des fruits à tous venans, & à ceux-là même qui en prennent à coups de pierre & de bâton; imitez la mere perle qui donne ſa perle à celui qui lui ôte la vie.

Quand on ſe voit le plus affligé, c'eſt alors qu'il faut eſperer le plus de conſolation Le plus étroit du défile, eſt le plus proche de la plaine.

Le tems viendra bientôt que nous ſerons delivrez de toutes nos peines.

Le remede eſt aſſuré, il n'y a qu'à avoir un peu de patience.

Après on trouve *le Palais* de *Saroutaki*, ce premier Miniſtre Eunuque, dont j'ai fait l'hiſtoire au commencement de cette *Deſcription*, avec un *Bain* & un *Bazar*, qui portent ſon nom; & par delà on arrive à une *ruë* de traverſe, qu'on appelle *le Canal Royal*, à cauſe de la largeur & de la profondeur du *Canal* qui coule au milieu On le paſſe ſur deux petits *Ponts*, & l'on trouve au delà une *Moſquée*, qui porte le nom de *Melec bec le Tauriſien*, qui en eſt le fondateur: le *Palais* de *Mahamed Moumen Baaghon bachi*, qui eſt l'Office qu'on appelle en *Turque*, *Boſtangibachi*, c'eſt-à dire, *Capitaine des Gardes des Jardins du Roi*, par où l'on entend tout le *Palais*: le *Palais* de *Chelebi-Stamboli*, comme qui diroit *le Gentilhomme Conſtantinopolitain*, qui eſt un gros Marchand qui négocie en ce Païs-là, lequel a fait bâtir joignant ſon *Hôtel* un *Bain*, un *Bazar*, & une *Moſquée*, qui portent ſon nom Des gens tirent l'Etymologie de *Tchelebi*, de *Tcheleb*, un des noms de *Dieu* en *Turc*, en effet ce titre eſt proprement *Turquesque*, d'autres la tirent d'un terme qui ſignifie *précoce, mûr avant le tems*. Auſſi ne donne-t-on gueres ce titre avant l'age viril. Et pour ce qui eſt du nom de *Stambol*, pour denoter *Conſtantinople* duquel on ſe ſert generalement en *Orient*, il eſt compoſé de deux termes *Grecs*, dont l'un ſignifie *aller*, l'autre ſignifie *ville*. Comme les *Turcs* entendoient toûjours les *Grecs* dire entr'eux *eſtampolin*, *allons à la ville*, la ville par excellence, ils crurent que *Stampolin* en étoit le nom, & ils ne le voulurent pas changer On trouve enſuite le *Palais* du Chef des Orfévres, & celui de *Mirkaſſem bec*, Grand Prévôt d'*Iſpahan*, bâti par *Ruſtan can*, Prince Souverain de *Georgie*, qu'*Abas le Grand*, par une politique qui apparemment ne ſeroit pas d'uſage dans nos Païs, fit Gouverneur de la Ville Capitale de ſon Empire, après l'avoir dépouillé de ſes Etats.

Joignant ce *Palais*, il y a un beau & magnifique *Edifice* qu'on appelle la *Maiſon du fils de Azys-alla*, qui étoit un grand Jouaillier,

lier, qui mourut aux *Indes* en faisant son négoce. L'entrée en est petite, & l'on ne jugeroit jamais qu'elle meneroit dans un si beau & si vaste *Logis*: mais ces petites *Portes* sont devenues fort à la mode en *Perse* depuis quelques années, desorte qu'à present on ne fait presque plus de *Portail* aux *Palais*, ou bien si l'on en fait, on ne l'orne point afin qu'il ne paroisse pas, ou même on le bouche au bout de quelque tems, & l'on ne se sert plus que d'une petite *Porte* faite auprès, ou à un autre endroit. C'est une coutume fort ordinaire en *Perse* que quand le *Palais* d'un grand Seigneur est achevé de bâtir, il y traite le Roi, & les Grands, durant plusieurs jours. Alors le grand *Portail* est ouvert, mais quand ces Fêtes sont passées, on le ferme pour toûjours. J'ai oui dire que la même chose se pratique au *Japon*. Je me souviens, à propos de ce *Palais*, de n'avoir pas observé dans la premiere partie de ce livre, qu'on ne craint pas en *Perse* de demeurer dans des *Maisons* nouvellement bâties; au contraire, on s'y loge dès qu'il y a du couvert, & l'on y demeure au milieu des Maçons, des Menuisiers, & des Peintres, c'est que l'air est si sec, & si bon en ce Pais là, qu'on ne craint ni l'humidité ni la senteur des materiaux.

Pour revenir au *Logis* de ce riche Jouillier, on y trouve deux grands *Corps de Logis*, outre les *Offices*, qui sont à l'entrée, sur les Ailes, & outre le *Serrail* que je n'ai pas vû, mais qu'on dit être fort beau. Le premier de ces deux *Corps* consiste en deux *Salles*, hautes de quarante cinq à cinquante pieds, larges de vint-quatre pas, & profondes de seize. La premiere est de deux marches plus haute que la seconde, dont elle est separée par un *Balustre* de bois doré, & par des *chassis* de cristal aux côtez. Ces *Salles* sont couvertes, l'une d'un *Dôme*, l'autre d'un *Plat fonds* à la Mosaique, du plus curieux ouvrage de raport qu'on puisse voir, fait de bois de senteur & des pierres les plus rares & les plus fines qu'on emploie aux édifices, ou aux gros meubles. A chaque côté des *Salles*, il y a deux autres *Salles*, l'une dans l'autre, celle du fonds est élevée de six pouces par dessus l'autre. Les couvertures en sont aussi differentes, celles des unes étant en *Arcades*, celles des autres en *Dôme* plat & écrasé, & dans les coins il y a dix, tant *Chambres*, que *Cabinets*, tous couverts differemment. Ces logemens ne sont pour la plûpart separez l'un de l'autre que par des carreaux de cristal, de toutes couleurs, & de differentes façons. Les Murs sont peints de Moresques d'or & d'azur. Quelques-uns des petites reduits sont peints aussi de figures, parmi lesquelles on voit de tous côtez des vers & des sentences, sur des cartouches d'or & d'azur, fort jolinent faits. Les six grandes *Salles*, & partie des chambres, ont chacune un *Bassin* de marbre ou de porphyre de differente figure & de differente grandeur, selon la proportion du lieu; & pour les *Meubles* il ne se peut rien voir de plus magnifique; car les *Tapis* sont la plûpart de soie & d'or: les *Carreaux* sont du plus riche brocard, & de la plus epaisse broderie du monde, & les petits *Lits* le long des Murs, pour s'asseoir, sont tous piquez d'or & de soie d'un travail fort délicat, avec des pommes d'argent pour les tenir aux coins & aux bords, & avec des crachoirs d'argent par tout. On voit en quelques-unes des chambres des bois de lit des *Indes*, admirables pour le travail, & pour la dorure, couverts de matelats & de courte pointes, brochées d'or, & fort artistement travaillées. Le *Corps du Logis* est tendu de *Pavillons* par dehors, aux trois côtez ou le Soleil a coutume de donner, doublez en dedans de tabit, & tenus par des cordes de soie. Les *Jardins* tout à l'entour sont ornez de *Canaux* & de *Bassins*, dont les bords sont de Marbre & de Jaspe, dans lesquels l'eau court & joue par tout: rien n'est plus gai & plus magnifique tout ensemble. Entre les vers & les sentences qu'on lit sur les murs de ce beau *Logis*, j'observai celles-ci, qui sont à la louange de ceux qui vont chercher fortune dans des Voyages de long cours, comme le Maître de ce Logis a fait.

Un homme reclus & renfermé dans son Logis, est comme un mort renfermé dans son sepulcre.
Continue donc toûjours de courir après la vertu, & apres les biens.
Car un sabre ne coupe point, tandis qu'il est dans son fourreau;
Et le feu ne découvre son activité, qu'en s'élançant hors du foyer.
N'étoit l'amour de voyager, la Perle ne monteroit pas de la mer au col des Dames.
L'or sur le bord de ses mines se jette comme la terre,
Et le bois d'Aloes au Pais où il croît est du bois commun.

Le Jeune homme bien élevé, est comme l'or fin,
Qui a cours par tout, en quelque lieu que ce soit.

L'enfant gâté eſt comme la monoye de cuir,
Qui n'a point de cours en Pais Etranger.

Tant que tu ſeras accroupi au coin de ton feu,
O homme ſimple, tu ne deviendras jamais homme.
Va-t-en donc dans le monde, & le parcours,
Avant que le tems vienne qu'il t'en faille ſortir.

Il vaut mieux courir le monde que de le manger.

J'oubliois à dire qu'il y a à cét *Edifice*, de même qu'à pluſieurs autres de ce *Fauxbourg*, des *Tours à vent*, faites pour rafraichir le *Logis* durant l'été. Les *Perſans* les appellent *Bad-gnir*, c'eſt-à-dire *preneur de vent*. Ce ſont des *Tuyaux*, qui ſortent hors du toit, comme les tuyaux des cheminées, mais beaucoup plus hauts & plus gros. Ils ſont quarrez d'ordinaire, comme vous le voiez dans le deſſein qui eſt à côté, conduiſant l'air dans la chambre, au deſſus du toit de laquelle ils s'élevent, & ſi peu qu'il y ait d'air, un lieu en eſt tout rafraichi. Ces *Tuyaux* ſont fermez l'hyver, en telle ſorte qu'on ne s'aperçoit en aucun endroit du *Logis* qu'il y en ait. On ne voit point de bonne maiſon dans la *Caramanie* deſerte, ſans un ou deux de ces *Tuyaux à vent*.

Le Pere de cet *Azys alla*, à qui apartient cette belle *Maiſon*, étoit un Jouaillier qui avoit fait une fortune conſiderable aux *Indes*, comme je l'ai remarqué. Il avoit pluſieurs fois entendu dire que dans les montagnes qui ſeparent les *Indes* de la haute *Tartarie*, du côté du grand *Tibet*, vers le *Septentrion*, ſort au de-là de *Patna* & de *Boutan*, il y avoit un Prince Souverain qui avoit les plus gros Diamans du monde, & de l'eau la plus vive, ſoit qu'il y en eût des mines en ſon Pais ou non; mais que perſonne ne ſe hazardoit d'y aller, parce qu'on diſoit que l'air y étoit fort mauvais. Il ſe reſolut de tenter fortune. Il prit quarante hommes de défenſe avec lui, outre ſes gens, à qui il donnoit triple paie, & fit proviſion d'eau & de vivres, parce qu'il falloit paſſer de grandes montagnes & des plaines ſteriles, où il n'y a pas même d'eau, & porta cent mille écus en Or pour faire ſon négoce. Il le fit fort heureuſement, mais il ne jouit pas long-tems de ce bonheur; car la maladie l'aiant attaqué, & toute ſa ſuite, peu après être arrivé à la Cour de ce riche Prince, il perdit premierement ſes quarante hommes d'eſcorte, & puis ſes Domeſtiques, à la reſerve de deux: ce que ce Prince aiant apris, il le fit reconduire juſqu'à la frontiere du *Mogol*, où ces deux valets qui lui étoient reſtez finirent leurs jours; de maniere que ce riche Marchand revint ſeul & fort malade à *Agrala*, capitale des *Indes*, & y mourut lui même peu après ſon retour. Le *Grand Mogol* aiant apris cette hiſtoire fit raſſembler tous ſes effets dans un lieu, bijoux, argent, papiers, meubles, & y fit appoſer le ſceau, faiſant dire aux Négocians *Perſans*, d'avertir les héritiers du défunt de venir retirer la ſucceſſion. Le fils, encore jeune, qui eſt celui dont nous parlons, ſe rendit à la Cour du *Grand Mogol*, & retira tout ſans peine & ſans beaucoup de frais. Le *Grand Mogol* demanda à voir les pierreries en particulier, & en achetta une partie, du provenu de laquelle ce jenne homme aporta en *Perſe* plus de ſept cens mille livres en étoffes des *Indes*. Il publia que c'étoit toute la ſucceſſion de ſon pere, & on le croioit, parce que c'étoit un gros bien; mais aiant voulu vendre de gros Diamans en ſecret, il fut découvert. Le Roi le preſſa de lui montrer ce qu'il avoit, & ſur cela il fit paroître trois Diamans qui valoient bien cinq cens mille livres. On croioit à *Iſpahan* qu'il en avoit pour plus de deux millions, tout cela provenu de cent mille écus.

Ce *Palais* eſt près de la grande *Place* du *Fauxbourg*, ou ſe tient le *Marché*. C'eſt une *Place* ronde, couverte d'un ſeul *Dôme*, qui tient aux quatre *rues* qui y aboutiſſent. Je ne croi pas qu'on puiſſe voir en lieu du monde un plus grand morceau d'*Architecture* de cette ſorte; mais c'eſt ce que les *Architectes Perſans* ſavent faire particulierement. On voit à l'un des côtez de cette *Place* un haut *Pavillon* quarré, au ſommet duquel on joue des inſtrumens au coucher du Soleil & à minuit, comme dans la *Place Royale*, ce qui eſt le privilege des grandes *villes* ſeulement. *Abas premier* le donna à ce *Fauxbourg* pour y attirer plus d'habitans, & il vouloit donner ce même privilege à *Julfa*, *Bourg* des *Chrétiens*, qui ſe bâtiſſoit en même tems que ce *Fauxbourg*, & vis à-vis; mais les *Armeniens* le refuſerent, par la crainte de la dépenſe que cela leur pourroit cauſer. Près de la Place eſt un Cimetiere nommé *cha chamon*, ou l'on voit une *Chapelle* bâtie ſur le *Tombeau* d'un *Saint* dont le nom eſt inconnu. Plus loin, on trouve le *College*, qui porte le nom de *la Mere du Roi*, à cauſe que la mere d'*Abas ſecond*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

cond en eſt la Fondatrice. C'eſt le plus grand *College* de ce *Fauxbourg*. Il ſert auſſi de *Moſquée*, la *Chapelle*, qui eſt à côté, étant fort grande. On trouve enſuite le *Palais* d'un Seigneur aveugle, qu'on nomme *le fils de Daoudan*, à qui le Roi *Sephi premier* envoia arracher les yeux hors de la tête, parce que ce Roi s'étant emporté de fureur contre lui, & l'aiant fait mourir, ſans que pour cela ſon courroux fût appaiſé, il commanda d'arracher les yeux à tous ſes enfans mâles. Puis l'on trouve *la Moſquée de Lombon*, le *Palais de Mir Maſſoum*, où l'on voit des *Portes* de talc, tout d'une piéce, hautes de dix pieds, & larges de ſix. Ce *Mir Maſſoum* étoit le *Donadar*, ou *le Garde Ecritoire* du Grand Vizir *Caliſé Sulton*; cet office eſt comme celui de premier Secretaire dans nôtre Pais; car il preſente les papiers à ſceller, à même tems que l'écritoire pour frotter le ſceau d'encre, afin de l'appliquer, & ainſi toutes les affaires lui paſſent par les mains. Vers le bout de la *rué*, il y a deux *Bains* proches l'un de l'autre, & le *Palais* du *Melec el touzar*, c'eſt-à-dire *le Roi des Marchands*, dont l'office eſt pareil à celui des *Conſuls* dans les villes ou il y en a d'établis. Comme on ne connoît point d'autre grandeur en *Orient*, que celle qui naît de la puiſſance des emplois, ou de celle des richeſſes, on donne le nom de *Palais* à toutes les *grandes Maiſons* de quelque qualité que ſoient les gens à qui elles appartiennent.

Les autres principales *ruës* du *Fauxbourg d'Abas abad*, ſont *la rue du pié de l'ormeau*, qui aboutit au *Cimetiere* dit *Setti Fatme*; *la rue des Briquiers*, où ſe voit le *Palais d'Ogour loubec*, premier Preſident du *Divan*, à qui *Abas ſecond* ôta la vûe par la faction de *Mahamed Bec*, ſon Grand Vizir; le *Palais de Negef coulibec*, Ambaſſadeur aux *Indes* l'an 1664. Le Roi l'y avoit envoié ſeulement pour donner avis au *Grand Mogol* de l'heureuſe arrivée de ſon Ambaſſadeur *Terviet can* en *Perſe*, & pour lui porter par occaſion un preſent de melons, & d'autres fruits exquis, (car il y a des melons en *Perſe* qu'on garde ſix mois; & j'en ai mangé aux *Indes* apportés de trois mois de chemin) Le *Grand Mogol* le reçût fort bien & le renvoia avec de beaux preſens, mais les nouvelles étant venues deux jours après ſon départ du traitement fier & mépriſant que le Roi de *Perſe* faiſoit à cet Ambaſſadeur *Terviet can*, le *Mogol* fit ramener *Negef coulí can*, & fit jetter dans la Cour du *Palais*, où il l'avoit logé, pour marque de mépris & d'indignation les fruits & autres regals qu'il avoit apportez. On trouve encore dans cette *rue le Palais de Mirza can bec*, grand Marchand qu'*Abas premier* employoit ſouvent en des affaires ſecretes dans les Pais Etrangers, où il alloit pour ſon commerce; le *Palais* d'un autre Négociant en Pierreries, nommé *Kemalbec*; & enfin *la rue de Baguer Divoné*, ou le fon, où il y a un grand Hôtel, & une *Moſquée* de même nom. *Divoné* veut dire auſſi *le temeraire*, *l'intrepide*. Il y a encore dans cette *rue* un fort grand *Palais* diviſé en pluſieurs corps de Logis, & en pluſieurs *Jardins*, où *Abas premier* relegua l'an vintiéme du ſiécle paſſé grand nombre d'Eunuques inutiles à ſon ſervice, & qui accabloient le *Serrail*. *Abas ſecond*, voiant trente ans après qu'ils ne mouroient pas aſſez vîte, en fit tuer dans une nuit les moins âgez, qu'on enterra ſans bruit dans les Jardins. Il n'en reſtoit plus que quinze à ſeize l'an 1667. quand je faiſois cette *Deſcription*.

C'eſt là ce qui ſe voit de plus conſiderable dans ce grand & beau *Fauxbourg d'Abas abad*, qui contient avec ſes dépendances au-deſſus de deux mille *Maiſons*, non compris les *Edifices* publics, qui conſiſtent en douze *Moſquées*, dix-neuf *Bains*, vint-quatre *Caravanſerais*, & cinq *Colleges*. Ce nom d'*Abas abad* qu'il porte, ſignifie mot pour mot *Habitation d'Abas*; & ce mot d'*Abad* marque un lieu nouvellement habité

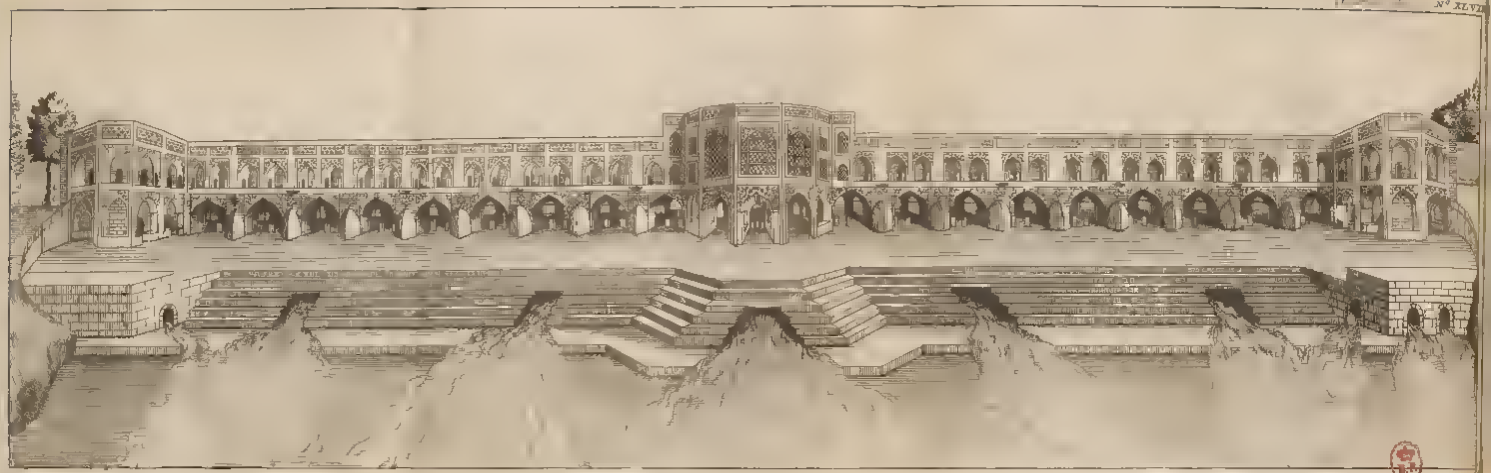
Après ce *Fauxbourg*, qui eſt le plus grand & le plus beau *d'Iſpahan*, les principaux ſont *le Fauxbourg de Chems-abad*, & *le Fauxbourg de Cheic Sabana*, qui s'étendent comme l'autre le long de la Riviere. Le nom de *Chems abad* ſignifie *le ſejour du Soleil*, & ce *Fauxbourg*, ainſi nommé, contient ſix cens onze *Maiſons*, étant ſitué à la droite d'*Abas abad*. On le diviſe en *Chems abad vieux* & *Chems abad nouveau*. Il ne demeure preſque pas un homme de qualité dans le premier canton, parce qu'il eſt trop éloigné du commerce du Monde, & du *Palais Royal*: L'autre eſt un nouveau *Quartier*, bâti depuis cinquante ans ſeulement. Les *ruës* en ſont ornées d'Arbres & de Canaux. On n'y voit cependant rien de remarquable que deux *Cimetieres*, & la Maiſon de plaiſance d'*Ogourli bec*, premier Preſident de Juſtice ſous le régne d'*Abas ſecond*, qui le fit aveugler, de laquelle les *Jardins* ſont ſpacieux & larges.

Le *Fauxbourg* de *Cheic Sabana* commence, pour ainſi dire, au cœur de la *Ville*, étant

tant situé à la gauche du *Fauxbourg de Cadjoue*, tirant à l'*Orient*. Il a pris son nom de *Cheic Yousouf Benna*, c'est-à dire *l'ancien Joseph maçon*, qui y est enterré dans un beau Sepulcre. C'étoit le fameux *Architecte*, qui conduisit le bâtiment de la vieille *Mosquée d'Ispahan*, lequel vint finir ses jours dans ce quartier, qui étoit alors inhabité, & un vrai lieu de retraite, & y mourut en odeur de sainteté, à ce que porte l'Histoire d'*Ispahan*. *Abas le Grand* mit dans ce *Fauxbourg* les *Chrétiens* qu'il transporta de la haute *Armenie* & de la *Medie*. Ils y habiterent durant quelques soixante ans, au bout desquels *Abas second* les envoia loger tous au *Bourg de Julfa* au delà de la Riviere d'*Ispahan* avec les autres *Chrétiens*, parce que les *Mahometans* alloient nuit & jour s'enyvrer chez eux, d'où naissoient de continuels desordres. Ce *Fauxbourg* de *Cheic Sabana* contient deux cens sept *Maisons*, deux *Mosquées*, trois *Caravanserais*, deux *Bazars*, & deux *Colleges*, l'un nommé *la gloire du Pais*, l'autre *Mahamed Saleh Bec*, chacun aiant un *Bain* tout joignant, qui en dépend. Au bout du *Fauxbourg* est un *Cimetiere* des *Juifs* sur le bord de l'eau, proche d'un *Moulin* nommé *les quatre meules*, parce qu'une roue y fait aller *quatre meules* Les *Meules* de *Moulin* ne sont pas grandes en *Perse*, comme en nos pais, elles n'ont que deux pieds ou deux pieds & demi de diametre Parmi les grands *Edifices* de ce *Fauxbourg*, on remarque le *Mausolée* du fameux *Saroutaki*, ce grand Vizir qui étoit Eunuque, le *Palais* d'un vieillard celebre pour sa Science, pour sa sagesse, & pour son integrité, nommé *Mirza achref*, Vizir de *Mahamed Mehdy*, qui étoit grand Vizir à la mort d'*Abas second*, & un autre *Palais*, où le Roi avoit logé *l'Ambassade de Holstein* l'an 1637. dont *Olearius*, qui en étoit le Secretaire, a fait la *Relation*, mais sans en dire le dessein, parce que c'étoit un secret qu'il devoit d'autant plus garder, que le succès en fut honteux comme je le vai rapporter. Le Chef de cette *Ambassade* étoit un *Marchand Hambourgois*, nommé *Brucman*, lequel avoit fait mal ses affaires. Il s'étoit mis en tête que les grands profits que faisoit la *Compagnie des Indes Orientales de Hollande* venoient des soies qu'elle aportoit de *Perse* en *Europe*; &-là dessus il s'imaginoit que cette soie croissant le long de la *Mer Caspienne*, vis-à-vis la *Moscovie*, si on l'aportoit en *Europe* par cette voie de *Moscovie*, au lieu de l'aporter par le *Sein Persique* & par la *Mer des Indes*, on épargneroit bien du tems, des frais, & des fatigues, & on feroit ainsi un tout autre profit sur ces marchandises que les *Hollandois* ne pouvoient faire. Le pauvre homme étoit bien mal informé, car la *Compagnie Hollandoise* ne fait point de profit sur la soie de *Perse*, bien loin delà, c'est par nécessité qu'elle s'en charge; mais elle est obligée d'en prendre du Roi une certaine quantité, toutes les années, à un prix reglé, pour & en retour des Douanes qu'il leur donne franches sur tout le negoce qu'ils font dans son Empire. *Brucman* communiqua sa pensée aux Négocians de *Hambourg*, qui trouvant la chose plausible & attraiante, donnerent dedans sans s'informer davantage; & aiant interessé le Gouvernement dans l'affaire, il fut resolu, qu'on feroit une *Compagnie de Hambourg* pour négocier en *Perse* par la *Moscovie*, & qu'on en feroit demander par une *Ambassade* la liberté au *Roi de Perse* Il se presenta d'abord un gros inconvenient, c'est que la ville de *Hambourg* ne se tenoit pas assez puissante pour envoier une Ambassade au Roi de *Perse*. Elle sollicita *le Duc de Holstein* d'entrer dans l'entrepriſe, & de prêter son nom aux conditions qui furent accordées entr'eux; ce qui aiant été fait *Brucman* & un associé à l'Ambassade, que le *Duc d'Holstein* lui donna, passerent en *Moscovie*, où ils traiterent avec le *Grand Duc* pour les droits du transport des soies, ce qu'ils firent à des conditions si onereuses, que cela même rumoit déja leur projet. Ils entrerent en *Perse* par les *Portes Caspiennes*, qui est justement le pais de la soie, comme je l'ai dit, & aiant-là suputé à loisir les frais du transport, ils trouverent, que quand on leur donneroit la soie à moitié prix, les Droits & le transport seulement monteroient à plus qu'ils ne la pourroient vendre dans leur Pais. Voiant leurs mesures si fausses, & ne sachant comment cacher leur bévue, ils prirent la résolution de changer leur *Ambassade de Négoce* en une *Ambassade de Politique* Ils se rendirent à *Ispahan*, avec leur suite, qui étoit de cent trente personnes, & avec de magnifiques presens; & quand on vint à parler d'affaires ils proposerent une guerre contre le *Turc*, & de faire aller par la voie de *Hambourg* le négoce qui se faisoit de *Perse* en *Italie*, au lieu de le faire aller par la voie de *Turquie*, & encore proposoient-ils cela avec tant de confusion & d'embarras, que *Sefi premier*, considerant l'absurdité de leurs propositions, demandoit souvent, *mais n'y a-t-il pas moien de savoir au vrai pourquoi ces Ambassadeurs sont venus, car je voudrois bien les obliger?* Ce Monarque n'en pût

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de Fr



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

pût aprendre autre chose; & eux, pour mieux feindre & couvrir le mystere, demanderent en partant, qu'on enfermât dans quelque prison secrete les Interpreres dont ils s'étoient servis, afin que leur négociation ne s'éventât pas. Le Roi leur fit à leur départ de beaux presens, & aiant apris qu'ils avoient dépensé tout leur argent, il leur en donna assez pour s'en retourner en leur Pais. Il les entretint aussi toûjours à ses dépens, & même avec magnificence, tant qu'ils eutent le pied dans son Roiaume.

Il leur arriva une facheuse avanture pendant qu'ils étoient à *Ispahan*. Ce fut un sanglant démêlé entr'eux & un grand Ambassadeur des *Indes* qui y étoit en même tems, avec une suite de quatre mille hommes logé dans leur voisinage. Un de ces sots *Indiens*, qui n'avoit jamais vû d'*Europeen* dans ses habits, s'étant arrêté un jour à considerer un des gens de l'Ambassade *Allemande*, qui étoit sur la porte du logis, la tête enfoncée dans le chapeau, l'*Allemand* lui fit signe de se retirer, ce que l'*Indien* n'entendant pas & s'arrêtant toûjours à le regarder, l'*Allemand* brutal & furieux fut prendre un Pistolet & le jetta mort à terre. Cela produisit un grand tumulte : l'Ambassadeur des *Indes* vouloit qu'on lui remît le Meurtrier, ceux de *Holstein*, n'en vouloient rien faire. On mit l'épée à la main de part & d'autre, & il y eût assez de carnage, mais enfin les *Persans* firent retirer les *Indiens* dans leur Quartier. Le droit des Ambassadeurs est fort grand en *Perse*. Le Roi se contentoit de s'entremettre entre les Parties, étant bien aise de voir mortifier ce grand Ambassadeur des *Indes*, par la Jalousie extrême qu'il y a entre les deux nations. Cet Ambassadeur fut prêt un jour de donner l'assaut à la maison des *Allemands*, qui de leur côté avoient braqué deux couleurines à l'entrée de leur *Palais*, chargées à bale, avec quoi ils auroient fait une grande tuerie de ces *Indiens*; mais le Prevôt des *Armeniens* en aiant eu le vent, il détourna le coup, que l'*Indien* remit à une autrefois. Pour cela, il prit son tems que l'Ambassadeur *Allemand* étoit en festin dans le voisinage, avec toute sa suite. Huit mille *Indiens* entourerent la Maison & la pillerent en un instant; car il n'y avoit pas dix hommes dedans, capables de défense. Cet Ambassadeur *Bruneman*, étant de retour en son Pais, eut la tête tranchée, pour peine, à ce que portoit son procès, de sa vie débordée en *Perse*; mais au fonds c'étoit pour le punir d'avoir engagé la *Ville de Hambourg* & le *Duc de Holstein*, dans une si folle entreprise.

Près de ce *Fauxbourg* est *le Pont de Babarouc*, qui n'est pas moins beau que celui que j'ai décrit, quoi qu'il ne soit pas si grand, à cause que le lit du fleuve est plus étroit en cet endroit. En voici à côté le plan, pris des deux côtez, & vû d'embas. Ces côtez ne sont pas également beaux, & cela vient de ce que la face No. I. donnant sur le *Serrail* d'une Maison de Plaisance du Roi, dont je parlerai ci-dessous, du dedans duquel seulement on peut voir cette face, on ne l'a pas embellie comme l'autre qui est exposée à la vûe de tout le Monde. Ce *Pont* a cent soixante six pas de long, & vint quatre de large, avec des chaussées au bout, en talus, de vint-cinq pas, flanquées de Murs de pierre, & terminées par deux gros pilliers de marbre brute. Le *Pont* est bâti sur un fondement de grandes pierres de taille, lequel est une fois plus large que le *Pont*, & si haut, que durant tout l'été l'eau ne sauroit monter au-dessus pour couler sous les *Arches*, mais passe par de grands *soupiraux* fait à ce fondement, d'où elle tombe en Cascade dans son lit accoutumé, ce qui surprend merveilleusement, & produit un murmure tout à fait agréable, sur tout lors que l'on se promene sur ce fondement, d'où l'on voit & l'on entend l'eau couler sous ses pieds. Les *Arches* sont percées en long, d'un bout à l'autre du pont, à six pieds au-dessus du fondement, & entre les *Arches* il y a des pierres de six pieds de haut, disposées comme on le voit dans le plan, de maniere qu'on peut traverser le *Pont* par dessous, même quand l'eau coule à six pieds de hauteur sur le fondement. Le dessus du *Pont* n'est pas moins beau que le dessous. Les *Murs*, ou *Parapets*, qui sont hauts de plus de douze pieds, sont bâtis en *Arcades*, & sont percez d'un bout à l'autre dans leur longueur, par une ouverture assez large, pour qu'un homme s'y puisse promener fort à l'aise. Ces *Murs* sont revêtus de carreaux d'émail dedans & dehors. Le dessus est en *Terrasse* munie d'un double *Parapet*, façonné en jalousies, & si large aussi, que trois hommes s'y peuvent promener fort aisément. Aux bouts du *Pont* il y a quatre beaux *Pavillons*, & au milieu il y en a deux plus grands qui forment une place Hexagone couverte d'un riche *Platfond*, le dessus étant fait en *Terrasse*, par laquelle on va d'un côté du *Pont* à l'autre. Le dedans de ces *Pavillons* est orné de riches Peintures & Dorures de haut en bas, avec des cartouches qui offrent aux yeux de sages *Proverbes* en vers & en prose. Voici le sens d'un qui est en prose.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Le Monde eſt un vrai Pont, acheve de le paſſer.
Meſure, peſe, tout ce qui ſe trouve ſur le paſſage, le mal par tout environne le bien, & le ſurpaſſe.

Le nom de *Babarouc* qu'on donne à ce *Pont-là*, eſt le nom d'un *Cimetiere* des plus grands & des plus fameux *d'Iſpahan*, & ce nom vient d'un ancien *Derviche* reputé ſaint, qui eſt enterré dans un beau *Mauſolée* de Marbre élevé dans ce *Cimetiere*. Ce *Mauſolée* eſt couvert d'un *Dôme*, qu'on a revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail : on l'appelle *Babarouceldin*, c'eſt à dire, *Pere Angle de la Loi*. *Abas premier* fit bâtir ce tombeau pour plaire au peuple d'*Iſpahan*, qui a toûjours été fort affectionné à ce *Saint*. Il paroît de fort loin comme un grand *Cone*, quand on vient de *Chiras* à *Iſpahan*. Tirant delà à gauche, vers le bourg de *Cheher-eſtoon*, on trouve le *Cimetiere* des *Gentils Indiens*, ſi l'on peut appeller ainſi la place où ils brûlent les morts, laquelle eſt toûjours ſur le bord de l'eau, afin de pouvoir plus aiſément les laver ſelon que leur Religion le preſcrit, & afin que le vent en jette à la fin les cendres en l'eau. En revenant ſur ſes pas, on rencontre deux *Maiſons Royales*, qu'on nomme *le Palais des Eſclaves du Roi*, & *le Palais des Vignes* avec des *Caravanſerais*, des *Bains*, un *Bazar*, & une *Moſquée* qui en dépendent. On aſſure que tous ces *Edifices* furent conſtruits dans huit jours, aux frais & par les ſoins *d'Effendiar Bec*, Favori d'*Abas le Grand*, & un de ſes plus braves Generaux. Son Prince prenant garde qu'il ne faiſoit point bâtir *d'Edifice Public* comme les autres Seigneurs de la Cour, pour l'ornement de la Ville Capitale, il lui en dit un mot, ſurquoi le Favori ayant aſſemblé autant de *Maçons* & de *Jardiniers* qu'il pût, en leur donnant double ſalaire, il leur fit faire ce Quartier, où il traita le Roi huit jours après lui avoir parlé. Le Roi avoit peine à croire ce qu'il voioit. On fait remarquer dans l'un de ces *Jardins* un gros *Sapin*, qu'on dit être vieux de pluſieurs centaines d'années, qu'on appelle *Kal arack*, comme qui diroit *enſeigne*, ou *montre de la Province des Parthes*. Au de-là ſont des campagnes qui portent le nom de *Haſſen abad*, & *des Eſclaves du Roi*.

C'eſt-là ce qui eſt à la gauche du *Cimetiere de Babarouk*. On voit à la droite une *Maiſon de plaiſance* édifiée par un Premier Miniſtre, laquelle eſt appellée *le Jardin de Goucheron*. C'eſt un des plus beaux & des mieux entretenus du Païs ; & plus avant, on rencontre un *Hermitage* qui porte le nom de *Molla Mahamed Larry*, ſurnommé *Zekre*, comme qui diroit *celui qui raconte les Oeuvres de Dieu*. Ce *Molla*, ou *Docteur*, ayant été accuſé de ſorcelerie ſous le regne de *Sefi premier*, & n'aiant pû s'en bien juſtifier, ce Prince le fit mettre à mort, & confiſqua ſon *Hermitage*, qu'il donna à un autre célébre *Molla* retiré du Monde, & vivant dans la ſolitude. Les deviſes que j'ai trouvé les plus juſtes ſont celles-ci

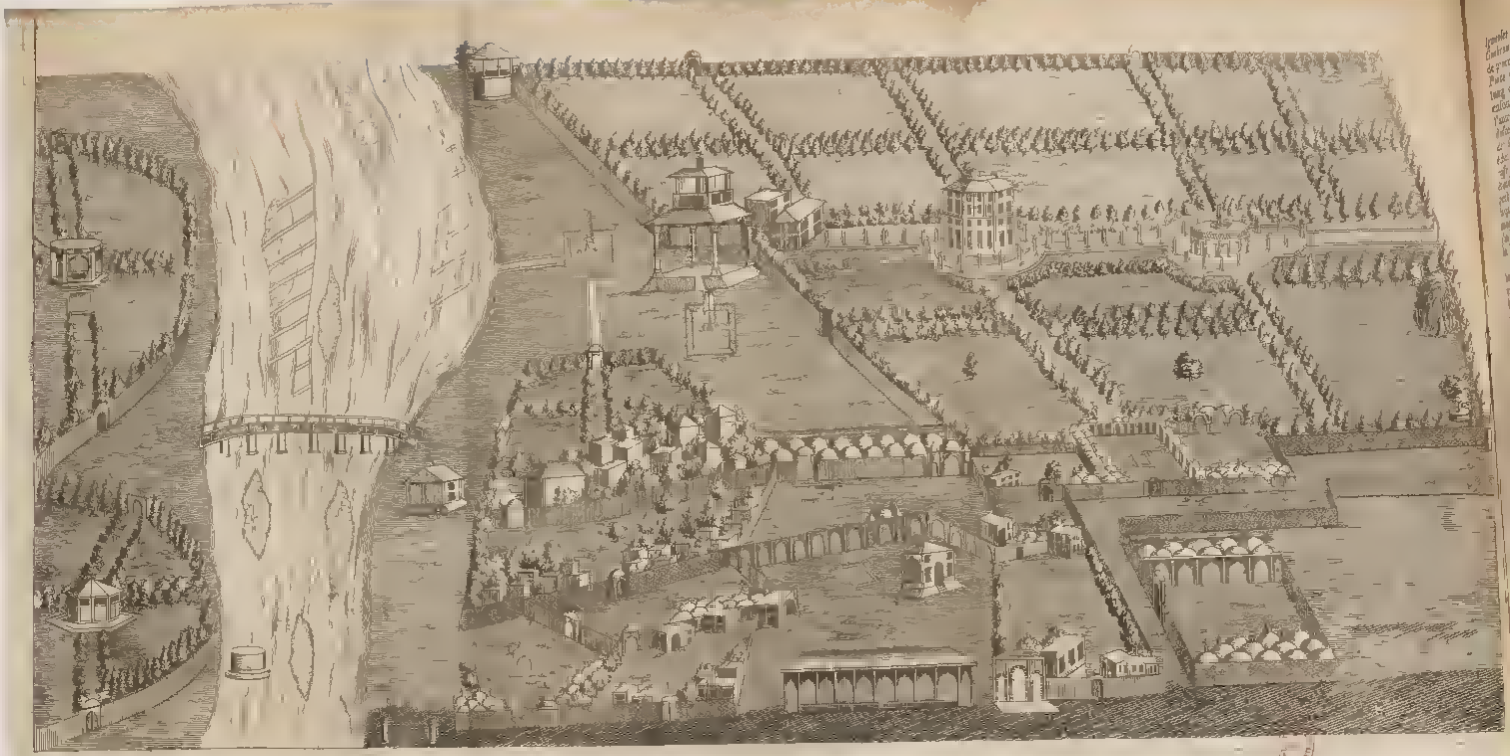
Les Bigots vivent en jeûnant : les Devots jeûnent en vivant.
Le fidele ne doit s'employer aux œuvres de ſurerogation, qu'après avoir fait les œuvres de ſon obligation.

Proche de cet *Hermitage*, il y en a un autre beaucoup plus grand nommé *Baba lezat*, du nom du fondateur, qui y eſt enterré. Les *Soufys* y font leurs Aſſemblées, & il y va tous les jours grand nombre de *Derviches* & de *Fakirs*, qui ſont des Mandians, chercher la nourriture qu'on y diſtribue par aumône. Cette fondation a entr'autres dix mille mans de froment par an, qui font pres de ſix vint mille peſant. Il y a proche de cette maniere d'*Hôpital* un grand *Hôtel*, une *Citerne*, un *Lavoir* ou *Piſcine*, & un *Jardin* qui portent le nom de *Mir Monzze Soufy*, un Seigneur de la créance des *Soufis*, lequel leur a legué tous ces biens.

Ces *Hermitages* ſont au delà de la *Riviere*, & par conſequent au delà des *Fauxbourgs*, qui ne s'étendent que juſqu'à la *Riviere*. Tirant delà aux montagnes, qui n'en ſont qu'à demi-lieue, on paſſe pardevant le *Mil des Chaters*, c'eſt-à-dire, la *Tour des valets de pied*, parce que les *Chaters*, ou *Valets de pied*, qui aſpirent à entrer au ſervice du Roi, doivent comme pour chef d'œuvre aller de la porte du *Palais Royal* prendre douze fleches à cette *Tour* l'une après l'autre, entre deux Soleils. On compte une lieue & demie du *Palais* à la *Tour*, de maniere que c'eſt trente-ſix lieues *Perſanes* qu'il leur faut faire en quatorze heures ; mais par grace on les laiſſe commencer à l'aube du jour, afin de ſe pouvoir repoſer à *midi*, & j'en ai vû qui commençoient leur courſe dès deux heures du matin. A la gauche de cette *Tour*, eſt un grand *Sepulcre* ſous un haut *Dôme* rond, nommé *Gombeze Lala*, comme qui diroit *le Dôme élevé*. Là on apperçoit de loin le *Cimetiere des Guebres* ou

Igni-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran



Bibliothèque nationale de France

Ignicoles, que les *Perſes* appellent *Dakme Guebron*, lequel paroît comme un gros baſtion de pierres brutes. Ce *Cimetiere* n'a point de *Porte* pour y entrer, mais au dedans il y a le long du mur en tournant, de groſſes pierres enfoncées, à quatre pieds de diſtance l'une de l'autre, par où les Prêtres de cette Religion deſcendent dans le ſepulcre, après s'être guindez ſur le haut du Mur par une très-longue échelle Dans le milieu du *Sepulcre*, il y a une *Foſſe* ronde, fort large, autour de laquelle ils étendent les corps morts tout habillez ſur un petit lit fait d'un matelas, & d'un couſſin, dans laquelle on ramaſſe les os & les haillons des morts, à meſure que les corps ſe diſſolvent: j'ai fait plus amplement dans un autre endroit la Deſcription de ce Sepulcre.

Il y a divers bâtimens conſiderables au dehors d'*Iſpahan* de ce côté là, comme entr'autres la belle *Maiſon Royale* qu'*Abas ſecond* fit bâtir, qu'on appelle *le petit mille arpens*, à cauſe de ſa grandeur extraordinaire, & de ſes *Jardins* faits ſur le modele de cette autre *Maiſon de Plaiſance*, qui eſt au bout de l'*Allée d'Iſpahan* qu'on appelle *le grand mille arpens*, comme je l'ai obſervé. Cette *Maiſon* a quatre entrées principales, chacune par un grand *Portail*. C'étoit auparavant le lieu où l'on égorgeoit toutes les bêtes qu'on vend à la boucherie. Il y a enſuite le *Tombeau d'Allaverdi Bec*, favori d'*Abas ſecond*, ou eſt une fondation deſtinée à donner à dîner tous les jours à cent pauvres Paſſans. La dépenſe ſe tire du revenu des *Bains*, des *Moulins*, & des *Marchez* qui ſont proches du *Mauſolée*. On lit au Frontiſpice un Diſtique dont le ſens eſt tel:

Une chemiſe ſous une robe, de l'eau à boire,
& du pain à manger:
C'eſt aſſez à donner à un paſſant; c'eſt beaucoup pour qui doit mourir.

Après on trouve le *Tombeau de Mahamed Aly Bec*, *Nazir*, ou Surintendant general de la *Maiſon du Roi*, célébre pour avoir exercé cet office durant le régne des trois Rois precedens. Ce *Tombeau* joint la *Moſquée* & le *Bazar* qu'il avoit fait bâtir, & il eſt ſitué comme l'autre *Tombeau* au milieu d'un grand *Jardin*, avec des logemens à l'entour, pour les *Derviches*, qui ſont des gens retirez du monde, qui paſſent leur vie au culte de Dieu Il y a tout autour de ces *Tombeaux* divers *Hôtels* & divers *Jardins*, & deux grandes *Glacieres*, au delà deſquelles on entre dans le Canton de *Takte paulad*, comme qui diroit *le Trône d'Airain*, ou *d'Acier*, à cauſe d'un célébre Capitaine, que ſes exploits firent nommer *Bras d'Acier*, qui y faiſoit ſa demeure. Ce *Canton* finit à l'endroit qu'on appelle *Moſelle*, & auſſi *Corban gae*, *la place du ſacrifice*, parce que c'eſt où l'on immole un Chameau tous les ans, en mémoire du ſacrifice d'*Abraham*. On voit ſur les côtez deux grandes *Maiſons*, qui ſont bien remplies de Peuple durant l'action de ce ſacrifice, & une *Chaire* de bois au devant de chacune, haute de huit pieds où l'on prêche à certains jours de fête. Il paſſe là un petit fleuve qu'on appelle *l'eau de deux cens*, *à cinquante*, parce qu'on tient cette eau plus legere que celle de la Riviere, & celle des puits, à la proportion d'un ſur cinq. Au delà eſt la *Plaine* de *hazarderré*, comme qui diroit *mille fentes*. Cette *Plaine*, ſelon la *Legende fabuleuſe*, eſt le théatre des evenemens heroïques des premiers tems, qui ſont la matiere des *Romans Perſans*. Elle eſt aride & ſeiche; & cela vient, dit la *Legende*, de ce que c'étoit un repaire de Dragons, de Serpens, & de toute ſorte de bêtes venimeuſes, qui s'étoient amaſſées là en ſi grand nombre, qu'on n'oſoit en aprocher, ni demeurer au voiſinage. Elle ajoûte qu'un *Ruſtay Pehelvan*, comme qui diroit *un Amadis Lutteur*, les aſſomma toutes, & que leur venin a deſſeiché la terre en cet endroit pour toûjours.

Outre les *Fauxbourgs d'Iſpahan*, que je viens de décrire, il y en a deux autres, qui ſont de l'autre côté de la Riviere & bâtis ſur ſes bords, tenant à la *Ville* par les *Ponts* que j'ai décrits. Ce ſont deux beaux & grands *Bourgs* nommez, l'un *Seadet Abas*, le ſejour de la felicité, & *Julfa*, qui eſt l'*habitation des Chrêtiens Armeniens*, celui là ſitué à l'*Orient* de la Ville, l'autre au *midi*. On appelloit auparavant *ce Bourg de la felicité*, le *Bourg des Guebres*, qui ſont les *Ignicoles*, parce qu'ils y étoient tous ramaſſez. On les en a mis dehors pour faire de ce *Bourg* un lieu de plaiſance; car outre les *Bazars*, les *Bains* néceſſaires, & une *Moſquée*, on n'y voit que des *Palais* de Grands Seigneurs. Celui que le Roi y a fait bâtir eſt d'une merveilleuſe grandeur, car il a avec les *Jardins* plus d'une lieue de tour: la *Riviere* les traverſe. Le quartier des hommes eſt d'un côté de l'eau, & celui des Femmes de l'autre, un *Pont* de bois en faiſant la communication. Le deſſein qui eſt à côté, fait en plan Geometrique, repreſente le quartier des femmes, qui eſt le *Serrail* de cette grande & belle *Maiſon* Il a été tiré ſur le deſſein d'un *Peintre Perſan*, ce qui eſt cauſe que la

Perſpective n'y eſt pas gardée. Je ne pus jamais y faire entrer mon *Peintre*, on me refuſoit toûjours à la porte en diſant qu'il y avoit du monde. Quand les *Eaux* jouent dans ce délicieux *Palais*, on croit être dans un lieu enchanté ; car on ne voit que *jets-d'eau*, tout autour de ſoi, & tant que la vûe peut s'étendre. On remarque entr'autres édifices un grand *Pavillon* octogone, à deux étages, ou l'eau tombe de deſſus la *Terraſſe* tout à l'entour, en ſorte qu'en avançant la main hors des fenêtres, l'eau la couvre à l'inſtant. Le *Pont* de bois, qui fait la communication des deux Quartiers eſt bâti ſur des pilaſtres de pierre. Mais pour donner mieux l'idée de la grandeur de ce *Palais*, je n'ai qu'à dire que le grand *Baſſin* d'eau a un quart de lieue de longueur, la moitié autant de largeur, & dix toiſes de profondeur : les bords en ſont de marbre & de jaſpe, la riviere paſſe au travers. Lors que le Roi vient paſſer quelque tems dans ce *Palais*, ce *Baſſin* eſt plein juſqu'aux bords ; mais dans les autres tems, on ne ſe ſoucie pas d'y retenir l'eau. Les principaux *Palais de Perſe* ont de ces grands *Baſſins* d'eau. Ils les appellent *Deriacha*, comme qui diroit *petite Mer*. Les *Jardins* de ce ſomptueux *Palais* conſiſtent en *allées* de grands arbres ; & en *Parterres* remplis de fleurs. Il faut ſe ſouvenir combien l'air de *Perſe* eſt ſec & combien les couleurs y ſont éclatantes, pour mieux concevoir quels peuvent être les délices de ces *Jardins* ſi remplis d'eaux de tous côtez. Ce fut *Abas ſecond* qui fit bâtir ce magnifique *Bourg*, après en avoir tranſporté les *Guebres*, ou anciens *Ignicoles*, qui y demeuroient auparavant comme je l'ai dit, & leſquels il logea au bout du bourg de *Julfa*. Ce Prince faiſoit-là ſes grandes fêtes, & prenoit plaiſir à y étaler la Pompe de ſa Cour. La raiſon qu'il en avoit, c'eſt qu'aimant fort à voir des feux d'artifice jouer de loin, il les faiſoit jouer dans ce lieu-ci de l'autre côté de ſa petite Mer, y joignant des illuminations dans les Sales, entourées de jets & de chutes d'eau, dont le ſpectacle le divertiſſoit merveilleuſement. J'ai vû ce *Palais* préparé pour une fête que le Roi régnant y donnoit à ſes Favorites, & c'eſt ce que j'ai vû de plus charmant & de plus divertiſſant en *Perſe*. Les *Maiſons Royales* ne ſont pas meublées à demeure en ce Païs là, de même que dans les nôtres. Comme les meubles n'en conſiſtent qu'en choſes fort aiſées à remuer, comme des tapis de pied, des petits lits qu'on étend deſſus, avec des carreaux autour, pour s'appuier, & des rideaux devant les chaſſis, cela eſt bientôt mis & bientôt ôté.

Le *Bourg* de *Julfa* eſt peut-être le plus gros *Bourg* du monde. Il s'étend le long de la riviere *Sur*, près d'une lieue de terrain, & a plus d'une lieue de traverſe.

On le diviſe en *vieille* & *nouvelle Colonie* ; la *vieille*, qui eſt l'ouvrage d'*Abas le Grand*, fondée il y a près de ſix vingts ans, & la *nouvelle*, qui eſt l'ouvrage d'*Abas ſecond*, il n'y en a pas ſoixante. Dans la *nouvelle Colonie* les rues ſont plus larges & plus droites, & ſont toutes plantées d'arbres, mais les logis n'en ſont pas ſi beaux que dans la *vieille Colonie*, à cauſe que les Habitans n'en étoient pas ſi riches, ni ſi conſiderez & ſi careſſez par le gouvernement. L'eau court l'hyver dans toutes les rues de ce *Bourg* nuit & jour, mais pendant l'été l'eau y paſſe ſeulement quelques jours de la ſemaine. Tout ce gros *Bourg* de *Julfa*, tant le *vieux*, que le *nouveau*, conſiſte en cinq grandes *rues* paralleles, qui tirent *Orient* & *Occident* de la Riviere à la Montagne, & en pluſieurs autres *rues* de traverſe, avec des *Bazars*, des *Places* de marché, des *Bains* & deux petits *Caravanſerais*. Il y a onze *Egliſes*, un *Monaſtere*, & une autre *Maiſon* aſſez petite, & mal bâne, qu'on appelle *Kouſé vane*, c'eſt-à-dire *le Couvent des Filles*, où il y avoit de mon tems environ trente pauvres veuves ou filles, laides & mal faites, qui alloient çà & là cherchant leur vie, comme n'étant pas obligées à la clôture ; pour leſquelles le Peuple n'a ni égard ni charité, diſant que c'eſt leur infortune & non pas leur pieté qui les porte à ce train de vie. Le *Mon ſtere* apartient à des *Vertabietes*, comme les *Armeniens* les appellent, qui ſont des *Moines de St. Baſile*, le ſeul Ordre de *Moines* qui ait jamais été parmi ces *Chrétiens-là*. L'*Evêque* de *Julfa* y fait toûjours ſa réſidence, étant *Moine* de l'Ordre, car il faut obſerver que les *Evêques Armeniens* ſont toûjours pris d'entre les *Moines*, & que l'*Epiſcopat* ne les diſpenſe de rien de ce qu'ils pratiquoient auparavant. L'*Eveque David*, qui tenoit ce ſiege il y a cinquante ans, a fait bâtir ce *Monaſtere* dont l'*Egliſe* eſt aſſez grande, & aſſez belle.

Il y avoit alors ſeize à dix-huit *Moines* dans ce *Couvent*, qui me paroiſſoient aſſez gens de bien, menant une vie auſtere & mortifiée, tant les *Moines* que l'*Evêque*. Ils vont vêtus de noir fort ſimplement, l'*Evêque* comme les autres. Pour les *Prêtres* ils vont habillez preſque comme les Seculiers, à la reſerve d'une longue robe qu'ils portent ſur leurs habits.

Ceux

Ceux de ce *Bourg* étoient au nombre de cent à six vint, gens pauvres & ignorans, pris la plûpart de la lie du peuple, & engagez dans la *Prêtrise*, faute de moïens de se pousser au négoce. Il y a trois mille quatre à cinq cens *Maisons* à *Julfa*; les plus belles sont le long de l'eau, & il y en a de très-richement dorées & azurées, qu'on peut appeller des *Palais*. Les Rois *Abas le Grand* & *Sofy premier* qui étoient bien aises que les *Armeniens* s'accommodassent en ces Pais là, & y fissent de la dépense, les engageoient à bâtir de belles *Maisons*, & les caressoient, allant même en festin chez eux, & les protegeoient fortement, conduite qui aidoit si fort à l'agrandissement de ce Peuple, qu'il y avoit alors parmi eux des Marchands riches de deux ou trois millions; ce qui est fort changé à present, quoiqu'il y ait encore des familles qui possedent plus d'un million de bien.

Pour ce qui est de la *nouvelle Colonie* de *Julfa*, elle contient quatre *Cantons*. Le plus éloigné est celui des *Ignicoles* ou *Guebres*, qu'on appelle *Guebre-Abad*, comme qui diroit *l'habitation des Infidéles*. Les trois autres sont habitez de *Chrétiens*, l'un nommé *les Cheic-Sabana*, & l'autre *les Chams-Abad*, parce qu'ils ont été tirez des *Fauxbourgs d'Ispahan*, ainsi nommez, où ils habitoient auparavant; & le troisiéme sont les *Erivanlou*, parce qu'il est habité principalement de *Chrétiens*, originaires d'*Irivan*, la ville capitale de l'*Armenie Majeure* & du Pais d'alentour. Les *Europeans* demeurent dans ce Canton des *Erivaniens*, & les *Jesuites* y ont leur *Hospice*, n'aiant pû obtenir de maison à la ville, comme les autres *Missionnaires Romains*, quelque effort qu'ils aient fait pour cela.

Pour revenir à la fondation du *Bourg*, de *Julfa*, il la faut raporter à *Abas le Grand*, comme je l'ai déja observé, & en voici le motif. Ce Prince vaillant & sage, considerant que les grandes Armées du *Turc*, qui se jettoient tous les ans dans ses Etats, subsistoient particulierement sur les terres des *Armeniens*, il alla avec son armée enlever tous les *Armeniens* d'*Irivan*, de *Nacchivan*, de *Julfa*, ville sur le fleuve *Araxe*, & de toute la *haute Armenie*, afin de dépeupler entierement ce Pais-là, & il les amena dans sa ville Capitale, comme des sujets les plus propres pour exercer le Trafic, soit avec les *Turcs*, soit avec les *Chrétiens*, n'étant pas si hais de ceux-là que les *Persans* le sont, & étant de même Religion que ceux-ci. *Abas* avoit alors fortement en tête l'établissement du Commerce, comme l'unique voie d'enrichir & faire fleurir son Etat. Il leur donna premierement le terrain pour s'établir, & leur fournit outre cela les secours dont ils avoient besoin; mais il fit bien davantage, c'est qu'il donna à tous ceux qui en voulurent des fonds en argent, ou en marchandise, pour aller négocier aux *Indes* & en *Europe*, en quoi ce Grand Prince eût un si merveilleux succès, qu'à sa mort on comptoit plusieurs Marchands dans ce *Bourg*, riches de deux millions, comme je viens de l'observer. Ils nommerent cette nouvelle ville *Julfa la nouvelle*, du nom de cette *Julfa*, sur le fleuve *Araxe*, leur Patrie & ancienne habitation. *Abas le Grand* avoit aussi amené à *Ispahan* les *Armeniens* & les *Guebres*, qui sont à present dans la *nouvelle Colonie*, mais il les avoit logez sur les dehors de la ville, en déça du fleuve, parce que c'étoient des *Artisans*. Ces *Armeniens* avoient été ramassez de *Medie*, d'*Iberie*, & de la *basse Armenie*, & les *Guebres* des Provinces dont *Kirman*, & *Yezde* sont les villes Capitales: il en avoit amené plus de quinze cens familles de *Guebres*, mais partie s'en retourna peu après sa mort. Leur *Canton* presentement n'est que de trois cens *Maisons*, partie de Laboureurs, partie d'ouvriers en poil de chevre & en laine, dont ils font des draps foulez & une maniere de chapeaux à leur usage.

Il ne faut pas oublier ici qu'un des principaux moiens dont *Abas le Grand* se servit pour la fondation de *Julfa*, c'est qu'il ne mit que la plus legere taxe sur cette *Colonie*. Les *Habitans* ne paierent durant son regne que neuf mille francs pour tout generalement. Sous le regne de son successeur, leur taxe fut mise à treize mille, & ainsi par degrez à deux mille pistoles, qui furent assignées pour la chaussûre de la mere du Roi, selon la maniere d'*Orient*, où les impôts sont toûjours destinez à quelque usage particulier. Quand j'arrivai en *Perse*, ce *Bourg* levoit environ cinq mille pistoles en tout, pour fournir tant à la taxe qu'aux presens qu'il faut faire aux Ministres d'Etat & à leurs propres Magistrats, qui sont un *Daroga*, ou Gouverneur particulier, un *Vizir*, ou Receveur, qui sont toûjours *Mahometans*, & un *Calonter*, qui est comme un Prevôt, ou un Maire, qui est pris du corps de leur Nation, & sans lequel le Gouverneur, ni le *Vizir*, ne peuvent agir: mais depuis la mort du Roi *Abas second* il y a environ quarante ans, les choses ont fort changé. Ces pauvres *Chrétiens* ont été chargez d'avanies, & on leur a fait paier des taxes de cinquante

mille écus tout à la fois. Ils levent leurs taxes eux-mêmes, en faisant la distribution entr'eux, comme ils le trouvent à propos, & ils le font avec beaucoup d'humanité & beaucoup d'égards pour les Pauvres; y aiant des familles qui ne sont chargées que de quatre francs ou cent sols par an, au lieu qu'il y en a d'autres qui paient quatre vint à cent écus. On régle la taxe selon l'étendue du commerce que chacun fait. Il ne demeure point de *Mahometan* dans ce *Bourg*, tant parce qu'il ne leur est pas permis, que parce que la *Religion Mahometane* enseigne que le culte divin ne sauroit être pratiqué purement parmi les *Chrétiens*, comme étant gens impurs & souillez. Un Bigot parmi eux n'y voudroit pas seulement mettre le pied. Au reste ce lieu est fort déchû de son Opulence & de la multitude de Peuple qu'il y avoit durant les Régnes précedens. J'observerai encore que les enfans de ce lieu jusqu'à l'âge de neuf & dix ans sont les plus beaux du monde, mais ensuite leur visage devient couperosé & se couvre de bourgeons. Le teint des filles, comme des garçons, se charge d'élevûres & les femmes après vint cinq ans se passent & deviennent ridées & fort laides.

Au de-là de ces *Cantons* de *Chrétiens* & d'*Ignicoles*, sont leurs *Cimetieres*, parmi lesquels les *Europeans*, jusqu'aux *Moscovites*, ont aussi les leurs, chaque Nation à part. L'on y voit nombre de *Tombeaux*, bâtis à la maniere *Orientale*, c'est une assise de pierres ou de briques de sept ou huit pieds en quarré, haute de quinze à seize pouces, couverte d'un *Dôme*, où l'on va prier Dieu certains jours, manger & s'entretenir en memoire des Morts. Parmi ces *Tombeaux* il y en a un d'un Horloger nommé *Rodolphe*, Allemand, Protestant, qu'on peut dire qui souffrit le *Martyre*, sous le regne de *Sefi premier*; car quoiqu'on le fit mourir parce qu'il avoit tué un homme en se defendant, le Roi ne laissa pas de lui faire offrir avec tant d'empressement durant un si long tems la vie, & toute sorte de biens & d'honneurs, s'il vouloit se faire *Mahometan*, qu'on ne lui peut refuser le glorieux titre de *Martyr*. Les *Armeniens* vont tous les jours à son sepulcre brûler de l'encens & des bougies, casser des pots & jetter le sort. Ils sont assez superstitieux pour croire que si quelqu'un attaqué de fievres casse le pot dans lequel il a coutume de boire sur la fosse d'un homme mis à mort injustement, il guerira peu après, & ils ne doutent pas que cet *Allemand* n'ait été traité ainsi, puisque celui qu'il avoit tué l'attaquoit le sabre à la main, pour lui ôter la vie. Ces gens jettent le sort, en laissant tomber cinq petits cailloux sur la fosse, & s'ils tombent tangez en croix, c'est un bon augure. Ils croient que le merite du *Martyr*, ou de tout autre saint personnage sur la fosse duquel ils cherchent à s'éclaircir de leurs doutes les y fait parvenir & les tire de la peine ou ils se trouvent.

Ces *Cimetieres* ne sont pas loin des *Montagnes d'Ispahan*, qu'on appelle *Kou Sopha*, *Takt Rustan*, & *Takt-pers*, c'est-à dire *Mont enterrasse*, *Throne d'Hercules*, & *Throne des Pantheres*, à cause, dit-on, qu'il y avoit-là un si grand nombre de ces bêtes feroces, qu'on n'osoit en aprocher. A demi hauteur de *Kou-Sopha*, après avoir monté environ mille pas, on trouve un hermitage sur la pente de la montagne, où l'on a bâti de petits *Pavillons*, auxquels on a donné le nom *de Throne de Salomon*, parce qu'ils furent construits par son ordre. Il y avoit auparavant une espece de *Caverne*, de l'eau courante, & quelques vieux arbres, où l'on alloit respirer le frais, qui y est tout à fait agréable. Le Roi trouvant cet endroit charmant, s'avisa de dire au *Nazir*, ou Grand maître, que ce seroit un chef-d'œuvre pour un *Architecte* de bâtir des Logemens en cét endroit, & qu'il voudroit pouvoir montrer de-là la ville à sa mere. Le *Nazir* prenant l'affaire à cœur fit venir trois à quatre mille ouvriers, picqueurs de roc, maçons & autres, & dans six jours, fit faire-là un agréable bâtiment. On y travailloit avec la même précipitation qu'on eût fait pour éteindre le feu. Le Peuple entendant parler de l'entreprise, & comme elle avançoit, y couroit en foule pour le voir; mais le *Nazir*, la Cane à la main, leur faisoit porter des materiaux sans distinction de qualité, criant. *par la tête du Roi, vous travaillerez comme je fais: c'est pour son plaisir, & par son ordre; qui de vous autres seroit si perfide de n'y pas prêter la main?* Il fit aussi accommoder le chemin en chaussées tournantes, avec des repos, pour prendre haleine, ensorte qu'à present on y peut monter à cheval, au lieu qu'auparavant on n'y pouvoit aller qu'à pied, & même avec beaucoup de peine.

Sur la pente de ces *Montagnes*, & sur le haut, on voit en divers endroits des ruines de *Châteaux* & d'autres *Edifices*, qui étoient faits de pierre de taille. C'étoit là où les Peuples du Pais renfermoient leurs biens & leurs familles, durant les guerres, tant civiles, qu'étrangeres,

res, dont le Roiaume fut ravagé dans l'onziéme & le douziéme siécle, & d'où ils faſoient ſignal par des feux à ceux qui travailloient à la Campagne.

C'eſt-là tout ce qu'il y a à remarquer au dehors d'*Iſpahan*, entre l'*Orient* & l'*Occident*. Il n'y a pas tant de choſes à voir de l'autre côté, quoi qu'il y ait bien plus de *Fauxbourgs*. Le premier eſt celui de *Kherron*, qui comprend deux *Moſquées*, un *Hermitage* tout joignant qu'on appelle *le bon homme Loup*, deux *Caravanſerais*, deux *Cimetieres*, & vint huit *Maiſons*, parmi leſquelles on voit des *Papeteries*, bâties ſur un gros *Ruiſſeau*, qu'on appelle *Pierre chaude*. Je vis ſur la face d'une des *Moſquées* une *Inſcription* aſſez remarquable qui fait alluſion au lieu écarté où elles ſont bâties.

L'Egliſe ne conſiſte pas en multitude de peuple. Quiconque a la verité avec lui, eſt la Congregation des fideles, encore qu'il ſoit ſeul.

L'homme ſavant & religieux compoſe l'Egliſe, encore qu'il ſoit ſeul dans la Moſquée, & que la Moſquée ſoit bâtie ſur la croupe d'une montagne.

Le nom de *Kherron*, qu'on donne à ce Fauxbourg, ſignifie *Sourds*. La raiſon qu'on a euë d'appeller ainſi ce *Fauxbourg* ſe trouve dans les *Legendes Perſanes*, ou il eſt écrit, que lors que *Nembroth*, Empereur de *Babylone*, eut reſolu de faire brûler vif le *Prophete Abraham*, parce qu'il ne vouloit pas ſervir les *Idoles*, & qu'il enſeignoit une autre *Religion*, il manda à tous les Peuples de ſon Empire d'envoier des Députez pour aſſiſter à l'execution. Le jour venu, les Députez de *Perſe* ayant reçû commandement comme les autres d'aporter du bois pour le bucher, ils contrefirent les *Sourds*. *Nembroth* dit qu'il falloit les renvoier & leur fit donner un Chameau chargé de préſens, & un autre chargé de vivres. *Abraham*, qui ſavoit la verité, leur cria : *O vrais croians de Dieu ! Vous êtes benits, de n'avoir pas voulu adherer à* Nembroth dans *ſon deſſein ſacrilege. Allez vous-en avec la benediction du Ciel. Les vivres ne manquerent point ſur le Chameau, juſqu'à ce que vous ſoiez de retour dans vos maiſons, & alors ſacrifiez le Chameau en action de graces.* Cela arriva ainſi, & les proviſions ne manquerent qu'à l'endroit où eſt ce *Fauxbourg*, qui fut depuis nommé *le Fauxbourg des ſourds*, en mémoire de cet évenement.

On voit enſuite le *Fauxbourg* de *Seid Ahmedion*, ainſi dit *d'Ahmed le Noble*, un des deſcendans d'*Aly*, dont la *Legende* conte que c'etoit un des plus braves & des plus ardens Capitaines dans la guerre des Partiſans d'*Aly*, contre ceux d'*Omer*, les premiers ſucceſſeurs de *Mahamed*, lequel pour toutes armes ſe ſervoit d'une *Sarbatane*, avec quoi il tiroit ſi juſte qu'il donnoit dans la tête à chaque coup. Elle porte qu'il tiroit avec des *bâles d'or*, qui peſoient ſept gros, ſur leſquelles étoit marqué le poids de la *bâle*, & le nom de *Seid Ahmed*, & qu'il y a environ deux cens ans, qu'on trouva proche de *Chyras* un crane, avec une de ces *bâles* dedans, qui étoit marquée de cette maniere. Le *Fauxbourg* eſt de cent cinquante huit *Maiſons*, entre leſquelles il y a quatre *Bazars*, & deux *Moſquées*, dont l'une eſt grande & belle, & entourée de *Jardins*, avec deux grands *Logis* pour les Paſſans, & un beau Puits ſouterrain, où l'on deſcend pour prendre le frais. Un des *Eunuques* du *Serrail* a fait cette fondation. Au delà on trouve un *Cimetiere*, fort ſpacieux.

Après le *Fauxbourg* de *Seid Ahmedion*, ſuit celui de *Tokchi*, qui contient quatre vint *Maiſons*, & quatre *Bazars*. On aperçoit au dela, à quelques cinq-cens pas, une *Maiſon* du Roi, qu'on appelle le *Jardin des Oiſeaux de Proye*, parce que l'on y en entretient un grand nombre. A côté eſt un hermitage qui porte le nom de *Hagi Mirza can*, qui l'avoit fondé pour les gens retirez du Monde, car de ces *Hermitages* de *Perſe*, les uns ſont faits pour la retraite du Fondateur même, d'autres ſont deſtinez au public. On voit à l'entour pluſieurs *Caravanſerais*, & un entr'autres qui n'eſt pas achevé, & qui devoit ſervir pour les *Pelerins* qui vont d'*Iſpahan à Metched*, en attendant la *Caravane*. De ce *Fauxbourg* on entre dans un gros *Canton* qu'on appelle *La contrée de Fulfutch*, & auſſi *La ſource de Nishguer*, à cauſe d'un petit *Fleuve* ainſi nommé, ſur les bords duquel ce *Canton* eſt bâti. Il eſt gros de cent cinquante *Maiſons*, parmi leſquelles on voit deux *Moſquées*, quatre *Bazars* & un grand *Logis*, apartenant à ce *Hagi Hadayet*, Colonel, fameux, pour le bon ordre qu'il aporta l'an 1669. ſur toute la Milice, dans le tems d'une ſi grande cherté qu'on pouvoit l'appeller une famine.

De ce *Fauxbourg*, on paſſe dans celui de *Deredechte*, qui ne contient que quatre-vingt-cinq *Maiſons*, deux *Bazars*, & deux *Moſquées*. Il eſt terminé par un grand *Cimetiere*, qui porte le nom de *Cheic Maſſaoud* un *Saint* des

des *Mahometans*, lequel y eſt enterré ſous un grand *Mauſolée*, qui a deux tours faites comme des *Clochers*. Les *Perſans* enſeignent que ces *Saints* ſont inveſtis de deux prerogatives incommunicables, ſavoir d'être *Prophetes* en ce monde, & Interceſſeurs en l'autre. Il y a des ſentences inſcrites à ce *Mauſolée* dont l'une a rapport au *Saint* que j'ai nommé.

Logez vous dans le voiſinage des gens de bien,
Et ſoyez leur voiſin s'il ſe peut dans le tombeau.
Qui ſe loge ainſi parmi les gens Saints
Ne court riſque d'aucune infection.
Seigneur, fai moi miſericorde au jour du Jugement, ou ſi tu veux m'y punir, fai moi reſſuſciter aveugle; que je n'aie pas la confuſion de me trouver parmi ces gens de bien ici.

Il y a tout proche un autre *Tombeau* dans un grand *Jardin*, entouré de hautes Murailles, avec de petits *Corps de Logis* en trois endroits, & une *Cave* ſouterraine qu'on appelle *la foſſe des Prieres*, où les Dames de qualité *Mahometanes* vont pleurer & gemir en particulier, ſans être vûes des Paſſans. Tout proche encore, il y a un autre *Tombeau* de marbre, dans un lieu ſeparé auſſi & clos de Murs, qu'on appelle *le Tombeau d'Apheſe*, un de leurs anciens *Auteurs*, des plus doctes & célébres, ſur tout pour la *Poeſie*.

On montre particulierement dans ce *Fauxbourg* la *Maiſon* de *Kel anayet*, comme d'un perſonnage fort fameux. C'étoit le bouffon d'*Abas le Grand*. On raconte des choſes merveilleuſes de la poſture, & de l'air plaiſant & burleſque de ce perſonnage, qui ſavoit faire rire quand il vouloit par le ſimple geſte de ſon corps, & dont l'eſprit étoit tout à fait vif & ſenſé. Voici quelques-unes de ſes reparties. *Abas le Grand*, apprenant le funeſte effet que produiſoit la décoction de Pavot, défendit ſur de ſeveres peines les Cabarets où on la debitoit. Cette décoction, qui n'eſt que le ſuc de Pavot cuit, réjouit fort ſur le champ, rend gai & de bonne humeur; mais quand elle a fait ſon operation, on eſt plus morne & plus défait qu'auparavant; deſorte qu'à la longue l'on en devient lâche, peſant & étourdi, & qu'enfin on en meurt. Mais cette drogue a ceci de funeſte, que quand on s'y eſt accoûtumé, on ne ſauroit plus la quitter; & ſi l'on tâche de le faire, il y va de la vie. Bien des gens en mouroient par la défenſe du Roi: grand nombre languiſſoient, & tout le monde en étoit très fâché; mais le Roi s'étoit déclaré, on couroit riſque de la vie à lui repreſenter les fâcheuſes ſuites de ſon Edit, & perſonne n'oſoit lui en parler. *Kel anayet*, voiant la peine que cela faiſoit, ſe chargea de la commiſſion, & dit que la premiere fois que le Roi ſortiroit, il le lui diroit nettement. Deux jours après, le Roi allant à la Chaſſe, *Kel anayet* s'en fut auſſi-tôt dreſſer tout contre la porte du *Serrail*, par où le Roi devoit rentrer, une *Boutique* qu'il remplit de pieces de cette groſſe toile dont on fait les Suaires des Morts. Il prit avec lui deux ou trois de ſes gens, & ordonna à quatre ou cinq autres de venir à l'heure du retour du Roi demander de la toile, & de contrefaire les gens bien empreſſez. Dès qu'il vit le Roi approcher, il ſe mit à meſurer & à couper de la toile avec ſes gens, criant à l'un, *portez tant d'aunes chez un tel Seigneur*; à l'autre, *vous portez en tant chez tel autre*. Quand le Roi fut vis à vis, il ſe mit à crier encore plus fort, & comme ſi on l'eût bien tourmenté, *attendez, attendez, par le nom de Dieu, vous aurez tous de la toile tant qu'elle durera*. Le Roi ému de ce bruit, & fort étonné de voir une *Boutique* à la porte du *Serrail*, demanda tout indigné, en s'arrêtant, qui étoit ſi inſolent de ſe venir planter-là. *Kel anayet* ſe montre, l'aune à la main, avec ſa mine bouffone, qui fit fort rire le Roi, qui lui dit: *He quoi! Es-tu devenu vendeur de toile? Eſt-ce pour cela que je ne t'ai vû de la ſemaine? Sire*, repartit ſerieuſement le Bouffon, *je ne ſuis plus homme de Cour, je ſuis Marchand de toile. Comment!* répondit le Roi, *Eſt-ce quelque choſe de plus lucratif que mon ſervice? Ah! Sire*, repartit l'autre, *par le nom de Dieu, vous ne ſavez gueres les nouvelles. Depuis que vous avez défendu le Cocquenar* (c'eſt ainſi qu'on appelle cette décoction de Pavot.) *ces pauvres Cocquenaires meurent à centaines, la toile à enſevelir eſt renchérie de moitié: j'en viens d'envoier tant chez un tel Seigneur; tant chez cet autre, qui ſont tous morts*) (Nommant de ſuite les gens éminens qui ſouffroient le plus de cette défenſe) *Tant qu'on ne boira plus de Cockenar, je ne ſerai point d'autre métier.* La plaiſanterie eût ſon effet, le Roi connut qu'on ne pouvoit deshabituer le monde du breuvage du Pavot; & il en permit les Cabarets comme auparavant.

Le Roi appelloit cet eſprit bouffon *Ketchel anayet*, c'eſt à-dire, *anayet le teigneux*, au lieu de *Kel anayet*, qui étoit ſon nom. Il lui tomba une fluxion ſur la vûe, qui après lui avoir fait garder la Maiſon quelques jours, l'obligea de

de porter un mouchoir devant les yeux. Le Roi le voiant ainſi accommodé s'éclata de rire, en lui diſant: *Quoi ! gardes-tu la maiſon pour un petit mal aux yeux ? Que ne viens-tu à moi pour les faire panſer ? Ne ſais tu pas que je ſuis un bon hakim ?* (ce mot ſignifie Medecin) *Prens un peu de chaux, de vert de gris, de ſel ammoniac, mets les en poudre, & les applique ſur tes yeux, tu ſeras tout auſſi-tôt gueris Anayet*, qui n'avoit pas alors envie de rire, répondit. *Bonne recepte ! par Dieu ! Sire, vous êtes un excellent Beytaar.* (ce mot ſignifie Medecin de Bêtes) *Je m'étonne comment vous n'avez pas gueri les yeux de vôtre Pere bigle & chaſſieux* Il parloit de *Codabende*, pere *d'Abas le Grand*, à qui on avoit fait paſſer une lame ardente devant les yeux, pour lui ôter la vûe. Il en avoit échapé, mais ſes yeux lui coulerent durant toute ſa vie On peut juger par la liberté que prenoit ce Bouffon, de quel bon naturel étoit ce grand & magnanime Prince, ſon maître

Ce Monarque avoit un *Faucon* blanc, qu'on lui avoit envoié du *Mont Caucaſe*, qu'il aimoit beaucoup. Le Roi voulant un jour le faire voler, il le trouva malade. Il appella le Grand-Fauconnier, nommé *Heſſein bec*, & lui dit: *Prenez garde à ce Faucon, car quiconque me viendra dire qu'il eſt mort, je lui ferai ouvrir le ventre.* Cependant le *Faucon* mourut au bout de huit jours. *Hoſſein bec*, étant au deſeſpoir, vit paſſer *Anayet* devant la *Fauconnerie*, qui alloit à la Cour. Il lui conta la choſe, le conjurant avec larmes de le ſauver de la mort. *Anayet*, touché de ſon malheur: *Bien*, dit-il, *laiſſez moi faire, ſi le Ros fait mourir quelqu'un pour lui dire que le Faucon eſt mort, ce ſera lui même qu'il fera mourir.* Il fait ſon chemin, & trouva heureuſement le Roi qui achevoit de dîner, & étoit de belle humeur. *Teigneux*, lui dit-il, *d'où viens-tu ? Anayet* prenant l'air le plus gai, lui répondit, *Sire, je viens de vôtre Fauconnerie, écoutez moi bien, car je veux vous raconter la choſe la plus curieuſe & la plus extraordinaire qu'on ait jamais vûe. J'ai trouvé Hoſſein bec, le balai à la main, qui balaioit une place en quarré, au devant de la voliere dorée. Il l'a arroſée enſuite, & après il a étendu deſſus un petit Tapis de Joye, qu'il a ſemé de fleurs. Après il a été querir vôtre Faucon blanc, & pleurant à chaudes larmes, il l'a couché ſur le dos Le Faucon étoit étendu, les aîles déployées, le bec en haut, les Jambes ſerrées, les yeux fermez.* Le Roi ſurpris du recit, l'interrompit en s'écriant; *comment donc ! mon Oiſeau eſt mort ? Sire*, repartit *Anayet, que vôtre tête ſoit ſauve : c'eſt vous-même qui l'avez dit.*

Au bout du *Fauxbourg* de *Deredechte*, on trouve la porte *d'Abas*, qui eſt une *Porte* nouvelle, que la ſuperſtition a fait faire l'an 1669. pour ſervir à la place d'une autre tout proche, qui eſt fermée qu'on appelloit *Dervazé Kathy*, qui veut dire *Porte de la diſette*. Le Peuple reduit au deſeſpoir par la famine qui arriva l'an 1669 n'oſant s'en prendre au Gouvernement, ſe mit à crier qu'il falloit condamner cette *Porte de la diſette*. Leur ſens étoit que la plûpart des proviſions, & des vivres, & ſur tout le bled, avoient toûjours accoûtumé d'entrer par-là dans la Ville, & que n'en venant plus, il falloit s'en prendre à la *Porte*, & on la ferma pour les appaiſer. On voit, joignant cette *Porte d'Abas*, le *Palais* de *Hagi bec Chirachs*, ou chef du Gobelet, & le *Palais de Zeinel begum*, fille du Roi *Tahmas*, & Tante d'*Abas le Grand*. C'étoit une très belle femme, dont *Abas* étoit éperdûment amoureux, & la vouloit épouſer. Pluſieurs *Mollas* & un très ſavant entr'autres, nommé *Mir baguer*, en donnoient le *Fetfa*, comme qui diroit approuver la choſe, ou declarer qu'elle eſt licite, mais les autres *Molla*, en bien plus grand nombre, indignez du deſſein d'un tel inceſte, furent un jour en grande foule armez d'épées, de bâtons & d'autres armes jetter de grands cris à la porte du *Serrail*, en demandant *Juſtice.* C'eſt la coutume d'en uſer ainſi dans les grands malheurs & dans les rudes oppreſſions. *Abas*, étant venu à la porte, leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils répondirent *qu'ils demandoient la tête d'un chien, d'un Infidéle, d'un Renegat Mirbaguer, qui renverſoit la Loi de Dieu, & les livres des Prophetes, en permettant au Roi d'épouſer ſa Tante; ce qui étoit un peché ſi execrable, qu'il n'étoit encore monté dans l'eſprit d'aucun Infidéle. Abas le Grand* ſe rendit à leur exhortation, & n'épouſa point cette Dame quelque paſſion qu'il eût pour elle. La Porte *d'Abas* meine à un gros *Canton* tout joignant, qu'on appelle *Bide abad*, lequel contient huit cens quatre-vint trois *Maiſons*, huit *Moſquées*, onze *Caravanſerais*, cinq *Bazars*, & quatre *Bains.*

Proche de la *Porte d'Abas*, l'on en trouve une autre, qui a été faite par un même eſprit de ſuperſtition. On l'appelle *Dervaze deulet, la Porte Imperiale*, ou *la Porte de la grandeur*, ou *des richeſſes*, & ce terme de *Deulet* eſt une des plus nobles épithetes de la Langue *Perſane*; & celle qu'on donne ordinairement au

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Palais Royal en l'appellant *Deulet cané*, *la Maiſon des richeſſes*, ou *de la Grandeur*. Cette *Porte Impériale* a été bâtie pour ſervir à la place d'une autre tout proche, qu'on appelle *la Porte de la mort*, qui eſt condamnée depuis près de deux cens ans, à cauſe d'une grande Peſte dont la Ville *d'Iſpahan* avoit été affligée, que le Peuple diſoit être revenuë de la contrée de *Guendamm*, qui eſt à dix lieues delà au *Septentrion*, & être entrée par cette *Porte*. D'autres diſent que c'eſt parce qu'on portoit en terre par cette *Porte* ceux qui mouroient de ce fleau. Quoi qu'il en ſoit, le peuple la fit fermer par ſuperſtition, & il ſe croiroit perdu ſi on la r'ouvroit, s'imaginant que la Peſte reviendroit tout auſſi tôt. Ainſi, lors qu'*Abas le Grand*, quatre cens ans après, eut fait deſſein de tranſporter ſon Siege Royal à *Iſpahan*, & qu'il eût choiſi ce Quartier pour ſa demeure, il ne voulut pas faire r'ouvrir cette *Porte de la mort*, mais tout proche, il fit faire cette *Porte de la Grandeur*, ou *Impériale*. C'eſt la *Porte* qui eſt à l'entrée de cette belle *Allée d'Iſpahan*, que j'ai décrite.

A la gauche, eſt le *Palais d'Ahmed Bec Tuzbachi*, ou Capitaine des *Eunuques blancs*, & un grand *Portail*, qui fait une des entrées du *Serrail* du Roi, par une longue *Allée* d'Arbres, qui aboutit à un des *Jardins* du *Palais*, qu'on appelle le *Jardin des Amandiers*. On y voit toûjours une garde d'*Eunuques blancs*, qui ſont Mouſquetaires, & la Garde du Corps. Ils ont là leur Quartier, & dans les *Logis* à l'entour du *Jardin des Amandiers*. Il n'y a que le Roi ſeul qui puiſſe paſſer par cet endroit à Cheval, tout le monde y va à pied. J'entens ceux qui ont à faire au *Serrail*. J'y ai été pluſieurs fois, & c'eſt une fort belle promenade. Ces *Eunuques blancs* ſont la principale Garde du Roi hors du *Serrail*, mais ils n'entrent point dedans On ne veut pas qu'il y entre d'autres *Eunuques* que des *Noirs*, & encore des plus laids, & des plus affreux pour ne pas faire naître de mauvais deſirs dans le cœur des belles femmes qui y ſont renfermées.

C'eſt-là le détail de la Ville d'*Iſpahan*, qui eſt la plus grande & la plus belle Ville de tout l'*Orient*. Les *Perſans* pour en repreſenter mieux la grandeur font ce petit conte, que l'Eſclave d'un Marchand aiant gagné du bien à ſon ſervice, il s'enfuit avec tout ce qu'il avoit, & ſe retira en un *Canton* de la *Ville* le plus éloigné, où il leva Boutique de même négoce, & il y fut dix ans, avant que ſon Maître en découvrît rien. Il y a en cette grande *Ville* des habitans de toutes *Religions*, *Chrétiens*, *Juifs*, *Mahometans*, *Gentils*, *Ignicoles*, & l'on y voit des Négocians de toute la terre. C'eſt auſſi la plus docte *Ville* de tout l'*Orient*, & d'où la ſcience ſe répand dans tout l'*Orient*, particulierement dans les *Indes*. Mes *Memoires* portent qu'il y a dans l'enceinte de ſes Murailles

162. *Moſquées.*
48 *Colleges.*
1802 *Caravanſerais.*
273. *Bains.*
12 *Cimetieres.*

Surquoi il faut remarquer qu'en *Perſe* les Cimetieres ſont pour la plûpart hors de la Ville.

Ils portent auſſi qu'il ſe tue tous les jours deux mille *Moutons* dans la *ville*, & quinze cens dans les *Fauxbourgs*; non compris ce qu'on en tue pour la Cuiſine du Roi, qui va à quatre vint dix par jour, ce qui n'eſt pas beaucoup pour un Païs où l'on ne mange pas d'autre groſſe viande que le mouton.

La *Latitude* de cette puiſſante *Ville* eſt de *trente deux Degrez*, *quarante minutes*. La *Longitude* de *quatre vint quatre Degrez*, *dix huit minutes*, aiant le plus long jour de quatorze heures neuf minutes, trente ſix ſecondes. Le Climat en eſt le plus ſain qu'en aucun endroit du monde où j'aie été, d'où l'on dit en commun proverbe *que qui vient ſain à Iſpahan, n'y ſauroit tomber malade; mais que qui y vient malade, ne ſauroit y recouvrer la ſanté.* C'eſt à cauſe de l'air qui y eſt ſec, & ſubtil au dernier degré. Il eſt ſi ſec, même la nuit, auſſi bien que le jour, que ſi l'on met le ſoir une feuille de papier à l'air, on la retrouve le matin tout auſſi ſeiche qu'on l'y a miſe. Le froid, & le chaud, y ſont rudes & perçans dans leurs ſaiſons, mais le froid n'y dure pas plus de trois mois. Il y neige, & il y pleut peu. La pluye la plus abondante eſt en Mars, & en Avril, produite, je penſe, des vapeurs des neiges fondues. Un vent d'*Occident* y regne doucement tout l'été. Il ſe leve au coucher du ſoleil, & eſt ſi frais la nuit, qu'on prend ſouvent la robe fourrée, & qu'il ſe faut toûjours bien couvrir. Le Printems y commence au mois de Fevrier, qui rend l'air fort ſerain, & la terre admirablement belle; car dès la fin du mois, tous les *Jardins* ſont couverts de fleurs, les arbres ſont en fleurs, particulierement les Amandiers. La ſeichereſſe de l'air de ce Païs ſe remarque particulierement en ce qui arrive tant aux hommes, qu'aux bêtes, une heure après la mort. L'air entrant dans ces Corps repouſſe l'humidité, qui ſe reſſerre entre cuir & chair, & fait enfler le corps exceſſivement. Il en nait

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

naît encore un autre accident fort commun; c'eſt qu'à la fin des maladies, il vient une enflure aux Jambes, qui ne ſe diſſipe qu'au bout de quelques ſemaines; mais en général le climat eſt excellent, comme je l'ai dit, & les maladies qu'on y contracte, ne ſont ni douloureuſes, ni longues. Celle qu'on appelle *Venerienne*, qui y eſt fort répandue, ne s'y aperçoit pas ſur la peau, l'air diſſipant tous les épanchemens de ce Venin, qui en ſont les ſignes dans les autres Païs. La rouille non plus ne gâte jamais rien à *Iſpahan*, elle n'y eſt pas même connuë. Cette *Ville* eſt encore à couvert d'un autre grand fleau qui eſt le feu. Comme ſes Edifices ſont de terre, on n'entend jamais dire que le feu s'y mette, & quand il ſeroit dans une maiſon, le voiſin n'en auroit pas de peur, car le feu s'arrêtant après avoir brûlé la boiſerie, les Murs qui ſont tous de terre mettent la maiſon voiſine à couvert de l'incendie. Ce qu'il y a de fort admirable dans une ſi grande *ville*, & ſi peuplée, c'eſt qu'elle ſubſiſte avec abondance & opulence, ſans Mer, & ſans Rivieres. Tout ſans exception y eſt aporté ſur le corps des bêtes, & il n'y a rien qui ne s'y aporte, les Chameaux portant des fardeaux de huit cens peſant. Les *Perſans* appellent ces animaux *les Navires de terre*; mais ce qui paroît incroiable, c'eſt que cette *ville* tire la plûpart de ſes vivres, excepté le bêtail, de dix lieues à l'entour. On compte dans cét eſpace quinze cens *Villages*, &, à dire le vrai, la plûpart de ſes environs ſont incomparables en beauté & en fertilité. Il faut ſe ſouvenir en cet endroit de la frugalité des *Orientaux*, parmi leſquels les *Perſans* particulierement ſont à eſtimer, mangeant beaucoup moins que les *Turcs*; car d'ailleurs, ſi on couvroit les tables à *Iſpahan*, comme à *Londres*, ou à *Paris*, il faudroit bien faire venir des proviſions de plus loin. Les *Perſans* ne mangent de la viande que le ſoir, & n'en mangent qu'avec du ris & auſſi des legumes. J'ai obſervé ailleurs combien leurs chairs ſont pleines de ſuc, ſi de maniére qu'on peut dire en général, qu'il ſe fait que la dixiéme partie de la conſommation de chair en *Perſe*, qu'il ſe fait en nos Païs par proportion.

Je viens à l'origine de la *Ville* d'*Iſpahan* à preſent le ſiége de l'Empire de *Perſe*. Les *Auteurs Europeans* veulent que ce ſoit la celebre *Hecatompyle*, la *ville à cent Portes*, fondée par les *Grecs*, parce que *Hecatompyle* étoit la Capitale du Païs des *Parthes*; mais comment *Hecatompyle*, qui ſelon *Ptolomée*, & les autres *Géographes* anciens, étoit à trente ſept degrez cinquante minutes du *Pole*, pouvoit-elle être *Iſpahan*, qui n'en eſt qu'à trente deux degrez quarante minutes? J'obſerverai là-deſſus qu'il faut que *Ptolomée*, ou ſes Copiſtes, ſe ſoient mépris au ſujet d'*Hecatompyle*; car il n'y a point de *Villes* au Païs des *Parthes*, qui ſoit à trente ſept degrez du *Pole*. D'ailleurs les anciens ont placé *Hecatompyle* à trois journées de l'*Hyrcanie*, & *Iſpahan* en eſt à douze journées. *Quinte Curce* dit expreſſement qu'*Alexandre alla en trois jours d'Hecatompyle en Hyrcanie*. On pourroit pourtant concilier cette contradiction apparente en diſant, que la Province d'*Hyrcanie* s'étendoit autrefois du côté d'*Iſpahan* plus qu'elle ne fait, comme elle s'étendoit juſqu'à la *Meſopotamie*. J'ai remarqué une choſe dans ces Empires d'*Orient*, dont l'étendue eſt ſi vaſte, c'eſt qu'on étend & qu'on reſſerre les *Gouvernemens*, ſelon le bon plaiſir du Souverain; & alors, la Province dont ils portent le nom, eſt conſiderée comme plus grande, ou plus petite, ſelon que s'étend la juriſdiction du Gouverneur; mais j'ai obſervé auſſi une autre choſe ſur ce ſujet, c'eſt que la nature a fait en *Perſe* la diviſion de la plûpart des Provinces, ſoit par de hautes montagnes, ſoit par de vaſtes plaines, ſoit par la qualité du Terroir & du Climat. *Niger* ſe méprend bien davantage en prétendant qu'*Iſpahan* eſt *Ecbatane*. Il n'y a pas d'aparence non plus que ce ſoit l'*Aſpa*, que *Ptolomée*, *Pline*, & *Strabon* mettent en *Parthide*, à trente ſix degrez, parce, qu'*Iſpahan* ne s'étend pas tant au *Nord*. Mais il y a aſſez d'aparence que ce ſoit l'*Aſpadana* de ces Illuſtres *Geographes*, qu'ils placent à trente trois degrez, ce qui ne differe que de quarante minutes d'avec la vraie ſituation.

Les *Auteurs Perſans* & *Arabes* ont auſſi de fort differens ſentimens ſur l'origine de cette *Ville*. Quelques uns la croyent fondée par *Houcheng*, petit-fils de *Noé*, qu'ils appellent *Adam ſecond*. D'autres diſent que ce *Houchend* eſt le ſecond Roi de *Perſe*, & la Neuviéme generation de *Noé*. D'autres en attribuent la fondation à *Juda*, un des douze Patriarches, ce qu'ils apuyent ſur ce qu'on trouve que cette *Ville* s'appelloit anciennement *Darel Youda*, c'eſt-à dire, *Colonie de Juda*. Mais *Aboulpharagh* Auteur de l'*Hiſtoire des Arabes*, qui étoit natif d'*Iſpahan*, donne une autre raiſon beaucoup plus aparente de cette dénomination-là. Il dit qu'autrefois *Iſpahan* ſe diviſoit en *Vieille*, & *Nouvelle Ville*, la *vieille* nommé *Hay*,

dont *Alexandre le Grand* étoit le fondateur; la *Nouvelle* appellée *Elye hendsé*, comme qui diroit *la Judée*, parce qu'elle avoit été fondée par les *Juifs*, que *Nabucadnezar* emmena captifs en *Perse*. Cette *Histoire* nomme *Nabucadnezar Baktnasr*, comme qui diroit *heureux aspect*. *Les Juifs*, dit cet Auteur, *étoient la plûpart des Artisans, qui ayant trouvé l'air, l'eau & le terroir de cette ville fort semblables à celui de la Judée, s'y arrêterent & y bâtirent une Ville, qu'ils appellerent du nom de leur Pais.* Mais enfin selon la plus commune opinion, *Ispahan* dans son origine étoit deux Villages, ainsi que je l'ai observé au commencement de ce Livre, lesquels à force de s'agrandir se joignirent, & devinrent enfin une grande *Ville*. Comme tous les *Auteurs Orientaux* sont fort exacts à raporter l'*Horoscope des Villes*, ils marquent la naissance d'*Ispahan* sous l'ascendant du *Sagitaire*. Ils l'ont representé pour cela sur le *Frontispice du Château*, & au *Marché Imperial*; mais ils ne le peignent pas comme nous par une figure moitié homme, moitié Cheval; mais moitié homme moitié Tygre, dont la queue est un gros serpent, dans la bouche duquel le Sagitaire tire une fleche. Quoi qu'il en soit de tout ce que nous avons rapporté, il ne paroît pas dans les *Histoires* du Pais, qu'*Ispahan* ait été celebre avant le regne de *Tamerlan*: on voit seulement qu'elle fut subjuguée par les *Arabes* sous le Califat d'*Omar* dans le septiéme siécle, & que deux cens ans après une grande Peste aiant désolé la *Ville*, les habitans furent s'établir tout proche sur le bord de la Riviere, au *Village* qui porte le nom de *Chehereston*, c'est-à-dire *lieu de Ville*; qui est ce beau & grand Village dont j'ai parlé, où l'on voit des ruines d'anciens édifices. On y montre entr'autres la place où fut enterré le *Calife Alrachid*, qui aiant été déposé du Califat, choisit ce lieu pour sa retraite, & y finit ses jours l'an 531. de l'*Ere Mahometane*. On trouve encore dans ces *Histoires*, que l'an quatre cens vint de cette Epoque, *Aladed-Daulet* Viceroi de *Perse*, sous les *Califes de Babylone*, tenoit sa Cour à *Ispahan*. *Tamerlan* la prit en allant à la conquête d'*Asie*, & la trouvant revoltée à son retour, il la reprit une seconde fois, & y exerça alors d'horribles cruautez. Il commanda entr'autres à son armée en aprochant de la *Ville*, que chaque soldat eût à lui aporter la tête d'un habitant d'*Ispahan*; mais comme la plûpart avoient pris la fuite, on dit que les soldats ne trouvant plus d'habitans, s'entretuoient pour avoir une tête à porter. On conte la même chose de *Cozza*, Roi de *Perse*, environ l'an mil quatre cens cinquante de nôtre compte. Ces grandes défaites avoient fort diminué *la Ville*, & ce qui lui fut encore plus funeste, c'est que les descendans de *Cheik-Sepby*, Prince d'*Hyrcanie*, étant montez sur le Trône, ils établirent leur séjour à *Casbin*, jusqu'au tems d'*Abas le Grand*, qui étant homme de cœur & de tête, entreprit de reconquerir l'*Empire de Perse*, dont ses ancêtres avoient été presqu'entierement dépouillez; & comme *Ispahan* lui parut dans une bien plus belle situation que *Casbin*, & dans un Climat plus temperé, & d'ailleurs plus proche des Provinces que ce Monarque avoit en tête de conquerir des premieres, comme la Province de *Perse*, & les bords du *Golphe Persique* du côté de l'*Occident*, il transporta sa Cour à *Ispahan*, qu'on peut dire qu'il édifia à mesure qu'il conquit son Empire. Ce grand Prince fit plus, car afin que la *Ville* eût plus grande abondance d'eau, il fit fendre avec une incroyable dépense une grande montagne à trois journées de Chemin, pour donner passage à un fleuve & le faire couler dans celui de *Zenderoud*, qui est le Fleuve d'*Ispahan*.

Le nom que cette *Ville* porte, est tiré d'*Aspacan* par tous les Etymologistes. *Asp* signifie *Cheval* en *Persan*, & *Can*, ou *Han*, en Langue *Arabe* signifie *un grand Hôtel*, & en *Tartare* un *lieu à recevoir les Caravanes*, comme qui diroit *Lieu* ou *Assemblée de Cavalerie*; & l'on a donné ce nom à cette *Ville* soit à cause de son grand peuple, soit parce que c'étoit le rendez vous général de l'Armée *Persane*.

VOYA-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

VOYAGES

DE MONSIEUR

LE CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

Le premier Voyage de l'Auteur d'*Ispahan* à *Bandar-Abassi*, & son retour à *Ispahan*.

LE Journal de mon *Voyage de Paris à Ispahan*, qui compose le premier Volume de mes *Relations*, finit avec l'année 1673.

Je commençai la suivante 1674. en la compagnie des *Protestans François* qui sont établis en cette Ville-là. Nous fimes nos dévotions ensemble, & je rendis graces à *Dieu*, de toutes les affections de mon ame, de sa protection puissante, qui par mer, & par terre, me garentissoit de tout mal depuis vint ans, & qui m'avoit gardé l'année passée sur la *Mer Noire*, & en *Mingrelie*, des plus grands dangers où l'on puisse tomber; desquels je suis très-persuadé que ni prudence, ni hasard, ne m'auroient sçu tirer. J'implorai son soin paternel sur moi durant la nouvelle Année, afin que je la pusse passer en sa crainte, & ressentir durant tout son cours cette même protection à qui je devois ma vie & mon bonheur.

Le soir je fus dire adieu à un Neveu du *Grand Vizir*, qui devoit partir le lendemain pour la Cour. Il m'aprit qu'il en étoit venu un Exprès, le jour précedent, avec la nouvelle que le Roi, au lieu de continuer son Voyage à *Casbin*, ville du Pais des *Parthes*, par la route droite & ordinaire, avoit pris à *Com* un grand détour, & étoit allé passer *le Ramazan*, qui est le mois de *Jeûne des Mahometans*, à *Theran*, petite ville du Pais, que les Anciens *Geographes* appellent la *Comisene*, entre la *Parthide*, *l'Hyrcanie* & la *Sogdiane*. La raison de ce changement venoit du Calcul des *Astrologues*, qui firent acroire au Roi que son Voyage étoit regardé par de malignes influences; que c'étoit à cela qu'il falloit rapporter les maladies qui régnoient dans sa Cour, dont plusieurs Seigneurs venoient de mourir: & que pour changer ces influences, il falloit changer de dessein & de route. Les *Medecins* sont les plus heureuses gens du monde en *Perse*. Dès que la mort fait à la Cour quelques ravages extraordinaires, que leur Art ne peut arrêter, ils en rejettent promtement la cause sur les Astres, & sur les Constellations, & ils accusent les *Astrologues* de ne pas bien découvrir ces mauvais aspects, & de ne pas rechercher ce qu'il faut faire pour en detourner les effets funestes.

Le 4 un Ambassadeur de *Balke*, Pais à l'*Orient* de la *Mer Caspienne*, que nous appellons la *Petite Tartarie*, & que les *Orientaux* appellent *Tuz-bec*, c'est-à-dire, *Cent Seigneurs*, du grand nombre des Principautez en quoi ce Pais là est partagé. Cet Ambassadeur, dis-je, me fit l'honneur de me rendre visite. Il avoit apporté de son Pais pour environ vint mille écus de Marchandises, presque tout *Rhubarbe*, & *Lapis Lazuli*, qu'il vouloit me troquer contre des bijoux; mais nous ne pûmes convenir de prix. Il me faisoit depuis quelques jours de grandes instances d'aller avec lui en *Tartarie*, me promettant que le Prince de *Balke*, son Maître, me feroit beaucoup d'honneur & de caresses, & m'achetteroit pour bien de l'argent. Je lui dis que la *Tartarie* étoit en réputation de mal-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

traiter les Etrangers, sur tout ceux qui n'étoient pas de la Religion du Pais. L'Ambassadeur me répondit que les *Persans* faisoient courir ces bruits pour diminuer le Négocedes *Tartares*, mais qu'il étoit très-faux. Qu'au reste, il me donneroit caution dans *Ispahan* de ma personne, de mes gens, & de tout mon bien, pour autant que je le desirerois. Il me fit d'autres offres encore plus belles, que ma curiosité faisoit assez valoir. Je dis à l'Ambassadeur que j'y penserois; & en effet, les jours suivans je consultai plusieurs Seigneurs & plusieurs grands Marchands de la Ville; mais il n'y en eût aucun qui ne me détournât de ce long Voyage. On me conta, entre les autres choses, que depuis peu d'années des Marchands *Armeniens* étant allez à *Balke*, sous la bonne foi d'un passeport du Prince, ils avoient été assassinez, & que l'on n'avoit pû encore reconvrer leurs effets. On me conta aussi des choses presque prodigieuses de la sterilité & de la disette de ce Pais-là, de leurs vilaines mœurs, & de la salleté qu'il y a dans leurs Logis, dans leurs vêtemens, & dans leur nourriture. Je crus tout ce qu'on m'en dit, d'autant plus aisément que j'en découvrois des marques en la personne de cet Ambassadeur, & dans son train. C'étoient la plûpart des gens de mauvaise mine, qui avoient tout l'air de brigans. Ils étoient si mal vêtus, & ils se tenoient si salement dans le *Palais* où on les avoit logez, que cela n'est pas croyable. A la reserve de la chambre de l'Ambassadeur, tout étoit plein d'ordures, & faisant mal au cœur. C'étoit la même chose dans leur vivre. Ils égorgeoient les bêtes en quelque endroit que ce fût, & presque à la porte de leurs apartemens, y laissant l'ordure des intestins, lesquels ils mangent, comme beaucoup d'autres choses que nous en jettons. On diroit, à voir leur cuisine, que c'est une caverne de bêtes feroces. Ils assaisonnent aussi leurs viandes fort mal, leur donnant une senteur d'ail, *d'assa fœtida*, & d'herbes fortes, qui fait soulever le cœur. En un mot, ils sont encore pires que les *Moscovites*. J'ai fort observé ces *Petits Tartares* en *Perse*, & aux *Indes*, en divers lieux, & à diverses fois. Leur taille est communément plus petite de quatre pouces, que la nôtre, & plus grosse à proportion. Leur teint est rouge & bazané, leurs visages sont plats, larges & quarrés. Ils ont le nez écrasé, & les yeux petits. Or comme ce sont-là tout à fait des traits des habitans de la *Chine*, j'ai trouvé, après avoir bien observé la chose durant mes Voyages, qu'il y a la même configuration de visage, & de taille, comme on parle, dans tous les Peuples qui sont à l'*Orient* & au *Septentrion* de la *Mer Caspienne*, & à l'*Orient* de la presque-Isle de *Malaca*; ce qui depuis m'a fait croire que ces divers Peuples sortent tous d'une même souche, quoi qu'il paroisse des differentes dans leur teint, & dans leurs mœurs. Car pour ce qui est du teint, la difference vient de la qualité du Climat, & de celle des alimens. Et à l'égard des mœurs, la difference en vient aussi de la nature du Terroir, & de l'opulence plus ou moins grande. Les richesses produisent toûjours dans un Pais la douceur dans les manieres, & la justice dans le commerce de la vie, de même qu'elles produisent les Sciences & les beaux Arts.

Le 6. Mrs. *Sarhat*, les plus riches Marchands *Armeniens* de la *Perse*, m'invitérent à un grand festin. Leur famille passe pour la plus ancienne de celles de leur nation. Ils étoient cinq freres, tous riches de quatre à cinq cens mille livres chacun, tous bien établis, habiles négocians, & fort fameux. Les familles des *Chrétiens Orientaux* sont très nombreuses. Il y en a d'*Armeniens* à *Ispahan*, qui comptent plus de cinq cens personnes dans leur parenté; ce qui vient de ce qu'ils se marient tous, & qu'ils ont de l'horreur pour le célibat, & pour la sterilité. Les enfans y coûtent peu à élever, & sont bien tôt utiles. Les Filles sont mariées avec un trousseau pour toute dot; & hors les veuves, qui ne se remarient pas communément, tout le monde est marié: aussi leurs familles durent-elles des siécles entiers. La durée en fait la Noblesse, & le nombre y contribue aussi, chacun néanmoins ne laissant pas de s'occuper au labeur des terres, ou au Commerce. Le festin se faisoit au logis de l'ainé. L'Agent *Anglois*, & toute sa famille, y étoit invité. C'étoit pour lui que la fête se faisoit, & pour l'engager dans une affaire où les *Armeniens* esperoient de gagner beaucoup. Les autres Invitez, au nombre de vint ou vint quatre, étoient des plus considerables Parens de la maison. J'arrivai au festin sur les onze heures, & je trouvai qu'on avoit déja servi. La Compagnie étoit dans un grand Salon hexagone, ouvert sur un jardin, au milieu duquel il est bâti. Un Dôme le couvre, suporte par quatre cintres, élevez sur un comble rond, lequel est posé sur quatre semblables; le tout peint, doré, & azuré, à la Moresque, d'un travail fort guai, comme on le sait très bien faire en ce Pais-là. Les côtez du haut en

bas

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

bas étoient tous ornez de petites Niches, faites dans l'épaisseur des Murs, & garnies de vases d'argent & de porcelaine, remplis de fleurs. Le plancher étoit couvert de Tapis fins, avec des carreaux de brocard d'or tout autour. Derriere le Salon, on entroit dans un grand Vestibule orné & meublé de même, ouvert de trois côtez sur des Jardins, ayant au milieu deux beaux bassins de marbre, & des jets d'eau, qui vont jour & nuit. On m'avoit gardé une place à la gauche du Maître du Logis, qui étoit assis au haut bout à la place d'honneur, ayant l'Agent à sa droite. C'est la coutume de l'*Orient*, parmi les *Chrétiens*, que le Maître du festin, quand c'est un homme d'âge & grave, se mette au haut bout, & que ses fils & ses freres servent. Le Couvert étoit mis sur deux grandes napes de brocard d'or, à fond rouge & bleu, doublées de taffetas vert. Le buffet étoit au bas de la sale sur un tapis de cuir doré, consistant en trois ou quatre douzaines de bouteilles d'un verre fin & clair comme le Cristal. Ces bouteilles, qui tiennent chacune environ trois chopines, ont le corps rond un peu affaissé, le col long de huit à neuf pouces. Les unes sont unies, les autres sont à goderons, d'autres à pointes de diamans. Il y en a de cent figures & façons. Celles-ci étoient pleines de diverses sortes de vin, & avoient chacune au lieu de bouchon un bouquet de fleurs; car en *Perse*, où l'air est si sec & si pur, & où les vins sont si faits, on n'a pas peur qu'ils s'éventent faute de bouchon. Parmi ce grand nombre de toutes sortes de bouteilles, on voioit des vases de fleurs, entremêlez de coupes de Cristal de roche, d'argent, de vermeil doré, de verre, de porcelaine, & au devant, il y avoit deux grands bassins pleins de morceaux de glace, claire & nette comme des goutes d'eau. C'est comme l'on s'en sert en *Perse*; on en met un morceau dans le verre, & puis on le presente, & on verse le vin dessus. Ce buffet faisoit plaisir à voir, c'est un regal que les *Orientaux* ont par dessus nous dans leurs festins, que la vue de leurs vins excellens, dont la couleur est vive & incomparable. J'ai dit qu'on avoit déja mis le premier service, lors que j'arrivai. Il étoit dans des bassins ronds & quarrez, de bois peint, doré, & verniſſé, pleins chacun de seize à dix huit petites porcelaines de confitures seiches & liquides, propres pour la plûpart à donner de l'apetit, car c'étoit du gingembre, des noix communes & de Muscade, du Cardamome, des mirobolans de diverses sortes, des écorces de citron & d'Orange, & d'autres fruits de même qualité, avec du Massepain, du biscuit, du pain d'épice. Chacun des Conviez avoit devant soi un bassin. Deux jeunes garçons, proprement vêtus, & bien faits, versoient de l'eau de vie de *Moscou*, & de *France*, & du *Rossoly* d'*Italie* à la ronde. On fut une heure sur ce service, comme pour se mettre en goût. On parloit peu, chacun gardoit la bienseance. Un nombre d'instrumens & de voix, placez dans le vestibule, divertissoient la Compagnie. Les concerts des *Persans* ne sont pas accordez & fins, comme en *Europe*; mais ils sont gais, enjouez, & libres.

A midi, on desservit les Confitures & les napes de brocard: on en étendit d'autre de très-fines Indiennes doubles & fort larges, & on mit dessus devant chacun des conviez une Serviette, deux assiettes d'argent l'une sur l'autre, avec la cueuillere, le couteau, la Fourchette, une salliere, & un poivrier. C'étoit proprement pour nous *Europeans* qu'on mettoit ainsi le couvert, car ni les *Armeniens*, ni les *Persans*, ni tous les *Orientaux*, ne se servent pas de ces choses-là à table. Les mets leur paroissent toûjours bien assaisonnez, ils mangent vite & sans parler, & ils le font si proprement, que sans s'essuyer du tout les mains durant le repas, comme nous faisons, ils se levent de table aussi propres qu'ils s'y sont mis: ce que j'entends des *Mahometans*, & non des *Chrétiens*, qui sont plus grands bûveurs & mangeurs que les *Mahometans*. A la verité, on donne des cueuilleres à la table des *Mahometans*, mais c'est seulement quand on leur donne du bouillon, & la cueuillere est mise dans l'écuelle, ayant un manche long d'un pied pour pouvoir atteindre de loin. On nous servit d'abord les Salades dans des assiettes d'argent: C'étoit une petite porcelaine d'ail, de raisin, de pommes, & d'autres fruits confits avec le sucre & le vinaigre, au milieu de l'assiette, & autour des raves, de petits citrons, des ciboules, de l'estragon, du baume, & d'autres herbes fortes pour exciter l'apetit. On mit une de ces assiettes devant chacun des Conviez: ensuite on presenta le pain, qui étoit de plusieurs façons. Il y en avoit de mince, comme des feuilles de papier, d'épais comme le doigt, & d'autre qui l'étoit encore davantage. Après le pain, on aporta deux grands Bassins d'argent, dont l'un étoit rempli d'œufs durs, l'autre de petit rôti, comme ils l'appellent. Ce sont des morceaux de foye & de rognon d'agneau, imbibez de vinaigre, & de suc d'oignon, tout à fait de haut goût, & appe-

us-

tissant, qu'ils sont rôtir avec de petites brochettes de bois, comme on fait une douzaine d'allouettes. On porte ces Bassins aux Conviez, l'un après l'autre à la ronde, chacun en prend ce qu'il veut; & c'est la coutume des *Chrétiens Orientaux* de commencer les festins par des œufs durs, dont la raison est qu'aiant de longs & frequens jeûnes, auſquels les œufs leur sont interdits comme la viande, c'est le plus souvent une nouveauté pour eux. Quelques-uns m'ont dit que c'est auſſi parce que les œufs durs empêchoient le vin d'aller si-tôt à la tête. Un moment après que ces Bassins eurent passé, l'on en aporta deux autres encore plus grands, dans l'un desquels il y avoit trois douzaines de bons gros pigeons rotis, dans l'autre dix-huit petites éclanches de mouton roties, une pour chaque Convié. Ces Bassins s'apportoient dans la salle, couverts de ce pain en feuille, & d'une nape en quatre doubles par dessus, à peu près comme on sert les œufs frais & les marons en ces Pais-ci. On les presentoit d'abord au Maître de la maison, qui les découvroit, & en prenoit une piéce, on les aportoit après à l'Agent *Anglois*, puis à moi, puis aux autres Conviez, selon le rang où chacun étoit assis. Ce n'est point une incivilité parmi eux de choisir au plat la piéce qu'on veut prendre, ni même, si l'on a pris un pigeon, ou une éclanche, ou quelque autre piéce qui ne plaise pas, de faire revenir le plat pour changer sa piéce. Un quart d'heure après l'on servit des chapons rôtis, & des œufs frais, dans de grands Bassins, & tout de la même maniere que ce qui avoit passé; & autant de tems après, on servit le bouilli. On l'aportoit dans des vaſus de porcelaine, faits en terrine, & qui tiennent autant que des marmites, posez sur de grands Bassins plats, quelques-uns étant couverts de cloches d'argent, ou de cuivre étamé. Ces Terrines étoient pleines, l'une de bouillon d'un gout aigrelet, l'autre de bouillon, & de morceaux de mouton; une autre de Consommé, une autre de grosses volailles; d'autres de bœuf frais & sallé, froid & chaud; d'autres de hachis mêlez de poids & d'herbes à la créme, de hachis cuits dans des feuilles de vignes, de concombres farcis, & d'autres ragouts dont on ne fit que servir & desservir durant plus de deux heures. On aportoit un Bassin après l'autre, & derriere chaque mets on portoit dans un de ces beaux Bassins de bois vernissez, deux douzaines d'assiettes de porcelaine en pile, & on mettoit cela sur la nape au milieu de la salle vis à vis du Maître, devant deux Ecuyers tranchans, assis sur leurs genoux, chacun un grand couteau à la main, aiant à côté d'eux une cueuillere d'argent creuse, & une plate à long manche. Ces Ecuyers tranchans aiant les yeux sur le Maître recevoient le signal de servir d'une viande, ce qu'ils faisoient auſſi-tôt dans ces assiettes de porcelaine, que de jeunes garçons portoient aux Conviez. On auroit peine a croire avec quel ordre, & avec quel silence merveilleux cela se fait; on n'entend pas un mot, point de bruit d'assiettes; & comme on entre déchauſſé dans ces salles, à cause qu'elles sont couvertes de tapis, on n'entend pas marcher non plus. Le Maître de la maison avoit toûjours l'œil sur ces Ecuyers tranchans, pour prendre garde qu'on portât des portions plus grandes aux personnes plus considerables qu'aux autres. Après toutes ces viandes, on mit devant chacun des Conviez deux porcelaines de sorbet aigre doux, chacune d'un goût different, avec une cueuillere de bois dedans, dont le manche étoit long d'un pied & demi, & le cueuilleron creux & si grand qu'il y tenoit dix cueuillerées ordinaires. Ces sorbets sont la boisson des *Orientaux* dans leurs repas, où l'on ne demande jamais à boire. Je parle des *Mahometans*; car pour les *Chrétiens*, leur commerce avec l'*Europe*, & leur affection pour le vin, les accoutume à boire en mangeant comme nous faisons. Enfin, on servit les *Pilo* en dix grands Bassins, dont un homme en portoit un à peine. Le *Pilo* est le manger ordinaire & délicieux de toute l'*Asie*, jusqu'aux *Indes*, & de tous les *Mahometans* du monde. C'est un mets dont le principal ingrédient est le ris. J'en ai fait la description au long, en traitant du manger des *Persans*; & j'ai dit, entre les autres choses, que c'est toûjours le dernier service, & par où le repas finit. Il desenyvre, il remplit, & nourrit à merveilles. L'on en mange tant, qu'on croit qu'on va étouffer, mais au bout de demi heure, vous ne savez ce que cela est devenu, vous n'en sentez point l'estomach chargé. Les *Pilo* de ce festin étoient de toutes les couleurs, & de tous les gouts; du blanc simple, avec de petits poulets de grain, du blanc mêlé de fenouil à l'agneau, d'autre jaune au sucre & au safran; d'autre rouge au jus de grenade; de violet au jus de meure, d'autre couvert de poisson salé, de hachis. Plusieurs bassins avoient de trois & quatre sortes de *Pilo*, & la plûpart étoient faits de ce fin ris des *Indes*, qu'on appelle *ris parfumé*, parce qu'il a une senteur odoriferante qui embaume, & qui étant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

étant bien aprêté vaut tous les ragoûts du monde. On servit tant de viandes, que j'avois à la fin, quelques trente assiettes & écuelles devant moi. On appelleroit cela en terme de Couvent des pitances, ou des portions & effectivement les Régles des *Moines*, non seulement dans le manger mais aussi dans le reste, tiennent si fort de la maniere des *Orientaux*, qu'il n'y a pas de peine à reconnoître qu'elles en ont tiré leur origine. Ils sont à table tous d'un même côté, & les uns auprès des autres, rangez en long, sans personne vis à vis. On les sert dans des assiettes l'une après l'autre. Chacun a son service seul & separé. L'on ne parle point à table; mais l'on est entretenu en mangeant par une lecture, ou simple ou musicale, si l'on peut apeller ainsi ces recits qu'on chante dans les festins des *Orientaux*, presque comme on fait aux *Opera*. Le service se fait sans bruit, & l'on ne vous laisse occasion de rien demander. La raison de cette conformité entre les *Moines d'Europe* & les peuples *Orientaux*, c'est que les *Moines de l'Europe* se sont réglez sur les *Moines de l'Orient*, qui ont été les premiers *Cenobites*. Mais il est arrivé en cela que les *Moines* ont affecté des manieres fort differentes de ce qui se pratique parmi ceux avec qui ils vivent, en pretendant imiter des hommes qui suivoient constamment parmi eux la coutume de leur Pais dans leur vivre, aussi bien que dans leur logement, & dans leurs habits, sans affecter aucune singularité, ni prétendre se distinguer de leurs concitoiens. C'est au reste un témoignage honorable en faveur des manieres *Orientales*, que de les voir suivies parmi nous par les gens de la vie la plus reguliere. Quand on a goûté la maniere de vivre du *Refectoire*, ou de l'*Orient*, car c'est presque la même chose, on trouve que c'est la plus commode & la plus agréable. J'avoue que les tables de l'*Europe*, sont plus réjouissantes pour ceux qui aiment la grande vivacité & le fracas. On y fait aussi meilleure chere, si vous voulez; mais aux tables des *Orientaux* on se porte mieux, & l'on n'en sort pas si enyvré de boire ou de manger.

Pour revenir à nôtre Festin, le service en étoit magnifique, car c'étoit tout vaisselle d'argent, ou de porcelaine, qui est beaucoup plus précieuse que l'argent. Il y avoit de la porcelaine verte, dont les grands plats valent des quatre à cinq cens écus. Il n'y a rien de plus propre que de manger dans de la porcelaine, la vaisselle étant toûjours comme neuve: Mais nous ne saurions avoir commodément ce régal en *Europe*, parce que nôtre air étant trop froid, les viandes se refroidiroient trop tôt dans de la porcelaine; outre qu'il nous faut des vases surquoi nous puissions couper les viandes, au lieu que celles des *Orientaux* sont servies toutes prêtes à porter à la bouche, étant si cuites qu'on les met en morceaux avec les doigts, de sorte qu'ils ne se servent jamais de couteau. A trois heures, le Maître de la maison étant assuré qu'on avoit bien mangé & bien bû, nous mena dans le vestibule. Le vin avoit excité la gayaté à tout le monde, & la conversation s'étoit si bien mise en train, qu'on n'entendoit plus la musique: on la fit cesser. Nous trouvâmes-là dedans un dessert servi sur des napes de brocard d'or & de soie. Il consistoit en plus de deux cens cinquante assiettes de fruits secs & frais, de confitures, de Cahviar, de poisson salé de la *Mer Caspienne*, & du *Sein Persique*, de beurre, de laitages, de petits patez & d'autres pièces de four. Il y avoit de plusieurs sortes de pommes & poires, de cinq ou six sortes de raisin, des melons verds, rouges, jaunes, & blancs, très-excellens. On garde les fruits en *Perse* dans des Caves souterraines, où l'on entretient deux ou trois petites lampes ardentes suivant la grandeur du lieu. Cela les empêche de se geler.

On commença à boire avec du vin pour les Santés de Rois, des Compagnies de Négoce, & de nos plus grands amis, aussi longtems qu'on eût la force d'ouvrir la bouche; après quoi chacun se sauva comme il put. Je m'échapai à sept heures, & m'en allai coucher chez un de mes amis, qui demeuroit dans ce quartier-là, car le maître du logis, pour nous retenir davantage, avoit fait mettre nos Chevaux dans son écurie, & nos valets dans une sale, où il les traita avec profusion. Je n'ai point raporté comment le Sallon & le Vestibule étoient échauffés, lorsque j'en ai fait la description; c'étoit avec de grands *Braziers*. Les *Persans* ne se servent pas ordinairement de *Cheminées*; & là où ils en sont, elles sont trop petites. Ils ont des manieres de *Poeles*, & dans les grandes assemblées ils se servent de *Braziers*.

Le 8. on aperçut la nouvelle Lune qui faisoit le premier jour du mois de *Chalval*. Les *Persans* en eurent une grande joie, parce qu'elle annonçoit la fin de leur Carême, qu'ils appellent le *Rahmazan*.

Le 2 Fevrier je partis d'*Ispahan* pour me ren-

dre à *Bander-Abaſſi*, le plus celebre Port de *Perſe*. Tous les *Europeans*, & pluſieurs *Armeniens*, me firent l'honneur de me conduire hors la ville, à une maiſon de plaiſance nommée *Bag Koullon pad cha*, c'eſt-à-dire *le Jardin des Eſclaves du Roi*, où nous demeurames ſi longtems à table, que je ne pus partir qu'à Soleil couché. On ſort d'*Iſpahan* par le Quartier de *Kerron*, c'eſt-à dire des *Sourds*, quand on en part pour *Bander-Abaſſi*. On va traverſer tout le Fauxbourg de *Cheik-Sabanna*, puis on paſſe la Riviere au Pont de *Cher-eſton*, qui eſt un autre Fauxbourg long d'un mille plein de beaux Jardins. Là on prend à droite, par de belles & grandes plaines, laiſſant à gauche un village nommé *Spahanek*, ou le *petit Iſpahan*, à cauſe de ſa grandeur, qui eſt de plus d'un mille d'étendue. Il abonde en fruits & en grains; & l'on y voit les ruines d'un Fort de terre qui eſt à preſent tout en piéces.

Après cinq lieues de marche par la plaine d'*Iſpahan*, j'arrivai à la *Montagne* qu'on apelle *Koutel hurt chiny*, c'eſt à-dire le *Mont du degré*, parce que le chemin qui paſſe au travers eſt étroit, va en tournant, & eſt taillé par degrez dans le Roc, comme l'Eſcalier d'un Hôtel, *Hurt chin* en Langue *Perſane* ſignifiant *degré de pierre*. Cette *Montagne* n'eſt pas fort haute, mais elle eſt roide & âpre, ſur tout pour les bêtes de charge. Avant que d'y arriver, on paſſe devant un *Bureau* de *Rahdars*, ou *Gardes des chemins*, qui ſont des gens établis originairement pour la ſeureté des voyageurs. Ils prennent pour leur entretien un droit ſur les Marchandiſes qu'on tranſporte, ſavoir par charge de Mule, de Cheval, ou de Chameau, quoi qu'il y puiſſe avoir dedans, ce qu'il ne leur eſt pas permis de regarder, à moins d'un juſte ſoupçon de contrebande; car les balles de Marchandiſes ne s'ouvrent jamais en *Perſe* qu'aux Frontieres, & c'eſt aſſurément un Païs tres-libre. Les *Europeans*, & ſur tout les Compagnies de Commerce, & ceux qui ont les paſſeports du Roi, comme je les avois, ſont exempts de ces droits. Cependant il ne laiſſe pas d'en couter toûjours; ces Gardes ſe faiſant donner par honnêteté ce qu'ils ne peuvent exiger de droit. Ils vous aportent de petits preſens de fruits, & d'autres rafraichiſſemens, ils vous accompagnent quelque eſpace de chemin par honneur, ils veillent la nuit à la porte de vôtre Logement, avec quoi ils s'attirent des preſens qui ſont plus conſiderables que leur droit.

Il n'y avoit, avant le régne des deux derniers Rois de *Perſe* nuls autres impôts pour le Roi dans tout le Roiaume qu'a l'entrée & à la ſortie du Roiaume, tout le reſte n'etoit que de petits droits pour les Prevôts des grands Chemins; mais cela a fort changé, & empire de jour à autre; car on prend des droits des marchandiſes à la ſortie d'*Iſpahan*, & c'eſt au paſſage de cette *Montagne*, & à la premiere traite qu'on examine ce qui s'emporte La viſite en eſt ſevere, à cauſe de l'or dont le tranſport eſt grand d'*Iſpahan* aux *Indes*, & le droit auſſi qui eſt d'un & demi pour cent. Les *Gardes des chemins* ſont auſſi les viſiteurs de ce qui ſe tranſporte, prenant garde ſi chacun a ſon acquit, où s'il n'emporte rien qui en requiere.

La *Plaine* où eſt *Iſpahan*, eſt entourée de *Montagnes* du côté du *Midi*, à diſtances inégales. Après qu'on a paſſé celle d'*Hurt cheni*, on rentre dans une *Plaine* de deux lieues de large, où après avoir fait trois lieues, on trouve le bourg de *Mayar*, qui eſt à neuf lieues de la ville, & qui eſt la premiere traite du voyage. J'y arrivai a trois heures après minuit.

Mayar eſt un Village gros de trois cens maiſons, ſitué entre deux *Montagnes*, s'étendant de l'une à l'autre, de ſorte qu'il ſeroit impoſſible de ne paſſer pas par dedans, quand on le voudroit Cette avantageuſe ſituation me pourroit bien faire croire le raport que font les gens du Païs, que ce village étoit une bonne ville il y a ſix cens ans On y trouve un grand *Caravanſerai* à l'entrée, mais qui eſt ſi vieux que les Paſſans n'y peuvent plus loger proprement. Les gens conſiderables logent dans des maiſons particulieres, dont il y a un grand nombre, qui leur ſont volontiers ouvertes par les habitans pour le profit qu'ils en retirent. Près du *Caravanſerai* on voit les ruines d'un petit Fort de terre. Le Terroir d'alentour eſt ſec & ſterile, ſans arbres ni aucune verdure, ce qui provient de la diſette d'eau qui y eſt grande tout l'été. Cela n'empêche pas que le Village ne ſoit agréable & abondant en toutes choſes, qu'il n'ait des marchez couverts, comme dans les Bourgs, & nombre de Jardins.

Le 3. je fis cinq lieues par un chemin uni, mais un peu pierreux, entre des *Montagnes*, comme le jour précedent, & les jours ſuivans. Il faut compter que depuis *Iſpahan*, juſqu'au *Sein Perſique*, on a toûjours des *Montagnes* à droite, & à gauche, éloignées l'une de l'autre diverſement. Elles s'élargiſſent dès qu'on eſt hors de *Mayar*; & quand on

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France

on a fait trois lieuës, on détourne à droite, au coin de la *montagne*, & on entre dans de vaſtes & de belles Plaines, larges de cinq à ſix lieues, les plus fertiles qu'on puiſſe voir. Je les ai traverſées neuf fois en ma vie, aiant fait cinq fois le Voyage d'*Iſpahan* au *Golphe Perſique*; & j'ai toûjours pris grand plaiſir à traverſer ces *Plaines*, qui méneut ſeize lieues durant, juſqu'à la Frontiere de la Province de *Perſe*. Elles ſont couvertes depuis la mi-Mars, juſqu'à la mi-Novembre, de fleurs, de troupeaux, de grains, de fruits, de legumes & des autres biens de la Terre. Ma traite s'acheva à *Comicha*: c'eſt une villace, qui eſt fort grande, à la verité, car elle a plus de trois milles de tour; mais qui reſſemble plus à un village qu'à une ville. Vous le pouvez voir au Plan qui eſt à côté. On lui donne pourtant le nom de Ville, parce que c'en étoit une fort grande, & fort conſiderable autrefois, comme ſes ruines le montrent encore. Ce qu'il y a de plus beau à *Comicha* ſont ces hauts Colombiers, que vous voyez dans le Plan. L'on en entretient beaucoup en *Perſe*, pour en tirer du fumier plus que pour autre choſe. C'eſt avec quoi on fume les melons, & ce qui les fait venir ſi bons & ſi gros. Il y a auſſi nombre de *Caravanſerais* bâtis en divers endroits, mais qui ſont tous aſſez petits. On tient que *Comicha* eſt la ville que *Ptolomée* apelle *Orebatis*, à cauſe de ſa ſituation, qui eſt aux Confins de la *Place*, & proche de la *Parthide*.

A une portée de Canon, du côté d'*Iſpahan*, il y a une *Chapelle* qu'on appelle *Cha Reza*, c'eſt à-dire, le *Roi Reza*, qui eſt un petit fils d'*Imam*, de la race d'*Huſſein*, décedé il y a ſept cens quarante ans, à ce que le *Molla* de la *Chapelle* aſſuroit. La *Moſquée* de ſon *Tombeau* eſt faite en Octogone, & eſt couverte d'un Dôme. La *Toghe* qui eſt haute de trois pieds, & qu'on a couvert de deux Poëles, dont celui de deſſus eſt fait de brocard d'or, eſt entourée d'un Baluſtre de bois repercé, auquel ſont attachez grand nombre d'offrandes, conſiſtant en feuilles de papier, & de parchemin, écrites des deux côtez, en des grains de Chapelets, & en des Palets de terre.

Dans la Cour de la *Moſquée* il y a deux *Reſervoirs*, ou *Baſſins* d'eau, à vingt pas l'un de l'autre, pleins de Poiſſons, dont quelques-uns ont au nez des anneaux de cuivre, d'argent, & d'or. Il y a un de ces Baſſins qui eſt à fonds de Cuve, & fort poiſſonneux, mais on n'oſe y pêcher, les gens du lieu diſant conſidemment, que ſi l'on touchoit à ce poiſſon, le Saint à qui il eſt conſacré feroit mourir ſubitement le Sacrilege; mais ils ne s'en fient pas tant à leurs contes, qu'il n'y ait toûjours là des gens pour le garder. Je croiois que c'étoit par ornement que ces Poiſſons avoient des boucles au nez, mais on m'a apris que c'étoit en ſigne de conſecration. Toutes les femmes en *Perſe*, & celles des anciens *Ignicoles*, comme les autres, portent une Boucle à la Narine gauche, grande comme une bague, avec trois pierres precieuſes, ou perles, qui y ſont enfilées. C'eſt la marque de la ſujetion & dependance, comme l'étoit chez les *Juifs* l'oreille percée. La Boucle de nez a été priſe de la maniere induſtrieuſe de mener les Chameaux, & les Bœufs, par les Narines, en y paſſant une corde, avec laquelle on les retient, & on les conduit. Un des ornemens des Palais aux *Indes*, & de tous les Pais par delà, en y comprenant la *Chine*, & le *Japon*, c'eſt d'avoir des ronds ou baſſins d'eau pleins de Poiſſons, avec des boucles de pierreries au nez; & le plus grand honneur qu'on puiſſe faire à un Prince Etranger, c'eſt d'en mettre dans les reſervoirs du Palais où on le loge. C'eſt comme pour dire qu'il eſt le Maître des animaux du Pais, & que les biens du Païs ſont à ſon commandement. On m'a conté aux *Indes*, que lors que le *Grand Mogol* d'à preſent, n'étant encore que Viceroi de la Province de *Decan*, alla à *Colconda*, viſiter *Kotop Cha* qui en étoit Roi, où il épouſa ſa fille, il y a quelque cinquante ans, ce fut-là un des principaux honneurs qu'on lui fit. J'ai vû le Palais où il fut logé. Il y avoit encore tout plein de ces Poiſſons dans les Baſſins, & dans les Etangs.

Il arriva du tems du feu Roi, qu'un *Armenien* étant en cette *Moſquée de Comicha*, penſant n'être vû de perſonne, ſe hazarda de prendre de ces Poiſſons ſacrez; mais un *Perſan* l'aiant aperçu, pouſſé d'un zéle furieux, courut à lui le poignard à la main & le tua ſur la place. Il croioit que c'étoit bien fait de vanger ainſi le Sacrilege commis ſur des choſes que ſa Religion tient pour Saintes. Le *Cedre*, qui eſt le Grand Pontife de *Perſe*, à qui il alla demander l'abſolution du meurtre, crut la même choſe, & la lui donna pour une legere ſomme d'argent, prétendant que l'*Armenien* avoit été tué à bon droit; mais le Roi, Prince juſte, aiant été informé du fait, ſe moqua du raiſonnement impertinent des Eccleſiaſtiques, que prendre du Poiſſon conſacré fût un crime digne d'être tué ſur la place par le premier venu: il fit de ſeveres reprimandes

des au Pontife, le condamna à une amende applicable à la famille de l'*Armenien*, qui avoit été tué, & fit punir le *Perſan* meurtrier.

Le 5. je fis ſix petites lieues par le beau Païs que j'ai repreſenté, qui eſt tout couvert de ruiſſeaux, & de villages. On en traverſe un à moitié chemin, appellé *Mirza-Kut-chec*, c'eſt-à dire, *petit Prince*, lequel durant l'Eté eſt un des agréables Lieux qu'on puiſſe voir, & durant l'autonne, celui ou l'on mange les meilleurs melons. Sa principale beauté vient des Jardins, & des Bâtimens qui y ont été faits par ce Seigneur, de qui il porte le Nom, qui étoit *Cedre*, ou Grand Pontife, du tems d'*Abas le Grand*, de qui il épouſa une fille, à cauſe de quoi on lui donna ce nom de *Petit Prince*. Ma traite ſe termina à un joli Village, nommé *Maxud Bequi*, du nom du feu Grand Maître d'Hôtel de *Perſe*, à qui il appartenoit, qui s'appelloit *Maxud Bec*. Il y fait la nuit un auſſi rude froid que j'en aie ſenti de ma vie. Comme l'air eſt fort ſec en *Perſe*, le froid eſt pénettant & vif, mais il n'eſt pas dangereux pour la ſanté, car il n'engendre ni catartes, ni fluxions, & par deſſus cela, dès qu'il eſt jour, le froid diminue, parce que le Soleil ne manque point à paroître, & le Soleil eſt toûjours chaud en *Perſe*.

Le 6. je fis encore ſix petites lieues par un chemin auſſi beau, & auſſi aiſé, que celui du jour précedent. Après trois lieues de marche, je traverſai un grand Village, nommé *Amnabaat*, c'eſt-à-dire, *Habitation ſeure*, à cauſe d'une maiſon forte, en maniere de Château, qui y fut bâtie il y a ſix-vingts ans par *Daoud Kan*, frere du fameux *Imam Koulikan*, le Generaliſſime d'*Abas le Grand*, pour ſervir à chaſſer du Païs des Compagnies de Voleurs, qui s'étoient rendues ſi formidables, qu'il n'y avoit ni Caravanes de Marchands, ni train de Prince, qui puſſent paſſer par-là ſans être volez, & ſouvent avec grand meurtre; à quoi *Daoud Kan* donna promptement ſi bon remede, que ce lieu qui étoit auparavant un coupe-gorge, devint très-aſſuré. On voit ce Château ſur le grand chemin; mais le dedans en eſt preſque ruiné. Il fait face à un *Caravanſerai*, qui eſt des plus grands & des mieux bâtis du Roiaume.

Je logeai *à Teſdecaſt*, Château & Bourg, ſituez dans une *Vallée* longue de vingt lieues, ſept à l'*Orient* du Château, & treize à l'*Occident*, & large de demi lieuë, preſque par tout. C'eſt un des plus fertiles endroits de la *Perſe*. Elle abonde en bêtail, en grain, en fruits; &, ce qui eſt-là fort conſiderable, en bonneseaux, qui courent au travers d'un bout à l'autre, & qui paroiſſent comme un gros Fleuve, lors que les Néges fondent. Le Château eſt bâti ſur la cime d'un haut Rocher, qui eſt au milieu de la Vallée, à l'endroit du grand chemin d'*Ispahan* à *Chiras*, & au *Sein Perſique*. La figure du Rocher eſt longue ovale, & la matiere du Château eſt toute de terre. On ne ſauroit rencontrer de plus laide & plus diforme maſſe, comme on le peut voir au deſſein qui eſt ici à côté. On y entre par deux méchantes portes, qui ſont aux deux bouts, l'une à l'*Orient*, & l'autre au *Septentrion*; celle-ci aiant un petit Pont levis. Ce Château a ſix étages au dedans, l'un au deſſus de l'autre, qui comprenent bien deux cens Maiſons, mais qui ſont toutes ſi petites, ſi ſalles, & ſi ſombres, qu'elles reſſemblent plûtôt à des tanieres, qu'à des logis habitez. Les bas étages n'ont de jour que par les fenêtres, de maniere qu'il faut continuellement ſe ſervir de lumiere artificielle dans la rue: ces logis ſont pourtant tous habitez, & c'eſt aſſurément un ſpectacle nouveau & rare, que d'aller dans des rues à étages, c'eſt-à-dire au-deſſus deſquelles il y en a quatre ou cinq autres, & où il faut de la lumiere en plein midi. On y trouve du reſte toutes ſortes de commoditez à achetter. Il y a un Puits profond de trente braſſes, dont l'eau ſert principalement pour le bain qui eſt bâti à l'entrée.

Il y a des Auteurs qui tiennent que ce Château a été bâti dans le premier ſiecle du *Mahometiſme*, lors que les *Arabes* commencerent à conquerir la *Perſe*, qui eſt le tems du dernier Roi de Perſe, & que c'eſt de ce Prince, qui s'appelloit *Yez dagird*, qu'il a été dénommé. Mais la plus commune opinion eſt que ſon nom eſt compoſé de deux mots qui ſignifient *Dieu a voulu Yezd*, en la langue des *Guebres*, ou *Ignicoles*, qui ſont les Anciens *Perſes*; ſignifie *Dieu*; & *Caſt*, eſt le preterit du verbe qui ſignifie *vouloir*. Obſervez que quoi qu'on écrive *Yezd-caſt*, on prononce *Yezd-cas*.

A trois cens pas de ce Château, au *Midi*, il y a une petite *Moſquée* dans laquelle eſt le ſepulcre d'un des Saints des *Perſans*, nommé *Cha Reſourg*, neveu du fameux *Reza*, l'un des douze *Imans*, à ce que le Gardien du lieu me dit. Le *Tombeau*, qui eſt ſous le Dôme, eſt haut de quatre pieds, couvert d'un taffetas rouge à fleurs d'or, entouré d'un baluſtre de bois repercé, de demi pied plus haut que la Tombe. Le tour de la *Moſquée* eſt tendu de pieces

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

pieces de soye & d'or, à dix pieds de hauteur de la muraille. Il y a sur la Tombe un Turban, & des Armes, qui representent celles du prétendu Saint. Les *Persans* font de tous les descendans des *Imans* autant de Soldats déterminez, assurant qu'ils ont combattu toute leur vie pour le Thrône que les Pontifes de *Babylone* avoient usurpé sur eux, & qu'ils sont tous morts dans cette querelle.

Le Bourg de *Yez de cas* est gros de cent maisons, situé sur le bas de la Roche, au pied du Château. Le *Caravanserai*, qui est vis-à-vis, est grand, & de belle apparence, consistant en quatre grands portiques aux quatre faces, & en quatre petits aux côtez des grands. Il y a aussi une belle Chambre, & deux plus petites, à droite & à gauche, au-dessus du Portail, avec une large Terrasse au devant, qui avance sur la Cour comme vous le pouvez voir dans le Plan du Lieu. On mange dans ce Bourg-là le meilleur pain de toute la *Perse*, ou il passe aussi en Proverbe parmi les gens de bon goût. Ils disent que pour faire Chere entiere, il faut avoir *Bam de Yez de cas*, *vin de Chiras*, & *Femme de Yezd*. Le Proverbe doit être ancien, & fait avant qu'on connût la *Georgie*, la *Circassie*, & les autres Pais à l'entour, qui sont la pepiniere des belles femmes de *Perse*, contre lesquelles celles de *Yezd*, si estimées autrefois en *Perse*, ne sauroient disputer de beauté.

La *Vallée* de *Yez de cas* separe en cet endroit la Province d'*Arak agemi*, qui est la *Parthide*, ou l'ancien *Pais* des *Parthes*, dont elle est dépendante, d'avec la Province de *Perse*, laquelle dans nos livres de *Geographie* & d'*Histoire* donne le nom à tout l'Empire, mais ce n'est pas la même chose dans l'*Orient*; car les *Persans*, & leurs Voisins, appellent leur Empire *Iron*, ou *Gran*, & pour cette Province-là, ils l'appellent *Fars*, ou *Farsistaan*, c'est-à dire, *le Pais de Fars*, mot d'où les *Grecs*, & ceux qui se sont instruits dans leurs Ecoles, ont formé celui de *Perse*, duquel ils ont prétendu que l'étymologie venoit d'un Heros de leurs Fables, nommé *Persée*. Cette Province, qui est la seconde du Roïaume de *Perse* en rang, est assurément la premiere en étendue, & en fertilité. Elle est aussi grande que la *France*; & avant l'an trente du siécle passé elle l'étoit presque une fois autant. Ses limites sont, du côté de l'*Orient*, la Province de *Kirmon*, qui est la *Caramanie*; du côté du *Midi* la Province dite *Kret-Chehoncaré*, qui comprend partie de la *Caramanie déserte*, appellée aussi *Gedrosie*, & tout l'ancien Roïaume de *Laar*; du côté d'*Occident* le *Golphe Persique*, & au *Nord* le Pais des *Parthes*, qui est la Province d'*Arakyem*. Sa longueur qui est de l'*Orient* à l'*Occident*, prend de la frontiere de *Kirmonat* à *Bender Rick*, derniere Place sur le Golphe, & fait un espace de cent cinquante lieues *Persanes*. Sa largeur en fait un de cent vingt, depuis la Frontiere de *Yezd* à la *Caramanie déserte*, tirant *Nord* & *Sud* obliquement.

Les anciennes *Géographies* de *Perse* donnent à cette Province une bien plus grande étendue; car elles la poussent du côté du *Nord* jusqu'aux Deserts de la *Bactriane*, & du côté du *Midi*, jusqu'au Fleuve *Indus*; & elles portent qu'il y a des endroits dans cette Province où le grand froid empêche qu'il n'y croisse rien, & d'autres où le chaud est si insupportable que les Oiseaux n'y sauroient vivre; ce qui étant vrai des Pais qui sont à l'*Orient* d'*Ormuz*, & de ceux qui sont au *Nord* du *Coraſſon*, il faut croire que du tems que ces *Géographies* furent composées, ce qui doit être arrivé dans les premiers siécles du *Mahometisme*, la Province de *Perse* embrassoit tout ce qui dépendoit de l'*Empire Persan*, tant à l'*Orient*, qu'au *Midi*, au de-là du quatre-vingt cinquiéme degré de longitude, & du trente-troisiéme, ou trente-quatriéme de latitude; de même que la Province de *Parthide* contenoit tous les Pais à l'*Occident*, jusqu'à la *Medie*. Les *Géographies Modernes*, qui reduisent cette Province à de moindres espaces, la renfermant entre le *Kirmonat*, & le *Golphe*, comme je l'ai rapporté ci dessus, la divisent en cinq Cantons ou détroits, qu'ils appellent *Coureh* & aussi *Joureh*; savoir le Canton d'*Ardechir*, qui est la partie Méridionale dont *Chiras* est la ville Capitale: Le Canton d'*Estakre*, qui est Occidental, dont la Capitale étoit *Phirous-abad*, ou *Persepolis*, de laquelle les environs portent encore ce nom d'*Estakre*; Le Canton de *Darab guirde*, qui est Oriental, dont la ville Capitale porte le même nom: Le Canton de *Chapour*, qui est la partie maritime, dont *Cazeron* est la ville Capitale; & le Canton de *Ko bad*, qui est le côté Septentrional, dont la Capitale est *Mebroujou*. C'est sans comprendre les Iles dépendantes de ces Cantons. Vous observerez que les noms de ces Lieux viennent tous des anciens Rois de *Perse*, qui régnerent dans les premiers tems de la Monarchie; ce qui me fait croire avec raison que cette Province est la plus ancienne de la *Perse*, c'est-à-dire la premiere habitée & peuplée, & que c'est elle qui a été le centre, & le fondement de la *Monarchie*

narchie Perſane. Abas le Grand l'avoit comme rétablie dans ſon ancienne étendue, après en avoir fait la Conquête ; car il y joignit non-ſeulement le Roiaume de *Lar*, & celui d'*Ormuz*, mais encore tout ce qu'il conquit au *Midi* au delà d'*Ormuz*, qui alloit fort loin. Il étendoit continuellement cette Province fort au delà de la meſure d'un Gouvernement, en faveur de ſon Favori, & Compagnon de Victoires, le celebre *Imam Goulican*, qui en étoit Gouverneur, lequel ſe pouvoit vanter d'avoir le plus grand Gouvernement dont on ait ouï parler dans un Roiaume ; mais après la mort d'*Abas le Grand*, ce Gouvernement immenſe a été mis en quatre ou cinq piéces, qu'on a depuis continuellement ou agrandies, ou appetiſſées, ſelon qu'on vouloit favoriſer les Gouverneurs. A preſent, la Province de *Perſe* eſt reduite à l'étendue que j'ai marquée, laquelle comprenant un païs fort fertile, le Roi l'a incorporée dans ſon domaine, & la fait gouverner par un *Vizir*, ou *Aſef*, qui eſt un Intendant, ou Receveur général, dont la reſidence eſt à *Chiras*.

Tom 2. p 4

La ſignification du nom de *Fars* n'eſt pas bien certaine. Des Auteurs le font venir de *Fares*, qui ſignifie *Intelligent, Penetrant*. D'autres le font venir de *Peres*, mot *Hebreu*, ou de *Farſin*, mot *Chaldaique*, qui ſignifient l'un & l'autre *Diviſion :* parce, dit-on, que *Cyrus*, Roi de *Perſe*, diviſa l'*Empire d'Aſſyrie* entre les *Perſes* & les *Medes*. Il faut ici ſe ſouvenir du dernier mot de la courte, mais tude, ſentence qui ſe trouve dans le *Prophete Daniel* contre *Belſatſſar*. C'eſt *Peres*, en *Hebreu*, & *Ufarſin*, en *Chaldaique*, qui ſont interprêtez l'un & l'autre par *diviſé*, & auſſi par *baillé aux Perſes*. Et on dit aujourdhui en *Perſan*, *Feres* d'une diviſion Methodique, comme en *Logique*, & en *Rethorique*. D'autres font venir le mot de *Fars*, de *Feres*, ou *Fares*, qui ſignifie *Cheval*. Il eſt vrai qu'on appelle ainſi un *Cheval* en divers endroits du Royaume, d'où eſt venu le mot *de Farrach*, pour dire un *Palefrenier*, & l'on pourroit bien avoir donné ce nom à cette Province, ou parce que c'eſt la plus abondante de toute *l'Aſie* en *Chevaux*, & où l'on éleve les plus beaux, on parce que c'eſt le Païs où l'on s'en eſt premierement ſervi. Les *Perſans* tiennent pour cette derniere étymologie, diſant que *Fars* veut dire *un Cavalier*. mais ſi l'on examine bien les deux étymologies, que j'ai rapportées, on trouvera peut être qu'elles reviennent à une & que le mot *Peres*, *Hebraique*, & le mot *Furs Perſan*, ne ſont qu'un même mot. Ce que je puiſaſſurer ſur le ſujet, c'eſt qu'on prononce indifferemment *Fars*, & *Pars*, & auſſi *Farſi*, & *Parſi* pour dire un *ancien habitant de Perſe*, de ceux qu'on appelle *Ignicoles*, ou rendant un Culte au feu. Il y a pareillement bien des traits dans la Fable de *Perſée*, qui peuvent faire croire que la *Perſe* a été ainſi nommée de ſes *Cavaliers* ; parce que ce fut par leur *Cavalerie* qu'ils ſe firent premierement connoître, & juſtement au tems de *Cyrus*, avant les Conquêtes duquel il eſt certain qu'on n'avoit gueres ouï parler des *Perſes* ; auſſi ne trouve-t-on pas même leur nom dans les *Livres Sacrez*, ni ailleurs, avant la naiſſance de ce Conquerant. Le fabuleux *Perſée* des *Grecs* eſt vrai-ſemblablement le *Firous* des *Perſes*, qui étoit un de leurs principaux Rois de la ſeconde race. Les *Géographies* modernes du Païs portent, que la Province dont nous traitons eſt fertile & abondante, qu'elle eſt bien peuplée, que l'air y eſt très-ſain, que le Peuple y a l'eſprit bon, le jugement droit, & la complexion vigoureuſe. Elles portent auſſi que c'eſt le Peuple de cette Province qui a fait le premier des Conquêtes fameuſes, & étendu ſa Domination.

L'*Hiſtoire*, intitulée *Teduiné*, porte ces mots ſur le ſujet de cette Province. „ On „ raconte que les Anciens *Perſes* ont régné „ & gouverné dans le Monde durant quatre „ mille ans. Le premier de leurs Rois aiant „ été nommé *Kiomers*, & le dernier *Tezdi-* „ *gerd*, fils de *Chehriar*. Ces Rois ont fon- „ dé des Villes, enrichi & accrû les Peu- „ ples, & leur merveilleuſe conduite fait le „ plus bel ornement des Livres. Les grandes & „ anciennes villes de *Perſe* ont été conſtrui- „ tes par eux, & elles portent leurs noms la „ plûpart. Entre les Grands hommes de cette „ Nation, il y a dix Heros qu'on celebre com- „ me les *Phenix* de leurs ſiécles, & comme „ des hommes incomparables. Le premier eſt „ *Feredoun*, fils de *Kecobad*, fils de *Gemchid*, „ qui a dominé ſur toute la terre, qui y établit la Juſtice, & qui la remplit de bien- „ faits, au lieu qu'elle étoit auparavant pleine „ de violence, qu'avoit introduite *El Dohac*, „ fils de *Zouraſt*. Quelques Auteurs ont „ avancé que ce *Feredoun* eſt *Alexandre* le „ Prophete, dont il eſt parlé dans l'*Alcoran*, „ parce qu'il étoit Roi d'*Orient*, & d'*Occident*, „ & qu'il a commandé d'adorer le Dieu très- „ haut. Le ſecond eſt *Alexandre* fils de *Da-* „ *rab*, fils de *Bahmen*, qui étoit un Grand „ Roi, ſage & ſavant, poſſedant la Science des „ vertus

„ vertus des simples. Il avoit été Disciple „ d'*Aristote*, qu'il fit son Conseiller d'Etat, „ dont il tint les Principes, & à qui il fit écri- „ re l'*Histoire Naturelle* dans toutes ses par- „ ties. Il se rendit Maître de la *Grece*, de la „ *Chine*, de la *Tartarie*, & des *Indes*. (C'est d'*Alexandre le Grand* que l'Auteur veut parler, & duquel je rapporterai dans mon *Histoire des anciens Rois de Perse* ce que les *Persans* en racontent, & qui est si different des *Histoires Grecques*.) „ Le troisiéme est „ *Noushirevon*, fils de *Cobad*, fils de *Firous*, „ dont les Troupes étoient innombrables, & le „ Roiaume très grand, lequel se rendit redou- „ table aux Rois de la *Chine*, de la *Grece*, des „ *Indes*, & des *Tartaries*. Le quatriéme est „ *Behram*, fils *d'Yezdegird*, surnommé *Beh- „ ram djour*, qui étoit le plus adroit des hom- „ mes à tirer de la flêche, en quoi nul Archer „ ne se pouvoit comparer à lui. Le cinquié- „ me est *Rustem*, fils de *Zal*, qui étoit le plus „ généreux Cavalier du Monde. Le sixiéme „ est *Hamast*, l'Astrologue, ou Devin, qui „ étoit Grand Vizir de *Kesasub*, fils de *Kebra- „ sub*. C'est lui qui prédit l'*Alcoran*, & les „ autres évenemens qui sont arrivez par la „ venue des Prophetes, la destruction de la „ Loi Idolatre, & le Regne des *Turcs* & des „ *Persans*. Le septiéme est *Berzed Gemuhor*, „ fils de *Baktegan*, Grand Vizir de *Cosroes* „ homme doüé d'une incomprehensible Scien- „ ce, d'Esprit, de Jugement, de grande subti- „ lité, & bien versé sur tout dans la Logi- „ que. Le huitiéme est *Bulhid*, le Musicien, „ qui donna un nouvel esprit à tous les hom- „ mes en leur enseignant la Musique. Il étoit „ Chantre de *Cosroez Abroues*, & avec sa mé „ lodie il gueriſſoit les Malades. Le neuviéme „ me est *Chey-derber*, dont le genie étoit d'une „ incomparable subtilité. Le dixiéme est *Ferhed*, „ qui creusa le Canal du Ruisseau qui passe dans „ le roc au Palais de la Reine *Chirin*, qui se „ voit encore aujourd'hui vers l'*Assyrie*, & „ qui avoit entrepris de percer le mont *Bisse- „ toun*, qui est aussi vers ce Pais-là.

Cette Province a beaucoup plus de traces d'antiquité qu'aucune autre de Perse, parce qu'elle n'a pas été si souvent pillée & sacagée que les autres, de quoi la raison est évidente, savoir qu'elle est située à l'écart du chemin que les *Arabes*, & puis les *Tartares* tenoient naturellement dans leurs incursions, & dans leurs Conquêtes.

Le 7. je partis de *Yez de cas*, à cinq heures du matin, par un tems aussi rude qu'il s'en puisse voir, & je fus douze heures à Cheval, à faire huit lieues, à cause de la neige, & de l'âpreté du Chemin. On passe une Montagne qui n'est pas fort haute, mais qui est rude, & qui fait beaucoup de peine à traverser. On l'appelle pour cela *Koutel Nalt che Keny*, c'est-à-dire *montagne qui arrache les fers des Chevaux*. On passe à mi chemin un Château de terre, flanqué de quatre tours, qui n'est pas fort ruiné, quoi qu'il soit tout abandonné. On l'appelle *Gombes lalà*, parce qu'il est vis-à vis d'une Sepulture de Saint, qui est sous un Dôme; & l'on appelle un Dôme *Gombes*, en *Persan*. J'arrivai de nuit à *Déguerdon*, sans avoir débridé de tout le jour. Mon bagage étoit sur quatre Mules vigoureuses, & j'étois bien monté. Je n'eusse pû autrement faire de si rudes traites par le tems qu'il faisoit. J'ai observé ci dessus qu'en *Orient*, on ne fait qu'une traite par jour; de maniere que leurs journées sont comme les marches des armées; ce qui vient principalement de ce que n'y aiant pas d'Hôtelleries sur le chemin, il faut porter tout avec soi, & faire sa cuisine soi même. *Déguerdon* signifie *village de noix*. C'est un petit village, mais où l'on trouve toutes sortes de commoditez nécessaires, & où les eaux sont les plus belles & les meilleures du Monde.

Le 8. je fis sept lieuës, & comme c'étoit par des belles Plaines, où le chemin est fort uni, ma traite fut bien plus courte, & moins rude, que le jour précedent. Après quatre lieuës de marche, je passai sur un petit Pont de pierre une Riviere étroite, mais profonde en tous tems, nommée *Polchirokon*; & après avoir fait les trois autres lieues, j'arrivai à *Keuch Kezar*, qui est un village gros de deux cens maisons, environné d'eaux de tous côtez. *Keuch Kezar*, veut dire *Pavillon d'or*; & ce nom a été donné à ce village, à cause de deux grands *Tombeaux* bien ornez, qu'on y voit, dont, le premier, qui est tout joignant le village, & sur le grand chemin, contient les Cendres d'un celebre *Dervische*, ou *Hermite*, nommé *Cheik Gulendon*. Son *Tombeau* est sous un Dôme doré, au milieu d'une grande *Chapelle* qui a des Sacristies à côté, & des Jardins tout autour, où l'on reçoit & loge les gens de consideration. Le second *Tombeau* est celui *d'Iman Zadé Ismaël*, fils de *Mousa Kasem*, le sixiéme *Imam*, ou Successeur de *Mahammed*. Il est à une lieue de l'autre, au pied de la Montagne qu'il faut traverser, en continuant la route. Ce dernier *Tombeau* est un lieu de Pelerinage, &

de

de grande dévotion. Les eaux me penſerent emporter en chemin, tant elles étoient hautes & rapides. On les trouve ſi baſſes en Eté, qu'on ne s'attend pas d'y courir riſque d'y être noyé l'hyvet. Le *Caravanſerai* de ce village eſt grand, & bien entretenu.

Le 9 je me mis en chemin au point du jour, & je fis cinq lieues. Quand j'en eus fait deux, je laiſſai ſur la gauche, le chemin qu'on apelle *Mader dochter*, qui meine à *Chiras*, par une route autre que l'ordinaire, & plus courte de deux lieues, mais qui eſt beaucoup plus rude, plus difficile, & plus dangereuſe auſſi, comme étant moins frequentée. On l'apelle *Mader Dochter*, c'eſt-à-dire le *chemin des meres & des filles*, parce que les Grands font aller leurs Femmes par là, pour être plus hors de la rencontre des hommes. Après quatre lieues de marche, on paſſe une haute *Montagne*, au bas de laquelle on arrive à *Haſpas*, qui eſt un village bâti ſur une éminence, gros de trois cens maiſons, comme *Keuch Kezar*, entouré de marais & d'eaux courantes, couvert d'arbres & bien peuplé. On y voit les ruines d'un fort de Terre. Je logeai chez un Paiſan, parce que le *Caravanſerai* n'étoit plus logeable, & tomboit en ruine, moins par la Vieilleſſe du bâtiment, que faute de reparation; mais c'eſt la coutume de *Perſe* de ne pas téparer les bâtimens publics, ni les autres non plus. Ils en font ſcrupule par une ſotte de ſuperſtition, diſant que les Edifices ſont des choſes tranſitoires, & de la nature de toutes celles de cette vie, qu'il faut laiſſer paſſer en les abandonnant à leur propre cours ſans le retenir. Ils pratiquent cette morale ſemblablement pour leurs maiſons; & pour ce qui eſt des Edifices publics, il y a une raiſon particuliere qui contribue beaucoup à leur deſtruction précipitée; c'eſt qu'étant des Fondations pieuſes, faites la plûpart par des gens d'âge qui meurent peu de tems après, il ne ſuccede perſonne qui en prenne ſoin, parce que perſonne ne veut faire de la dépenſe ſur le fonds d'autrui, & à l'entretien d'un édifice qui porte un autre nom que le ſien. Les Enfans, ou les Heritiers des Fondateurs ne s'en mettent non plus en peine que les autres; & c'eſt ce qui fait que tous les Edifices publics, & ſur tout les *Caravanſerais* des grands chemins, ne durent pas la moitié de ce qu'ils pourroient faire.

La plûpart des habitans de *Haſpas* étoient autrefois *Chrétiens*. Ils ſont originaires de *Circaſſie*, de *Georgie* & d'*Iberie*, aiant été amenez dans cette Province il y a plus de cent cinquante ans par les Rois *Tahmas* & *Iſmaël*, & depuis par *Abas*, dans les Conquêtes qu'ils firent en ces Pais *Septentrionaux*. Comme les *Perſans* voioient que ces Peuples belliqueux & mutins ſecouoient le joug dès que les Armées *Perſanes* s'étoient retirées de deſſus leurs Terres, ils ne trouverent point d'autre voie pour les contenir, que de les dépaiſer. Ils en tranſporterent de groſſes Colonies en *Hircanie*, en *Medie*, en *Parthide*, & dans ces parties de la *Perſe*. Il y en a depuis *Tez de cas*, juſqu'à *Main*, Bourg à vingt lieues d'ici, mais ils ſe ſont faits preſque tous *Mahometans* peu à peu, pour s'exemptet des tailles, & pour vivre plus à l'aiſe. Le peu qu'il en reſte de *Chrétiens* n'ont retenu de leur Religion que l'habitude du vin. Ils en font de fort excellent. Il y a auſſi dans les Villages ſur cette route pluſieurs *Indiens*, *Gentils*, ou *Idolatres*, qui s'y ſont allez habituer, & qui s'y tiennent durant la meilleure partie de l'année, à cauſe de la bonté du Climat, & de la fertilité de la terre, & à cauſe auſſi de l'abondance d'eaux, qui eſt ce qu'ils recherchent ſur tout pour faire leurs Purifications quotidiennes. Il ne faut pas oublier que l'on trouve dans tous ces environs grand nombre de ces *Sarazins*, ou habitans des campagnes, qui conduiſent des Troupeaux de pluſieurs milliers de Brebis, & d'autres bêtes.

Le 10 je partis de *Haſpas*, & après quatre lieues de chemin, que je ne fis qu'en ſix heures, quoi que j'allaſſe bon train, & que le chemin fût plein & uni, j'arrivai à *Ujun*, village de cinquante maiſons, ſituées ſur le bord d'une Riviere, qui eſt fort groſſe & fort rapide durant l'hyver, & dangereuſe à paſſer, à cauſe des Inondations qu'elle fait de tous côtez. On voit au bout Méridional, une petite *Moſquée* quarrée avec des Jardins à l'entour, dans laquelle eſt le *Tombeau* de *Sultan Sahied Ahmed*, frere du Roi *Iſmaël Sephy*, comme me le ditent tous les gens du lieu. La Tombe eſt de trois pieds de haut, tendue d'un lez de velours verd, pendant ſur le plancher, qui eſt couvert de beaux tapis. La Friſe étoit inſcrite de paſſages & de ſentences. J'y remarquai celle-ci

Six choſes rendent un homme illuſtre.

1. La Juſtice qui doit régner, ſur tout dans la perſonne des Rois

2. La charité qui eſt éminente, ſur tout entre les riches.

3. La patience qui doit faire la principale qualité des pauvres.

4. La

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

4. La chasteté qui brille particulierement dans les jeunes gens.

5 Le mepris du monde si naturel aux sages.

6. La pudeur indispensable dans les femmes.

Sur la Porte de la *Mosquée* il y a une Gallerie, ou le soir & le matin l'on sonne de la flute & des tymbales à l'honneur du Prince Royal qui y est enterré, comme pour marquer la noblesse de son extraction.

Le 11 je fus treize heures en chemin à faire dix lieues Les lieues de *Perse* sont grandes en plusieurs endroits, & si grandes que l'on n'en doit pas mettre plus de treize à un degré. Ce qui rend cette traite si rude, outre sa longueur, c'est l'âpreté & l'inégalité du chemin; car il faut passer une fort haute montagne, la plus haute qu'il y ait d'*Ispahan* à *Chiras*. Elle est couverte d'arbres qui jettent de la gomme & du mastic commun, en si grande quantité qu'on ne daigne pas le recueillir, mais pour le mastic blanc, qui là est très bon, & en quantité aussi, on le reserve avec beaucoup de soin Il y a des années qu'on en recueuille jusqu'à cent cinquante *Batmans*, ce qui revient à dix huit quintaux de nôtre poids. L'Arbre qui le porte est grand comme le Poirier, & presque semblable en feuilles & en bois. Cette Montagne s'apelle la Montagne d'*Upon*, à cause du village qui en est proche, & aussi la Montagne d'*Iman Zadé*, à cause d'un *Tombeau* d'un fils d'*Iman*, qui est enterré dans un autre village au bas de la montagne. Ce *Tombeau* est au milieu d'une grande *Mosquée* entourée de beaucoup de bâtimens fort ornez, & de Jardins.

Le Saint qui y est enterré s'apelle *Ismail*, & est fils de l'*Iman Jafer*. Il est très-expressément défendu à aucun *Chrétien*, *Juif*, & *Idolatre*, de mettre le pied dans la *Mosquée*. Cependant, à la faveur de l'habit *Persan*, & de la langue *Persane*, j'y fuis toûjours entré, tant que j'ai voulu, comme dans tous les autres Lieux Sacrez de *Perse*. Il y a sur le Portail de ce *Tombeau* une Inscription en marbre qui sert comme d'Epitaphe au défunt, dont voici les termes en *François*.

„ Très certainement Dieu est connoissant „ & savant de toutes choses.

„ *Ismail*, fils de *Jafher* le Juste, est mort „ Dieu lui pardonne ses pechez, & passe par „ dessus ses iniquitez; car il a rendu témoi„ gnage à la verité, en attestant qu'il n'y a „ point de Dieu que Dieu, & que Dieu est „ environné d'Esprits qui sont remplis de „ Science, & qui brillent de Lumiere, qu'il „ est attaché aux choses justes, & qu'il n'y a „ point de Dieu que Dieu qui soit tout sage „ & tout adorable.

„ Il est mort la nuit de la quatriéme ferie „ du mois *Murdat* au dixiéme jour, l'an trente deuxiéme de l'Hegire Sainte & Benite.

Le mois *Murdat* est le premier mois, au compte des anciens *Persans*, ou *Ignicoles*, lequel commençoit à l'Equinoxe du Printems.

Ce village d'*Iman Zadé* est à trois lieues de *Mayn*, qu'il faut faire entre de hautes *Montagnes* escarpées & droites, où il y a trois défilez à la tête de trois Plaines longues d'un mille, & larges de cinq à six cens pas. Ces défilez sont longs de quelques cent cinquante pas, & si étroits qu'il n'y peut passer que trois Chevaux de front au plus, & encore n'est ce pas par tout. Ce chemin est une des avenues de *Persepolis* dont il nous faudra bien tôt parler, & c'est une chose merveilleuse & tout à fait remarquable comment les avenues de cette ville celebre sont naturellement si fortes de tous côtez au *Nord* & à l'*Occident*, qui sont les seuls endroits par où les *Grecs* pouvoient y arriver : mais c'est une chose encore plus admirable, comment ces avenues étant si aisées à garder l'Armée d'*Alexandre*, & des autres Conquerans, ait pû s'en rendre maître. La chose paroît tout autrement inconcevable lors qu'on est sur le lieu, que quand on lit leurs *Histoires*.

Mayn est un gros Bourg de trois cens Maisons. C'a été autrefois une grosse ville, & il en a encore le titre dans les *Géographies Persanes*. Le nom de *Mayn* signifie *Poisson* à cause qu'il y en a en abondance durant certains tems de l'année. C'est un fort délicieux endroit. Il y coule des Ruisseaux de la plus belle & de la meilleure eau du monde, & en telle quantité que le lieu en est comme inondé durant sept ou huit mois, & son Territoire à plus de deux lieues à l'entour. Il est rempli de Jardins qui portent les plus excellens fruits, & sur tout des raisins, & des grenades, dont les gens du lieu m'ont quelquefois donné d'aussi grosses que la tête d'un enfant. Leur pointe douce & aigre, leur couleur rouge & vermeille, & leur bonne odeur est un regale que nous ne connoissons point en *Europe*. Je n'ai point vû en lieu du Monde de plus belles & meilleures Grenades. Elles sont tardives à *Mayn*, comme tous les autres fruits, de trois mois plus qu'à *Ispahan*, & de quatre mois plus qu'à *Cachan*, ville à quatre journées d'*Ispahan*. Le *Caravanserai*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

de ce bourg-là eſt grand, bien bâti, & commode, ayant une fontaine profonde de huit degrez en terre, où l'eau ſort par un robinet de même qu'en *Europe*, ce qui eſt rare en *Perſe*. Il y a auſſi deux Sepultures de fils d'*Imams* en ce lieu-là, mais elles ſont ſi mal bâties, & ſi pauvrement entretenues qu'elles ne valent pas la peine d'en parler.

C'eſt auprès de ce Bourg que quelques Auteurs *Perſans* tiennent qu'étoit le Païs & la demeure de *Job*, & où il endura cette rude tentation qui eſt devenue un des plus notables exemples de patience. Cela ne me paroît pas abſurde: il y a en abondance des Moutons, des Chevaux, des Bœufs, & des ânes, en quoi conſiſtoient principalement les grands biens de *Job*, au raport de ſon *Hiſtoire*, ce qui ne ſe trouve pas de même également dans tous les autres endroits qu'on prétend être le païs de *Hus*.

Le 12. je partis de *Mayn*, & après trois lieuës de chemin, je quittai le chemin de *Chiras*, & je pris ſur la gauche pour me rendre à *Perſepolis*, où je n'arrivai que le lendemain au ſoir; mais comme il eſt à propos de décrire la route d'*Iſpahan* à *Chiras*, je continuerai de le faire juſqu'au bout, l'aiant faite diverſes fois, & puis je reviendrai à celle que je fis de *Mayn* à *Chelminar*.

Il y a quinze lieues de *Mayn* à *Chiras*, par la route ordinaire, dont les huit premieres ſont par les plaines de *Perſepolis*. On y entre au ſortir de *Mayn*; & au bout de trois lieuës on paſſe le Fleuve *Araxe*, après avoir paſſé un autre gros Fleuve, qu'on apelle *Chaboroun*, & un autre plus petit qui eſt ſans nom.

Ce Fleuve d'*Araxe* eſt le fameux Fleuve que les Anciens appelloient *le petit Araxe*, pour le diſtinguer du grand *Araxe* qui ſepare la haute *Armenie* de la *Medie*. *Quinte Curce*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, & d'autres Auteurs de pareille Antiquité, diſent que le premier a ſa ſource dans les *Montagnes* des *Uxiens*, Peuples renommez par la vigoureuſe défenſe qu'ils firent contre *Alexandre le Grand*, dans ſa marche de *Suſe* à *Perſepolis*. Ces *Montagnes*, qui ſont dans le Païs des *Parthes*, à l'Occident d'*Iſpahan*, font partie du Mont *Taurus*, tirant au Nord de *Perſepolis*; mais pour le petit *Araxe*, que les *Géographes Perſanes* font naître dans le *Coraſſon*, qui eſt la *Bactriane* des Anciens, proche d'un lieu nommé *Concounah*, il tire d'ici au *Midi* & va ſe décharger dans la Mer, à trois journées en deçà d'*Ormuz*, traverſant le grand chemin qui y meine, à un lieu nommé *Koureſton*, dont je parlerai dans la ſuite. Ce Fleuve d'*Araxe* eſt nommé *Kervan* dans les Anciens Auteurs *Arabes*, & communément on l'appelle *Bend-Emir*, de *Bend*, mot *Perſan*, qui ſignifie *lien*, *barriere*, digue, & d'*Emir*, mot *Arabe*, qui ſignifie *Capitaine*, *Gouverneur*, *Regent*, *Chef*, & qui répond à celui d'*Emin*, tant de fois emploié dans les Livres de *Moiſe*, lequel les *Bibles Françoiſes* traduiſent par le mot de *Duc*. Ce nom d'*Emir* eſt encore aujourd'hui en uſage parmi les *Arabes*, parmi les peuples Maritimes d'*Afrique*, qu'on appelle *Barbareſques*, & géneralement parmi tous les *Mahometans* dans la même ſignification. *Bend-Emir* eſt donc comme qui diroit *Digue de Prince*: ce nom lui aiant été donné à cauſe qu'*Ezzed deulet* comme qui diroit l'*honneur du Trône*, Prince de la race des *Deilmites*, qui régnoit au ſixiéme ſiécle de l'*Ere Mahometane* dans cette partie de l'*Empire de Perſe*, où eſt ſitué *Perſepolis*, fit faire proche de ce lieu une longue & forte *Digue* pour retenir ſes eaux, parce qu'étant groſſies des pluies & des neiges, elles inondoient ſouvent les Païs voiſins, & entre lès autres la belle *Plaine de Perſepolis*.

Ce grand Fleuve de *Bend-Emir* court en cet endroit-ci avec une extrême rapidité dans des roches profondes & affreuſes, & avec un bruit effroiable. On n'a pas l'aſſûrance de le regarder fixément de deſſus le Pont, qui eſt à quelques quinze toiſes au-deſſus, l'oreille en étant étourdie, autant que la vue ébloüie & frapée. Ce Pont eſt de Pierre de taille, haut élevé, fait en d'os d'âne, comme la plûpart des Ponts de *Perſe*, qui ſont ſur les grands chemins, de maniere que pour les paſſer il faut toûjours monter & deſcendre. La grande Arche du Pont eſt creuſe, il y a une Chambre pour prendre le frais, & pour regarder le Fleuve, ce qui ſe voit à preſque tous les grands Ponts de la *Perſe*. Celui ci s'appelle *Pulnen*, c'eſt-à dire, le *Pont neuf*. Un Marchand des *Indes*, qui avoit gagné beaucoup de bien dans ſes Voyages, le fit bâtir. Il eſt bon d'obſervet, que le commun Peuple, appelle le *Bend-Emir* en cet endroit *abpulnen*, c'eſt-à dire, *le Fleuve du Pont-neuf*; qu'on ne l'appelle par ſon nom de *Bend-Emir*, que proche de la *Digue*, qui lui a fait donner ce nom, qui eſt à dix lieues de ce Pont, entre l'*Orient* & le *Midi*, & qu'avant d'entrer dans la Mer, on lui donne divers autres noms, pris des Lieux où il paſſe; choſe qui fait illuſion à ceux qui ne demeurent pas aſſez dans le Païs pour apten-

prendre le genie du Peuple, & la vetité des choſes. A une lieue & demie de ce Pont, nous paſſames de belles ſources d'eau, convertes de grands arbres, vis-à-vis deſquelles il y a des *Caravanſerais*. On appelle ces ſources *chguerm*, c'eſt-à-dire, *Eau chaude*, à cauſe qu'il y a, dit-on, de l'eau chaude parmi les autres. A deux lieues & demie delà, on ſe trouve dans une grande Plaine, à perte de vûe, la plus belle, la plus gaie, la plus graſſe, & la plus fertile qu'on puiſſe voir, toute coupée de Fleuves, & de Ruiſſeaux, & toûjours verte en quelque Saiſon que ce ſoit

Dès l'entrée de cette charmante Plaine, juſqu'à un *Caravanſerai*, qui y eſt bâti à une lieuë de diſtance, il y a une Digue entrecoupée en des endroits par des Ponts, qui y tiennent, le tout fait de pierre haute & large autant qu'il le faut pour un grand chemin, c'eſt à cauſe des eaux qui courent dans cette Plaine, leſquelles durant l'Eté, & durant l'Automne, ſe reſſerrent dans leurs lits; de maniere qu'il les faut traverſer ſur les Ponts, mais qui dans l'Hyver, & dans le Printemps, inondent ſi fort cette Plaine, qu'on ne la pourroit paſſer ſans cette Digue. On la nomme *Pulgoure*, c'eſt-à-dire le *Pont des Loups*, parce qu'il y en a quantité dans le voiſinage. Elle aboutit à un *Caravanſerai*, qui eſt des plus magnifiques & des plus grands de la *Perſe*; cinq cens perſonnes y pourroient loger avec leur équipage. On l'appelle le *Caravanſerai* de *Pulgoure*, comme la Digue, & auſſi le *Caravanſerai* de l'*Aſſef*, de la qualité de celui qui le fit bâtir qui étoit l'*Aſſef*, ou le *Vizir*, c'eſt-à-dire, l'*Intendant de Chiras*, du tems de *Sefi premier*, il y a quelques ſoixante ans.

De *Pulgoure*, on va à *Bagga*, qui en eſt à quatre lieues & demi, dont partie ſe fait par des Plaines, & partie par des Montagnes. *Bagga* veut dire *Lieu de Tribut*, parce que c'eſt le lieu où les Rois de *Chiras* tenoient la Douane, avant que leur Etat eût été réuni à la *Monarchie Perſane* par *Abas le Grand* durant le Siécle paſſé. Les *Rahdars* de *Chiras* s'y tiennent & s'y font païer leur droit. Il n'y a qu'un *Caravanſerai* vieux & demi uſé, ſitué au pied d'une Montagne, qui a trois lieuës de traverſe, & qui aboutit à la Porte de *Chiras*. Quand on a fait une de ces trois lieuës, on rencontre un gros ruiſſeau qui vous meine à la Ville & qui ſe rend dans un autre gros ruiſſeau d'eau courante, nommé *Ruknedeulet*, c'eſt-à-dire, *richeſſe*, ou *filet*, par ce que les Lieux qui en ſont arroſez ſont fertiles; & auſſi par la même raiſon *Ruknenabat*, c'eſt-à-dire, *veine*, ou *filet de ſucre*.

Je n'ai point voulu marquer par le compas la route que je tenois jour par jour d'*Iſpahan*, à *Chiras*; car c'eſt preſque la même choſe chaque jour, on tire au *Midi* un peu vers l'*Eſt*; & c'eſt-là la route conſtante, autant que les Montagnes & les Rivieres permettent de la tenir.

Je reviens maintenant à *Mayn* pour dire la route de ce Bourg à *Perſepolis*. Il en eſt à dix lieues, dont les quatre premieres ſe font ſur des Montagnes, où le chemin eſt fort rude & fort pierreux, & les ſix autres dans la belle *Plaine de Perſepolis*. J'y arrivai le 13 Février. Les eaux, qui étoient débordées en pluſieurs endroits, m'aiant contraint de prendre de longs détours en trois ou quatre endroits. C'étoit pour la troiſiéme fois que j'y allois, & la ſeconde fois que j'y menois un Peintre. J'en avois un avec moi dans mon premier Voyage, l'année mille ſix cens ſoixante-ſix, mais je n'étois pas ſatisfait de ſes deſſeins. Je vais donner la *Relation* de ce fameux *Monument*, après avoir dit qu'il y a un autre Chemin d'*Iſpahan* à *Perſepolis*, qui eſt a l'*Orient* de celui que j'ai décrit, & qui s'en ſepare au Château de *Yez de gas*, prenant à gauche. Je l'ai fait; c'eſt celui que l'on tient lors que le chemin ordinaire eſt trop couvert de neige. Il eſt plus uni & plain. On y paſſe moins de Montagnes, mais il eſt de deux jours plus long, ce qui eſt la raiſon qu'on ne le prend que par néceſſité. Il tire droit à *Perſepolis*, & c'eſt, à mon avis, la route que tint *Alexandre le Grand* en venant de la *Suſiane* par *Cachan*, car il n'y en a point d'autre.

Il n'y a rien qu'il ſoit plus facile de connoître dans les Deſcriptions d'*Arrian*, de *Quinte Curce*, & de *Diodore de Sicile*, que la ſituation de *Perſepolis*; & c'eſt un fort grand plaiſir que de parcourir ce païs les Anciens Auteurs à la main. La Plaine où cette ſuperbe ville étoit bâtie eſt effectivement une des plus belles qu'on puiſſe voir. Elle eſt longue de dix-huit à dix-neuf lieues, & large en divers endroits de deux à trois, & juſqu'à ſix. On y nourrit les plus beaux chevaux de la *Perſe*. On y fait le plus excellent vin. On en tire les meilleurs fruits, & le plus gras bétail. Le Fleuve *Araxe*, la petite Riviere de *Pulonar*, & mille Ruiſſeaux l'arroſent, preſque par tout, d'un bout à l'autre.

L'entrée de cette Plaine du côté de l'*Occident* eſt auſſi telle que les Anciens nous la repreſentent, c'eſt-à-dire, un boiau de Montagnes de roche vive, eſcarpées & fort hautes.

Il eſt long de quatre lieuës, & large de deux milles, & il y a aux deux bouts, & au milieu, des buttes d'une hauteur prodigieuſe, dont le ſommet eſt plat, & uni, qui forment des défilez étroits. On croiroit qu'elles ont été faites exprès, & que ce ſont de vraies Terraſſes, ſi l'on n'y voioit par tout le Roc vif, & ſi leur tour & leur grande élevation ne faiſoit penſer qu'il n'y a que la nature ſeule qui ait pû les former ainſi. C'étoit infailliblement ſur ces hautes buttes qu'étoient poſez les Corps de Garde avancez de *Perſepolis*, dont toutes les *Hiſtoires* font mention, avec ces Châteaux qui en défendoient l'accès. En un mot, c'étoient ces places fortes des *Perſes*, dont *Alexandre* eut tant de peine à ſe rendre Maître. On n'en ſauroit voir les ruines parce que les buttes ſont trop hautes, mais ou découvre deçà & delà, à droit & à gauche, celles de pluſieurs Edifices ſituez ſur les Montagnes, qui forment cette entrée, ou cette gorge, que nous venons de décrire.

J'ai obſervé, en décrivant la route d'*Uſon* à *Mayn*, que tous les abords de *Perſepolis* du côté d'*Occident* & du *Septentrion* ſont munis de pareils defilez, & de pareilles buttes prodigieuſes par leur hauteur, & admirables par leur figure droite. Je ne me ſouviens pas d'en avoir vû de ſemblables en aucun lieu du Monde.

Quand on eſt entré dans la plaine, on prend à gauche vers l'*Orient*, le long des Montagnes, qui ſont par tout de Roche vive, & aſſez hautes; & après cinq-lieues de marche, on arrive aux plus ſuperbes & plus fameuſes maſures de l'antiquité, que l'on appelle *les Ruines de Perſepolis*. Ces magnifiques reſtes paroiſſent de loin comme une eſpece d'amphitheatre, parce que la Montagne s'enfonce en demi-lune comme pour l'embraſſer. En voici deux *Plans* tirez avec toute l'application & toute l'exactitude poſſible, & ſur deux vues oppoſées. Le point de vuë du premier *Plan*, marqué A eſt le côté Septentrional qui regarde le devant de l'Edifice & la Montagne. Le ſecond, marqué B. eſt le côté oppoſé, qui découvre tout le derriere de l'Edifice & la plaine. J'ai joint à ces *Perſpectives un Plan Geometrique*. C'eſt la figure nombre V. dont l'échelle eſt fort exacte. L'*Edifice* eſt ſitué ſur un pan de la Montagne, qu'on a aplani en *Terraſſes*, ou *Platte-formes*, à vingt quatre pieds du rez de-chauſſée. Quoi que ces *Platte formes* ſoient toutes differentes entr'elles en hauteur & en dimenſion, & ſans aucune régularité, l'on peut dire néanmoins que cet auguſte *Edifice* eſt diviſé en trois parties, élevées l'une ſur l'autre, comme les étages des Amphitheatres. Un *mur* de vingt quatre pieds de hauteur ſoûtient le devant de la *Platte-forme* avec une partie des côtez, & preſente une admirable *Courtine* de douze cens pieds de longueur au *Nord* & au *Sud*, ſur ſeize cens quatre-vingt-dix de profondeur a l'*Eſt*, & a l'*Oueſt*. Ce *Mur*, ou cette *Courtine* eſt de figure irreguliere, formant des angles au nombre de vingt deux, tous de grandeur differente. Il a en tout ſeize cens ſoixante pas de tour, de deux pieds & demi, ou trente pouces, chacun; mais il s'étend davantage, & enferme plus d'eſpace, du côté du *Sud*, que de celui du *Nord*, parce que la Montagne eſt plus avancée, & qu'elle a plus de ſaillie de ce côté-là que de l'autre. La *Montagne*, à l'endroit où le *Mur* finit, eſt un peu en talus, mais toutefois ſi roide & ſi eſcarpée, qu'on n'y ſauroit monter. Elle s'ouvre en forme de Croiſſant, qui embraſſe, & qui contient environ le tiers de la *Platte-forme*. A l'égard de la hauteur du *Mur*, que j'ai dit être de vingt quatre pieds, il faut remarquer qu'elle n'eſt pas égale par tout, ſoit que le vent ait chaſſé & ramaſſé la terre contre quelques pans du mur, ſoit que quelques endroits ſe ſoient enfoncez par leur propre poids dans le cours de tant de ſiécles. Il faut faire en contemplant ce precieux monument, ce qu'on fait en regardant de belles perſonnes, que l'âge, ou les infirmitez, ont extenuées, il faut, par cela même qu'on voit qu'elles ſont encore, s'imaginer ce qu'elles ont été autrefois. Les *Pierres* du mur ſont noires, plus dures que le marbre, quelques unes très-polies, & toutes d'une ſi merveilleuſe grandeur qu'il y a de la peine à concevoir comment on a pû remuer, élever, & placer de ſi lourdes maſſes; car il y en a de cinquante deux pieds de longueur; & les plus communes ſont entre trente & cinquante pieds de table, & entre quatre & ſix pieds de hauteur, la pluſpart quarrées, & ſi proprement jointes, que depuis quatre mille ans, ou environ, qu'elles ſont là, on n'en ſauroit preſque encore reconnoître les jointures. Voilà à peu près quels ſont les dehors de cet *Edifice*, qui apparemment n'étoit autre choſe qu'un grand & magnifique *Temple*.

J'ai déja remarqué qu'au dedans il paroît ſeparé en trois *Parties* diſtinctes, l'une plus élevée que l'autre & ſeparée par un *Mur* avec une communication de l'une à l'autre, par

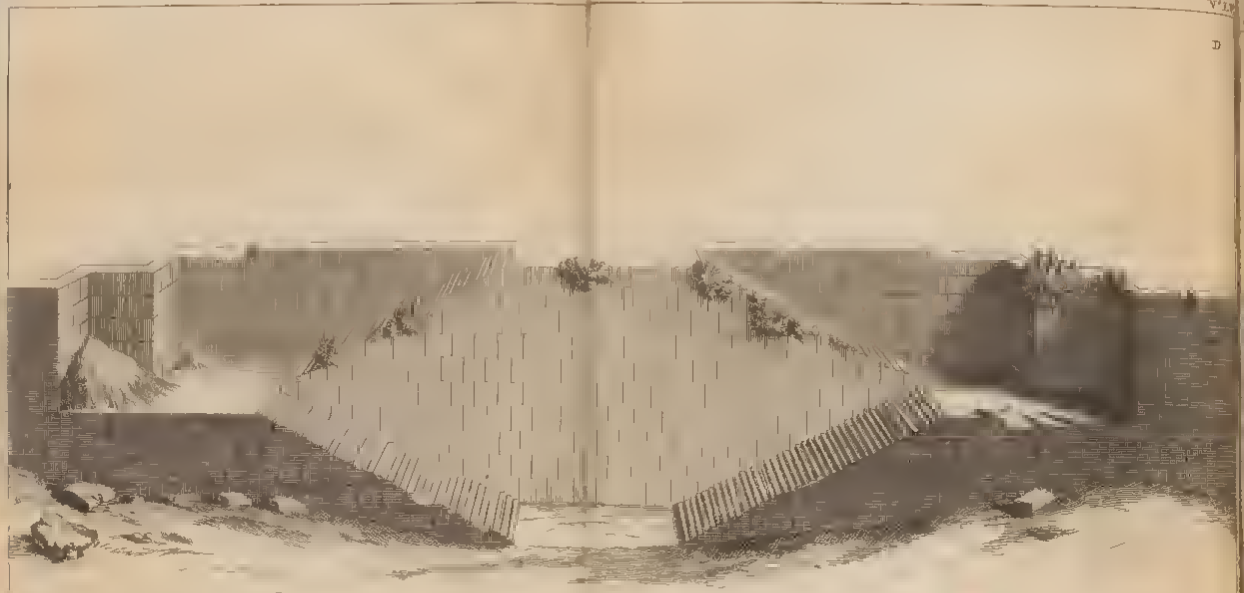
Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

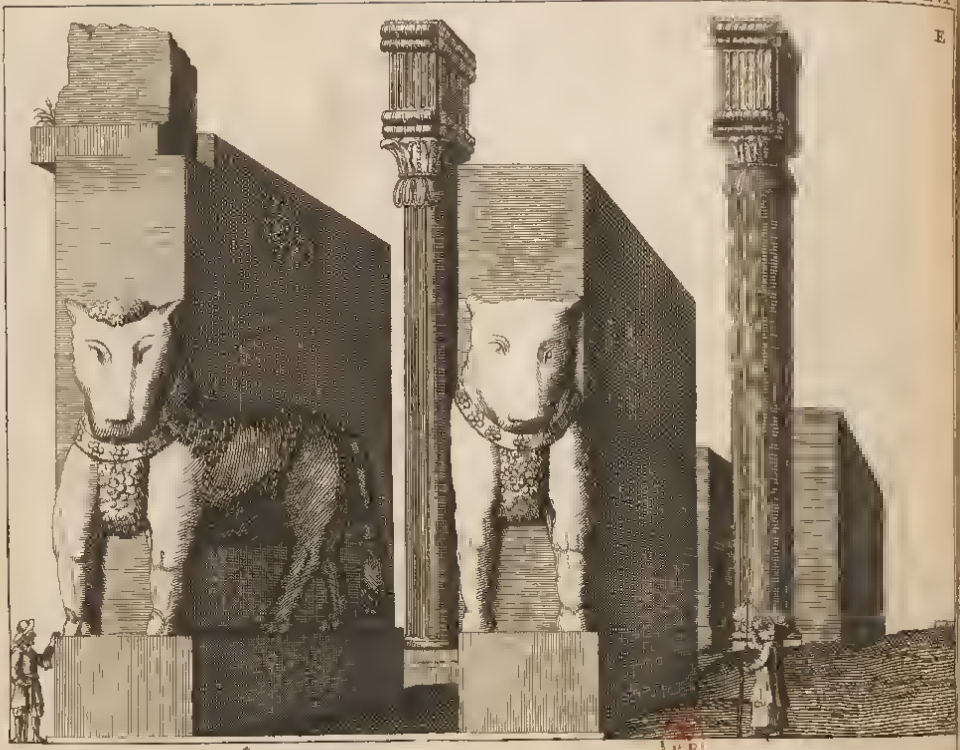
Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France



Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

par des *escaliers*. Remarquez maintenant que la partie du milieu, qu'on peut appeller le *Chœur du Temple*, a bien du rapport avec le *Lieu Saint* du *Temple Mosaique*. C'eſt ce vaſte eſpace, qui comprend toutes les *Colomnes*, & qui a cent quarante-huit pas de largeur, ſur cent douze de profondeur. Lors qu'on aura exactement conſideré les *Plans* & la *Deſcription* entiere de cet incomparable *Monument*, on jugera mieux ſi ma comparaiſon eſt juſte, ou ſi elle eſt chimerique.

Le premier & le principal *Eſcalier* n'eſt pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout que du milieu, vers le côté *Septentrional*. Le ſecond, qui regarde le *Midi*, eſt un petit *Degré* dérobé de trente hautes marches, fait d'une ſeule *Pierre*, laquelle eſt preſentement fenduë & briſée en pluſieurs endroits. Il ne paroît pas qu'il y ait eu plus d'*Eſcaliers*, mais il y a bien de l'apparence qu'il y en avoit encore un autre petit au *Septentrion*, comme celui qui eſt au *Midi*. Le grand *Eſcalier* eſt double, ou à deux rampes, qui du bas s'éloignent l'une de l'autre juſqu'au milieu, & qui ſe raprochent du milieu en haut. Je ne m'arrêterai pas à en décrire plus exactement la figure, parce que la Planche D. la fera mieux concevoir, que la plus exacte *Deſcription*. Cette magnifique Piéce eſt de cette même pierre noirâtre dont j'ai parlé, qui eſt plus dure que le marbre, & très-polie. Cet *Eſcalier* a en ligne droite vingt deux pieds & quelques pouces de hauteur, & il eſt compoſé de cent trois marches ou degrez: la partie d'en bas en a quarante ſix: celle d'en haut cinquante ſept. Le *Pallier* ou *Perron*, qui eſt entre ces deux parties, eſt quarré, ſpacieux, & proportionné à la largeur de l'*Eſcalier*, laquelle eſt de vingt deux pieds, depuis le *Mur* an *Parapet*. La profondeur des degrez eſt de quinze pouces, & leur hauteur d'un peu plus de deux. Toutes les pierres ſont ſi grandes qu'elles font chacune dix ou douze marches, & quelques unes dix-ſept ou dix-huit. Leur largeur eſt de ſept pieds quelques pouces. Les Jointures ſont en quelques endroits ſi ſerrées, qu'il faut un Microſcope pour les apercevoir, & je ne doute point que l'*Eſcalier* n'ait paru être tout d'une piéce, durant pluſieurs ſiécles, puis que preſentement il paroit d'abord être taillé dans le roc. Dix Chevaux de front y monteroient fort à l'aiſe. Il aboutit par le haut à un *Perron* de vingt ſix pas de diametre, qui ſe termine à une entrée, ou paſſage entre des *Pilaſtres* & des *Colomnes*, qui a ſeulement ſeize pieds d'ouverture, & de longueur près de cent cinquante. Il eſt difficile de déterminer ſi ce Paſſage étoit un *Portique*, mais il y a pourtant aſſez d'aparence que c'en étoit un, & que c'étoit-là l'entrée qui conduiſoit dans le *Temple*. Ce que l'on en voit aujourd'hui ſur pied, ſont quatre grands *Pilaſtres*, & deux *Colomnes*. Les *Pilaſtres* qui ſont face à l'*Eſcalier* ont huit pas de profondeur, & les *Colomnes* en ſont à neuf pas: les deux autres à vingt-deux; & dans l'eſpace qui eſt entre les premiers & les derniers *Pilaſtres*, comme par de-là ſur la même ligne, l'on voit des *Colomnes* renverſées & à demi enterrées, ce qui fait croire que ce *Portique* avoit bien plus de ſoixante pas de long, qui eſt toute la longueur qu'il a aujourd'hui. Le fond eſt couvert de tables de marbre de cette admirable grandeur dont je les ai repreſentées.

Les quatre *Pilaſtres* ſont chacun épais de quatre pieds, hauts de vingt quatre à vingt cinq, & profonds de vingt ou à peu près: La baſe a cinq pieds de haut. Pour ce qui eſt des ornemens, ou de la façon de l'*architrave*, on n'en ſauroit juger, parce qu'elle eſt toute briſée auſſi bien que la *Corniche*, de façon qu'il n'en reſte ſeulement que ce qu'il faut pour faire apercevoir qu'il y avoit une *Architrave* & une *Corniche*. Ce morceau eſt tout d'une piéce, comme le *Pilaſtre*, & quoi que cela paroiſſe incroiable, il n'eſt pourtant rien de plus vrai. J'y ai regardé, & beaucoup de gens avec moi, d'auſſi près, & auſſi attentivement qu'il ſe peut faire, tenant la choſe comme impoſſible; mais j'ai reconnu aſſurément que c'étoit une même maſſe, & toute de ce même marbre noirâtre dur & poli dont j'ai parlé.

Au devant de chaque *Pilaſtre* il y a une *Figure* en demi-relief de monſtrueuſe grandeur, dont la tête & les pieds ſont en ſaillie, & font le devant du *Pilaſtre*. Le relief en eſt épais de deux pouces. Les *Figures* qui regardent la plaine ont la face ſi gatée qu'on ne peut connoître ſi elles repreſentoient des *Chevaux*, des *Lions*, des *Rhinoceros*, ou des *Elephans*, parce qu'elles ont des traits qui peuvent convenir à ces divers animaux, ainſi qu'on le peut voir dans la *Perſpective du Portique* qui eſt marqué E. chacun leur donne le nom qu'il trouve le plus propre. Les autres *Figures*, qui regardent la Montagne ſont plus entieres, & repreſentent des *Figures* monſtrueuſes, dont le corps ſera, par exemple, d'un *cheval aiſlé*, & la tête d'un *homme* couvert d'un haut bon-

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

net couronné. Ces *Statues* ont l'air fier & assuré, & chacune semble plier sous le faix du gros *Pilastre* qu'elle porte, & qui paroît être posé sur son dos. Je ne décrirai point les divers ornemens de ces *Statues*; la Planche F en donne d'un seul regard une pleine connoissance. Je remarquerai seulement que ce n'est pas le tems qui a gâté ainsi la face des premiers Animaux, mais plûtôt le marteau de quelques furieux *Mahometans*, & peut-être de ces premiers *Arabes* qui conquirent la *Perse* dans le septiéme siécle.

Au haut des premiers *Pilastres*, & sous le *Chapiteau*, il y a des *Inscriptions* de cet ancien *Caractere*, qui depuis tant de siécles est demeuré inconnu, & qui devoit être celui dont on se servoit du tems que ce superbe Edifice fut élevé. Nous en donnerons des *Ectypes*, & en dirons quelque chose plus bas. Remarquez cependant que ces *Pilastres* ne portent rien, & qu'aparemment ils n'ont jamais rien porté.

Les *Colomnes* entre les *Pilastres* sont de marbre blanc, & cannelées, comme toutes les autres de ce monument, de quoi nous parlerons aussi plus amplement dans la suite. On croit qu'il y en avoit deux autres à ce *Portique*, parce que les deux qui restent sont une fois plus éloignés des *Pilastres* de derriere que de ceux de devant.

A la gauche du *Portique*, du côté du *Septentrion*, il n'y a rien d'entier. Ce ne sont que ruines, que morceaux de Marbre, ou d'Albatre, diversement cizelez, que pieces de Colomnes brisées & renversées çà & là en confusion. De l'autre côté, c'est-à-dire à la droite du *Portique*, il y a un espace de soixante six pas, aboutissant à une *Terrasse*, qui n'est aussi remplie que de ruines, excepté un *Bassin* de pierre grise, qui est long, lequel a seize pieds de longueur, douze de largeur, trois de hauteur ou profondeur, un pied trois pouces d'epaisseur, & qui paroît être fait d'une seule pierre, quoi qu'il soit fendu en divers endroits. Il est inégalement enfoncé en terre, & il en est presque rempli.

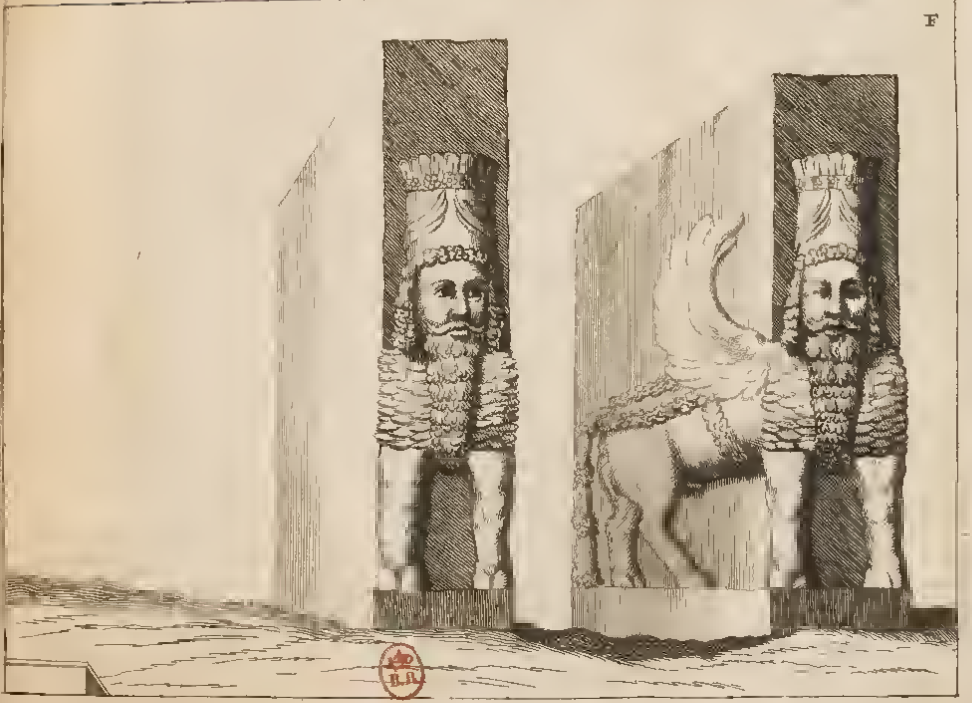
La *Terrasse* est soutenue d'un *Mur* de Marbre noir, de cent quinze pas de face, dont la hauteur est inégale. Le côté *Occidental* a dix pieds de haut: l'opposé n'en a que six. Le tems ou la violence des hommes doivent avoir produit cette irregularité. L'on y monte par trois *Escaliers*, un à chaque bout, & un au milieu. Le premier, qui est celui du bout *Occidental*, a vingt-cinq degrez: l'autre n'en a que douze; celui du milieu n'est ni si large, ni si aisé que le premier; mais il y a cela de particulier, qu'il avance vingt pas hors de la *Terrasse*, avec un degré de chaque côté, ce qui fait un *Escalier* double, ou deux rampes, comme le grand *Escalier* de la premiere *Terrasse*. Il est terminé par un grand *Perron* de vingt-huit pas de face, dont le degré *Occidental* a vingt-neuf marches, au lieu que l'autre n'en a que dix-huit. Tous ces quatre degrez sont de marbre noir: ils ont sept pas de largeur; & du reste ils ont toutes les beautez du grand & principal *Escalier*. On voit, à ces étranges disproportions, que tout cela est fort ruiné, aussi-bien que le *Mur* de la *Terrasse*, qui l'est sans doute beaucoup; car il paroît par les *Figures*, qui sont taillées dessus, que des assises entieres de pierres en ont été abatues, & qu'il s'est affaissé, ou que la Terrasse s'est enfoncée.

La partie *Occidentale* de ce *Mur*, qui comprend la façade entre le *Perron* & le petit *Degré*, est le plus grand morceau, & le plus sain, de ce précieux monument: Vous y trouvez deux rangs de *Bas reliefs*, & un rang de *demi-Figures*, tout en leur entier. Voici dans la Planche G un dessein exact de ce beau morceau, & de la rampe jusqu'au *Perron*. La Planche H. est le dessein de l'autre partie de la façade. Les Figures que vous y voiez ont un peu moins de quatre pieds de haut, & près d'un pouce & demi de saillie ou de relief. L'ouvrage en est encore si entier, & si net, qu'il semble qu'il ne faise que de sortir des mains du Sculpteur. On voit clairement au rang des *demi-figures*, qui sont representées de la ceinture en bas, que toute une assise de pierre manque à ce mur; mais il est fort croiable qu'il y manque encore d'autres rangs de pierres, & que cette *Terrasse* en avoit plus de trois; autrement le *Mur* de la *Terrasse* n'auroit été élevé par-dessus le rez de chaussée que de deux pieds seulement. La grande destruction du *Mur* est arrivée à la partie *Orientale* de la *Terrasse*. Il s'est entierement affaissé. Un grand pan comprenant l'angle s'est écroulé: la façade est presque renversée; & il n'y a plus rien d'entier que ce rang d'*Hommes* que vous voiez representez en la Planche G. mais tout y est aussi net & aussi parfait qu'à l'autre partie.

Ces deux Desseins, & particulierement le premier, representent une *Procession*, & vraisemblablement, celle qui se faisoit aux Sacrifices Solemnels. Ce qui me le fait croire, c'est que les *Figures* menent ou portent toutes chacune quelque chose qui entroit dans les Sacrifices

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

F



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de Fran

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

fices des *Gentils*. Ce ne peut donc être ici que la Pompe d'un grand Sacrifice, & ce n'eſt point un Triomphe militaire; ni une Entrée Roïale, comme quelques-uns ſe l'imaginent. Je ne prétens pas expliqner exactement ce que chaque choſe repreſente; je n'en ai pas aſſez de certitude, d'autant plus que la Religion des *Ignicoles*, dont cette *Proceſſion* nous repreſente quelcun des cultes, eſt abolie par tout le Monde à l'égard des Sacrifices. Je m'étendrai particulierement ſur les habits, parce que je croi qu'ils ont peu changé dans l'*Orient*, ſur tout dans les Lieux où la Religion n'a point ſouffert de changement; car il eſt à remarquer que-là où la Religion eſt toûjours demeurée la même depuis le commencement, comme dans tous les Païs où ni le *Chriſtianiſme* ni le *Mahometiſme* ne régnent pas, l'habillement eſt toûjours le même, & cela particulierement dans les Païs chauds.

Les *Figures* qui ſont ſur la rampe de l'*Eſcalier*, & celles qui leur reſſemblent, ſont armées d'Arcs, de Fleches, & de Piques. L'Arc eſt paſſé dans le bras gauche, & le Carquois, qui eſt un étui de figure pyramidale, leur pend le long du dos. On porte ainſi les Armes en pluſieurs endroits de la *Perſe* & de la *Tartarie* des *Usbecs*. Elles n'embaraſſent point, elles laiſſent les mains libres, & l'on prend la fleche par deſſus l'épaule aiſément & vitement. Quelques gens penſent que c'eſt une Torche, & non pas une pique, que ces *Figures* tiennent à la main, fondez ſur ce que c'eſt ici une *Proceſſion*; mais je ne ſuis pas de cette opinion, & je me fonde ſur ce qu'on n'a pas l'uſage des Torches ni des Flambeaux en *Orient*, au lieu duquel on ſe ſert de Fallots, parce que l'huile eſt par tout en abondance, & que la Cire eſt preſque par tout une drogue étrangere, & chere par conſequent; outre que je n'ai vû nulle part dans le Culte Religieux des *Gentils* cet uſage de Lumiere en plein jour, comme on le voit établi dans quelques Communions de la Religion Chrétienne.

Le vêtement inferieur de ces *Figures* eſt fort commun aux *Indiens Idolatres*. C'eſt un drap de coton, ou de ſoie, qui fait trois ou quatre tours ſur les reins, & qui pend au bas juſqu'à la cheville du pied. Ils en paſſent quelquefois le bout entre les jambes, & ils l'attachent à l'endroit de l'épine, ſur tout lors qu'ils ne metteut que ce drap ſur le corps, mais ordinairement ils en mettent deux; un petit, comme les linges qu'on met aux petits enfans, & un autre beau & long par-deſſus, dont ils paſſent le bout en cinq ou ſix plis dans la ceinture à l'endroit du nombril. Cela eſt grave & ſied bien. Ils mettent ſur leurs épaules un autre drap dont ils s'envelopent comme nous faiſons d'un manteau. Le drap ou le linceul dont *Saint Jean* étoit couvert à la Paſſion de *Nôtre Seigneur*, étoit quelque mante de cette eſpece. Mon ſentiment eſt qu'on a été bien des ſiecles aux *Indes* ſans avoir l'uſage des habits taillez & couſus, & que ce ſont les *Mahometans* qui l'ont introduit. Le païs froid, dont ceux-ci ſont originaires, les avoit accoutumez à ces ſortes d'habits compoſez. Il y a de l'apparence qu'ils en ont aporté la mode aux *Indiens*, qui peu à peu s'y ſont accoutumez, quoi qu'il y ait des contrées entieres qui ne s'habillent encore que de ces Draps, ou linceuls, dont ils s'envelopent, comme je l'ai dit. Cette ſorte d'habillement conſiſtant en linceuls, ou langes, eſt auſſi en uſage chez les *Mahometans*, quand ils ſortent du Bain, & dans les Actes de Religion, comme dans les Ceremonies de leur Pelerinage à la *Mecque*, & lors qu'ils font leurs Ablutions, ou Purifications, qui reſſemblent ſi fort à celles des *Juifs* & des *Idolatres*, ſoit au Bain, ſoit ſur le bord des Fleuves, ſoit en quelque lieu particulier.

Pour le *Bonnet* de ces *Figures*, je n'en ai point vû en *Orient* qui y revienne mieux que le *Bonnet des Turcs*, à la reſerve du linge qu'ils mettent autour. Comme les *Idolatres* portent des cheveux, ils ont la tête moins couverte que les *Mahometans* qui n'en portent point; & il y en a pluſieurs qui ne mettent ſur leur tête qu'un mouchoir clair qu'ils nouent, & dans lequel ils renferment leurs cheveux ramaſſez & roulez par derriere. Or il y a en cette *Proceſſion* des *Figures* coeffées à peu près de cette maniere. Le *Bonnet* pointu de quelques-unes eſt fort aprochant de la *Mitre Pontificale*, & il eſt preſque le même que celui des *Guebres*, qui ſont les anciens *Ignicoles*. On le fait de laine de *Caramanie* qui n'eſt pas inconue dans nôtre *Europe*, & qu'on emploie à la fabrique des chapeaux fins. La difference qu'il y a entre la *Mitre* de ces *Figures*, & le *Bonnet des Guebres*, c'eſt que celui ci-eſt de figure ovale. On voit trois autres ſortes de *Coëffures* dans cette *Proceſſion*; l'une qui reſſemble à celle des *Juifs* dans les Synagogues *Orientales*, c'eſt-à-dire un voile pendant ſur le derriere de la tête; l'autre que les *Georgiens*, & les *Armeniens* portent communément; c'eſt leur *Bonnet fourré*, qui a les bords abattus, & le devant replié en dedans, pour mieux couvrir

la

la tête ; & c'eſt ainſi que l'homme qui meine un cheval dans le rang d'en bas, celui qui le précede, & ceux qui le ſuivent ſont coeffez. La troiſiéme ſorte de *coëffure* ſe voit dans la figure de ce Portefaix qui eſt au troiſiéme rang, nud juſqu'à la ceinture. Je m'imagine que cette ſorte de coëffure eſt un mouchoir qui lui pend par derriere juſqu'à l'épaule, & qui eſt noué par un cordon.

La varieté qu'il y a dans la coeffure & dans l'habillement de ces *Figures* n'eſt pas, à mon avis, une marque de qualité ou d'emploi, ou d'ordre, mais elle vient ſeulement de la diverſité des Païs & des Climats. Comme l'*Empire de Perſe* s'étend encore aujourd'hui de la *mer noire* au Fleuve *Indus* ; & qu'autrefois il étoit même d'une plus grande étendue, il y a des Païs très chauds, & d'autres très-froids, qui de néceſſité demandent des habillemens differents ; car j'ai remarqué par tout que la varieté de formes dans les habillemens ne vient point du caprice, mais qu'elle a ſon origine dans la nature du Climat, à laquelle il faut raporter ſemblablement la raiſon de la plûpart des mœurs & des maniéres des hommes. Il y a de ces *Figures*, qui ſelon la coûtume des Païs les plus chauds ſont nues, excepté à l'endroit que tous les hommes, même les plus barbares, ne manquent point de couvrir ; & il y en a de vêtues à la maniere des Païs les plus froids, telles que ſont celles par exemple qui dans le rang d'en bas ont des boules à la main, car elles portent une *Fourure* de la ceinture en bas, juſqu'au gras de la jambe, de même que celle de l'homme qui meine un Dromadaire, & qui a un gros *Pantalon* à la Turque. Les *Pantalons* des Païs froids ſont faits de feutre, & fort groſſiers en tous les Lieux où il n'y a point de drap, qui eſt une étoffe étrangere en *Orient*, & dont il n'y avoit point d'uſage avant que le Commerce y fût établi avec les *Europeans*.

Il y a auſſi des *Figures* qui paroiſſent chauſſées, & d'autres qui ſont nuds pieds. En nulle part de l'*Aſie* on ne porte des ſouliers à oreilles & liez comme les nôtres. Les plus rudes Peuples, & chez qui il y a le moins de commerce, ſe chauſſent d'un cuir cru qu'ils lacent le long du cou de pied, avec une bande de même cuir. Les plus riches & les plus civiliſez portent des ſouliers ſans talon, de même que nos pantoufles. Comme leurs Planchers ſont couverts de Tapis où ils s'aſſeïent & ſe couchent, ils laiſſent leurs ſouliers à la porte, de peur de gâter ces Tapis, & ils les reprenent en ſortant, ce qui ſeroit fort incommode avec des ſouliers qui ſeroient attachez comme les nôtres. Dans tous les Païs chauds, on met le pied nud dans le ſoulier, & comme cela fait que l'on a bien-tôt les pieds ſales, on a la civilité en pluſieurs lieux de faire laver les pieds aux gens, comme on leur donne à laver les mains. C'eſt dequoi il paroît des traces dans le reproche que fit *Jeſus-Chriſt* au *Phariſien* qui lui avoit douné à manger, ſans lui avoir fait laver les pieds. Auſſi eſt-ce un régal en *Orient*, & une réjouiſſance pour tout le corps, que d'avoir les pieds lavez, ſur tout durant la chaleur.

Il eſt difficile d'expliquer ce que toutes ces *Figures* que nous déchiffrons ont à la main, cependant l'opinion la plus commune eſt que ce ſont des offrandes. Examinons les chacune en particulier. La *Proceſſion* eſt repreſentée par bandes d'hommes de ſix juſqu'à neuf, ſeparées par un arbre qui reſſemble au Cyprès : La bande eſt menée par un homme, qui en tient un autre par la main, comme s'il le menoit pour ſervir de *victime*, cela eſt par tout ainſi, à un ſeul endroit près Il paroît de cinq ſortes de victimes dans cette *Proceſſion*. Le *Dromadaire*, le *Taureau*, le *Bouc* par couples, le *Cheval*, & le *Mule* On y voit auſſi un Char arrelé, & j'y obſerve qu'au lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un *Mulet*, qu'un couple de *Boucs*, on y voit pluſieurs *Chevaux*, ce qui me fait croire que c'eſt un Sacrifice au *Soleil*, la grande Divinité des *Perſes*. Encore que l'*Hiſtoire Prophane* & la *Sacrée* aſſûrent que divers Peuples voiſins des *Perſes* immoloient des Créatures humaines auſſi aveuglément que le reſte de l'Univers, néanmoins on n'y trouve pas de textes exprès qui diſent que les *Perſes* en uſoient de la ſorte dans leur Culte ; & d'une autre part la Tradition des *Guebres*, qui ſont les reſtes des Anciens *Perſes*, porte que leurs Ancêtres faiſoient paſſer leurs Enfans par deſſus le feu Sacré, d'auſſi près qu'il étoit poſſible ſans en être endommagez, & que c'étoit leur maniere de les conſacrer à ſon ſervice, mais qu'ils n'immoloient point de Créatures humaines. Cependant aprés avoir bien conſideré cette *Proceſſion* il me ſemble, que l'*homme*, qui eſt mené par la main, eſt une offrande, comme le *Cheval* & le *Dromadaire*, car à quoi pourroit-il être deſtiné dans cette *Proceſſion*, où il n'y a pas un ſeul homme qui ne ſoit chargé de quelque choſe propre à un Sacrifice? Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que les *Perſes* immoloient des *Chevaux* au *Soleil*, qui étoit leur grande Divinité, puis qu'*He-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

qu'*Herodote*, & divers autres Auteurs le rapportent. Le même *Herodote*, avec *Strabon*, & d'autres, racontent qu'ils immoloient auſſi d'autres bêtes dont les Prêtres faiſoient cuire la chair ſur le lieu, & la mangeoient, ou bien l'emportoient chez eux. Le *Soleil* avoit des *Chevaux* & des *Chariots* conſacrez. C'étoient les Dieux Tutelaires de la *Perſe*. Ils marchoient en guerre à la tête de l'armée, & tous les jours on les promenoit par la ville. Le *Dromadaire*, ou *Chameau*, & le *Taureau* ſont repreſentez ici de la maniere qu'ils ſont faits aux *Indes*. Les *Chameaux* des Pais qui ſont en deça n'ont qu'une boſſe ſur le dos; & les *Bœufs* n'ont point cette groſſe loupe ſur le cou, au deſſous du joug. Ceux qui ont lû les *Relations des Indes*, ſavent combien les *Bœufs* de ces Pais là ſont beaux, hauts, forts, & vîtes, & que leur loupe eſt une graiſſe ferme qui ſe fond au feu, & dont on ſe ſert comme du beurre en divers lieux, & particulierement aux Iſles & aux Contrées Maritimes des *Indes*. Le *Dromadaire* de cette *Proceſſion* a une *Clochette*, qui lui pend au col. On en met par tout au col de ces Animaux, afin qu'on prenne garde à eux, à cauſe qu'ils marchent fort lentement, & ſans faire de bruit.

J'ai dit que dans cette Ceremonie il y a un *Char* attelé; & c'eſt ce qu'on voit dans la Figure. Mais on ne verra point de feu deſſus comme le celebre *Figueroa* aſſûre qu'il y en a vû. Je ſuis marri d'être contraint de corriger ſur ce point ſes obſervations, qui ſont d'ailleurs très judicieuſes, mais ſi je ne le faiſois pas les gens exacts penſeroient que ce prétendu feu auroit échapé aux yeux de mon Peintre, & aux miens. Les Rois de *Perſe* faiſoient porter devant eux le Feu Sacré, & peut être étoit ce ſur des *Chariots*; mais il y avoit en leur Religion des *Chars* conſacrez au *Soleil* qu'ils faiſoient auſſi mener devant eux à la guerre & par tout où ils alloient en Pompe. *Xenophon* & *Q. Curce* obſervent expreſſement que *Cyrus* & *Darius* en faiſoient conduire de la ſorte.

La Figure qui eſt marquée *A* dans la Planche, porte un *Collier* comme une eſpece de grand *Chapelet*, qui lui pend ſur l'eſtomach, & un *Poignard* au côté gauche. Les *Perſans* & les *Tartares* ont les manches de leurs *Poignards* faits comme celui-ci: & les *Gentils* dans toutes les *Indes* portent de ces ſortes de *Colliers* pendants juſques ſur l'Eſtomach, & quelquefois plus bas. Les communs ſont faits de bois de ſenteur, ou de Noix d'Inde; il y en a auſſi qui ſont d'Ambre, les autres de Corail, d'autres de grains d'or, & d'autres de perles. Les Rois & les Grands Seigneurs, tant *Mahometans* que *Gentils*, en portent ordinairement de ces derniers, & *Agathias* nous aſſure que de ſon tems les *Perſes* & les *Medes* en portoient de même. L'uſage des *Colliers* eſt donc très-ancien, & non ſeulement ceux de métail que nous appellons des *Carcans*, dont les femmes & les petits enfans ſe parent dans tout l'*Orient*, & qui ſelon toutes les apparences eſt un de leurs plus anciens ornemens, mais auſſi de ceux qui ſont faits de grains, ſoit de perles, ou de pierres fines, ou de bois précieux, & de bonne odeur.

Les Figures B. C. D. E. F. G. portent chacune des *Vaſes* de forme differente. Les *Vaſes* des figures C. & E. reſſemblent parfaitement aux Crachoirs dont on ſe ſert dans tout l'*Orient*, de peur de gâter les Tapis dont les planchers ſont couverts. Les *Vaſes* & figures B & D. reſſemblent aux Taſſes dont on ſe ſert pour boire, & dans leſquelles on porte du beurre, du lait & d'autres liqueurs. Le beurre ſe garde fondu & en liqueur dans les Pais chauds de l'*Aſie*, & ſur tout aux *Indes*, on n'y en a point d'autre, & on n'y en déſire point d'autre auſſi, parce qu'il eſt bon, & que l'odeur en eſt agréable.

Les *Vaſes* de la figure G. ſont des phioles dont la forme nous eſt fort connue, & ceux de la figure F. ſont fort en uſage aux *Indes*, pour toutes ſortes de choſes liquides. Les *Portefaix* de ce Pais-là ſont auſſi parfaitement ſemblables à celui qui eſt ici repreſenté. Ils ſe ſervent du même Inſtrument à porter les choſes qu'il ne faut ni preſſer ni remuer, comme ſont les fruits, & les liqueurs, les plats de porcelaine, le beure, & le manger; c'eſt une Canne pliante & longue de trois à quatre pieds, aux deux bouts de laquelle ſont attachez & ſuſpendus deux gros panniers ronds, doublez de cuir dedans, & dehors, fermez à clef, entourez d'une toile rouge, afin qu'il n'y puiſſe entrer aucune pouſſiere. Les porteurs ſavent adroitement tourner la canne d'une épaule à l'autre pour ſe délaſſer; c'eſt une choſe admirable que leur viteſſe & leur induſtrie à courir ſans que ces fardeaux remuent le moins du monde, quoi qu'ils leur pendent juſqu'aux genoux, & à un pied & demi loin du corps. Les gens de qualité ont toûjours un ou pluſieurs de ces *Portefaix* à leur ſuite, lors qu'ils ſortent de la Ville. Comme le ſalaire & la nourriture des hommes eſt preſque pour rien aux *Indes*, un *Portefaix*, à qui l'on fait faire

huit à dix lieuës par jours, se contentant de six à sept francs par mois pour ses gages & pour sa nourriture, les gens riches se servent plus volontiers d'hommes que de bêtes, pour se faire porter eux, & leur bagage.

Je crois que les *Vases* des figures B. C. D. & E. contiennent les uns des grains, & les autres des liqueurs. Les grains des Pays les plus chauds de l'*Asie*, sur tout aux *Indes*, se gardent dans des *Vases*, comme les liqueurs, à cause des *Insectes*, qui y étant en grand nombre, très petits, &, si j'ose m'exprimer ainsi, très-adroits, se fourrent par tout; de façon qu'on ne sait comment garder ce qu'ils aiment, particulierement toutes les douceurs. Je m'imagine que l'on n'ignore pas l'Artifice ordinaire des *Fourmis des Indes*, pour aller à des confitures, dont on garde les pots en ces Pays-là, comme nous gardons en *Europe* les pots ou caisses d'Orangers, c'est à-dire en les mettant dans des baquets d'eau pour empêcher les *Insectes* d'y arriver. Les *Fourmis* ne pouvant donc aller directement à des confitures qu'on a mises dans une Porcelaine au milieu d'un bassin plein d'eau, montent le long de la muraille, & delà au Plancher, jusqu'à l'endroit perpendiculaire de la porcelaine, dans laquelle elles se laissent tomber. C'est ce que j'ai plusieurs fois experimenté. Les Liqueurs, & les Grains, que les *Gentils* emploient aujourd'hui dans les offrandes qu'ils font à leurs *Idoles*, sont le lait, le beurre, l'huile, le miel, les pois, le bled, & sur tout le ris.

Les Figures H. & I portent, à mon avis, de la pâte & des gateaux. On cuit le pain tous les jours aux *Indes*, parce que l'excessive chaleur le durcit incontinent. Les *Gentils* le cuisent la plûpart à chaque repas. Leur pain commun est comme nos gallettes, pas plus épais qu'un gros carton; ainsi ils ne font pas de ces grosses masses de pâte, comme nous faisons, mais seulement de grosses boules, à peu près comme celles qu'on voit dans les mains de la figure *H*.

La Figure marquée *K.* porte deux *Jambes*, & celle qui est marquée *L.* une espece de *Manipule*, soit nape, soit vêtement. Ne seroit-ce point de ces vêtemens encore tout mouillez du naufrage, que les Anciens consacroient au Temple du Dieu de la Mer?

Ces Serpens à deux têtes qui se baisent dans les mains de la Figure *M.* sont apparemment quelque Emblême. Les *Grecs* & les *Romains* représentoient l'année par un Serpent courbé en cercle; mais il n'avoit qu'une tête, au lieu que ceux-ci en ont deux, & sont tournez comme les anses d'un coffre. Quelques-uns croient que ce sont des instrumens de Musique, & qu'on en jouoit en les frapant l'un contre l'autre, comme on fait avec ces petites *Cymbales*, qui sont fort en usage dans les *Eglises des Chrétiens Orientaux*. Il est bien difficile de dire ce que représentoient ces *G* entrelacez, que porte la Figure *N*. Ce qui pend au côté gauche de la Figure *O.* est l'étui d'un arc, & ce qu'on voit au bras de la Figure *P.* est un Bouclier. Les étuis d'arcs, & les Boucliers, qui sont présentement en usage dans la *Perse*, sont tous faits de même.

Ce qui est à la main de la Figure Q & de trois autres semblables au rang de dessus, est un *Flambeau* allumé au Feu Sacré, ou un *Dard*, ou quelque instrument à égorger les victimes, comme ceux des Figures R & S. Celui de la Figure R. est à peu près comme une *Flamette*, l'ancien instrument dont on se servoit, & dont on se sert encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'*Orient*, car la *Lancette* n'y est que peu en usage, & elle n'y est connuë que depuis le Commerce qu'y font les *Europeans*. La Figure S. représente apparemment ou un *Sacrificateur*, ou un de ses *Ministres*. Cela est vrai-semblable, tant parce que le Personnage tient à la main des *maillets*, qui ne peuvent servir qu'à assommer les victimes, qu'à cause qu'il va tout le dernier, & qu'il ferme la marche.

Je ne dis encore rien ici sur le caractere de l'*Inscription*, que vous voiez au bout de ce long bas relief, & qui apparemment en contient l'explication. J'en parlerai à la fin. La derniere Figure, qui se voit sur la rampe du degré, est un *Lion* qui dechire un *Taureau*. Encore aujourd'hui dans les Fêtes & dans les Spectacles des *Persans*, on donne de ces combats au peuple. On met un jeune *Taureau* au milieu d'un Cirque. On l'effarouche pour le mettre en fureur, & puis on lui détache le *Lion*, mais parce que le *Lion* est l'emblême de la *Monarchie Persane*, en qualité de Roi, & du plus Noble des Animaux, le peuple fort superstitieux, & attaché aux présages, croiroit que ce seroit une chose de mauvaise augure pour leur Pays, si le *Lion* ne déchiroit pas le *Taureau*; c'est pourquoi ils lâchent toûjours le *Lion*, lors que le Taureau a le dos tourné, & qu'il ne court pas. Le Maître du *Lion* le tenant par le collier, lui tourne la tête vers le *Taureau*, jusqu'à ce qu'il ait les yeux dessus. Dès que le *Lion* l'aperçoit, il fait un cri, & s'élance par sauts de huit à dix pas, avec

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

avec tant de viteſſe, que l'œil a de la peine à le ſuivre. Il ſe jette ſur le dos du *Taureau*, qu'il abat d'ordinaire ; & ſi par hazard il le manque au ſeptiéme ou huitiéme ſaut, il s'arrête & ſe rebute ; & alors on retient le *Taureau*. On ramene le *Lion* à ſa vue, & à cauſe de l'augure dont j'ai parlé, on fait toûjours en ſorte que le *Lion* remporte la victoire, & qu'il renverſe le *Taureau* qu'on égorge ſous lui, afin qu'il en boive le ſang. J'ai dit que le *Lion* eſt l'Emblême de la *Monarchie Perſane*. On le repréſente avec un *Soleil levant* à côté, dont on voit les trois quarts du Diſque. Cet Emblême eſt dans les Enſeignes, ſur des Monnoies de cuivre, & en mille endroits. Les Anciens Auteurs rapportent que quand les *Perſes* vouloient repréſenter le Soleil, ils le dépeignoient avec un viſage de *Lion*, parce que quand le *Soleil* eſt au ſigne du *Lion* il a plus de force que dans les autres. Les *Perſans* Modernes ne le repréſentent plus ainſi, ni comme nous, par un *viſage* ; ils peignent ſeulement un *Globe* uni, & ils mettent autour un cercle de Raions.

L'autre partie de la Façade eſt, comme j'ai dit, beaucoup ruinée, car il n'y paroît plus qu'une aſſiſe de pierres. Je ne laiſſe pourtant pas d'en donner la repréſentation dans la Figure VII. mais je ne croi pas qu'il ſoit néceſſaire de faire aucune obſervation là-deſſus, parce qu'on ne voit preſque rien dans ce bas relief dont on n'ait vû le ſemblable dans le précedent Je remarquerai ſeulement à l'égard de ce qui eſt taillé ſur la face du Perron, ou de cette avance au côté de laquelle ſont les degrez, que le milieu eſt une grande *Inſcription* en caractéres anciens, & que les rampes ſont chacune un combat de *Cheval* & de *Taureau*, & des *Cyprès* en finiſſant.

Après qu'on a monté l'*Eſcalier* dont nous avons parlé, l'on entre dans une eſpece de grande & vaſte *Sale*, ou *Cour*, qui eſt tout à fait admirable. Elle a cent quarante-huit pas de long du *Septentrion* au midi, & cent douze pas de large de l'*Orient* à l'*Occident*, comme je l'ai déja rapporté. Elle eſt rude & inegale par tout, à cauſe des amas de terre, & des pieces de Colomnes, qui ſont plus ou moins enfoncées en terre, mais qui y ſont toutes tellement adherentes, parce que la terre s'eſt comme incruſtée à l'entour, qu'il eſt comme impoſſible d'en arracher la moindre piece ; & c'eſt pour cela-même qu'on ne ſait pas ſi le plancher étoit ou le Roc poli, ou des tables de marbre. Le plus grand débris s'eſt fait à la partie Orientale, qui eſt la plus proche de l'*Eſcalier* ; car il n'y reſte plus qu'une ſeule *Colomne*, toutes les autres étant à l'autre bout ; & de tant de *Colomnes*, qui reſtent encore dans ce grand eſpace, il n'y en a pas une qui ſoit entiere, & ſans éclat ou bréche. J'en comptai treize entieres, excepté ce qu'il y avoit d'éclaté, de gâté, & d'effacé à la baſe, au fût, & ſur tout au Chapiteau, qui ſût quelques *Colomnes* étoit à demi hors de ſa place, ou de ſa circonference, & prêt à tomber, & ſur d'autres à demi briſé. Outre ces treize *Colomnes*, qu'on peut pourtant dire être entieres, il y en avoit ſept autres qui n'avoient que la baſe, & le fût, ou partie du fût ſeulement, & vingt-trois Piedeſtaux avec leurs baſes, la plûpart en aſſiette, & les autres renverſez.

Nous n'avons point de *Relations* de ce *Temple*, qui marquent en cet endroit plus de *Colomnes*, que fait nôtre *Plan* ou *Perſpective*. Un *Architecte*, nommé *Sebaſtien Serlio*, Boulonois, mit au jour le 16. ſiecle un livre de l'*Architecture Ancienne & Moderne*, dans lequel il nous donne un deſſein de ce merveilleux *Edifice*, où il y a quarante *Colomnes* avec des Chapitaux Corinthiens ; mais je crois que c'eſt un Deſſein fait dans ſon Cabinet, & qu'il y a bien des ſiecles qu'il n'en reſte plus tant

A propos du Deſſein de *Perſepolis* par *Sebaſtien Serlio*, je ne puis m'empêcher d'obſerver l'impudence avec laquelle on publie des Planches de Deſſein le plus groſſierement inventées, comme de vraies repréſentations Il y en a pluſieurs comme cela dans une *Relation de Perſe*, qui porte le nom de *Voyage de Jean Struys*. Celle, entre les autres, qu'il appelle le *Tombeau Royal de Perſepolis*, n'a pas un trait de *Perſepolis*, & ce qui eſt tout à fait extravagant, le Deſſein n'a pas un Trait de la Deſcription pour laquelle il eſt fait, cependant le titre du livre porte que les Planches ont été deſſinées par l'Auteur.

Les *Colomnes*, qui ſont les plus proches l'une de l'autre, ſont à vingt-cinq pieds de diſtance, & celles qui ſont les plus éloignées entre elles, ſont à cinquante pieds l'une de l'autre Il m'a paru, après avoir bien conſideré l'ordre, la diſpoſition, & les diſtances de tout ce qui reſte encore là ſur pied, qu'il y avoit douze rangs de dix *Colomnes* chacun. *Figueroa*, habile homme & exact, juge qu'il n'y en a eu que ſix rangs de huit chacun ; mais j'en ai aſſurément compté en trois rangs, dix pour chacun ; ce qui me fait croire qu'il y a eu de la meprile au chifre de *Figueroa*, d'autant plus que *Herbert*, qui fut là peu de tems

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

après *Figueroa*, assure qu'il avoit vû les troncs (il veut dire les piédestaux) de plus de cent Colomnes. Monsieur *Thevenot* le Voyageur fait un *Plan Géometrique* de cette *Salle*, où il pose douze rangs de *Colomnes* du *Levant* au *Couchant*, de neuf Colomnes à chacun, à compter les rangs du *Septentrion* au *Midi*, ce qui en fait cent huit en tout.

Ces belles *Colomnes* sont hautes d'environ quarante quatre pieds de fût, c'est-à-dire entre la Baze & le Chapiteau, & d'environ cinquante six pieds entiéres, c'est-à-dire avec la Baze & le Chapiteau, prises avec un quart de nonante. Elles ont quarante canelutes, larges chacune de trois grands pouces. *Figueroa* les fait de soixante ou soixante & dix pieds de longueur, sans la Baze ni le Chapiteau, ce qui doit être encore une faute d'écriture, n'étant pas possible qu'un aussi habile homme se soit ainsi mépris. La hauteur du pied-d'estail est de six pieds quelques pouces. On ne la peut pas prendre juste, parce que les pieds d'estaux sont tous enfoncez en terre, les uns plus les autres moins. Le Diametre du fût est de quatre pieds. Celui du pied-d'estail de quatre & demi: & le trou quarré du centre est de trois pouces. L'on ne sauroit dire s'ils se servoient de plomb, ou de fer, pour joindre les piéces, car il n'en reste rien. Je ne sai non plus si le fût des *Colomnes* est de trois piéces, ou de deux. Ce que je sai assurément, c'est que les deux pierres, ou piéces, ne sont pas d'égale mesure, mais l'une plus longue de moitié que l'autre, ou environ. J'ai observé cette difference de mesure dans les *Colomnes* renversées, & aussi en celles qui restent debout, la jointure paroissant à quelques-unes au tiers du fût, & à quelques autres environ aux deux tiers. Le fût de toutes les *Colomnes* est semblable étant Dorique, ou cannelé, mais les bases sont differentes, les unes étant quarrées & les autres rondes. Les Chapiteaux sont aussi differens, non seulement dans leurs Ornemens, mais aussi en ce que les uns sont simples, & les autres doubles.

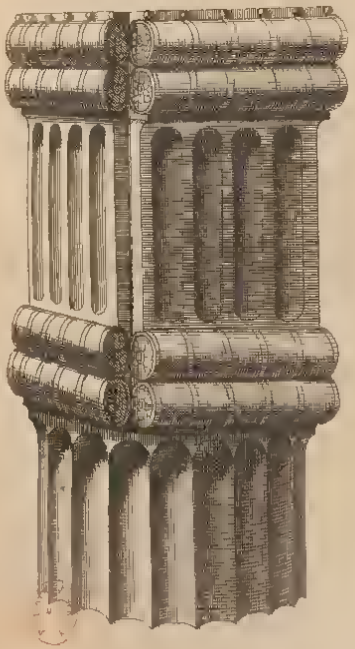
Il n'est pas besoin que je m'arrête à faire une plus exacte Description de ces *Colomnes*; Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne sont d'aucun ordre d'*Architecture*, bien qu'on y voye des parties de tous les ordres, & que l'ordre dont elles aprochent le plus est l'ordre Dorique. Les Figures marquées, I. K. qui sont à côté, les font assez connoître aux gens entendus. on y voit à part, & en détail, jusqu'aux volutes. Le marbre de ces belles *Colomnes* est noir pour la plûpart, quelques unes sont de marbre blanc, mais fort sali par l'air, & par le tems. Quelques-unes ont le fût de marbre blanc, & le pied d'estal de marbre noir. Au reste toutes les *Colomnes* de cette *Salle* sont de cet ordre marqué. Il y en a d'un autre ordre en d'autres endroits du *Temple*, car elles n'ont point le fût cannelé ni ne sont pas hautes. Des Cicognes, oiseaux que les *Persans* venerent, font leurs nids sur le haut de ces *Colomnes*, ou elles font en fort grande assurance & nullement en danger d'être dénichées.

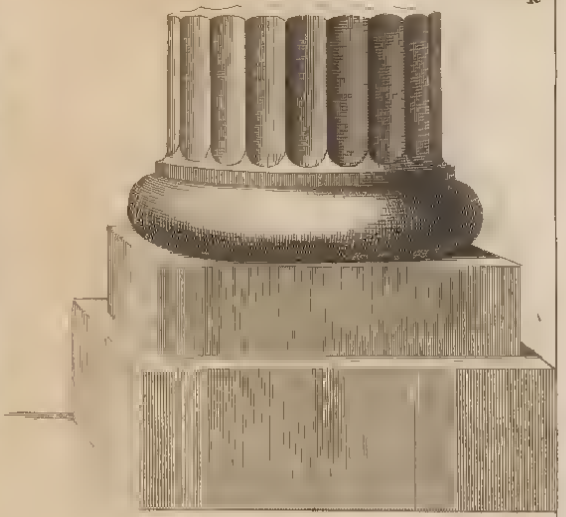
Il est difficile de dire si ces merveilleuses *Colomnes*, que trois hommes ensemble pourtoient à peine embrasser, soutenoient quelque *Plancher*, quelque *Voute*, quelque *Dome*, ou quelqu'autre sorte de *Toit*; ou si elles étoient chargées de *Statues*, ou d'*Idoles*. L'opinion la plus commune, est qu'elles ne portoient aucune *Couverture*, mais seulement des *Statues*, ou des *Idoles*, comme les *Colomnes* de la *Grece* & de l'*Italie*; mais il y a d'autant plus de sujet d'en douter que les *Perses*, au raport des Anciens, n'avoient point d'*Idoles*, parce que n'ayant point d'autre *Dieu* que le *Soleil*, qui se presentoit tous les jours à leurs yeux, ils n'avoient pas besoin par consequent d'en faire des representations. D'ailleurs, selon le témoignage des mêmes Anciens, leurs *Temples* n'étoient point couverts, parce qu'ils pensoient qu'en le couvrant, c'eût été en fermer l'entrée au *Soleil* qu'on y adoroit. Je crois qu'il en étoit de même par tout l'*Orient*, du tems de cette Antiquité si reculée. Les Anciens Peuples du Monde avoient premierement exercé leur Culte religieux, les uns en des lieux tetirez & sombres comme les Bois, les Bocages, les Cavernes, & les Deserts, les autres sur des Lieux élevez comme les Colines & les Montagnes, dequoi l'Ecriture Sainte nous donne mille témoignages. C'est, à mon avis, la raison pourquoi les premiers *Temples* étoient découverts. Le *Temple de Jerusalem* l'étoit aussi en sa plus grande partie; & ces *Proseucha* des *Juifs*, qui servoient de *Temple* dans toutes les villes où ils n'avoient point de *Synagogues*. Il en est de même des *Mosquées*, sur tout dans les Pais chauds. Il y a plus de Terrain découvert dans leur enclos, que de couvert, & les *Mahometans* aiment mieux faire leurs Prieres à l'air, & à la vûe du Ciel, que dans un lieu enfermé, lorsqu'il ne fait point de pluye, ce qu'on

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliothe

K





Source gallica bnf fr / Bibliotheque

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

qu'on doit observer n'arriver pas si fréquemment, à beaucoup près, ni si irregulierement en *Perse* qu'en *Europe* ; car l'air n'y est pas humide, ni le tems changeant d'heure à autre, comme en nos régions Occidentales. mais soit que le Lieu Sacré dont nous parlons fût couvert ou découvert, il y a beaucoup d'aparence que c'étoit là le *Chœur du Temple*, & l'endroit où les Victimes étoient immolées, & où se pratiquoit le Culte religieux.

Au bout de ce grand & merveilleux *Chœur de Temple*, & en ligne droite, vous trouvez un *Escalier* qui est à peu près semblable à celui par lequel on y entroit. Les bas reliefs de la façade du *Perron* sont aussi à peu près semblables. C'est une grande *Inscription* au milieu, & des *Combats de Taureau* & de *Lion* à côté. Cet *Escalier* meine à la troisiéme partie du *Temple*, qui est non seulement plus élevée que les autres, comme je l'ai remarqué, mais qui est encore plus vaste & plus spacieuse que les deux autres ensemble; car elle contient plus de la moitié de l'Enclos; aussi est-elle plus profonde & plus avancée dans la Montagne. On y voit plusieurs grands amas de ruines, qui paroissent avoir été de plusieurs Corps de Logis, à quelque distance les uns des autres, ou de plusieurs Logis divisez en Quartiers. Il n'y en a pas un qui soit entier, ni rien qui soit couvert, ou qui paroisse l'avoir été, & il y a tres-peu d'endroits où l'on puisse reconnoître de la symetrie. Des Monceaux de terre amassez entre ces masures, soit par le vent, ou autrement, empêchent qu'on ne puisse juger de la hauteur des murs; mais ces masures ne laissent pas de paroître extremement précieuses; car on reconnoît que tous ces Logis étoient généralement construits de Tables de marbre noir d'une prodigieuse grandeur, & d'un grand poids. Il y en a qui font tout un côté de chambre, d'autres toute une moitié, & *Covea*, Evêque *Espagnol*, qui a fait une *Relation* de ce Lieu-là au 16. siécle, dit qu'il y a vû des Chambres faites d'une seule pierre; ce qui devoit faire des masses de dix pieds de Table en chaque dimension, mais presentement cela ne se voit plus: les moindres pierres qu'on voye debout dans ces ruines sont hautes de huit jusques à quinze pieds. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus petites; néanmoins, comme il y a par tout de la terre élevée plus ou moins contre ces masures, on ne sauroit parfaitement juger de leur hauteur, outre qu'il faut encore ajoûter à leur mesure la partie qui étoit cachée sous terre, ce qui pouvoit faire environ le tiers ou le quart de cette masse

Quelques-unes de ces pierres ont deux portes, les autres trois; les autres une seulement; & les autres une grande, & deux petites, avec des fenêtres; y ayant toûjours cela de commun qu'à chaque face de Chambre, il y a trois ouvertures, soit portes, soit fenêtres. Le diametre des chambres n'est que de huit pieds aux plus grandes, & de cinq aux moindres; mais cela suffisoit pour la maniere du Pais, où l'on fait encore aujourd'hui les chambres petites, parce qu'elles ne servent que de Cabinets secrets, & qu'on n'y reçoit pas le Monde. Du reste, il est à croire qu'une des beautez de l'*Architecture* de ces Anciens tems, où ce merveilleux Art ne faisoit encore que de naître, étoit de faire ainsi des moitiez de Chambres, des Chambres entieres, des Escaliers, & d'autres parties d'Edifices, d'une seule pierre; car outre ce qui en paroît dans ce *Temple*-ci, *Herodote* avoit observé de même dans celui de *Latone* en *Egypte*, qu'il y avoit une *Chapelle* faite d'une pierre, dont les murs avoient quarante coudées de long & de large, & dont la couverture étoit d'une seule pierre épaisse de quatre coudées à l'endroit des entablemens : jugez de combien plus elle devoit l'être au milieu. Le même Auteur nous aprend encore qu'à *Elephantine*, au même Pais d'*Egypte*, on montroit une Maison faite d'une seule pierre. La chose est digne d'admiration, si la pierre dont il parle est dure. J'en ai vû d'aussi grandes que celles-ci, & que celles dont parle *Herodote* dans les *Temples* des *Indes*, qu'on nomme *Pagodes*. Il y en a de cette même grandeur au *Pagode de Salcette*, proche de *Goa*, mais comme la matiere en est tendre & par consequent moins pesante & moins difficile à tailler, la merveille n'en est pas si grande.

Il y a une autre chose à remarquer aux Pierres des Edifices que nous décrivons, qui est à mon avis bien plus surprenante & plus admirable que leur grandeur, c'est qu'elles sont presque travaillées de tous côtez & sur toutes leurs faces, & cela d'un ouvrage fort fini, & qui est encore si net qu'on diroit qu'il vient seulement d'être achevé. Il y a des murs entiers dont le haut est taillé en corniche; on y voit encore les moulures & les autres ornemens. Les *Architraves* des Portes sont aussi par le haut chargez de feuillages, & d'autres ouvrages de Sculpture: La pierre de ces masures & de ces restes d'édifices est noirâtre,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

très-dure & très-polie, ce qui n'eſt pas fort difficile à croire, ſi l'on conſidere que l'air ne l'a pas entamée le moins du monde depuis tant de ſiécles, & qu'on ſe mire encore dans cette belle pierre, comme dans les miroirs du Pais, qui ſont faits d'acier. Je ne ſai où ils prenoient cette pierre noire, car la roche prochaine eſt de marbre gris blanchatre. Il falloit donc qu'on l'amenât d'ailleurs, d'où l'on doit inferer que dans cet ancien Age du Monde, on avoit l'art non ſeulement de tailler les pierres dures plus grandes que nous ne faiſons, mais auſſi de les tranſporter.

C'eſt dans les maſures plus Meridionales que ſe trouvent les endroits les plus entiers. Ce ſont des Enclos de quinze pieds en quarré avec ſix portes & douze fenêtres; toutes ces ouvertures ayant aparemment été faites par la même raiſon qui fait qu'on pratique encore aujourd'hui la même choſe aux bâtimens dans la *Perſe*, & dans tous les Pais chauds de l'*Orient*, ſavoir pour donner entrée aux vents, & pour rafraichir le lieu. L'épaiſſeur des murs & des fenêtres eſt en quelques endroits de quatre à cinq pieds. Les fenêtres en ont ſix de haut, & ſont à trois de terre. Les murs, ainſi que je l'ai inſinué, ſont embellis de pluſieurs demi-reliefs, particulierement les jambages des Portes, & les côtez des fenêtres. Le relief n'eſt pas par tout d'égale épaiſſeur, il y en a en ſaillie, & il y en a qui a moins de boſſe; mais le cizeau eſt par tout également bon & achevé. Il m'auroit fallu demeurer un an & plus ſur le lieu, ſi j'euſſe entrepris de faire tirer toutes les figures taillées ſur les marbres de ces ruines. Je me ſuis contenté de ces cinq Planches ſuivantes qui ſont un échantillon de tous les bas reliefs que l'on voit ſur les faces de ces pierres. Les Figures ſont toutes grandes comme le naturel, & quelques unes d'un pied davantage. Il y a beaucoup d'aparence que ces Figures étoient faites pour conſerver la mémoire des belles actions des grands hommes, qui étoient reverez par ceux qui firent bâtir cet incomparable Edifice; car en chaque chambre, ou réduit, on voit diverſes repreſentations, qui priſes enſemble, font aſſurément l'Hiſtoire de quelque perſonne notable, ſoit d'un Roi, comme je le crois, ſoit d'un Souverain Sacrificateur, comme veulent d'autres, ce qui, à mon avis, revient à une même choſe, étant perſuadé que la même perſonne étoit alors Roi & grand Prêtre. Ce Perſonnage dans un endroit paroît avoir des ajuſtemens, & avec une ſuite qui marque ſa dignité. Dans un autre endroit on le voit aux priſes avec un Animal qui ne peut être qu'hieroglifique, parce que pour l'ordinaire il eſt fabuleux & ne repreſente rien de réel: & dans un autre enfin on le voit aſſis en Pompe. Chaque figure eſt marquée d'une ou pluſieurs *Inſcriptions*, dont il y en a de gravées ſur le devant de la robe & ſur des bandes ſemblables aux *Phylacteres* des *Juifs*, mais ordinairement l'inſcription eſt ſur des tables au deſſus de la repreſentation.

La *Figure* L. qui eſt taillée ſur un pan de mur, eſt aſſurément un de ces grands hommes. La Barbe lui vient juſqu'à la ceinture, & paroit annelée par étages. Je ne ſai pas bien ſi elle paroit ainſi annelée pour être friſée, ou par le moien de quelque ornement, comme des papillotes. Il y a un paſſage dans *Joſeph*, qui me fait venir ce doute. C'eſt au livre huitiéme chapitre ſecond, où en parlant des jeunes gens qui montoient des Mules qu'on envoyoit par preſent au Roi *Salomon*, il dit *qu'ils portoient de longs cheveux, couverts de Papillotes d'or, qui faſoient paroître leurs têtes toutes brillantes de lumiere quand le Soleil les frapoit de ſes Rayons.* Je n'ai vû aucune autre *Figure* dans tout cet ancien monument qui ait de longs Cheveux: elles les ont toutes courts & crépus, avec une barbe, qui n'eſt longue que de trois doigts. Je n'en ai, dis-je, vû aucune que de cette ſorte, ſi ce n'eſt celles qui paroiſſent être de Perſonnages Eminens; ce qui me fait croire que la longue barbe étoit un caractere de la Majeſté Royale, ou à tout le moins de quelque Eminente Dignité.

L'habit de ces *Figures* paroit être une veſte d'une piéce, attachée d'une ceinture étroite. Je n'ai point vû d'habits dans tous mes Voyages, qui en aproche plus que les manteaux des *Arabes* qu'on apelle *habba*. L'Hiſtoire dit que *Cyrus* aporta la mode des longues robes parmi les *Perſes*. Cela pourtant eſt dit fort legerement; car on voit par tout ici de longues robes, ce qui marque qu'elles étoient en uſage en *Perſe* long-tems avant *Cyrus*. Le long baton que cet homme tient à la main droite, & la fleur qu'il tient à la gauche, ſont encore, ce me ſemble, des marques d'Autorité, puis que je n'ai vû que ces *Figures* conſiderables qui en euſſent. Les Rois de l'*Aſie* ne portent point de Sceptre, mais ſeulement un de leurs Officiers, qu'on apelle *Grand Porter*, qui eſt le plus proche de leur perſonne, & qui, pour ainſi dire, fait leur fonction, donne les ordres autour d'eux, & porte un baton

B.F.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

bâton de la longueur, de la groſſeur, &, à peu près de même forme que celui qui eſt dans la main de cette *Figure*.

Le Prince dans cette Figure a deux hommes derriere lui, dont le plus éloigné lui tient un Paraſol ſur la tête, & le plus proche porte un Evantail à la main Droite, avec une ſorte de Manipule ou de Serviette à la Gauche. C'eſt ainſi que les gens de condition ſont ſervis aux *Indes*. On leur porte un Paraſol fait comme celui-ci, & pluſieurs gens ſont autour d'eux avec des éventails de queue de Paon, qui ſont auſſi ſemblables à celui-ci, ou avec des queues de cheval, dont le crin eſt éparpillé, ou avec de grandes ſervietes de Mouſſeline, comme dans cette repreſentation. Ce n'eſt pas pour éventer le viſage, comme on s'évente d'ordinaire, mais pour chaſſer les mouches, & les autres inſectes, dont l'air eſt toûjours rempli durant la chaleur. Quelques Voyageurs ont pris pour une Croſſe à croſſer, ce que j'ai apellé un Evantail, mais il n'y a pas de raiſon de prendre cela pour un ſemblable bâton, parce qu'il n'eſt de nulle ſignification en cet endroit, au moins que je puiſſe donner. Je ne trouve pas plus de vrai-ſemblance dans ce que dit *Pietro della Valle*, que c'eſt un Sceptre qu'on tient ainſi ſur la tête du Roi, pour deſigner ſa Puiſſance.

Au deſſus de ces hommes, tout au plus haut, il y a une *Figure* myſterieuſe, qui ſe voit par tout cet Edifice au haut de chaque repreſentation, & qui doit marquer quelque choſe d'important. Cette *Figure* eſt un buſte d'homme, entierement vêtu comme les autres, qui tient de la main gauche une eſpece de Cercle, paſſé dans un autre Cercle, & enté ſur un corps ailé, dont il ne paroit que les ailes. Ne ſeroit-ce point, comme dans l'*Apotheoſe* des *Grecs* & des *Romains*, l'ame du Heros qui s'envole au Ciel ſur la fumée du ſacrifice, ou plûtôt la *Metempſychoſe* des *Indiens*, ou l'ame, qui va de corps en corps, & qui fait un Cercle éternel? Si nous ſavions bien exactement la Religion de ceux qui ont conſacré cet ancien *Temple*, nous devinerions plus ſurement ce que cet emblême ſignifie. Quelques Voyageurs l'ont priſe pour la Figure d'un Serpent, & ils ont dit que ces Anciens *Ignicoles* adoroient le feu, le Soleil, & le Serpent; mais cette erreur vient plûtôt des yeux que de l'eſprit. Cette figure eſt fort petite & fort élevée; la meilleure vûë a peine d'en reconnoître les traits, en la regardant d'en bas. Je m'y trompai de même à mon premier voyage, & je pris cette Figure pour un enfant ailé, attaché à une Croix, & entouré d'un Serpent; mais l'aiant mieux conſiderée ſept ans après, & toutes les fois que j'y ai été depuis, je la reconnus faite comme elle eſt dans la Figure, & je la trouvai uniforme & toute ſemblable en tous les endroits de ce Monument. Monſieur *Thevenot*, homme fort exact dans les obſervations, la repreſente preſque comme je fais, & n'y a point trouvé de Serpent.

La Figure *M* repréſente ce même perſonnage, le dernier dont on a parlé, ou quelqu'autre de même rang, car il eſt juſtement vêtu & orné comme le premier, n'aiant que ceci de particulier, qu'il eſt aſſis ſur une haute chaiſe, les pieds apuiez ſur un gradin, ou marchepied. On ne ſe ſert point de chaiſes en *Perſe*, ſi ce n'eſt au Couronnement des Rois. J'appelle ainſi la Ceremonie dans laquelle le Roi eſt inſtallé, & durant laquelle S. M. eſt aſſiſe ſur un tabouret d'or, garni de pierreries, & haut de trois pieds; car bien que l'ornement qu'on lui met alors ſur la tête, ne ſoit pas préciſément fait comme nos Couronnes, néanmoins les *Perſans*, quoi qu'on en diſe, appellent cette Ceremonie *Tagneaden*, comme qui diroit *impoſition de Couronne*. Je fais cette obſervation pour juſtifier le titre de la *Relation*, que je fis imprimer il y a près de quarante ans, *du Couronnement du Roi de Perſe*, à preſent regnant, que j'intitulai *le Couronnement de Soliman*. Monſieur *Tavernier*, jaloux qu'un jeune Voyageur fit imprimer au retour de ſon premier voyage, à la barbe d'un homme qui en avoit fait cinq ſans en rien donner au public, ne trouvant rien à reprendre dans le corps du Livre, en attaqua le titre trois ans après. C'eſt au premier Volume, livre cinquiéme, où en parlant de la Ceremonie qui ſe pratique le jour qu'un Roi de *Perſe* monte ſur le Trône, il dit, *que le Bonnet, qu'on lui met alors ſur la tête, n'eſt point une Couronne, encore qu'il ſoit enrichi des plus belles pierreries du Treſor*: & il ajoûte ces mots, *comme les Perſans ne lui ont jamais donné ce nom, j'ai crû auſſi que je ne devois parler ſur ce ſujet ni de Couronne ni de Couronnement, d'autant plus qu'il y a aſſez d'autres termes pour l'expliquer en parlant de l'avenement des Rois à l'Empire.* Je laiſſe là ce raiſonnement qui ne ſauroit être plus frivole; & pour le fait prétendu, qui eſt que les *Perſans* n'avoient jamais donné le nom de *Couronne* au Bonnet, qu'on met ſur la tête du Roi, le jour qu'on l'éleve ſur le Trone, je ren-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

renvoie mon Lecteur à un *Dictionaire Persan, Latin, François & Italien*, publié en 1685. parmi *Carme*, nommé le *Pere Ange de Saint Joseph*, où sur le mot *Couronnement*, on trouvera ce qui suit. *Le Couronnement du Roi de Perse, Ceremonie veritable, fort mal à propos conteſtée par Monſieur* Tavernier *contre Monſieur* Chardin. Les termes *Persans* sont encore plus forts que les *François*. Je suis marri qu'on n'ait pas repoussé plus doucement la surpriſe qu'on a faite à ce fameux Voyageur, mais je soupçonne que ce qui aura irrité le Docte Auteur du *Dictionaire*, est cela même qui m'a aussi paru insupportable; je veux dire que Monsieur *Tavernier* ait eu l'assurance de parler si décisivement du Langage des *Persans*; lui, dis je, qui n'a jamais sçû un mot d'aucune des langues que les *Persans* parlent; & qui sait au-contraire que moi & plusieurs autres gens, qui sommes en *Europe*, lui avons servi d'Interprêtes en *Orient* la derniere fois qu'il y fut.

Pour revenir à mon sujet : on se sert fort de *chaises*, & de *marche-pieds* aux *Indes*, au lieu qu'on s'en sert rarement en *Perse*. La raiſon de cette differente maniere, c'est que l'air de *Perse* étant sec, on ne gagne point de mal à s'asseoir à terre sur des Tapis; mais il n'en est pas de même aux *Indes*, où l'air étant humide, & la Terre par consequent, on gagne aussi avec le tems des rhumatiſmes & des maux de jambes, en s'asseïant à terre sur des tapis, quand même il y en auroit plusieurs l'un sur l'autre; parce que l'humidité passe au travers de tout. C'est pourquoi dans les Pais qui sont chauds & humides, on a toûjours des estrades, ou du moins de petits lits sur lesquels on est assis les jambes croisées à la maniere *Orientale*, qui est la posture qu'on trouve assurément la plus délaſſante, & à ce qu'on prétend la plus saine. Or par tout où les *Orientaux* se servent de *chaises*, ils les ont fort hautes, & si hautes qu'il faut qu'ils se servent de *marche-pied*.

C'est encore par la même raiſon de l'humidité de l'air qu'ils ont les pieds nuds dans les souliers. Je reviens toûjours à l'air, & au climat, quand il s'agit des coûtumes & des manieres des Peuples; l'experience me faiſant tenir pour certain que c'est-là qu'il en faut chercher la raiſon & l'origine, sur tout dans les choſes les plus communes, au lieu de les accuſer de caprice ou de fantaiſie, puis que les hommes ont toûjours, & par tout, assez de bon sens pour se servir des choſes de la maniere qui leur est la plus convenable.

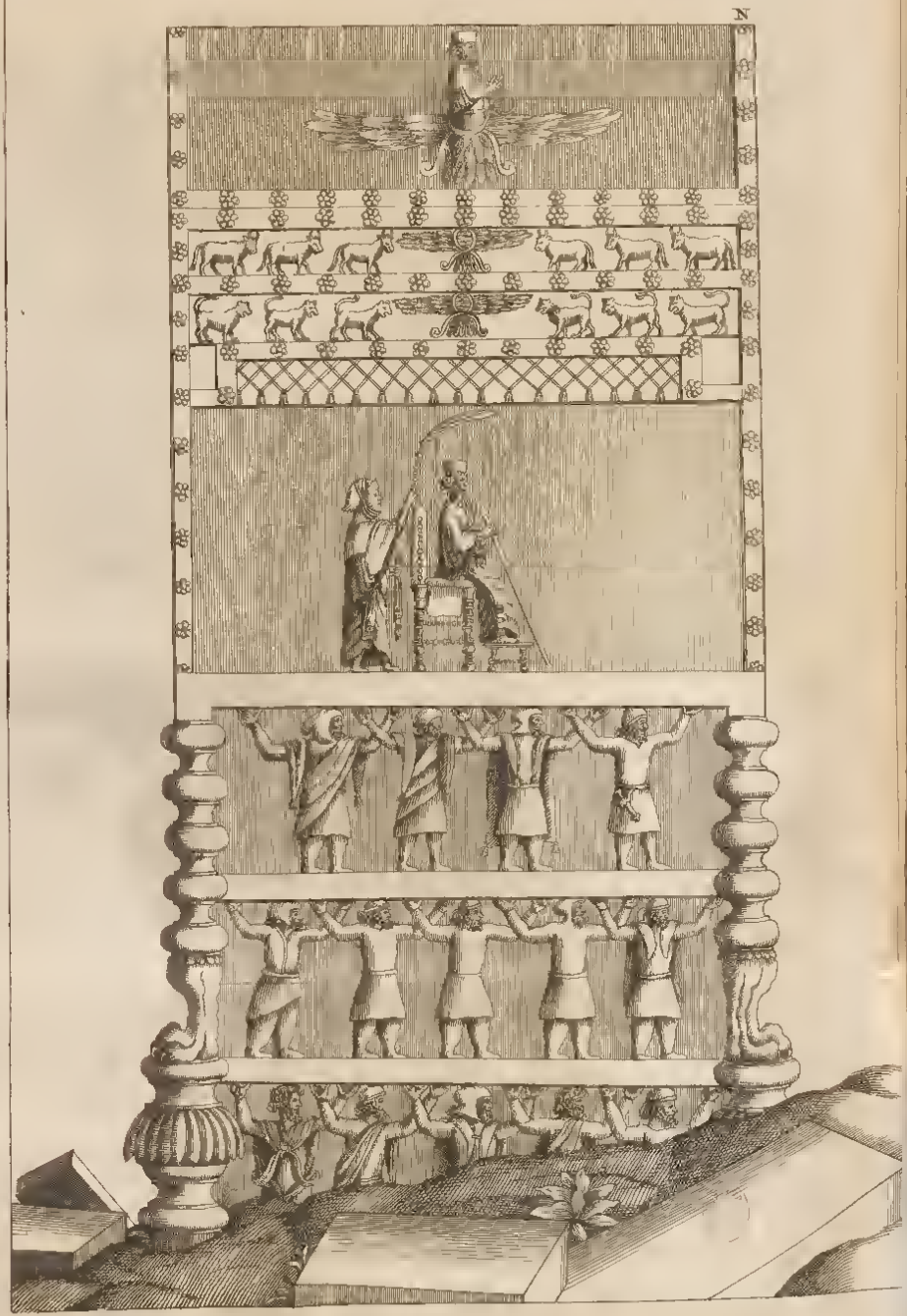
Ce que je viens de dire prouve la juſteſſe qu'il y a dans le Stile de l'*Ecriture Sainte*, qui joint toûjours le *Marche-pied* avec le *Trone*. *Le Ciel*, dit le Prophete *Iſaïe*, *est le Trone de Dieu, la Terre est son Marche-pied*. Et au *Pseaume* cent dixiéme, *Le Seigneur a dit à Mon Seigneur, assieds toi à ma droite, juſqu'à ce que j'aie reduit tes ennemis à te servir de Marche-pied*.

Les deux *Vaſes*, qui se voient devant cette Figure Royale, me paroiſſent être des *Caſſolettes* pour les suffumigations, dont l'on se sert dans les *Temples*. L'usage des parfums est grand dans l'*Orient*, & principalement dans les contrées les plus chandes. D'ailleurs j'ai vû des vaſes à parfum, qui étoient à peu près faits comme ceux-ci, non seulement à la côte des *Indes*, vers le Cap de *Comorin*, mais encore en d'autres lieux où il n'y a point de *Mahometans*.

L'homme, qui est vis-à vis de ce même Perſonnage, doit être quelcun de ſes Officiers. Le bâton qu'il a à la main en est une marque. Il est repréſenté comme s'il parloit, & ce qui me le fait croire, est qu'il a la main droite devant la bouche, ce qui se pratique dans l'*Orient* lors qu'on parle de près à une perſonne Eminente, pour empêcher qu'elle ne sente l'haleine, & qu'elle n'en soit incommodée. Ce n'est pas que les mauvaiſes haleines y soient fort communes; au contraire, je crois que c'est l'endroit du monde où elles sont le plus douces, ce que j'attribue principalement à la bonté du Climat, & à la ſimplicité des alimens; car le peuple n'y vit preſque que de fruits, & n'y mange que peu ou point de viande: outre que tous les *Aſiatiques*, & les *Indiens*, particulierement, se nettoient les dents avec fort grand soin, & mâchent inceſſamment de certains fruits qui font sentir bon; choſe qui leur réuſſit ſi bien, qu'on est souvent comme embaumé à leur approche. Je ne puis m'empêcher de dire ici en paſſant qu'il seroit à souhaiter que cette loüable coutume de se mettre la main, ou un mouchoir devant la bouche, quand on parle de près aux perſonnes de conſideration, & même à d'autres, paſſât en uſage parmi les *Europeans*, qui mangent ordinairement trop de viande, & qui sont par conſequent sujets à avoir des indigeſtions, des eſtomachs pourris, & des dents gâtées.

L'homme, qui est derriere celui que nous avons pris pour un Officier, & cet autre qui est vis-à-vis, & qui chaſſent les mouches, me semblent être des Eunuques, parce qu'ils n'ont point de barbe, & que leur Coiffure est differente

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

rente des autres. L'on sait que l'usage des Eunuques est universel chez les *Orientaux*, sur tout parmi les *Mahometans* Comme ils ont la plûpart plusieurs femmes, & plusieurs jeunes filles pour servir ces femmes, ils pensent, & non sans raison, que si elles étoient en liberté, on n'en pourroit pas répondre aussi surement qu'enfermées & gardées par des Eunuques. Ces Esclaves, n'étant proprement ni hommes, ni femmes, sont également propres à communiquer avec les deux sexes sans donner de jalousie à aucun. Ils sont toûjours laids, & communément rudes, intraitables, vindicatifs, de vrais ennemis du Genre humain. Comme ils sont incapables d'aimer, & d'être aimez; & que d'ailleurs ce sont tous des hommes de néant, transportez dans un autre monde, sans avoir de relation qu'avec le Maître qui les achette, ils n'ont ni tendresse, ni pitié, mais par cette même raison ils ont un attachement incomparable à leur Maître, & font pour lui ce qu'on pourroit faire pour son meilleur ami, pour ses parens, pour ses enfans, pour sa femme, & pour sa partie, parce que ce Maître leur tient lieu de tout cela; aussi ne crois-je pas qu'on doive regarder cette fidelité des Eunuques, si célebrée dans l'histoire, comme fort digne de louange, mais plûtôt comme un simple effet de leur miserable condition. L'on est assurément bien mieux servi & bien moins trompé d'eux que des autres hommes; mais en revanche on a aussi beaucoup de peine à les gouverner à cause qu'ils sont ordinairement, comme je viens de dire, malins, vindicatifs, & cruels.

Toutes les autres *Figures* de ce bas relief sont semblables à quelques unes des *Figures* précedentes, & je n'y vois qu'une seule difference, ce sont les *Bouchers* du premier rang de ces petites *Figures:* je n'en ai vû nulle part aucuns qui fussent comme ceux ci, échancrez en croissant dans la largeur. Beaucoup de gens sont surpris de voir ces *Croix*, qui en marquent le centre, comme si la *Croix* avoit été une Figure généralement inconnue, ou qu'elle eût été ignominieuse avant le *Christianisme*; mais comme elle se rencontre en plusieurs choses naturelles, elle ne peut pas avoir été inconnue dans ces premiers tems, & à l'égard de l'ignominie, qui y étoit attachée avant la mort de *Jesus-Christ*, ce n'étoit tout au plus qu'aux lieux où la crucifixion étoit un supplice infame, comme parmi les *Juifs*, à cause de la malediction dont la *Loi* avoit flétri ce supplice, & parmi les *Romains*, parce que c'étoit celui des Esclaves. Au reste, je ne sai si jamais ce supplice a été pratiqué en *Perse*, mais je sai bien que maintenant il n'y est plus du tout en usage, ni en aucun lieu de l'*Asie* ou j'ate été. Quoi qu'il en soit, les témoignages de ce Mouument sont si authentiques, & d'une antiquité qui passe de si loin ce qui nous reste d'écrits, qu'on ne peut raisonnablement douter d'aucune des choses qu'on y voit.

La Figure *N.* n'a rien de remarquable, ni de particulier, que l'*Architecture*. On ne sauroit bien dire à quel Ordre elle appartient, cet ouvrage étant apparemment avant tous les Ordres, & avant toutes les Regles de l'Art, du moins avant celles que les *Grecs* nous ont laissées. D'habiles gens y trouvent quelque chose de semblable au *Gothique*, mais incomparablement meilleur à ce qu'ils disent, & où l'on voit la force du génie & le bon goût de ces premiers hommes, qui fait honte à nos derniers siecles. Les *Grecs* se sont fait honneur de l'invention de la plûpart des Arts & des Sciences; mais depuis que j'ai parcouru l'*Orient*, je ne leur accorde plus cette gloire que pour peu de choses, & je trouve que c'est particulierement sur ce sujet qu'un *Poete Romain* taxe justement les *Grecs* de remplir leurs *Histoires* de vanitez & de mensonges:

Et quidquid Græcia mendax
Audet in Historiis.

La Figure *O.* est une maniere de représenter par des *Hieroglyphes* les guerres & leurs succès. La *Bête* dressée contre le *Chevalier* représente le Pais avec qui il étoit en guerre. Le crin de la tête, qu'il lui tient d'une main, & le poignard qu'il lui enfonce de l'autre, témoignent que le succès de cette guerre fut sa victoire. Il n'y a rien de plus commun dans les Livres de la *Bible*, & dans tous les Auteurs *Orientaux*, que de nommer les Pais par le nom de leurs Emblêmes, qui sont comme les Armes du Roiaume. Je n'en cite point d'exemple parce que les livres en sont pleins, & particulierement celui du *Prophete Daniel*. On y voit aussi que ce n'est pas seulement d'Animaux naturels qu'ils se servent pour en faire des Emblêmes; mais encore d'animaux chimeriques & fabuleux, comme des bêtes terrestres qui ont des ailes, d'oiseaux qui ont des Oreilles, & quatre pieds. C'est le génie des peuples *Orientaux*; ils aiment la fiction, la métaphore, & l'hypebole.

La Figure *P.* est taillée sur un côté de fenêtre. Je la mets ici pour montrer particulie-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

rement la grandeur des demi reliefs, & des bas reliefs qui sont sur les jambes des portes, & sur les côtez des fenêttes de tout ce somptueux Bâtiment. On diroit que ces figures représentent des Huissiers; car on les voit debout, & comme en garde devant des portes. J'appelle des portes ces marbres plats, cannelez, devant lesquels ces hommes sont posez.

Autour du *Vestibule*, où sont les *Figures* que je viens de représenter, il y a un grand & vaste amas de masures de marbres blancs & noirs; de toutes les grandeurs, les uns unis, les autres avec des reliefs, ébauchez, ou à demi faits, & la plûpart entaillez par tout, ce qui marque qu'il y avoit-là de grands appartemens. On appetçoit dans ces masures un double *Escalier* qui paroît taillé dans le roc, & dont on ne voit que cinq marches d'un côté, le reste étant enseveli dans les ruines. Il tient à une Tetrasse quarrée, peu élevée de terre, & soutenue d'un mur, qui est couvert de bas reliefs, comme tous les autres murs qui sont dans le corps du *Temple*.

Environ trois cens pas loin de ces Masures, en tirant droit à l'*Orient*, on en trouve d'autres, qui sont autant ou plus confuses; car outre les pieces de marbre de toutes *Figures*, on y voit des pierres communes, & du moilon, mêlez, ce qui me fait croire que dans la suite des siecles, il pourroit s'être trouvé des gens qui par dévotion ou autrement auroient voulu relever quelques-uns de ces Edifices On y rencontre une Tetrasse qui est soutenue par le toc du côté qu'elle y aboutit, & qui a deux sorties par deux petits Escaliers escarpez, ce qui en rend l'usage malaisé, & assez dangereux, sur tout à la descente.

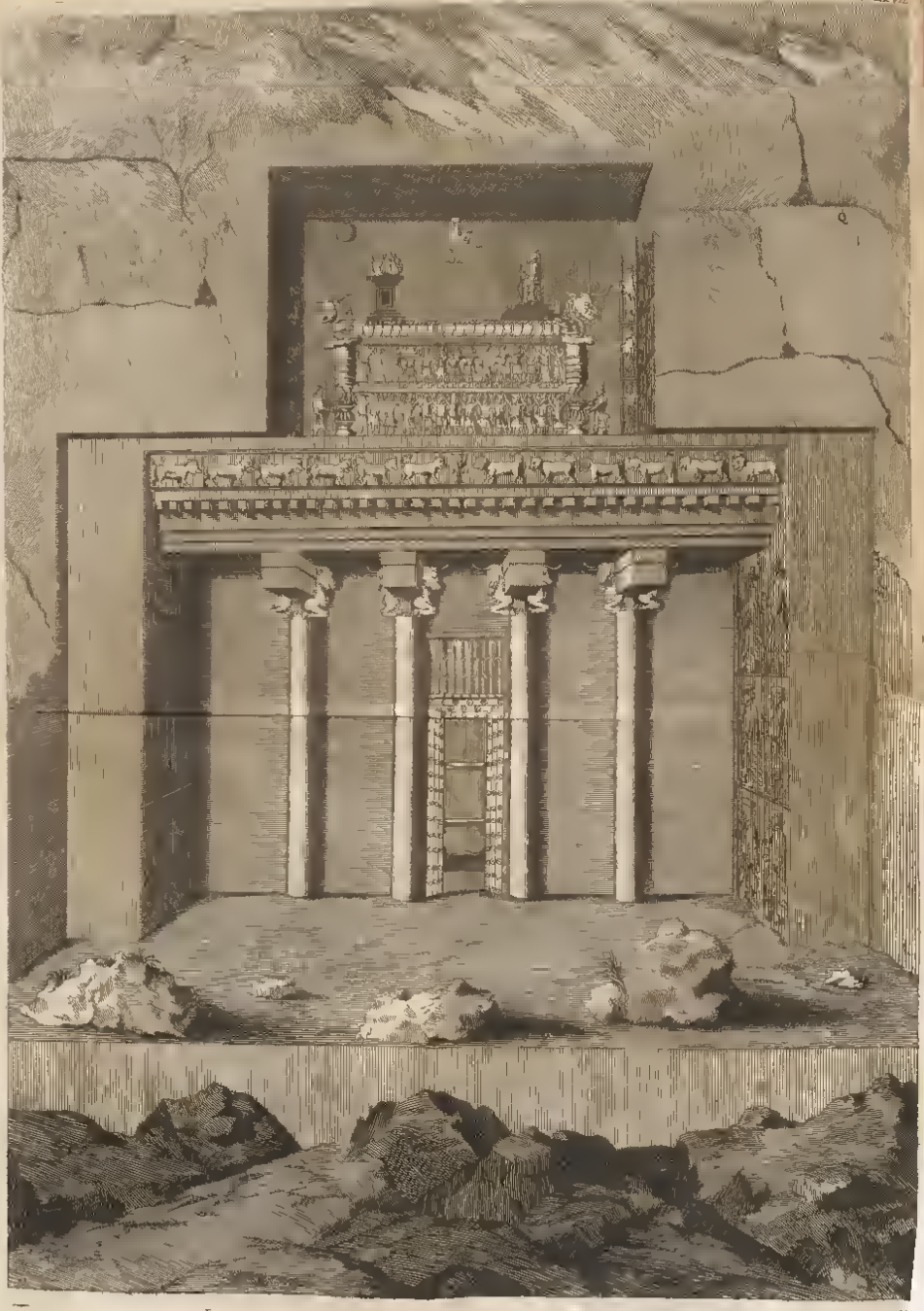
Plus loin, vers l'*Orient* on trouve d'autres restes d'Edifices, & si l'on toutne au *Septentrion* on en trouve encore d'autres. Il y en a même vers le *Nord* & vers le *Midi*, mais en moindre quantité; cependant il y en a toûjours assez pour reconnoître qu'il y a eu divers édifices en ces lieux-là; mais il est bien difficile de juger quels étoient ces Edifices, de quelle forme, & de quel usage. Ce que l'on en peut dire assurément, c'est qu'ils étoient separez par Quartiers, tous à distances mégales, & tous en tetrasse.

Les *Temples* des *Gentils* servoient de demeure aux Prêtres, & aux Principaux Ministres, qui y faisoient le service. La même chose se faisoit au *Temple de Salomon*, & je tiens pour certain qu'à la place de ces tas de décombres étoient les divers quartiers des Sacrificateurs du Temple, mais le nombre, l'ordre & la symetrie n'en est aucunement reconnoissable. Ce qu'il y a de plus incompreheñsible, c'est comment ces Bâtimens, que nous avons appellez des *chambres*, étoient couverts; car on ne voit aucun reste dans toutes les ruines, soit de voute, soit de toit, & on pourroit raisonnablement douter s'il y en a eu jamais, & si ces petits édifices en nombre presque infini, n'étoient point découverts, comme le *chœur du Temple*.

Le dernier amas de ruines est à quatre cens pas loin delà, en tirant droit vers la Montagne, & sur le penchant: ce qu'il y a ici de particulier c'est que les logemens sont en partie cavez & taillez dans le roc, & que proche delà on voit des Tables de marbre renversées, qui devoient faire des murs entiers, parce qu'elles sont à peu près de la même hauteur & de la même largeur que les lieux cavez. Ce qu'il y a encore de fort singuliet, c'est un *Bassin* creusé dans la Montagne de six pieds de diametre, dont je ne pus trouver le fonds à quatre-vingt brasses de corde. Du reste on voit deçà & delà beaucoup d'ebauches, & de commencemens d'ouvrages de Sculpture, & d'Architecture, confondus avec ces ruines, dont il est fort difficile de déviner l'usage ou le dessein. Enfin c'est non seulement dans l'enceinte du Temple qu'on voit des ruines & des tas de matetiaux differens, mais aussi hors de l'édifice, & particulierement sur la pente & au pied de la Montagne.

Du bas de la Montague, qui est à six cens pas des Colomnes, comme je l'ai observé, après avoir monté trois cens pas, en grimpant avec beaucoup de peine contre des rochers où il n'y a point de chemin tracé, on arrive à deux Monumens qui sont à mon gré un des plus curieux & des plus rares morceaux de cet ancien Edifice, si l'on considere que c'est ce qu'il y a de plus entier: ils sont à quatre cens pas l'un de l'autre dans une égale distance du haut & du bas de la Montagne, le tout mesuré avec autant d'exactitude qu'on le peut faire sur des rochers droits & escarpez comme ceux-ci. Ces Monumens sont deux *Tombeaux* taillez & cavez dans le roc. La Figure Q. donne fort exactement la *Perspective* du *Tombeau* qui est au *Septentrion*, & de ce qui paroit à la vue, vis-à vis de l'entrée du *Temple*, & de ces *Pilastres* où conduit le grand *Escalier*. La façade a soixante douze pieds de largeur, sur cent

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France



Bibliothèque nationale de France

cent trente de hauteur: pour ce qui eſt de la largeur elle eſt priſe très-exactement ; mais il ne m'a pas été poſſible d'en faire autant à l'égard de la hauteur. La Platte-forme au pied du *Tombeau* eſt comme une table cartée, ou comme un *Perron* d'Eſcaliet. Elle eſt profonde d'environ quatre pieds dans la Montagne, de façon qu'il faut ſauter autant de pieds pour y déſcendre. Les côtez, ſur chacun deſquels on voit ſix figures, ont ſix pieds d'enfoncement, les Colomnes huit pouces d'épaiſſeur ou de ſaillie, & la Corniche au-deſſus des Chapiteaux environ deux pieds Du reſte la Montagne eſt toute à l'entour brute & dans ſon naturel.

La *Perſpective* eſt deſſinée, avec autant d'exactitude qu'on a pû le faire par le moien de la Lunette d'aproche, & autant que la contrainte du lieu l'a pû permettre; car la Montagne étant en tallus, & ſans aſſiette, il faut ou regarder cet ouvrage preſque perpendiculairement, ou s'en éloigner hors de portée. Il n'y a qu'une ſeule Figure, dont mon Peintre, ni moi, ne pûmes pas bien diſcerner les traits. C'eſt une Figure myſterieuſe qu'on voit tout au haut de l'ouvrage. Nous la conſiderames à diverſes repriſes, ſans pouvoir nous aſſurer de quel côte elle avoit la tête tournée, tantôt elle nous paroiſſoit regarder le feu & le Soleil, & tantôt nous jugions qu'el le regardoit de l'autre côté. A cela près, je ſuis ſûr que toute la Repreſentation n'a pas un faux trait. Le Cizeau eſt tout à fait fin & délicat, & l'ouvrage eſt ſi net, qu'il ſemble, comme je l'ai déja pluſieurs fois remarqué, que le Sculpteur ne faſſe que de l'achever. Quelques-uns croyent que ce rond en relief qui eſt au deſſus du petit Autel allumé, eſt la repreſentation du Monde; & d'autres, dont je ſuivrois plûtôt le ſentiment, qu'il repreſente le *Soleil*; la grande Divinité des *Perſes*. Le Perſonnage, qui eſt vis à-vis, & en poſture d'adorateur, eſt apuyé ſur un arc, ce qui fait juger que c'eſt plûtôt un Roi qu'un Pontife: La poſture de ceux qui adoroient étoit aparemment de ſe tenir debout & les yeux tendus vers l'objet.

La porte, qui paroit dans la Figure, contre les Colomnes, au milieu de l'ouvrage, eſt une fauſſe porte, & une ſimple repreſentation, car jamais il n'y eut-là de porte Elle eſt en retraite de trois pouces plus profonde que le relief d'alentour, ce qui eſt à remarquer pour l'éclaircifſement de ce que je vais dire à l'égard d'une ouverture qui ſe voit au bas de cette porte. L'on ſait qu'anciennement & principalement avant le *Mahometiſme*, la plûpart des peuples de l'*Aſie* n'enterroient leurs morts qu'avec quelque partie de leurs richeſſes avec eux, ſelon la condition de chacun. Les *Tombeaux* des Grands Seigneurs ſe rempliſſoient de vaſes d'or & d'argent, de pierreries & d'autres choſes precieuſes. C'eſt, ce qui ſe pratique encore aujourd'hui parmi les *Gentils des Indes*. Il n'y a point de Pais où ils brûlent ni enterrent les corps, ſans leur donner quelque proviſion pour la vie à venir; & dans les Pais où leur Religion eſt dominante, il arrive ſouvent que des gens ſe brûlent ou s'enterrent vifs avec les morts pour les ſervir dans l'autre monde. Les *Guebres de Perſe*, qui ſont les anciens *Ignicoles*, mettent ſemblablement auprès de leurs morts toutes ſortes d'uſtenciles, ſur tout dans les lieux où ils ſont Maîtres de leurs Sepulchres, ce qu'ils ſont à l'exemple des *Gentils*, dans la créance, ou que dans l'autre vie les ames ont beſoin des mêmes biens dont l'on ſe ſert dans celle-ci, ou que quand elles reviennent en ce monde elles y retrouvent ces biens qu'elles ont eux-mêmes cachez, ou qu'on leur aura donnez en les enterrant comme une dot mortuaire. Je dis encore un coup que tout le *Gentiliſme* de l'*Orient* tient l'une ou l'autre opinion, & il y a même des *Gentils* qui les tiennent toutes deux, en les conciliant par cette explication, que les Ames ſont quelque tems dans un autre monde, & qu'après elles reviennent en celui ci Cela ſuppoſé, je tiens pour conſtant que c'eſt à cette ancienne & perpetuelle pratique qu'il faut rapporter l'ouverture dont il eſt queſtion. On jugea à l'aſpect de cette magnifique façade que c'étoit le *Tombeau* de quelque Monarque, & qu'aſſurément il étoit plein de Treſors, d'autant plus qu'il n'y avoit point de porte, & qu'il n'y paroiſſoit aucune entrée. Or on crut que l'endroit le plus propre à faire quelque ouverture étoit celui de la porte feinte, parce qu'il étoit le plus foible, j'entens moins épais, que le reſte de la *Perſpective*, & par conſequent plus aiſé à percer. Cette ouverture eſt de la largeur de la porte qui eſt de ſix pieds, mais elle n'a pas deux pieds & demi de hauteur, & elle eſt fort inégale, comme pourroit être une muraille qu'on auroit rompue, ou trouée, ſans ſymetrie. L'épaiſſeur eſt d'environ vingt pouces, ce qui fait un diamettre qui n'eſt pas aiſé à percer dans une roche ſi dure. Au reſte, il faut croire que cette eſpece de ſacrilege eſt le fait de quelque Conquetant de la Perſe, & vraiſemblablement de quelque Conquerant *Maho-*

metan. On entre par cette ouverture en se courbant, & en se trainant presque sur le ventre, dans une Cave haute de deux pieds sur le rez de chaussée. La forme en est quarrée, aiant vingt-deux pieds de diametre, & douze pieds de hauteur. La voute ressemble à un Dôme, par le petit arc qu'elle fait. L'on voit dans cette Cave, deux Tombes de marbre blanc clair & uni, également distantes entre elles, & des côtez de la Cave. Elles sont hautes de trente pouces, longues de soixante & deux, & larges de vingt-six. Les marbres qui faisoient les couvercles & qu'on voit-là couchez à côté, sont taillez en demi rond. Ils ont quatre pieds d'épaisseur, & sont de la grandeur des tombes, dans lesquelles il n'y a presentement rien que de l'eau croupie & fort puante, non plus que dans la Cave; comme la platte-forme est profonde de quatre pieds, & que les eaux des pluyes n'ont pas d'issue par dehors, elles entrent dans ce Caveau. Il n'est pas aisé de juger ce qu'on trouva dans ces Tombes en les découvrant, mais la place n'est pas fort grande, & un corps mort y devoit être pressé; car il faut observer qu'en *Perse* la secheresse de l'air fait enfler les corps morts au bout de vingt-quatre heures, quelquefois de cinq ou six pouces; ce qui fait que ceux qu'on veut mettre dans des Cercueuils, y sont mis le plûtôt qu'il se peut, parce qu'autrement le Cercueuil ne les pourroit plus contenir. On ne met en un Cercueuil dans l'*Asie* que les Corps qu'on transporte à quelque *Mosquée* de Saint par motif de dévotion, & on en transporte souvent en des Lieux qui sont éloignez de trois mois de chemin. Tous les autres sont enterrez dans un drap mortuaire, excepté les Pauvres, qu'on enterre avec leurs guenilles. C'étoit la même chose anciennement, comme on le remarque dans l'*Histoire des Miracles de Notre-Seigneur Jesus-Christ.* Les morts qu'il ressuscita étoient tous enterrez sans Cercueuil, & lui-même fut aussi enseveli sans Cercueuil. J'attribue l'invention du Cercueuil dont nous nous servons dans l'*Europe*, non à nôtre pieté envers les Morts, comme si elle étoit plus grande que celle des *Asiatiques*; car au contraire il est certain que nous n'avons pas les mœurs si douces, ni si humaines, que ces Peuples-là. Je l'attribue plûtôt à la nature de nôtre Climat, qui ne consume pas les Cadavres si vite qu'en *Orient*, & n'en dessèiche pas si-tôt l'humeur, ce qui est la cause de l'infection. Or si nous entertions les morts sans Cercueuils, il arriveroit que nos Cimetieres seroient de veritables Cloaques, & qu'on n'y ouvriroit guere la terre sans voir un objet d'horreur, & sans en être infecté.

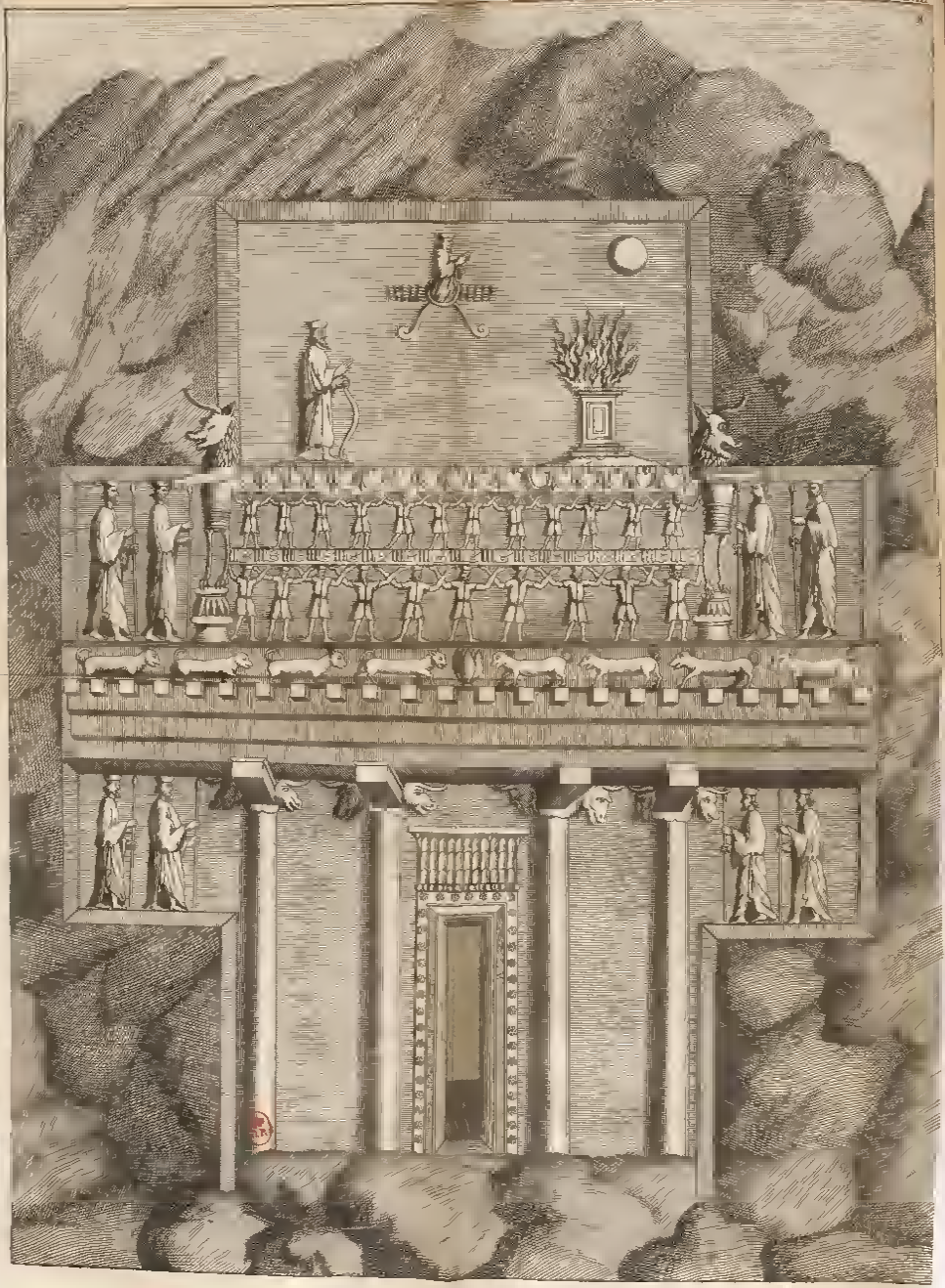
On croiroit, en regardant d'enbas ces grandes *Perspectives*, ou façades, sur cette haute Montagne, qu'il y auroit quelque grand Sepulchre derriere, & ainsi des gens sont surpris de ne trouver que ce petit Caveau, mais sur ce pied-là, la surprise devroit être encore bien plus grande aux *Pyramides d'Egypte*, car ces grandes Masses ne contiennent que d'aussi petits Tombeaux. *Joseph*, rapporte quelque chose de semblable des Sepulchres des Rois d'*Israël*, il dit *qu'ils étoient taillez dans un roc souterrain, & separez dans des Chambres, dont chacune ne contenoit que deux Tombeaux.* C'est comme la cave que nous décrivons.

J'ai consideré avec toute l'attention possible cette Cave, & ces Tombes, aux trois voyages que j'ai faits à *Persepolis*, & chaque voyage dans des tems differens, & à diverses reprises, mais je n'ai jamais pû deviner par quel art la Cave avoit été faite, & comment ces grosses Tombes y avoient été posées. On sait bien que ce ne peut être que par deux voyes, ou pour y avoir été portées d'ailleurs, ou pour avoir été taillées dans la Cave même, mais on n'en est pas plus savant pour cela, d'autant plus que le roc ne paroit point être de marbre blanc, comme les Tombes, & qu'après tout il faut une entrée pour les Ouvriers, & cependant il n'en paroit aucune, soit dans la voute, soit aux côtez, soit au bas dans le plancher, & il est clair comme le jour que celle qui y est a été faite plusieurs siécles apres l'édifice, & qu'elle est du moins une fois plus petite qu'il ne faut pour y faire passer ces Tombes. Des gens inteligens, à qui j'ai montré en *Europe* mes desseins & ma *Relation*, s'imaginoient que la fausse porte de ces *Tombeaux* pourroit avoir été une pierre rapportée très-justement, d'autant plus, disoient-ils, que ceux qui ont fait des Ouvertures à ces Tombeaux l'ont toûjours fait à ces portes feintes, qui se trouvent d'ailleurs n'avoir pas une si grande épaisseur: mais comment se pourroit-il faire qu'une si longue suite de siécles ne découvrît point les joints, que les coups de marteau & de cizeau qui ont fait ces brêches ne les découvrissent pas non plus, & qu'ils demeurent toûjours imperceptibles. J'y ai regardé de si près, comme je l'ai dit, & à tant de reprises, sans rien apercevoir qui apuyât cette imagination, que je n'y puis ajoûter aucune créance.

La

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

La Figure R. repreſente l'autre *Tombeau* qui eſt taillé du côté de l'*Orient*: il eſt de même ordre, & du même deſſein, que le premier, & cependant on y obſerve pluſieurs différences. Je n'en remarquerai qu'une que la Figure ne découvre pas, le Lecteur aura le loiſir de remarquer les autres ſans mon ſecours. Cette difference eſt que l'ouvrage d'*Architecture* de ce *Tombeau* paroit uſé, & defiguré, en pluſieurs endroits, & qu'il n'eſt point auſſi net & auſſi entier que celui de l'autre. Il y a pareillement quelque difference à l'égard de la Cave. Premierement l'entrée, qui eſt auſſi un trou ou une brêche faite par des gens qui n'étoient ni Maſons, ni Tailleurs de pierre, eſt encore plus petite que l'autre, de ſorte qu'il faut ſe couchet néceſſairement ſur le ventre pour y paſſer. Secondement le fonds, ou le plancher, eſt couvert de terre graſſe & dure, ſoit que ce ſoit le naturel du terroir, ou une terre apportée de dehors, à quoi il y a plus d'aparence. En troiſiéme lieu, la Cave, qui eſt de même diametre, & de même figure que l'autre, eſt répartie en trois Niches parfaitement égales. Celle du milieu, qui ſe trouve vis-à-vis de l'entrée, eſt vuide, il n'y a ni tombe ni autre pierre. Les autres ont chacune une Tombe tirée en travers, & taillée de la même forme que celle du premier *Tombeau*. Les Marbres qui les couvroient, & qui ſont taillez auſſi comme les autres, ſont à côté, & fendus par le milieu; Les *Barbares* qui ouvrirent ces *Tombeaux* aiant peut être été aſſez ſots pour croire que ces marbres étoient creux, & qu'il y avoit des Treſors cachez.

Comme la breche eſt encore plus petite à ce *Tombeau* qu'a l'autre, l'étonnement redouble quand on recherche où en étoit l'entrée. Mon opinion eſt qu'elle étoit au plancher ou pavé: qu'on alloit à ces Caves par des conduits ſoûterrains dont nous allons parler, & qu'on bouchoit le trou avec tant d'art & d'exactitude qu'il ne ſe pouvoit découvrir que par ceux qui étoient du ſecret. Quoi que cette opinion ne ſatisfaſſe pas entierement, & qu'elle ait beaucoup de difficultez, néanmoins je la trouve plus vraiſemblable que celle de ces gens qui recourent au ſecret de fondre la pierre, avec quoi ils prétendent qu'on ſoudoit des pierres l'une à l'autre comme des morceaux de metal. Mon opinion eſt auſſi, que non ſeulement on avoit pris un ſoin tout particulier de cacher l'entrée du *Tombeau*, mais que les *Tombeaux* entiers, c'eſt-à-dire ces Perſpectives ou façades de ſoixante & douze pieds de large, & de cent trente de haut, étoient cachées, & ne ſe voyoient point. Ce qui me le fait croire eſt qu'il n'y a point de chemin pour y aller, & qu'elles ſont taillées dans des replis de la Montagne; c'eſt, dis-je, qu'il y a devant, en bas, & vis-à vis, de grandes maſſes de roche, aplattes au cizeau par un côté, qui paroiſſent être tombées-là d'elles-mêmes dans la ſuite du tems. Au reſte l'on ne doit point trop s'étonner ſi les *Anciens Perſes*, qui étoient *Payens*, & attachez à mille ſuperſtitions, ont eu tant de ſoin de cacher les *Tombeaux* de leurs Rois, puis que les *Perſes Modernes*, qui ſont *Mahometans*, & qui ont conſéquemment les mêmes ſentimens que les *Chrétiens* ſur la nature de l'ame, ſur la Reſurrection, & ſur le dernier Jugement, ne laiſſent pas de cacher avec un ſoin indicible les Sepulchres de leurs Rois. Quand un Roi de *Perſe* meurt, on fait faire pluſieurs Cercueuils, quelquefois juſqu'à douze, de même ſorte, & ſans aucune difference: ils mettent le Cadavre dans l'un de ces Cercueuils, & dans les autres des Phantomes de même peſanteur, & revêtus tout de même. Deux ou trois des principaux Eunuques du Serrail font cela fort en ſecret, puis ils font porter tous ces Cercueuils pêle mêle dans une Chambre, où l'on les range de ſuite l'un contre l'autre. Le Prince qui ſuccede les envoye inceſſamment aux plus fameux *Temples* de *Perſe*, chacun avec un train égal, de façon que ce n'eſt qu'une pure divination que tout ce qui ſe dit du lieu où le corps du Defunt eſt enterré, on n'en ſauroit être aſſuré. *Joſeph* raporte une choſe au Livre 7. de ſes *Antiquitez*, qui vient ici à propos. C'eſt que le corps du Roi *David* ne fut trouvé ni par *Hircanus*, ni par *Herode*, quand ils ouvrirent ſon *Tombeau*, car cela marque qu'on cachoit la biere avec un ſoin fort induſtrieux. Les *Relations de la Chine* raportent que quand le Roi ſort en Littiere, ſa Littiere eſt fermée; & qu'on porte pluſieurs autres Littieres devant & derriere, toutes de même ſorte, afin qu'on ne ſache pas dans laquelle eſt le Prince: cela n'eſt pas ſi extravagant.

Les habitans de *Perſepolis*, je dis les gens curieux du Païs, croyent par Tradition que *Nimroud* que nous appellons *Nembroth*, a été enſeveli dans le premier *Tombeau*, & *Darius*, qu'ils apellent *Darab*, dans le ſecond; mais ils n'en donnent point d'autres preuves que leur Tradition. Nos *Hiſtoires* ne diſent pas

grand' chose sur le Sepulchre de *Nembroth:* mais à l'égard de *Darius*, elles disent assez uniformement, qu'*Alexandre fit embaumer son corps, & qu'il le renvoia à sa Mere, en lui faisant dire de l'enterrer dans le Tombeau de ses Ancêtres.* C'étoit donc à *Ecbatane* qu'il devoit être enterré; car les mêmes Histoires observent que les Rois de *Perse* y étoient enterrez; mais parce qu'*Ecbatane*, & toute la *Medie*, dont elle est la Capitale, étoit au pouvoir des Ennemis, & que cette ville étoit d'environ cinquante lieues plus éloignée que *Persepolis*, du lieu où ce Tragique acte s'étoit passé, il se pourroit faire que le corps de *Darius* auroit été plûtôt aporté-là. Toutefois je m'en tiens à l'Histoire sur le sujet de *Darius*, & à l'égard de ces *Tombeaux*, je croirois volontiers qu'ils auroient été occupez & fermez bien des siécles avant *Darius*. C'est aparemment cette vaine tradition de la Sepulture de *Darius* dans ce lieu là, qui a donné occasion à une tradition encore plus vaine, & tout à fait ridicule; savoir que ce somptueux Edifice est le Palais de *Darius*. Les *Europeans*, qui sont établis en *Perse*, ne l'apellent point autrement.

A trois cens pas de l'Edifice, au coin Oriental, il y a une *Colomne* debout, & entiere, excepté le Chapiteau, au milieu de beaucoup d'autres Colomnes & d'autres piéces d'*Architecture* renversées & brisées. Cette *Colomne* est une des vingt qui sont demeurées entieres, aux Chapiteaux près. Elle est comme les autres de cet ordre d'*Architecture* qu'on apelle *Dorique*; à cause, dit on, que *Darius* en a été l'auteur; mais on peut juger avec quelle ignorance cela se dit, & combien cette étymologie est éloignée de la vrai-semblance, puisque ces *Colomnes*, & tout ce *Temple*, sont construits tant de siecles auparavant.

A trois lieuës ou environ de ce *Temple*, au coin de la Montagne, il y a encore d'autres *Colomnes* de la hauteur de celles-ci, mais qui sont d'une autre *Architecture*, ayant le fût rond. On dit qu'il y en a encore à cinq lieuës au delà, mais je ne les ai pas vûes. Je souhaiterois que quelque habile curieux, qui n'eût point d'affaires, comme j'en avois en *Perse*, allât passer un Eté à *Persepolis* à la découverte de toutes les ruines de cette fameuse ville. Les gens du pais assûrent, que ces ruines s'étendent à plus de dix lieues à la ronde.

Il nous reste à parler des *Inscriptions* de cet ancien Monument, qui sont en grand nombre, & en divers caracteres: il y a beaucoup d'aparence que les divers peuples qui ont conquis ce Pais-là ont voulu graver sur les marbres de ce magnifique bâtiment, la datte de leurs exploits, & tout ce qui pouvoit en transmettre la connoissance à la posterité, comme sur un monument que le tems ne pouvoit détruire. On y voit du *Grec*, de l'ancien *Syriaque*, & de l'ancien *Arabe*, qui sont les seuls caracteres communs aux diverses Nations qui ont autrefois conquis la Province de *Perse*; l'ancien *Syriaque* aux *Parthes* & aux *Medes*; le *Grec* aux *Grecs* avant & après la venue de *Jesus-Christ*; l'Ancien *Arabe* aux *Arabes* & aux *Tartares*. Pour ce qui est des *Romains* ils n'ont jamais pénetré jusqu'à *Persepolis*. Je donne des Ectypes de tous ces caracteres dans les Figures suivantes: celle qui est marquée S. est proprement le caractere de cét édifice, & l'écriture qui étoit communs & en usage, du tems de sa construction. La plûpart des *Inscriptions* sont de ce caractere; & pour celles qui n'en sont pas, vous les trouvez toutes en caracteres si mal formez & taillez, qu'on n'a pas de peine à reconnoître qu'ils sont d'un autre tems, & d'une autre main; le cizeau en est rude & peu ferme. En un mot, ces méchantes Lettres ne sont que des traits éfleurez & tremblans, au lieu que cet ancien caractere est admirablement bien formé. On y voit de petites & de grandes Lettres: il y en a qui ont bien trois pouces de grandeur. L'on diroit que ces Lettres auroient été dorées, car il y en a plusieurs, & sur tout des Majuscules, où il paroît encore de l'or, & c'est assurément quelque chose d'admirable & d'inconcevable, que l'air n'ait pû manger cette dorure durant tant de siecles. L'on devoit alors travailler avec plus de solidité qu'on ne fait à present.

Il n'y a que de deux sortes de Figures dans cette écriture des *Anciens Perses*. L'une ressemble à une équerre: mais on ne sautoit proprement dire a quoi l'autre ressemble, si ce n'est pourtant qu'on veuille, qu'elle ait du raport à la Figure pyramidale. L'une & l'autre figure n'est pas toûjours posée d'un même sens comme nos lettres La premiere est posée de deux sens. Etant droite, elle a la pointe ou angulaire, ou en bas, ou en travers La seconde est posée de six sens; lors qu'elle est perpendiculaire elle a la pointe en haut, ou la pointe en bas: étant collaterale, elle a la tête ou à gauche ou à droit: quand elle est inclinée, elle l'a ou en dedans, ou en dehors Ce sont-là les lettres simples dont la forme ressemble, comme j'ai dit, à un triangle

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

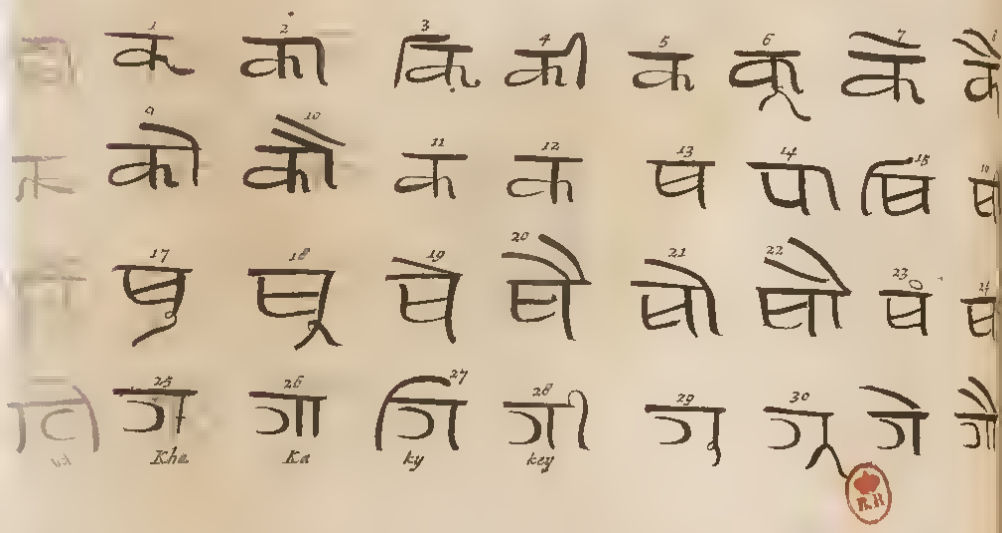
gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

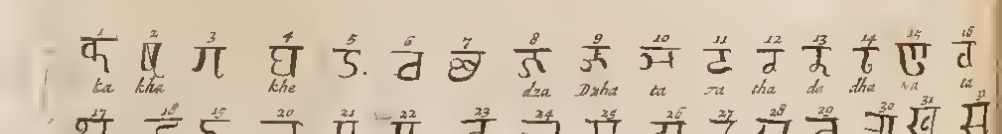
Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Kak ach tza tta sza ssa Sha Sa za ra dza da Kha hah ua ça tz ba ha

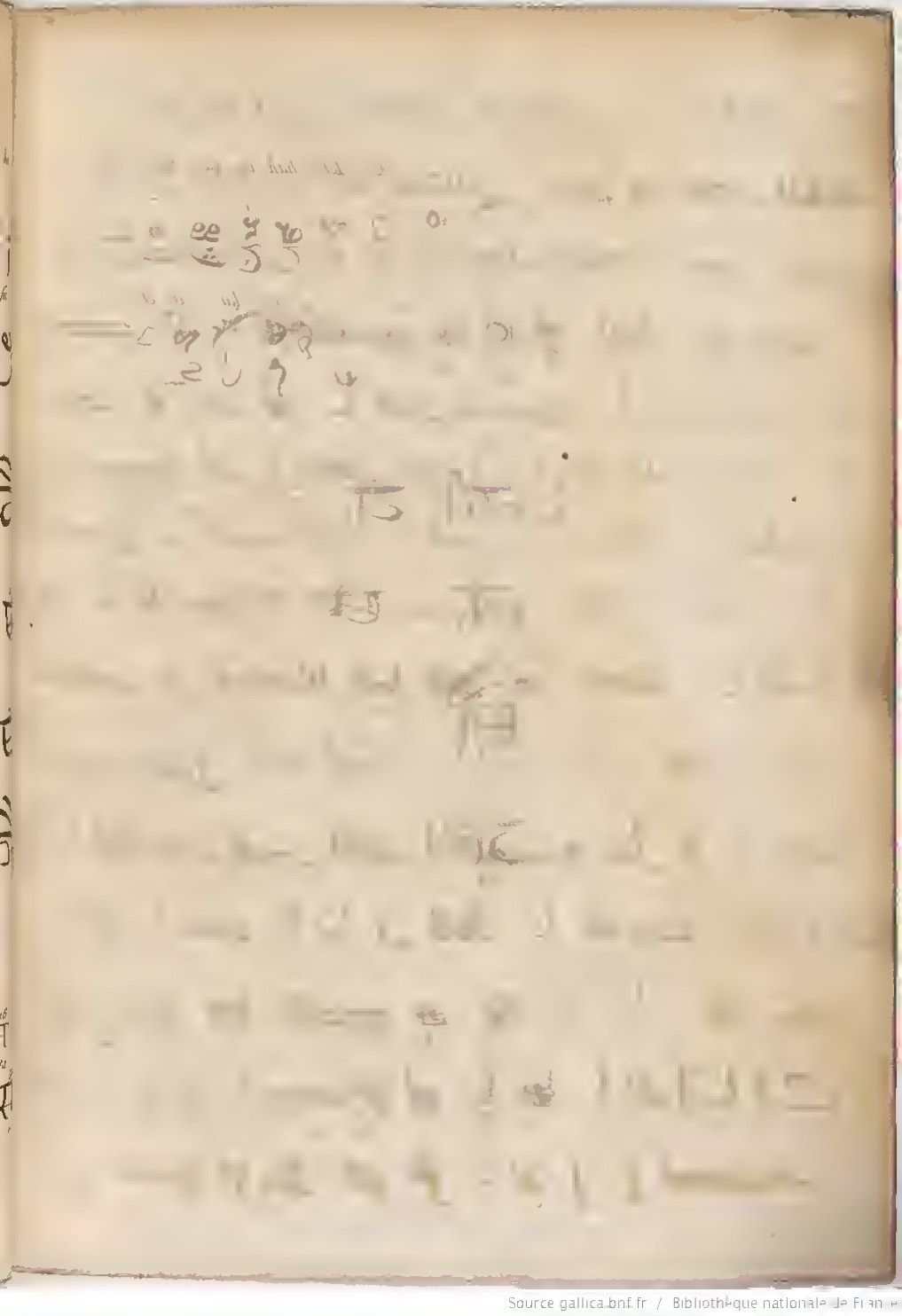
yah va ra na mah lah guh cha kah fa

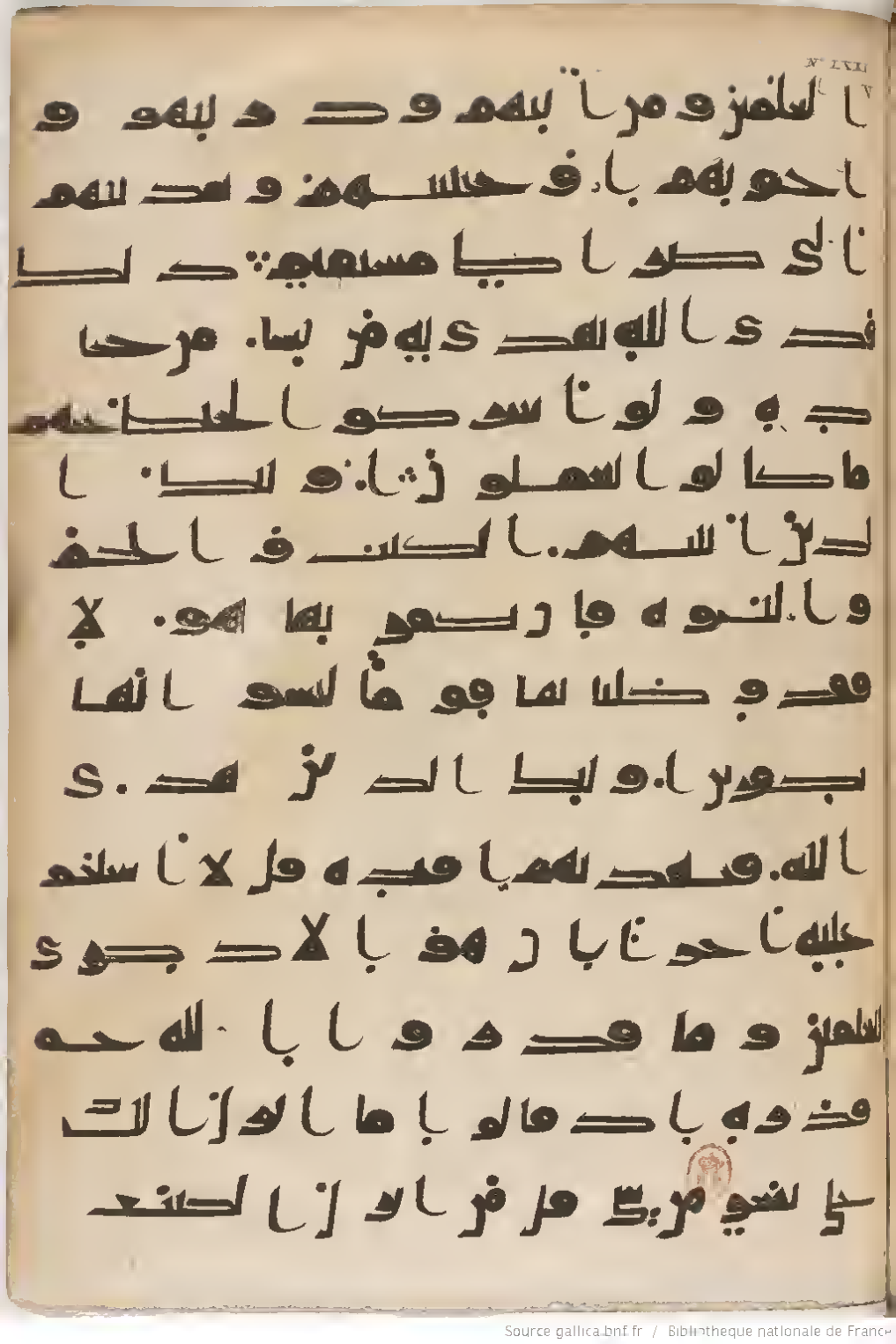


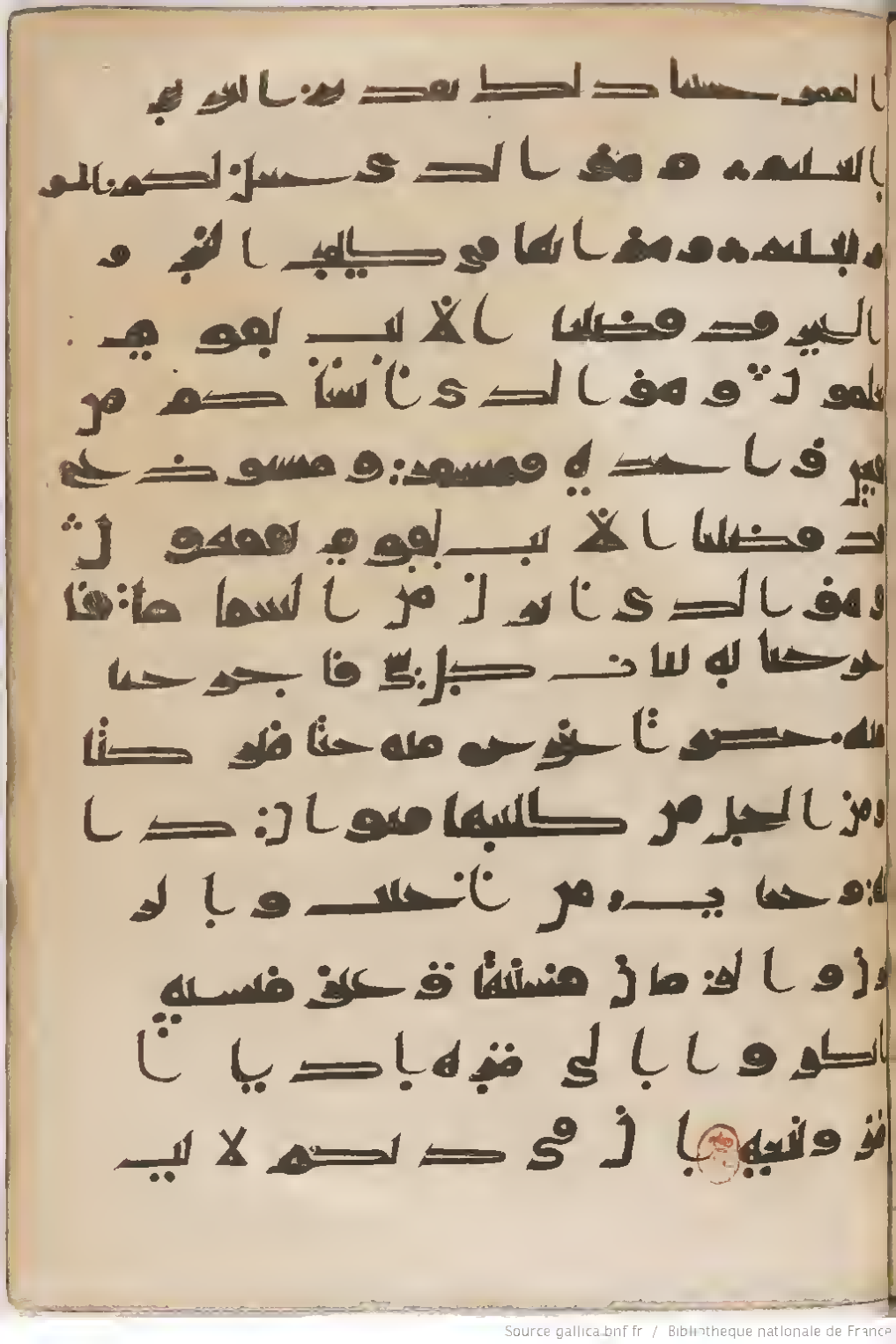


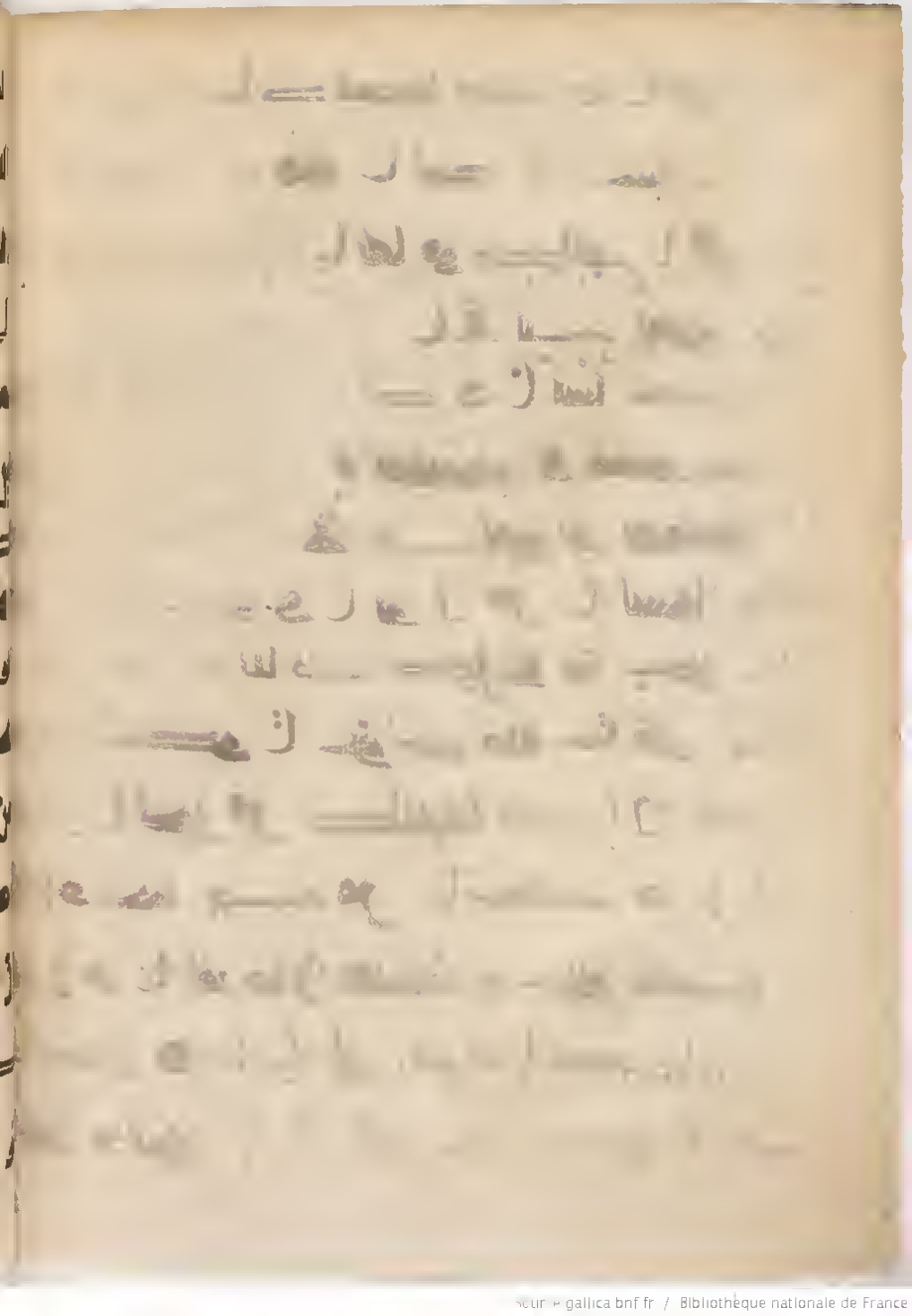
11

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France









sour « gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France

ΤΟΥΤΟΤΟ ρΟCΥΥΟΝ ΜΑCΛΑCΝΟΥ

ΘΕΟΥΑΡΣΑ CΙΛΩCΒΑCΙΛΕΩΝ

ΑΡΙΑΝΩΝ CΟΕΩΝΥΙΟΥ

ΘΕΟΥΠΑΠΑ ΥΒΑ ΕΩC

ΤΟΥΤΟΤΟ ΠΡΟC ΩΠΟΝ DIOC ΘΕΟΥ

gle oblique, ou à la figure pyramidale. Les Lettres composées paroissent en grand nombre J'apelle Lettres simples, celles qui sont faites d'une figure, comme entre nos Lettres *Françoises* l'*I* & le *C*. Et j'apelle Lettres composées, celles qui sont faites de l'addition & jonction des mêmes figures, comme nôtre *M*, ou nôtre *U*, qui est formé de l'addition de plusieurs *I* ensemble. Ces Figures paroissent jointes ou combinées en tant de diverses sortes qu'on peut compter plus de cinquante lettres en cet ectype Des gens s'étonnent que deux Figures puissent faire tant de Lettres, mais pour moi je ne vois pas dequoi s'étonner si fort, puis que les Lettres de nôtre Alphabet qui sont au nombre de vingt-trois, ne sont pourtant composées que de deux figures, la droite & la courbe; c'est-à-dire qu'avec un *C*. & un *I*. on fait toutes les lettres qui composent nos mots. D'autres croyent cette écriture de purs hieroglyphes; mais il n'y a pas d'aparence, & je tiens pour certain que c'est une veritable écriture comme la nôtre, d'autant plus qu'autour de ces caracteres il y a quantité de points dont on sait que les Caracteres Hieroglyphiques n'ont pas besoin C'est-là tout ce qu'on peut savoir de cette écriture, il faut en ignorer pour jamais le reste, comme par exemple, si elle avoit des voyelles, si elle étoit aisée à déchiffrer, & ainsi des autres particularitez. *Figueroa* se peine fort à chercher si elle se faisoit de gauche à droite, comme la nôtre, ou de droite à gauche, comme l'écriture *Orientale*, & il conclut qu'elle se faisoit de gauche à droite. J'ajouterai qu'elle se faisoit aussi de haut en bas, comme la *Chinoise*, ainsi qu'il paroit en cet *Ectype*, & en cent endroits de ce Monument J'ajoute encore que ce Caractere paroit fort beau, & qu'il n'a rien de confus, ni rien de barbare. Du reste ce n'est pas merveille qu'aucun de tous les Savans du monde n'ayent jamais rien entendu dans cette écriture, puis qu'elle n'aproche d'aucune écriture qui soit venue à nôtre connoissance; au lieu que toutes les écritures qui sont aujourd'hui en usage dans les parties du monde ancien, si l'on en excepte les *Chinois*, ont beaucoup d'affinité entre elles, & paroissent comme sorties d'une même source Ce qu'il y a en ecci de plus merveilleux, est que les *Guebres*, qui sont les restes des *Perses*, & qui en conservent & perpetuent la Religion, en divers endroits de la *Perse*, non seulement ne connoissent pas mieux ces caracteres que nous, mais qu'ils ayent des caracteres qui n'y ressemblent pas plus que les nôtres. J'ai inseré dans cet ouvrage, pour la satisfaction des Curieux, un Alphabet de ces anciens *Perses*, ou *Guebres*, en grandes & petites Lettres. C'est la Figure T. Leurs plus anciens Livres sont de ce caractere Leur *Rituel*, qu'ils apellent *zend pazend vosta*, est, à ce qu'ils assurent, de ce même Caractere. Or le Caractere de ce *Temple* ne leur étant pas moins inconnu qu'à nous, ni moins different de leur écriture que de la nôtre, il s'ensuit, ou que c'est un caractere de cabale, où qu'il est d'une si grande Antiquité que nous n'oserions presque le dire. Quelques doctes Critiques prétendent que c'est le caractere *Punique*, & que si ce ne l'est pas ce n'est pas non plus le caractere *Perse* commun des premiers tems: mais pour cette derniere opinion, elle n'a pas de vrai-semblance, puisque ce caractere-là est le commun & naturel du *Temple* en tous endroits & qu'il n'y en a pas d'autre du même Cizeau. Il est vrai que les caracteres ont changé en divers endroits du Monde, comme le *Grec*, le *Syriaque* & l'*Arabe*, mais le changement n'est nulle part si grand que les lettres anciennes ne se reconnoissent toûjours: on en peut voir un exemple dans les Figures V. X.

La premiere des deux est l'*Ectype* d'une *Inscription* de cet Edifice en ancien *Arabe*. Des gens savans de *Perse* en peuvent encore lire quelques mots, mais ils n'en sauroient trouver le sens. Cet ancien Caractere *Arabe* fut changé du tems de *Mahammed*, qui en introduisit un autre que l'on appelle *Cufique*; la Figure X en est un échantillon. C'est un Chapitre de l'*Alcoran*, dont j'ai l'original en velin Les lettres en sont encore assez noires, bien formées, & avec des points rouges, on le croit ancien de plus de mille ans, & une des premieres Copies de l'*Alcoran*, que l'on écrivoit au commencement sur des feüilles de velin pour le conserver plus long temps. Le Caractere *Arabe* s'est encore changé depuis, on a refait de longues queues a quelques lettres semblables à celles que vous voyez en quelques caracteres de la figure précedente, & on en a arrondi d'autres. Les Savans reconnoitront aisément les changemens dont je parle

La Figure Y est un échantillon des *Inscriptions* qui sont en ancien *Syriaque*, & en *Grec*. A l'égard des *Inscriptions Grecques*, je les crois Modernes, & du tems du bas Empire La taille en est fort mauvaise, tant celle de relief, que celle de gravûre. Il y a des

mots

mots entiers effacez, & ceux qu'on lit de suite ne font point de sens bien suivi. Des gens fort doctes, qui ont tâché de les déchiffrer, ont crû qu'on pouvoit donner ce sens à la premiere *Inscription Grecque. C'est le visage du Divin Alexandre, Roi des Rois de toutes les Nations Asiatiques, fils du Divin Philippe Roi.* Mais je ne croi pas ce sens vrai, étant persuadé au-contraire qu'il ne reste au monde ni statue, ni figure d'*Alexandre* tirée de son vivant. Pour les trois mots de l'autre *Inscription*, laquelle est au bas d'une des Statues représentées, ils veulent dire *Regardez en la face de Dieu le Pere*, ou de *Jupiter Dieu.*

Après avoir décrit ce qui est sur la surface du *Temple*, il faut parler de ce qu'on peut appeller le *Temple souterrain*; c'est-à dire de plusieurs *Canaux*, ou *Conduits souterrains*, qui ont été taillez dans le roc, qui s'étendent par tout sous l'Edifice, & qui le traversent de toutes parts, & en tout sens, à cinq pieds ou environ de la surface. Les entrées en sont inconnues, & on n'en sauroit trouver le bout. On y entre par des crevasses fort étroites qui se sont faites, ou par la longueur du tems, qui vient à bout de tout, ou par l'effort de quelque tremblement de terre, ou par ceux-là même à qui l'esperance de trouver des tresors a fait venir l'envie d'ouvrir & de fouiller les *Tombeaux*. Ces *Canaux* sont si bas & si étroits qu'on a beaucoup de peine à y marcher, & qu'on ne se peut tenir droit qu'en quelques endroits. L'on m'avoit tant assuré qu'ils menoient à des *Tombeaux*, à des *Caves*, à des *Chambres* souterraines, que je m'engageai au peril de la vie à les suivre, mais je ne rencontrai rien de tout cela. J'entrai en sept ou huit differens, & je fis jusqu'à cens cinquante pas en quelques-uns. J'avois plusieurs Valets avec moi, tous la chandelle à la main. Je laissois les plus timides assez proche de la sortie, à trente pas l'un de l'autre, & j'avançois courageusement, comme un homme qui croit trouver des merveilles; mais je me trouvois souvent arrêté tout court, tantôt le chemin s'étrecissoit & s'abaissoit si fort, qu'on n'y pouvoit plus aller qu'à genoux; tantôt il falloit se trainer sur le ventre; & puis au bout de dix pas, on ne pouvoit plus passer que la tête. En de certains endroits, on trouvoit que le roc de la voute, ou du lambris, comme on voudra l'appeller, s'étoit affaissé, & en d'autres le chemin étoit bouché par des masses de roche si pesantes, que quand on n'auroit pas été hors d'haleine & prêt d'étouffer faute d'air, on n'auroit pû les remuer.

J'y trouvai beaucoup d'ossemens de bêtes, & principalement des cornes de boucs, ces ossemens étoient tout blancs, & tout rongez. C'est tout ce que je découvris; mais j'observai avec admiration la beauté du Cizeau, & la dureté du marbre. Les côtez de ces *Canaux* sont unis & polis comme une glace de miroir, le plancher ou le bas est couvert de terre grasse, assez humide & molle, & je crois qu'elle est toûjours de même, à cause de l'humidité & des eaux de pluie qui y pénetrent par les crevasses. Ce que j'admirai davantage, est l'incomprehensibilité de ce travail, & du dessein pour lequel il a été fait. Qui a taillé, dis-je, à mon premier Voyage, ces chemins, où un homme de vingt ans, délié comme je suis, ne peut se fourter, non pas même en marchant a quatre pates? A quel usage les a-t-on faits? La lourde masse de cet incomparable Edifice, & la taille des hommes qui y sont représentez, fait penser que ce sont des Geans qui l'ont bâti, & ces canaux donnent lieu de croire que ce sont des Pygmées! Je vous avoue que je ne repense jamais à cela que je ne rappelle en ma memoire les Châteaux enchantez des Romans

Comme je discourois sur cette matiere avec un Seigneur *Persan*, également curieux & savant, l'an mil-six-cens soixante treize, à mon second Voyage, il me dit que j'avois été malheureux de n'avoir pas trouvé les plus spacieux *Canaux* de ce *Temple:* qu'il y en avoit, où l'on pouvoit faire trois ou quatre lieuës de chemin, & qu'il les falloit chercher vers le coin *Oriental.* Je le fis l'année suivante, & effectivement j'en trouvai un de cette sorte. Je fis bonne provision de chandelle, & d'eau de vie, & je pris avec moi trois hommes bien résolus de courir l'aventure, sous promesse à chacun d'un *Calaat*, c'est un habit complet depuis la tête jusqu'aux pieds, & c'est la recompense ordinaire que l'on fait à ses sujets, ou à ses serviteurs pour un service important. Je trouvai ce chemin environ deux pieds plus profond en terre que les autres, & assez large, de façon qu'on y pouvoit aller droit & à l'aise. La taille, ou le cizeau, m'en parut aussi bien qu'aux autres, & le plancher couvert de terre comme dans les précedens. J'y marchai trente-cinq minutes, & y fis environ un quart de lieue. Nous mettions des chandelles allumées de cinquante en cinquante pas, & au bout de trois cens pas je laissai un homme pour nous attendre. J'en posai un autre à deux cens pas plus avant, parce que je rencontrai un carrefour avec trois rues devant

vant moi, & deux à côté, ce qui faisoit une maniere d'étoffe où j'eusse pû me perdre au retour. Si ceux qui ont pensé que ces canaux étoient faits pour porter de l'eau, avoient penetré dedans aussi avant que j'ai fait, ils auroient changé d'avis en voiant ce Labyrinthe où l'eau n'auroit pû manquer de se perdre. Quand j'eus fait encore trois cens pas plus avant le cœur manqua à mon valet: il s'écria qu'il s'affoiblissoit, & qu'il n'en pouvoit plus. Je le priai, je lui fis des promesses, ce qui le fit avancer encore quelques pas, mais enfin il se laissa tomber, & me demanda si piteusement pourquoi j'exposois quatre hommes sans aucun profit, que je revins à moi-même, & considerai que quelque découverte que je pusse faire, cela ne meritoit pas d'entrer en compromis avec la vie que je courois risque de perdre le plus miserablement du monde. D'ailleurs je commençois aussi à m'affoiblir & à m'étourdir. Le manquement d'air & de respiration m'opressoit. Le lieu a une certaine horreur qui étonne, & quoi qu'on voie qu'il n'y ait rien à craindre, on ne laisse pas pourtant de craindre. Ce qui m'inquiétoit le plus, étoit le risque de m'égarer au retour, car, comme je l'ai dit, nous laissions de tems en tems à côté de nous des chemins qui pouvoient nous confondre, surtout s'il fût arrivé faute de nos chandelles, qui ne bruloient pas fort bien dans ce lieu étouffé. Je retournai donc sur mes pas, sans avoir vû autre chose que divers chemins qui se coupent & se croisent. Ainsi je n'ai pas été si heureux que *Pietro della Valle* qui dit y avoir vû une grande *Chambre* quarrée, un peu élevée, en forme de tour, bâtie de marbre, fermée de tous côtez, avec une seule porte en haut, dans un lieu inaccessible, laquelle il jugea avoir été un Sepulchre. Je n'ai point vû ce lieu, ni rien qui lui ressemblât, mais je ne revoque pas en doute pour cela ce que dit ce celebre Voyageur; car je croi qu'il y a beaucoup de curieuses découvertes à faire sous ces Montagnes, & qu'il s'en faut beaucoup que je n'aie tout vû

Les gens du Païs le croient ainsi, & ils assurent que ce *Canal* va plus de six lieues loin, qu'il mene à des *Tombeaux* soûterrains à la *Montagne des Sepultures*, qui est à deux heues delà, à des chambres pleines de trésors, & qu'enfin on n'en fait point le bout. Ils paroissent fort persuadez & fort touchez de ces trésors imaginaires, mais ils ajoûtent en même tems que tous ces *Canaux* soûterrains sont un *Labyrinthe*, que plusieurs qui s'y sont engagez y sont perís, & qu'il n'y a pas moien de s'en tirer. Le *Bailli* de *Mirkaikoun*, qui est un Bourg à une demie lieue du *Temple* me conta une Histoire, que l'on fait dans le Païs, d'un homme qui trouva ces trésors il y a environ deux cens ans. C'étoit le Fermier général de ce Canton. La Province obéissoit alors à un Roi particulier qui faisoit sa résidence à *Chiraz*. Ce Fermier avoit tant dissipé de bien qu'outre ses autres Créanciers, il étoit encore redevable de beaucoup au Trésor Royal. Le *Grand Vizir* le pressant de payer, avec menaces de le faire écorcher, & de vendre sa femme & ses enfans, selon la coutume du Païs, il avoit résolu de se tuer, mais étant prêt d'exécuter une résolution si desesperée, il pensa en lui-même: *Pourquoi me tuer, puis que c'est se perdre sans ressource? Ne vaut-il pas mieux que j'aille éprouver l'aventure de cette Maison d'Idoles?* (Les *Persans* appellent ainsi les *Temples* où il y a des *Statuës* ou des *Figures* en relief) *Chacun dit que ces Canaux soûterrains aboutissent à des Lieux pleins de richesses; si je suis plus heureux que les autres qui en ont fait ci-devant la recherche je paie le Roi, & je suis riche pour jamais; & si j'y demeure comme eux, il ne m'en peut arriver que la mort, que je suis résolu de me donner, manque de bien pour m'acquitter* La résolution prise, il se fournit de beaucoup de bougies, & de quelques alimens, & il s'engagea dans ce chemin où il alla si droit & si heureusement, qu'il trouva une chambre pleine de pieces d'or dont il revint chargé le quatriéme jour; mais comme sa charge ne suffisoit pas à payer ses dettes, il voulut retourner au Tresor, & se perdit apparemment en chemin, parce qu'on ne sût jamais ce qu'il étoit devenu.

Je viens maintenant à la Description des *Tombeaux*, qui sont à deux heues de ce magnifique *Temple*, & au bout de cette même Montagne sur laquelle il est construit. Nous l'appellons *la Montagne des Sepultures*, du nom *Persan Kabreston Gauron*, que les gens du Païs lui donnent. Ce nom signifie *Cimetiere des Guebres*, ou *Ignicoles*. Ils l'appellent aussi *Nachs Rustem*, & *Takt Rustem*. *Nachs Rustem* signifie *les portraits d'Hercule*, à cause des Figures heroïques, ou Gigantesques, qui sont taillées sur la face du rocher. *Rustem* chez les *Orientaux*, est le même que l'*Hercule des Grecs*, & que nos Rolands & nos Amadis, *Takt Rustem* signifie le Trône de *Rustem*. Cette Montagne est à la gauche du grand Chemin, quand on vient d'*Ispahan*, du côté du *Septentrion*, pour aller *au Sein Persique*,

que, & elle eſt expoſée droit au *Midi*, aiant la belle plaine de *Perſepolis* à ſa droite, & une autre plaine auſſi belle & auſſi abondante à ſa gauche de l'autre côté. La Figure Z. donne une idee de la Montagne, & la Deſcription achevera de la faire connoître.

Cette Montagne eſt de la même Pierre, que la Montagne du *Temple*, plus dure & plus polie que le marbre, par tout où le ciſeau l'a découverte. Il n'y a point de terre mêlée, & ce n'eſt qu'un rocher tout pur. Le deſſus eſt aplani par art, excepté par le devant, & bien que le deſſus ſoit un peu inégal, on le peut toutefois appeller une plaine-forme. Vous n'y voiez rien du tout qu'un pilier rond, qui dans le deſſein paroît élevé ſur le bord, ſans que j'aie pû deviner à quelle fin on l'y avoit mis. Toute cette branche de Montagne n'eſt pas haute de plus de ſeize toiſes. Elle eſt droite & perpendiculaire comme un mur, faiſant peur à ceux qui la regardent de haut en bas : elle a de profondeur environ ſoixante-dix pas, & de face ou de largeur environ trois cens, au bout deſquels la Montagne qui regarde, comme j'ai dit, entre l'*Orient* & le *Midi*, fait une avance & ſe jette dehors à angle droit du *Nord* au *Midi* l'eſpace de vingt pas, après quoi elle continue ſon cours de l'*Occident* au *Septentrion*, de ſorte qu'on diroit que l'Art auroit poſé ce rocher entre ces deux belles plaines tout exprès pour ſervir de ſujet & de matiere à la magnificence des Monarques *Perſans*. La premiere Figure qu'on apperçoit deſſus eſt une joute de deux Cavaliers, très-bien repréſentée. Elle eſt élevée du pied de la Montagne de la hauteur d'une piquë. Les hommes qu'on y a repréſentez ſont des Heros de taille plus que giganteſque, aiant environ deux toiſes de haut. Leurs pieds touchent preſque à terre, il ne s'en faut pas un pan. Les chevaux qu'ils montent ſont de taille proportionnée à leur grandeur, & les brides de ces chevaux ſont des chaines de fer. On voit ſur le derriere des chevaux, d'autres chaines de fer pendantes qui ſont de même groſſeur, & où ſont attachez des boulets ovales, pointus par le bout, & gros comme la tête. Ces Cavaliers portent chacun deux Maſſues de cette ſorte, & ils ſont fort armez ſur leurs longues robes. Le Cavalier, qui eſt à la droite, ou à l'*Orient*, eſt couvert d'un Bonnet, qui reſſemble aſſez à celui qu'on met ſur l'Ecuſſon de l'*Electeur de Saxe*. Il a la barbe comme celle du Perſonnage repréſenté dans la figure Z. Ce qu'il tient à la main gauche eſt une Maſſue de fer faite à peu près comme celle que les Peintres mettent à la main d'*Hercule*. Il preſente de la main droite un gros anneau de fer, qu'on juge être épais d'un pouce, & d'où l'on voit pendre deux cordons faits comme des bouts d'écharpe. Son ennemi, qui eſt monté, & armé de même, prend cet anneau de la main droite, & porte la gauche au viſage, comme pour parer le coup. Son Bonnet eſt ſurmonté d'une boule, comme celle dont nous nous ſervons pour repréſenter le Monde. Il n'a pas le viſage ſi gros que ſon adverſaire, ni la barbe ſi longue & ſi large: il la porte plus courte & coupée en pointe. Il y a derriere lui un homme de ſa taille, vêtu comme un Page, qui le couvre d'une maniere de Paraſol, au moins ne ſai-je à quoi mieux comparer ce qu'il tient à la main, & qu'il avance ſur ſa tête, comme pour le couvrir. Ces Combattans foulent chacun aux pieds de leurs chevaux un homme de même taille qu'eux, étendu ſur la pouſſiere, le viſage contre terre.

Les *Poëmes Perſans*, qui contiennent les faits de leurs Heros, & qui ſont écrits du ſtile & du génie de nos *Romans Gaulois*, diſent que les *Ruſtams* (c'eſt ainſi, comme j'ai dit, qu'ils appellent les *Hercules*, & les *Rolands* de *Perſe*) ſe battoient avec ces boulets de fer, ſe les lançant l'un à l'autre, de la même maniere que les Paiſans ſe battent avec le fleau, & qu'ils les tenoient par un anneau où ils paſſoient le poing de peur que l'arme ne leur tombât de la main. Ils en portoient deux afin que ſi la chaine de l'un ſe rompoit, comme il pouvoit arriver, l'autre ſupleât au beſoin. Je ne ſai comment Mr *Thevenot* le Voyageur a pû prendre ces boulets pour les bouteilles d'eau que les *Orientaux* portent pendues ſous l'étrier, & qu'ils appellent *Matar ab*. Il eſt vrai qu'ils les portent preſque au même endroit que ces boulets ſont pendus; mais outre que ces *Matar-ab* ne pendent pas la moitié ſi bas, & qu'on n'en porte qu'un, ils ne ſont en uſage que parmi les gens du commun, ceux qui ont le moien de mener des valets avec eux n'en portent jamais.

On ne ſait pas juger à la contenance de ces Cavaliers, s'ils ſont la paix, ou s'ils ſe battent en duel. Les gens du païs, qui expliquent tout ceci par les contes de leurs *Poëtes*, diſent que ces deux Perſonnages ſont un *Roi des Indes*, & un *Roi de Perſe*, tous deux Heros celebres, le premier nommé *Ruſtem*, fils de *Noraymon*, *Zal* le blanc, fils de *Sam*, fils de *Noraymon*, Indien. Le ſecond, *Ruſtem* fils de *Tahmour*, leſquels après une longue & langlante guerre, con-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

convinrent de la terminer par un combat singulier. Que ce combat consistoit à empoigner un anneau de fer & l'arracher à son adversaire, que celui à la main duquel il restoit étoit reputé vainqueur & donnoit la Loi à l'autre, & que le *Roi de Perse*, qui est celui qui a la barbe longue, vainquit le *Roi des Indes*. Les *Idoles du Japon* sont représentée la plûpart avec un anneau à la main, ou à la bouche, pour marquer peut-être que les Heros qu'elles représentent ont été victorieux de cette maniere.

Cette façon de combat, ou de lutte, n'est pas impertinente. La force & l'adresse y ont grand' part. Elle n'est plus en usage en aucun lieu du monde ou j'aie été, & je ne sai s'il en reste des traces dans l'Histoire ancienne. Il n'en est pas de même des boulets que nos Geans portent pendus sur la croupe de leurs chevaux. On s'en servoit autrefois, & *Homere*, dans l'*Iliade*, fait mention de certains Lutteurs qui se lançoient des boulets de fer à la tête, & les retiroient à eux. Ce ne pouvoit être que des boules enchaînées, comme celles dont nous venons de parler.

Tout joignant cette Figure, il y en a une autre, où les hommes sont representez beaucoup moins grands, & n'aiant que sept pieds de haut, ou environ. L'Homme qui est au milieu, est armé de pied en cap, & s'apuye des deux mains sur un sabre, qu'il tient nud devant lui. On diroit que c'est ce même *Roi des Indes*, de l'autre Figure, parce qu'il a le bonnet & la barbe tout semblables. Il tourne la tête du côté droit à cinq hommes, qui sont cachez par un mur jusqu'aux épaules, ce qui est peut-être pour faire entendre qu'ils avoient été pris prisonniers, & il tourne le dos à trois autres hommes, dont aussi on ne voit guéres que la tête, qui font signe des yeux & de la main aux cinq autres qui sont devant eux.

Il ne faut pas esperer d'aprendre ce que representent ces figures. Ce sont des choses trop éloignées de nos tems & de nos manieres, & les *Persans* sont des gens nouveau venus en *Perse*, qui ne savent pas mieux que nous ce que cela peut representer. Le commun peuple avoue là dessus, & sans façon, son ignorance; & quand on leur demande ce que ces figures representent, ils répondent *Dieu le sait*. Les Savans disent que ce sont les faits des anciens Heros du Pais. C'est à quoi il s'en faut tenir: on n'en peut pas savoir davantage

A six vingt pas de cette Figure, l'on trouve le premier *Tombeau*; mais avant que d'y arriver on voit deçà & delà, sur la face de la Montagne, des tables, qui sont toutes prêtes pour être travaillées. Il y a de pareilles tables d'attente entre les *Tombeaux*, & d'autres au-dessous, ce qui montre que le dessein de cette Montagne est demeuré imparfait. Ce premier *Tombeau* a une façade presque semblable à celle des *Tombeaux du Temple*, mais elle est plus enfoncée. Je ne m'arrêterai point à en remarquer les differences, dont la plus considerable est le Chapiteau des Colomnes. Le Lecteur curieux le pourra faire aussi bien ou mieux que moi. Je dirai seulement que les *Tombeaux* de cette Montagne sont beaucoup plus élevez de terre, que les deux *Tombeaux du Temple*, mais que l'accès n'en est pas à beaucoup près si facile, étant à quelques cinq toises du rez de chaussée. L'on voit au dessous du *Tombeau*, dont je parle, le combat d'un Geant contre un puissant Cavalier. Le bonnet du Geant a de la ressemblance avec la Couronne Ducale. Chaque pointe est chargée d'une pomme de Pin pour fleuron, & celle du milieu est plus grosse que les autres. Le Cavalier est couvert d'un Armet, surmonté d'un pareil fleuron, & paroit comme tombant à la renverse du choc de son Ennemi.

A soixante pas de ce *Tombeau*, il y en a un autre, à trente pas un autre encore, & à cent pas un quatrième, qui est le dernier. Ils sont tous quatre semblables, à deux Inscriptions près, que l'on voit sur le troisiéme, dont l'une, qui comprend quinze lignes, & qui se découvre tout au haut de la façade, est du caractere commun du *Temple*, dont j'ai donné des Ectypes dans la Figure S, l'autre qui n'est pas si longue se voit contre la corniche & la porte.

Au dessous de ces trois *Tombeaux*, il y a des tables de bas relief, ainsi que sous le premier, mais qui ne representent pas la même chose. Quelques-unes semblent n'être pas achevées. D'autres sont tout à fait défigurées & rompues, non par le tems, mais aparemment par la brutalité des premiers *Mahometans*, qui ont haché & brisé ces Figures, par tout où ils ont pû atteindre. La terre, qui s'est amassée au pied, à quelques trois toises plus ou moins, en cache encore une partie. Le Cavalier, qui est entre le second & le troisiéme *Tombeau*, est d'une taille Gigantesque. Il a la barbe & les cheveux touffus & frisez, mais ils ne sont pas fort longs. Il porte sur la tête une maniere de Bonnet Ducal,

avec un monde au dessus, & il a un colier, dont les grains sont gros comme des Muscades. Les boulets de fer, qui pendent aux côtez de son cheval, sont differents de ceux des Chevaliers de l'anneau, en ce que ceux-ci sont en écailles comme des pommes de Pin, au lieu que les autres sont unis. Les deux hommes qui sont devant, tête nuë, paroissent être des *Indiens*: l'un est à genoux, & tend les bras vers lui, l'autre est debout, & lui presente comme un rouleau de papiers. Les premiers Monarques de *Perse* possedoient un Empire d'une très-vaste étenduë, depuis l'*Ocean Indique*, jusques à la *Mer Mediterranée*, & n'avoient de guerre qu'avec les *Indiens*, qui étoient alors, & qui ont toûjours été depuis leurs ennemis, & leurs émules. L'Homme qui est derriere le Cavalier, & dont on ne voit que la tête & les épaules, represente peut-être quelque Prince prisonnier. Il fait signe des mains, & de la tête, aux *Indiens* humiliez devant le Cavalier. Le mur qui le couvre est gravé de Caracteres qui ne ressemblent pas à ceux des *Tombeaux*, mais qui aprochent du *Syriaque*.

La Figure qui est au dessous du troisiéme *Tombeau* est une Joute, ou un Combat, pareil à celui qui est representé sous le premier, au moins autant qu'on en peut joger par les traits legers de cette representation presque toute effacée. Je la regardai très-attentivement à mon dernier voyage, en mil six cens soixante quatorze, parce que la *Relation de Perse* de Mr. *Thevenot* le Voyageur, qu'on publia en même tems, porte qu'il vit en cet endroit-là des Figures de femmes. Or comme nous nous rencontrames près de *Persepolis*, l'an mil six cens soixante sept, qui est le seul tems auquel il y ait été, & que je ne trouvai point d'observation semblable dans la *Relation* que j'avois faite l'année précedente, j'étois surpris qu'une si notable singularité fût échapée à mon exactitude. Mais je ne vis aucune figure de femme à mon second voyage, non plus qu'au premier. Il est vrai que *Pietro della Valle* dit qu'il vit des Dames & Demoiselles en cet endroit-là; mais *Figueroa*, qui étoit en même tems que lui dans le Pais, & qui n'est pas de moindre autorité, non seulement n'observe rien de semblable, mais il se plaint même de n'avoir trouvé dans toutes ces ruines aucunes Figures de femmes par où il pût juger de la maniere dont elles étoient alors habillées. Il se pourroit faire que *La Valle* & M. *Thevenot*, auroient pris pour des Demoiselles, ces mentons sans barbe, que j'ai pris pour des Eunuques, desquels j'ai parlé dans l'explication de la figure M.

Entre le troisiéme & le dernier Tombeau il y a une grande table chargée de bas reliefs avec quatre figures qui sont aussi toutes effacées, & une table plus grande, mais tase & sur laquelle il n'y a rien de taillé.

C'est, à mon avis, avec beaucoup de raison qu'on tient que ces representations sont les plus mémorables actions des Rois ou Princes ensevelis dans ces Tombeaux, & il est à croire que les hommes sont ici des emblêmes de Roïaumes distinguez & conus chacun par des marques que nous n'entendons point, pour être trop anciennes, & trop éloignées des usages de nos jours; & ce qui m'empêche de croire que toutes ces representations aient été faites pour consacrer les actions d'un seul homme, comme quelques-uns le prétendent, c'est, entre les autres choses, que les Figures y paroissent fort diversement vêtues & armées, & de fort differentes grandeurs, ce qui vraisemblablement ne peut venir que du divers goût & des diverses modes des tems auxquels cet ouvrage fut commencé & continué. Au reste, il faut avoüer qu'il y avoit quelque chose de grand dans l'imagination de ces anciens Monarques d'Orient, d'aller ainsi couper des Montagnes pour en faire leur propre Statue Vivant des siécles entiers, comme leurs histoires nous en assurent, peut-être avoient-ils la conception grande, & beaucoup au de là des bornes, où la foiblesse presente de nôtre nature, & la briveté de nôtre vie, l'ont rabaissée. *Diodore* rapporte que *Semiramis* fit tailler un rochet au Pais des *Medes*, proche des fameux Jardins qu'elle avoit fait faire, uniquement afin d'y faire son effigie, avec ses Gardes autour d'elle. Cela est de bien plus longue durée que nos Voutes peintes, & que nos Statues.

Les quatre *Tombeaux* de cette Montagne n'ont d'autres entrées que des brêches faites au bas des portes feintes, ou representatives: c'est-à-dire que s'ils sont de veritables portes, elles sont tout à fait inconues. En un mot, il en est des ouvertures de ces *Tombeaux*, comme de celles des deux *Tombeaux de Persepolis*. Elles ne sont pas égales, comme on le peut voir dans le plan, & celles du premier & du second *Tombeau*, sont si petites, qu'on a peine à croire qu'un homme y puisse passer. Elle est plus grande au quatriéme, & plus encore au troisiéme, qui est celui dont je vais parler. On y entre en baissant la tête sur les genoux. Nul *Europeen* n'y est jamais entré, que je sache.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

che. Cela auſſi eſt très-difficile, parce que la brêche eſt environ à trente pieds du rez de chauſſée & que la Montagne eſt fort roide, & droite par tout, outre qu'il n'y a point de Village proche de ce lieu, d'où l'on puiſſe avoir du ſecours. Cependant, j'encourageai tellement un de mes valets qui étoit hardi & reſolu, que pour trois écus que je lui promis, il fit tant qu'il grimpa juſques-là, au grand étonnement de tout le monde.

Un moment après qu'il y fut entré, il ſe mit à jetter de grands cris, s'élançant enſuite le corps à demi hors du trou, & criant de plus en plus comme un poſſedé. Vous remarquerez qu'il y avoit demi heure que la Compagnie s'entretenoit des contes que ſont les gens du Païs, que ces Tombeaux ſont des retraites de *Diables* & d'*Eſprits*, de ſorte qu'il n'y eut perſonne qui ne fût épouvanté des cris de ce garçon, d'autant plus que nous entendions en même tems un ſifflement & un vent effroiable parce que ce Tombeau étant vouté, ſpacieux, & de marbre très-dur, il ſe faiſoit là dedans un retentiſſement ſemblable au Tonnerre; mais des centaines de Pigeons, qui ſe mirent à ſortir impetueuſement par l'ouverture, dont le valet bouchoit une partie, nous tirerent bien-tôt de peine. Ces pigeons en ſortant preſſoient, pour ainſi dire, ce miſerable valet, qui ſe croioit perdu, & qui ne ceſſoit de jetter toûjours de hauts cris.

Quand les Pigeons furent ſortis, il revint enfin à lui, & après avoir reconnu ce qui l'avoit effrayé, il nous dit que dans l'obſcurité, les Pigeons s'étoient jettez ſur lui, & lui contr'eux, & qu'il n'avoit jamais eu une telle peur. nous lui perſuadames de retourner dans le *Tombeau*, ce qu'il fit, & heureuſement il ſe trouva un autre valet de pied, qui aidé d'en haut & d'en bas, monta enfin juſqu'au trou. Ce valet appartenoit à Mr. de *Laireſſe* autrefois Ambaſſadeur des *Hollandois*, qui voulut être de la partie, avec quelques autres Curieux, afin que nous puſſions viſiter enſemble ce celebre monument, & en prendre le deſſein, avec toute l'exactitude poſſible. Le rapport des deux valets fut que cette Montagne étoit creuſée plus de quatre toiſes qui furent meſurées avec des perches à douze pas de l'entrée ſeulement, parce que la lumiere ne s'étendoit pas plus avant. Ils nous dirent de plus, que vis à-vis de l'entrée, ils apercevoient trois deſſus de rombes, comme ceux du *Temple*: que c'étoit des marbres plats d'aſſiette, tournez en demi rond, & ſi peſants que quatre hommes auroient de la peine à les remuer: qu'à droit & à gauche il y avoit quatre tombes élevées de cinq pieds, larges & profondes de quatre, & longues de ſix ou environ, ſans autres couvertures que ces trois grands marbres qui étoient vis-à vis de l'entrée. Il n'y eut rien qu'on ne fit pour les encourager à aller plus avant, mais ils ne purent jamais avancer plus de quarante pas en ligne droite, vis-à-vis du trou, & trente de chaque côté, encore venoient ils ſouvent, avec beaucoup de précipitation, ſe jetter la tête hors de l'ouverture, en criant que la mauvaiſe odeur les étouffoit: que plus ils avançoient plus la puanteur devenoit inſuportable, & qu'il étoit impoſſible de la ſoutenir. Je ne doutois pas que la peur n'eût part à leur mal de cœur, mais je concevois aiſément auſſi, qu'un lieu qui n'a point d'air, & qui ſert de retraite depuis ſi long-tems à une infinité de Pigeons, devoit ſentir fort mauvais. Je leur dis d'aller auſſi avant que la lumiere les pourroit conduire, & qu'étant-là ils criaſſent de toute leur force, ce qu'ayant fait, nous entendions leur voix rouler dans cette cavité, & vîmes des bandes innombrables de Pigeons ſe jetter dehors par les trois autres ouvertures; ce qui me donna ſujet de croire qu'il n'y avoit point autant de *Tombeaux*, ou de *Caves* ſeparées l'une de l'autre, qu'il y avoit de façades & d'Autels en Perſpective deſſus, mais que ce n'étoit qu'une ſeule voute d'un bout de la Montagne à l'autre, quoi que les Valets aſſuraſſent qu'ils avoient fait vingt pas ſur la gauche, & qu'ils n'avoient point vû d'autre jour, ni d'autre ouverture. J'aimai mieux croire ou qu'ils étoient comme aveuglez, comme il arrive lors que d'un grand jour on entre dans l'obſcurité, ou qu'ils ne faiſoient pas d'auſſi grands pas en dedans que ceux dont je meſurois les diſtances au dehors; ce qui me confirme même beaucoup dans cette opinion, c'eſt que les *Guebres*, qui ſont les reſtes des Anciens *Perſes Idolatres* & *Ignicoles*, ne mettent point leurs morts dans des Sepulcres ſéparez, mais qu'ils les étendent l'un près de l'autre dans un même lieu.

Avant que les Valets fuſſent ſortis, je voulus, pour m'ôter tout ſcrupule, qu'ils meſuraſſent encore une fois, & très exactement, avec une corde la longueur des Tombes & de leurs couvertures, & elles ne ſe trouverent pas de ſix pieds entiers, ce qui me donna auſſi lieu de croire que toutes ces Figures Giganteſques, qui ſont taillées ſur ce Monument ne repréſentent pas les per-

perſonnes au naturel, mais plûtôt d'une ſtature avantageuſe, & qui puiſſe donner quelque grande idée du regne & des faits Heroïques des Rois qu'elles repréſentent. Apparemment que ces anciens habitans du Monde penſoient que rien ne pouvoit plus faire admirer leurs Heros à la Poſterité, qu'en les repréſentant plus grands que les autres hommes.

J'ai fureté de tous côtez, & deſſus & autour de cette Montagne, pour y découvrir quelque ouverture ou quelque trace de chemin qui conduiſit au dedans, mais je n'y en ai point trouvé, & mon opinion eſt qu'on y alloit par deſſous terre : que l'entrée ſe bouchoit avec des pierres qui étoient tirées de la Montagne même, & qui ſe remettoient ſi adroitement qu'il n'y paroiſſoit point, & que le chemin qui conduiſoit à ce lieu ſacré étoit caché à tout le Monde, excepté à quelques-uns des principaux Prêtres, qui de pere en fils pouvoient être dépoſitaires du ſecret. Ceux qui ont lû l'Hiſtoire ſavent que les Anciens étoient extremement curieux & ſoigneux de cacher les Tombeaux des Rois ; & cela non pas tant à cauſe des richeſſes qui y étoient enfermées avec leurs Cadavres, que pour rendre leurs cendres & leurs oſſemens inviolables. Les *Juifs*, & les *Gentils*, avoient la même ſuperſtition. Il y a là deſſus un paſſage fort authentique dans *Joſeph* ; c'eſt à la fin du Livre ſeptiéme, où parlant de la mort du Roi *David*, & des richeſſes incroyables que ſon fils *Salomon* fit mettre dans ſon Sepulchre, il ajoute, *que treize cens ans après*, Antiochus, *ſurnommé le* Religieux, & *fils de* Demetrius, *ayant aſſiegé* Jeruſalem, & Hircan, *Grand Sacrificateur voulant l'obliger à lever le Siege pour de l'argent, comme il n'en pût trouver ailleurs, il fit ouvrir ce Sepulchre & en tira trois mille talens, dont il en donna une partie à ce Prince ; & long-tems après le Roi* Herode *tira une fort grande ſomme d'un autre endroit de ce Sepulchre, où ces Treſors étoient cachez ſans que néanmoins on ait encore touché aux Cercueuils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont été cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver*. Les *Juifs* cachoient donc les Sepulchres même, & les *Perſes* ne les cachant pas exterieurement, en cachoient ſi fort le chemin qu'il n'y avoit pas moien de le découvrir. Ces *Tombeaux* en ſont une bonne preuve : ſi l'on en veut croire les *Perſans* il y a quatre mille ans que l'entrée en demeure cachée aux hommes, quelque envie qu'on ait eue de les découvrir, & malgré tous les travaux qu'on y a emploiez. Outre que depuis plus de mille ans le Peuple du Païs eſt d'une Religion non ſeulement différente, mais encore extremement ennemie de celle des *Anciens Perſes*, & que la violence des hommes & la ſuite des tems ont pour ainſi dire renverſé tout l'Edifice.

Un peu au deſſous, & preſque vis-à-vis du premier *Tombeau*, à trente cinq pas de la Montagne, il y a une tour quarrée, qui a dix huit pieds de face, & vingt quatre de hauteur. Elle eſt couverte d'une Platte-forme faite d'une pierre plus dure & plus polie que le marbre, & qui eſt preſque auſſi éclatante que l'Albatre. Elle n'a ni porte ni fenêtres, & n'en a jamais eu. Elle n'a auſſi aucun ornement, ſi ce n'eſt une Architrave, d'ordre Dorique, fort bien travaillé. L'on entre dedans par une ouverture, qui eſt à dix pieds du rez de chauſſée, & qui a été faite par le moien de quatre ou cinq pierres qu'on a enfoncées & pouſſées dedans. Quand on y eſt entré, on n'y voit rien non plus qu'au dehors, les quatre murs ſont nuds, ſans inſcription, ni baſſes tailles. On n'y obſerve que la beauté, la dureté, & la liaiſon des pierres, qui eſt telle qu'on diroit que l'ouvrage ne fait que d'être fini.

Il n'eſt pas aiſé de deviner à quel uſage on l'a faite, car quoique les *Guebres*, qui ſont, comme je l'ai déja dit pluſieurs fois, les reſtes des Anciens *Perſes*, ayent par tout joignant leurs cimetieres une tour à peu près ſemblable, ſur laquelle, à ce que tout le monde dit, ils expoſent les morts aux Corbeaux, obſervant avec attention lequel des deux yeux ou quelle autre partie du corps, le premier Corbeau qui ſe jette deſſus touchera, pour en tirer des augures du bonheur ou du malheur du défunt dans l'autre vie ; néanmoins on ne peut pas bien dire que cette tour ait été deſtinée à cet effet, non ſeulement parce que les Morts n'étoient pas portez par ce chemin dans les *Tombeaux* oposez, n'y ayant de ce côté-là nulle ouverture pour y entrer, mais encore parce qu'ils n'y étoient pas portez publiquement, & au contraire fort en ſecret & par deſſous terre.

Quoique j'aye déja parlé des *Guebres*, ou *Anciens Perſes*, ſur le ſujet du *Temple de Perſepolis*, qui ſemble avoir été conſacré à leur Religion, je crois qu'on ne laiſſera pas de lire volontiers ici ce que j'en ai obſervé dans mes deux *Voyages d'Aſie*, & d'autant plus que cela ſervira pour l'intelligence de ce precieux Monument.

Ces

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de Fra

e gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Ces reſtes des *Anciens Perſes* ſont répandus en divers endroits de la *Perſe*, & en quelques endroits des *Indes*. En *Perſe*, ils ſont dans la *Caramanie Deſerte* & vers le *Golphe Perſique*, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de *Yezd* & de *Kirman*, & comme c'eſt-là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la *Parthide*, & particulierement à *Iſpahan*, qui en eſt la Capitale, & de tout l'Empire. Aux *Indes*, ils ſont répandus vers le Fleuve *Indus* & dans la Province de *Guzerat*. Il y en a une Colonie à *Surat*, Ville que le Commerce a rendue fort fameuſe parmi les *Europeans*. Ce qui a fait qu'ils ſont ainſi diſperſez, c'eſt que lorſque les *Arabes* envahirent la *Perſe*, ſous *Omar*, le ſecond Succeſſeur de *Mahammed*, ceux qui ne voulurent pas vivre ſous leur oppreſſion furent obligez de ſe retirer vers les Parties deſertes de leur Empire, qui ſont vers les bords du Fleuve *Indus*, & qui en ſont les bornes de ce côté-là. Ils s'y maintinrent plus d'un ſiécle, mais depuis, comme ils y furent attaquez, ils paſſerent au de là de ce Fleuve chez les *Indiens*, qui les reçurent, & qui les ont ſoufferts depuis. Il n'en reſte pas quatre vingt mille dans tous ces Pais la, & ils ſeroient tout à fait détruits il y a long tems, ſi leur miſere & leur ſimplicité n'empêchoient qu'on ne ſonge à eux.

On les apelle *Parſis* aux *Indes*, de leur ancien nom, & en *Perſe* on les nomme *Guebran*, ou *Guebres*, nom qui vient du mot *Arabe Gaur*, qui veut dire *Infidelle*, ou *Idolatre*, que les *Turcs* prononcent *Giaour*, & qu'ils attribuent auſſi aux *Chrétiens*, de même qu'à tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion. J'obſerve ceci parce que c'eſt un mot que les *Turcs* ont toûjours à la bouche, en parlant aux *Juifs* & aux *Chrétiens*. Dans la Langue *Hebraique* le mot de *Chaver* ſignifie auſſi les *Sacrificateurs des Perſes*, & les *Perſes* eux-mêmes. Je crois que ce terme vient de *gan*, qui veut dire excrement, *ſtercus*, comme pour marquer que ce peuple eſt la lie & l'excrement de la terre. Quelques-uns le font venir de *Gau*, qui ſignifie *une vache*, à cauſe du culte que ces peuples rendent à la *vache*, & qui vient originairement des *Indiens*, d'où il a paſſé chez les *Egyptiens*, qui y ont beaucoup ajoute, comme c'eſt l'ordinaire de la Superſtition & de l'Idolatrie; car au lieu que les *Indiens* reveroient ſeulement cet *Animal*, le conſiderant comme le meilleur & le plus débonnaire de tous, auſſi bien que le plus utile: les *Egyptiens* en firent une Divinité domeſtique, & l'objet de leur Culte. Les *Perſans* apellent auſſi les *Guebres Atechperes*, c'eſt à dire *Adorateurs du feu*, ce qui répond au nom d'*Ignicoles*, que les *Livres Grecs* & les *Latins* leur donnent. Ces *Perſes Idolatres* ne ſont pas ſi bien faits, ni ſi blancs, que les *Perſes Mahometans*, qui ſont ceux d'aujourd'hui, néanmoins les hommes ſont robuſtes, d'aſſez belle taille, & d'aſſez bon tein. Les Femmes ſont groſſieres, d'un tein olivatre & obſcur, ce qui vient, comme je crois, de leur pauvreté plûtôt que du naturel, car il y en a qui ont les traits aſſez beaux. Les hommes portent les cheveux & la barbe longue, la veſte courte & étroite, & un bonnet de laine fine, qui reſſemble aſſez à un chapeau. Ils s'habillent de toile, ou d'étoffe de laine, & de poil de Chevre, aimant la couleur brune, ou feuille morte, comme étant peut-être la plus conforme à leur condition. Les Femmes ſont fort groſſierement vêtues, je n'ai rien vû qui eût ſi mauvaiſe grace, ni qui ſoit ſi éloigné de la galanterie. Voici le portrait d'une de leurs Femmes dans la figure à côté. Autant que les *Guebres*, hommes & femmes, ſont négligez dans leurs manieres, & dans leurs habits & mal propres, autant l'air & l'habillement des *Perſans* eſt fin & agréable. L'habit des *Guebres* reſſemble ſi fort à celui des *Arabes*, qu'on peut croire que les *Arabes* le prirent d'eux, lorſqu'ils eurent conquis leur Pais.

Ils ſont tous en *Perſe*, ou Laboureurs, ou Manœuvres, ou Foulons & Ouvriers en poil. Ils font des Tapis, des bonnets, & des étoffes de laine très-fine. Nos Chapeaux de Caſtor ne ſont pas plus doux ni plus luſtrez. Je n'ai pas vû un ſeul homme parmi eux qui vêcût ſans rien faire, ni aucun auſſi qui s'apliquât aux Arts liberaux, ou au Commerce. Leur grande Profeſſion eſt l'Agriculture, c'eſt-à-dire le Jardinage, le Vignoble, & le Labour. Ils regardent l'Agriculture, non ſeulement comme une Profeſſion belle & innocente, mais auſſi comme méritoire & noble, & ils croient que c'eſt-là la premiere de toutes les Vacations, celle pour qui le *Dieu Souverain*, & les *Dieux Inferieurs*, comme ils parlent, ont le plus de complaiſance, & qu'ils recompenſent le plus largement. Cette opinion tournée en créance parmi eux, fait qu'ils ſe portent naturellement à travailler à la terre, & qu'ils s'y exercent le plus; leurs Prêtres leur enſeignant que la plus vertueuſe action c'eſt d'engendrer des Enfans, & après de cultiver une terre qui ſeroit en friche, de

plan-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

planter un arbre, soit fruitier, soit autre. J'ai fait cent fois réflexion sur ce que ces bonnes gens me disoient sur ce sujet, en considerant d'un côté la secheresse & la sterilité presente de la *Perse* en général, combien peu elle est peuplée, combien est médiocre l'abondance d'un si vaste Empire, & me souvenant d'ailleurs de ce que les Anciennes Histoires racontent de sa puissance, de sa fertilité, & de son grand peuple; car enfin il n'y a rien de plus éloigné de la vrai-semblance, ni rien qui s'accorde moins que ce qu'on dit qu'étoit autrefois la Perse, & ce qu'on voit qu'elle est aujourd'hui. J'ai fait, dis-je, cent fois réflexion sur un si étrange changement, & il m'est venu en pensée, que cela venoit premierement de ce que les anciens habitans de la *Perse* étoient robustes, laborieux, & aplíquez; au lieu que ces nouveaux habitans sont faineants, voluptueux, & spéculatifs. Secondement, de ce que ces premiers se faisoient une Religion de l'Agriculture, & qu'ils croyoient que c'étoit servir Dieu que de labourer, au lieu que les derniers ont des principes qui les portent au mépris de l'activité, qui les jettent dans la volupté, & qui les éloignent du travail; car ils disent que la vie étant si courte, si incertaine, & si changeante, il faut s'y comporter comme dans un Pais de Conquête, ou dans un quartier d'Hyver, c'est à dire qu'il en faut tirer ce qu'on peut, sans se soucier de ce qu'elle pourroit devenir.

Ces *Anciens Persans* ont les mœurs douces & simples, vivant fort tranquilement, sous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magistrats, & qui sont confirmez dans leurs charges par le Gouvernement *Persan*: Ils boivent du viu; & à l'exception du *Bœuf* & de la *Vache*, ils mangent de toutes sortes de chairs, de quelques mains qu'elles soient aprêtées; mais du reste ils sont fort particuliers, & ne se mêlent gueres avec les autres peuples, sur tout avec les *Mahometans*. La bigamie & le divorce ne sont point soufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent se marier à des femmes d'une autre créance que de la leur. J'ai trouvé cela de commun à toutes les Religions du Monde, qu'aucune ne permet le mariage entre des personnes de diverse créance; mais les *Chrétiens*, & les *Mahometans*, donnent un sens à la défense qui la rend assez vaine & inutile, car ils épousent des Femmes de toutes Religions, pourvû qu'elles renoncent, ou promettent de renoncer à leur Créance, & d'embrasser la leur: au lieu que tous les *Idolatres*, & particulierement ceux dont nous parlons, soutiennent que la femme doit être par éducation & par naissance de la Religion de l'Homme qu'elle épouse. J'ai dit que les *Guebres* ne repudient point leurs femmes; mais en cas de sterilité durant les neuf premieres années du mariage, ils en peuvent prendre une seconde avec la premiere.

Je n'ai vû que des gens fort ignorans parmi eux. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui sont en petit nombre, se reduit à un peu d'*Astrologie*, à une legere & grossiere connoissance du *Mahometisme*, & à une connoissance encore plus imparfaite de leur propre *Religion*, dont ils débitent des maximes, qui n'ont ni apparence ni fondement. Il ne faut pourtant pas trop s'en étonner, parce qu'ils vivent depuis plus de mille ans dans l'oppression & dans la bassesse. L'on dit communément qu'ils ont un Livre celebre qui contient leur *Religion*, & leur *Histoire*, & qui est intitulé *Zend pasend vosta*; mais je n'en ai jamais pû avoir de nouvelles. Le *Grand Abas*, excité par des Curieux, qui mouroient d'envie d'avoir ce livre inconnu, dont on disoit pourtant des merveilles; qu'*Abraham*, par exemple, en étoit l'Auteur, & qu'il contenoit les Propheties des plus grandes révolutions qui devoient arriver jusqu'à la fin du Monde; ce Prince, dis-je, tâcha par toutes sortes de moiens de le recouvrer, jusques-là qu'il fit mourir le *Grand Prêtre*, & quelques uns des Principaux de la Nation, à cette occasion là, mais il ne pût jamais en venir à bout. Ils persistetent toûjours à dire qu'ils ne l'avoient point, qu'il falloit qu'il fût perdu; & qu'ils avoient délivré tous leurs livres au Roi même. Ces Livres qu'ils lui donnerent sont dans la *Bibliotheque* du Château d'*Ispahan*, au nombre de vingt-six. Je ne sai si c'est tout, mais on le dit ainsi. Ils sont écrits en Caracteres de l'*Ancien Persan*, dont j'ai donné une *Eclype* dans la *Figure* S.

J'ai eu en mon pouvoir plus de trois mois le grand Livre qu'ils ont à present, où toute leur Religion est écrite, avec beaucoup d'autres choses qui y sont mêlées. Un *Guebre*, qui passoit pour le plus docte d'entr'eux à *Ispahan*, venoit m'en lire tous les jours quelque chose, mais il étoit si long à me l'expliquer, & il me disoit des choses si peu curieuses, que comme il demandoit quinze cens francs pour le livre seul, sans compter ce qu'il prétendoit pour l'explication, je le laissai-là. Ce Livre est fait du tems de *Yesdegird* quatriéme, le dernier des Rois Idolatres de *Perse*, avec des Commentaires que l'on y avoit ajoûtez il y a huit cens ans,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ans, lorſqu'on abolit le Culte public de leur Religion. Il parle beaucoup du regne de ce dernier Roi, & de bien d'autres matieres que de celles de la Religion. L'on y trouve des prieres qu'il faut faire : Un Rituel pour garder le feu Sacré : les éloges des Dieux Inferieurs: des traitez d'Aſtrologie & de Divination: je n'en puis dire autre choſe parce que je ne voulus point l'achetter ; cependant le *Guebre* ne vouloit point me l'expliquer que je ne l'achetaſſe auparavant ; en me diſant qu'il falloit abſolument qu'il le rendît en cas qu'on ne l'achetât point, & qu'il étoit à leur *Grand Prêtre d'Yezd.*

Pour dire maintenant quelle eſt leur Créance, autant que je l'ai pû reconnoître, ils tiennent, ou font ſemblant de tenir, qu'il y a un Etre ſuprême qui eſt au deſſus des *Principes* & des *Cauſes*. Ils l'apellent *Yezd*, mot qu'ils interprêtent par celui de *Dieu*, ou d'*Ame Eternelle*. Cependant, ils attribuent tant de pouvoir aux *Principes*, qu'ils ſemblent ne laiſſer rien à faire à ce *Souverain*; ce qui me fait penſer qu'ils n'en confeſſent un que par bienſéance, & pour ne ſe pas faire abhorrer des *Mahometans*, grands *Deiſtes*, auprès deſquels cette impiete acheveroit de les détruire. Ils tiennent que les *Corps Celeſtes* ſont des *Etres* animez par des *Intelligences*, qui ſe mêlent de la conduite des hommes. Le *Soleil* eſt, ſelon eux, la grande & la premiere *Intelligence*, & le *Pere* de toutes les Productions ſenſibles. La *Lune* eſt la ſeconde *Intelligence*, & puis les autres *Planetes*. Ils tiennent auſſi comme tous les autres *Gentils* des *Indes*, que les *Eclipſes* arrivent, parce que la *Lune* eſt oppreſſée & violentée par quelque *Intelligence* Superieure, qui la retient dans ce triſte état. Ils tiennent qu'outre ces *Intelligences*, il y a des *Anges*, qu'ils apellent des *Dieux Subalternes*, commis à la garde des Créatures inanimées, chacun ſelon ſon département. Et enfin, ils veulent qu'il y ait deux *Principes* des choſes, comme n'étant pas poſſible qu'il n'y en ait qu'un, à cauſe que toutes les choſes ſont de deux ſortes, ou de deux natures, c'eſt-à-dire *bonnes*, ou *mauvaiſes*. Ces deux *Principes* ſont la *Lumiere*, qu'ils apellent *Ormous*, mot de leur Langue ancienne, qu'ils interprêtent par celui de *Kaddim*, terme *Arabe*, qui revient à celui des *Hebreux*, que nous interpretons *Ancien des jours*, & les *Tenebres*, qu'ils apellent *Arimun*, *Dieu créé*. Ce ſont ces deux *Dieux*, ou *Principes* des *Mages*, un bon & un mauvais, qu'il eſt dit dans les anciens Auteurs que les *Mages*, qui ſont les *Théologiens* des *Perſes* établiſſoient ſous les noms d'*Aramen* & de *Yezd*. Ils ajoutent que ces *Intelligences*, ces *Anges*, & ces *Principes* ſont tous ſubordinez à *Dieu*, qui en diſpoſe à ſon bon plaiſir. L'on ne ſauroit douter qu'ils ne reconnoiſſent deux ſortes de Natures dans ces *Intelligences*, comme dans les Créatures Sublunaires, l'une bonne, & l'autre mauvaiſe; auſſi *Tertullien* écrit formellement qu'ils reconnoiſſent des *Anges* & des *Diables*. Au reſte, ce ſentiment d'un *bon* & d'un *mauvais Principe*, tout abſurde qu'il eſt en lui-même, a paru ſi raiſonnable à quelques *Philoſophes*, qu'ils en ont fait un des principaux dogmes de leur *Philoſophie*, & il y a beaucoup de *Docteurs Perſans* qui le tiennent aujourd'hui, en apellant ces deux Principes *Lumiere* & *Tenebres*, tout de même que font les *Guebres*. Ils attribuent ce Dogme, non pas à *Zoroaſtre*, comme font les *Guebres*, mais à un de ſes Diſciples, nommé *Zenadic*.

Tout le monde généralement croit qu'ils adorent le *Feu*, cependant il eſt fort difficile de faire qu'ils s'expliquent bien là-deſſus, & de ſavoir ſi ce Culte qu'ils lui rendent eſt relatif, ou direct. s'ils tiennent le *Feu* pour *Dieu*, ou ſeulement pour l'*Image de Dieu*. Je crois que c'eſt moins pour en faire un Myſtere, que par ignorance, & pour n'entendre pas ce qu'on leur demande. *Le Feu*, diſent ils, *eſt la Lumiere*, *la Lumiere c'eſt Dieu*. Voilà ce qu'ils diſent nettement ; mais ils ſe jettent enſuite ſur les louanges du *Feu*, de la *Lumiere*, & de *Dieu*, & font là-deſſus un diſcours confus où l'on n'entend rien, & où ils ſe perdent eux-mêmes. Néanmoins, ils diſent tous unanimément qu'ils gardent le *Feu*, dans des Lieux conſacrez, depuis le tems de *Keyomerſe*, premier Roi de *Perſe*, mort il y a plus de 3600. ans, ſuivant le calcul de la *Chronologie Perſane*, & qu'ils lui rendent le Culte ſuprême, & c'eſt ainſi que tout le monde en parle; mais il n'y a pas moien de voir dans ce Lieu Sacré, ni leur Autel, ni leur ſervice; ce qui me fait croire que tout ce qu'ils diſent de cet ancien *Feu*, qui brûle toûjours, eſt une pure illuſion ; car je n'ai jamais vû d'homme qui ait oſé m'aſſurer qu'il l'eût vû. Les *Guebres* des *Indes* diſent que ce *Feu Eternel* n'eſt point parmi eux, mais qu'il eſt en *Perſe*, & ceux de *Perſe*, ne convenant point entr'eux du lieu où il doit être, diſent tantôt que c'eſt *Kirman*, tantôt que c'eſt *Yezd*, & tantôt que c'eſt une certaine Montagne dans ces Païs là. L'on trouve de ces gens qui aſſûrent qu'on le montre aux *Guebres* qui vont par dévotion au Lieu

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

où il eſt, & d'autres ſoûtiennent qu'on ne le montre point, par la crainte qu'ils ont des *Mahometans*. Enfin, tout ce qu'on en peut apprendre eſt ſi mal fondé, qu'il eſt aiſé de juger qu'il n'y a rien de certain dans tout ce qu'on en dit.

Quant au *Feu* commun & ordinaire, le Culte que les *Guebres* lui rendent conſiſte, diſent-ils, à l'entretenir d'une matiere qui ne faſſe point de fumée, ni de puanteur, à n'y jetter rien de ſale, ni aucune ſorte d'ordure, à ne le laiſſer jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de lui faire ſentir quelque choſe de mauvais, & de l'infecter; de ſorte que ſi par hazard il s'éteint, il faut en aller querir chez un Voiſin, ou l'allumer avec un évantail. Ce Culte, ajoutent-ils, conſiſte encore à ne toucher jamais de *Feu* qui ait été nourri & entretenu d'os, de bouze, ou de quelque autre ordure que ce ſoit, & ainſi de quelques autres obſervations ſemblables. Ils font communément leurs prieres en preſence du *Feu*, & lui rendent d'autres Cultes exterieurs. Leur principal *Temple* eſt auprès de *Yezd*, dans une Montagne, qui en eſt à dixhuit lieuës. C'eſt leur grand *Atechgae*, comme l'appellent les *Perſans*, c'eſt-à dire leur *Pyrée*, ou le *Foyer du Feu Eternel*, ſelon le mot *Grec*. Ce lieu eſt auſſi leur *Oracle*, & leur *Academie*. C'eſt où ils ſe communiquent leur Religion, leurs Maximes, & leurs Eſperances. Leur *Souverain Pontife* y demeure toûjours, & ſans en ſortir. On l'appelle *Deſtour Deſtouran*, c'eſt-à-dire, *Regle des Regles*; comme pour dire qu'il eſt aux Prêtres, ce que les Prêtres ſont aux autres hommes, ſavoir une *Regle* vivante de la Créance qu'il faut tenir, & un Modelle de la vie qu'il faut mener.

Ce *Pontife* a avec lui pluſieurs *Prêtres*, & pluſieurs Etudians, qui compoſent une eſpece de Seminaire. Les *Mahometans* le ſouffrent, parce que cela ne fait point de bruit, & qu'il en revient de bons preſens aux Officiers. Ces *Prêtres* ſont proprement ce que les *Veſtales* faiſoient à *Rome*. Ils entretiennent le *Feu ſacré*, ſi tant eſt qu'il y en ait, & ils empêchent qu'il ne s'éteigne. Ce *Feu*, ſi on les en veut croire, brûle depuis environ quatre mille ans, aiant été miraculeuſement allumé ſur cette Montagne par leur Prophete *Zoroaſtre*.

Ils ſe tournent vers le *Soleil* quand ils prient, & prétendent que toute *Oraiſon*, qui n'eſt pas faite les yeux tournez au *Soleil*, eſt une *Idolatrie*, & un *faux Service*. Ils ne font point de *Prieres* la nuit, du moins qui ſoit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour, & entre les deux *Soleils*. Ils tiennent le *Vendredi* pour le jour de la ſemaine, qui eſt le plus propre à vaquer à la *Religion*. *Mahammed* pourroit bien avoir pris d'eux ſes cinq prieres, & ſon jour de repos, car c'eſt à peu près la même choſe. Ils ont des *Jeûnes* & des *Fêtes* de tous les *Elemens*. La principale arrive le ſecond mois de leur époque, qui dure ſix jours, & c'eſt la *Fête* du *Feu* & de la *Lumiere*.

Une de leurs plus conſtantes *Traditions*, c'eſt que leur *Religion* reprendra le deſſus, qu'elle deviendra Superieure & Dominante en *Perſe*, & que l'Empire leur ſera rendu. Ils s'entretiennent eux & leurs Enfans de cette eſperance.

Zoroaſtre, qu'ils appellent *Zerdoucht*, eſt leur *Prophete* & leur plus grand *Docteur*. Il fut le *Chef* de la *Secte des Mages*, & vêcut du tems des Rois de la ſeconde Race, environ trente cens ans après le Deluge, ſelon la *Chronologie Perſane*. Nos *Auteurs* le font pour la plûpart plus ancien, prétendant que c'eſt *Cham*, le fils de *Noé*. D'autres tiennent que c'eſt *Moiſe*. D'autres croient qu'il ne vivoit que du tems du *Prophete Daniel*. Tous les *Auteurs Mahometans* le font originaire de *Chis*, Ville de la Province *d'Azerbeyan*, qui eſt la *Medie*, à preſent aſſez petite, habitée de *Curdes*, ou *Chaldéens*. Il eſt certain que les plus celébres *Temples* des *Igmcoles* étoient dans cette Province: que du tems du *Geographe Jacut*, il y en avoit quelques-uns où le *Feu* s'entretenoit depuis ſept ou huit cens ans, comme il le rapporte dans ſon Livre: que *Kirman*, qui eſt une des plus grandes Villes de la Province, eſt encore une des principales habitations des *Guebres*: que le nom même de la Province vient du Culte que l'on y rendoit au *Feu*, comme nous l'avons rapporté dans le *Voyage de Paris à Iſpahan*. Les *Guebres* ſont diviſez entr'eux ſur la Patrie, ou Païs natal de ce celebre Perſonnage *Zerdoucht*, ou *Zoroaſtre*, les uns le faiſant *Babylonien*, ou *Chaldéen*, & les autres *Indien*. Je tiendrois plus volontiers pour cette derniere opinion, car on a ſujet de croire que les *Indes* ont produit les *Sciences* & les *Religions*, & que c'eſt de là qu'elles ſe ſont répandues juſqu'en *Egypte*, & de l'*Egypte* en *Grece* ſoit par le Canal de la *Mer rouge* ſoit par celui du *Golphe Perſique*. Ce *Zerdoucht*, ou *Zoroaſtre*, eſt le premier qui a redigé par Methode les *Sciences*, & la *Religion* des *Perſes*. Les *Guebres* en con-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

content mille Fables, & en font un homme tout divin. Ils assûrent qu'il reçût un Livre du Ciel, où la *Religion* & les *Sciences*, qu'il enseignoit aux hommes, étoient écrites; Conte, qui sent fort le *Mahometisme*, & que ces pauvres *Idolatres*, qui n'ont plus d'érudition, pourroient bien avoir forgé sur l'opinion des *Mahometans*, que tous les vrais *Prophetes* & *Legislateurs* recevoient du Ciel le Livre de la Doctrine qu'ils devoient enseigner. Les *Mahometans* font état de *Zoroastre*, & tiennent aussi qu'il a été l'*Instituteur* de la *Secte des Mages*, lesquels ils appellent *Magouch*, c'est-à dire, *Hommes sans Oreilles*, pour insinuer que leur Docteur avoit puisé toute sa Science dans le Ciel, & qu'il ne l'avoit pas apriſe par l'ouïe, comme les autres hommes. Ils prennent communément le nom de *Magouch*, ou pour un *Prêtre Ignicole*, ou pour un *Astronome* ancien. On sait que l'*Astronomie* est la premiere Science dans laquelle les Hommes excellerent. La premiere Ecole en fut instituée à *Babylone*, la plus ancienne Ville du Monde, d'où vint que les *Astronomes* furent nommez indifferemment, ou *Babyloniens* du nom de la Ville, ou *Chaldéens* du nom du Pais dont cette premiere Ville du Monde est la Capitale, ou *Mages*, du nom de la *Secte*. Les *Chrétiens Armeniens* appellent les *Mages Maueg*, & ils disent que ce nom vient du nom d'un Village situé en *Armenie*, sur le Lac de *Van*, d'où étoient natifs les *Mages* qui allerent adorer *Jesus-Christ* en *Bethlehem*, & où ils furent martyrisez à leur retour.

Les *Mages* enseignerent aux hommes l'Eternité d'un *premier Etre*, qui étoit la *Lumiere*, ou dont la *Lumiere* étoit la plus vive *Image*; mais parce que cet objet n'étoit pas assez sensible pour les humains ils leur proposerent le *Soleil*, qui est le Centre de la *Lumiere*, & de plus le *Feu*, qui en est comme une émanation, & auquel les hommes s'arrêterent, comme étant plus propre à en faire un objet d'*Idolatrie*. Ils furent aussi les *Instituteurs* de cette vaine & superstitieuse Science qu'on appelle *Astrologie Judiciaire*, dont les autres hommes ont été depuis aussi fortement entêtez que les *Mages*, & dont ils ne se peuvent guerir, particulierement en *Perse*. Il est vrai qu'on n'y croit plus que les *Astres* soient des *Substances intelligentes*, comme les *Mages* l'enseignoient, mais on y croit encore, comme ils le disoient, que les *Astres* influent dans l'ame & dans les actions des hommes; qu'ils tournent leur imagination vers le bien, ou vers le mal, & qu'ils donnent à nos entreprises des succès, ou heureux, ou malheureux. Il faut observer que les *Mages* étoient les hommes qu'on reveroit le plus en *Perse*, & dans tout l'*Orient*. On tiroit les *Rois*, les *Pontifes*, & les *Grands Magistrats*, de leurs *Colleges*, & on y élevoit toute la *Noblesse de l'Empire*. Ils ont apparemment été les premiers *Sages*, ou *Philosophes* de profession, qui sont sortis de l'Ecole des *Gymnosophistes* des *Indes*, où il est vrai-semblable que les *Sciences* ont été premierement inventées, & d'où elles ont passé comme de main en main jusques aux *Mages Persans*, & ensuite aux *Grecs*, comme je viens de l'insinuer. Au reste, il paroît que ces *Ignicoles Persans* ont quelque connoissance d'*Abraham*, soit par eux-mêmes, soit par les *Mahometans*; car les uns & les autres en font des contes semblables, disant, par exemple, que quand *Nembroth*, qu'ils prononcent *Nimrod*, eut fait mettre *Abraham* sur un bucher, le feu ne voulut pas s'allumer. Je ne sai si ce conte ne viendroit pas plûtôt de *Manès*, qui aiant appris des *Mages* la *Philosophie*, & des *Chrétiens* le *Religion*, composa de ces doubles & differentes Idées, une *Théologie* pleine de rêveries & de fables, qu'il sema dans l'*Arabie* & dans la *Perse* jusques dans les Parties les plus éloignées de cet Empire.

Les *Guebres* ont une Opinion fort contraire à celle des autres *Gentils*; car ils croient, que non-seulement il est permis de tuer les insectes, & tous les autres animaux inutiles, ce qui est rejetté & condamné par les autres *Gentils*, mais que c'est même une action agréable à *Dieu*, & une œuvre méritoire, parce que ces méchantes Créatures ne pouvant avoir été produites que par un *mauvais Principe*, & par un méchant Auteur, c'est témoigner de la complaisance pour lui, que de soufrir ses productions, de sorte qu'il faut les étouffer & les détruire pour mieux témoigner l'aversion qu'on lui porte. Si l'on se souvient ici de ce que j'ai dit, que ces gens se font un point de Religion de la culture & de l'amelioremens de la Terre, on ne s'étonnera pas qu'ils se fassent une vertu d'exterminer ce qui est si contraire à son fruit.

Je n'ai rien trouvé de plus sensé dans leurs enseignemens, que le mal qu'ils disent d'*Alexandre le Grand*. Au lieu de l'admirer, & de reverer son nom, comme font tant d'autres Peuples, ils le mépisent, le détestent, & le maudissent, le regardant comme un Pyrate, comme un Brigand, comme un homme sans justice & sans cervelle, né pour troubler l'or-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dre du Monde, & pour détruire une partie du Genre humain. Ils se disent à l'oreille la même chose de *Mahammed*, & ils les mettent tous deux à la tête des méchans Princes; l'un pour avoir été lui-même l'Instrument de tant de malheurs, comme sont l'Incendie, le Meurtre, le Viol, & le Sacrilege; l'autre pour en avoir été la cause & l'occasion. Ils connoissent assez que leur perte vient de ces deux Usurpateurs *Alexandre* & *Mahammed*, en quoi ils ne se trompent pas.

La maniere d'enterrer leurs *Morts* est fort singuliere. Pour la mieux faire comprendre, je décrirai ici le *Cimetiere* qu'ils ont proche d'*Ispahan*, à demi lieue de la Ville, dans un lieu fort écarté C'est une *Tour* ronde, qui est faite de grosses pierres de taille; elle a environ trente cinq pieds de haut, & quatre-vingt dix pieds de diametre, sans porte & sans entrée. Le peuple dit que quand ils veulent enterrer un *mort*, ils font une ouverture à ce *Tombeau*, en ôtant du bas trois ou quatre grosses pierres, qu'ils remettent ensuite avec des couches de platre, qu'ils passent par-dessus; mais c'est une fable, & je sai de science certaine le contraire. Cette *Tour* a au dedans un degré fait de hautes marches, attachées contre le mur en tournant. Quand ils portent un *mort* dans ce *Tombeau*, trois ou quatre de leurs *Prêtres* montent avec des échelles sur le haut du mur, tirent le *Cadavre* avec une corde, & le font descendre le long de ce degré qui est cens fois plus dangereux & plus difficile qu'une échelle, n'y aiant rien à quoi on puisse se tenir; car ce ne sont que des Pierres fichées dans le mur, à trois ou quatre pieds l'une de l'autre, non pas en ligne droite, mais en tournant, & qui n'ont pas plus de neuf pouces d'assiette; aussi avois-je bien peur de tomber, tant en montant, qu'en descendant. Ils n'y ont point fait de porte, de crainte que le peuple ne l'enfonçât, ou ne se la fit ouvrir pour piller ou profaner un Lieu pour lequel ils ont beaucoup plus de veneration, que les *Mahometans*, ni les *Chrétiens* n'en font paroître pour les *Tombeaux* de leurs *Morts*.

Il y a dans celui ci une maniere de *Fosse* au milieu, que je vis remplie d'ossemens & de guenilles. Ils couchent les *Morts* tout habillez sur un petit lit, fait d'un matelas, & d'un coussin. Ils les rangent tout au tour, contre le mur; si serrez, qu'ils se touchent les uns les autres, sans distinction d'âge, de sexe, ou de qualité; & ils les étendent sur le dos, les bras croisez sur l'estomach, contre le menton, les jambes croisées l'une sur l'autre, & le visage découvert. On met proche du *Mort*, à son chevet, des *Bouteilles de Vin*, des *Grenades*, des *Coupes de Fayence*, un *Couteau*, & d'autres ustencilles, chacun selon ses moiens Comme ce Peuple est fort miserable, & sous le joug d'une Religion ennemie, on peut juger par les choses qu'ils font encore presentement, ce qu'ils faisoient lors que leur Religion étoit soutenue de l'Autorité Roiale, & accreditée par le Zele de la multitude. Quand il n'y a point de place pour un *Mort*, ils en font une, en tirant les corps les plus consumez dans cette fosse que j'ai dit être au milieu du *Cimetiere*. Je crois avoir déja remarqué que la secheresse de l'air de *Perse*, & sur tout d'*Ispahan*, est si grande, qu'il consume les *Cadavres* en peu de tems, & qu'il en empêche l'infection. J'ai fait divers tours dans ce *Sepulchre*, & j'admirois qu'il n'y sentît point mauvais J'y vis des corps encore frais, il n'y avoit rien de gâté aux mains, & aux pieds, qui étoient nuds; mais le visage l'étoit beaucoup, à cause que les Corbeaux qui remplissent le *Cimetiere*, & qui sont par centaines aux environs, se jettent d'abord sur cette partie.

A cinquante pas de ce *Sepulchre*, il y a une petite *Maison* de terre, au devant de laquelle on pose le corps du *Mort*, & aussi tôt le Convoi s'en retourne, comme si l'enterrement étoit fait, à la reserve des *Prêtres*, & des *Parens*, qui se retirent dans cette petite *Case*, d'où le principal *Prêtre* se met à observer par quel endroit, & comment les Corbeaux entameront ce *Corps*. Comme il y en a toûjours beaucoup autour de ce *Cimetiere*, à cause des *Cadavres* qui y sont exposez à découvert, il ne manque point d'en venir fondre bien tôt quelcun dessus, & de s'attacher d'abord aux *yeux*, à ce que l'on assure, comme une partie délicate que ces Oiseaux carnaciers aiment plus que le reste. Le *Prêtre*, qui fait ses observations, par un petit trou, pour ne pas effaroucher l'oiseau funebre, prend garde à quel œil il touche le premier, & dans quelles circonstances, & il en tire ses conjectures, tant pour la condition du *Defunt* dans l'autre vie, que pour la fortune de ses enfans & de ses Heritiers dans celle ci Le côté droit est, dit-on, le bon côté Si l'oiseau s'y attache, le *Prêtre* fait un cri de joie, auquel les *Parens* répondent. Mais s'il s'attache au gauche, c'est un sujet de tristesse. C'est-ce que l'on assure généralement dans tous les Pais où il y a des *Guebres*, mais j'en ai vû quelques-uns, qui m'ont pourtant nié toute cette *Magie*, ou *Superstition*, & qui m'ont dit, à l'égard de cette *Maisonnette*, qui est au devant de leur *Cimetiere*, que c'est pour y déposer les *Morts*, pendant qu'on fait quelques cere-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

remonies sur eux, avant que de les ensevelir.

Pour revenir à nôtre premier sujet, après cette digression sur l'état & sur la créance des *Ignicoles*, l'on trouve, durant les deux lieues de chemin qu'il y a de la *Montagne des Sepulcres*, au *Temple* de *Persepolis*, mille ruines dignes d'admiration, & qui meriteroient qu'on s'y attachât des jours entiers. Il y en a dans la Plaine, mais qui ne sont pas loin de la montagne, dont tous les materiaux sont des marbres ou tout unis, ou travaillez, des morceaux de Colomnes, des pieces d'Architraves, des demi reliefs. Il y en a de même sur la Montagne, mais qui sont plus à remarquer. On y voit des tables de dix à vingt pieds de diametre, quelques-unes rases comme des tables d'attente, & d'autres couvertes de reliefs, qui sont differens en saillie, ou en épaisseur, & qui consistent en diverses figures, dont les unes représentent des joutes, ou des combats à cheval, & les autres des Cavaliers qui mènent des Captifs. En un mot, ce sont les mêmes representations qui se trouvent dans le premier Monument, dont nous avons fait la Description, si ce n'est que la plûpart de ces Figures sont encore plus hautes & plus Gigantesques, comme aiant jusqu'à seize & dix-huit pieds de hauteur, & quelquefois davantage. Il y a un endroit, qui est encore fort curieux & fort remarquable, mais qu'on passe aisément, si on ne le cherche avec soin, parce qu'il est fort haut dans la Montagne. Ce sont plusieurs niches de differentes grandeurs, longues & étroites, comme les fenêtres des vieux Châteaux, & profondes de cinq à six pieds, autant qu'on en peut juger de si loin. Le roc est brute tout autour, & il ne paroît pas la moindre trace de chemin pour y monter. Je ne puis dire à quel usage ces niches étoient destinées. L'Histoire de *Diodore* raporte que les Rois de *Perse* étoient ensevelis aux environs de *Persepolis*, dans des grottes cavées au haut des Montagnes, dont il étoit impossible d'aprocher, mais qu'on y fourroit les corps avec des machines faites exprès. Il n'y a guere d'apparence que des gens qui creusoient les Montagnes, avec des travaux & des dépenses immenses, pour y ensevelir les morts, comme nous l'avons remarqué, en parlant des premiers *Tombeaux*, les voulussent exposer à la vue des hommes, & aux injures de l'air dans ces petites grottes. Cependant, comme je ne saurois dire à quelle autre fin elles pourroient avoir été faites, je ne veux pas contester le rapport de *Diodore*, & je remarquerai seulement que si ces grottes servoient de *Tombeau*, ce devoit donc être, non pas pour les Rois, qui en avoient de bien plus magnifiques au même Lieu, mais pour des gens de moindre dignité.

Pour dire maintenant quelque chose de l'endroit même où la Ville de *Persepolis* étoit bâtie: il est sans doute, comme nous l'avons remarqué dès le commencement, que c'étoit proche du celebre *Temple* dont nous avons tâché de faire la Description, & qu'on appelle *Tchelminar*, pour les raisons que nous dirons ensuite. Il n'est pas moins indubitable que cet endroit comprenoit tout ce grand espace, qui est entre le *Temple*, & la *Montagne des Sepulchres*, de sorte que ce *Temple* & les *Sepultures* faisoient les deux bouts de la Ville. Ma conjecture est fondée sur ce que le *Temple*, & les *Sepulchres*, sont encore présentement en quelque façon joints ensemble par ces chemins souterrains, qui communiquent indubitablement de l'un à l'autre. Je fonde aussi ma conjecture sur les ruines qui sont entre deux, en beaucoup plus grand nombre, & beaucoup plus considerables que par tout ailleurs. Enfin, il y a beaucoup d'autres indices qui ne frapperoient pas l'esprit d'un Lecteur, comme ils touchent celui d'un homme qui est sur les Lieux, joint que *Persepolis* devant être non seulement une grande & magnifique Ville, mais aussi la plus délicieuse de la Terre, elle ne pouvoit pas pour ce sujet être mieux située que dans cet endroit; car on voit couler par tout cet espace, & aux environs, divers petits fleuves, & de gros ruisseaux d'eau claire, qui est la meilleure du monde, & qui dans un pais chaud comme celui-ci, tempere l'air & rend la terre fertile, riche, abondante, belle, & délicieuse. Mais pour revenir particulierement à nôtre *Temple*, qui est sans doute un reste de *Persepolis*, je ne sai si ma Description, & les Figures qui l'accompagnent, en donneront une grande idée, mais je puis assurer que celle qu'on en conçoit par la vûe, va au-delà de toutes les expressions; car enfin je n'ai jamais rien vû, ni conçû de si grand, ni de si magnifique. Combien de milliers d'Hommes y doivent avoir travaillé & durant combien d'années? Ce n'est pas seulement ici un Chef-d'œuvre, où il ne soit allé que du travail & de la peine, comme aux *Pyramides d'Egypte*, qu'*Horace* a bien raison d'appeller *une merveille barbare*, puis que ce n'est après tout qu'un amas de pierres. Ici il y a de l'art infiniment, de l'ordre, & de l'industrie, & l'on peut dire que c'est un ouvrage digne des plus grands Maîtres, & des savantes mains qui l'ont formé.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Je considere premiérement le *Plan* de l'Edifice. Cela me paroit le plus grand dessein que jamais architecte ait conçû La place où il a été posé est une Montagne de sept à huit milles de long, d'une seule roche, & si dure que le ciseau n'y sauroit presque mordre, c'est à quoi l'on s'est attaché. Il est vrai qu'on n'avoit pas la peine d'aller chercher les materiaux bien loin, mais en revanche on les coupoit d'une si prodigieuse masse, que la merveille n'en diminue pas beaucoup, outre que les pierres sont admirablement bien travaillées, & comme j'ai déja fait remarquer dès le commencement, elles sont si proprement & si artistement jointes ensemble qu'on a peine à en découvrir les jointures, quoi qu'il y ait peut-être plus de quarante siécles qu'elles sont en leur place. J'ai déja parlé de leur prodigieuse grandeur. Quelle industrie, quelle force, n'a-t'il point falu pour les remuer, pour les élever, & pour les asseoir? Pour élever & pour poser ces longues & lourdes Colomnes si délicatement travaillées? Que dirai-je de la Sculpture & de toutes ces figures si fines, & si délicates, qui sont cizelées sur de la pierre plus dure que le marbre, & à une hauteur qui va en des endroits jusqu'à vingt & vingt cinq toises, & qui se trouvent en si grande quantité qu'il semble que tous les Sculpteurs du Monde devoient être-là, ou qu'il y en devoit avoir autant que d'ouvriers. J'avoue que le dessein n'y est pas dans toute la perfection, & qu'on voit deçà & delà des fautes contre les regles, & contre le dessein de la Perspective; mais cependant, à prendre le tout en gros, il est de bon goût, grand, majestueux, & très-bien executé. Mais ce qui ravit en admiration, & qui paroît comme incroiable, c'est ce travail caché beaucoup plus grand & plus immense que le travail découvert. Je parle de tout ce qui est cavé dans la Montagne, qui n'est que roc, comme je l'ai dit tant de fois, de ces chemins souterrains tirez à la ligne à quatre & cinq pieds de profondeur sous la surface, & à plusieurs lieues de longueur, & des voutes, & des Tombeaux cavez au-haut des Montagnes. Certes cette voute qui traverse toute la Montagne des Sepultures qui doit être de plus de deux cens pas de long, & de plus de cent de large est un travail incomprehensible auquel il semble qu'il ait fallu des hommes d'une autre taille que la nôtre, & d'une bien plus longue vie.

Il y en a qui appellent cet Edifice le *Palais de Darius*, & qui croient que c'est celui où *Alexandre* fit sa brutale débauche, & par où il commença de brûler *Persepolis*. *Figueroa & la Valle* sont de ce sentiment, fondez sur deux marques que *Diodore de Sicile* donne au *Palais Royal* de *Persepolis*. La premiere, que ce *Palais* avoit trois *Enceintes*. La seconde, que le *Mont Royal*, comme parle le même *Diodore*, où étoient les *Tombeaux* des Rois de *Perse*, taillez dans le Roc, étoit à quatre cens pas de ce *Palais*, & que n'y aiant point d'*Escalier* pour monter à ce *Mont Royal*, on y élevoit les Cercueuils, ou les Cadavres, avec des Machines faites exprès. Il est vrai que les trois *Enceintes*, & la distance entre les *Tombeaux*, & le corps de l'Edifice se peuvent trouver ici; mais quand on passeroit ce que *Diodore* dit des *Tombeaux*, quoi qu'il ne se puisse accorder avec ce que nous avons rapporté, on ne pourra néanmoins jamais croire que cet Edifice ait été un *Palais* plûtôt qu'un *Temple*; car premiérement outre l'autorité de l'*Histoire Orientale*, qui combat cette opinion, un *Palais* en pareil endroit dans un climat où l'air est extremement chaud & sec, ne seroit pas habitable; on y étoufferoit de chaud. On bâtit les Maisons en ce Pais-là, & sur tout les *Palais*, le plus qu'on peut le long d'une eau courante, avec des Jardins autour, & les bâtimens n'ont ordinairement qu'un étage fort élevé, afin d'y être plus fraîchement, & d'y avoir plus d'air, pour ne point dire qu'on n'y bâtit jamais de pierre de taille. Or comme c'est la raison du climat qui fait qu'on bâtit de la sorte, il est à croire qu'on a toûjours bâti à peu près de même, parce que les raisons du Climat & de la Commodité font toûjours prendre les mêmes précautions. Ajoûtez que ces chemins soutertains, qui ressemblent si fort à ces entrées basses des Caves des *Pyramides* qui sont en *Egypte*, qui s'étrecissent vers le caveau: que ces Tombeaux, ces représentations de choses qui apartiennent à des Mysteres de Religion, conviennent aussi peu à un *Palais*, qu'elles conviennent bien à un *Temple*, à quoi elles sont consacrées & particulieres. L'on peut voir dans les additions du *Prophete Daniel* touchant l'*Histoire* de l'*Idole Bel*, qu'il y avoit au *Temple* de cet *Idole* des chemins souterrains, par lesquels on y entroit secretement: peut-être qu'on en faisoit autant dans celui ci, & qu'un des usages de ces chemins étoit d'imposer au peuple crédule, & de l'entretenir dans la créance de quelque faux miracle, comme ce qui nous est raconté de cette *Idole Babylonienne*. Enfin, l'autorité de l'*Histoire Orientale* est tout à fait contraire à l'ima-

l'imagination que nous combattons ; car les *Histoires de Perse* disent unanimément que c'est un *Temple*, comme nous l'allons voir ensuite.

Il me reste à parler du tems auquel cet Edifice a été construit, de celui qui l'a fait faire, & du nom qu'il porte. Toutes les *Histoires*, & tous les Savans de *Perse*, conviennent de l'antiquité de ce *Temple*, & qu'il est avant les tems dont les Livres nous ont conservé une memoire distincte. Le Livre intitulé *les Miracles des Prophetes*, où il y a veritablement plus de fables que d'Histoires, porte que ce lieu étoit un *Temple d'Idoles*, qui fut bâti par les *Demons*, & par l'ordre du Roi *Salomon* : que ce Prince aiant été induit à l'*Idolatrie*, par les charmes & par les persuasions de la Reine sa femme, qui étoit fille de *Pharaon*, de la Religion des *Guebres*, ou *Ignicoles*, & qui servoit le *feu*, & la *Vache*, qu'aiant, dis-je, été induit de la sorte a l'*Idolatrie*, & que néanmoins ne voulant pas profaner le *Temple* de la *Judée*, comme il eût fait par l'érection d'un autre *Temple* qui devoit être consacré aux *Idoles*, il commanda aux *Demons*, pour la satisfaction de sa femme, d'aller bâtir le *Temple* qu'elle demandoit, avec des Sepulchres pour Elle, & pour sa Posterité, puis qu'elle vouloit être enterrée auprès de la *Divinité* qu'elle servoit : que les Demons furent neuf ans entiers à bâtir ce *Temple* sans l'achever, lorsque la Princesse venant à décéder, *Salomon* leur deffendit de continuer l'ouvrage. Voilà un Conte ridicule ; & cependant, non seulement le simple peuple croit ces fables le plus serieusement du Monde, mais même beaucoup de savans, & d'honnêtes gens, apuyez sur une autorité divine à leur egard, qui est celle de l'*Alcoran*. Ce Livre, le plus faux, & le plus fabuleux de tous, insinue effectivement que *Salomon* étoit un grand *Prophete*, qui par la puissance de *Dieu* commandoit aux *Demons*, & leur faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Avec cela nos *Persans* se tirent d'affaire, & resolvent tout ce qui leur paroit difficile J'ai vû à *Persepolis*, & ailleurs, cent personnes à qui j'ai demandé ce qu'ils savoient de la fondation de ce merveilleux Edifice, & qui m'ont répondu d'un grand sens froid. *Dieu en a seul la connoissance, mais assurément il a été fait par les Esprits, par les Fées, ou par les Demons*, car les mots de *Dgin*, & de *Dive*, dont ils se servent, ont toutes ces significations, c'est une manie des *Persans* de faire les *Demons* les *Architectes* de tous les grands & anciens ouvrages. *Golius* qui a traduit & commenté la *Geographie d'Abulfeda*, & qui étoit fort savant dans la *Literature Arabesque*, dit aussi que la commune opinion des *Orientaux* est que ce *Temple* a été bâti par les *Demons*, & qu'il n'a pû être bâti par les hommes, parce que c'est un ouvrage qui passe de bien loin la capacité humaine.

Mais c'est non seulement sur cet auguste monument que les *Persans* recourent ainsi à des tems, & à des Etres fabuleux, pour en trouver l'origine ; ils le font de même sur les autres antiquitez de cette nature, que l'on voit dans la Province de *Perse* & dans celle de *Chaldée* ; ils en font toûjours les *Geans*, ou les *Esprits* auteurs, les appellant *takt rustem*, ou *takt Dgin*, c'est-à-dire *Palais d'Hercules*, ou *Palais de Fées*. Entre ces superbes mouumens il y en a un merveilleux & incomparable à deux journées de ce *Temple de Persepolis*, sur le chemin de *Suse*. C'est une montagne d'une seule masse de roche, escarpée de tous côtez, & au niveau, en figure quadrangulaire de demi mille de tour, haute à perte de vûe ; percée en haut, comme si c'étoit un Château. L'entrée ne s'en voit point & même elle est incomprehensible ; n'étant pas possible de deviner par où on y entroit. Ils appellent ce merveilleux ouvrage *Calaadive Sefid* c'est à-dire *le Château du Demon blanc*, & ils prétendent que c'est où il enferma le *Geant Rustem*, ou *Hercule*, après de longs combats.

Ce que j'ai dit de l'*Alcoran* qui porte que *Salomon* commandoit aux *Demons*, n'est pas une prérogative qu'il lui donne ; car ce Livre mensonger rend ce pouvoir commun à tous les *Prophetes* ; mais il ne marque pas qu'aucun *Prophete* s'en soit tant servi que *Salomon*. Les *Mahometans* assurent que les *Dgins*, ou *Esprits* familiers lui bâtirent plusieurs Villes, & qu'ils l'y portoient quand il vouloit, qu'ils le menoient dîner à *Baalbeq*, ancienne ville proche de *Damas*, & souper au *Temple de Persepolis*, avec l'*Infante d'Egypte*, d'où se levant dès la pointe du jour, il arrivoit assez tôt à *Jerusalem* pour assister au Sacrifice du matin. On pourroit remplir dix feuilles de papier des contes qu'ils font de *Salomon* & de ce *Temple*. Ils appellent les *Autels*, qui sont au devant des *Tombeaux*, *l'Oratoire de Salomon*, & disent que les *Dieux* de sa femme étoient representez par des *Statues* de prodigieuse grandeur, posées sur le haut des Colomnes qui rempliſſoient la Nef du *Temple*, qu'en un endroit de cette Montagne, il y avoit une *Chapelle*, dont l'en-

l'entrée est cachée, dans laquelle par un Miracle continuel, il souffloit un vent nuit & jour sans cesser; & cent autres contes de cette nature, qui sont fades & ennuyeux, & que je laisserai pour venir à des Origines moins fabuleuses.

Il y a des Auteurs qui disent que ce *Temple* a été bâti avant le Deluge par les *Geans*, c'est-à dire par des hommes de beaucoup plus grande Stature que ceux du second monde. Ils soutiennent leur opinion par les figures de ce *Temple*, qui représentent, disent ils, des hommes de quinze à seize pieds de hauteur, avec des Animaux de grandeur proportionnée, & encore sur le peu d'aparence qu'il y a que des hommes, qui n'auroient pas été plus hauts, & plus forts que nous, eussent pû executer un si grand & si prodigieux ouvrage. D'abord que je vis cette grande masse d'édifice, & toutes ces Figures, j'avoue que je fus surpris. Je demeurai même comme persuadé qu'effectivement il y avoit eu des *Geans*, & que c'étoit durant le siécle de ces sortes d'hommes que le *Temple de Persepolis* avoit été bâti. Mais la reflexion corrigea aussi-tôt cette erreur. J'opposai à ces figures Giganteſques les chemins souterrains de ce Temple où un homme de cinq pieds ne sauroit se tenir debout, ni courbé, & ces Tombes qui ne sont pas plus longues qu'il faut pour un homme de nôtre taille ordinaire. D'ailleurs je me souvins de ce qu'*Herodote*, *Q. Curce*, & d'autres Historiens rapportent, que divers Princes firent faire de cette sorte de representations outrées, pour faire croire que c'étoient des hommes extraordinaires. *Q. Curce* dit expressément qu'*Alexandre*, *pour Monument de son voyage aux Indes, fit dresser douze Autels de pierre, & commanda qu'on dressât les lits d'une forme plus grande, & les mangeoires des chevaux plus hautes qu'à l'ordinaire, afin de donner par ces fausses apparences plus d'étonnement à la Posterité.* *Herodote*, parlant de *Sesostris*, Roi d'*Egypte*, dit qu'il fit mettre devant le *Temple de Vulcain* deux Statues de trente coudées de haut, qui représentoient ce Roi & sa femme, & quatre de vingt coudées qui representoient ses Enfans. Les Peuples de l'*Orient* ont toûjours été fort vains de leur naturel, ils l'étoient excessivement dans des Religions qui ne s'opposoient pas à cette vanité, de sorte qu'il ne faut pas recevoir de trop bonne foi ce qui vient d'eux, & qu'il faut le prendre dans un autre sens qu'ils ne nous le donnent.

Ce qui n'a pas laissé de me faire de la peine sur ce sujet, c'est qu'un Seigneur *Persan*, nommé *Mirza chefy*, Intendant du *Corassan*, qui est la *Bactriane*, m'a assuré que lorsqu'il residoit dans cette Province-là, on lui fit voir des *Mumies* de Corps humains, qui avoient huit pieds de haut, & que quelquefois en creusant des Puits quarrez sous le sable, comme l'on fait en *Egypte*, on trouvoit de ces *Mumies*, que le Peuple de ce païs y avoit enterrées, lorsqu'il étoit encore *Idolatre*, il y a mille, ou onze cens ans; car on assure que sous ces sables de la *Bactriane*, qui est un Païs extremement chaud, sec & sabloneux, les Cadavres se conservent du moins aussi bien qu'en *Egypte*. Mais ne pourroit-on point dire que les Peuples de la *Bactriane* emmaillotoient alors leurs morts avec des langes beaucoup plus longs qu'il ne falloit, & cela par la même vanité qu'ils se faisoient representer durant leur vie plus grands qu'ils n'étoient, afin que la Posterité venant à découvrir leurs Cadavres, elle conçût une plus grande opinion de leurs personnes, & de leurs actions? Ne pourroit-on point même en dire autant des Lits & des Armes des *Enakins*, qu'on montroit par rareté dans le Païs de *Canaan*, lorsque les *Israëlites* en firent la Conquête? & les *Canandens* ne prétendoient-ils point par là que la Posterité les crût plus hauts & plus forts que les autres hommes? car ils savoient que le peuple qui aime naturellement le merveilleux, & les choses extraordinaires, donneroit aisément créance à ces récits de *Geans*, qui rempliſſent agréablement l'imagination & la vanité. Certes, quoiqu'on ne puisse douter qu'il n'y ait eu autrefois des hommes bien plus hauts & plus larges que ceux des siecles suivans, néanmoins il y a lieu de croire que cette prerogative n'etoit que personnelle, & qu'il n'y a jamais eu d'âge, ni de Païs, où les hommes ayent été universellement des Geans. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Peuples de l'*Orient* ont toûjours été fort entêtez de la grandeur corporelle, & qu'ils l'ont toûjours regardée comme le signe sensible de la grandeur de l'Ame, du courage, de la force, & de la vertu. *Samuel* même, montrant aux *Israëlites*, *Saül*, que Dieu leur donnoit pour Roi, il leur fait prendre garde à sa hauteur, *qui passoit*, dit il, *celle de tout le monde*, & conclut qu'il ne faut pas douter qu'il ne soit *l'Elû de Dieu*, puisque sa taille le mettoit au dessus du reste du Peuple.

De tout ceci, nous pouvons tirer un argument bien fort pour la grande & extrême Antiquité de ce *Temple*; car ou il a été bâti dans

cet

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

cet âge du monde, auquel tous les Hommes, ou seulement quelques-uns étoient plus hauts que les autres, ou dans celui auquel on avoit accoutumé d'imposer à la Posterité par de fausses représentations. Or l'un & l'autre suppose que les hommes ne gardoient point encore d'Histoires, ni d'Annales, puis qu'elles eussent convaincu de fausseté leurs représentations, & par consequent que c'est la plus grande Antiquité où nous puissions remonter.

Une seconde preuve de cette Antiquité, est que de ce nombre infini de figures qu'il y a par tout, soit au corps du *Temple*, soit sur la *Montagne des Sepulchres*, soit sur l'autre qui est entre deux, il n'y en a pas une seule de femme, & que cependant, dans de semblables antiquitez qui se trouvent dans le Pais des *Parthes*, comme à *Kirmoncha*, Ville située entre *Suse*, & *Babylone*, ou les Figures sont Gigantesques, comme celles de ce *Temple* de *Persepolis*, il y en a plusieurs de femmes qui les représentent même dans leurs atours. Or je croirois volontiers que la raison de cette difference seroit, que lorsque le *Temple de Persepolis* fut bâti les femmes ne s'étoient pas encore mêlées dans toutes les intrigues, & qu'elles n'avoient point encore de part, ni d'interêt, dans les avantures de la Paix & de la Guerre, comme elles en ont eu depuis.

Quelques Auteurs veulent que ce *Temple* ait été bâti par le grand *Cosroës*, que les *Parthes* nomment *Rescosrou* premier, & qu'on croit mal à propos être le même que celui auquel l'*Histoire Sainte* donne le nom d'*Assuerus* Ils apellent ce *Temple Takte Key Cosrou, le Trône de Cosroës*, mais cette opinion n'a aucune vrai-semblance. Ceux qui l'ont avancée se sont aparemment fondez sur les merveilles que l'*Histoire Persane* publie du regne de ce Prince, qui fut, dit-on, de soixante & dix-sept ans. C'est un de ceux qu'elle exalte le plus, & quoique, suivant sa supputation, *Cosroës* ait vécu six cens ans avant *Alexandre*, il faut pourtant raporter la fondation de cet Edifice à une bien plus haute Antiquité; parce qu'il y paroît quantité de choses dont il ne reste nulle trace dans les plus anciennes Histoires, dont le commencement, comme on sait, remonte bien plus haut que les six siécles qui précederent la naissance d'*Alexandre le Grand*. Je dis la même chose touchant le sentiment de ceux qui lui donnent pour Fondateur *Ardechir*, qui est *Assuerus*, ou *Artaxerxes*, car selon l'*Histoire Persane*, *Ardechir* est le premier de la quatriéme race des Rois de *Perse*, qui est la race des *Sesamions*, laquelle n'a commencé de regner qu'environ deux cens cinquante ans après *Jesus-Christ*. D'ailleurs, pour ce qui regarde *Assuerus*, l'*Ecriture Sainte* nous assure qu'il faisoit sa résidence à *Suse*, qu'elle apelle *Suzan*, & cette ville est située environ à six vingt lieues de *Persepolis*. L'opinion que je trouve la plus vrai-semblable, & qui est aussi la plus commune, est celle qui raporte la Fondation de ce *Temple* à *Jemchid*, quatriéme Roi de *Perse*, que nos Auteurs *Europeans* nomment *Jamked*, disant qu'il ne fut achevé que trois cens cinquante ans après lui.

Quelques autres enfin portent encore plus loin la Fondation de cet Edifice, en soutenant que ce fut véritablement ce *Jemchid* qui l'acheva, mais que ce fut *Keiomerze*, le premier Roi, qui le commença, deux cent cinquante ans auparavant, ayant établi sa residence à *Persepolis*, dès qu'il eut été élû Roi. Cela étant, il n'est pas difficile de trouver le tems de sa Fondation, car *Keiomerze*, que nos *Histoires* nomment *Kajumaras*, ayant été Contemporain du Patriarche *Abraham*, à ce qu'on prétend, & *Jemchid* n'ayant commencé à régner que deux cens vingt trois ans après *Kejomerze*, il s'ensuit que *Persepolis*, & son *Temple*, furent fondez environ le tems de la descente de *Jacob* en *Egypte*, quelques quatre cens cinquante ans avant *Moyse*. Après tout, si l'on prend garde aux habits simples & sans ornement de ces Figures de *Persepolis*, & aux Armes, parmi lesquelles il y en a dont on ne voit point de pareilles dans les *Histoires Grecques* les plus anciennes, il faudra demeurer d'accord que cet Edifice est de l'Antiquité la plus éloignée.

Les *Historiens Persans*, & même les *Arabes*, racontent des choses merveilleuses de *Persepolis*, mais il y en a beaucoup de fabuleuses. Ils disent qu'elle avoit douze lieues de long & quatre de large; qu'ayant été commencée par le premier Roi de *Perse*, elle ne fut achevée que par le quatriéme, & qu'on fut trois cens ans à la bâtir: qu'il n'y a jamais eu de ville plus riche, ni plus puissante, plus vaste, ni plus ancienne: que c'étoit la Capitale de l'Univers. Tous les Auteurs la nomment *Estakre*; car le nom de *Persepolis* leur est inconnu; aussi paroît il évidemment que ce nom lui fut donné par les *Grecs*, qui par l'ignorance de son vrai nom, ou autrement, la nommerent en leur langage *Persepolis* c'est-à-dire *la Ville de Perse* Si l'on en croit les

Grecs, *Perſée* en fut le Fondateur, mais on croiroit bien des fables ſi l'on s'arrêtoit aux Traditions des *Grecs*. Comme il n'eſt pas fait mention de *Perſepolis* avant le tems d'*Alexandre*, il faut raporter à ſon rems l'impoſition de ce nom *Grec*, lequel a été compoſé ſans doute ſur le nom *Perſan* de *Phironſabad*, qui veut dire *ville de Perſe*. Or dans la *Géographie Perſane* il ſe trouve pluſieurs villes nommées de ce nom, en diverſes Provinces & particulierement dans celle-ci. Quant à la ſignification du nom *d'Eſtakre*, les Auteurs ne l'enſeignent pas bien préciſement Quelques-uns veulent titer ſon Etymologie d'un mot qui ſignifie *Lac*, parce qu'il y a beaucoup de Ruiſſeaux dans cette plaine. D'autres diſent que c'étoit le nom d'un des fils de *Kesomerze*. On apelle du nom *d'Eſtakre* non ſeulement ce rare & précieux Monument, mais auſſi tout le païs d'alentour, & même le Bourg qui eſt vis-à vis, bien qu'il ait encore un autre nom. Le plus commun qu'on donne à ce *Temple* eſt celui de *Tchelmonar*, ou *Khâne tchelmonar*, c'eſt-à-dire *les quarante Colomnes*, ou *la Maiſon des quarante Colomnes*, ou *quarante Tours : Tchel*, mot *Perſan* ſignifiant *quarante* ; & le mot de *Monar*, qui eſt *Arabe*, ſignifiant ces *Tourelles* élevées des *Moſquées*, du haut deſquelles on apelle le Peuple à la Priere, & qui leur ſervent de Clochers. J'ai crû, avec quelques Voyageurs, que ce nom lui avoit été donné lors qu'il y avoit encore *quarante Colomnes*, dont preſentement il ne reſte plus que dix-neuf, dans le corps du *Temple*, & une au dehors, à un coin, comme je l'ai obſervé. Mais ayant mieux connu le génie de la langue *Perſane*, j'ai trouvé que parmi beaucoup de choſes qui lui ſont communes avec l'*Hebreu*, & avec l'*Arabe*, c'eſt que ſouvent elle ſe ſert du nombre indéfini pour un nombre fini & certain, lorſqu'il eſt conſiderable & extraordinaire. Ainſi ils apellent les grandes ſalles *tchel-ſeton*, c'eſt-à-dire *quarante Piliers*, & nos Luſtres *tchel-cherac*, c'eſt-à-dire *quarante Lumieres*, pour exprimer que ce ſont des ſalles à beaucoup de Piliers, & des Chandeliers à beaucoup de Chandelles.

On ſait comme *Perſepolis* fut détruite par *Alexandre le Grand*, c'eſt-à-dire qu'on ſait ce que les *Hiſtoires Grecques* nous en ont apris, car les *Perſanes* n'en parlent point ; ce qui fait, qui ne voulant pas m'oppoſer à une opinion qui eſt généralement reçue des *Occidentaux*, je ne laiſſerai pas d'attribuer la décadence de cette Ville premierement au tranſport du Siege de la Monarchie à *Babylone*, du régne de *Cyrus*, après qu'il l'eut conquiſe avec l'*Empire des Babyloniens* ; car depuis ce tems-là, les Monarques de *Perſe* ne firent plus leur ſéjour à *Perſepolis*, mais tour à tour, & ſelon les diverſes ſaiſons de l'année, à *Suze*, à *Ecbatane*, & à *Artaxate*, afin d'être moins éloignez des Frontieres, & de pouvoir plus aiſément s'oppoſer aux entrepriſes des *Grecs* & des *Romains*, avec leſquels ils furent ſucceſſivement en guerre. Je ne ſai ce qui reſta de l'embraſement de *Perſepolis*, ſous *Alexandre*, ni ce qui en fut rebâti. Je trouve ſeulement que le premier Viceroi qui y fut établi par les *Arabes*, du tems du *Calife Mahuvié*, au premier ſiecle du *Mahometiſme*, faiſoit ſa réſidence à *Eſtakre*, & qu'il y fit bâtir un Château bien fort ; ce qui donne lieu de croire ce qu'en diſent les *Hiſtoriens Perſans*, ſavoir que la grande deſtruction de *Tchelmonar* eſt arrivée par les *Arabes*, & par les autres Peuples *Mahometans*, qui ont conquis ce païs-là. L'horreur qu'ils avoient pour les *Statues*, & pour toutes ſortes de figures humaines, ſoit plates, ou relevées, étant encore alors plus furieuſe qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, quoi qu'il ſemble qu'elle ne puiſſe l'être davantage, cette horreur, dis-je, qui vient d'un principe de pieté, & d'amour de Dieu, fit qu'ils détruiſirent ce merveilleux Edifice, quoiqu'il en reſtât encore environ quarante Colomnes du tems de *Cheic Sady*, celebre *Poëte Perſan*, l'an de l'Hegire ſept cens quarante ; car il en fait mention en divers endroits de ſes ouvrages.

Depuis ce tems-là, on n'a ceſſé de le détruire, d'en défiguter la Sculpture, d'y renverſer toutes choſes, d'en emporter des pierres, pour toutes ſortes d'uſages, & particulierement pour en faire des Tombes, & pour en couvrir les Sepultures, ſoit pour l'ornement, ſoit de peur du *Chacal*, cette eſpéce de Renard, ou d'Hyenne, qui déterre ſouvent les Cadavres, pour les dévorer, ſi les foſſes ne ſont bien couvertes. Le *Grand Abas* ayant, par maniere de dire, conquis la *Perſe* ſur divers petits Rois, ou Princes, dont les Devanciers avoient partagé l'Empire entr'eux, par une Rebellion générale, & ayant tranſporté ſon Siege Roial à *Iſpahan*, qui depuis ce tems-là eſt devenue la Capitale du Roiaume, envoioit juſqu'à *Perſepolis* prendre des piéces de marbre pour l'ornement de ſon Palais, & de la grande *Moſquée*. Le Generaliſſime de ſes Armées, le fameux *Imam Couliean*, fit auſſi enlever de *Perſepolis* quantité de ces précieux materiaux, pour les tranſporter à douze

douze lieues de-là, à *Chiras*, Ville Capitale de son Gouvernement, où il faisoit bâtir. Mais le plus rude coup qu'ait reçû ce grand Monument, dans ces derniers siecles, vint de la brutalité d'un Vizir de la Province, qui succeda à *Iman Coulican*, après la mort d'*Abas le Grand*. Il tenoit alors beaucoup d'*Europeans* en *Perse*, Ambassadeurs & autres, tant pour des affaires d'Etat touchant la Guerre contre le *Turc*, & pour l'établissement des *Missions*, que pour des affaires de *Negoce*. Or c'est la coutume en *Perse* de deffrayer les Envoyez, & les Etrangers, qui ont des affaires à la Cour. Chaque village ou ils logent met leur dépense sur les Registres du Roi, & les Intendans en tiennent compte à ces villages. Ces *Europeans* vouloient tous aller voir les ruines de *Persepolis*, & y demeuroient quelques jours. Le Vizir, qui n'étoit pas content de cette dépense, & qui avoit d'ailleurs une aversion naturelle pour les *Images*, & pour les *Adorateurs d'Images*, (car c'est ainsi qu'ils apellent les *Europeans*) recevant un jour les Comptes de la Province, & y trouvant que la dépense faite à *Estakre*, pour ce sujet, montoit pour une année à douze cens écus, s'impatienta en s'écriant, *que le Diable emporte la curiosité de ces Frengui, je les empêcherai bien de faire des Pelerinages à Chelminar*; & là-dessus, il expedie un ordre au Regent de *Mirkaskoon*, ce même Bourg qui est vis-à-vis du *Temple*, & que j'ai dit qu'on apelloit aussi *Estakre*; il lui expedia, dis-je, un ordre par lequel, après lui avoir marqué *que la vraye Religion consistoit dans l'extirpation de l'Idolatrie*, il lui commanda d'envoyer incessamment soixante hommes à *Chelminar*, pour renverser tout ce qui y restoit d'entier, & particulierement ce qui étoit chargé de Figures; ce qui fut executé assez lentement, à cause du profit que ce Bourg tiroit du passage des Etrangers, mais on auroit enfin achevé de tout ruiner sans ce qu'on dit au Roi, que ces Autiquitez attiroient dans son Empire des gens de toutes les extrémitez du monde, & qu'il falloit les conserver

Les Savans du Pais croient que les *Inscriptions* de *Chelminar* sont des *Talismans*, qui par leur vertu tiennent cachées les entrées des *Tombeaux*, & des lieux où sont les *Tresors* du *Temple*: que celui qui pourroit entendre ces *Inscriptions*, & en rompre le Charme, feroit cent miracles, & qu'il se trouva un homme avec *Alexandre le Grand* qui l'ayant mené-là sans témoin, & lui ayant lû & expliqué ces Caracteres, l'effraya tellement des choses qu'il lui fit voir & entendre, qu'il en demeura comme pâmé. Ils ajoûtent qu'il se trouva aussi du tems d'*Abas le Grand*, un *European* qui entendoit ces Figures: qu'il s'adressa à *Iman Coulican*, ce Generalissime dont je viens de parler; & que l'ayant mené dans le *Temple* & lui ayant lû un Ecriteau de deux lignes, il lui fit fendre de son Cimeterre un grand Lion de marbre qui etoit-là, & qu'ensuite la terre s'entr'ouvrit d'elle-même qu'on vit une Chambre remplie d'or & d'argent, dont il fit charger soixante Chameaux qu'il envoya au Roi.

Je remarquerai en dernier lieu que les *Géographes Persanes* placent cet endroit dans le troisiéme climat, à quatte-vingt-huit degrez trente minutes de Longitude, & vingt-neuf degrez quinze minutes de Latitude; & cependant le Pere *Regourdy*, *Jesuite*, dans sa *Relation* intitulée *l'Illustre Pelerin*, dit en parlant de ces magnifiques ruines. *C'est être bien ignorant dans la Géographie Persane de penser que Chelminar soit la même Ville que Persepolis; car la Geographie donne à Persepolis environ quatre-vingt-onze degrez de Longitude, & à Chelminar environ quatre vingts seize.* Je ne sai pas en verité de quelle *Geographie* il veut parler, car je puis assurer que des quatre qui sont traduites en *Latin*, savoir *Ulubec*, *Tartare*, *Abulfeda*, & *Alfragan*, *Arabes*, & *Nesir el din*, *Persan*, il n'y en a pas une qui dise rien de semblable; & j'ai deux autres *Geographes* manuscrites, & traduites du *Persan*, qui ne le disent pas non plus.

Voilà les Observations que j'ai faites dans deux *Voyages* exprès sur ces *Ruines*, que tous les plus Illustres *Voyageurs*, *Thomas Herbert*, *Carturige*, *Antoine de Gouvea*, *Pietro della Valle*, Monsieur *Thevenot*, Monsieur *Bernier*, & plusieurs autres n'apellent point autrement qu'*incomparables*, que *précieuses*, que *merveilleuses*; & que *Figueroa*, Ambassadeur d'*Espagne* en *Perse*, prétend être *le seul Monument de tout le Monde où l'on voye l'antiquité dans son naturel, & qui surpasse toutes les autres merveilles qu'on ait vues, & dont on ait ouï parler.*

J'arrivai à *Mircasgoon*, ou *Estakre*, le 13. Fevrier, comme je l'ai dit. C'est un gros Bourg de trois cens Maisons, à deux portées de Mousquet du *Temple* de *Chelminar*. Il y a un grand & beau *Caravanserai*: des marchez couverts, des *Mosquées*, & diverses ruines de grands Edifices, qui font juger en faveur de ce que l'Histoire raporte, savoir que ce lieu étoit la demeure des Souverains de *Chiras* durant l'Eté, à cause de la fraicheur du lieu.

En effet ce Terroir est frais dans toute cette saison: Il y fait toûjours du vent, & l'on m'a dit qu'un Auteur apelloit *Chelminar*, le *Temple des Vents*, parce qu'il y ventoit perpetuellement: Le nom de *Mircassgoon*, qui est le nom commun & ordinaire de ce lieu, se raporte à ce qu'on dit de son ancienne grandeur; car il signifie *lieu privé*, ou *Favori du Prince*.

Ce même jour, 13. Fevrier, on faisoit, il n'y a pas encore long tems, une Fête à *Ispahan*, & en plusieurs grandes villes du Roiaume, nommée *Haid Chameh*, c'est à-dire *la Fête des Lumieres*. On l'observoit par des illuminations aux portes des Logis, & aux principaux *Bazars*, qui dutoient toute la nuit, & par des festins & d'autres réjoüissances. Quelques-uns veulent que cette fête soit comme une imitation de la *Chandeleur* des *Catholiques Romains*, mais il y a bien plus d'aparence qu'elle vient des *Anciens Perses*, chez qui c'étoit la Fête du nouvel an, laquelle tomboit au premier jour du mois de *Ferverdin*, au compte de l'*Epoque* de *Jelal el din*, revenant au jour de l'Equinoxe du Printems. Les *Persans* avoient rendu cette fête mobile en l'incorporant dans leur mois Lunaire. *Abas second* l'abolit, en disant que les *Mahometans* ne devoient avoir rien de commun avec les *Adorateurs du Feu*, ni celebrer aucune Solemnité de ces *Gentils*.

Le 18. étoit la Fête du Martyre de l'*Imam Mahammed Taki*, le neuviéme *Imam*, ou Successeur de *Mahammed* en ordre. Il fut empoisonné, à l'âge de vingt cinq ans, par *Lochon*, Prince de *Demech*, qui est un petit pais proche de la *Mecque*; mais parce que ce fut dans le tems qu'il combattoit pour ses droits à la tête d'une armée, les *Persans*, & les autres Peuples de même créance, honorent sa mort du nom de Martyre. Comme mon Livre suivant lequel contient l'*Histoire de Perse*, est le lieu propre à raporter la vie & les actions des douze *Imams*, qui ont été les premiers Princes tenommez de l'*Empire Mahometan*, aussi bien que les *Apôtres* & les grands *Saints* de la *Religion Persane*, c'est là que je remets à parler de leur naissance & de leur mort au lieu de le faire dans ce Livre à l'occasion des Fêtes qui leur sont consacrées. J'observerai seulement en général que chacun de ces douze *Imams* a deux têtes l'année, l'une de sa naissance, l'autre de son Martyre, ou de sa mort, & *Mahammed*, & sa fille, chacun deux pareillement: ce qui fait 28. Fêtes à l'honneur de ces quatorze personnes, que les *Persans* appellent par excellence *tchardé massoum*, c'est-à-dire *les quatorze Saints*.

Le 19. Fevrier, je partis de *Persepolis*, après y avoir demeuré cinq jours à en faire des Descriptions, & des dessens, & à me promener en ce pais de merveilles, où l'on aperçoit je ne sai quelles ombres de la grandeur des *Perses*, qui paroit si étonnante, & si incroyable, dans nos Livres. Je fis neuf lieues, les cinq premieres par un très-beau chemin, au travers de la vallée de *Persepolis*, & les quatre autres par des Montagnes fort pierreuses, mais qui ne sont pas néanmoins bien rudes. Je couchai à *Bagiga*, à trois lieues de *Chiras*, où j'arrivai le lendemain 20. à neuf heures du matin

Chiras, Capitale de la Province de *Perse*, & l'une des plus grandes & des plus considerables villes du Roiaume, est située entre des Montagnes dans une Plaine de sept à huit lieues de long, & large de quatre à cinq, qui est un des plus beaux endroits que l'on puisse voir & des plus fertiles. On apelle celles qui sont à l'*Orient*, *cou-bemou*, & ces montagnes ne sont qu'à deux lieues & demie de la ville. Celles du *Midi*, qui en sont d'une lieue plus loin, *cou-malou*: celles de l'*occident cou-ses tchenar*, *les trois platanes*; & celles du *septentrion cou deremou*; & celles-ci sont à quatre lieues de distance de la ville. Elle a environ deux lieues de tour, étant plus longue que large. Elle n'est plus entourée de murs, car on les a laissé tomber en ruine, mais les portes restent entieres étant grandes & fortes, & couvertes de lames de fer. Il y en a quatre. L'une vers le *midi*, apellée la porte de *Pheſſa*, du nom d'une petite ville à laquelle elle conduit. L'autre vers l'*Orient*, apellée la Porte de *Kaiseron*, ou *Kalserom*, qui est une ville proche du *Golphe Persique*. La troisiéme regarde l'Occident, & est apellée *la porte des Brebis* à cause d'un marché de bétail qui est tout contre. La quatriéme est au *Septentrion*, & apellée la Porte d'*Aanum*, & aussi la Porte d'*Ispahan*, parce que c'est par où l'on entre à *Chiras* en venant *d'Ispahan*. Une petite riviere passe à travers de la ville. Elle est nommée la Riviere de *Corremderrhé*, nom qui signifie *guay en son cours*, ayant sa source dans les Montagnes qui en sont à quatre lieues du côté de l'*Occident*. Cette riviere se grossit si fort au printems des eaux des pluyes & des neiges, que ses débordemens ont emporté diverses fois des mille maisons de la ville; mais l'été au contraire ces eaux sont si généralement

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ment détournées, pour arroser la campagne, que son lit demeure presque toûjours à sec.

On entre dans *Chiras* en venant *d'Ispahan* par une digue, haute d'environ vingt pieds, & épaisse de plus de douze, soutenuë d'éperons, ou apuis, qui ne sont gueres moins épais C'est pour retenir un déchargement d'eaux fondues des Montagnes qui sont à la gauche, lesquelles se répandroient dans la Ville sans cette barriere. La Porte de la Ville mene en une *Ruë* qui en est le plus bel endroit, étant longue & droite, large de cinquante pas, bordée des deux côtez de *Jardins* de deux cens pas de face, dont les entrées sont de grands *Portails* faits en demi-dôme, avec des *Pavillons* au dessus, vis-à-vis l'un de l'autre, & répondant l'un à l'autre en symetrie & en grandeur Le milieu de la rue est marqué par un grand Bassin quarré dont les bords sont de marbre toûjours plein d'eau, lequel a cinquante pas de face, autant que la rue a de largeur, de maniere qu'on ne pourroit passer aux côtez, n'étoit que les deux *Pavillons*, qui sont vis-à vis du bassin, se retirent trente pas en dehors pour laisser le passage. Cette belle *Ruë* est terminée par un *Bazar* assez long, qui aboutit au *maidan*, qui est la place publique. La Ville de *Chiras* est pleine de Jardins, comme on le peut voir dans le plan que j'en donne à côté, qui la représente presque toute couverte d'Arbres. Les grandes rues en sont bordées, & c'est-ce qui en fait presque toute la beauté; car du reste, l'on n'y voit ni beaucoup de *Bazars* dont la structure soit considerable, ni plusieurs grands *Caravanserais*, ni de beaux *Bains*, comme dans les autres grandes Villes de Perse.

A l'égard des *Bazars*, qui sont comme je l'ai dit plusieurs fois, de longues rues couvertes, ou l'on vend les choses les plus considerables: je ne ferai mention que de celui qu'on appelle le *Bazar de Daoud Kan*, du nom de celui qui l'a fait bâtir, qui étoit frere du fameux *Iman Kouli Kan*, Generalissime des Armées d'*Abas le Grand* & Gouverneur de *Chiras*, & de toute la Province. Il consiste en quatre *Galleries*, toutes de pareille symetrie, remplies de boutiques de part & d'autre, dont chacune a un petit Magazin derriere & une chambre au-dessus. Le centre, ou le milieu, de ces quatre *Galleries*, dont les voûtes sont fort hautes, & percées à distances en soupirail, pour donner tout le jour qu'il faut, est une place ronde couverte d'un grand Dôme Les bouts se rendent, l'un à la place qui est au devant de la Maison du Gouverneur, l'autre au *Caravanserai des Multani*, qui sont les *Indiens*, ainsi nommez de *Multan*, grande Ville des *Indes* sur les frontieres de la *Perse*, du côté du *Nord*; les deux autres en d'autres endroits. Ce qui m'a assez plû dans les *Bazars* de *Chiras*, c'est que ceux des Cuisiniers publics sont ornez de Canaux d'eau tout du long, ce qui sert beaucoup à les tenir propres, & à dissiper l'odeur de la graisse.

Quant aux *Caravanserais*, les plus beaux sont celui que l'on appelle *Kaiserie*, ou *Imperial*, & celui des *Multani*, dont j'ai déja fait mention, lequel contient plus de deux cens Chambres separées en Cellules. Les Maisons à Caffé sont assez spacieuses. Les principales consistent en échaffaudages élevez sur des courans d'eau, pour avoir plus de fraicheur. Et pour les *Mosquées*, elles sont sans nombre, le peuple de cette Ville étant très-superstitieux: mais la plûpart sont petites, faites pour servir de *Mausolée* à des *Saints* de leur Religion, & plusieurs tombent en ruine, particulierement celles qui sont sur le dehors de la Ville. Il y a une vintaine de ces *Tombeaux* plus spacieux que les autres. En voici les noms. *Cha cherac*, le Roi des lumieres. *Cha zade zul fogar*, le Prince Roial à deux pointes. *Cha Hagi*, le Roi Pelerin. *Cha Hagi Hafez*, le Roial Pelerin Hafez. *Cha Ked her*, le Roi Elie. *Cha Rustem*, le Roial Heros. *Cha deulet*, le Roi des richesses. *Melec eldar*, le Roi des Possesseurs. *Cha Pariou*, le Roi Pariou. *Baba Lour*, le Pere des Lours, qui est une Province de *Perse* *Baba coui*, le Pere des Montagnes. *Behterin*, les meilleurs. *Cheic Mahammad Sabag*. *Cheic Salek Alemdaar*, l'Ancien Salek le porte enseigne. *Tchehel Moucom*, les quarante sepultures. *Cheic Saadi*, le Saint Beat. *Saied Hagi garib*, le noble Pelerin étranger. *Mir Mahammed*, le Prince Mahammed. *Cha zade Menzour*, le Roial Prince victorieux. *Saied Halé eldin Hossein* Le noble Hossein couronne de la Religion; car *halé* est le nom de cette couronne, à l'entour des astres que l'on appelle Halo.

Quant aux *Mosquées* on en fait remarquer neuf plus grandes que les autres, & plus somptueuses. On les appelle *Maidon-cha*, la place Roiale. *Dervazek*, porte ouvette. *Derkeme*, porte des Mulets *Der-akeni*, porte de fer. *Cha Jadan*, Roi Jadon. *Bareket*, la benediction *Hagi Nassir*, Pelerin Nassir *Nocu*, la nouvelle, & *Ginumak*, l'assemblée. Celle ci qui est la *Mosquée* Cathedrale a été une des plus grandes de toute l'*Asie*. Elle surpasse en grandeur deux fois celle d'*Ispahan*, & est beaucoup plus somptueuse, toute élevée partie sur

de groſſes pierres, partie ſur des pilaſtres de Marbre. La Cour, qui eſt plus longue que large, eſt ornée de huit baſſins d'eau pour les ablutions, entre leſquels il y a une maniere de petite *Chapelle* quarrée avec des grilles & une porte de fer dans laquelle on garde un *Alcoran*, écrit de la main d'*Iman Mouſa*, un des douze premiers Succeſſeurs de leur faux Prophete *Mahammed*, avec les Armes dont il ſe ſervoit à la guerre. Cette *Moſquée* a un nombre indicible de chambres, de galleries, d'allées, d'appartemens, & de recoins. Elle a quatre entrées dont la principale eſt revêtue de marbre, mais elle manque de reparations preſque en tous les endroits. C'eſt la même choſe des *Colleges*, qui ſont au nombre de douze, leſquels tombent preſque tous en ruine. Le principal eſt celui que l'on appelle le *College du Prince*, ou du *Gouverneur*, dont le portail eſt fort large & fort élevé, avec deux tours hautes aux côtez, mais dont partie eſt tombée en ruine. Le corps de logis eſt double & à deux étages autour d'une grande Cour plus longue que large, à l'entour de laquelle ſont les apartemens des Etudians, conſiſtant chacun en un bas & en un étage double, le milieu de la Cour eſt orné d'un grand baſſin d'eau. Je ne rapporte pas le nom des autres, parce que la choſe n'en vaut pas la peine, & que je viens de rapporter tant de noms d'édifices, que j'apprehende qu'on n'en ſoit rebuté. Il y a quarante Etudians entretenus en cette *Academie*. On appelle ces Bourſiers *talebelm*, c'eſt-à-dire, mot pour mot, *Inquiſiteur de Science*.

Outre les Edifices publics on va voir à *Chiras* par curioſité le *Palais* d'*Iman Couli can* autrefois Gouverneur de cette Ville, & de ſa Province, & de pluſieurs autres Pais au delà. Ce *Palais* étalle dans ſes ruines beaucoup de grandeur, & de magnificence. On y voit les plus beaux plat-fonds, des murs peints & ornez de moreſques de rapport, où l'or & l'azur ſont ſi épais, qu'il paroît frais appliqué. On y voit des *Baſſins* d'eau, quarrez, faits de marbre, de cent pas de face, avec des Cabinets au milieu, & par tout des jets d'eau & des fontaines. En faiſant le tour de ces Palais on ſe trouve ſur les maſures d'un grand *Hôpital*. Les *Perſans* appellent les *Hôpitaux dar el chafa*, *Palais de la ſanté*. On a laiſſé tuiner preſque tout ce qu'il y en avoit dans le Roiaume, par la négligence & par la dureté des adminiſtrateurs, qui laiſſoient perir les malades faute d'aſſiſtance; d'où eſt né le proverbe *dar el chafa*, *dar el mergh*, *le Palais de la ſanté eſt le Palais de la mort*. Ces *Hôpitaux* ont néanmoins de grands revenus. Les gens d'Egliſe qui en ont la direction les diſtribuent entr'eux.

Ce qu'il y a de plus beau à *Chiras* ſont des Jardins publics au nombre de vingt, dont les arbres ſont, comme je croi, les plus grands arbres de leur eſpece que l'on voie en lieu du monde; ſi hauts que la plus longue arquebuſe ne ſauroit tirer à la cime, & ſi gros que trois hommes ne les peuvent embraſſer. Du reſte, ces Jardins ne ſont que des plantages d'arbres ſans ordre, entremêlez de fleurs communes, mais en fort grande abondance, & de très-belles couleurs. Ces grands arbres ſont des *Cyprès*, des Chenors ou Platanes francs & ſauvages, des Ormes, des Coudriers, des Pins mâles & femelles, de trois à quatre braſſes de tour ou de groſſeur. J'en ai meſuré un dans un des Jardins du Roi, à la partie meridionale de *Chiras*, lequel avoit plus de quatre braſſes de tour. Les habitans de *Chiras* voiant cet arbre uſé de vieilleſſe, le croient vieux de pluſieurs ſiecles, & y ont dévotion comme à un lieu Saint. Ils affectent d'aller faire leurs prieres à ſon ombre, ils attachent à ſes branches des Chapelets, des Amulettes, & des morceaux de leurs habillemens. Les malades, ou des gens pour eux, viennent y brûler de l'encens, y attacher de petites bougies allumées, & y faire d'autres ſuperſtitions ſemblables, dans la penſée de recouvrer la ſanté. Il y a par tout en *Perſe* de ces vieux arbres reverez ſuperſtitieuſement par le Peuple, qui les appelle *Dract faſels*, c'eſt-à-dire, *des arbres excellens*. On les voit tout lardez de clouds, pour y attacher des pieces d'habillemens, par vœu, ou d'autres enſeignes. Les Devots, & particulierement les gens conſacrez à la vie Religieuſe, aiment à ſe repoſer deſſous, & à y paſſer les nuits, & ſi l'on les en croit, il leur y apparoit la nuit des lumieres reſplendiſſantes, qu'ils jugent être, diſent ils, les ames des *Aoulia* (les Saints, les bienheureux,) qui ont fait leurs dévotions à leur ombre. Les affligez de longues maladies vont ſe vouer à ces eſprits, ou ombres; & s'ils ſ'gueriſſent dans la ſuite, ils ne manquent pas de crier *miracle* en leur attribuant leur gueriſon.

A propos de ces Apparitions, il y a au dehors de *Chiras*, vers le *Septentrion* des Cellules de *Dervichs*, ou *Cœnobites Mahometans*, qu'on appelle *Cadher nebi*, *Elie le Prophete*, leſquels montrent une roche de ſurface inégale & raboteuſe, où ils prétendent voir les marques des pieds de ce *Prophete*. Ce n'eſt pas,

pas, disent ils, qu'il ait demeuré ici pendant sa vie, mais c'est qu'il y est apparu diverses fois. Ces *Cœnobites* se vantent tous, plus ou moins, d'avoir des apparitions de Saints, & d'autres défunts. Entre tous ces beaux & grands Jardins, on admire le *Jardin Royal*, qui est un quarré d'environ mille pas de tour. Le Grenadier, l'Oranger, & le Citronier y sont en pleine terre, gros comme nos pomiers, & l'on y trouve aussi toutes les especes d'arbres fruitiers de l'*Europe*, portant des fruits d'une grosseur extraordinaire, & d'une écorce vive à ravir.

Au dehors de *Chiras*, à un quart de lieue, du côté de l'*Orient*, on voit le Tombeau de *Cheic Sadi*, un des plus celebres Auteurs des *Perſans* en proſe & en poëſie, qui vivoit il y a quatre-cens-trente ans, dont les ouvrages ſont un ample & excellent recueuil de ce qu'il y a de plus beau dans la morale. Son *Tombeau* eſt petit. On voit tout proche un grand puits octogone, de pierre de taille beau & profond, dans lequel on deſcend par pluſieurs degrez. Ce Puits, & deux reſervoirs profonds à côté, ſont remplis de bon Poiſſon, en telle quantité qu'on le peut prendre à la main. Le Commun peuple tient ce Poiſſon conſacré à *Cheic Sadi*, & que ſi l'on en prend, le Saint punit de mort ſubitement les Coupables. Mais toutes les fois que j'étois à *Chiras*, je ne manquois point, avec quelcun des Peres *Carmes*, mes hôtes, d'en aller enlever un grand plat, prenant le tems qu'il n'y avoit que le Gardien, auquel je donnois un écu en deſcendant, ſur quoi il ſe retiroit, & fermoit la porte faiſant ſemblant de ſortir. Un malheureux *Armenien* en ayant voulu prendre en ſecret un jour, il fut découvert. On le mena à coups de bâton chez le Juge, où en bonne forme de juſtice, on lui en donna trois cens coups le lendemain ſous la plante des pieds, & on lui fit payer cent écus d'amende. Ces gardiens-là ſont des *Molla*, qu'on appelle communément *accond*, du terme *natecoun*, c'eſt-à-dire, *Lecteur des attributs divins*, parce que les Vendredis & les grandes fêtes, ils liſent à haute voix les louanges de *Dieu* & de leurs Saints.

Du même côté de la Ville, au coin d'une Montagne, on voit les ruines d'un Château qu'on appelloit *Kala ſendar*, qui avoit été bâti du tems que la Province de *Perſe* étoit ſous la domination d'un Roi particulier: & à quelque diſtance, celle d'un *Hoſpice*, ou *Couvent* pour les *Derviches*, qui ſont une ſorte de *Religieux Mahometans*. Le celebre *Cheic Sadi*, dont je viens de parler, rapporte que cet *Hoſpice* coûta cent mille écus, que c'étoit lui qui eut l'intendance de la ſtructure, & que la fondation étoit uniquement en faveur des *Derviches* paſſans, qui étoient entretenus à leur paſſage. On y montre en deux differens endroits deux Puits, dont la bouche plus longue que large, eſt de quatre pieds & demi de diamette, mais la profondeur ne s'en peut meſurer. On m'avoit conté, qu'en y jettant une groſſe pierre, on pouvoit reciter le *Pater* tout du long, avant que de ceſſer de l'entendre tomber, & je le trouvai vrai en trois experiences de ſuite; & plus la pierre étoit groſſe, plus de tems on entendoit donner contre les côtez du puits. Je ne dois pas oublier, en parlant des puits de *Chiras*, de rapporter ce que des gens fort intelligens & fort veritables, qui ont demeuré dans cette Ville, m'ont aſſuré d'avoir apris des gens du pais, & d'avoir obſervé eux mêmes; c'eſt que par une revolution conſtante, l'eau des puits, en toute cette ville, & aux environs, croît vingt ans durant, d'un accroiſſement reglé, & décroît vingt autres années de même.

Une lieue au delà de ces ruines, on voit une antiquité de pierre & de marbre, qui nonobſtant la ſolidité de la ſtructure, & la dureté de la matiere, ſe ruine inſenſiblement; c'eſt un petit *Temple* de 38 à 40. pas de tour, ſitué ſur le penchant d'une montagne, avec trois portes, qui ſont encore aſſez entieres, regardant l'*Eſt*, le *Sud*, & le *Nord*. Elles ſont hautes de ſix pieds, & larges de trois. On voit ſur chacune deux figures de relief, de la grandeur de la porte, ſemblables à celles de *Chelminar*. Les *Perſans* appellent cette antiquité *Mader Soleiman*, c'eſt-à-dire *Mere de Salomon*, & ils diſent que c'eſt elle qui a bâti ce *Temple*, & qu'elle y venoit faire ſes dévotions. *Bizarus* rapporte qu'on voit là un *Tombeau* inſcrit de caracteres *Hebreux*, qui font croire, ajoûte-t-il, que c'eſt celui de *Berſabée*. Je n'y ai rien vû de tel, & je tiens ce raport une fable fondée ſur le nom de *Mere de Salomon* que porte ce lieu.

Pouſſant trois ou quatre pas au delà, ſur la même ligne, on découvre un pan de Montagne, dont la roche eſt fort dure, ſur laquelle ſont taillées à demi relief quatre figures de treize à quatorze pieds de hauteur, entre leſquelles il y en a une de femme. Les *Perſans* appellent ces belles ruines *Butt Kané*, c'eſt-à-dire *Maiſon* ou *Temple d'Idoles*. Deux lieues par delà, & ainſi à trois lieues de la Ville, eſt un Marais ou lac ſalé, de trois à quatre lieues de tour, qui en quelques endroits eſt ſans fonds.

Les

Les *Perſans* l'appellent *Deriaché*, c'eſt-à-dire *petite Mer*. C'eſt où ſe fait le ſel dont on ſe ſert dans tout le païs, lequel eſt blanc & non corroſif, mais il n'eſt pas ſi ſalant que le ſel de mer, à la difference d'un ſur quatre.

C'eſt-là ce qui ſe voit de remarquable au dehors de *Chiras*, du côté de l'*Orient*. De celui du *Midi*, à un quart de lieue de la Ville, on voit la Sepulture du fameux Poëte *Afez*, le plus éloquent des Auteurs *Perſans*. *Afez* ſignifie mémoratif, & on appelle ainſi par ſurnom ceux qui ſavent l'*Alcoran* par cœur. Entre le *Midi* & l'*Occident* on découvre diverſes ruines, comme d'un grand *Parc*: celles de pluſieurs *Hermitages*; & particulierement on en trouve qui ſont remplies de marbres figurés, ce qui fait juger qu'il y a eu là anciennement de ſuperbes édifices. Les *Perſans* appellent ces belles ruines *taćt Padcha Ketchel*, *le Palais du Roi teigneux*, de quoi je n'ai pû aprendre la raiſon. Il y a un grand *Jardin* tout proche qu'ils nomment *Bag Ferdous*, le *Jardin du Paradis*, & à demi lieue au delà une maiſon de plaiſance, dont les murailles ſont revetues de marqueterie d'un ouvrage merveilleux. Au milieu du *Jardin*, il y a un quarré d'eau de cent trente pas de face & de neuf piés de profondeur. On voit avec étonnement, au côté Occidental de ce *Palais*, des Vaſes de marbre noir très-dur & très-poli d'une prodigieuſe grandeur. C'eſt entierement la même pierre, & le même ciſeau, qu'à *Perſepolis*, les gens du Païs ne ſauroient rendre compte ni du tems que cela a été fait ni à quel uſage. Ils répondent gravement aux curieux *Kaar Caferoun*, *ce ſont des ouvrages des Infideles*; datte incertaine, pour marquer les anciens tems, comme nous diſons parmi nous *du tems du Paganiſme*.

Mais ce ſont non ſeulement les dehors de Chiras qu'on trouve pleins de ruïnes, la Ville elle même en eſt pleine auſſi; ſon enceinte de deux lieuës n'aiant pas à preſent quatre mille Maiſons habitées: elle en avoit plus de douze il n'y a que cinquante ans, c'étoit une ſi grande Ville quelques ſiécles auparavant & ſi renommée pour ſa grandeur qu'on a accoutumé de dire en Perſe. Quand Chiras étoit Chitas le Cayre n'étoit que ſon Fauxbourg. Je ne puis penſer qu'avec étonnement au deſaſtre horrible de cette ville par l'inondation qu'elle ſouffrit l'an 1668. au mois de Decembre: ce fut un accident ſubit qui fit un ravage effroyable, dont je fus témoin peu de mois après. Le tiers de la ville en avoit été renverſé, choſe qui porta beaucoup de familles à s'en retirer pour n'être pas expoſez aux inondations à quoi cette ville eſt ſujette par le decoulement des eaux & des neiges de toutes les montagnes dont la ville eſt ceinte.

La fertilité du terroir de *Chiras* eſt merveilleuſe C'eſt le Païs des plus beaux *Haras*, & des meilleurs *Paturages*. Les Moutons y ſont ſi gras, qu'il y a des queues de Mouton qui peſent dix-huit à vingt Livres. Pour ce qui eſt des fruits, les Grenades, entr'autres, y ſont ſi groſſes, qu'il y en a de la groſſeur de la tête d'un enfant nouveau né Mais le meilleur fruit eſt le Raiſin, dont il y a de trois ſortes principales: le *Kiſmich*, qui eſt un petit Raiſin doux & ſucré, auquel l'on ne ſent point de Pepin, quoi qu'en effet il y en ait, mais ſi petit & ſi tendre, qu'il eſt inſenſible. le gros Raiſin blanc & le gros Raiſin qu'on appelle de *Damas*, dont la couleur eſt rouge, & dont on voit des grapes peſant douze & treize livres. C'eſt de cette troiſiéme ſorte de Raiſin, & ſeulement de celle-là, que ſe fait ce Vin ſi excellent & ſi renommé, qu'on appelle *Vin de Chiras*, qui pour la beauté de ſa couleur, & pour la bonté de ſon goût, eſt eſtimé le meilleur de la *Perſe*, & de tout l'Orient. Ce n'eſt pas de ces vins de liqueur, qui plaiſent d'abord à la bouche; au contraire, il me parut rude de la premiere fois que j'en bus; mais lors qu'on en a bû quelques jours, on le prefere à tout autre; & ceux qui s'y ſont accoutumez, ne peuvent plus gouter d'autre vin. On le tient fort cordial & ſtomachal, excellent aux Convaleſcens; mais comme il a beaucoup de chaleur & de corps, il n'en faut pas faire d'excès. Quelques excès cependant qu'on en faſſe, il ne donne jamais à la tête, à ce que diſent generalement, & en tous païs, ceux qui en ſont leur boiſſon ordinaire. Sa couleur eſt du plus beau rouge, & du plus vif, que l'on puiſſe voir, mais ce vin n'eſt pas de garde, s'aigriſſant d'ordinaire la troiſiéme année; ce qui vient de ce qu'on ne le fait pas aſſez cuire, & qu'on le met trop tôt en bouteilles. Il a en revanche cette bonne qualité qu'il ne ſe gate point au tranſport.

Comme l'uſage du vin eſt défendu par la Religion du Païs, chacun n'a pas la liberté d'en faire à ſon gré. Il en faut avoir le privilege du Roi, & de plus la permiſſion du Gouverneur & de l'Intendant, qu'on obtient ſur le privilege du Roi. Il y a pluſieurs grands Seigneurs qui ont ce privilege, chacun

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

cun pour une certaine quantité. Les Compagnies de Négocians *Europeans* l'ont chacune pour mille caisses de vin; mais les gens qu'ils employent à cela, qui sont ou des *Armeniens*, ou des *Juifs*, en font par dessus, tant qu'ils veulent, en gagnant les Magistrats qui ont l'inspection là dessus. Le privilege du Roi est comme la cause, les gratifications comme le moien. Le Gouverneur met sur sa tête l'ordonnance du Roi, qu'on lui montre, & vous dit: *Vous pouvez faire tout le vin permis, mais après que celui du Roi sera fait*, & cependant il fait des deffenses aux villageois de vendre du Raisin que pour le Roi, desquelles rien ne peut faire obtenir la revocation, que des présens; car de recourir à la Cour, c'est perdre le tems; les vendanges sont faites un mois avant qu'on en puisse tirer des ordres. La maniere dont l'on fait ce vin est fort simple: en jettant les raisins dans une cuve percée, & les foulant des pieds, le jus tombe dans une autre, d'où on le transvase en des *Pitares*, qui sont de grandes urnes de terre vernissée, où aiant reposé quinze jours, ou trois semaines, on le met en bouteilles. Le moût est jetté dehors, sans le mettre au pressoir; & c'est-là toute la façon qu'on y apporte. Les bouteilles, dans lesquelles on transporte ce vin, sont de deux grandeurs: les petites bouteilles tiennent quatre Pintes & demie, mesure de *Paris*: les grandes bouteilles tiennent cinq petites, étant faites de gros verre, & nattées par dessus, pour être moins sujettes à se casser. Ces bouteilles se bouchent avec du cotton, & de la Cire fondue par dessus, de sorte qu'elles ne sauroient prendre l'air. On les enferme dans des caisses, dix petites bouteilles dans chacune, avec de la paille, & on les transporte ainsi dans tout le Royaume, & dans les *Indes*, jusqu'à la *Chine* & au *Japon*. Le meilleur vin coute à *Chiras*, trente à quarante sols la bouteille. On fait aussi à *Chiras*, pour transporter aux *Indes*, de l'eau rose, de l'huile, & de toutes sortes de fruits confits au vinaigre, que nous appellons *Sallade d'hyver*. Ils confissent ainsi des capres, des coucombres, des pommes, des poires, des raisins, des amandes, des noix, du fenouil, de l'anis, des abricots, & plusieurs autres sortes de fruits, & plusieurs sortes de graines, dont je ne me souviens plus; tout cela fort bon, & de bonne garde, mis en bouteilles qui peuvent tenir le poids de deux livres chacune, & qui ne reviennent qu'à quatre ou cinq sols toutes encaissées.

Chiras est du troisiéme Climat, selon les *Geographes Persans*: sa Longitude étant de 89. degrez, sa Latitude de 29. degrez 52. minutes, & sa déclinaison de 15. degrez. Son air passe pour être épais & pesant, dont on rapporte la cause aux brouillards des Montagnes qui l'environnent. Les Auteurs *Grecs*, & les nôtres, prétendent, les uns, que cette Ville est celle qui étoit appellée *Persepolis*, & les autres celle qu'on nommoit *Cyropolis*: que *Cyrus* fonda pour être le siege de la Monarchie, & qu'il la nomma pour cet effet *Pesargueda*, c'est-à-dire *Les enfans de la maison*, sousentendu *Royale*, terme que les *Grecs*, ont tordu en celui de *Pesargades*. Ils ajoûtent que ce Prince y a tenu le siege de la grande Monarchie des *Perses*, qu'il y a été enterré; & que c'est delà qu'est venu le nom de *Chyras*, ou *Cyras*, corrompu de *Cyrus*. Mais les *Histoires Arabes* prétendent que c'est la ville appellée *Farse* dans les anciennes Histoires, fondée par *Farse*, fils de *Maassour*, fils de *Sem*, fils du *Patriarche Noé*, laquelle étant ruinée, fut rebâtie par un Prince nommé *Chiroé*, qui lui donna son nom. Ces histoires ajoûtent que l'an soixante quatre du *commencement des Années*, (Les *Arabes* Modernes appellent ainsi le tems qui a coulé depuis l'établissement de leur Religion) *Mahamed*, fils de *Yousouf Sabafy*, frere de *El Hyag*, avec son parent *Mahammed*, fils de *Kassem*, fils de *Hakakil*, répara & agrandit fort cette Ville, aiant pris le Signe de la Vierge pour son ascendant. Elles ajoutent de plus qu'au tems de *Ared deulet Deilemi*, elle étoit si pleine d'habitans, que la Cour ne trouvant pas de place à se loger, il fit bâtir une autre ville vis à vis, à quelque distance, qu'il appella *Kobad Kosrou gurde*, c'est-à dire *Assemblée de Kosrou*, mais que le peuple nomma *Serigue Elmir*, c'est-à-dire *Dépit du Prince*, laquelle est ruinée à present, n'y restant plus qu'un Village: & que quant à *Chiras*, *Simson Deulet*, fils de *Ezzet deulet*, la fit entourer de Murailles, lesquelles ensuite *Melek Cherefeldin Mahmoudcha* fit renouveller.

Voici ce qui se trouve de son antiquité dans les *Auteurs Persans*. L'an de l'hegire soixante quatorze au tems qu'*Abdelmelek*, surnommé *Assadded deulet*, étoit *Calyphe de Babylone*, *Mahammed*, fils de *Kasem*, fils *d'Aboutakim*, bâtit *Chiras*, & lui donna ce nom de *Chiras*, qui signifie *ventre de Lion*, parce que pendant qu'il la bâtissoit, son neveu, nommé *Emir Jousouph*, étant venu à mourir,

son tombeau fut bâti de telle figure que le dessus representoit le *Ventre d'un Lion*, ou de ce que lui-même étoit nommé *Chiras*, c'est-à-dire *Ventre de Lion*, à cause de sa taille grande & vigoureuse. D'autres font venir l'étymologie de *Chiras*, de *Chir*, qui veut dire *du lait*, & d'autres de *Cherab*, qui veut dire *du Vin*, & qui dans son étymologie signifie toute sorte d'*extrait*, d'où est venu le terme de *Sirop*, pour dire un extrait de fruit, ou de simples. *Chiras* est surnommée *Dar el elm*, c'est-à-dire *Le sejour de la Science*.

Chiras aiant été ainsi bâtie par les premiers *Arabes* qui envahirent la *Perse*, elle fut incorporée dans leur *Empire de Babylone*, & en dépendit durant près de trois cens ans, jusqu'à ce que ce Puissant Empire se mit en piéces. Le Gouverneur de la Province de *Chiras*, comme les autres Gouverneurs Voisins, s'érigea en Souverain de sa Province, & en fit un Royaume particulier, qui se maintint jusqu'au dixiéme Siécle, que les Tartares aïant commencé leurs Conquêtes, il fut la proye de plusieurs Conquerans, jusqu'à *Tamerlan*, lequel s'en étant rendu le Maître le laissa à ses Descendans, sous lesquels il éprouva plusieurs révolutions, jusqu'à ce qu'*Abas le Grand*, Roi de *Perse* le réunit à sa Couronne. *Iman Coulican*, qui en fit la conquête, en fut fait le Gouverneur, & de diverses Provinces voisines, & ce grand homme, le Generalissime, le Favori, & l'intime ami du Roi son Maître, aiant trouvé *Chiras* à son gré, y établit sa résidence, rendant ainsi cette Ville la Capitale d'un Gouvernement, qu'on dit qui avoit près de quatre cens lieuës de long. Il en fut le Gouverneur, ou pour mieux dire le Maître, quarante ans durant, pendant lesquels *Chiras* devint merveilleusement peuplée, riche, & magnifique, comme il est aisé de juger par des ruines de Palais, & d'autres Edifices publics, que l'on y voit de tous côtez, comme je l'ai observé. Après la mort de ce grand General, que son Maître, qui en étoit devenu jaloux, empoisonna de sa propre main, le Gouverneur & le Gouvernement de la *Perside*, toute seule, fut donné à son frere, que le Roi *Sephy*, Successeur d'*Abas*, fit aussi mourir; après quoi le Roi pensant que ce Gouvernement étoit encore si grand, qu'il donnoit trop de pouvoir à celui qui en étoit revêtu, il le divisa en trois parties, dont il donna l'administration à des Intendans, afin d'en mettre tout le revenu dans ses Coffres. C'est depuis ce changement de conduite, que la ville de *Chiras* s'est mise à déperir, & toute sa Province, & qu'elle est déperie à tel point que l'on le voit aujourd'hui, le peuple en est diminué depuis ce tems-là de plus de la moitié, à ce que chacun assure.

Je ne dois pas oublier qu'il y a des *Juifs* établis à *Chiras*, des *Chrétiens Armeniens*, & des *Missionaires Latins*, qui sont des *Carmes déchaussez*; ces diverses Nations aïant chacune le libre exercice de leur Religion. Les *Carmes* sont d'une grande consolation à tous les *Voyageurs Europeans*, qu'ils reçoivent avec beaucoup d'humanité, de quelque Religion qu'ils soient, & c'est aussi tout le fruit qu'ils font à *Chiras*.

Le vingt-uniéme Fevrier étoit la Fête d'*Imam Aly Reza*, le huitiéme *Imam*, ou successeur légitime de *Mahomed*.

Ce même jour, l'on faisoit commémoration de la prise de *Kaiber*, Château d'*Arabie*, à trois lieues de *Medine*. Les *Persans* prétendent que la prise de ce Château est un des plus éclatans miracles d'*Aly* leur grand *Saint* & leur *Idole*; & voici comment ils la racontent. Ils disent que la place, qui avoit sept grandes Murailles, toutes flanquées de Tours, étoit remplie de *Juifs*, dont le Commandant s'appelloit *Merkeb*, homme brave, qui tenoit sous sa puissance beaucoup de Pais à l'entour. *Mahammed* l'étant aller sommer de rendre le Château, il s'en moqua, se fiant tant au nombre, & au courage de la Garnison, qu'à la force de la place. *Mahammed* y donna trois assauts, mais toûjours avec perte de ses gens: *Omar* aiant fait la charge de grand Enseigne au premier assaut, *Osman* au second, & *Abubeker* au troisiéme. Cependant l'armée perdoit courage, & se vouloit retirer, mais *Mahammed* la retint, en lui disant que l'*Ange Gabriel* l'étoit venu assurer de la part de Dieu, que le lendemain il prendroit le Château, sous la conduite d'*Aly*. *Aly* n'étoit pas au Camp, il étoit à *Medine*. Le lendemain, au point du jour, *Muhammed* montant sur un Chameau, se mit à l'appeller par trois fois, & il parut à l'instant sur son Cheval *Dul dul*, cet animal merveilleux, que les *Persans* disent qui alloit comme le vent. *Mahammed* lui dit de faire la charge de Grand Enseigne, & que Dieu l'avoit choisi pour prendre le Château de *Kaiber*. L'Etendard de *Mahammed* étoit blanc: son Guidon étoit noir au contraire. Ce *Merkeb*, fier du succès des jours précedens, entendant sonner la marche, crut que *Mahammed* se retiroit n'osant

n'osant plus l'attaquer. Il fit une sortie. *Aly* s'attacha à lui corps-à-corps, & le tua à la tête de ses troupes, qui furent défaites entierement : S'étant en suite aproché du Château, il mit pied à terre à la porte, qu'il prit avec deux doigts seulement, & l'enleva comme si c'eût éte un morceau de papier; (c'est la comparaison dont les *Persans* se servent) Cependant cette porte pesoit trois mille neuf cens soixante quintaux, & il falloit quarante hommes à l'ouvrir. Ce miracle, ou ce conte, est une inépuisable source d'allusions & de pointes aux *Poetes*, & aux *Prosateurs Persans*. Je me souviens entr'autres d'un Distique que j'ai entendu dire qui fut fait, lors qu'*Abas le Grand* prit *Babylone*. *Hanifé*, un des plus celebres Docteurs de la créance des *Turcs*, leur oracle, qu'ils apellent par excellence *Imam Azum*, le *Grand Saint*, ou le *Grand Docteur* parce que c'est celui pour qui ils ont le plus de veneration, & de déference, & qui étoit un des plus grands adversaires des *Persans*, y étoit enterré dans un Tombeau superbe. Les *Persans* le raserent en haine de sa Doctrine & en firent un retrait avec cette inscription.

Aly, *avec deux doigts, enleva les Portes du Château de* Kaiber. Hanifé *avec les siens, ne sauroit boucher le fondement à ceux qui font leur ordure sur lui.*

Le 23. étant allé prendre congé du Vizir de la province, j'apris quelques avantures remarquables du voyage du Roi. En voici deux des plus tragiques.

La premiere, qui fut l'execution de *Cosroucan*, Viceroi d'*Hircanie*, & Général des Mousquetaires, homme brave, & l'un des meilleurs Généraux des armées de *Perse*, elle arriva à la fin de l'année, à cette occasion. Un vitrier travailloit à refaire des chassis à l'Apartement de la Mere du Roi, & quoi qu'exposé à la neige & à un fort grand froid, il travailloit, & faisoit travailler ses ouvriers, avec nn empressement extrême. Le Roi, qui le voyoit fremir de froid, malgré toute son agitation, en fut si content, qu'ayant achevé, il tira son surtout de Zibeline, & le lui mit sur le dos. Il pouvoit valoir cinq cens pistoles; mais quand le Roi fait une telle faveur à un homme, quel qu'il soit, sa fortune est faite en un moment. On le meine au bain sur le champ, on lui fait vêtir des habits assortissans : on le conduit en pompe baiser les pieds du Roi; & aussi-tôt les Ministres, & les principaux Courtisans, s'empressent à lui faire des presens. On lui donne un emploi convenable à sa profession, des gages, & par préciput de riches presens. On assure que le Roi donna à ce vitrier plus de 200 mille écus en terres, en maisons, & en revenus.

Le soir le Roi se mit à boire, & but à l'excès, comme c'étoit assez son ordinaire en ce temslà, avec les principaux de sa Cour. *Cosroucan*, qui étoit de la débauche, & qui s'étoit fort enyvré, s'aprocha & lui dit : *Sire, que V. M. permette à son Esclave de lui dire deux mots. Les Troupes campent aux environs à la neige, & au grand froid, & elles sont toutes en assez pauvre état; ne vaudroit-il pas mieux avoir distribué aux plus nécessiteux 200 mille écus, qu'à un artisan, dont cent pistoles feroient la fortune ?* Le Roi, yvre comme il l'étoit, en trouva plus mauvaise la liberté de *Cosroucan* de lui faire des remontrances, & le menaça. Lui, qui sentit sa faute, & son danger, se jette aux pieds du Roi, & lui dit: *Sire, quand vous aurez pris ma tête, ce sera un chien de mort, & puis c'est tout. C'est aux Uzbecs, & aux Tartares, qui ravagent vos frontieres qu'il faut faire sentir vôtre courroux. Envoiez y moi, ils s'enfuiront à la vuë de vos troupes.* Il est vrai que ces Peuples redoutoient la valeur & la prudence de *Cosroucan*, plus que d'aucun autre Général *Persan*. Le Roi se laissa tomber sur des carreaux, & s'endormit. Lui, au bout de demi heure, se retira tout doucement. Le Roi, à son réveil, se remit à boire, & dit de verser du vin à *Cosroucan*. On lui répondit qu'il s'étoit retiré.

Le Roi, indigné de cette liberté, dit à *Mansourcan*, nn autre de ses Généraux, de lui aller couper la tête. C'est la coûtume, quand le Monarque *Persan* donne de ces ordres étant yvre, que les Grands de la Cour se jettent à ses pieds, & demandent grace pour le proscript. Cela n'arriva point en cette rencontre. Le malheureux *Cosroucan* avoit beaucoup d'envieux, & pour surcroit, ce *Mansourcan* étoit un des principaux. Il part sur le champ, prend un esclave noir avec lui, pour faire l'execution, & arrive au Palais de *Cosroucan*. On lui dit qu'il étoit couché au quartier des femmes. On lui alla dire que *Mansourcan* le demandoit de la part du Roi. *Ah ! c'est ma tête*, s'écria-t'il, *que le Roi demande, puisqu'il m'envoye mon ennemi.* Cependant il fallut sortir sans tarder. *Mansourcan* lui dit, *le Roi m'envoye querir ta tête, jette toi à terre.* Il répond, *je suis prêt à la donner, mais comme je n'ai point commis de perfidie, je suis sûr que le*

Roi ne veut pas resolument que je la perde. Manſourcan dit au Noir, *ôte lui ſa ceinture, & lui lie les bras. Coſroucan* ſe ſentant ſaiſir ſupplie *Manſourcan* d'attendre quelques momens. Le Noir l'en prioit auſſi; mais *Manſourcan*, acharné contre ce grand homme, dit au Noir: *ſi tu tardes un inſtant je te fais écorcher.* Le Proſcript là deſſus fut jetté à terre, & eut la tête tranchée. A peine ce lâche executeur fut remonté à cheval, qu'un Officier du Roi vint avec un contr'ordre. Il eut beaucoup de regret de ſa mort, & il le témoigna peu de jours après; car dans une autre debauche, comme il eut commandé qu'on coupât le poing au joueur de luth, qui étant yvre accordoit mal ſes tons, les Grands de la Cour ſe jetterent tous à ſes pieds pour lui demander grace. Le Roi comme en fureur s'écria. *Ah! perfides, c'étoit pour le brave* Coſroucan *qu'il falloit intercéder, non pour un miſerable, un chien de joueur de luth. Vous êtes les cauſes de ſa mort.*

L'autre Execution renfermoit encore plus de ferocité, quoi qu'exercée ſur un moindre ſujet. C'étoit un de ces Officiers, qu'on appelle Eſclaves du Roi, du département du Grand Vizir, lequel environ un an auparavant ſur l'avis d'une intelligence ſecrette entre *Soliman can*, Viceroi de *Curdiſtan*, avec le *Pacha de Babylone*, fut envoyé pour prendre la tête de ce Viceroi, qui étoit gendre de ce Miniſtre, & de l'executer à la maiſon des *Calattes*, lorſqu'il y ſeroit venu, pour recevoir celle qu'on lui envoyoit pour le tromper. *Soliman can* eut avis du piege & il réſolut de l'éviter par la fuite, pour laquelle il ſe prépara ſecretement. L'Officier arrivé à deux milles de la reſidence du Viceroi, lui envoya donner avis qu'il lui aportoit une *Calatte* de la part de S. M. & qu'il la vînt recevoir à la maniere accoutumée. Le Viceroi lui envoya ſon Intendant pour lui dire que *l'heure étoit jugée mauvaiſe par les Aſtrologues, qu'ainſi il le ſuplioit de venir au palais juſqu'à un meilleur aſpect.* L'Envoyé, pour ne pas donner de ſoupçon, vint ſans ſe faire prier davantage. Le Viceroi lui fit le plus obligeant accueuil, & beaucoup de preſens: lui donna un régal ſomptueux avec les principaux Officiers du lieu, avec tous les divertiſſemens de Muſique, & de Danſes accoutumez; le tout en l'honneur du preſent Roial qui lui étoit envoyé. La nuit bien avancée on ſervit du vin, & on but joyeuſement. L'Envoyé ayant été bien enyvré, fut mené coucher en une chambre, dont le Gouverneur ſe fit donner la clef, & au bout de deux heures il ſe mit en fuite.

Le Lendemain venu, & paſſé en partie, l'Envoyé ſe réveille à demi yvre, & ne trouvant aucun de ſes gens autour de lui, il crut qu'il n'étoit qu'à demi jour, & il ſe rendormit. Eux, par une autre illuſion, trouvant la porte fermée à clef, crurent que leur maître prenoit quelque divertiſſement ſecret. Sur le ſoir on força la porte. On ne ſavoit rien encore de la fuite du Viceroi, qu'on croioit auſſi endormi, bien yvre, dans le Serrail. L'Envoyé n'en fut aſſuré que le lendemain matin. On dépêcha nombre de Courriers pour ſavoir des nouvelles du Viceroi fugitif. Ils raporterent qu'il étoit en pais de ſureté. Le Grand Vizir étoit déja informé de l'avanture, quand l'Envoyé retourna à la Cour, il lui fit ſa leçon de dire au Roi qu'il avoit trouvé *Solimançan* enfui: & il donna lui-même une pareille information à S. M.

La choſe en demeura là plus d'un an, quoi que le Roi eût apris la verité, mais il n'en avoit rien fait paroître. Il arriva à une débauche du Roi, où la plûpart des Grands étoient yvres, que le Grand Chambellan, & *Manſourcan*, dont j'ai parlé ci-deſſus, ſe dirent des injures. Le Roi dit au premier Miniſtre: *Caan, pourquoi ſouffres tu qu'on querelle ainſi en ma preſence? Sire*, répondit-il, *ou mon Roi eſt, je n'ai pas le mot à dire. Qu'on les chaſſe*, reprit le Roi. Le Miniſtre les voulant pouſſer par les épaules, le Grand Chambellan fit ferme, en s'écriant: *C'eſt ma charge d'être auprès du Roi. Qu'on me tuë à ſes pieds, ſi l'on veut, mais je ne ſorterai pas avant mon Maître.* Le Roi n'en pouvant plus, ſe leve, & entre au *Serrail*. C'eſt-là que l'on repaſſe tout ce qui arrive & où l'on prend les réſolutions vigoureuſes & extrêmes. On y repreſenta au Roi que s'il ſouffroit ces inſolences, les Grands de ſon Etat ne tarderoient par long tems à lui arracher la Couronne de deſſus la tête.

Au bout de deux jours, il ſortit du *Serrail*, & ayant bien bû, il fit aprocher de lui cet Officier qu'il avoit envoyé pour prendre la tête de *Solimançan*, & lui fit des queſtions ſur cet évenement, comme il avoit fait la premiere fois. L'Envoyé répondit comme il avoit fait alors. Le Roi picqué, s'imagina que s'il le faiſoit boire, il pourroit mieux tirer la verité de ſa bouche; mais l'Officier perſiſta toûjours à dire qu'il avoit trouvé *Solimançan* enfui. Le Roi, frongant le ſourcil, lui demanda: *de qui es tu Tabouna?* comme qui diroit *l'aſſidu*, & *dependant*. *Du Grand Vizir*, repondit-il. *Et de qui es-tu l'Eſclave? de V. M.* répondit-il. *Eh! pour-*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

pourquoi, étant mon Eſclave, tu as négligé d'executer l'ordre que je te donnai d'aller prendre la tête de Solimancan; il fallois la prendre, ou y laiſſer la tienne: & ſe levant, il tire ſon ſabre, ſe jette ſur lui, & le hache en piéces, aux pieds du Grand Vizir qui étoit debout. Et le regardant fixement, & les Grands Seigneurs à ſes côtez, il dit d'un ton indigné: *J'ai donc auſſi des ingrats, & des traitres, à manger mon ſel. Voiez cette épée, elle coupera toutes ces têtes perfides.* Le Roi, comme pour leur faire connoître à qui ils avoient à faire, s'étant raſſis à table, prit un gros coin, (ce fruit eſt beaucoup plus gros & plus ferme en *Perſe*, qu'ailleurs,) & le preſſa entre ces doigts, tant que tout le jus en fut ſorti. Le Roi *Soliman* eſt un des plus robuſtes hommes de ſa Cour, comme du meilleur air. J'ai vû à divers tems des taſſes d'or d'un écu d'épaiſſeur, plates épatées, qu'il avoit pliées en deux dans le creux de ſa main.

Le vingt quatriéme je partis de *Chiras* aſſez bien refait des fatigues du Voyage d'*Iſpahan* juſques-là, durant lequel j'avois ſenti un froid extrême, aiant été preſque toûjours dans la neige. Je logeai à l'*Hoſpice* des *Carmes*, qui font un accueuil fort civil à tous les *Europeans*, qui paſſent par chez eux, de quelque Nation, & de quelque Religion qu'ils ſoient, comme je viens de le remarquer, prenant avec remercîment ce que chacun leur donne en reconnoiſſance de leur Hoſpitalité Je fis cinq lieues, la plûpart dans la belle plaine où *Chiras* eſt ſituée, & je fus coucher à un *Caravanſerai*, nommé *Babahaagi*, c'eſt-à-dire, *Pere Pelerin*, du nom du fondateur. C'eſt un méchant gite, petit, & mal entretenu, ſitué au pied d'une Montagne, de laquelle il ſort des eaux tiedes, qui ſont les ſeules que l'on puiſſe avoir en cet endroit-là.

Le vingt-cinquiéme, ma traite fut de ſept lieues, la premiere au paſſage de la Montagne, au pied de laquelle j'avois paſſé la nuit précedente, qui eſt âpre & rude à traverſer, & les ſix autres par une plaine aſſez belle, & aſſez fertile. Le *Caravanſeras* où je logeai, ſe nomme *Mouza fari*. Il eſt ſpacieux, & fort commode, ſitué au pied d'une Eminence, à trente pas d'un gros ruiſſeau, qui ſort des Montagnes voiſines, & qui eſt porté en tous les endroits de la plaine par ces ſortes de canaux ſoûterrains, que les *Perſans* appellent *Kerriſes*. Ceux-ci ſont profonds d'une pique, & plus, aiant des ſoupiraux, à diſtances d'environ vingt pas, qui peuvent auſſi ſervir de puits. Ce *Caravanſerai* eſt à la gauche d'une belle & fertile plaine, qui eſt arroſée d'une petite riviere, qu'on nomme *Cha Bahmen-ſou*, c'eſt-à-dire, *l'eau du Roi Bahmen*. Elle vient du Païs de *Loureſtoon*.

Le vingt-ſixiéme, je partis à trois heures du matin, pour faire huit lieues, parce que la traite étoit fort rude. Cinq lieues s'en font, partie par des routes fort pierreuſes, partie à monter & à deſcendre des Montagnes; mais le reſte ſe fait dans une fort belle plaine. Au bout des cinq lieues, on trouve un *Caravanſerai*, nommé *Aga Taki*, du nom de celui qui l'a fondé, qui étoit un riche Marchand. Je terminai ma traite à un autre *Caravanſerai* nommé *Kafer*, qui eſt ſitué vis-à-vis d'un beau village de quelque cent maiſons, mais qu'on prend de loin pour une petite Ville, à cauſe du grand nombre de ſes Jardins. Les maſures que l'on voit à l'entour de toutes parts, & la Tradition des habitans, donnent lieu de croire que c'étoit autrefois un des beaux endroits de la Province. On y trouve les plus excellens fruits, comme des raiſins de diverſes ſortes, des pêches, & des pavis, des figues, des amandes, & particulierement des Dattes C'eſt le premier endroit où l'on voit des Dattiers, en venant de l'*Europe*. Les gens du lieu conſeillent aux Etrangers de ne pas manger beaucoup de figues, comme étant mal ſaines, à cauſe de leur exceſſive chaleur. Le Village de *Kafer* eſt ſitué ſur le bord d'une Riviere, qui court dans un creux profond & large extraordinairement. Les plaines d'alentour ſont chargées de legumes, & entr'autres de Tabac, & l'on y trouve de plus toutes ſortes d'alimens, & de rafraichiſſemens.

Le nom de *Kafer* que cette habitation porte, ſignifie *Idolatre*, ou *Impie*, ou *Infidele*; & l'on dit que la raiſon de ce nom vient, de ce que dans les anciens tems, il y avoit dans cet endroit un *Temple* conſacré au *Feu*, où les peuples d'alentour venoient faire leurs Sacrifices, & leurs autres dévotions.

Le vingt-ſeptiéme, je fis ſept lieues, par un chemin aſſez rude, & rabotteux, au bout deſquelles je mis pied à terre à un des plus méchans gites de la route C'eſt un petit *Caravanſeras* détruit, qu'on appelle *Moukak*, ſitué entre des Montagnes, dans un endroit pierreux, & aride, & où il n'y a point d'eau que de citerne, on de ſalmaître, qui vient de la Montagne oppoſée, à quelque deux cens pas. Les Citernes de ce Païs ſont rondes,

d'environ cinquante pas de tour, couvertes en dôme. L'eau de celle-ci est la pire que l'on puisse boire, & fait mal au cœur, seulement à voir, tant elle est verdatre, & épaisse.

Entre *Kafer*, & *Moukak*, à demi lieuë du grand chemin, sur la droite, il y a un bourg nommé *Taduani*, qui est un des plus délicieux endroits de la *Perse*. Il est situé au bout d'une plaine, qui s'étend demi lieue en longueur, & qui est toute couverte de Jardins: Un fleuve rapide court tout du long, dans un lit fort enfoncé, mais d'où l'on ne laisse pas d'entendre le murmure, lors qu'on prend le frais sur ses bords. On y trouve de toutes sortes de fruits, d'herbages, & de legumes, & abondance de volaille & de gibier; de maniere que durant plusieurs années, les riches habitans du *Sein Perfique* alloient passer les Etez en ce lieu, qui est extremement frais, à cause du couvert & des eaux. On y voit beaucoup de masures, parmi des marbres revêtus de sculpture, & on voit dans les Montagnes voisines des ruines de Palais, & des marques d'habitations somptueuses, qui donnent lieu de croire, qu'avant le *Mahometisme*, cet endroit étoit quelque lieu considerable.

Les gens du Païs appellent ces belles masures *Kahné Gvebron*, c'est-à-dire, *habitations de Payens*, ou d'*Idolatres*, par où ils entendent les *Anciens Perses*, qu'ils nomment ordinairement *Gvebros*, ou *Gazron*.

Le vingt-huitiéme je fis cinq lieues, la route étant partie par des sentiers fort rudes, partie par un païs plain & uni, le long duquel on trouve plusieurs canaux profonds, & des ponts de pierre, pour passer des ruisseaux, qui dans l'hiver, & au printems, se grossissent si fort, qu'on les prendroit pour des rivieres. Ma traite se termina à *Jarron* petite Ville de trois cens cinquante maisons, la plûpart bâties de bois de Dattier, qui est la seule espece de grands arbres qui croissent sur le lieu, & qui y soient en abondance. Cette petite Ville de *Jarron* est renommée pour une manufacture de bonnets de feutre, & pour une autre manufacture de ces sortes de robes de camelot qu'on appelle *habbé*, mais particulierement pour ses Dattes, qui sont estimées les meilleures de tout le monde. Le terroir d'alentour abonde en eaux, que l'on conduit par des canaux souterrains, & que l'on tire par des puits. Il faut observer qu'en *Perse* les terroirs sabloneux ne manquent point d'eau: celui-ci en a beaucoup, mais l'eau en est fade & salmastre. Cependant l'on ne voit gueres de citernes à *Jarron*, parce que ce n'est que durant les grandes chaleurs que l'on s'apperçoit de la mauvaise qualité de l'eau de ces canaux souterrains, & qu'on la trouve de mauvais goût; mais comme en ce tems-là, l'eau des citernes s'est pareillement échauffée & épaissie, elle est d'aussi mauvais goût que l'autre. Je logeai au dehors de la Ville dans un *Caravanserai*, qui en est à quelque cinq cens pas, dont le Plan est mis ici à côté.

Le vingt-neuviéme je fis trois lieues au passage d'une Montagne celebre dans le païs, nommée la Montagne d'*Ajoudoucks*, & plus communément la Montagne de *Jarron*, qui est la plus rude & la plus dangereuse à passer que j'aie vue en *Perse*; car en la passant on se trouve plusieurs fois sur les bords de précipices affreux, ou le chemin qui n'est pas large de quatre pieds, n'est remparé du côté du précipice, que de murs, ou de rebords de pierres, de la hauteur de deux pieds seulement, pour empêcher les Passans d'être précipitez, mais qui n'empêchent pas qu'on ne soit saisi d'effroi en regardant en bas. On trouve au sommet de la Montagne trois citernes, mais qui la plûpart du tems sont déséchées, & sans eau. La descente jusqu'à la traitte, est le plus rude chemin que j'aie jamais vû, étant comme semé de grosses pierres, & de rochers, où les chevaux ne sauroient mettre un pied droit devant l'autre. Le gîte est aussi fort mauvais entre des Montagnes, dans des *Caravanserais*, près desquels il n'y a ni habitation, ni verdure. On les appelle *Chatalk*, c'est-à-dire, puits d'eau amere, de la qualité de l'eau de puits dont l'on est contraint de se servir lors que celle des citernes est tarie. Les riches Voyageurs font porter de l'eau avec eux pour leur boisson, dans des outres, & dans de grands flacons de cuir. Le commun peuple a grand soin de porter un gros flacon d'eau pendu entre les jambes du Cheval; l'eau se conserve nette & fraiche dans ces vases de cuir, sur tout quand l'on a soin de mouiller l'outre ou le flacon par tout ou l'on rencontre de l'eau, & l'eau qu'on y conserve n'a point de goût du cuir; car on le fait passer, en l'imbibant d'eau rose quand il est neuf & avant de s'en servir. Autrefois les *Perses*, a ce qu'on dit, parfumoient avec du mastic, ou avec de l'encens, ces vases de cuir, dans lesquels ils portoient l'eau en voyageant.

Le premier Mars, la traite étoit d'une lieue plus longue, & encore plus penible que le jour précedent. C'étoit au passage d'une autre Montagne, qui n'est véritablement pas si haute que celle de *Jarron*, mais qui est plus rude en

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

en plusieurs endroits, sur tout à la descente, qu'il faut faire à pied, pour éviter de se rompre bras & jambes, les chevaux même ne se pouvant tenir sur leurs pieds.

A la moitié de la descente, on trouve un grand bassin de pierre, couvert de grands arbres, dans lequel coule une eau de roche claire & excellente, & que le couvert conserve fraîche en tout tems. Le gîte est un *Caravanseras* grand & beau, nommé *Moukser*, devant lequel coule aussi un ruisseau sous des arbres de diverses especes, Orangers, Grenadiers, Dattiers, & autres. J'y demeurai le reste du jour & le suivant, à faire reposer mes chevaux & mes gens, qui étoient tous fort fatigués des traites précedentes.

Le troisiéme de Mars, je fis six lieuës, les trois premieres par une route pierreuse, qui aboutit à un Village, nommé *Dédomba*, où il y a un grand *Caravanserai*, & de l'eau courante, les trois autres à travers d'une plaine longue de quatre lieues, & large de trois, fort bien arrosée, & par consequent fort fertile; car en ces pais-là, on fait tout venir, pourvû que l'on ait de l'eau. J'achevai ma journée à *Benarou*, ou *Benarbou*, comme on l'écrit, grand Village, situé sur le penchant d'une montagne, abondante en Dattiers, le principal arbre fruitier de ce Pais, & des autres contrées chaudes & arides qui sont au delà On y trouve un grand nombre de puits, & grand nombres de citernes, toutes grandes. J'en contai plus de cinquante.

L'été on trouve dans l'eau de ces Citernes, & dans la plûpart des eaux de toutes ces Religions là, de petits Insectes rouges les plus petits que l'on puisse voir, pour des insectes ailez, comme ils sont. On aperçoit leurs ailes, lors qu'ils font effort de s'élever sur l'eau, dans laquelle ils sont tellement conglobez, qu'en passant l'eau par un linge, la plûpart passent avec l'eau, sans qu'on puisse les en séparer Les *Orientaux* appellent ces petits insectes *Kirm*, c'est-à-dire *ver*, & les *Europeans* croient que c'est des eaux, où il y a de ces petits *Vers*, que naissent de certains vers, longs d'une aune & plus, & très-menus & deliés, que divers gens de l'*Europe*, & de l'*Asie* aussi, qui ont voyagé vers le *Sein Persique*, ont gagnez & qui leur sont sortis du corps, aux uns aux pieds, aux autres aux jambes, aux autres à d'autres parties. Mon Camarade de Voyage avoit gagné ce mal au premier Voyage, qu'il avoit fait aux *Indes* par terre, avec Monsieur *Tavernier*, qui l'avoit eu aussi. Pour moi je ne l'ai point eu, graces à Dieu, dans aucun de mes deux Voyages, quoi qu'au second j'aie passé cinq ou six fois par ces Regions, où l'on est le plus sujet à le gagner. Ce mal est fort connu dans l'Orient, où on l'attribue généralement aux mauvaises eaux, & sur tout à celles où il y a des insectes rouges. Ses Symptomes sont fort remarquables, car premierement, il ne s'engendre d'ordinaire qu'un de ces longs vers dans le corps; & je ne me souviens pas d'avoir oui dire qu'il en soit jamais sorti plus d'un dans une maladie. Secondement, ce ver est long d'une aune & plus, délié comme une chanterelle de violon, sans qu'on y puisse appercevoir de tête, ni de queue. On ne peut savoir le tems qu'il est à s'engendrer; car on ne le sent que quand il veut sortir, & à la partie même par où il se veut faire un passage. Il y produit d'abord de la démangeaison, puis de l'inflamation, puis de la tumeur, puis on le voit sortir sous la figure, comme je l'ai dit, d'une petite corde de boiau des plus fines. Les *Orientaux* enseignent à en attacher le bout avec une soie, à un brin de bois, gros comme un ferret d'aiguillette, & à le tourner dessus à mesure qu'il sort: que quand il s'arrête, il faut poser ce qui en est sorti sur la partie, avec une peau d'oignon dessus, pour meurir la tumeur, & pour faciliter le passage du ver, & tous les matins dévider pour ainsi dire ce qui est sorti, prenant bien garde de ne pas tirer trop fort, de peur de rompre ce ver; car c'est un accident mortel, qui est suivi de bondissemens de cœur, de vomissemens, de fievre, & enfin de la mort; à moins que le ver ne sorte de nouveau, comme on tâche de l'y provoquer par des purgatifs, & par des cordiaux. La cause pourquoi les eaux de Citernes, sont pleines de vers en ces Pais ici, comme je l'observe, est dans l'excessive chaleur du climat, qui fait un air étouffé, car les nuées n'érant pas agitées par les vents, l'eau en est moins subtile, & par consequent moins pure, & plus aisée à se corrompre.

Dedomba, ce petit Village entre *Kafer* & *Benarbou*, est la derniere habitation du Gouvernement de *Chiras*, lequel ne s'étend qu'à demie lieue par delà, où commence celui de *Laar*, qui est dans la *Caramanie* deserte. Je traiterai de cette Province dans ma *Geographie de Perse*.

Le quatriéme, je fis six lieuës, comme le jour précedent, partie à passer deux Montagnes, & partie à traverser des Vallées, qui sont entre ces Montagnes. Après deux lieues de mar-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

marche, on trouve un petit *Caravanserai*, où se tiennent les *Raab-daars*, ou Gardes des chemins, qui sont les premiers que l'on rencontre sur les Terres du Gouvernement de *Laar*. La traite est à *Behry*, Village de deux cens maisons, agréable pour sa situation, fort bien fourni de puits & de citernes. Il y a une petite *Mosquée* au milieu, dans laquelle est la *Sepulture* d'un St. personnage de la *Legende Persane*, nommé *Emir Achmed*, fils de *Mahammed*, fils *d'Aly* & de *Fatmé*, fille du faux Prophete *Mahammed*. Le Peuple tient que la *Sepulture* est dans cette *Mosquée*, depuis neuf cens vint trois ans. La Structure en est pourtant assez nouvelle, faite en Dôme, aiant au dessus une maniere de petit Clocher, d'une assez industrieuse façon. La tombe de la *Sepulture*, qui est de trois pieds haute de terre, n'est couverte que d'une petite serge rouge. Contre la muraille de la *Mosquée*, à la gauche en entrant, on aperçoit un caillou, gros comme les deux poings, pendu à un crampon de fer. Ce Caillou a deux trous au milieu, l'un près de l'autre; & les gens du païs racontent que le St. l'a enterré, étant à la guerre. Un de ses ennemis l'aiant découvert, comme il faisoit ses prieres, il lui jetta un caillou gros comme la tête, justement comme il levoit les mains en haut, lequel tomba sur ses doigts, se brisa en deux, une moitié, qui est le caillou appendu, entraut dans ses deux doigts, sans lui faire le moindre mal. Il a cette vertu, à ce que croient les gens du lieu, que faisant couler de l'eau à travers des deux trous, elle guerit les playes que l'on en lave; mais c'est à condition qu'on soit fidelle, & qu'on ait la Foi. Sous ce Caillou appendu, on lit un *aphorisme* d'*Aly*, dont le sens est tel. *Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui en sauriez rendre, c'est de pardonner à vos ennemis. Ce pardon est la decime de la victoire que vous avez remportée sur eux.* A l'entrée de la *Mosquée*, aux côtez, il y a deux chambres, où l'on tient les Ecoles du village, & au derriere deux Cours, qui servoient de Logemens aux Pauvres passans, avant qu'il y eût de *Caravanserai* dans ce bourg. Au reste, je dois remarquer au sujet de ce *St.* des *Mahometans*, qu'il y a sur toute cette route, & generalement dans toute la *Perse*, grand nombre de *Chapelles* & de *Tombeaux* de pareils Saints. Les *Persans* les appellent *Pir*, ou *Sabied*, ou *Imam Zadé*, comme nous disons *Saint* & *Beat*. J'en trouvois tous les jours sur la route dont je chargeois mes mémoires; mais je n'en dois pas charger ce *Journal*, tant parce que leurs *Tombeaux* ne sont que de méchantes *Chapelles*, que parce que la *Perse* est toute pleine de pareils *Sepulchres*.

Le *Caravanserai* de *Behry* a été bâti, il y a cinquante ans, par la Mere d'un Gouverneur de *Laar*, nommé *Ahvez bee*, & consacré à son nom. C'est un des plus beaux & des plus spacieux de la *Perse*, tout de pierre vive, de soixante douze pas de face, sur soixante deux de hauteur, couvert d'une Terrasse fort unie, munie de rebords de deux pieds de haut. Le dedans est divisé en vingt huit logemens separez, de chaque côté. Celui du milieu le double plus grand que ceux des côtez, & derriere sont des écuries, larges de dix-sept pieds, entre de hauts porriques pour le logement des Palfreniers. J'ai fait tant de descriptions de *Caravanserai* dans les Volumes précedens, que je ne m'arrêterai pas davantage à parler de celui-ci, où il y a beaucoup d'ornemens & de commoditez. Il n'y en a pas de pareil sur la route d'*Ispahan* au *Golphe Persique* ni si bien entretenu. On lit sur le haut du Portail l'Inscription suivante, en vers.

Le Fondateur de l'œuvre pie de ce logis-ci
En recevra assurément le centuple dans ce logis-là. a.
C'est l'excellent Havez bec, *dont la personne est juste,*
Principe de tout merite, agent de toute bonne œuvre.
La Consolation des Créatures dans l'œuvre b *qui plaît le plus au Createur.*
Il a fait ce Caravanserai pour l'amour des Creatures, & pour l'amour du Createur,
Afin que toutes les Creatures jouissent du bien de cette Hotellerie,
Accommodée pour leur commodité, & qu'en recompense, les Langues, & les Clochettes, c
Fassent retentir les Montagnes Voisines de ces vœux.
Que le Fondateur de ce logis, ait pour recompense dans ce Monde & dans l'autre,
La commemoration de sa Charité.
O Dieu! que l'ombre de l'ombrageant, d
Ne soit point accourcie sur sa tête.
J'ai demandé en quel tems a t'on fondé ces sur la Montagne e. *que le Ciel a mise sous ses pieds: & l'on m'a répondu*
Que le fondateur de ce logis dure à jamais. Les

a Le Ciel. b La Charité.
c Les Bêtes de charge des Caravanes ont des Clochettes pendues au col.
d Le Roi. e La Terre.

Les Lettres de ce dernier vers, qui sont au nombre de vingt-cinq, étant prises numeralement, selon que les Lettres des *Orientaux*, sont toutes numerales, & servent à suputer comme des chiffres font 1058. qui est l'année hegyrique, en laquelle ce *Caravanserai* a été fondé, c'est l'an 1648. de l'Ere Chrétienne.

Le cinquiéme, je montai à Cheval à une heure après minuit, afin d'arriver de bonne heure à *Laar*, qui est à huit grandes lieues de *Bebry*. Je les fis en dix heures, partie par des Collines où le chemin n'est pourtant pas difficile, partie par des plaines. Après deux lieues de marche, on laisse sur la gauche un Village nommé *De Kert*, avec un grand *Caravanserai* bâti à l'entrée; & après quatre lieues, on trouve un autre Village nommé *Gurdé*, avec un fort beau *Caravanserai*, bâti aussi à l'entrée. Je m'y arrêtai quelque tems, pour laisser prendre haleine à mes Chevaux; & après m'être remis en chemin, & avoir passé bien des *Caravanserais*, de petites citernes, des Canaux d'eau souterraines, quantité de masures, & de ruines d'édifices, en aprochant de la ville de *Laar*; j'y entrai sur les onze heures du matin, en bonne santé, graces à Dieu, mais fort fatigué de cette derniere traite, une des longues & rudes que j'eusse faite *d'Ispahan* en ce lieu-là. La route depuis *Chiras* jusques-là, se fait au *Midi*, déclinant un peu vers l'*Orient*.

Laar est la ville Capitale de la Province qui porte le même nom, & qui étoit un Royaume particulier, il n'y a guéres plus de cent ans. Le Pais dont elle fait partie est la *Caramanie deserte*, comme je l'ai déja observé C'est une petite ville située entre des Montagnes, dans un terroir sabloneux, que les chaleurs du climat rendent aride, & assez infructueux. On y compte deux cens maisons, la plûpart basses, de bois de dattier, & converts de branches du même arbre, ressemblant à des habitations de villages. Les maisons ont presque toutes chacune leur Jardin, pleins de dattiers, avec quelque Orangers, & quelques grenadiers. Quand on regarde la ville de dessus quelque eminence, on la prendroit pour un grand village, plûtôt que pour une ville, à cause des Jardins qui sont en plus grand nombre que les édifices. Elle n'a ni murailles, ni portes, & elle n'a non plus aucuns édifices publics, dignes de remarque, si ce n'est les citernes, qui sont au nombre de plus de cent, fort bien entretenues. Le *Palais* du Gouverneur est au cœur de la ville, au devant de la Place publique, laquelle est enfermée de murs. Ce Palais est bâti en Croix grecque, la Cour, qui en fait le milieu, étant octogone, couverte de pierres bleues. Le corps de l'édifice est construit de pierres dures, ornées de Moresques & de feuillages en bas relief: les planchers en sont aussi; ce qui fait que tous ceux de ce Palais, non plus que des autres Logis de *Laar*, ne sont point couverts de tapis, comme dans le reste du Roiaume, mais sont garnis seulement de grandes chaises de canne, qui sont si larges que l'on peut s'asseoir dessus les jambes croisées, comme font les tailleurs sur leurs établis. La raison en vient de la nature du terroir, qui étant sabloneux, est si ardent l'été, qu'on ne se peut pas tenir dessus sans se brûler; de maniere qu'on est obligé d'arroser plusieurs fois le jour les salles & les Chambres, ce qui ne se pourroit faire si l'on ne s'asseoit sur des chaises, comme je l'ai dit. Vis-à-vis du Palais du Gouverneur à l'autre côté de la Place, est un grand Portail, qui donne entrée à un *Bazar*, qu'on appelle *le Bazar d'Abas le Grand*, parce qu'il a été construit aux dépens de ce Prince. Il consiste en quatre rues voutées, chacune de soixante dix pieds de long, disposées en croix grecque, comme le Palais, dont le milieu, qui est rond, est couvert d'un beau Dôme. Ces rues, ou galeries, ont treize boutiques de chaque côté, chacune avec son Magazin derriere, & sa chambre dessus. A la part Orientale de la ville, est le Château de *Laar*, situé sur le sommet d'une montague. Sa forme est un Ovale irrégulier: il consiste en cinq Bastions, & vingt deux Tours, toutes à creneaux. Il paroît assez beau d'en bas, parce que les murs en sont bien entretenus, mais quand on est dedans, il n'y a rien de plus chetif, & de plus miserable. Je n'y vis que cinq piéces de canon, une à chaque bastion, dont trois étoient marquées aux Armes d'*Espagne*, avec ces mots. *Dom Philipe III. Rei d'Espagne*: une autre aux armes & au nom de Dom *Jerome Azevedo*, Viceroi l'an 1617. l'autre à celles de Dom *Juan Coutinho*, Viceroi l'an 1619 qui sont des Vicerois de *Goa*; cela marque que ces pierres étoient du Château d'*Ormus*, que les *Persans* prirent sur les *Portugais* l'an 1623 Un puits de vingt-cinq brasses de profondeur, avec quelques Citernes, fournit l'eau à toute la Place, dont la garnison consistoit lors que j'y entrai, en un Commandant, & trois hommes qui étoient à la porte, dont l'un faisoit le métier de tailleur. Il faut gravir contre le rocher

cher pour entrer dans la Place, n'y ayant ni voye, ni sentier, qui y conduise, & on court bien des fois risque de se casser le col à la descente: la plus grande partie de ce qui s'y porte se tire à la poulie.

Sur une autre montagne, opposée à celle-ci, on voit les ruines d'un autre château, qui étoit la principale forteresse du pais, du tems des Rois de *Laar*. On dit que c'est où ils emprisonnoient les Criminels d'Etat, particulierement leurs freres, & leurs enfans, lesquels, après quelque tems de garde, étoient précipitez, sans qu'ils s'en aperçussent, en les faisant passer d'une chambre à l'autre. *Abas le Grand* se servit depuis de ce château au même usage, mais enfin il le fit détruire. Les Rois de *Perse* ne font plus tant de façon à faire mourir les Grands qui leur déplaisent. Ils leur envoyent couper la tête en quelque part qu'ils soient, & entre les bras mêmes de leur famille.

Le climat de ce pais est chaud & sec, d'une chaleur insuportable pendant l'été à ceux qui n'y sont pas nez, lesquels sont obligez de se retirer dans des montagnes voisines, durant les quatre mois des grandes chaleurs: Il est distant de la ligne équinoctiale de 29 degrez 40 minutes; pour sa longitude comme je n'ai pas eu occasion de la prendre; & comme les *Géographies Persanes* la marquent fort diversement, j'aime mieux ne la pas raporter. J'ai déja remarqué que la Province de *Laar* étoit un Royaume particulier il n'y a pas cent ans. Ce fut l'an 1612. que le *Grand Abas*, Roi de *Perse*, en fit la conquête, & le réunit à son Empire, comme je le raporterai plus amplement dans mon *Histoire de Perse*.

Le 6. de Mars étoit le jour auquel les *Persans* font la commémoration de la création du Monde: ils apellent cette Fête *mahale herse*, c'est-à-dire *l'aparition de la terre*.

Le 7. étoit celui qu'ils apellent *la venuë des Seigneurs des Elephans*. C'est un évenement memorable que voici comme ils le racontent: Ils disent que long-tems avant *Mahammed*, un Roi *d'Egypte*, d'autres disent un Roi *d'Ethiopie*, nommé *Abrahes*, vint assieger *la Mecque*, avec une prodigieuse armée, dans laquelle il y avoit entr'autres un incroyable nombre d'*Elephans*, car chaque officier, jusqu'aux Capitaines, en avoit un, & de ces *Elephans*, les uns étoient chargés de tours, où vingt hommes pouvoient combattre à l'aise, les autres portoient des machines pour lancer des pierres, les autres trainoient des beliers; mais lorsque cette prodigieuse armée fut à la vûe de *la Mecque*, il arriva que les *Elephans* se mirent à genoux les yeux tournez vers le *Kaaba*, qui est selon le raport des *Persans*, l'Oratoire qu'*Abraham* bâtit dans cette ville-là, & vers lequel il ordonna de tourner les yeux en priant. On ne pût, quoi qu'on fût faire, détourner les *Elephans* de regarder ce lieu sacré, ni les faire aprocher à la portée du trait. *Abrahes*, tout étonné d'un si surprenant évenement, changea le dessein qu'il avoit d'attaquer cette ville, en celui d'y aller faire un Pelerinage à cette Chapelle, dans laquelle il offrit de grands présens, & s'en retourna. Les *Arabes*, pour conserver la mémoire d'une si miraculeuse délivrance, en firent une nouvelle époque, qu'ils apellerent *les années de la venue des Seigneurs des Elephans*. On comptoit encore par cette époque dans la plus grande partie de l'*Arabie*, lorsque *Mahammed* nâquit. Il y a des Auteurs *Persans*, qui raportent la chose un peu differemment, disant que ces *Seigneurs des Elephans*, étoient natifs des côtes maritimes de l'*Arabie heureuse*, & que Dieu les détruisit à la vûe de *la Mecque*, par un nombre infini d'Hirondelles, qui avoient dans leurs becs, & à leurs pieds, de petits cailloux ardens, comme ceux de l'Enfer, (ce sont leurs termes;) que ces oiseaux laissoient tomber sur les hommes, & sur les Elephans, avec une si grande force, qu'ils perçoient les corps, & y faisoient des playes aussi profondes que fait une fléche, & que ce fut par ce moyen que Dieu détruisit cette armée.

Ce jour-là 7. je partis de *Laar*, sur les trois heures du soir, par le Fauxbourg qu'on apelle *Bagi gae*, c'est-à-dire *Lieu de tribut*, parce que les Gardes des chemins y ont un petit bureau, vis à-vis d'un grand *Caravanserai*, où ils prennent leurs droits sur toutes les marchandises qu'on transporte. Je fis huit lieuës longues & rudes, quoi qu'en pais plat. Après en avoir fait deux, on passe à travers d'un grand Village nommé *Chercoff*, plein de jardins, & en continuant sa route on trouve de lieue en lieue des *Caravanserais*, chacun avec deux ou trois petites Citernes, ou davantage, c'est que l'eau courante de ces Pais-là est non seulement rare, mais qu'elle est aussi acre & salée, à n'en pouvoir boire, sur tout durant l'été. Ma traite, qui avoit duré jusqu'à quatre heures du matin, se termina à un fort méchant gîte, nommé *Tchem sefengui*, où il n'y a que deux petits *Caravanserais*, avec des Citernes à l'entour, sans aucune habitation. Il y vient des le

le point du jour des Païsans du voisinage, voir s'il y a du monde, & ce qu'il leur faut Ces *Caravanserais* ne sont pas faits comme les autres que j'ai décrits, ils sont bas, petits, carrez au dehors, avec deux petites chambres à chaque coin Le dedans, fait en forme de croix grecque, est tout ouvert, desorte que si l'on veut être enfermé, il faut tendre une tente, ou un tapis, non seulement au dedans, mais aussi au dehors à l'entrée qui est entre les petites chambres. Ces petits édifices sont couverts d'un dôme, & ont au dehors un corridor ou rebord de pierre, où l'on se tient au frais quand le Soleil n'y donne pas. Toutes les Hôtelleries publiques de la *Caramanie deserte* sont de cette sorte, ce qui vient de ce qu'il n'y passe pas tant de monde, & que le pais est plus miserable. On ne les apelle pas aussi, comme ailleurs, *Caravanserais*, c'est à-dire *Palais des Caravanes*, mais *Chaar taki*, qui veut dire *quatre voutes*, ou *quatre reposoirs*, a cause de leur figure

Le 8 je fus neuf heures à Cheval, quoique je n'eusse que six lieues à faire, & que la route fût par un chemin plain durant quatre lieues, mais c'est que les lieues sont fort longues, & que le chemin est tout couvert de pierres entre des montagnes, jusqu'a ce que l'on en passe une qui a plus d'une lieue de traverse La traite aboutit à un grand village, qu'on nomme *Gormouth*, si grand qu'il occupe bien une demie lieue de terrain, avec ses Jardins, qui consistent en un amas de Dattiers, & c'est la raison de sa dénomination, qui vient de *Gormah*, qui signifie *Datte*; on voit des bois de dattiers à perte de vûe derriere ce Village, & sur les côtez. Les habitans de la *Caramanie deserte* se retirent l'Eté dans ces bois, qu'ils apellent *nakle*, pour se mettre à l'abri de la chaleur, qui est insupportable en cette saison-là, comme je l'ai éprouvé l'an 1677. que j'y passai à la fin d'Août. Je ne voyageois que de nuit comme on peut penser, cependant le vent étoit si chaud, durant la nuit même, que j'étois souvent obligé de détourner mon cheval, & de me couvrir le visage d'un mouchoir, pour éviter les bouffées qu'on ne pouvoit non plus endurer que de la flame. Je fus reduit une fois à me jetter en bas du Cheval, & a m'étendre le visage contre terre, pour éviter ces vapeurs embrasées; mais je trouvai que celles qui en sortoient bruloient encore davantage. Le jour j'étois obligé de me tenir nud dans le *Caravanserai*, depuis neuf heures jusqu'à quatre, assis ou étendu sur un cuir de rousi, non seulement à cause de la chaleur, mais parce aussi que l'eau me découloit du corps par la sueur sans s'arrêter, & de telle maniere que je ne pouvois ni écrire ni lire, parce que tout ce que je prenois à la main étoit aussi-tôt mouillé. J'avois pris deux Chameaux à *Laar* avec mon bagage ordinaire, l'un pour porter de l'eau, & l'autre des vivres, parce que les chemins étoient déserts; & effectivement, durant vingt-cinq lieues, c'est-à-dire de ce village de *Gormouth*, à celui de *Coureston*, je ne vis pas une ame, chacun étoit retiré comme je le dis sous les Dattiers, ou dans les Montagnes; & comme c'est la saison des Dattes, les gens du Païs ne vivent presque d'autre chose alors. Ce fruit est nourrissant & chaud au suprême degré. Il fait trouver l'eau excellente, il faut observer que les terroirs qui portent les Dattes sont tous sabloneux, & ont tous de l'eau à douze ou quinze pieds en terre: l'on y creuse des puits selon le besoin, & les plus nouveaux creusez ont toûjours la meilleure eau. Je me souviens que cinq ans auparavant, faisant ce voyage-là, il m'arriva un jour qu'ayant pris les devans, à dessein d'arriver plûtôt au gîte, je m'égarai dans les montagnes. Je me crus perdu, & que je ne m'en sauverois jamais, c'étoit sur les huit heures du soir, que je perdis ainsi mon chemin. Après avoir erré partie de la nuit, je me couchai au pied d'un arbre, tenant mon cheval par la bride, attendant le jour. Quand il fut venu je tâchai à découvrir quelques Dattiers, & j'en découvris à deux lieues de moi, où étant arrivé il se trouva que j'étois à six lieues de ma traite. Un garde des chemins m'y conduisit. Je n'ai jamais tant souffert de ma vie, le matin m'avoit paru aporter quelque fraicheur par sa rosée, mais la chaleur étant revenue avec le soleil, consuma d'abord ce peu d'humidité, & elle me frapoit si violemment, que je ne pouvois pas même suer, me sentant brulé & desseiché jusqu'au fonds des entrailles Mon cheval s'arrêtoit a chaque pas, n'ayant pas la force d'avancer; mais ce qui me presloit le plus, c'est que je ne pouvois tenir les yeux ouverts, ni la bouche, à cause de l'exhalaison de la terre, laquelle me montoit au visage, comme une bouffée de flame, qui s'exhaleroit d'un fourneau allumé. On observe encore deux choses singulieres dans ces régions chaudes durant l'Eté; l'une c'est que les champs sont bruiez, comme si le feu y avoit passé; l'autre c'est qu'il s'y éleve, sur tout le soir, & le matin, de certaines vapeurs excitées par l'in-

l'inflamation de la terre, qui en couvrent la face de telle sorte, qu'on ne découvre pas à cinquante pas de soi, & qu'on croit voir la mer, ou quelque grand étang calme.

Le 9 je fis six lieues, comme le jour precedent, en païs montagneux & pierreux, où l'on trouve néanmoins plusieurs eaux courantes, sur tout dans le printems. Elles sont blanches & claires, mais il se faut bien garder d'en boire, étant salées, presque comme celle de la mer; ce qui vient des terres par où elles passent, que l'on voit toutes blanches de sel en Eté. On souffre beaucoup, pour le dire encore une fois, à voyager là durant cette saison, parce qu'outre que la chaleur est brûlante, que l'air est étouffé, que la terre exhale des vapeurs chaudes, comme une fournaise, que les Citernes sont si fort à sec, qu'on ne trouve à boire que des eaux salées; outre tout cela, dis-je, il y a un mal plus grand, & tout à fait inévitable; savoir que l'air que l'on respire est aussi salé, d'où il arrive que plus on veut se rafraichir, en ouvrant la bouche, & en respirant, plus l'on devient alteré. Ce que les voyageurs ont accoutumé de faire contre cette incommodité, c'est de se couvrir le visage d'un monchoir, & fermer la bouche, pour s'empêcher de respirer. Il m'arriva l'an 1669. en passant par ce même lieu, que des Païsans me donnerent d'assez bonne eau de pluye, qu'ils gardoient dans des pots vernissez mis dans la terre; & comme je fus curieux de voir comment ils la gardoient, ils me menerent à des endroits où il y en avoit. Les pots dont ils se servent pour cela sont assez petits; ils les enterrent à deux pieds de profondeur seulement, trente ou quarante l'un contre l'autre, & quand les pluyes de l'hyver sont vers la fin, la terre étant bien dessalée pour ainsi dire, par celles qui sont tombées, ils ouvrent les conduits de ces pots, lesquels ils bouchent après qu'ils sont pleins, & qu'ils recouvrent de terre. Il n'y a que les gens du Païs qui puissent reconnoître les endroits de ces pots, les autres passent par dessus sans s'en apercevoir. Ma traite se termina à *Tenguedelan*, comme qui diroit *defilé*, ou *passage étroit*, où il y a deux *Caravanserais*, & des Citernes. Ce lieu est entre deux Montagnes fort hautes, qui ne sont éloignées que d'un quart de lieuë l'une de l'autre. L'un des *Caravanserais* a un Baſſin d'eau vive, qui coule au travers dans un canal de pierre. L'eau est la plus claire que l'on puisse voir, mais elle est fade, mêlée de sel, & pas bonne à boire. Elle a sa source dans la montagne, qui est au *Septentrion*, & elle est conduite par un grand aqueduc dans ce *Caravanserai*, d'où elle prend son cours vers la montagne opposée, à travers de laquelle elle passe, par un Canal taillé dans le roc de trois cens pas de long; c'est un ouvrage curieux. J'y entrai quelque pas avant, à l'un de mes voyages, mais le bruit de l'eau, & encore plus la fraicheur trop vive, & perçante, m'en firent bien tôt sortir.

Le 10. je partis à minuit de *Tanguedelan*, & fis six lieues en huit heures de marche, par un assez bon chemin, laissant de lieue en lieue des *Caravanserais*, & des Citernes. Celui où je finis ma journée, s'apelle *Courbazargan*, situé entre deux montagnes, fort proche l'une de l'autre, dans un endroit sec & sterile, sans habitation, & sans autres Edifices que deux Citernes. Le nom de ce gîte signifie *Cimetiere des Marchands*, parce que ceux qui se retirent malades d'*Ormus*, qui n'en est qu'à cinq journées, pour changer d'air, ne vont d'ordinaire gueres plus loin, & meurent en ce lieu, ou aux environs.

Le 11. je partis à minuit, comme le jour précedent, & je fis une traite de pareille mesure par un chemin uni & sablonneux, où j'allois bon train. Je fus pourtant huit heures à arriver au gîte, qui étoit à un village nommé *Courestoon*, où il y a beaucoup de Dattiers, & une sorte de pruniers sauvages, que les gens du païs nomment *Kauré*, mot qui se prend aussi pour toute sorte d'*Arbre épineux*; & c'est d'où est venu le nom de *Courestoon*, que porte ce village, qui veut dire *amas d'arbres épineux*. On y trouve beaucoup de sortes de légumes, comme de l'oseille sauvage, du fenouil, de l'ail, & de l'oignon, des melons, & des *pateques*, ou melons d'eau. On y cultive force tabac, & on y seme aussi en abondance une certaine sorte de grain, qu'on apelle *Zoura*, qui croît par touffes ou grapes, à peu près comme fait le bled d'*Inde*, à des cannes de huit à neuf pieds de long, grosses comme le pouce. On en fait du pain, qui est bis rougeâtre, mais que l'on trouve bon par habitude. On cuit aussi ce grain comme le ris, avec lequel il a encore cecí de commun qu'on ne le fait venir qu'à force d'eau. On assure que ce grain mange toute la substance de la terre où il croît, la rendant infertile pour long-tems, dès la troisiéme moisson, à cause dequoi il n'est pas permis d'en semer par tout où on le voudroit faire. La moisson de ce grain est en Novembre. Il commence à meurir deux mois avant, & alors il faut sans cesse en écarter les oiseaux ce qui se fait de dessus de

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

de petits échaffaux dressez dans ces champs de grain, tant avec des frondes, qu'à force de cris, sur tout la nuit.

Ce jour-là, je rencontrai en chemin un grand Seigneur, nommé *Ali coulican*, qui revenoit du Gouvernement de *Bander-Abassi*, & alloit à celui de la Province de *Perse*, dont le Roi venoit de lui faire don. Il avoit un grand train. La maison de ses femmes seulement contenant quatre vingt Chameaux, quarante mulets, & vingt Chevaux. La sienne comprenoit autant de Chameaux, mais le double de Chevaux, & de mulets; plusieurs Païsans fuyoient des villages qui étoient sur la route, crainte que dans son passage ses gens ne leur prissent des denrées par force: Cela n'est pas permis en *Perse*, & cela n'arrive pas d'ordinaire; mais parce que quand cela arrive, les pauvres Païsans n'en ont gueres de satisfaction, ils font sagement de s'absenter de leurs maisons, un jour ou deux devant.

Le 12. sur les cinq heures du soir, comme je me préparois à partir, je remarquai que l'air s'obscurcissoit, comme quand il se couvre de nuages, & considerant ce que ce pouvoit être, je reconnus que le nuage étoit d'une armée de sauterelles, dont la multitude étoit à perte de vûe, en long & en large, paroissant dans l'air à la hauteur de dix ou douze toises, & à mesure que leurs essains passoient, il en tomboit une furieuse quantité: elles étoient des plus grandes que j'aye jamais vûes, rouges, & si pesantes, qu'elles ne se pouvoient relever. Les Païsans, qui se jettent dessus, à mesure qu'elles tombent, me dirent, que dans cette saison, il en passoit de pareils nuages presque tous les soirs; ils les ramassent, les font secher, les salent, & en vivent. On en vend à leurs marchez, comme on fait les Alimens ordinaires.

Ce jour-là, ma traite fut de cinq lieues, par des chemins fort unis à la verité, mais dans des sables mouvans, où les chevaux enfoncent; après une lieue de marche, on laisse à la gauche un petit Village, environné de Dattiers, abondant en Jardins, & en courans d'eau. Je trouvai qu'on y coupoit les bleds; & comme j'avois vû semer le bled autour de *Persepolis*, environ trois semaines auparavant, je pensois en moi-même que c'étoit une curiosité fort remarquable, de voir semer du bled après la mi-Février, & d'en voir couper avant la mi-Mars suivant. Cela m'est arrivé diverses fois, en voyageant en *Perse*, dans un pareil [illegible]. Je voyois la bourer la terre en un lieu, deux jours par delà semer le froment: quelques jours plus avant je le voiois poindre; puis faisant ma route je le voiois en herbe, puis en épi, puis mûr, puis coupé, puis battu; ce qui vient de ce que j'ai observé ailleurs que l'Empire de *Perse* est si étendu, que l'Hyver & l'Eté se trouvent en même-tems, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. A la moitié de la traite, on passe un Pont fort grand, nommé le pont de *Coureston*, où l'on arrive par une digue, qui d'espace en espace est entrecoupée par des arches, pour donner cours à l'eau, celles du Pont me parurent élevées au-dessus de la superficie de l'eau de quelques dix brasses, quoi que le fleuve courût alors avec la rapidité & l'étenduë des plus considerables fleuves. Mais ce n'est qu'au milieu que les Arches sont de cette hauteur Le Pont, avec ses digues, ou chaussées, est d'une demie lieue de long, ayant par tout des rebords, ou parapets de pierre, de quelque deux pieds, & étant large par tout à passer cinq ou six chevaux de front. C'est le fleuve de *Bend-emir*, qui passe dessous, venant de la Province de *Perse*, comme je l'ai observé ci-devant, pour aller se perdre proche du port de *Congue*. Il emporte souvent dans ses débordemens des pieces du Pont & des digues, qu'il faut reparer avec de grands frais. Pour faire connoître à quelle mesure ce fleuve groffit par les pluies & par les neiges l'hiver & le printems, je raconterai ce qui m'y arriva le 12. d'Avril 1667. allant d'*Ormus* à *Ispahan*. Il pleuvoit à seeaux, comme on parle, depuis vingt-quatre heures; néanmoins, comme j'étois presse, je me mis en chemin à cinq heures du matin, & j'arrivai à l'entrée de ce pont sur les huit heures. Mes Valets me dirent qu'il feroit bon de s'y arrêter, pour faire reposer les chevaux, qui n'en pouvoient plus, chacun étant tombé cinq ou six fois, avec sa charge, dans des fosses que l'eau couvroit. Je le fis, & mis pied à terre dans un petit *Caravanserai* qui y est bâti, attendant que la pluie cessât. L'air étant venu à s'éclaircir sur les dix heures, je reconnus que la campagne étoit couverte d'eau de tous côtez, à perte de vuë, passant sur les digues en plusieurs endroits. Je voulus envoier un de mes gens reconnoître le passage au delà du Pont, mais ils me représenterent qu'en tardant davantage, les eaux pourroient si fort groffir de toutes parts, qu'il n'y auroit plus moien d'avancer ni de reculer. Comme je pensois au parti qu'il seroit meilleur de prendre, il arriva deux Cavaliers, qui me dirent que je pouvois encore passer, & je suivis dili-

diligence, parce que les eaux se haussoient de plus en plus; ce qui m'aiant fait hâter de monter à cheval, je me mis à enfiler le Pont, & en fis les deux tiers sans accident, bien qu'en plusieurs endroits les eaux passassent par-dessus; mais étant arrivé au bout du Pont; je trouvai qu'elles passoient par-dessus les rebords, ou parapets de la chaussée, avec un bruit extrême.

Etonné du bruit des eaux, & de l'affreux spectacle; car je ne voiois qu'une mer de tous côtez, pour ainsi dire, si ce n'est quelques pointes d'arbrisseaux; je m'arrêtai, en apercevant à quelque deux cens pas de moi, un messager à pied qui me sembloit tenir ma route. Je crus que si un homme à pied avoit bien pû passer, je le pouvois beaucoup plûtôt etant à cheval. Je criai à mes gens de prendre courage, & poussai mon cheval; mais je n'eus pas fait huit pas, que je le sentis perdre pied, & être emporté. Je crus être abimé, mais Dieu me fit la grace de ne pas perdre le sens. Je me mis à presser mon cheval de toute ma force contre le côté de la digue, & je sentis, après avoir nagé l'espace de quinze à vingt pas, qu'il y étoit remonté, & y prenoit pied, & en deux bonds qu'il fit, il n'en eut plus que jusqu'aux jarrets. Comme il se démenoit encore, un mauvais pas le fit tomber tout plat, & moi dessous, à deux pieds d'eau, ou je ne sai comment je ne me tuai point, ni de quelle sorte je revins de tout cela; car certes j'avois les esprits fort troublés, mais pas tant néanmoins que j'eusse perdu la connoissance. Dieu, dans ses compassions infinies, eut pitié de mon état, & me releva par sa main puissante, & j'eus la consolation, étant relevé sur mes pieds, de voir mes gens derriere moi. Aiant bien apperçû ce qui m'étoit arrivé, ils avoient tenu sur la gauche, & ainsi n'avoient pas perdu le fil de la digue, comme j'avois fait. Je gagnai un Village, dont les habitans me regardoient comme un homme sauvé par pur miracle. Ils me contoient que tous les ans ce fleuve se débordoit, & faisoit quelques funestes ravages; & que l'année précedente, le corps du Gouverneur de *Bander-Abassi* nommé *Moherèh can*, qui y étoit mort, après un séjour de six semaines seulement, avoit été emporté par ces eaux, avec le Chameau sur lequel il étoit chargé, pour aller à *Metched*, où il avoit ordonné qu'on l'enterrât, quoi que ce fût un chemin de quatre mois', sans qu'on eût pû trouver depuis, ni le corps, ni le chameau. J'avois sur moi pour plus de quarante mille pistoles de Diamans, ce qui me mettoit le plus en inquiétude; parce que c'est ce qui me mettoit le plus en danger; car dans tous mes Voyages ma crainte a toûjours été selon le bien que j'avois avec moi. Je ne sai comment il arriva que le bruit se répandit que les eaux m'avoient emporté, mais il se répandit si fort que je me trouvois noié par tout, & même à *Ispahan*, où des gens, sans en attendre plus de certitude, disposoient déja de ce que j'y avois laissé.

Pour revenir à mon Voyage, après avoir passé ce long Pont de *Courestoon*, je fis le reste de ma traitte, qui étoit de trois lieues & demie, dans ces sables mouvans dont j'ai parlé, où l'on ne reconnoît ni sentier, ni traces, à force d'être remuez par les vents & par le gravier, que les débordemens d'eau y amassent. Les gens du païs font leur route, se conduisant par les Montagnes qui en sont à vûe. Ma traite se termina à un petit *Caravanserai*, à demi enfoncé dans les sables, mal propre, & plus incommode qu'aucun autre de la route. On le nomme *Guetchy*, mot qui signifie *Chevre* en *Arabe*, parce qu'on en éleve beaucoup aux environs. Il y a tout proche une trentaine de cabanes de bois, & de feuilles de Dattier, où il ne se tient que des femmes durant le jour, qui fournissent de l'eau en abondance, & qui portent vendre un peu de pâte à demi cuite, mince comme des oublies, qui est le pain dont ils se servent, du ris, du lait & du beurre de chevre, des dattes, des poulets, & des chevreaux. Ces femmes sont seches & noires, & cependant elles ne pottent pour cacher des corps si laids, que la chemise seule.

Je quittai ce méchant gîte, dès le soir même à cinq heures, & après neuf heures de marche pour faire sept lieues, j'arrivai à *Bendaly*, petit Village sur le bord de la Mer, à trois lieues de *Bander Abassi*, port vis-à vis d'*Ormus*. La route se fait par un païs sablonneux, entre des Montagnes de sable rouge, & de pierres liées ensemble, qui font une matiere semblable au ciment des anciens. Ces Montagnes s'aprochent si fort l'une de l'autre à la moitié de la traite, qu'il n'y peut passer que deux hommes de front. On laisse là, sur la gauche, un passage, que les gens du Païs assurent fermement qui mene à un Labyrinthe ou enchantement, d'où l'on recommande fort de se garder; & pour cet effet, de ne pas s'écarter de la troupe, mais de suivre ses guides de près. Ils ajoûtent qu'on a essaié plusieurs fois de boucher ce chemin, & d'y mettre quelque signal, pour en detourner les Passans,

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Source : Bibliothèque nationale de France

sans; mais que tout ce qu'on y met, de quelque nature que ce soit, est enlevé dès la premiere nuit, & ne se trouve plus. Les environs de *Bendaly* sont sablonneux, remplis de Dattiers, & de prunniers sauvages. On y voit aussi deçà & delà beaucoup de Citernes, de *Caravanserais*, & de *Tombeaux*.

Le 12. étoit marqué dans l'*Almanac* pour la commemoration du Deluge, ce qu'ils appellent *Tir fer el tenour ber Cufé*, c'est-à dire, *la saillie de l'eau du four de Cufa*. Ils prétendent que Dieu revela à *Moïse* que le *Deluge* commenceroit par une *saillie d'eau de dedans le four d'une pauvre Veuve de Cufa*, Ville d'*Arabie*. Ils ajoûtent que la terre devint au *Deluge* percée comme un crible, ou comme le fonds d'une grotte, dont l'eau sortoit par tout dessous les pieds par gros bouillons, & jets, & qu'elle tomboit du Ciel de même, ce qui inonda le monde subitement

Ce jour là je ne partis qu'à deux heures du matin, n'aiant que trois lieues à faire, j'y employai pourtant cinq heures, parce que le chemin est tout sable mouvant, où l'on enfonce. On a à la gauche les Montagnes, & la mer à la droite, mais à tant de distance, qu'on ne la voit que quand on est tout proche de *Bander-Abassi*; on découvre sur la route plusieurs bois de Dattiers, qui sont les maisons d'Eté des gens de ces pais-là. A cinq cens pas de la Ville, il y a un bureau de *Raahdars*, ou Gardes des grands chemins, qui sert de bornes au Gouvernement de *Laar*, lequel s'étend jusqu'en ce lieu. Je fus mettre pied à terre au Bureau de la *Compagnie des Indes Orientales de France*, dont un fort honnête homme de *Dijon*, nommé Mr. *Perrot*, étoit le Chef Il me reçût avec beaucoup de civilité, & me retint chez lui durant les deux jours que l'on fut à me préparer une Maison dans le voisinage

La route de *Chiras* jusqu'ici, est entre l'*Orient* & le *Midi*, de même que d'*Ispahan* à *Chiras*. Le chemin est d'un mois sans s'arrêter, les Couriers le font en neuf jours On n'y compte cependant que cent quatre vingt-trois lieues; mais outre que ce sont de grandes lieues, les Montagnes & les méchans chemins font ce qui en rend le trajet si long.

Le *Bander-Abassi* est bâti le long de la Mer, si proche du rivage, que les flots viennent laver le pied des maisons dans les hautes marées Il est situé justement entre les Isles d'*Ormus*, & de *Kichmichs*, que l'on voit la premiere a gauche, & l'autre à droite, à environ quatre lieues de distance La Côte d'*Arabie*, que l'on voit aussi à la droite, n'en est qu'à vingt lieues, & comme cette côte est de hautes Montagnes, on la voit fort à plein du *Bander Abassi*, quand le Ciel est serain. Cette place a aussi des hautes Montagnes derriere soi, à trois lieues seulement, lesquelles ne sont pas steriles, comme dans la plûpart de la *Caramanie deserte*, mais fertiles, chargées de bois, & abondantes en eaux. Le terroir du *Bander*, au contraire, est sec & sterile, un sable mouvant, qui ne produit qu'à force de culture, & sur tout à force d'eau. On peut appeller le *Bander* une Ville, car il est ceint de murs, du côté de la terre, aiant deux petites fortereſſes. On y compte quatorze ou quinze cens maisons, le tiers d'*Indiens Gentils*, ou *Idolatres*, quelque cinquante de *Juifs*, & le reste de *Persans* naturels. Pour des *Chrétiens* il n'y en a que d'Etrangers, & point qui y soient établis. Je ne parle point de sa figure, parce qu'on la voit à clair dans le plan qui est à côté. Le quai a plus d'un mille de longueur. Ces maisons, ou l'on voit des Pavillons, ou Banieres, sont celles des *Compagnies Orientales de France*, d'*Angleterre*, & de *Hollande*, qui sont les plus commodes du lieu. Le Gouverneur de la Province, qui d'ordinaire fait ici sa résidence, & non pas dans la Capitale, qui est appellée *Neris*, & qui est à dix journées de chemin, y a un Palais assez grand, & assez commode, à un bout de la Ville, à l'endroit le plus éloigné de la mer, bâti en partie de pierres & de marbres, tirez d'*Ormus*. Les maisons du lieu sont toutes en platte forme, avec des Tours à vent, pour avoir de l'air. Ces Tours, qui sont au milieu, ou aux côtez de la Platte-forme, sont quarrées, hautes de dix à quinze pieds, selon la chaleur du pais, car les plus hautes sont le plus d'air; & de six à huit pieds de diametre, divisées par dedans en quatre, six, ou huit espaces, comme des tuiaux de cheminée, afin que l'air qui entre par le haut, se trouvant plus resserré, se fasse mieux sentir : On le reçoit en une ou en plusieurs chambres, comme on le veut, en faisant que tous les Tuiaux répondent au milieu d'une chambre, ou qu'ils donnent dans les coins. J'ai donné un modele de ces Tours dans le volume précedent. Il faut observer que l'on s'en sert principalement pour les appartemens des femmes, à cause qu'elles ne pourroient pas prendre le frais sur les Platte formes, ou les Terrasses, comme les hommes, sans les voir, ou sans en être vûes. On voit de ces Tours à vent, particulierement aux maisons qui ne sont pas bâties sur

le

le quai, comme n'étant pas si ouvertes à l'air. Du reste, il n'y a rien du tout de conlidérable dans les édifices publics du *Bander-Abassi*.

Cette Ville n'a point de Port, ce n'est qu'une rade, mais elle est grande, bonne, & assurée, autant qu'aucune de l'Univers, cependant, il y a un grand inconvenient, c'est que les vaisseaux qui y passent l'été sont attaquez de vers, qui les percent; sur tout les Vaisseaux de l'*Europe*, parce que le bois n'en est pas si dur que celui des vaisseaux des *Indes*. Les Navires sont à l'Anchre, à quatre ou cinq brasses d'eau, en toute assurance, comme dans un bassin, sans jamais sentir d'orages, ni même de gros vents, de sorte que l'on charge les vaisseaux fort vîte, & fort commodément.

Les batteaux dont ils se servent pour cela, qu'ils nomment *Chambouz*, sont hauts, longs, & étroits; ce que les *Persans* disent qu'ils sont ainsi, pour empêcher l'eau d'y entrer, quand la Mer est plus agitée. Ils sont faits de cet arbre qui porte la noix de *cocos*, & duquel l'on dit que l'on peut & faire & charger un Navire tout ensemble; le corps du vaisseau se faisant du corps de l'arbre, les voiles & les cordages avec ses feuilles, & avec son écorce, & le fruit de l'arbre fournissant la charge du vaisseau. Il est vrai que tous les cordages du *Golphe Persique* sont faits de cette écorce, mais je n'y ai pas vû d'autres voiles que de toile de cotton. Ce qui est assez remarquable, c'est que les planches des barques sont cousues avec ces sortes de cordes, & enduites de chaux au defaut de poix, sans un morceau de fer en aucun endroit, ce qui fait aussi que ces bâtimens ne resistent gueres à la mer.

L'eau du *Bander* est fort mauvaise, salée pesante, & amere, se tirant de puits creusez dans le sable, à trois brasses de profondeur seulement, ce qui fait qu'il n'y a que le pauvre peuple qui en boive. Le Commun boit de l'eau de Mines, qui est un hameau à une lieue du Port, où les *Indiens* vont faire leurs dévotions sous un de ces arbres des *Indes*, qui jette ses branches en terre, d'où elles repoussent en haut comme de nouveaux surgeons. Cet arbre a près de six toises de tour, mesuré au dessus de la Terrasse, que l'on a élevée à l'entour du pied, à demi toise de hauteur, pour servir de reposoir, ou d'estrade. Et les gens accommodez boivent de l'eau d'*Iffin*, grand & beau Village, a trois lieuës de là, au pied des montagnes, laquelle est claire & agréable au goût. On la porte de nuit dans des pots de terre sur des bouriques, quatre pots sur chacune, lesquels tiennent quelque huit pintes chacun. Elle est fraiche en arrivant, plus qu'au sortir du puits. On l'achete huit sols la charge. Il y a aussi quelques citernes dans cette ville.

Quant à l'air qu'on y respire, je ne pense pas qu'il y en ait au monde un plus méchant, & plus mal sain, sur tout depuis la fin d'Avril, jusqu'à la fin de Septembre. Il faut dire même qu'il est mortel, sur tout aux Etrangers, qui n'y demeurent faire de long sejour, mourans tous au bout de peu d'années; & si non tous, du moins neuf de dix, dans l'espace de dix ans, car c'est le compte que l'on en fait d'ordinaire; ce qui vient, on de ce que les montagnes dont il est environné empêchent l'air de le rafraichir; ou des exhalaisons de sel & de soufre dont les Isles voisines sont couvertes; ou des puantes vapeurs de la mer durant le tems chaud, qui font bondir le cœur la premiere fois qu'on les sent; ou bien enfin de la nature du climat qui est chaud & humide au dernier degré. Les Naturels du pais portent sur leur teint, & dans leur constitution, les marques de cet air malin: étant jaunes & hâves, dès l'âge de vingt ans, & s'affoiblissant dès l'âge de trente. Aussi-tôt que vient le mois de Mai, tous les Etrangers songent à s'en aller, & les Naturels du Pais s'en vont tous bien tôt après, & se retirent dans les montagnes, les plus riches à plus de distance que les autres, parce que plus on s'éloigne de la Mer, plus on trouve l'air meilleur, & la chaleur moindre. Les riches *Indiens* se retirent à ce village d'*Iffin*, dont j'ai parlé, qui est un long amas de Jardins pleins d'Orangers, de Citroniers, de Dattiers, de Grenadiers, & d'autres arbres, chacun avec des eaux vives, & des fleurs en tout tems, entr'autres du Jasmin d'*Espagne*, & de petits Narcisses, dont l'odeur est aussi forte que la tubereuse. On y est parfumé de tous côtez, & les matins il y tombe beaucoup de rosée, qui rafraichit l'air; mais le reste du jour, on étouffe de chaleur, laquelle y est encore plus ardente qu'au *Bander*, ce qui vient de ce qu'il n'y fait gueres de vent. On trouve l'hyver des Perdrix à l'entour de ce Village, & des grives, qui est une sorte de gibier rare en *Perse*. Si au lieu de s'arrêter à *Iffin* on pousse vingt-cinq lieues loin dans les montagnes, on y trouve de la Neige & de la glace, & beaucoup de bons rafraichissemens; mais la meilleure retraite est *Nerts*, Capitale de la Province, à dix journées de chemin, comme je l'ai observé. Ceux qui ne

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

ne se retirent qu'au village d'*Iffin*, ou à cinq ou six lieues du *Bander*, en d'autres Villages, ou dans les bois de dattiers, sont exposez à l'incommodité de ces petits moucherons, qu'on appelle *mesquittes*, qui y sont en si grand nombre qu'ils obscurcissent l'air. On s'en garantit comme l'on fait de la chaleur, en se mettant dans des bassins d'eau, jusqu'au col, & y passant des demi journées. Ainsi, il ne demeure dans le *Bander*, durant les mois d'Eté, que des gens pour garder les maisons, qui se relaient de dix en dix jours. Ces six mois d'été, sont ceux durant lesquels la Moisson est fermée, comme l'on parle, c'est-à-dire que l'on ne peut naviguer dans la *Mer des Indes*, à cause des pluyes & des *Ouragans*; ce qui fait qu'il n'y a gueres d'affaires au *Bander*, durant ce semestre-là. Je ne dois pas oublier que son élevation est à vingt huit degrez 24. Minutes.

Les maladies les plus ordinaires dans ce lieu, sont la dyssenterie, le flux de sang, & les fievres malignes. On se fait emporter hors de la ville, dès qu'on s'en sent attaqué, mais la plûpart ne laissent pas d'en mourir au bout de quatre ou cinq jours; & si l'on n'en meurt pas, on s'en sent incommodé bien des années. De plus, ce lieu est assez sujet à une autre incommodité; je veux dire à des tremblemens de terre, qui reviennent tous les trois ou quatre ans, & toûjours dans l'autonne, mais non pas également violens.

On observe dans ce lieu-là, que les vents y changent fort régulierement quatre fois le jour, presque toute l'année, de cette maniere, de minuit à l'aube du jour, le vent vient du *Septentrion*, & est froid: depuis l'aube du jour, jusqu'à dix ou onze heures, qu'il tombe tout à fait, il vient d'*Orient*, & souffle froid aussi, il s'en leve un autre *meridional* à trois heures, qui dure jusqu'au coucher du Soleil, & qui est chaud, venant du côté de la mer: du soir à minuit, celui qui regne vient d'*Occident*, & est chaud de même; & c'est ce changement de vents froids & chauds, d'heures en heures, qui cause les maladies, & qui donne la mort en si peu de tems. Une chose que l'on remarque aussi généralement, c'est que plus le vent est chaud, plus l'eau, qui y est exposée, se rafraichit; comme au contraire, le vent froid la rechauffe, au lieu de la rafraichir.

Les vivres au reste y sont bons & en abondance, & particulierement le poisson, dont je ne croi pas qu'il y ait d'endroit au monde qui en produise une si grande quantité, & si bon, que fait ce port. On y en apporte de frais soir & matin, les Pescheurs rejettant à la mer ce qu'ils n'ont pas vendu une heure après être arrivé à terre. De plus durant l'hiver, on apporte du poisson salé de l'*Arabie*, qui est vermeil, & de bon goût, plus que le Saumon & le Ton. Pour les viandes, le chevreau y est la plus délicate, comme la plus commune. On y mange quelquefois des Gazelles, ou Biches, & des perdrix; mais ce dont il y a le plus au *Bander Abassi*, c'est le lattage & les legumes de toutes sortes, comme dans l'*Europe*. Quant aux fruits, on y en a aussi de toutes sortes durant l'hyver; mais comme on les aporte de bien loin, ils ne sont pas à fort bon marché: les plus communs sont les pavis, les coins, les citrons, les oranges, les grenades, les pommes, & les poires, les noix, & les amendes, & les raisins noirs & blancs, qu'on aporte en assez grande quantité pour faire du vin. J'y ai vû aussi des prunes, & des figues en leur saison, & beaucoup de melons, & de *pateques*, presque en tout tems.

Je viens à l'origine du *Bander-Abassi*, que l'on trouve dans sa dénomination; le mot de *Bander Abassi* signifiant *Port d'Abas*, qui est le Roi *Abas le Grand*, parce que ce Prince le prit des *Portugais*, l'an 1614. ils s'en étoient emparez sur le Roi de *Laar*, l'an 1612. & y avoient bâti deux forteresses; c'étoit afin d'avoir de l'eau & des vivres pour leur Isle d'*Ormus*, qui n'en sauroit avoir que de dehors. Ce port de *Bander-Abassi* apartenoit alors au Roiaume de *Laar*, comme je viens d'observer, qui s'étoit démembré de l'Empire de *Perse*, du tems d'*Ismael Sefi*, grand Pere du Roi *Abas*, mais ce Prince aiant reüni par la conquête ce Roiaume de *Laar* à son Empire, envoia un de ses Generaux nommé *Daoud Can* le long du Golphe, qui au bout de quelques années chassa les *Portugais* de leur Isle, & fonda ce *Port*, qu'il appella *Port d'Abas*, où il mit une grosse garnison, pour empêcher les descentes des *Portugais*. Ce lieu s'appelloit auparavant *Gombron*, mot *Turquesque*, qui signifie *lieu de Douane*, parce que c'étoit le *Port* où l'on s'embarquoit communément pour *Ormus*, pour l'*Arabie*, & pour les *Indes*. C'est à present le plus celebre abord de la *Mer Persique*. Il y en a un autre à trois journées, qu'on nomme le *Port de Congue* c'est-à dire *le Port des sourds*; mais comme les Vaisseaux ne sauroient y être à flot si près de terre, le commerce n'y est pas si grand. Les droits de ce port sont à dix pour cent d'entrée, & cinq de sortie, mais les frais vont presque à la moitié autant; & ce qui m'a paru assez bizarre, c'est

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

ce que j'ai vû, durant un certain tems, que le chef qui eſt commis ſur les entrées, n'eſt pas commis ſur la ſortie. C'eſt une autre Douanier qui en a la commiſſion; ce qui ſe fait pour favoriſer & pour enrichir plus de gens, car comme ces Douanes n'étoient pas affermées alors, mais en regie, c'étoit un emploi fort lucratif que l'on partageoit en deux pour cette raiſon. Mais en dernier lieu, la *Perſe* a pris la Methode de *France*, & de pluſieurs autres pais, d'affermer les Douanes, & n'a fait qu'une Ferme de toutes celles du *Golphe* d'un bout à l'autre. Les *Anglois* ont des pretentions ſur la moitié de la Douane de ce port, de même que les *Portugais*, ſur la moitié de celle du port de *Congue*, comme je l'ai rapporté ci-deſſus; où j'ai obſervé de plus ſurquoi ces prétentions ſont fondées, & comment la choſe ſe paſſe à préſent entr'eux & les *Perſans*. Au reſte, cette Place deviendroit aſſurément, ſans ſon mauvais air, un des principaux Ports, & entrepôts de l'Univers, à cauſe de ſa ſituation.

Le 13 Mars, le Chef de la *Compagnie Françoiſe*, dont je viens de parler, me mena dîner avec lui chez le Gouverneur, qui me fit beaucoup de careſſes, aiant apris que j'étois fort connu de toute ſa famille, de qui je lui donnai beaucoup de nouvelles. Son feſtin fut magnifique, à la façon *Perſane*; c'eſt-à-dire qu'il nous donna la Muſique, & les Danſeuſes. Il y avoit, entre les autres Voix, un homme, qui dans les intervalles de la danſe, chantoit de beaux endroits du *Ferdouſi*, qui eſt un long *Poëme*, ou pour mieux dire, une *Hiſtoire* des premiers Rois de *Perſe*, en vers, compoſée il y a pluſieurs centaines d'années, diviſée en pluſieurs livres, & chaque livre en pluſieurs parties. C'eſt proprement un Recueuil de chanſons, qu'on peut comparer aux *Romances des Eſpagnols*; car il contient la vieille *Chronique de Perſe*, les proueſſes des Anciens *Heros Perſans*, ſi j'oſe me ſervir de ce vieux mot, & leurs amours: mais comme l'Auteur a mêlé les faits hiſtoriques de recits fabuleux, tout l'ouvrage ſe peut appeller un *Roman*. On y voit des ſommaires fort amples, & fort bien faits, à chaque Chapitre, pour la ſatisfaction de ceux qui n'entendent pas le haut ſtile de ce *Poeme*. L'intelligence en eſt fort difficile, parce que la moitié des mots eſt du vieux *Perſan*, & que l'autre moitié eſt mêlée de termes *Arabeſques*, *Turqueſques*, & *Tartareſques*, & que de plus tout le ſtyle n'eſt que figures, & qu'expreſſions fort relevées; de ſorte qu'il n'y a que les plus ſavans *Perſans*, qui l'entendent pleinement. Le *Muſicien*, qui tenoit ce livre devant lui, & qui en chantoit des chanſons, le faiſoit fort agréablement, donnant par le ſon, & par la cadence, une douceur & une grace aux vers, qui me les faiſoit croire les plus beaux du monde. Les Grands par tout l'*Orient* ſe divertiſſent fort à entendre chanter ce *Poëme Heroique*; & c'eſt un des régales de leurs feſtins.

Nous en eumes un autre aſſez divertiſſant après celui ci; ce fut des Charlatans, & faiſeurs de tours. Il y avoit entr'autres un jeune *Indien* ſi ſouple, qu'il mettoit ſon corps en toute ſorte de poſtures & le tordoit comme l'on feroit une machine. Il tournoit ſa tête derriere ſon dos; tellement que ſon nez paroiſſoit préciſement entre les deux épaules. Il faiſoit aller de même ſon nombril derriere ſon dos, & ſe pliſſoit le ventre comme un ſac. Il prenoit de l'eau par le fondement, & la rendoit ſans être aucunement changée. Il faiſoit des tours encore plus ſurprenans par la bouche, car ayant bû de l'eau ſimple; & puis du ſorbet rouge, il rendoit premierement le ſorbet, puis l'eau, ſans être beaucoup alterées en leur couleur. Il faiſoit beaucoup d'autres tours, & ſes compagnons, & le tout pour ſi peu de choſe, qu'il n'y a pas de doute que ces gens en aprendroient de bien plus ſubtils & merveilleux, ſi l'on paioit auſſi bien en *Orient* cette ſorte d'induſtrie, que l'on fait en *Europe*. A propos de ces Baladins, qui rendent ainſi par la bouche, j'ai voyagé avec un Franciſcain, natif de *Goa*, qui me contoit qu'il avoit eu un Compagnon, auſſi natif du même lieu, qui s'étoit ſi fort habitué à rendre par la bouche, qu'il rendoit, quand il vouloit, & ſans aucune peine, les alimens l'un après l'autre, comme il les avoit mangez. Il m'aſſuroit encore qu'il avoit connu durant pluſieurs années à *Goa* un *Auguſtin*, qui s'étoit auſſi tellement accoutumé à vomir, qu'il ne pouvoit plus évacuer par bas, mais rendoit par la bouche les alimens, trois ou quatre heures après les avoir pris. Tant d'autres gens me l'ont aſſuré, que je n'en fais aucun doute.

Le Feſtin du *Can* dura cinq heures, ayant commencé à dix heures par un déjeuner aſſez leger. Le diner fut ſervi à une heure, après qu'on eut bû juſques à l'excès, depuis qu'on fut arrivé, le Gouverneur lui même s'étant pris de vin, & pluſieurs des Conviez. On ne forçoit pourtant perſonne à boire, mais on portoit tant de ſantez qu'il falloit boire beaucoup. Les gens d'Epée en *Orient* s'acoutument à boire du *vin* à nôtre maniere, comme nous

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

nous nous sommes accoutumez à boire leur *Caffé*. Les tantez des Rois de *France*, & de *Perse*, & des principaux de l'assemblée, étoient bues aux décharges du Canon des Forteresses, du Palais du Gouverneur, & des Vaisseaux qui étoient à la rade.

Le 16. étoit la Fête du *Martyre* d'*Iman Mahammed Baker*, le cinquiéme des *Imans*. Pas un des douze n'a souffert le *Martyre*, à proprement parler, mais parce qu'ils moururent tous ou au combat, ou de poison, que les *Caliphes de Bagdad* leur faisoient donner, les *Persans*, & tous ceux de leur Religion, donnent à leur mort le nom de *Martyre*, parce, disent ils, qu'ils le souffroient pour la Religion.

Ce même jour, les *Hollandois* donnerent à souper au Gouverneur, ce qui leur couta, à ce qu'ils me dirent, deux cent cinquante pistoles, avec le present, car c'est la coutume en *Perse*, lorsqu'on traite les Gouverneurs, de leur faire un present. Ce sont toûjours leurs propres Officiers de cuisine, qui aprêtent le repas, donnant pour cet effet, deux ou trois jours avant le festin, une liste de tout ce qu'il faut, & envoyant la veille la Cuisine du Gouverneur au logis où il est invité, ou l'on n'a soin que de faire aprêter les fruits & les confitures, pour la Collation, & pour le Dessert; car il faut observer encore que les Invitez à un soupé viennent au plus tard, dès les cinq heures, & que d'abord on leur sert une collation, qui dure jusqu'à neuf ou dix heures.

Le 18 étoit le jour apellé *hayt Corban*, c'est-à-dire la *Fête du Sacrifice*, par où ils entendent le *Sacrifice d'Abraham*; c'est celle que les *Arabes* apellent *Hayt hesha*, & les *Turcs Behuc Bayram*, c'est-à-dire *la grande Fête*. On l'apelle encore *hayt nura*, c'est à dire la *Fete lumineuse*, ou *brillante*. Cette Fête du sacrifice est la principale & la plus solemnelle de la *Religion Mahometane*, & elle se celebre toûjours le dixiéme du mois de *Zilcadé*, car les Persans n'ont point de Fêtes mobiles dans leur Religion. Les deux jours précedens sont aussi des jours de Fêtes, mais qu'on ne chomme pas comme celui ci. Le premier s'apelle *Youm Eltervish*, c'est à dire *le jour de l'apparition*, ou *de la Revelation*, parce que ce fut ce jour-là, comme disent les *Mahometans*, que Dieu fit commanderment à *Abraham* de sacrifier son fils. L'autre s'apelle le jour d'*Arafat*, qui est une montagne proche de *la Mecque*, ou tous ceux qui y sont en Pelerinage ce jour là, sont obligez de se rendre, pour se préparer à la célébration de la Fête. J'en ai parlé amplement ci dessus, au *Traité du Pelerinage*, ainsi je me contenterai de raporter en cet endroit ce que les *Persans* enseignent sur ce *Sacrifice d'Abraham*, & comment ils en font la fête en leur Pais. „ Ils disent que Dieu, voulant éprou-„ ver la foi & l'amour d'*Abraham*, s'aparut „ à lui de nuit, & lui dit, *immole à Dieu ton* „ *fils : il veut ce sacrifice pour preuve de ton* „ *obéissance*. Quelques Docteurs enseignent „ que ce fut *l'Ange Gabriel*, qui lui aparut, „ & qu'il lui dit *Dieu sait que tu l'aimes plus* „ *que toutes les choses du monde, c'est pourquoi* „ *il te commande de lui sacrifier ce que tu as de* „ *plus cher au monde*. *Abraham* répondit, *mes* „ *fils sont ce que j'y ai de plus cher, & Ismaël,* „ *l'aîné, est celui que j'aime davantage. Gabriel* „ repliqua, *qu'il soit donc la victime du sacri-*„ *fice que Dieu te commande de lui offrir.* „ *Abraham*, disent-ils, prit là dessus son fils, „ & tout ce qui étoit nécessaire pour faire un „ *Sacrifice* ; & s'étant mis en chemin, il se „ mit à lui parler pour le disposer à être la „ victime du sacrifice que Dieu requeroit de „ lui ; mais étant prêt à l'immoler, *Ga-*„ *briel* l'arrêta, lui disant, *que Dieu ne vou-*„ *lort point le sang de ses Amis, qu'il n'en* „ *voulait que l'amour ; qu'il se contentoit de* „ *son obéissance, & qu'au lieu de son fils, il* „ *offrit un mouton qu'il lui montra*. Les *Persans* assurent, que de tout tems, les *Arabes*, & plusieurs peuples voisins, faisoient l'anniversaire de ce *Sacrifice*, par un *Sacrifice* pareil d'un mouton, ou d'un bouc. Il n'est d'obligation dans la *Religion Persane*, qu'à ceux qui sont à *la Mecque* le jour de la Fête, & à ceux qui ont été en pelerinage à *la Mecque*, lesquels ce jour-là, s'ils en ont le moien, sont obligez de se lever de grand matin, de se préparer un Cheval eux-mêmes, ou quelqu'autre monture, le sellant, & puis l'abreuvant, pour représenter comment *Abraham* se disposa à sacrifier son fils: de sortir de la ville au point du jour, & puis d'égorger sur les neuf heures un Mouton, ou un Agneau, ou un Chevreau, ou un Bouc, après quoi on en fait égorger plusieurs dans sa maison, chacun selon ses moiens, lesquels sont distribuez aux Pauvres. On dit qu'avant *Mahamed*, on n'osoit dans tout le territoire de *la Mecque* manger ce jour-là d'autre chair que de ce qui avoit été offert en *sacrifice*; défense qui est aujourdhui abolie. Il est vrai que peu de gens ont besoin ce jour-là d'aller à la bouchene, car tous ceux qui ont le moien de célébrer ce *sacrifice* le font, & envoyent une partie de leurs victimes à leurs

pauvres voisins, comme cela s'observe en toutes les Villes de *Perse*, grandes & petites.

De plus dans les grandes Villes de *Perse* on fait un *Sacrifice* général dont la victime est un Chameau ; & voici exactement comme je l'ai vû faire, un jour que le Roi y assista, avec toute la Cour. Il faut savoir premierement, que dix jours avant la fête, à savoir le premier jour du mois, on tire un Chameau des Ecuries du Roi, que l'on met entre les mains du peuple, d'un des Quartiers d'*Ispahan*, nommé *Kerron*, c'est-à-dire *des sourds*; & c'est une ancienne coutume que ce Quartier ait en garde l'animal qui doit servir de victime jusqu'au jour du *sacrifice*. Il y a une famille dans ce Quartier, qui de pareille ancienneté, a le droit de le loger, mais elle ne le possede que de nuit, car tout le long du jour la Tourbe du quartier, & plusieurs gueux de la ville, avec des tambours, & toute sorte d'instrumens rustiques, menent ce Chameau en procession par toute la ville après lui avoir entouré de guirlandes les cornes & le cou. On le charge de fleurs, on l'accompagne d'acclamations, les uns lui présentent de l'herbe sur son passage, d'autres lui arrachent un peu de poil, dont ils font des reliques. Ils le font entrer dans toutes les maisons des Grands, afin que les femmes du Serrail le puissent voir, sans être aperçues. Ce peuple gagne beaucoup d'argent à cette procession; car on leur en donne à toutes les portes, & beaucoup à manger. Le jour du *Sacrifice* venu, qui tomboit cette année-là au 3 Juin, on mena le Chameau à une grande Place hors la ville, qu'on nomme *Corbon-gae*, c'est-à-dire *lieu du Sacrifice*. Un Canal d'eau passe à travers, & elle est entourée de maisons & de jardins. Le Roi s'y rendit sur les huit heures du matin, le *Tage*, ou la Couronne en tête, de même que toute la Cour. Il n'y en avoit point qui ne fût garni de pierreries. Celui du Roi valoit des millions. Les habits étoient aussi riches que la coeffure, & il ne se peut rien voir de plus magnifique qu'étoit la Cour. Dès que le Roi fut arrivé, on fit asseoir le Chameau sur le ventre, comme il a accoutumé de faire pour se reposer, & pour dormir, la tête tournée vers *la Mecque*. Plusieurs hommes lui tenoient les jambes, & la tête, avec de grosses cordes, pour l'empêcher de se relever, & de se mouvoir, quand on l'immoleroit. Les gens d'Eglise, tous à Cheval, se mirent d'un côté. Le Roi & les Grands de l'autre aussi à cheval. Quand ceux là eurent achevé des prieres, qu'ils disoient parmi le bruit étrange d'un nombre infini de peuple, le Grand Prevôt s'avança à Cheval tout proche de la Victime. On lui presenta une demilance, dont le bois étoit garni d'or, quarré, comme celui d'un pieu, & fort luisant. Il l'enfonça dans l'épaule gauche de l'animal, en prononçant le plus haut qu'il pouvoit des vœux pour le Roi, & pour le Peuple, afin que ce *Sacrifice* leur servît, & qu'il leur en vint des Benedictions. On m'avoit dit qu'on attachoit au Chameau une piéce rouge sur l'épaule, à l'endroit où il est le plus sûr de le fraper, afin de ne pas manquer le coup, mais cela ne se fit point alors, & je trouvai ce raport aussi peu vrai, que ce que j'avois lû pareillement, que quand le Roi assiste au *Sacrifice*, c'est lui qui frape la victime, & non le Grand Prevôt. Dès que ce Seigneur eut donné le coup, un grand nombre d'hommes de la lie du peuple, se jetterent sur cette victime, avec des haches, & en firent six piéces, savoir la tête, les quatre pieds, & le coffre, ou le corps. Ces six piéces appartiennent à autant de Quartiers de la ville, & de tous ceux qui déchirent cette bête immolée, il n'y en a pas un qui songe à autre chose qu'à tirer la piéce qui apartient à son Quartier. En un moment chacun eut la sienne. Le Roi se retira, avant qu'elles fussent emportées, mais il laissa des Gardes, pour empêcher le peuple de se battre, comme il a de coutume de faire, à qui passera devant; car le Quartier qui a l'épaule gauche, & celui qui a la droite, sont en perpetuelle contestation, à qui aura le pas après la tête, & tous les ans c'est le plus fort qui l'emporte, le Quartier à qui l'épaule droite est assignée, disant que c'est à lui à préceder, parce que moralement la droite va devant la gauche, à quoi l'autre Quartier répond, que quand le Chameau marche c'est le pied gauche qu'il remue le premier, & qu'ainsi ceux qui emportent l'épaule gauche doivent aller devant. La tête est emportée sur un Cheval, mais le reste est trainé avec une corde, chaque piéce par les Braves du Quartier à qui elle apartient, au nombre de sept ou huit cens, tous armés de haches, de massues, & de gros bâtons, & qui font des cris, & un bruit de gens possedez. Le corps passe le dernier. On ne peut croire les acclamations, les cris, le bruit qu'on fait par tout où passent ces piéces de victime. La ville en retentit de toutes parts, chacune est trainée au Quartier à qui elle apartient, & est remise à la famille, qui d'ancienneté a le privilege de la recevoir, dont le

le Chef eſt obligé de faire un grand feſtin à toute cette Canaille qui a eu le plus de part à l'action ; & c'eſt a quoi il ne manque point, croiant que la dépenſe, & la peine que le feſtin lui coute, lui aportent mille benedictions, & que c'eſt le bonheur de ſa Maiſon. Les groſſes maiſons de ſon Quartier lui aident toûjours a traiter un ſi grand peuple, en lui envoyant chacune trois ou quatre plats, en récompenſe dequoi, il porte à chacune un petit morceau de la victime, mais non pas de celle qu'on vient d'immoler, mais de celle qui l'a été l'année précedente; car il faut remarquer que cette piéce de victime trainée dans la boue, & dans la pouſſiere, comme je l'ai repréſenté, eſt ſalée & ſeichée juſqu'à l'année ſuivante, au jour du *Sacrifice*. Remarquez que la plûpart des *Docteurs Perſans* en tiennent la Chair ſouillée, & qu'on n'en peut manger ſans peché, à cauſe que le ſang n'en eſt pas tout ſorti, le peuple qui l'immole étant ſi emporté, dans ſa dévotion, qu'il met l'animal en piéces tout vivant. Or dans la *Religion Mahometane*, comme dans la *Judaique*, il eſt défendu de manger du ſang; mais la devotion du peuple pour ce *Sacrifice*, fait qu'il mange cette chair avec la plus forte joie, & ceux qui en peuvent avaller un petit morceau, croyent qu'ils ne peuvent manquer d'être heureux. C'eſt du tems d'*Abas le Grand* qu'on a introduit en *Perſe* la coutume d'immoler un Chameau en public dans toutes les villes Roiales, un célébre Docteur lui ayant repréſenté que c'étoit au Souverain à faire le *Sacrifice* public, & que les premiers ſucceſſeurs de *Mahammed* en uſoient ainſi. Il ſe fait par tout hors de la ville, pour mieux repréſenter le *ſacrifice d'Abraham*, qui ſe fit loin de ſa demeure ordinaire, & de toute habitation, & c'eſt pour cela auſſi que ceux qui y aſſiſtent ſont à cheval, & bottez, pour mieux repréſenter l'état d'*Abraham*. La raiſon pourquoi l'on offre plûtôt un Chameau qu'un autre animal, c'eſt, dit-on, parce que ce fut un Chameau qu'*Abraham* immola à la place de ſon fils, ce Chameau ſur lequel il étoit venu à la Montagne de *Moriya*; & parce qu'*Abraham*, à la derniere Fête du *Sacrifice* qu'il fit, immola 50 Chameaux. L'*Alcoran* toutefois, ne s'accorde pas avec cette Tradition. Outre le *Sacrifice* public, chacun immole un nombre de moutons, ſelon ſes moiens, mais il ne faut pas s'imaginer qu'on les tue ſoi-même, on le fait faire par ſes valets, qui ne ſont point d'autre façon que de tourner a l'accoutumée la tête de la victime du côté de *la Mecque* en l'égorgeant. Les pauvres gens autrefois immoloient des Cocqs chacun un dans ſa maiſon, mais cela ne ſe fait plus depuis près de 200. ans, qu'un celebre Docteur nommé *Mahammed taki* ſe mit à enſeigner que Dieu n'acceptoit point de Coq pour victime. On fait part de ces *Sacrifices* aux gens d'Egliſe, aux gens de Lettres, & particulierement aux Pauvres; & cela en ſi grande abondance, que les ruës ſont pleines d'os, durant quatre ou cinq jours; ce qui fait que les gens à bons mots apellent cette *Fête du ſacrifice*, *la Fête des chiens*, parce que c'eſt le tems qu'ils ont le plus de cutée. Au reſte, je me ſuis trouvé diverſes fois au *ſacrifice du Chameau* ſans avoir trouvé de différence à la ceremonie, qu'une fois l'an 1667. le 7. Mars je remarquai que le chameau avoit un large cordon, tiré avec de la peinture, autour du cou à l'endroit ou il s'emboîte, pour remarquer où il le falloit ſepater, & que ce fut un boucher qui le mit en piéces, ſe ſervant d'une hache fort polie faite en demi rond.

L'hiſtoire du *Sacrifice d'Abraham* eſt celle que l'*Alcoran* a le moins défigurée, entre toutes les hiſtoires du *vieux Teſtament*, avec ſes contes, ou forgez, ou tirez du *Rabbiniſme*; & il n'y a guere de difference de ce qu'il en rapporte, avec ce qu'en a écrit *Moiſe*, qu'en ce qu'il prétend que ce fut *Iſmael*, & non pas *Iſaac* que ce *Patriarche* prit pour offrir en *ſacrifice*, ce qui eſt venu de ce que cet Impoſteur permettant le Concubinage, & la Polygamie, & prétendant qu'ils ont toûjours été permis, il tient tous les enfans légitimes, ſans en déclarer aucuns Bâtards, & que le premier né, eſt l'aîné & l'heritier univerſel, de quelque femme qu'on l'ait eu. C'eſt par la même raiſon que ſon *Alcoran* fait *Agar* la principale femme d'*Abraham*, & non *Sarah*, parce que celle là eut des enfans la premiere, mais il n'en eſt pas de même des autres Hiſtoires de l'*ancien Teſtament*, dont la plûpart ſont déguiſées par des changemens, & par les Fables qui y ſont ajoûtées. Je n'en rapporterai d'autre exemple en cet endroit que du *Patriarche Abraham* même; car les *Perſans* prétendent qu'il reforma le culte public, & qu'il donna des préceptes éternels, comme ils parlent, c'eſt-à-dire qui ne doivent jamais être abolis, & qu'il fut le premier *Prophete* qui donna de ces préceptes, ou commandemens éternels. Ces ſortes de préceptes, qu'ils diſent qu'il publia, ſont la *Circonciſion*, le *Pelerinage de la Mecque*, & le *Sacrifice* dont l'on vient de parler. Les *Perſans* rapportent que ce *Patriarche* nâquit

quit en *Chaldée*, & que Dieu lui étant aparu, il commença sa mission en allant à *la Mecque*, & en y bâtissant le *Temple*, qu'on y a depuis tant reveré: qu'après son retour, il se déclara être *Prophete de Dieu*, & l'alla dire au Roi de *Chaldée*, nommé *Nimroud*, (c'est ainsi qu'ils prononcent le mot de *Nembroth*,) lequel étoit *Idolatre*, & tout son Roiaume, adorant, entr'autres *Idoles*, le *Feu*, de même que leurs voisins, & sur tout les *Persans*, qui sont renommez pour les plus celebres *Ignicoles*. *Abraham* le trouva à *Urga*, Ville de *Mesopotamie*, qui depuis a été nommée *Caramit*, & qui est à présent nommée *Diarbekir*, où étoit le grand *Temple* dédié au *Feu*. Il l'exhorta publiquement à quitter le culte du *Feu*, & toute son *Idolatrie*, pour adorer le vrai *Dieu*; dont *Nembroth*, fort couroucé, consulta les *Mages*, qui étoient les *Prêtres du Feu*, pour savoir quel châtiment il devoit prendre d'un tel Blasphemateur. Ils répondirent qu'il falloit le livrer au *Feu*. Sur cela, le Roi fit préparer un grand bucher, & fit étendre *Abraham* dessus mais *le Feu* n'y voulut point preudre, de quoi *Nembroth* étant fort consterné, il demanda aux *Mages* d'où pouvoit venir que le *Feu* ne vouloit point prendre au bucher. Ils répondirent qu'il y avoit un *Ange*, qui volot à l'entour, & empêchoit qu'il ne s'allumât Le Tyran demanda s'il n'y avoit pas moien de le chasser. Ils répondirent qu'il y en avoit un, savoir de faire commettre contre le bucher quelque sallete abominable, par ce que l'*Ange* s'enfuiroit de peur de la voir. *Nembroth* ordonna la dessus à un jeune homme, qui etoit sur le lieu, de commettre un inceste avec sa sœur, en presence de tout le monde. Néanmoins, l'*Ange* ne se retira point pour cela, mais il demeura toûjours auprès d'*Abraham*, de quoi *Nembroth* confus, & enragé, chassa *Abraham* de sa présence, & de son Roiaume. Ce sont les Contes, que les *Persans* font d'*Abraham*, qui sont tirez la plûpart des commentaires des *Rabins*, sur ce que dit l'*Ecriture Sainte* que Dieu retira *Abraham* d'*Ur* des *Chaldéens*. Ils donnent à ce *Patriarche* le surnom de *Calil*, c'est à dire, *ami*, soustentandant de *Dieu*; ce qu'ils ont tiré de nos *Ecritures Saintes*

Le Gouverneur de *Bander-Abassi* prit occasion de cette Fête, pour se faire faire un présent par les *Indiens Gentils* de ce lieu, en faisant semblant de vouloir sacrifier des Vaches, qui est un animal sacré à ces *Gentils*. Les principaux d'entr'eux coururent aussitôt en cris & en pleurs à son Palais, & volant à l'entrée deux jeunes vaches attachées, qu'on parloit d'égorger sur le champ, ils redoublerent leurs gemissemens, criant tous d'une voix qu'ils abandonneroient le lieu, avec leurs femmes & leurs enfans, si cela se faisoit. Le Gouverneur leur envoia dire qu'il se moquoit de leurs menaces, qu'il vouloit observer la Religion, & immoler les bêtes où il y avoit plus à manger, afin d'en faire plus de gens participans: sur cela ils demanderent à parler à l'Intendant du Gouverneur, & enfin ils convinrent de donner trois cens pistoles pour les deux Vaches qu'on leur delivra, & qu'ils emmenerent au son des Instrumens, & avec des grands cris de joie.

Les *Indiens Gentils* font de tems en tems des presens réglés aux Magistrats de ce lieu, pour défendre de tuer Bœuf, Veau, ni Vache; mais cela n'empêche pas que les *Europeans* n'en tuent quelquefois en cachette; ce qu'ils font, non pas qu'il y ait aucune loi de l'Etat, qui defende de manger de ces animaux, mais les Gouverneurs défendent d'en tuer, en faveur des *Gentils Indiens*, disant qu'ils menacent autrement d'abandonner le Pais, & que le Roi ne veut pas que l'on les chagrine jusques là, comme étant un peuple riche & utile, qui fait du bien à l'Etat A cela il faut ajouter qu'ils ont tant de part dans toutes les affaires, que personne n'ose, ou ne veut les chagriner, en mangeant de ce qui leur est sacré. Ces pauvres gens achettent la vie des Vaches plus cher qu'ils ne feroient la vie des hommes; car, outre ces presens ordinaires, ou les menace à toutes occasions de tuer des Vaches, pour en tirer d'extraordinaires Quand un nouveau Gouverneur arrive, il fait dresser deux ou trois échaffaux dans la place de son Palais, & fait mettre dessus deux ou trois vaches, avec un boucher pour les ruer, si l'on ne lui fait un present de trois ou quatre mille francs pour sa bien venue Je me souviens que le Gouverneur ayant invité les *Europeans* de ce lieu à diner avec lui à la Campagne, à quelque deux lieues de ce Pais, il aperçût deux vaches qui paissoient, surquoi feignant d'entrer en colere, il s'écria. *Voyez ces méchans animaux; nous venons chercher ici la verdure; & ils la mangent. Qu'on les envoie tout à l'heure à la boucherie.* On lui promit aussitôt 225. pistoles pour l'en empêcher Une autrefois, qu'il n'avoit plû depuis long tems, le Gouverneur se mit à dire, il faut faire des prieres publiques pour avoir de la pluie, & à cet effet, il faut tuer deux Vaches, & les dépatir aux Pauvres. A l'instant, on lui donna une pareil-

pareille somme, pour avoir ces deux Vaches, mais trois jours après, il ne laissa pas d'en faire égorger deux autres, en disant qu'il ne vouloit pas pour 225 pistoles s'abstenir d'une bonne œuvre qui feroit venir de la pluie. Peu de gens ignorent sur quel fondement les *Gentils* reverent tant la Vache, & la croient un animal sacré. J'en ai rapporté quelque chose dans cé *Journal*, & j'en traiterai amplement dans mes *Notes sur l'Ecriture Sainte*.

Le vingtiéme étoit la Fête qu'on appelle *Naurous*, ou *Nouvel an*, qui fut celebrée par des décharges de tout le Canon, & par le son des instrumens de Musique. Ils commencerent à se faire entendre au moment que le Soleil entra dans le ligne du Belier, & ils continuerent tout le jour, avec mille cris de joie. Le Gouverneur traitta tous les Officiers, & les personnes considerables du Lieu, après avoir reçu leurs complimens, & leurs presens; car en ce jour nul ne peut voir les Grands, sans leur faire des presens en les aprochant. Les Chefs du Commerce des *Compagnies Europeanes* furent aussi lui souhaiter une heureuse année, & lui envoierent des presens. J'ai observé ailleurs deux choses sur le sujet de cette Fête: l'une que c'est la plus solemnelle qu'il y ait en *Perse*: l'autre qu'encore qu'on l'appelle *la Fête du Nouvel an*, ce n'est pas que l'année recommence chez les *Persans* ce jour là, car les années de tous les *Mahometans* sont Lunaires, & cette Fête ici est le jour de l'entrée du Soleil dans le signe du Belier, mais c'est parce que ce jour est comme le renouvellement de la nature, chaque chose reprenant une nouvelle vie par l'approche du Soleil.

Le 27 les *Persans* celebrerent une autre Fête, savoir celle qu'ils nomment *Kom Kadir*, qui est en mémoire de l'installation solemnelle que *Mahammed* fit d'*Aly*, son gendre, en un endroit proche de *Medine*, nommé *Kom Kadir*, c'est à dire, *Fosses d'eau*, pour lui succeder après sa mort. Leurs Histoires rapportent, comme je l'ai déja remarqué ci dessus, qu'un grand Peuple se trouvant là avec l'armée, *Mahammed* monta sur un lieu éminent avec *Ali*, & le prenant entre ses bras, il lui dit, *Je te constitué mon Successeur & Vicaire universel devant tout ce peuple fidéle*. La Fête se garde par tout, en sonnant des tambours, & des trompettes, jusqu'à dix heures du matin: en prêchant dans les grandes *Mosquées*, & en se disant les uns aux autres *Haid mouharec*, c'est à dire, *je vous souhaite une bonne Fête*. Les amis qui se rencontrent ce jour là, s'embrassent aussi, en mémoire des embrassemens que *Mahammed* & *Aly* se firent dans cette solemnité. Comme ce point d'Histoire est le principal sujet de la grande animosité qui régne entre les *Religions Persane* & *Turquesque*, j'en prendrai occasion de rapporter les controverses qu'il y a entr'elles.

Je commencerai par quelques observations generales sur les *Sectes* du *Mahometisme*. *Mahammed*, par un raisonnement ridicule, fondé sur un faux principe, savoir que plus une *Religion* est parfaite en soi, plus elle se divise en differentes *Sectes*; avoit prédit qu'il y auroit plus de *Sectes* dans sa *Religion*, qu'il n'y en avoit eu dans toutes les autres, parce qu'elle étoit plus parfaite que toutes les autres: qu'ainsi, de même qu'il y avoit eu soixante dix *Sectes* dans le *Paganisme*, soixante onze dans la *Religion des Juifs*, & soixante douze dans celle des *Chrétiens*, il y en auroit soixante-treize dans celle des *Mahometans*. Comme cet Imposteur avance tout cela sans preuves, & sans rapporter quelles étoient les nombreuses *Sectes* de ces trois differentes *Religions*, ses Sectateurs ne sauroient dire non plus quelles sont les soixante-treize *Sectes* de celle qu'il a instituée, ni leurs opinions diverses, & quelques-uns prétendent que ce nombre fini est mis pour un nombre indefini; de sorte que le sens de leur Oracle est seulement qu'il y auroit beaucoup de Creances particulieres dans le *Mahometisme*. D'autres assurent au contraire, qu'il y en a réellement soixante treize, étant impossible que ce que *Mahammed* en a prédit, ne soit arrivé, mais que leur difference ne tombe que sur les attributs de Dieu. En effet les Controverses entre les *Mahometans* regardent particulierement la *Théologie Scholastique*, savoir les attributs & l'unité de Dieu, son décret, son jugement, ses promesses, & ses menaces. C'est surquoi les *Docteurs Arabes* se diviserent aussitôt après la mort de leur Seducteur, chacun accommodant ses Dogmes aux principes de la *Philosophie* qu'il tenoit; ils vinrent ensuite à differer sur le Dogme de la *Prophetie*, & sur l'office de *Prophete*, & peu après sur celui de *Vicaire* du *Prophete*, savoir s'il y en devoit avoir un, & quel il devoit être, ce qui ayant produit diversité d'opinions, elles se reduisirent particulierement a quatre branches, ou *Sectes* qui durent encore, & dont voici les noms. Les *Meleki*, ainsi nommez d'un *Melek benaras*: les *Chafi*, de *Mahammed benaris el Chafi*, les *Hambali*, de *Ahmed eben Hambal*. Les *Hanifei*, d'*Aboubarrifé el nooman ebn thabes*, tous quatre

tre de savans *Docteurs Arabes*, & tenus pour Orthodoxes. Leur principale controverse étoit sur l'autorité qu'il falloit suivre en matiere de *Religion*. L'un disoit qu'il n'en falloit point reconnoître d'autre que l'*Alcoran*; l'autre disoit que là où l'*Alcoran* ne décidoit pas, il falloit aussi recevoir la tradition écrite, qui est le Recueuil des *Dits & Faits de Mahammed*, un autre enseignoit, qu'en cas qu'on ne pût se satisfaire, ni dans l'*Alcoran*, ni dans ce Recueuil, il falloit consulter les *sentimens* unanimes *des premiers Successeurs de Mahammed*, parce qu'il ne pouvoit être qu'ils fussent convenus ensemble qu'en ce qui étoit vrai. Le quatriéme ajoutoit, qu'il falloit aussi se laisser conduire par la *Raison*. Ainsi, ces *Sectes* ne different gueres dans les Dogmes, & encore moins dans le culte; de maniere que cette fausse *Religion* du *Mahometisme* auroit gardé une assez grande unité, sans l'interêt temporel de la *Succession au Gouvernement* Souverain du monde, en la place du faux Prophete *Mahammed*, interêt qui aiant divisé d'abord tous les *Mahometans*, avoit produit les deux grandes *Sectes* de leur *Religion*, nommées les *Chia* & les *Sunnis*, dont la premiere est suivie aujourd'hui dans toute la *Perse*, dans une partie des *Indes*, & notamment dans les Roiaumes de *Visapour*, & de *Colconde*, & l'autre est embrassée par tout l'*Empire Ottoman*, par toutes les *Tartaries*, par le Grand *Mogol*, par une partie des *Arabes*, & par la plus grande partie des peuples *Mahometans* de l'*Afrique*. Les *Chia*, sont presque tous *Chafar*. Les *Sunnis* sont la plûpart de l'opinion des *Hanifes*. Ce qu'il faut entendre à l'égard du gros de la *Religion*, car d'ailleurs il y a tant d'opinions diverses sur les matieres abstraites, que quelques Docteurs prétendent que la prédiction de *Mahammed*, d'une division de ses sectateurs en 73. branches, se peut raporter à la doctrine des *Chia* seulement; mais le commun peuple ne connoît pas même qu'il y a de la diversité dans les opinions de ses Docteurs, bien loin d'y prendre parti, surquoi l'on peut observer deux choses, qui m'ont paru fort remarquables. La premiere qu'il ne se soit pas fait de *Sectes* sur des matieres plus importantes, dans une si fausse *Religion* qu'est celle là, & extraite comme elle est des trois *Religions* du monde les plus opposées, qui sont le *Paganisme*, le *Judaisme*, & le *Christianisme*. La seconde, que la difference d'opinions qu'il y a entre les *Mahometans*, quoi qu'elle soit aussi legere que je le dis, ait néanmoins produit si peu de ravages entr'eux. La chose paroîtra bien considerable, si l'on fait réflexion à même tems, combien les controverses qui sont nées entre les *Chrétiens* ont produit d'effets funestes dans tous les siecles, effusion de sang, guerres civiles desolations d'Etats, quoi que pour la plûpart ce fût sur des choses de néant, comme par exemple, *quel jour de la semaine on celebreroit la Fête de Paques*. Pour peu que l'on poussât ce Paralelle, on ne pourroit manquer d'y trouver la matiere d'une indicible confusion pour les *Chrétiens*.

Quant à ces mots de *Sunni* & de *Chia*, le premier est d'assez incertaine origine. Quelques uns le font venir de *Alsené*, terme *Arabe*, qui marque les *Dits & Faits de Mahammed* lus par Tradition. On prétend que ceux à qui on donna ce nom recevoient avec égale déference l'*Alcoran*, & cette sorte de *Tradition de Mahammed*. D'autres veulent que *Sunni* vienne de *Sunneth*, terme *Arabe* aussi qui signifie *bienseance*, & pareillement *Surérogation*, parce que ceux, à qui on donna ce nom de *Sunni*, enseignoient qu'on est obligé de garder les *Conseils* de la *Religion*, de même que les *préceptes*. Les *Persans* expliquent le mot de *Sunni* par *recevoir* & *croire trop de choses*, comme font ceux qui ajoutent à des Dogmes vrais, des Traditions incertaines.

C'est-là la signification du terme de *Sunni*. Celle du terme de *Chia* est, *suivre quelcun*, *adherer*, & aussi *distinguer*. C'est dans le premier sens qu'ils appellent les *Philosophes Peripateticiens*, *Mechai*, c'est-à-dire *suivre en marchant*, parce que dans leur premiere Academie, ils étudioient en se promenant.

La difference entre les *Sunnis* & les *Chia* est assez legere dans le Culte, & dans les *Pratiques*, mais elle est fort considerable dans le *Dogme*.

A l'égard de la Pratique, elle consiste premiérement dans le point des *Ablutions legales*. Les *Persans* croyent qu'il faut se laver tout le corps, après l'acte du mariage pour pouvoir faire ses prieres licitement: les *Turcs* croyent, au contraire, qu'il suffit de se laver la tête, les bras, les mains & les pieds. Ceux-là enseignent qu'il faut se verser l'eau soi même, en faisant sa purification légale, à moins qu'on n'ait pas le libre usage de ses mains. Ceux-ci soutiennent qu'on peut se faire verser de l'eau par une tierce personne. Les Turcs en faisant l'ablution, versent l'eau premierement dans le creux de la main, & la font couler le long du bras, jusqu'au coude, par où ils la font tomber. Les *Persans* abhorrent cette maniere, & disent que c'est faire remonter l'ordure au lieu de

de la faire sortir ; qu'il faut se verser l'eau sur le bras, à la jointure, & la faire couler tout le long jusqu'aux doigts. Secondement, les *Turcs*, dans l'acte de la *Priere*, tiennent toûjours les mains pendentes le long des côtez ; mais les *Persans* les élevent jusqu'aux épaules, le dos de la main renversé. Troisiémement, sur le point du *Pelerinage*, les *Turcs* tiennent qu'il n'est pas licite de faire le *Pelerinage de la Mecque* pour un autre, & à son intention, les *Persans* croyent le contraire ; c'est-à-dire qu'on peut aller à la *Terre Sainte* pour un autre, & y aller même la premiére fois pour soi, & pour un autre tout ensemble, moyennant qu'on pratique deux fois les Dévotions requises, savoir une fois pour soi, & puis une autre fois pour autrui. Quatriémement, sur le *Commerce* licite *avec les femmes*. les *Persans* prennent des femmes en trois sortes de manieres, des Epouses, des Concubines, & des Femmes à louage, ou prises pour un tems, selon l'accord que les parties font entr'elles ; mais les *Turcs* ont horreur de cette derniere sorte de mariage.

C'est là en quoi les *Persans* & les *Turcs* different dans la *Pratique*, mais à l'égard des *Dogmes*, outre les controverses qu'il y a entr'eux sur la *Théologie Speculative*, & sur quelques passages de l'*Alcoran*, que les *Persans* croyent *Apocryphes*, & fourez dans le texte, ils different en deux choses : la premiére, en ce que les *Persans* enseignent, qu'on peut *nier* sa *Religion*, & même l'*abjurer*, dans un éminent danger de la vie, pourvû qu'on la garde ferme & inébranlable dans le cœur, prétendant que *Mahammed* & les Imans l'ont ainsi décidé, & leur ont permis ce deguisement, qu'ils appellent *Takie* ; ce qui est une opinion prise des *Juifs*, qui croyent aussi qu'en certaines occasions, il est permis de dissimuler sa *Religion*. Mais les *Turcs* détestent cette abominable maxime, disant qu'il faut mourir mille fois plûtôt que de renoncer sa créance de bouche. La seconde, qui est beaucoup plus importante & qui fait le grand point de Division, est sur le *legitime successeur de Mahammed* après sa mort, ce qu'ils appellent *Imamat* & nous le *Vicariat*. Ce faux Prophete ayant perdu ses fils en bas âge, maria sa fille unique à son neveu, nommé *Aly*, qui est le grand *Saint*, & *l'Idole* des *Persans*, après quoi il se remaria lui même à la fille d'*Aboubekre*, Vieillard de tête, & de crédit, parmi les *Arabes*, lequel n'avoit point de fils non plus, mais seulement deux filles, dont il avoit donné la premiére á un nommé *Omar* homme brave & puissant. Il arriva dans la derniere maladie de *Mahammed*, qu'*Aboubekre* & *Omar*, ambitieux de cette domination spirituelle & temporelle, que ce faux Prophete avoit établie avec tant de succès, songerent à en priver son gendre *Aly*, qui en étoit le presomptif heritier, non par sa femme, parce qu'il s'agissoit d'un regne qui ne pouvoit tomber en quenouille, mais comme fils du frere de l'Usurpateur ; & ayant mis dans leur intrigue la femme du faux Prophete, elle les avertit de son agonie, surquoi *Aboubekre* alla incontinent à la *Mosquée* cathedrale, & y fit la priere publique, comme *Mahammed* avoit accoutumé de faire, & le sermon, à la fin duquel il dit que le *Prophete* s'en étoit allé au Ciel, & l'avoit constitué son *Successeur*. *Aly* vint incontinent après, qui fut bien surpris de voir la Chaire Pontificale occupée. Il fit du bruit, & ses amis, reclamant son droit, & l'installation solemnelle que le Défunt avoit faite de sa personne pour lui succeder, mais ce fut en vain. Le parti d'*Aboubekre* fut le plus fort. Il se donna des combats, mais en vain aussi ; *Aboubekre* l'emporta. Il régna, & après lui regna *Omar*, son gendre, & puis un troisiéme, nommé *Osman*, qui étoit le Genetal de l'armée *Adahometane*, après la mort duquel *Aly* fut appellé à la Monarchie, qui étoit déja bien étendue. Or c'est là le sujet de la grande querelle ; car les *Turcs* tiennent tous ces quatre Princes pour de Saints personnages, les vrais & légitimes *Successeurs* de *Mahammed* l'un comme l'autre, rejettant comme une imposture l'Histoire de l'installation solemnelle d'*Aly*. Mais les *Persans*, au contraire, qui la croyent par dessus toutes choses, traittent ces trois premiers *Successeurs de Mahammed* d'Usurpateurs, de Tyrans exécrables ; & il les maudissent, non seulement en particulier, mais même le plus solemnellement, & dans les Actes publics de la *Religion*, & tous ceux qui les tiennent pour des legitimes *Successeurs de Mahammed*.

De ces trois Princes-là, *Omar* est le plus detesté par les *Persans*, parce que durant son regne *Aly* fut tenu fort à l'étroit, & parce que c'étoit un homme grand à la guerre, & dans les matieres du Gouvernement Civil & Ecclesiastique, homme d'esprit & de cœur, qui savoit prevoir les hazards, & qui osoit les affronter ; qui de plus regla le culte de la *Religion*, & recueuillit en un volume les chapitres de l'*Alcoran*, qui étoient dispersez dans des feuilles volantes. Tout ce vaste merite ne fait que rendre ce Prince plus détestable aux *Persans*. Le nom d'*Omar* leur est le nom du *Diable*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Lors qu'ils veulent exagerer quelque crime, ou quelque malignité, c'eſt de lui qu'ils prenent le terme de leur comparaiſon, en diſant: *Omar n'a pas fait de plus méchante action*, & quand ils ne ſavent plus quel mal dire de quelqu'un, ils diſent, *c'eſt un Omar*. Ils finiſſent leurs prieres, & leurs autres dévotions, tant publiques, que particulieres, en le maudiſſant. Je me ſouviens d'avoir ouï faire un conte à un de leurs Predicateurs, qui prêchoit que c'étoit un très-grand merite de maudire *Omar*. Il diſoit qu'un Seigneur étant allé viſiter par devotion l'*Iman Reza*, l'*Iman* le retint à coucher, & le mit dans ſa chambre, où pour lui il paſſa la nuit en prieres. L'Etranger eut beſoin la nuit de ſe relever pour un moment, & puis il ſe recoucha en diſant, *maudit ſoit Omar*. Le matin venu, il prit congé de l'*Iman*, le ſuppliant de prier Dieu pour lui, en lui diſant, *vous êtes un grand Saint, moi un pauvre pecheur*, ſurquoi l'*Iman* repliqua: *Vous avez plus mérité cette nuit en maudiſſant Omar, que moi avec toutes mes prieres*. Je pourrois faire un livre entier de tout ce que les *Perſans* font pour témoigner l'execration qu'ils ont pour *Omar*. Ils le font entrer en tout pour le maudire. On aprend la jeune Nobleſſe, en faiſant ſes exercices, comme à tirer de l'arc, de dire au dernier coup, *que la fléche puiſſe percer le cœur d'Omar*. Ils ne le nomment jamais ſans ajoûter à ſon nom quelque épithete diffamatoire, comme *de fils de Putain*, *de Tyran*, *d'execrable*, & autres ſemblables. Ajoutez à cela que quand quelque *Turc* ſe veut faire de la *Religion Perſane*, la forme de ſon abjuration eſt de maudire *Omar*, & les deux autres prédeceſſeurs d'*Aly*. On peut juger quelle provocation c'eſt pour les *Turcs*, ſur tout lors que ſe trouvant dans les Etats de la *Religion Perſane*, ils entendent maudire publiquement leurs premiers Pontifes, auſſi n'y-a t'il point de haine égale à celle que les *Sectes* des *Sunnis* & des *Chia* s'entre portent. Ils ſe traittent reciproquement de *Chiens*, d'*Infideles*, pires que les *Juifs* & les *Idolatres*. Il y a même des *Docteurs Perſans*, qui tiennent que les *Turcs* ne ſont pas *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, *de vrais croians*; mais que ce ſont des *Kafers*, ou des *Infideles*. Le plus grand nombre néanmoins tient qu'ils ſont veritablement *Muſulmans*, parce qu'il ſuffit pour cela de connoître Dieu, de confeſſer ſa Providence, la Prophetie, la Reſurrection, & le Jugement; mais qu'ils ne ſont point *Moumen*, c'eſt-à dire, *fideles*, parce qu'il faut pour cela croire, qu'*Aly* étoit le *Succeſſeur legitime*, & ſes deſcendans après lui, ſans interruption. Enfin ils diſent que les Sectateurs d'*Omar*, & de ſes Compagnons, ſont ſi execrables à Dieu, qu'ils ſont précipitez le jour de leur mort au profond des Enfers, au lieu que les *Idolatres* n'y vont qu'au jour du jugement.

Les *Turcs* rendent la pareille aux *Perſans* en haine, & en execrations, ne les traittant que de *Raphely*, terme injurieux & revenant à celui d'*Heretique* comme venant de *Raphes*, qui veut dire *rejettez*, ou *reprouvez*, d'impies, & d'ennemis de Dieu. Ils leur font paier double *carache*, qui eſt ce tribut que tout ſujet *non-Mahometan* doit paier pour racheter ſa vie, diſant qu'ils ſont plus ennemis de la vraie *Religion* que les *Juifs*. Ils enleignent que les *Juifs* vont en Enfer, montez ſur des *Perſans*. Les *petits Tartares*, qui ſont, comme je l'ai obſervé, de la même *Religion* que les *Turcs*, mais qui ſont extremement brutaux & cruels, comme viant peu de commerce avec les peuples civiliſez, les *petits Tartares*, dis-je, portent à un excès incroiable par-deſſus tous les peuples de leur *Religion*, la fureur qu'ils ont contre la *Secte* des *Perſans*, ou des *Chia*, comme l'on l'appelle. On aſſure que lors qu'ils vont à la guerre contr'eux, les Dévots du pais les chargent de linges, & d'échevaux de fil, pour tremper dans le ſang des *Perſans*, afin de s'en faire des linges mortuaires, dans leſquels ils ſe font enſuite enſevelir. On m'a conté que ces *Tartares*, qui avoient été quelque tems en *Perſe*, ſont priſonniers, ſoit en Ambaſſade, ſoit pour négoce, ou autrement, après être retournez chez eux, s'en alloient au Tribunal de la Loi Civile, & là publiquement déclaroient, *qu'ayant eu le malheur de demeurer tant de tems parmi ces Chiens d'Heretiques, ils ſe trouvoient ſi ſouillez de cette impure converſation, & ils en avoient la Conſcience ſi troublée, que la vie leur étoit à charge, & demandoient qu'on voulût bien les abſoudre de la réſolution inviolable qu'ils avoient faite de s'en priver*, après quoi ces enragez s'alloient précipiter du haut d'une *Moſquée*. Autrefois, lors qu'ils venoient en *Perſe*, ſoit en Ambaſſade, ſoit autrement, c'étoit après avoir fait vœu de tuer quiconque ils entendroient maudire *Omar*, ou de mourir dans la peine; ſurquoi il eſt arrivé diverſes fois des accidens fort funeſtes dans le Roiaume, ſur tout durant le tems d'*Abas le Grand*, car le menu peuple voiant paſſer quelque *Yurbec*, ou *petit Tartare*, qu'on ſait être des Sectateurs d'*Omar*, & avoir pour lui une particuliere dévotion, ce que ces *Tartares* font, parce qu'il coupent leur pais, & le rendit

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran

dit *Mahometan*, ce menu peuple, dis-je, crioit de toute sa force, *maudit soit Omar*, surquoi le *Tartare* se jettoit dans la foule le poignard à la main, y faisoit du carnage, & étoit aussi bien-tôt mis en pieces. On m'a conté, qu'une fois tout le train d'un Ambassadeur fut ainsi tué, & saccagé, par une telle fureur de *Religion*, surquoi l'on a accoutumé depuis, lors qu'il vient quelque Ambassadeur *Yusbec*, de proclamer à son de trompe qu'on n'ait point à maudire *Omar*, si haut que les *Yusbecs* le puissent entendre. Leur furieux Zele s'est ralenti dans ces derniers tems, & ils ne se font plus tuer pour lui. Il ne faut pas manquer d'observer que les noms de *Sunni* & de *Chia*, tout innocens qu'ils sont en leur signification, ne laissent pas d'être reputez injurieux parmi les *Mahometans*, comme ceux de *Papiste*, & de *Huguenots*. Les *Turcs*, qui sont les *Sunnis*, s'offensent de cette dénomination, & veulent être appellez *Æle chanar*, *le peuple des quatre compagnons*, avec quoi ils entendent les quatre premiers *Successeurs de Mahammed*. Les *Persans*, qui sont *Chias*, prennent le nom *d'Æle Adelhat*, *le peuple des Justes*. Au reste, ceux-ci sont divisez en cinq *Sectes*, dont chacune est subdivisée en quatorze autres. Ce seroit la Mer à boire, que de rapporter leurs differens, qui ne sont au fonds, pour la plûpart, que sur des Notions Métaphysiques.

Le 2 Avril étoit la Fête que les *Mahometans* apellent *Mebaele* c'est-à dire *de la Paix*, parce qu'elle est instituée en mémoire du contract que *Mahammed* fit l'an 11 de l'Hegire, le vingt quatre du mois de *Zielhenje*, avec les peuples de l'*Arabie*, qui ne vouloient pas recevoir sa *Religion*. Les *Persans* racontent que ce faux Prophete, après leur avoir bien fait la guerre, pour les obliger d'embrasser ses Dogmes, sans en avoir eu le succès qu'il esperoit, considerant que c'étoit une entreprise infinie de vouloir ranger tous les hommes a sa Loi par la voye des armes, & qu'en même tems ce seroit une fureur qui détruiroit le monde, si l'on faisoit mourir tous ceux qui ne voudroient pas changer, fit un accord avec les *Cafers*, c'est le nom qu'ils donnent à tous les hommes qui sont hors de la Communion *Mahometane*, par lequel il leur promit non seulement la vie, mais toute sorte de protection & de liberté, avec les privileges de la societé civile, & les droits de la justice, a condition de payer un tribut annuel par tête, qui seroit tenu pour le prix de leur rachapt, & de leur liberté, lequel tribut étoit d'un gros d'or, pour les mâles au dessus de quinze ans, sans faire distinction de quelle *Religion* il est. Les *Mahometans* reconnoissent qu'il y a eu un tel traité, fait & signé par *Mahammed*, par son Gendre, & par la Fille, & par *Hassen* & *Hossein*, leurs enfans, tant pour eux, que pour leurs descendans, à perpetuité. Ils tiennent aussi, pour la plûpart, qu'en vertu de ce traité, on doit non seulement laisser vivre parmi les *Mahometans*, les *Infidelles* qui payent le tribut, mais encore qu'on ne peut sans crime faire de dommage à leurs personnes, ni à leurs biens. Les Docteurs distinguent pour ce sujet en trois classes les peuples qui sont hors de leur communion: les *Tributaires*, les *amis*, & les *ennemis*, dont ils apellent les premiers *Ael-el-semete*, c'est à dire *le peuple de l'alliance*, ou *de l'accord*, entre lesquels ils comprennent particulierement les *Chrétiens* & les *Juifs*, & aussi *Mouteahel islam*, c'est-à-dire, *obéissans* & *soumis au Musulmanisme*. Je me souviens que les *Cedres*, ou Grands Pontifes de *Perse*, me qualifioient toûjours ainsi en écrivant mon nom, & comme j'en demandai la raison, on me répondit, *c'est pour pouvoir licitement avoir commerce avec vous, parce qu'il est défendu aux Mahometans d'entretenir aucune correspondance avec les gens qui ne le sont pas, à moins que ces gens ne leur soient soumis.* Par les *amis*, ils entendent les nations *Chrétiennes* éloignées d'eux. D'autres Docteurs ne distinguent les peuples *non-Mahometans* qu'en deux espéces, qu'ils appellent *les Infideles soumis*, & *les Infideles à combattre*, entendant par ceux-ci tous les peuples, qui ne payent point tribut à un Souverain *Mahometan*, & particulierement les *Idolatres*. Nonobstant ce que je viens de dire, les *Persans* sont partagez sur le droit qu'il faut garder aux *Infideles*, un de leurs *Imams*, ou premiers Pontifes, savoir le sixiéme, nommé *Iman Jafer*, ayant été d'opinion qu'un *Infidele* se faisant *Mahometan*, il devient Maître du bien de toute sa race, jusqu'à la dixiéme generation, mais qu'on ne pourroit être juge de la race de ce nouveau *Mahometan*, que par plusieurs témoins, ce qui est un des plus malicieux artifices que l'enfer ait inventé pour la propagation du *Mahometisme*. Le Clergé *Persan* a tâché depuis de faire passer ce sentiment en loi; chose qui avoit fait retirer tous les *Chrétiens* & la plûpart des *Juifs* dans les provinces septentionales de l'Empire, mais *Abas le Grand*, ce Roi *Persan*, si celebre par sa prudence, & par ses conquêtes, obligea le Clergé à se déporter de cette opinion, & à enseigner qu'elle étoit fausse. Cependant cette detestable croyance s'est renouvellée après sa mort. L'on a prétendu qu'un Converti devenoit seul héritier de son

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

pere, & c'eſt l'opinion univerſelle du Pais; mais comme cela ruineroit pluſieurs grandes familles *Armeniennes d'Iſpahan*, & d'ailleurs, les Magiſtrats donnent la main à des ventes feintes, que les Peres de ces Renegats font de leurs biens pour les ſauver. Il en arriva un éclatant exemple l'an 1638, dans un nommé *Egazé*, fils d'un puiſſant Marchand *Armenien*, nomme *Safras*, lequel ayant abjuré la *Religion Chrétienne*, pour avoir le bien de ſa famille, à l'excluſion de ſon frere ainé, qui s'apelloit *Vatan*, le *Grand Vizir*, nommé *Calife Sultan*, pour empêcher la choſe, fit un feint achapt du bien du Pere, lequel ſe montoit à près d'un million, & le revendit peu après de même au fils ainé, dont je me ſouviens que les enfans me conterent la choſe au feſtin anniverſaire de ſa mort, où ils m'avoient invité. On a encore d'autres voyes d'éluder le pernicieux effet de cette coutume *Perſane*; car un Pere, qui voit un de ſes fils rendu *Mahometan*, fait une vente générale de ſes biens à quelqu'un de ſes parens, ou le donne ſecretement de ſon vivant à ſes autres enfans; & s'il en a quelqu'un en âge, il les lui vend. Ce ſont toutes feintes aiſées à voir, mais le Gonvernement les favoriſe, pour empêcher la ruine de ſes meilleurs ſujets; deſorte qu'à preſent chacun ſait que ce n'eſt pas un coup ſûr pour s'emparer du bien de ſa famille, que de changer de *Religion*.

Il faut encore remarquer qu'entre les *Docteurs Perſans*, qui tiennent que le bien des *Infideles* apartient aux *Mahometans*, il y a cette difference, que les uns croyent que cela ne ſe doit pas entendre des *Infideles* qui croyent à quelqu'un des Prophetes, comme les *Juifs*, qui ſuivent *Moyſe*, & comme les *Chrétiens*, qui ſuivent *Jeſus-Chriſt*, parce qu'ils ont un Maître ou Patron; mais ſeulement de ceux qui n'ont ni Patron, ni Maître, comme les *Gentils*. Ils font là deſſus la comparaiſon des Animaux privez & des ſauvages. Il eſt permis, diſent-ils, de prendre un Cerf, & un Lievre dans les bois, parce qu'il n'a point de Maître; mais on ne peut pas prendre un Mouton, ou une Oye, parce qu'ils ont un Maître. Je ne dois pas oublier qu'en pluſieurs Pais, ceux qui levent le tribut par tête, dont j'ai parlé, ſont obligez par la Loi, après l'avoir reçû, de donner un coup du plat de la main, ſur la tête de l'homme qui vient de le payer; c'eſt, diſent-ils, au lieu du coup mortel, qu'il devoit recevoir, pour peine de ſon infidelité; & auſſi pour l'exciter, par ce deshonneur, à quitter une *Religion*, qui lui attire tant de peines & d'abaiſſement.

Le lendemain étoit une autre Fête qu'on apelle *Teſſed douc angouchtery*, c'eſt-à dire *le Don de la bague*, dont voici le fait C'eſt qu'*Aly*, étant en prieres, à la *Moſquée*, un pauvre l'alla brutquement interrompre, en lui demandant l'aumône, juſtement à l'inſtant qu'il tenoit les mains en haut Comme il ne voulut ni quitter ſa priere, ni refuſer ce pauvre, il ſecoua le petit doigt, auquel il avoit une bague de prix, & lui fit ſigne de la ramaſſer, & qu'il la lui donnoit Les *Perſans* ont trouvé cette action ſi belle, qu'ils l'ont jugée digne d'une commemoration annuelle. Il y a des *Legendes* qui portent que ce pauvre-la s'appelloit *Salmon*, & que c'étoit le mari de la nourrice d'*Aly*.

Le 4 il arriva deux bâtimens, un de *Surat*, & un de *Maſcate*, duquel on aprit le ſuccès de l'expedition des *Arabes* ſur les côtes des *Portugais* aux *Indes*, faite quatre mois auparavant Ces *Arabes*, irritez de ce que les *Portugais* venoient tous les ans ſur leurs côtes, & dans le *Sein Perſique*, en faiſant mine de les chercher, & de vouloir faire des deſcentes ſur leurs Côtes, réſolurent d'aller eux-mêmes les chercher ſur les leurs. Ils équiperent pour cela un grand Gallion, & pluſieurs Barques, & Galiottes, & partirent à la fin de Decembre, ſans qu'on ſût rien de leur deſſein. Ils firent deſcente proche de la Ville de *Baſſin*, dont le peuple aiant été ſurpris, ſe trouva ſi épouvanté, qu'ils abandonnerent biens & maiſons, pour prendre la fuite Les *Arabes* y firent un grand butin, & grand nombre de priſonniers, & aiant tourné vers *Daman*, autre Ville *Portugaiſe*, du côté de *Surat*, ils pillerent, & ſaccagerent par tout. Mais après vint lieues de chemin, ils tomberent de nuit dans une embuſcade de ſoixante hommes ſeulement, *Portugais* & autres, cachez parmi des cannes de ſucre, qui firent leur décharge ſi à propos, que les *Arabes* s'imaginerent être environnez d'une Armée, & ils ſe mirent à fuir à leur tour, abandonnant leurs captifs & leur butin. On rapporte qu'ils avoient fait en douze heures, en revenant, ce qu'ils avoient été trois jours à faire en allant, tant l'effroi étoit grand; & dans la même confuſion, & la même épouvante, ils ſe jetterent dans leurs Vaiſſeaux, & mirent à la voile Ils prirent à leur retour trois bâtimens *Portugais*, eſtimez deux cens cinquante mille livres, avec cent priſonniers; ce qui n'étoit que peu de choſe au prix de ce qu'ils avoient abandonné. Les *Portugais*, & les *Arabes* ſe font par tout la guerre, avec la plus violente animoſité.

Je

Je vis pendant mon second Voyage, les *Arabes* de *Madagascar* passer la Mer pour aller chercher les *Portugais* sur la côte *Orientale d'Afrique*, uniquement par rage & par fureur, ne pouvant faire assez de butin sur eux pour payer seulement la moitié des frais de la guerre. J'attribue cette implacable animosité au zele ardent, pour ne pas dire furieux, que ces Nations ont chacune pour leur *Religion*. Je n'en connois point qui les passe, ni qui les égale, en ce point.

Le 9. qui étoit un lundi, premier jour de *Maharam*, 1085. de l'année *Hegyrique*, dont le mois de *Maharam* est le premier mois, commençoit la Fête de la mort d'*Iman Hossein*, fils d'*Aly*, & de *Fatmé*, fille du faux Prophete *Mahammed*. Les *Persans* l'appellent communément *Haid catle*, c'est-à-dire, la *Fête du Meurtre*, ou *du Martyre*, donnant ce saint nom au malheur qu'eut cet *Hossein* d'être défait par *Yezid*, *Calife de Damas*, en combattant pour l'Empire, l'an soixante unième de l'Hegire, le dixiéme jour du mois de *Maharram*, & de mourir dans le combat. Comme il eut perdu la bataille, il s'enfuit, avec le débris de ses troupes, dans un endroit du desert, proche de *Babylone*, nommé *Kerbela*, ou aiant été poursuivi durant dix jours, il tomba enfin dans les mains de ses ennemis, & mourut percé de divers coups, en combattant vaillamment, comme cela est raporté plus au long dans mon *Histoire de Perse*. La Fête dure dix jours, qui sont toûjours les dix premiers du mois de *Maharram*, lequel est le premier mois de l'année, & ces dix jours sont communément apellez *Hachours*, c'est-à dire les dix jours; de *hachour*, terme *Arabe*, qui signifie *dixaine*, ou *portion de dix*, & ces *dix jours* sont surnommez *les jours comptez*, parce que selon la croiance *Mahometane* l'*Alcoran* fut envoié, pendant ces *dix jours* à *Mahammed*. On appelle encore cette Fête *roustig*, *le jour de l'épée*, ou de l'*Occision*. C'est, après celle *du sacrifice*, la plus solemnelle qui se fasse en *Perse*. Comme la solemnité dépend du zele du Peuple, la celebration s'en fait differemment, selon les lieux, selon le tems, & selon les circonstances. Il faut observer premierement, que durant ces *dix jours*, on ne sonne point des trompettes, & des timbales, aux heures accoutumées. Les gens devots ne se rasent ni le visage, ni la tête, ne vont point au bain, ne se mettent point en Voyage, & generalement parlant, ne font que fort peu d'affaires. Plusieurs se vêtent de noir, & de violet, qui sont les couleurs de deuil. Tous affectent un port & un visage triste: & chacun contribue à faire paroître un deuil public. On rencontre aussi par toute la Ville durant ces *dix jours*, depuis le matin jusques au soir, des Pelotons de gens de la lie du peuple, les uns nuds, excepté à l'endroit du corps que la pudeur a le soin de couvrir, & noircis par tout: les autres teints de sang: les autres armez de pied en cap, l'épée nue à la main. On en trouve encore d'autres qui vont par les rues, frapant de deux cailloux l'un contre l'autre, tirant la langue comme des gens pâmez, faisant des postures & des contorsions de desesperez. Ils crient de toute leur force *Hossein! Hossein! Hossein* est le nom du frere aîné d'*Hossein*, lequel perdit la vie dans la même guerre. Ceux qui sont teints de noir veulent représenter l'ardeur de la soif & du chand qu'eut à souffrir *Hussein*, qui fut si grande, disent-ils, qu'il en devint noir, & que la langue lui sortoit de la bouche. Ceux qui sont teints de sang veulent représenter qu'il reçût tant de blessures, que tout le sang lui sortit des veines, avant que l'ame lui sortit du corps. Cette Canaille va courant ainsi les rues, en demandant l'aumône, à toutes les boutiques, & à toutes les personnes de marque qu'ils rencontrent. Personne ne leur refuse, du moins un *Cas bekir*, qui est une piece de cinq deniers, mais lors qu'ils rencontrent quelque *Juif*, ou quelque *Armenien*, & sur tout quelque *Indien Gentil*, ils ne manquent point de lui en faire donner quatre ou cinq fois autant, en lui disant, *c'est vous autres, qui avez fait tuer nôtre Prophete: donnez-nous quelque chose pour son sang.* Ce qui fait que durant ces *dix jours-là*, ces pauvres *Gentils*, qui sont fort reconnoissables à leur habit, car ils n'oseroient s'habiller à la *Persane*, se tiennent chez eux, & sortent le moins qu'ils peuvent. Les enfans qui les voient passer ces jours-là, ne manquent point aussi à leur crier, & à toute sorte d'Etrangers, *maudit soit Omar*, s'imaginant que tous ceux qui ne sont pas de leur pais, prennent grand interêt à la memoire d'*Omar*, & qu'on leur fait un grand deplaisir que de le maudire; comme en effet, c'en est un des plus cuisans aux *Turcs*, comme je l'ai observé ci dessus. Je me souviens qu'un jour de cette Fête, passant par un *College*, des Ecôliers, qui se douterent que j'étois Etranger, se mirent à crier *maudit soit Omar*, & à s'enfuir après, craignant que je ne leur fisse donner quelques coups par un valet qui me suivoit. Je me mis à rire, & je leur criai *venez, venez, dites en davantage, si vous voulez*; &

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

maudissez-le plus fort. Ces jeunes garçons furent étonnez, & ne savoient plus que dire Le Regent, qui se trouva-là, prit la parole pour eux, & me dit, *vous avez raison, Monsieur, il faut maudire lui, & toute sa race, & tous ceux qui tiennent son parti.* Ayant dit cela, il se mit à dire, *que les Europeans étoient amis de leur Prophete, & que les Chiens de l'Europe valoient mieux que les Docteurs des Turcs.*

Durant ces jours de Deuil, il y a au coin des grandes rues, aux carrefours, & dans les places, des manieres de *Reposoirs*, avec une chaire, & beaucoup de bancs à l'entour, le tout de brocard, les côtez étant tendus de haut en bas, de boucliers, d'armes à feu & à pointe de toute sortes, de tambours, de timbales, de trompettes, d'enseignes, de guidons, de peaux de lion & de tigre, d'armures d'acier pour des hommes & pour des chevaux. On croiroit qu'on se trouve dans quelque sale d'Arsenal De plus, on y voit entremêlé des lanternes de cristal & de papier, des lampes & des chandeliers en quantité, que l'on allume à une heure de nuit. Le menu peuple du quartier s'y rend en procession, & aussi tôt quelque *Souffy*, ou autre homme grave & dévot, se met à entretenir le peuple sur le sujet de la Fête, jusqu'à ce que le Predicateur vienne, qui commence son action par la lecture d'un Chapitre du livre intitulé *Elhatel*, c'est-à-dire, *Traité de l'occision*, qui contient la *Vie & la Mort d'Hossein*, en dix chapitres, pour les *dix jours* de la Fête, & puis il prêche sur le sujet deux heures durant, excitant le peuple à gemir. Surquoi je me souviens d'un Prédicateur, qui leur disoit, entr'autres, *qu'une larme versée durant cette Fête efface un tas de pechez aussi gros que le Mont Sina*, & l'excitant aussi au ressentiment contre les ennemis du Saint, & contre leurs adherens. Je n'aurois jamais crû la douleur que le peuple fait paroître Elle est inconcevable. Ils se battent la poitrine: ils font des cris & des hurlemens, les femmes sur tout, se déchirant, & pleurant à chaudes larmes. Je me suis trouvé à ces sermons, & j'admirois l'attention de l'Auditoire qui ne pouvoit venir que d'une vive dévotion, quoi que le Prédicateur fût fort pathetique. Ses sermons étoient comme les *Panegiriques d'Italie*, pleins de fabuleuses *Legendes*, par exemple, le premier *jour* de la dixaine, on y montroit la naissance d'*Hossein*. On raportoit entr'autres, que l'*Ange Gabriel* en vint feliciter *Mahammed*; mais qu'à même tems, il lui prédit le *Martyre* de cet enfant, le jour & le lieu; & que cela arriveroit par un fils de *Mahuvié* son proche parent. Surquoi le Pere de ce *Mahuvié*, étant venu voir *Mahammed*, avec sa femme, pour lui faire compliment sur l'accouchement de sa fille, *Mahammed* lui dit. *Il est vrai que ma joie est grande que ma fille ait un fils. Elle en aura encore un, mais vous en aurez un vous deux, dont les descendans feront massacrer toute ma race. Mahuvié* prenant la parole dit, *il vaut mieux que je me rende Eunuque. Non*, répondit *Mahammed*, *Dieu l'a ordonné de cette sorte, il faut que cela soit.* Le dernier *jour* de la Fête, le Sermon rouloit sur le dévouement volontaire d'*Hossein* à la mort. Le Prédicateur disoit que *quatre mille Anges vinrent lui offrir leur service, mais qu'il les remercia; & que prêt d'expirer de soif, plus que de ses blessures, un Ange, en figure d'Hermite, lui aporta un pot d'eau; mais* Hossein *lui dit, je n'en veux point. Si j'en eusse voulu, j'en aurois eu à ruisseaux, & qu'en disant cela, il toucha la terre du bout de son doigt, d'où il sailit un grand jet d'eau. Mais*, dit-il, *il est ordonné que je meure ainsi dans les souffrances.* J'ai raporté ces passages, par cette raison, entre les autres, que j'ai observé en cent rencontres, que les *Legendes des Mahometans* avoient été composées sur nos *Histoires Saintes*, comme les *Metamorphoses* sur les *Livres sacrez de Moise*. Le Sermon fini, tout le peuple se met à crier de toute sa force *Hossein! Hassein!* jusqu'à ce que la voix, & les poumons leur manquent. Leurs cris se font au son de petits tambours, mêlez avec cet instrument qu'on appelle *Tintinnabula*, qui fait une Musique lugubre, car les cris sont lents, bas, & plaintifs. Ces Gueux tout noircis, dont l'on a parlé, qui frapent de deux cailloux l'un contre l'autre, rendent cette harmonie encore plus sombre, & plus étrange; & tout cela a je ne sai quoi de fort horrible la premiere fois qu'on le voit. Quand l'assemblee n'en peut plus de crier, chacun s'en retourne chez soi, toûjours en criant, Hossein! Hassein!

C'est là ce que fait le menu peuple. Les Grands, chacun chez soi, font la Fête avec plus de modestie. Ils y invitent beaucoup de gens d'Eglise habiles, de leur connoissance, qui s'y rendent chaque jour, sur les quatre heures après midi L'entretien roule sur le sujet present, chacun rapportant les plus beaux endroits des Auteurs, avec les pensées qui lui naissent sur cette matiere A sept heures, on se met à lire le chapitre du jour, sur lequel les plus doctes de la Compagnie font des remarques, & sur les neuf ou dix heures, on traite l'assemblée, & puis on la congedie jusqu'au len-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

lendemain, & ainſi de ſuite juſqu'au dernier jour, qui eſt la grande Fête, que l'on paſſe la nuit en prieres. Je l'ai vue ſept ou huit fois en *Perſe*, mais la plus ſolemnelle fut celle que je vis l'an 1667. Le Roi étoit nouvellement monté ſur le Trône, ce qui vaut autant à dire que nouvellement venu au monde, n'aiant jamais ſorti du Serrail, durant la vie de ſon Pere, qui étoit mort vers la fin de l'année précedente, ainſi n'aiant jamais vû cette Fête il ordonna qu'elle fût celebrée pompeuſement. Voici comment la choſe ſe paſſa. C'étoit au mois de Juin. Le Roi, avec toute la Cour, ſe rendoit tous les ſoirs à ſix heures dans un grand Sallon, qu'on appelle *le Sallon de l'écurie*, où il peut bien tenir cinq cens perſonnes, ouvert ſur un beau Jardin, dont le milieu eſt un grand parterre ſablé, où il en peut tenir plus de deux mille, ſans parler de ce qui peut tenir ſur le derriere du ſallon, & aux côtez. Le ſallon étoit éclairé de haut en bas, & on avoit accommodé une infinité de Lampes & de Lanternes dans le Jardin, de ſorte que ſur les huit heures du ſoir, que tout le lieu étoit illuminé, il y faiſoit une bien plus grande clarté que durant le jour. On avoit dreſſé dans le Parterre, proche de l'endroit du ſallon ou le Roi étoit aſſis, une chaire de ſept marches couverte de toile noire. Dès que le Roi l'ordonnoit, on faiſoit entrer les Proceſſions, chaque quartier de la ville avec la ſienne, qui étoit compoſée de quatre a cinq cens hommes, gens de boutiques & de métier, tous armez juſqu'aux dents, comme l'on dit communément, les uns avec des caſques & des cottes de maille, d'autres avec des braſſars & des cuiraſſes. Comme il y en avoit qui étoient tous couverts de fer, il y en avoit d'autres qui étoient nuds, le corps oint à la façon des Lutteurs & des Gladiateurs. Tous preſque avoient une peau de Tigre ſur le dos, & un boucher par deſſus, les uns portoient l'épée nue à la main, d'autres portoient des lances ou des piques, des haches ou des maſſes d'armes, & au milieu de la Proceſſion, on voyoit un homme nud, couvert de ſang, avec des bouts de fleches, & des morceaux de lances attachées ſur la peau, comme s'ils euſſent traverſé le corps. C'eſt celui-là qui repréſente le Saint de la Fête. Les enſeignes de la troupe marchoient à la tête, faites de ſatin, ou de brocard d'argent, aux chiffres d'*Aly* d'un côté, avec le Hieroglyphe de *Perſe* de l'autre. Après, ſuivoient les tambours & les trompettes, puis les gens qui battent avec des cailloux, leſquels s'en ſervoient comme on fait des caſtagnettes; puis une foule de petits garçons, entonnant les noms de *Haſſen*, & de *Hoſſein* & puis marchoient les gens armez. Il y avoit tous les ſoirs dix Proceſſions ſemblables. Elles entroient dans le Palais d'un pas précipité, & avec de grands mouvemens, & des cliquetis d'armes. Il faut ſavoir que tout cela eſt myſterieux, car c'eſt pour repréſenter la fureur avec laquelle l'armée d'*Hoſſein* combattit l'armée de *Yezid*. Quand ces Proceſſions étoient entrées, on commençoit la dévotion de la maniere que je l'ai repréſentée, mais le grand jour de la Fête, ces Proceſſions étoient tout autrement pompeuſes.

D'abord, marchoient à la tête de chacune vingt enſeignes, pluſieurs guidons, des Croiſſans, & des mains d'acier, avec les chiffres de *Mahammed* & *d'Aly*, attachez à de longues picques. C'étoient-là les Etendars ſacrez des *Mahometans*, dans leurs premieres guerres, qu'ils faiſoient porter au milieu de leurs armées, comme les *Romains* leurs Aigles. Encore aujourdhui, on les porte à la guerre, mais on n'y a plus tant de foi qu'auparavant. Quand on les porte en Proceſſion, on les couvre d'une gaze bleuë, claire; c'eſt pour dire qu'il ne s'agit pas de combattre tout de bon; après venoient pluſieurs beaux chevaux de main, richement enharnachez, portant toutes ſortes d'armes blanches, comme l'on parle, attachées à la ſelle, telles que ſont des armures d'acier, des bouchers, & beaucoup d'autres, dont il y en avoit de rehauſſées d'or, & d'autres ornées de pierreries. Après venoient des joueurs d'inſtrumens, puis des hommes tenrs, les uns de noir, les autres de ſang, frapant des cailloux; puis de ces gens couverts de ſang, & de fleches, comme on en a repréſente, puis les machines qui font le grand ornement de la pompe funebre. Ce ſont premierement des manieres de châſſes, couvertes de toile bleue, & ornées de piéces de brocard, & de milles babioles, pendues à l'entour ſelon le caprice des gens qui les font, puis des bieres, couvertes auſſi de velours, ou de brocard noir, ou de couleur, comme il ſe rencontre, avec un turban au haut, & des armes attachées deſſus, & aux côtez. Les hommes qui portent ces machines, ſautent & tournent au milieu de la Proceſſion fort legerement. Après venoit la grande châſſe, portée par huit hommes, où étoit la repréſentation d'*Hoſſein*, les unes reſſemblant à un lit de parade, où *Hoſſein*, & ſon frere, ſont repréſentez par deux petits garçons qui ſe diſent l'un à l'autre *Hoſſein! Haſſen!* D'autres reſſemblant a un cabinet d'armes, étant garnies dedans & dehors d'ares

d'arcs & de flêches, d'épées, de boucliers, de poignards, de masses d'armes, avec un garçon au milieu, armé de toutes piéces, prêt a combattre, tout cela brillant d'or & d'argent; car ces châsses sont faites aux frais & par les soins de tout le quartier; d'autres châsses représentoient des mausolées; en d'autres on voyoit un homme étendu, avec ses habits ensanglantez, herissez de flesches, la tête en sang, représentant le *Saint* en état de mort. On portoit autour de toutes ces machines des branchages d'arbres, pour les garder contre le soleil.

Après ces châsses venoient des hommes, aussi tout en sang, qu'on soutenoit sur des chevaux poudreux, pour représenter les soldats de ce Prince; puis suivoit en foule le peuple de la Procession, au nombre de deux ou trois cens, faisant un bruit horrible à crier *Hossein! Hassein!* Ils sont toûjours armez, mais la plûpart de gros bâtons seulement, & ils courent au lieu de marcher. Ils s'arrêtent de tems en tems, pour donner loisir à leurs machines d'avancer; & alors ils sautent, tournent, se démenent, comme des furieux & des possedez, s'étourdissant eux mêmes à force de crier toûjours ces noms si souvent repetez. Outre ces Processions, il y en avoit deux extraordinaires pour *l'amour du Roi*. L'une des *Souffis*, qui sont les Gardes du Corps du Roi, & de son Palais, qu'on tient pour les plus exemplaires dévots de tous les *Mahometans*, & qui sont fort illustres dans la secte *Imanique*. Ce qu'il y avoit de particulier en leur Procession, étoient deux hommes, étendus chacun sur une planche fort étroite, tout en sang, qui contrefaisoient fort bien les morts, & dix ânes, chacun portant trois petits garçons, qui récitoient les vers de la Fête. L'autre Procession étoit celle des *Indiens Mahometans* de la secte *d'Aly*; & c'étoit la plus belle de toutes. Elle commençoit par cinq Elephans, avec de petites Tours dessus, dans lesquelles il y avoit des Enfans, chantant les louanges d'*Hossein*, & par six chevaux de main, de grand prix, avec des harnois d'or, & de pierreries. Leur châsse étoit un Lit de parade, de huit pieds en quarré, porté par douze hommes. Il étoit de brocard d'or, à grandes crepines d'or. Il ne se peut rien voir de plus beau en pareille occasion. Au milieu du Lit, il y avoit deux Tombeaux, couverts de draps en broderie d'or, & quatre enfans aux coins, deux chantant les louanges de *Hossen*, & de *Hossein*, & deux chassant les mouches avec des évantails de plumes. Derrière la châsse, on voyoit deux machines, tirées par des bœufs, dont l'une représentoit la *Mosquée de la Mecque*, l'autre celle de *Medine*.

Toutes ces Processions passerent au milieu de la *Place Royale*, sous les yeux du Roi, qui étoit dans le Sallon bâti sur le grand Portail. Le Grand Prévôt étoit au milieu de la Place, avec trente gardes à Cheval, & autant de valets à pied, pour empêcher le desordre; car comme la ville d'*Ispahan* est d'ancienneté partagée en factions, comme l'on a dit, il arrive souvent, qu'en de pareils jours, des Quartiers se battent de bonne façon l'un contre l'autre, & alors c'est un furieux desordre pour la Fête.

Je n'aurois jamais fait, si j'en voulois rapporter toutes les particularitez. Je remarquerai seulement qu'à cette Fête-ci, où étoit le Roi, il se rendit le dernier jour au sallon, sur les sept heures du matin, & entendit d'abord le sermon du jour, fait par le Predicateur, qui avoit prêché devant lui les autres jours. Sa chaire étoit sur une grande Plate-forme, qui joint le Sallon, laquelle étoit couverte d'une riche tente. Grand nombre d'Ecclesiastiques étoient à l'entour. Les *Souffis* étoient derriere. Après le Sermon, on chanta un hymne à la louange de *Hossein* & de sa race. Il fut chanté à deux parties, chacun chantant de toute sa force, & après on entendit retentir la Place, & les environs, de malédictions sur *Yezid*, & sur ses adherans, & puis de benedictions pour le Roi. A la fin de l'action, on donna aux Ecclesiastiques quarante habits, & au Predicateur trois cens écus, mais comme ces habits etoient donnez par aumône, & non par honneur, ceux qui les reçûrent n'allerent point baiser les pieds du Roi, comme c'est la coutume.

Je ne dois pas oublier, que durant cette Fête, les *Persans* font beaucoup d'aumônes aux pauvres. Ils croyent que c'est un crime alors que de refuser ce que l'on peut donner. Les gens riches font mettre devant la porte de grands vases d'eau à la glace, avec une tasse dedans, afin que personne ne souffre de ce mal donr *Hossein* mourut, qui est la soif, car ils content que manquant particulierement d'eau, il alla de desespoir se jetter sur les ennemis donr il étoit assiegé. Il y a aussi des Porteurs d'eau, qui vont par les rues avec un gros outre sur le dos, qui en presentent à boire à la glace, dans de grandes tasses à tout le monde. Ils ont coutume de *crier*, en la donnant, *que celui qui passera cette eau, soit beni jusqu'a la septantiéme generation.*

Le

Le Roi faisoit donner à souper durant les dix jours de cette Fête a toutes ces Processions, ou il y avoit plus de quatre mille personnes, & outre cela envoyoit tous les jours douze cens livres de pain, cinquante plats de viande, & cinquante francs d'argent à la grande *Mosquée*, pour être distribuez aux pauvres. Au reste, ces Processions n'ont nul air de dévotion, & ressemblent proprement à une mascarade de Lutins, ou de gens possedez de fureur & de rage, & leurs chants & leurs cris finissent toûjours par des imprécations contre les ennemis de leurs Religion. Les Ecclesiastiques les poussent à cette fureur, enseignant, comme je l'ai déja observé, qu'il y a un très-grand merite à maudire les premiers Princes *Arabes*, qui tinrent l'*Empire Mahometan*, au lieu de le ceder aux descendans de *Mahammed* par sa fille *Fatmé*. J'ajoute, pour la fin de cette longue Desruption, que les *Auteurs Persans* disent que le jour de cette Fête, qui est le dixiéme du mois, qu'ils apellent le mois sacré, a été marque en divers siécles, par les plus rares évenemens, heureux, & malheureux, comme entre les autres, qu'à pareil jour le deluge commença; *Sodome* & *Gomorrhe* furent reduites en cendres, le Roi *David* mourut, & le Prophete *Jonas* fut jetté dans la mer, & comme au contraire ce fut en pareil jour, que le *Monde* fut créé; *Jacob*, qui avoit perdu la vue à force de pleurer la mort de son fils *Joseph*, la recouvra, en l'embrassant en *Egypte*; *Pharaon*, poursuivant les *Israëlites* fut englouti dans la *Mer rouge*; *Job*, qu'ils disent qui demeuroit dans une Province de *Perse*, nommée *Kerman*, fut consolé de Dieu sur les grandes pertes qu'il avoit souffertes, & eut promesse de posseder de nouveau de fort grands biens Remarquez que trente-quatre jours après cette fête solemnelle, c'est à savoir au 14 du mois de *Safar*, ils en font une autre, qu'ils appellent *Ser-zen*, c'est à dire *tête-corps*, en memoire du miracle qu'ils prétendent qui arriva au *corps* de leur *Hossein*, auquel, comme ils le racontent, la *tête*, qui avoit été portée à *Damas*, au *Calife Yezid*, se rejoignit.

Le 23. il arriva quatre Vaisseaux *Hollandois* à la rade, dont la charge, avec celles de trois autres arrivez auparavant, alloit à trois millions, consistant en épiceries, en sucre, en dents d'Elephans, en toiles blanches & peintes de toutes sortes, en marchandises de la *Chine*, & en très grande quantité de poivre. Les *Hollandois* avoient apris, que l'année précedente, les *François* avoient aporté du poivre, & des toiles, & en avoient eu assez bon débit. Eux, à dessein de traverser leur Commerce, aporterent une grande Cargaison de ces mêmes marchandises, & les mirent d'abord à bas pris, afin que si par hazard les *François* en avoient de reste, ils perdissent beaucoup dessus, ou fussent obligez à les garder long-tems. C'est l'esprit de la Politique *Hollandoise*, pour traverser le Commerce des autres nations. Ils ont ainsi ruiné celui des *Portugais*, en divers endroits; & depuis peu d'années, à *Macao*, Isle de la *Chine*. Ils envoyoient leurs Navires dans une Isle, qui en est proche, où pour attirer les Marchands, ils donnoient de mêmes marchandises que les *Portugais* à trente pour cent meilleur marché, & achetoient à trente pour cent plus cher. Au reste, il ne faut pas croire que les *Hollandois* perdent beaucoup à ruiner ainsi les autres, car ce qu'ils tirent de moins sur les marchandises, dont le commerce leur est commun avec les autres Nations, ils le retrouvent sur celles dont eux seuls font le commerce, lesquelles ils vendent a des prix exhorbitans, comme les Epiceries, qu'ils tiennent par tout si cheres, & plus cheres aux *Indes* même, qu'en *Europe*, ce qui paroît d'abord une chose assez bizarre, mais qui est fort prudemment faite, pour empêcher à tout le monde le trafic d'Epiceries. J'ai vû vendre à *Cholconda*, le Clou de girofle cent sols la livre en gros, qui ne revient qu'a neuf deniers dans *Batavia* avec tous les frais.

Le 23. qui étoit la fête d'*Iman Aly*, le quatriéme successeur legitime de *Mahammed*, selon la prétention des *Persans*, étoit aussi marqué dans le *Rituel Persan*, pour la commemoration du Martyre de deux *Prophetes*, qui sont apellez, l'un *Zacharie*, & l'autre *Achia*, ou *Isaye*, son fils, dont le *Rituel* porte que le premier eut la tête tranchée, & que l'autre fut scié. Le genre de mort de ce dernier *Prophete* fait croire que le *Rituel* enrend le *Prophete Isaye*, fils d'*Amos*, & beau-Pere du Roi *Manassé*, mais les autres circonstances qu'il raporte, font qu'on ne sait plus qui est cet *Esaye*, comme celle de le faire fils du *Prophete Zacharie*, & celle de faire le Pere & le fils contemporains de *Jesus Christ*; car la *Legende* de ce Martyre raporte que la *Ste. Vierge*, Mere de *Jesus-Christ*, étoit une des filles consacrées au service du temple, & qu'étant venue à enfanter, les *Juifs* prirent ce *Prophete Zacharie*, qui étoit chargé de la garde de ces vierges, & son fils, & les mirent à mort, celui-

lui ci comme le coupable, & l'autre comme ayant connivé au crime, & qu'ils vouloient ensuite brûler la *Sainte Vierge*; mais l'ayant adjurée pour la derniere fois de confesser de qui elle avoit eu cet enfant, elle répondit, *je vous ai dit dès le commencement de le demander à l'enfant même, & qu'il vous le diroit. Faites-le* Surquoi un des anciens s'étant mis à interroger l'enfant, il répondit *qu'il étoit né sans Pere.* C'est une chose à faire rire, que les Anachronismes de la *Legende Mahometane*, & de l'*Alcoran* même, où l'on trouve entr'autres que la *Sainte Vierge* est fille d'*Amram*, & sœur de *Moyse* & d'*Aron* Cependant, l'on peut remarquer par ce conte de la *Sainte Vierge*, & de *Zacharie*, que les *Legendes Mahometanes*, touchant les Saints du *Judaïsme* & du *Christianisme*, sont prises originairement de celles des *Chrétiens*; car on lit dans *Saint Bazyle*, que ceux de son tems, tenoient par tradition, que les *Juifs* mirent à mort *Zacharie*, Pere de *Jean Baptiste*, l'accusant, de ce qu'étant le Gardien des vierges du Temple, entre lesquelles étoit la mere de nôtre Seigneur *Jesus Christ*, il l'avoit laissée demeurer parmi elles, après avoir eu un enfant, soutenant qu'elle ne laissoit pas d'être vierge. Au reste, les *Persans* ont encore une Fête consacrée à *Isaye*, c'est celle de sa naissance, qui tomboit cette année au 21. de Juin.

Le 28 au soir, un Courier de *Basra*, ville au bout du *Golphe Persique* aporta aux *Hollandois* des Lettres d'*Amsterdam*, qui leur donnoient avis que les *François* avoient abandonné *Utrecht*, & plusieurs autres places de *Hollande*; que le *Prince d'Orange* avoit pris *Bonne*; & qu'en un mot, leurs affaires prenoient une nouvelle face, contre leur attente, & contre toute apparence; & qu'ils eussent à en rendre publiquement des actions de graces à Dieu, & à en faire des feux de joye par toutes les *Indes*. C'est ce qu'ils firent en *Perse* avec éclat, & l'on peut dire sans moderation, particulierement dans ce Port. Leurs vaisseaux furent une heure de tems ornez de pavillons, & de flammes, & chacun de plus de cent cinquante Lanternes allumées, ce qui faisoit un effet fort agréable. Ils tirerent toute la nuit, sur mer & sur terre. Ils allumerent des feux d'artifices & d'autres, autant qu'on en pût préparer, & firent grand festin à tout le monde, afin d'anoncer mieux leur joye à tout le Pais Le lendemain, que la fête continua, on voyoit attachez aux mats des vaisseaux, des pavillons *François*, & *Anglois*, en signe de leur victoire. Ils envoyerent aussi donner avis à tous les Grands, qu'ils en avoient eu de signalées sur les Rois de *France* & d'*Angleterre*, dont chacun les venoit feliciter, & eux en recevoient les compliments, comme de la chose la plus certaine. C'est une chose étrange que la prevention des *Orientaux* en leur faveur Les *Persans*, & les *Indiens*, raisonnant sur le pied de leur Commerce qu'ils voyent toûjours fleurir, tandis que celui des autres nations ne fait que ramper, pour ainsi dire, croyent qu'ils font les Rois de l'*Europe*. C'est ce que disoit le Gouverneur du *Bander* au Chef du Commerce de la *Compagnie Françoise: Vous dites que vôtre Roi a pris le pass des Hollandois; cependant voilà sept navires qui leur viennent, & à vous, & aux Anglois il n'en vient pas un*

Le 29 étoit la Fête de la Nativité de Saint *Jean Baptiste*; surquoi l'on peut observer que les *Persans* n'ont pas seulement dans leur Calendrier les Fêtes qui concernent leur Religion, mais qu'ils en ont plusieurs autres, qui étoient celebrées avant le *Mahometisme*, comme par exemple cette Fête de St. *Jean Baptiste*, qui regarde les *Chrétiens*, & celle du martyre d'*Isaye*, dont je viens de parler, qui regarde les *Juifs*. On en verra dans la suite, qui regardent aussi les *Gentils*.

Le premier Mai, un navire *Hollandois* partit pour aller porter aux *Indes* les nouvelles de *Hollande*, desquelles je viens de parler On ne sauroit croire le soin que prennent les *Hollandois* des *Indes* de faire éclater leurs bons succès, de quelque peu d'importance qu'ils puissent être, ce qu'il ne faut pas croire qu'ils fassent par un Esprit de vaine gloire Ils le font fort sagement pour l'accroissement de leur reputation, & pour retenir grand nombre de petits Princes *Indiens* dans la sujetion où ils les ont reduits. Ce jour-là, le Gouverneur de *Bander Abassi* en partit, pour aller passer l'Eté à *Nerts*, ville qui en est à neuf journées La plûpart des gens riches qui se trouvoient dans ce Port, en partoient aussi tous les jours, à même dessein En effet, les chaleurs étoient déja si excessives, de jour & de nuit, qu'on en souffroit extremement, & que bien du monde en tomboit malade. Pour moi je me portois bien, graces à Dieu, mais tous mes gens étoient abatus Quelques uns avoient la fievre. Ils me conjuroient de nous en aller. J'en avois plus d'envie qu'eux, mais j'attendois de jour à autre un Vaisseau de *Surat*, qui m'aportoit beaucoup d'effets, & son retardement me causoit un chagrin & une peine extremes.

Le

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Le huitiéme, le Lieutenant du Gouverneur fit un grand Festin à l'Agent *François*, où l'on me fit l'honneur de m'inviter. Il ne s'y passa rien d'extraordinaire, quoi qu'il durât jusqu'à deux heures après minuit, & que la plûpart des Conviez, & l'hôte le premier, s'enyvrassent. J'y remarquai seulement, & avec surprise, que cet homme tout malade d'une jambe qu'il étoit, beuvoit les santez avec de très forte eau de vie; le vin de *Chiras*, que les autres beuvoient, ne lui semblant pas assez fort Cependant, il faisoit une chaleur, comme je l'ai dit, insuportable. Les *Persans* ne boivent du vin que pour s'échauffer le cerveau, & pour s'exciter ainsi à la joye, & à l'allegresse. C'est pour cela que l'usage du vin est si commun en *Perse*, quoi que la Religion le défende. Ceux qui ne boivent point de vin, se servent pour le même effet d'infusions de pavôt, de pâtes d'opium, de confections d'*Alkermes*, & de certaines décoctions fortes, qui échauffent, & qui enyvrent, comme le vin. L'excès qu'ils font de tout de cela abrege la vie, & ruine la sante à la plûpart, & j'en ai connu beaucoup, parmi les gens de qualité, que le vin a fait mourir. Il n'y a rien de plus divertissant que de les voir boire. Ils avallent le vin en rechignant, & en faisant des grimaces, comme quand on prend une Medecine, ce qui vient, de ce que n'étant pas accoutumez au goût du vin, ils le trouvent mauvais, & qu'ils le prennent comme un specifique, pour se donner de la joye, de même que l'on prend un julep, pour dormir. Au reste, ils croyent n'avoir jamais assez bû que quand ils ne savent plus ce qu'ils font

Le dix-septiéme, étoit consacré à la memoire de la *Mort d'Adam*. Le nom d'*Adam* dans les Langues *Orientales*, est un nom generique, qui signifie *homme* en general, & par excellence, *le premier homme*. Les *Persans*, pour le distinguer des autres, l'appellent *Adam Sefi Alla*, c'est à dire *l'homme créé par par Dieu:* & ils l'appellent aussi quelquefois *Adam le Prophete*, *Adam le Calife*, titre qu'ils ne donnent qu'aux Legislateurs, & à leurs Vicaires, ou Successeurs directs. Leurs *Legendes* sont fort longues sur la vie d'*Adam* Je n'en rapporterai que quelques passages. On y voit, entre les autres, qu'il fut créé dans le quatriéme Ciel, le corps premierement, fait de terre rousse, d'où est venu le terme d'*Adam*, qui en *Arabe*, comme en *Hebreu*, signifie *roux*, & l'ame ensuitte: que le corps ayant été formé entierement, il demeura immobile, comme une statue, pendant quelque tems; après quoi, Dieu commanda à l'ame d'entrer dans le corps, & l'animer; ce que l'ame refusa d'abord de faire, demandant à Dieu, comment elle, qui étoit d'une si noble essence, qui discernoit, qui pensoit, qui se connoissoit, pourroit s'allier avec une masse de chair, sans connoissance, & sans sentiment? Surquoi Dieu commanda à l'*Ange Gabriel* de jouer du Flageolet, ce qu'il fit; & aussi-tôt l'ame se mit à voltiger autour du corps d'*Adam*, & ensuite y entra par les pieds, qui furent les premieres parties du corps qui se remuerent Il faut croire que c'étoit pour danser au son du flageolet, car les *Talmudistes*, de qui ces fables paroissent être tirées, étoient de l'avis de ces *Philosophes*, qui definissent l'ame une harmonie. La *Legende* ajoûte que tout cela arriva le jour de l'Equinoxe vernal, au lever du Soleil, & qu'*Adam* ayant transgressé l'ordonnance de Dieu, dès le jour même, il fut relegué dans la terre, dès le même jour aussi, à trois heures après midi, n'ayant été de cette sorte que neuf heures dans le Ciel. J'ai rapporté dans l'Exposition du second article du *Symbole*, ce qu'ils enseignent touchant cette transgression, que nous appellons *le peché d'Adam* Ils ajoûtent que Dieu ayant été touché du repentir d'*Adam* & prévoiant qu'il lui dureroit toute sa vie, il le plaça dans le lieu le plus délicieux de la terre, pour adoucir son ennui. Ce Lieu délicieux est l'*Isle de Ceylan*, où ils assûrent qu'*Adam* jetta tant de larmes, que toutes les rivieres, & tous les fleuves du monde en naquirent. Voila une *Legende* docte en *Chorographie*, qui fait une *Isle* à plus de deux cens lieues de terre, la source de toutes les rivieres du Monde Ce que les *Mahometans* ont le plus alteré dans l'histoire d'*Adam*, est le point de ses generations, car premierement ils content qu'*Eve* dont ils font une *Propheteſſe*, & à qui ils donnent pour cela la qualité de *Hazareth Havah*, *la Majesté d'Eve*, n'eut que huit enfans en quatre couches, quatre garçons & quatre filles, & qu'elle accouchoit toûjours d'un garçon & d'une fille à la fois: que ces enfans se marioient ensemble, & que la cause pour laquelle *Cain* tua *Abel*, est que la sœur gemelle d'*Abel*, étoit plus belle que celle de *Cain*, & que celui-ci, aiant envie de l'avoir, tua son frere C'est delà, à ce qu'ils prétendent, qu'est venu le nom d'*Abel*, qui signifie en *Arabe* triste, & aussi vivant dans le Celibat. Ils ajoûtent qu'*Eve* eut à sa troisiéme couche *Kis* & *Nenoa*, desquels sortit la race benite, *Kis* aiant été *Prophete*, & *Nenoa*, Mere de *Huch*, qui le fut aussi; & qu'à la

quatriéme couche elle eut *Enoch*. Ils content de plus qu'*Adam* eut un si grand redoublement de tristesse de la mort d'*Abel*, & *Eve* pareillement, que leurs jours en furent fort abregez, *Adam* n'ayant vécu que trois cens ans. Et enfin, ils assurent que l'un & l'autre moururent où ils avoient vécu, & y furent enterrez. On montre encore aujourd'hui dans cette *Isle de Ceylan* leur prétendue sepulture ; & tout l'*Orient* est infatué qu'ils y sont enterrez.

J'ajoûte à ce que je viens de rapporter d'*Adam*, que les *Persans* appellent *Nouh*, ou *Noé*, *Adam tsany* c'est-à-dire *second Adam*. C'est de tous les *Patriarches* celui à qui ils donnent la plus longue vie, la faisant aller à mille deux cens ans. On trouve dans l'Histoire qu'ils font de sa vie, qu'étant prêt de mourir, un homme lui demanda. *O Prophete de Dieu, qui as le plus vû en ce monde, qu'en as-tu trouvé en tant de tems? Il m'a paru*, répondit-il, *comme un grand Palais à deux portes, une devant une derriere. Je suis entré par l'une, & je sors par l'autre.*

Le 20. me trouvant pressé par les Medecins d'emmener mes gens hors du *Bander-Abassi*, m'assurant qu'autrement ils étoient en risque d'y mourir dans peu de jours, & que j'y pourrois mourir aussi, si j'y demeurois plus longtems ; je resolus de partir & de n'attendre pas davantage les Vaisseaux des *Indes*. Je partis sur le soir, avec le Chef de la *Compagnie Françoise*, & j'arrivai à minuit à *Guetchy*, qui est à sept lieues de *Bander-Abassi*.

Le 22. étant à *Caurestion* je reçus un exprès, avec des nouvelles que le Vaisseau que j'attendois de *Surat*, avoit mouillé l'ancre la nuit même que j'en étois parti. J'avois grande envie & grand interêt de retourner ; mais outre que tous mes gens étoient malades, je me sentois mal aussi, & chacun me disoit si positivement que je ne reviendrois jamais de ce lieu-là, si j'y retournois, que cela me fit continuer mon voyage.

Le 23. au soir, je montai à cheval, foible & étourdi, que j'étois, comme un homme prêt à tomber malade. Je fis ma traite, & arrivai à *Tanguedelan*, mais je n'y eus pas été une heure, que je me trouvai attaqué d'une grosse fievre, & le sang dans un furieux mouvement. Je tombai incontinent en délire, & puis après dans un long évanouissement, dont on eut assez de peine à me faire revenir. Il y avoit avec nous par bonheur un *Chirurgien François*, assez habile en sa profession, qui me secourut de son mieux, & ce fut le seul homme dont je fus secouru ; car il n'y avoit ame vivante à *Tanguedelan*, & tous mes serviteurs étoient fort malades. Cependant Dieu en ses grandes misericordes me fit trouver ce qui m'étoit le plus nécessaire, savoir de m'emporter promptement de ces lieux abandonnez, & d'un si méchant air On alla chercher des hommes pour cela aux Villages voisins. Il en vint huit, qui avoient plusieurs fois porté des malades en brancard, & qui m'en firent un avec des cannes, & des branches d'arbre, sur lequel ils entreprirent de me porter jusqu'à la Ville de *Laar*. Je ne fatiguerai point le Lecteur du détail de ce que je souffris durant le chemin : je dirai seulement, que les deux premiers jours, la fievre continua, dont j'étois accablé, étoit accompagnée de deffaillances que chacun prenoit pour l'Agonie, mais qu'au troisiéme jour, je fus délivré de ce dangereux Symptome, par une crise que l'on trouva fort heureuse.

Le 27. j'arrivai à *Laar* au point du jour, car on ne me portoit que de nuit, à cause de la chaleur, & aussitôt j'envoiai querir le *Medecin* du Gouverneur. Il étoit au Palais, & aiant sû que j'étois Marchand du Roi, il me vint voir sur le champ J'eus peine à lui dire un mot, tant je souffrois de mal, & étois épuisé, mais il connut promptement ma maladie. Je la croiois mortelle, & le *Chirurgien François*, mais lui au contraire, la traitta de peu de chose. *Vous avez le mal du Bander*, me dit-il gravement, & d'un air froid, *Cela n'est rien, n'en soiez point inquiet, car Dieu aidant, je vous ôterai la fievre aujourd'hui même, & dans peu d'heures.* Ces paroles firent une impression dans mon esprit, comme auroit fait quelque aparition celeste. Un subit tressaillement me prit, & je me mis à rire, de mourant & gemissant que j'étois. Je pris la main du *Medecin*, & la lui serrai, en le regardant comme un Ange. Lui sans me faire aucunes questions sur le tems, ni sur le cours de ma maladie, se mit à écrire l'ordonnance. Il la fit sur trois papiers distincts, & les donna à un garçon de son *Apoticaire*, qu'il avoit amené avec lui, prescrivant de quelle maniere il me traiteroit, & le regime que j'aurois à garder Comme il alloit sortir, je lui criai, *Monsieur, j'étouffe de chaleur Je le sai bien*, me répondit il, *mais dans un moment vous serez rafraichi* ; & il s'en alla, & son garçon Apoticaire aussi

C'est la coûtume en *Perse*, que les *Medecins* ont chacun leur *Apoticaire* propre, qui prépare toutes leurs ordonnances, & qui d'ordinaire

naire a sa boutique joignant leur maison. même dans les grandes Villes, toutes les boutiques d'*Apoticaire* apartiennent aux Medecins, ou toutes entieres, en telle sorte que l'*Apoticaire* n'est qu'un homme à gages, ou en partie, c'est-à-dire que le *Medecin* & l'*Apoticaire* sont en societé. Les *Persans* prétendent que c'est-là la coutume ancienne, & ce qui se pratiquoit du tems de *Galien*; ajoûtant que c'est une excellente précaution, tant contre les mépriſes des *Apoticaires*, que contre le peu de bonne foi que plusieurs aportent dans la préparation des remedes. Sur les neuf heures, le Garçon Apoticaire revint avec un plein panier de drogues. Elles consistoient en deux verres d'émullion, une tasse de confection rafraichissante, ou il y avoit de toutes sortes de contrepoisons : une Medecine de deux pintes au moins, la plus amere & la plus degoutante du monde: quatre bouteilles d'eau de saule, & une cruche de tisane. Je fus fort surpris à la vue de tant de remedes, & je m'imaginai qu'il y en avoit pour mes gens comme pour moi. Je demandai a ce garçon pour qui étoit tout cela? *Pour vous, Monsieur*, me répondit il, *c'est ce que le Medecin vous a ordonné de prendre ce matin; il faut le boire le plus vite que vous pourrez.* Si je n'eusse pas été si malade, je me serois opposé à une si extraordinaire façon de traitter le monde, mais je fis sans replique ce qu'on me disoit. Je bus l'émulsion. Je pris de suite la moitie de la confection; mais quand ce fut à la Medecine je n'en pus venir à bout, tant le cœur me soulevoit contre. Je dis à l'Apoticaire qu'il m'étoit impossible de la boire en un coup. *Cela ne fait rien*, me répondit-il, *buvez la à reprises*. Je le fis donc, animé par la passion de guerir, & ensuite je pris encore le reste de la confection, sans quoi j'aurois seurement tout rejetté. Sur les dix heures, l'Apoticaire me dit que j'allois avoir la plus ardente soif du monde, & qu'il auroit bien voulu me pouvoir donner à boire à la neige, mais qu'il n'y avoit que le Gouverneur qui en eût. Je lui proposai d'en tirer pour de l'argent de l'Officier qui l'avoit en garde. Il me répondit que cette voie ne réussiroit point, parce que comme il y en avoit fort peu, on mettoit le Séellé sur le lieu ou l'on la gardoit. J'apris dans la suite, que la neige qu'on a a *Luar*, vient de neuf journées de chemin, & que quelque précaution que l'on prenne, en l'aportant, la chaleur est si grande que ce que l'on aporte dans la ville n'est que la huitiéme partie de ce que l'on a chargé sur le lieu, le reste se fondant en chemin. Comme dans l'extrême ardeur de ma fievre, je me figurois les plus grandes délices à boire à la neige, j'en envoiai demander au Gouverneur, qui m'en envoia sur les onze heures, & comme j'étois alors dans la plus forte alteration qu'on puisse ressentir, je bus aussi avec le plus grand plaisir qu'on ait jamais bû. Mon *Apoticaire* étoit toûjours près de moi. Le *Medecin* lui avoit ordonné, à ce qu'il disoit, de ne me pas quitter, & c'étoit lui qui me donnoit a boire. Il remplissoit d'eau d'orge, & d'eau de saule, une grande Porcelaine. Il mettoit un bon morceau de neige dedans, & quand il le voioit à demi fondu, il me la mettoit à la main, en me disant de boire tant que je voudrois. Le plaisir que je prenois à boire étoit d'autant plus grand, que la liqueur étoit fort agréable, & que je buvois par ordonnance du *Medecin*. J'étois dans une salle basse assez fraiche, ou mon lit étoit étendu à terre. On l'arrosoit d'heure en heure, tellement qu'on pouvoit dire que ma chambre étoit toute en eau, cependant rien ne pouvoit temperer l'ardeur de ma fievre maligne, qui s'irritoit par tant de remedes rafraichissans, au lieu de diminuer. L'*Apoticaire* se mit là-dessus à faire ôter mon lit, disant qu'il m'échauffoit, & fit étendre une fine nate à la place, sur laquelle il me fit coucher, tout nud en chemise, sans mettre autre chose dessus, que deux oreiliers au chevet, & sans me faire couvrir, pas même d'un drap, & puis il fit venir deux hommes pour m'éventer. Mais comme tout cela ne servoit encore de rien, & que j'étouffois toûjours de chaud, mon *Apoticaire*, qui ne se lassoit point de m'aider, fit aporter deux seaux d'eau fraiche, & m'aiant fait mettre sur une chaise, où deux hommes me tenoient, il me les versa sur le corps des hanches en bas, peu à peu, & ensuite prit une grande bouteille d'eau rose, & m'en baigna de la même sorte la tête, le visage, les bras, & la poitrine. Je benissois en mon cœur la Medecine *Persane*, qui traittoit les malades si voluptueusement. Mais nôtre *Chirurgien François*, qui étoit toûjours à mon chevet, ne pût retenir son indignation: *Cet homme là vous tue, Monsieur*, me dit-il pitoyablement. *Quoi! vous baigner d'eau fraiche, dans l'ardeur d'une fievre maligne, avec une pinte d'émulsion, deux pintes de Medecine, & une livre de confection de mithridate dans le corps; avez je ne sai combien de boissons à la glace! faites vôtre conte*, ajouta il *qu'au lieu d'être tantôt sans fievre, comme il vous l'a promis, vous serez mort. Je ne sai ce qui en arrivera*, répondis-je, *toutefois il ne me semble pas que je sois à mon dernier jour, comme vous le dites*. En effet, je sentois

diminuer alors le feu de mes entrailles, & l'esprit me revenir, surquoi mon *Apoticaire* m'aiant pris le poulx, me dit, *vôtre fievre est sur son déclin*. Elle se passa si vite ensuite, qu'à une heure après midi je n'en avois plus de tout, au jugement même du *Chirurgien François*. Il en étoit tout interdit, & moi j'en étois transporté de joie. Après avoir élevé mon cœur à Dieu, comme à la premiere cause, je dis à mon *Apoticaire*, que pour comble de joie, je demandois à voir le *Medecin*. Il reviendra tantôt, me répondit-il, quand les médecines auront operé. Je les avois prises à neuf heures, comme je l'ai dit, & je n'en avois senti depuis que le poids, qui m'avoit fort enflé, mais sans me causer de tranchées, de sorte que je m'imaginois qu'elles ne me feroient rien, & que la vertu s'en étoit exhalée dans les fuents continuelles. Mais au bout d'un quart d'heure, l'operation commença & dura deux heures entieres, sans aucunes douleurs, ni même beaucoup d'alteration. Le soir, le *Medecin* me vint voir, que je regardai comme un *Prophete*, ou comme *Esculape*. Il se fit dire par l'Apoticaire comment j'avois passé la journée, & il m'ordonna un potage de ris cuit à l'eau, avec de la canelle & de l'écorce de grenade seiche, pilées ensemble. Il y avoit cinq jours que je n'avois pris aucune nourriture que ce soit.

Le 28. à mon reveil, je me trouvai un peu de fievre, surquoi le *Medecin* m'étant venu voir, m'ordonna une émulsion de semences froides, & une prise de confection, comme le jour précedent, en recommandant qu'on me fit manger des concombres crus. On me donna ces remedes à neuf heures, & tout le jour je ne fis que boire, fort delicieusement à la neige, de l'eau de saule dans de l'eau d'orge, manger des concombres cruds, des melons d'eau, & sucer des poires. On mit aussi du verjus en quantité dans le potage que l'on me fit prendre à midi, & au soir, pour lui donner bon goût, ce qui adoucissoit merveilleusement l'alteration qui me restoit.

Le lendemain, le *Medecin* m'aiant trouvé encore un peu de fievre, m'ordonna des remedes pareils a ceux que j'avois pris le vingt septiéme. La medecine me purgea avec tant de violence, durant tout le jour, que je pensai plusieurs fois succomber sous son effort. La nuit me fut encore plus rude que le jour, l'aiant passée dans de grandes douleurs, avec un violent accès de fievre, de sorte que je me trouvai le matin aussi-mal qu'on pouvoit être. Mon *Medecin* me trouva en cet état, & à l'ordinaire me remplit de consolation; car après m'avoir bien tâté le poulx, il me dit, qu'il m'aloit faire donner des breuvages qui emporteroient ce qui me restoit de fievre, & m'en délivreroient tout à fait. Il n'y manqua point, mais je ne puis dire de quels moiens il se servit pour cela. Je sai seulement qu'on me fit prendre deux pintes d'émulsion, sur les neuf heures, avec une grande prise de confection, comme les jours précedents, & demi heure après un *Julep*; surquoi m'étant endormi, je me réveillai après midi sans fievre, le cœur tranquille, le cerveau dégagé, &, à ce qui me sembloit, parfaitement bien remis. J'étois pénetré de tant de joie, que je ne la pouvois exprimer, m'assurant sur la parole de mon *Medecin* que je croiois un Oracle, que la fievre ne me reviendroit plus.

Il me le confirma le trente uniéme au matin, & il m'ordonna de vivre dix jours durant de poulets, & de ris, sans autre chose, & qu'au bout de ce tems, je pourrois me mettre à vivre à mon ordinaire. Je lui demandai dans combien de jours je pourrois me mettre en chemin. Il me répondit que deux autres jours de repos me suffiroient, & qu'après je pourrois partir, & me trouverois assez de force pour monter à Cheval. Il m'ordonna encore une grande prise d'émulsion, & une autre prise de cordiaux, comme les jours précedens.

Le premier Juin, il me vint voir, & me dit que c'étoit pour la derniere fois, & que je n'avois plus besoin de ses visites; qu'il avoit ordonné à l'*Apoticaire* de m'aporter de quoi faire dix émulsions, & d'enseigner à mes gens à les préparer, & une boite de confection de gemme & de mithridate rafraichissante, du poids de trente cinq dragmes, dont prenant autant de jours je prendrois une dragme à mon réveil, & boirois dessus un grand verre d'eau. Il me dit que c'étoit pour me réchauffer & me fortifier l'estomach, que tant d'émulsions, & de semences froides avoient beaucoup affoibli.

Ce jour-là, premier de Juin, étoit celui que les *Persans* appellent *le mecredi des malheurs*, & en leur langue *Char-chambe soury*, c'est à-dire, le *mécredi de la trompette*, avec quoi ils entendent la fin du monde, en laquelle les quatre grands Anges, comme ils les appellent, qui sont *Gabriel*, *Michel*, *Raphaël*, *Asraël*, sonneront de la trompette pour réveiller les Morts. Ce jour est le dernier mécredi du mois de *Safer*, à leur conte. Ils croient ce jour malheureux, c'est pourquoi ils ne font point d'affaires ce jour là, & ne sortent pas même du logis, lors qu'ils peuvent s'en exempter, aprehendant que tout ce qu'ils pourroient faire n'eût un mauvais succès. Ils tiennent à l'occa-

sion

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

sion de ce mécredi-là, tous les mécredis malheureux. Jamais les Caravanes ne se mettent en chemin le mécredi, & plusieurs gens ne veulent pas ouvrir leur boutique. Cette superstition est si générale, qu'elle s'est répandue parmi tous les habitans du Païs, de quelque Religion qu'ils soient. Les *Armeniens*, entre les autres, ne voudroient pas datter un acte d'un mécredi, ni le signer ce jour-là. Il m'est arrivé diverses fois, qu'aiant à me faire faire des obligations des principaux Marchands de cette Nation, qui devoient courir d'un mécredi, ils me disoient, *Prenez l'interêt d'un jour*, & la dattoient du jour suivant. Les gens superstitieux observent tous les jours comme heureux, ou malheureux, ce qu'ils appellent *jours noirs & jours blancs*; par exemple, le treize, quatorze, & quinziéme de chaque mois, sont des *jours blancs*, à leur compte.

Le troisiéme Juin je partis de *Laar*, ayant pris un second *chatir*, qui sont des manieres de valets de pied, qui vont devant le Cheval, pour me soutenir à Cheval, en cas que mes forces ne fussent pas suffisantes. Ma précaution fut vaine, graces à Dieu, je me portai assez bien, quoi que je ne puisse pas faire les traites ordinaires. Je fus quinze jours en chemin jusqu'a *Chiras*, m'en étant reposé deux entiers à *Taduan*, cet agréable Bourg, entre *Jaron* & *Chiras*, dont j'ai fait la description cidessus

Le dix septiéme, j'arrivai à *Chiras*, foible & defait, comme un homme convalescent, mais du reste en si bon état, que je cessai d'user des remedes que mon *Medecin* m'avoit prescrits. On me conseilloit de ne pas passer outre que je ne fusse entierement remis, mais étant bien informé que les maladies qu'on contracte au *Bander-Abassi* sont fort longues à deracmer, & qu'on n'en vient à bout que dans un bon air, & peu à peu, je me résolus de me rendre à *Ispahan* le plûtôt que je pourrois, & j'y arrivai le 2. Juillet, fatigué & abatu autant qu'on le peut être.

VOYA-

VOYAGES

DE MONSIEUR

LE CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

Le ſecond Voyage de l'Auteur d'*Iſpahan* à *Bander-Abaſſi*, & ſon retour à *Iſpahan*.

LA langueur que ma maladie, jointe à la fatigue de mon retour à *Iſpahan*, m'avoit laiſſée, n'étoit pas par tout le corps également, mais elle étoit toûjours plus grande en une partie, tantôt l'une tantôt l'autre, reſſemblant à une humeur maligne qui ſe jette ſur tous les membres du corps tour à tour. Je me repentis alors de n'avoir pas obſervé le cours de remedes que mon *Medecin* de *Laar* m'avoit preſcrit, n'aiant pris que quinze jours durant de la confection de gemme & de mithridate, dont il m'avoit ordonné de prendre durant trente cinq. Je l'avois quittée à *Chiras*, à la perſuaſion de mon *Chirurgien François* qui me diſoit continuellement qu'elle m'échaufferoit trop, & que le bon air, où j'étois revenu, acheveroit de me purger du mauvais air du *Bander-Abaſſi*, mais je reconnus avec le tems combien il ſe méprenoit. Cette confection m'étoit ordonnée durant tant de jours, & ſi grande doze, pour empêcher le mauvais effet des remedes rafraichiſſans qu'on m'avoit donnez par excès, pour me faire paſſer la fievre, & pour avoir manqué d'en prendre, la langueur, ou foibleſſe, dont j'ai parlé, ſe fixa ſur une jambe, avec des douleurs qui étoient fort âpres durant l'hyver, & quelquefois à l'excès Je crus pendant plus de quatre ans que je n'en guerirois jamais, mais étant paſſé aux *Indes* au bout de ce tems-là, les chaleurs qu'il y fait me la firent paſſer au bout de quelques mois, & ſi entierement que je ne m'en ſuis plus jamais reſſenti.

Avant que de paſſer outre, je remarquerai que durant mon retour de *Laar* à *Iſpahan*, il y eut ſix jours de Fêtes. L'une étoit la naiſſance du *Prophete Iſaie*: trois autres étoient conſacrées aux *Imams*, & une autre l'étoit à celui qui par zele ou fureur de Religion ſe jetta ſur *Omar*, le ſecond Empereur des *Mahometans*, & lui donna la mort. La *Legende* l'appelle *Baba ſujael dm Omar-couch*, c'eſt à dire, *le vaillant Pere dans la Loi, qui fit mourir Omar*. La ſixiéme Fête s'appelloit *Hegeré Mahammed*, c'eſt-à-dire, *la Fuite de Mahamed*, pour la diſtinguer d'une autre *Hegire*, ou Fuite, qui arriva huit ans avant celle-là. Cette *Hegire*, ou Fuite de *Mahammed*, eſt l'Epoque dont tous les *Mahometans* ſe ſervent J'en traiterai amplement dans mon *Hiſtoire de Perſe*.

Le dixiéme, je commençai à faire mes viſites chez les perſonnes de qualité de ma connoiſſance, tant pour leur rendre mes reſpects, que pour ſavoir des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé à la Cour, durant mon Voyage J'apris qu'elle n'avoit bougé de *Cashin*, qui eſt l'ancienne *Arſacie*, & que les débauches du Roi, qui étoient la principale matiere des nouvelles du tems, augmentoient tous les jours, & qu'il beuvoit avec tant d'excès, qu'on s'étonnoit que le vin ne l'eût pas encore fait crever · que ſon vin devenoit auſſi plus cruel, de maniere que preſque toutes les fois qu'il en étoit pris, il s'emportoit à des outrages, & à des cruautés, contre les plus Grands Seigneurs de la Cour. Parmi pluſieurs exemples qu'on m'en conta, je ne raporterai que ce qui arriva à *Manjour Can*, Général des

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

des Mousquetaires. Le Roi étoit à trois lieuës de la ville, à une grande Chasse, qui devoit durer dix jours ; mais s'étant mis à boire le quatriéme, jusques à n'en pouvoir plus, il dit au Général *Je veux retourner à la ville, montons tout à l'heure à cheval. Sire*, lui répondit ce Seigneur, *il n'est qu'onze heures du soir. On n'attend point Vôtre Majesté dans la ville ; rien n'y est préparé pour la recevoir, il ne sera pas de votre dignité d'y entrer ainsi brusquement au milieu de la nuit* Le Roi, indigné de cette opposition, tire le sabre, & en lui disant, *Chien que tu es, as-tu bien l'insolence de repliquer à ton Maitre ?* il lui déchargea un coup, qui lui eût ouvert la tête en deux, s'il ne l'eût paré de la main ; mais le coup étoit si rude, qu'il en eut une grande taillade le long de la main, de laquelle il sortit beaucoup de sang, & la mortié du Turban emporté. Le Général se mit à dire, *Sire, je suis si yvre que je ne sais ce que je dis, mais si pour cela, ou pour ce que j'ai osé repliquer à Vôtre Majesté, j'ai été assez malheureux que de meriter son indignation, elle n'a qu'à me commander de me tuer, sans salir ses mains sacrées du sang d'un chien comme je suis : je me percerai moi même le cœur.* Le Roi, au lieu de lui répondre, commanda qu'on l'emportât, & qu'on prît soin de sa plaie ; & trois jours après, il lui envoya un habit royal, & deux cens *Tomans*, qui sont neuf cens pistoles, pour marque qu'il étoit dans ses bonnes graces, comme auparavant. On n'aura point de peine à croire comment les Grands de *Perse* s'anéantissent de cette sorte devant leur Souverain, si l'on se souvient de ce qui a été dit ci-dessus sur ce sujet, savoir qu'ils croyent leur Roi le Souverain Arbitre de leur fortune, & de leur vie, & qu'un de leurs plus forts préjugez est, qu'ils doivent quitter la vie dès qu'il les en juge indignes, ou qu'ils l'ont offensé Aussi, bien loin de fuir la mort, quand il la leur ordonne, ils en entendent l'arrêt sans impatience, & aident souvent eux-mêmes à l'execution. Les sages d'entr'eux regardent les Rois, non seulement comme des Ministres de la Justice de Dieu, mais aussi comme les Oracles, ou la bouche de cette Justice divine, c'est ce qui leur donne cette inconcevable resignation à leurs volontés, ils disent *c'est Dieu qui me condamne à souffrir cela, qu'est l'homme mortel de lui-même ? il n'a de puissance sur ma vie ni sur mes biens, que selon que Dieu en veut disposer.*

De toutes les funestes révolutions qui étoient arrivées à la Cour durant mon Voyage, nulle ne m'étonna tant que celle de *Sefy coulican*, Gouverneur d'*Armenie*. J'en fus beaucoup touché, tant pour le merite de ce Seigneur, que pour les faveurs que j'en avois reçûes, en passant dans son Gouvernement. Sa disgrace arriva à l'occasion du *Patriarche d'Armenie*, sur une affaire, dont j'ai traité au long dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, qui étoit en un mot ; que ce *Patriarche* s'étant mis en tête d'obliger les *Evêques Armeniens* de l'*Empire Ottoman* à aller acheter les huiles à son siége *Patriarchal*, qui est près d'*Irivan* en *Perse*, au lieu qu'ils alloient les achetter à *Jerusalem* d'un autre *Patriarche* de leur Nation ; il se rendit à *Constantinople*, pour solliciter un ordre de la *Cour Ottomane* sur ce sujet, où ayant dépensé tout son argent, & tout ce qu'il pût emprunter des Marchands *Armeniens* habitans dans son Pais, qu'il y trouva, il s'endetta encore de plus de trente mille écus à des *Turcs*, & tout cela sans succès. Cependant, comme ces *Turcs* avoient peur que le *Patriarche* ne mourût à la poursuite de l'affaire, & qu'ainsi leur dette ne fût entierement perdue, ils le porterent à s'en retourner à son siege Patriarchal pour chercher les moiens de les payer, & ils l'accompagnerent L'affaire avoit fait éclat. La Cour de *Perse* en prit connoissance, sur diverses recommandations reiterées des Ministres *de la Porte*, & ordonna au Gouverneur d'*Armenie* de lever de l'argent sur la Nation *Armenienne*, pour payer ce que leur *Patriarche* devoit à ces *Turcs*, mais non à d'autres. Le Gouverneur ordonna la levée, & la fit faire par ses gens, au lieu que le *Patriarche* prétendoit que ce fût par les siens, & non content d'avoir détourné beaucoup de deniers à la levée, il voulut encore s'approprier une partie de ce qui avoit été levé. Le *Patriarche*, & ses Créanciers *Turcs*, ayant reconnu le dessein du Gouverneur, resolurent d'en aller porter leurs plaintes à la Cour, mais on les observa de si près, qu'ils ne purent s'y rendre qu'après avoir langui long tems à *Irivan*.

Ils furent aussi long tems à la Cour, sans avancer leurs affaires. *Nesralibec*, & *Miralibec*, fils du Gouverneur d'*Irivan*, qui étoient les favoris du Roi, uniques & tout puissans, empêchant qu'on n'écoutât leurs plaintes. Le *Grand Vizir* même, tout integre qu'il est, ayant une forte amitié pour cette famille, se contentoit de proposer au *Patriarche*, & à ses Créanciers *Turcs*, de s'accommoder avec le Gouverneur. Comme ses fils l'informoient soigneusement du peu de succès du *Patriarche*, & l'assuroient que toutes les entrées de la Cour lui étoient fermées, cela l'enfla, &

lui fit prendre la resolution de perdre tout à fait ce Prelat malheureux & rebuté. Dans cet esprit, il poussa les *Moines* du Monastere *des trois Eglises*, lieu qui est la *Chaire Patriarchale d'Armenie*, éloigné seulement de trois petites lieues d'*Irivan*, la Residence du Gouverneur, de déposer leur *Patriarche*, & d'en élire un autre en sa place. Ces *Moines* en reçûrent la proposition avec plaisir, ayant de grands sujets de regarder leur *Patriarche* comme un ambitieux imprudent, qui avoit ruiné le *siege Patriarchal*, & qui deshonoroit la Nation. Ils en elûrent un autre nommé *Onuphre*, qui pour rendre son élection plus ferme, & incontestable, se prépara à en aller demander la confirmation au Roi. Il fit fondre pour cet effet la plûpart de l'argenterie du Monastere, emballer les plus beaux ornemens, comme des chapes couvertes de pierreries, des devans d'Autel brodez de perles, des tapis d'or & de soye, & ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans le Couvent. Le Gouverneur voyant emporter tant de richesses, songea comment il feroit pour en avoir sa part. Il dit à *Onuphre*, que s'il alloit à la Cour, le vieux *Patriarche* lui formeroit des oppositions lesquelles il ne surmonteroit pas sans peine, & sans beaucoup de tems, & beaucoup de dépenses, qu'il feroit plus sagement de se tenir dans son Monastere, & lui laisser le soin d'envoyer ses presens à la Cour, & de tirer les Lettres patentes pour sa confirmation. La pauvre intrus consentit à tout, & le Gouverneur ayant retenu plus de la moitié des presens, il envoya le reste à ses fils, pour les presenter au Roi, & aux Ministres, en leur tendant ses Lettres en faveur d'*Onuphre*. Il n'avoit garde de mander qu'il eût poussé les *Moines* des *trois Eglises* à l'élire: il assuroit au contraire, qu'ils s'étoient portez d'eux-mêmes à cette élection, ne pouvant plus endurer leur vieux *Patriarche*, & qu'il n'y avoit contribué que le consentement.

Ce vieux *Patriarche* fut frapé de toutes ces nouvelles, comme d'un coup de foudre, & ses Créanciers aussi, croyant tout perdu pour eux, si ce Prelat demeuroit dépose, & qu'un autre occupât sa place. Il y avoit entr'eux un jeune *Arabe*, garçon d'esprit, & riche en intrigues & en expediens. Il avoit aporté des lettres de recommandation des principaux Ministres de la *Porte*, où son frere avoit un emploi considerable, ce qui le rendoit hardi, & lui faisoit parler bien plus franchement que le *Patriarche* même, qui pour être sujet de *Perse*, & *Chrétien*, étoit obligé à de grandes retenues. Ces deux ensemble firent tant par leurs sollicitations, & par des presens, qu'ils engagerent le Colonel des Mousquetaires, qu'ils savoient être un secret ennemi du Gouverneur d'*Irivan* & de ses fils, à délivrer au Roi, la Requête du *Patriarche*. Elle contenoit deux choses, la premiere une très-humble supplication de lui faire justice de la violence du Gouverneur d'*Irivan*, qui au lieu d'aquiter ses dettes, des deniers levez pour cela sur les *Armeniens*, par ordre de Sa Majesté, voulut se les aproprier. La seconde, un étalage, pour ainsi dire, des tyrannies de ce Seigneur, dont après avoir raconté des exemples particuliers, il ajoutoit, *que comme Esclave de Sa Majesté, il se voyoit obligé de l'informer que plus de huit cens familles d'Armeme, Mahometanes & Chrétiennes, avoient été reduites à s'enfuir en Turquie, pour y chercher un azile contre l'insuportable dureté de ses violences: & qu'auparavant, on ne devoit point être prévenu, comme on l'étoit, que ce Gouverneur fût bon* Imamiste, (qui est la secte *Persane*,) *puis qu'il avoit en main dequoi le convaincre qu'il croyoit l'heresie des Turcs*. Cette Requête eut beaucoup d'effet. Le Roi la lut, & en sentit bien les raisons, mais il ne le témoigna pas sur l'heure. Il attendit quelques jours, & puis il en entretint le premier Ministre, lui commandant de chercher avec soin s'il n'y avoit point de fausseté dans les accusations du *Patriarche*, & de lui faire savoir au juste ce que c'étoit qu'il devoit à des *Turcs*. Le soir, le premier Ministre l'envoya querir, & l'ayant pris en particulier, il lui dit, *qu'il avoit ordre du Roi de lui demander s'il vouloit répondre sur sa vie, de tout ce qui étoit contenu dans sa Requête*. Le *Patriarche* répondit, *que si l'on y trouvoit une fausseté, il étoit content qu'on lui ôtât la tête*. Le *Grand Vizir* lui demanda là-dessus, *qu'est-ce qu'il avoit en main, pour convaincre ce Gouverneur d'être Heretique Turc*? Le *Patriarche*, pour réponse, lui mit en main une Lettre interceptée de ce Gouverneur, écrite au *Pacha d'Erzerum*, place frontiere de *Turquie*, à douze journées d'*Irivan*, dans laquelle il y avoit un endroit qui le marquoit assez clairement. Le premier Ministre, après l'avoir lue & relue, & après avoir bien reconnu le sceau, interrogea le *Patriarche* sur ses dettes. Il répondit qu'il ne devoit plus en *Turquie* que soixante dix mille livres, & que ses grandes dettes étoient en *Perse*. Le Gouverneur sa partie avoit plusieurs fois écrit à la Cour, qu'il devoit plus de cent mille écus à des sujets du *Grand Seigneur*.

Cela

Cela obligea le premier Miniſtre de demander au *Patriarche* de donner un écrit de ſa main, qu'il ne devoit que ſoixante dix mille livres.

Le pauvre Prelat fut tranſporté de joye de l'entretien qu'il avoit eu avec le premier Miniſtre, regardant ſon ennemi comme déja condamné, puis qu'on examinoit ſes actions. L'affaire étoit maniée fort ſecretement, n'y ayant que le premier Miniſtre qui en eût connoiſſance. Le *Patriarche*, pour profiter de ce tems heureux, fit jouer une nouvelle mine contre le Gouverneur d'*Armenie*, il pouſſa pluſieurs gens, tant *Mahometans*, que *Chrétiens*, habitans de cette Province-là, qui étoient venus à la Cour pour ſe plaindre de la dureté de ſon Gouverneur, d'aller en corps à la porte du Palais, demander juſtice, comme c'eſt la coutume. Ils le firent, avec de grands cris, & leur Requête ayant été portée au Roi, fut lue publiquement d'un bout à l'autre. Les deux fils du Gouverneur étoient preſens, qui digeroient à grand' peine, & en Favoris enflez, & pleins d'orgueuil, qu'on osât ſe plaindre de leur pere, & encore plus qu'on prêtât l'oreille à des plaintes faites contre lui. Le Roi dit à l'Aîné, *Ne t'avois-je pas commandé d'écrire de ma part à ton pere, de ne pas maltraiter ſi fort mes ſujets? eſt ce toi qui as negligé mes ordres, ou lui qui les mepriſe?* Ce jeune Seigneur répondit en excuſant ſon pere, & le Roi fit ſemblant de recevoir ſes excuſes, mais la ſuite montra qu'elles ne l'avoient point appaiſé; car après quelques momens, le Roi s'étant retiré, & toute la Cour, le Cadet, nommé *Nefralibec*, qui comme on l'a obſervé, étoit enragé contre les gens qui avoient préſenté la Requête contre ſon pere, les trouva en face, en ſortant du Palais, & leur dit des injures. Eux, qui ſentirent réveiller à ſa vûe, les paſſions de haine & de vengeance, dont ils étoient animez contre ſa famille, lui répondirent en gens outrez & au deſeſpoir. Il s'emporta, & voulut donner deſſus d'une canne qu'il tenoit à la main, mais eux le repouſſant, avec de grands cris, il en devint ſi furieux, que ſans conſiderer le lieu où il étoit, & les autres circonſtances, il tire l'épée, & en donne des coups aux plus proches, ſans pourtant bleſſer perſonne. Ces pauvres gens pouſſez à bout ſe mirent à crier, *que leur malheur étoit ſans exemple, en ce qu'étant venus ſe plaindre des oppreſſions du Pere, qui leur avoit ravi les biens, on les abandonnoit à la fureur des fils, qui leur vouloient ôter la vie.* Ils redoublerent leurs cris avec tant de force, à deſſein de les faire percer juſqu'aux oreilles du Roi, qu'il en entendit le bruit, & ayant ſû ce que c'étoit, il entra dans une ſi grande colere, qu'il ne ſongea point que le Coupable étoit ſon favori. *La Chien qu'il eſt!* ſe mit-il à dire, *il a la fureur de tirer l'épée ſur de miſerables opprimez, que la Tyrannie de ſon pere reduit à me venir demander juſtice, & de le faire à la porte de mon Palais. Qu'on lui aille couper cette même main, qu'il a employée à une action ſi lâche, & ſi audacieuſe.* Cela fut executé à l'heure même, & ce fut le premier coup de la ruine du pere & des fils. Le Roi ſe retira peu après dans l'appartement des femmes, où revenant auſſitôt à lui, il parut triſte de l'ordre qu'il avoit donné. La nouvelle en fut incontinent repanduë dans le Serrail. *Nefralibec* y avoit des proches parentes, & des amies, qui furent outrées de ſon malheur. Une de ſes ſœurs, entre les autres, jeune & belle perſonne, y prit tant de part, qu'il lui en couta la vie. Le beau ſexe en *Orient* n'eſt guere doué de cette vertu qui conſiſte à endurer les outrages. Elles s'abandonnent toutes au reſſentiment, auſſi loin que la paſſion les fait aller. Cette Demoiſelle aprenant l'accident arrivé à ſon frere, devint comme furieuſe de rage; elle ne ſe contenta pas de ſe déchirer les habits, les cheveux, & le viſage, elle courut au Roi, lui dire mille injures, & effaia à deux ou trois repriſes de ſe jetter ſur lui pour le déchirer. Le Prince, qui d'abord pardonnoit à cette belle fille un ſi grand emportement, n'en pût ſouffrir les redoublemens. Voyant qu'ils ne ceſſoient point pour toutes ſes menaces, il en vint aux effets; & par un emportement encore plus feroce, ſi l'on oſe parler ainſi, que tout ce qui s'étoit déja paſſé dans cette funeſte avanture, il commanda de la brûler vive; & cela fut executé ſur le champ. On attacha plus qu'inhumainement cette belle perſonne dans une cheminée qu'on remplit de bois, & on y mit le feu.

Dès que le premier Miniſtre eût apris ce qui s'étoit paſſé, il repréſenta au Roi que le Gouverneur d'*Armenie* tomberoit à l'oute de ces nouvelles dans le deſeſpoir, & dans la crainte d'être enveloppé dans le courroux de S. M. qui le pourroit porter à quelque reſolution funeſte. Celle qu'on prit fut, que le premier Miniſtre lui envoierbit un Courier dans la plus grande diligence avec une lettre, pour l'aſſurer de la part du Roi, que S. M. le croioit fort innocent de la faute de ſes enfans, & qu'auſſi il ne le mêloit nullement dans leur diſgrace, mais qu'il

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

qu'il pourroit tout au contraire se tenir sûr d'être toûjours dans sa bienveillance, dequoi il recevroit bien-tôt des marques éclatantes. Ces marques furent un riche *Calaat*, ou Habit, avec les armes garnies, qu'un Officier de consideration lui porta. *Sefi coulican* avoit reçu les nouvelles du malheur tombé sur ses Enfans, un jour avant l'arrivée du Courier, surquoi il s'étoit renfermé avec la Princesse sa femme, pour déplorer ensemble la rigueur de leur sort, qui les rendoit tout d'un coup les plus malheureux du monde, au milieu d'une fortune aussi brillante, & aussi douce qu'on en puisse gouter. Il fut trois jours dans une espece d'etourdissement, sans souffrir qu'on lui parlât ; tellement qu'on l'avertit en vain qu'un Exprès du *Grand Vizir* étoit arrivé & lui aportoit des lettres. A la fin, il le fit venir en particulier à la porte du Serrail, contre la coutume, qui est de recevoir ces sortes de Couriers en public.

La lettre du premier Ministre ne fit pas une entiere impression sur l'esprit du Vice Roi. Il se defioit que ces faveurs apparentes ne couvrissent un ordre de mort ; cependant, il se composa, & l'Officier du Roi étant arrivé presqu'à même tems, avec le riche present dont j'ai parlé, il lui fit tout l'accueuil requis & accoutumé en ces importantes occasions. il fit venir sur le champ les *Astrologues*, pour savoir quand l'heure seroit bonne pour aller recevoir le *Calaat* en ceremonie. J'ai raporté plus d'une fois que dans la superstition de l'*Astrologie judiciaire*, à laquelle les *Persans* sont les plus adonnez de tous les peuples *Orientaux*, la bonne & la mauvaise heure signifie une conjonction des planetes, reputée benigne, ou maligne. Ils répondirent que la conjonction étoit maligne alors, & qu'elle ne passeroit de deux jours. Le Gouverneur les employa à régaler l'Envoyé, & à lui faire faire de riches habits pour la Fête. Comme ces Officiers viennent en poste, avec quelques domestiques, sans aucun bagage, la bonne reception qui leur est faite, commence toûjours par leur envoyer incessamment des étoffes, & des tailleurs, pour se faire habiller. Le *jour heureux* venu, le Gouverneur sortit du matin, avec l'Envoyé du Roi, les Magistrats, & les principaux Officiers, & il se rendit à la *Maison des Calattes*, où l'on avoit préparé une magnifique collation, pour entretenir la Compagnie, tandis que le Gouverneur se faisoit habiller. Tout étant prêt, & les *Astrologues* ayant annoncé le moment favorable pour l'action, l'Envoyé du Roi tira son ordre qu'il presenta au *Cazy*, pour en faire la lecture haut. Mais le *Cazy* en ayant vû le commencement, se mit à pleurer, & l'assemblée déja penetrée d'une douleur mortelle, du malheur de son Viceroi, en fit de même ; Mais ce Seigneur, au contraire, préparé à tout évenement, lui dit avec courage *Pourquoi vous troubler ? lisez haut. Il me suffit que la tête du Roi soit en sureté?* L'ordre portoit que S. M. avoit fait couper la main à son fils, parce que c'étoit un ingrat, qui avoit mérité de perdre la vie dans les tourmens, mais qu'étant bien assuré qu'il n'avoit point de part à son audace, il lui commandoit d'être assuré qu'il n'étoit point déchu de sa confiance, ni de ses bonnes graces, & qu'afin d'en avertir les sujets de son Gouvernement & de tout le Roiaume, il lui envoyoit le *Calaat* particulier aux Viceroïs favoris. La crainte ainsi tournée en joye, le Gouverneur prit l'ordre du Roi, le passa dans les plis de son Turban, en maniere d'aigrette, monta à cheval, & rentra dans la ville, parmi les acclamations. Au bout de huit jours, l'Envoyé du Roi fut congedié, avec de beaux presens.

Le Viceroi avoit au contraire, comme je l'ai insinué, négligé le Courier du premier Ministre, qui étoit un des Officiers de sa maison, soit que cela fût arrivé par la distraction de sa douleur, soit par ressentiment, car il s'imaginoit que ce Ministre auroit pû detourner la plainte du *Patriarche d'Armenie*, la cause fatale de ses malheurs, d'être portée au Roi. Quoiqu'il en soit, déferant trop au mauvais conseil de son adversité, il renvoya le Courier assez froidement, & avec un médiocre present. Ce procedé, qui n'étoit ni selon le respect dû & usité, ni selon les conjonctures, fut ressenti, & le *Grand Vizir* ne fut pas longtems sans trouver l'occasion de le témoigner fatalement. Voici l'avanture qui la lui fournit.

Il y avoit dans la troupe des Danseuses du Roi, une jeune créature fort attrayante, par les appas de sa personne, de sa danse, & de son chant. Le Roi en étoit devenu amoureux, & elle d'une autre part, étoit devenue amoureuse de *Nesrallahec*, l'infortuné Favori. Elle l'alloit voir secretement, & dès qu'il fut gueri, elle y passoit des nuits de suite. Ces amans étourdis s'oublierent si étrangement tous deux que dans le tems du départ du Roi, ils furent enfermez ensemble huit jours de suite. La Troupe cependant avoit suivi la Cour, & le Roi l'ayant fait venir, pour le divertir, il aperçut que celle qu'il aimoit entre les autres étoit

étoit absente. Il la demanda. Une de ses Compagnes répondit qu'elle étoit demeurée malade a *Ispahan*. Soit que l'amour du Roi allât jusqu'à la jalousie, soit autrement il commanda de la faire venir ; & la premiere fois qu'il la vit, ce fut en particulier. Il lui demanda. *Où as-tu été depuis mon départ d'Ispahan. Sire*, répondit elle, *j'étois indisposée, je me suis tenue chez moi.* Il répliqua, *Qui t'a guerie ? Le vin*, dit elle. *Où en as tu bû ? Chez moi. Cela ne sauroit être*, dit le Roi. *Si tu aimes ma tête, dis moi où tu as bû du vin.* La Danseuse interdite de se voir adjurée d'une maniere qu'il y alloit de la vie à déguiser, répondit, *j'en ai bu chez Nesratbec.* Cela déplut au Roi, qui entra tout à fait en colere, quand de question en question il aprit par dessus que sa Mere lui donnoit tant d'argent qu'il vouloit. Le procedé de la Mere, & du fils parut tout à fait indiscret à la Cour, & du fils sur tout, qui dans le cours de sa punition, enlevoit pour son plaisir, une favorite de son Maître *Le traître qu'il est*, dit le Roi, *de choisir pour sa volupté la Baladine que j'aime, lui qui a des plus belles femmes dans son Serrail. Je lui ferai sentir combien un outrage de cette nature me touche vivement le cœur.* Là-dessus, il commanda qu'on tirât du Serrail de ce malheureux favori, femmes, concubines, esclaves, & qu'on les promenât la tête découverte, sur des anes, par les rues de *Casbin*, & qu'on les donnât pour Esclaves ensuite aux Officiers de ses Gardes, ce qui fut executé. Le premier Ministre trouvant le Roi dans ce courroux, représenta malignement qu'il falloit menager le Gouverneur d'*Armenie* en la personne de ses enfans, ou bien s'assurer subitement de la sienne, crainte qu'il ne se portât à quelque ressentiment dommageable au Roiaume ; qu'on savoit qu'il étoit non seulement en commerce avec le *Pacha d'Erzerum*, la Frontiere des *Ottomans*, mais qu'il étoit aussi entaché de leur Religion, comme il paroissoit de la lettre interceptée par le *Patriarche d'Armenie*. Sur cela, on resolut que *Mirza Ibrahim*, Intendant de *la Medie* se rendroit à *Irivan*, sous prétexte de visiter les fortifications de la Place & arrêteroit le Viceroi. On expedia en même tems trois Couriers, un à cet Intendant de *Medie*, avec des ordres & des Instructions conformes à cette resolution : un autre au Gouverneur d'*Irivan*, pour le leurrer sur le voyage de cet Intendant, en lui faisant entendre que c'étoit pour voir l'état des places de la Province, au lieu que sa principale commission étoit de s'assurer de sa personne ; & le troisiéme fut envoyé à *Ispahan*, aux Ministres, avec des ordres de mettre le scellé aux Palais de *Mir-alibec*, & de *Nesr-alı bec*, les fils de ce malheureux Gouverneur, de faire recherche & Inventaire de tous leurs biens, & de les distribuer dans les ateliers & les Magazins du Roi. Il n'y a plus de grace a esperer après un tel ordre, car chaque attelier, ou Bureau charge ses regîtres de ce qui y est ainsi aporté & l'incorpore. Des gens de la Cour m'ont assuré que ces biens alloient à quatre millions.

Le Gouverneur d'*Armenie* eut des avis secrets de sa disgrace, presque aussi-tôt que le Courrier du Roi fut arrivé, & il ne pensa qu'à la subir courageusement. Il fit venir le Courrier en plein *Divan*, ou étoient les principaux Seigneurs de la ville, qu'il avoit envoyé querir, & lui dit tout haut, *Je sai le sujet du Voyage de* Mirza Ibrahim, *& du vôtre, & que le Roi m'a accablé de sa disgrace. Je n'ai toutefois commis nul des crimes que mes ennemis m'ont imputé, pour exciter son courroux, mais il ne sert de gueres que je sois innocent, puis que le Roi me condamne. Il est le Maître, je suis son Esclave, & tout prêt à subir sa sentence ; c'est pourquoi il est inutile que* Mirza Ibrahim *vienne s'assurer de ma personne, & de tous mes biens. Je lui veux épargner cette peine.* En disant cela, il fit venir deux menuisiers, & leur commanda de le mettre au *crondou chaqué*, qui est une sorte de carcan, fait de trois piéces de bois, dont j'ai donné la Figure ci-dessus, dans lequel le col est resserré, sans se pouvoir remuer, & la main droite est attachée à une des trois piéces, à la hauteur du col, en sorte qu'un homme ne peut plus agir. Cela fait, il en envoya les nouvelles par des Courriers à l'Intendant de *Medie*, & au Roi, qui fut touché de pitié, pour l'infortuné *Sefi coulican*, de sorte qu'au lieu de lui faire ôter la vie, comme il est vrai-semblable qu'il en avoit le dessein, il se contenta de l'envoyer en prison à *Alamouth*, avec la Princesse sa femme, & *Miralibec* son second fils, celui de ses deux Favoris qu'il avoit aimé le plus passionnement, depuis trois années ; commandant qu'on lui laissât assez d'Esclaves, & de biens, pour entretenir commodément sa famille. *Alamouth* est un fort Château, proche de *Casbin*, bâti sur une haute roche, aux bords d'un précipice, qui sert de tout tems de prison aux illustres disgraciez, & où, dans les siécles précedens, les Rois releguoient les personnes de leur sang, & d'autres, dont ils vouloient se defaire sans éclat. On les y laissoit vivre quelque tems, & puis lors qu'on en étoit las, on les precipitoit, sans

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

qu'ils s'en aperçussent, en faisant semblant de les transferer d'une tour en une autre. Quant à *Nesr-alibec*, l'autre fils de ce Seigneur, le même qui avoit été mutilé, le Roi ordonna de le laisser en liberté avec tous ses biens, hormis ceux qu'il tenoit de sa liberalité Royale. Des gens de la Cour m'ont assuré qu'ils montoient à deux millions, & que son frere n'en avoit amassé guére moins. Voilà quelles sont les frequentes catastrophes des plus grands Seigneurs de Perse, & des mieux affermis. Ce qu'il y a de remarquable dans celle-ci, c'est qu'elle ne fut ni poussée à l'exttemité, comme c'est la coutume qu'on ôte la vie, ou tous les biens, aux Disgraciez, ni même sans ressource; car *Sefi coulican*, au bout de quelques années, tentra dans les bonnes graces du Souverain, & fut honoré des plus beaux emplois. Mais pour son fils la Fortune en fit encore son jouet. Le Roi, fut un retour de tendresse, le fit venir à la Cour, lui donna le *Calaat*, si magnifique, qu'outte & par dessus une infinité de belles & de bonnes choses, il y avoit 500. mille francs en argent, lui fit reptendre le poste qu'il tenoit auparavant, & il lui promit, à son instante requête, de ne le presser point de boire du vin. Les Grands Seigneurs s'empresserent à l'envi, à faire des presens, & des humilitez à ce Favori rapatrié, se persuadant qu'il alloit rentter en son premier etedit & devenit l'arbitre de leur sort. Mais au bout de 4. mois seulement, le Roi s'emporta contre lui de nouveau, & contre sa parole de ne le pas presser de boire, il l'en sollicitoit continuellement *Beuvons du vin, mon ami, comme nous faisions auparavant.* Sa réponse étoit toûjours, *Taube Kerdum, j'ai fait penitence*, le Roi n'entendit point raison, & s'adressant à lui, un jour, qu'il étoit yvre, *Ingrat*, lui dit-il, *& insensé Je te fais venir en ma presence. Je te retablis dans ta premiere splendeur, & tu ne veux pas avoir cette complaisance pour moi. Que je ne te voye jamais.* Un des Chambellans, nommé *Sarou cau bec*, fut chargé de sa prison. Il m'a raconté que dans la premiere fureur de son desespoir, il crioit, *j'étouffe, donnez moi de l'opium, que je m'acheve:* & comme on le lui refusoit, il crioit *donnez-moi donc de l'eau de rose pour me faire respirer.* Il fut relegué en *Bactriane*.

Le dix-neuviéme, étoit la Fête que les *Persans* appellent *Kerarfers-namas*, c'est-à-dire *l'institution des prieres de precepte.* C'est en commémotation de l'ordre que les *Mahometans* pretendent que Dieu donna à leur faux *Prophete* de leur imposer tant de prieres par jour; mais c'est un sujet dont j'ai parlé assez amplement ci-dessus.

Le même jour, se faisoit une autre Fête nommée *Baboura*, dans le Calendrier, & que le peuple appelle *la Fête des femmes sterules.* C'est à cause que ce jour-là les femmes, qui ne sauroient avoir d'enfans, vont demander l'aumône, les unes dans les rues, les autres seulement chez leurs Parens, & chez leurs Connoissances. On ne leur donne que des choses bonnes à manger, comme du sucre, du beurre, du ris, de la farine, de la viande, des confitures, ou de l'argent, & point d'autres choses. Elles emploient tout le jour à leur quête, en jeûnant & en priant. Le soir elles aprêtent ce qui leur a été donné par aumône: elles en font des gateaux, des confitures, & du *Pslo*, qui est du ris cuit avec du beurre & de la viande, dont elles envoient premierement aux personnes qui leur ont fait le plus de charitez, & mangent le reste, tant ce jour, que les jours suivans. Les femmes de qualité, à qui il n'est pas permis d'aller dans les rues, ni de se montrer jamais aux hommes, envoyent leurs servantes faire la quête en leur nom, & tout cela pour avoir des enfans. La raison de cette pratique superstitieuse, est qu'un des *Imams* a enseigné *que toute femme qui se nourrit de bien mal aquis ne conceura point.* Surquoi les femmes qui ne sauroient avoir d'enfans, attribuant leur sterilité à l'iniquité du bien de leurs maris, elles prétendent rompre le charme, ou la malediction, en se nourrissant d'aumônes, durant un nombre de jours suffisant pour concevoir, disant qu'il n'y a point de bien mieux aquis que celui qu'on reçoit par charité, parce que ceux qui le donnent benissent les gens en le donnant. On voit dans les rues, pendant le tems de cette fête, qui dure sept ou huit jours, plusieurs de ces femmes superstitieuses demandant l'aumône. On les reconoit à leurs habits & à leur suite, chacune menant des servantes avec elles. Plusieurs presentent du Massepain, & d'autres des dragées, aux gens bien mis qu'elles voyent passer, en leur demandant l'aumône, dans la créance que les benedictions, que cette liberalité leur attirera les rendra assurément fecondes. Les *Persans* disent que c'est un grand merite de donner l'aumône à ces sortes de Mandiantes. Il y a une autre superstition, que pratiquent les femmes qui ne sauroient élever d'enfans. C'est d'aller dans les rues, aussi-tôt qu'elles sont televées de couche, demander l'aumône, de boutique en boutique, *pour sauver la*

vie

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

vie à un enfant. C'eſt le terme dont elles ſe ſervent, & de ce qu'on leur donne, elles font faire un collier d'un fil d'argent, gros comme un ferret d'aiguillette, fermé par une cornaline, avec un paſſage de l'*Alcoran* gravé deſſus, qu'elles mettent au col de l'enfant nouveau né. La plûpart des petits garçons qu'on voit dans les rues en ont ainſi, qu'ils portent juſqu'à l'âge viril. Le peuple, qui eſt generalement entaché de ces ſortes d'opinions, ne refuſe point l'aumône quand on la lui demande pour ces ſujets-là.

Le premier d'Octobre, étoit la Fête que les *Perſans* apellent *Cheb-racaib* c'eſt-à-dire *la nuit des prieres*, & auſſi *Cheb yelda*, c'eſt-à-dire *la nuit lumineuſe*, qui eſt la nuit ſpéciale & particuliere dans laquelle, ſelon la revelation des *Imams*, Dieu exauce toutes les prieres qui lui ſont faites, plûtôt qu'en tout autre tems de l'année. Les Dévots obſervent ſoigneuſement cette nuit-là, la paſſant en oraiſons, & en lectures pieuſes. On croit que cette fête a été inſtituée à la place d'une autre, à peu près ſemblable, qui s'obſervoit ſolemnellement du tems des *Perſans*, au 16 du mois de *Bahmen*, laquelle étoit appellée *hilé el Vokoud*, c'eſt-à-dire *la Fête des lumieres*, parce que la ſolemnité conſiſtoit principalement à faire des Illuminations, & des Feux toute la nuit, ſelon ſes moyens.

Le quatriéme, étoit la Fête de la Nativité de *Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt*, que les *Mahometans* apellent, tantôt le *Meſſie*, tantôt *Jeſus*, fils de *Marie*, & communément *Hazereth Aiſſa*, c'eſt-à-dire *la Majeſté de Jeſus*. Ils l'élevent au deſſus de tous les hommes, & de tous les *Prophetes* qui l'ont précedé, & s'ils ne le reconnoiſſent pas pour *Dieu*, ils en diſent des choſes qui le mettent fort au deſſus de la condition des Créatures. Pluſieurs gens doctes de l'*Orient* prétendent même, qu'il y a des paſſages dans l'*Alcoran*, deſquels on peut induire la *Divinité* de *Jeſus-Chriſt*, comme dans le Chapitre troiſiéme, où *Dieu* étant introduit parlant a *Jeſus Chriſt*, il l'appelle *ſon entendement*, & *ſon ame*, & déclare qu'il lui donne *ſa force* & *ſa vertu*; & dans le Chapitre onziéme, où il eſt appellé *l'Eſprit de Dieu*, *la parole envoyée du Ciel à Marie*; titres que l'Impoſteur *Mahammed* a donnez à *Jeſus Chriſt*, autant par la force invincible de la verité, que pour ſervir d'apas aux *Chrétiens*, & les *Théologiens Perſans*, qui alleguent, pour éluder la conſequence de ces paſſages, que leur faux *Prophete*, & l'*Ange Gabriel*, ſont auſſi apellez *l'Eſprit de Dieu*, avouent, après avoir bien diſputé, que ce titre convient d'une façon ſpeciale à *Jeſus le Meſſie*. C'eſt une des plus fermes opinions des *Mahometans*, que *Jeſus-Chriſt* eſt né d'une *Vierge*, laquelle a toûjours demeuré *Vierge*; & ſi quelque *Juif* étoit aſſez mal aviſé pour dire le contraire, en leur preſence, on le déchireroit. Ils mettent la *S. Vierge* au rang des *Prophetes* l'appellant *Hazaret Mariam*, ou *Bibi Mariam*, c'eſt-à-dire *Dame Marie*; mais ils nient que *Jeſus-Chriſt* ait été conçû du *S. Eſprit*, parce qu'ils ne connoiſſent point de *S. Eſprit*; faiſant au-lieu de cela, un conte ridicule, qu'elle conçût de la ſalive d'*Adam*: qu'*Adam*, ayant été créé dans le Paradis, il touſſa: que la ſalive qui ſortit de ſa bouche en touſſant, fut par l'ordre de Dieu recueuillie par l'*Ange Gabriel*, qui la verſa dans le Sein de la *Sainte Vierge*, où elle devint la vertu generative dont *Jeſus-Chriſt* fut conçû. Quelques Docteurs du *Mahometiſme*, qui ſont venus dans les derniers ſiécles, reconnoiſſant le pouvoir qu'avoit ſur les *Chrétiens*, pour les tenir attachez à leur Religion, le point de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt* d'une *Vierge*, ont avancé que le *Philoſophe Pythagore*, étoit auſſi né d'une *Vierge*, & deux Empereurs de la grande *Tartarie*, dont le dernier étoit le fameux *Tcheuguis can*, qui conquit la plus grande partie de l'*Aſie*, mais ce ſont des inventions du pere de menſonge, pour empêcher les hommes de croire au Sauveur du Monde, qu'on ne doit pas conſiderer davantage que les Fables *Payennes*, où l'on trouve auſſi que *Platon* étoit fils d'une *Vierge*, comme *Saint Jerôme* le rapporte au Livre contre *Jovien*. Le Calendrier des *Perſans* marque la naiſſance de *Jeſus-Chriſt* au troiſiéme jour du ſeptiéme mois; & quant à ſa vie, leurs *Legendes* contiennent non ſeulement ce qui s'en trouve dans les *Evangiles*, mais encore tous les contes qu'il y a dans les *Legendes* des *Chrétiens Orientaux*, & notamment dans une *Legende Armenienne*, intitulée *l'Evangile enfant*, qui n'eſt qu'un tiſſu de Miracles fabuleux; comme entr'autres, que *Jeſus-Chriſt* voyant *Joſeph* fort affligé d'avoir ſcié un ais de cedre trop court, il lui dit. *Pourquoi êtes-vous ſi affligé? donnez moi l'ais par un bout, & tirez l'autre, & il s'alongera.* Qu'étant envoyé à l'école, pour aprendre l'A B C. le maître lui voulant faire dire a, il s'arrêta, & dit au Maître: *aprenez moi auparavant pourquoi la premiere lettre de l'Alphabeth eſt ainſi faite?* Surquoi le maître le traitant de petit babillard, il répondit, *je ne dirai point a que vous ne me diſiez pourquoi la premiere lettre eſt ainſi faite.* Le maître, ſe mettant en co-

colere, Jesus lui dit, *je vous l'aprendrai donc, moi. La premiere lettre de l'Alphabeth est formée de trois lignes perpendiculaires, sur une ligne diametrale (l'A. Armenien* est ainsi fait à peu près comme une *m* renversée,) *pour nous aprendre que le commencement de toutes choses est une Essence en trois personnes.* Presque tout le monde sait que les *Mahometans* ment la crucifixion de *Jesus-Christ*. L'*Alcoran* porte en termes exprès, *que les Juifs ayant le dessein de le mettre à la croix, y mirent un autre homme qui lui ressembloit*, que les uns disoient avoir été *Pilate*, d'autres *Joseph d'Arimathée*, & d'autres *Simeon le Cyrenien*, comme des anciens heretiques l'avoient crû. Leurs Docteurs different encore sur la maniere dont se fit la chose ; les uns disant qu'au point que les *Juifs* alloient attacher *Jesus-Christ* à la croix, Dieu le rendit invisible, & revêtit *Pilate* de sa figure, pour le punir d'avoir condamné à la mort un innocent reconnu ; d'autres prétendant que lors que *Jesus Christ* eut été condamné à la mort de la Croix, il tira à part ses plus zélez Disciples, & leur dit, *qui d'entre vous veut se laisser revêtir de ma ressemblance, être crucifié à ma place, & être ensuite transporté avec moi aujourd'hui en Paradis?* Surquoi *Joseph d'Arimathée* s'étant offert, il fut crucifié. Ils ajoutent, que *Jesus-Christ*, après avoir encore demeuré quelques jours sur la terre, fut enlevé au Ciel, de dessus la montagne de *Tabor*. J'ai ouï faire là-dessus un conte assez plaisant, à un de leurs Predicateurs. Il prêchoit sur le détachement du monde, & étant venu aux exemples, il leur dit : *pourquoi est-ce que* Jesus, *l'esprit de Dieu, n'est qu'au quatriéme Ciel, & n'a pû monter plus haut? je vous le dirai. La pierre où il étoit assis sur la montagne de* Tabor, *au moment que la nuë vint l'enlever, se détacha de sa place, & le suivit bien avant dans les airs, dequoi* Jesus *s'étant aperçû, en tournant la tête, il en fut fort surpris, & il lui dit de s'arrêter, parce que rien de terrestre ne pouvoit entrer dans le* Paradis; *surquoi elle demeura immobile, suspenduë dans les nuës. Mais ce Grand Prophete cependant, étant arrivé au quatriéme Ciel, on lui trouva une aiguille sur sa manche, & on l'arrêta. Il ne put passer outre, à cause du parfait détachement que Dieu demande dans les Fideles.* Enfin, les *Mahometans* croyent aussi que *Jesus-Christ* reviendra à la fin du monde; mais les *Persans*, entre les autres, rapportent son retour à trois fins. La premiere pour aider à la destruction du *Dégal*, c'est-à-dire l'*Imposteur*, qui est une espece *d'Antimahammed*, qu'ils ont forgé sur les *Propheties des Chrêtiens* touchant un *Antechrist* ; & qu'ils representent comme un monstrueux *Polypheme*, assurant qu'il n'a qu'un œuil, & un sourcil, au milieu du front. Ils croyent que *Mahammed Mehdy* le douziéme de leurs *Imams*, que Dieu a enlevé, & qu'il tient dans un lieu de délices, lequel est inconnu, reviendra pour détruire ce *Dégal*, & que *Jesus-Christ* sera son Generalissime, & gouvernera l'Univers sous lui durant quarante ans, après quoi se fera le *Jugement Universel*. La seconde fin, sera pour se marier, parce que la perfection consistant à présent dans le mariage, & *Jesus-Christ* n'aiant pas été marié, il faut qu'il revienne au monde pour cela. Et la troisiéme fin, sera afin de subir la mort, le commun destin de tous les hommes, dont Dieu ne veut pas, disent-ils, que personne soit exempt.

Le dixiéme, etoit la Fête, que les *Persans* appellent *haid Selib*, c'est à dire, *la Fête de la Croix*, qui est aparemment nôtre *Vendredi Saint*. Nous avons remarqué ci-dessus, que les *Calendriers Persans* marquent plusieurs Fêtes des autres Religions, mais comme ces Calendriers sont Lunaires, cela fait que ces Fêtes font le tour du cercle solaire, avec la Lune, tous les trente-trois ans, tombant, par exemple, au milieu de l'été dans une anuée, & seize ans après au milieu de l'hyver, d'où il s'ensuit que cette *Fête de la Croix* tomboit au onziéme du mois de *Rejeb*, la premiere fois qu'elle fut mise dans l'*Almanach Persan*. Ces *Almanachs*, comme je l'ai aussi observé, dans le volume précedent, marquent non seulement les Fêtes du Pais, & celles des Religions, dont l'exercice étoit établi en *Perse*, à la naissance du *Mahometisme* ; mais ils marquent aussi les changemens des saisons qu'observoient les anciens *Perses*, & les anciens *Arabes*, parce que c'étoit avec quoi ils marquoient le tems, comme nous le marquons à present, par les mois, & par de certaines Fêtes. Ces changemens de saisons sont, par exemple, *la venuë des Hirondeles*, & *la venuë des Cigognes*, le *chant du Rossignol*, le *commencement*, & *la fin des vents de saison, du chaud & du froid, des pluies & des secheresses, des fleurs & de la verdure, & les tems propres à la navigation*, & enfin, ces *Almanachs* marquent des évenemens memorables par leur utilité, *comme la découverte de l'acier.*

Le seiziéme, étoit le jour que les *Persans* appellent *l'attente de la Victoire*, qui tombe au quinziéme de ce mois de *Rejeb*. Ils disent

sent que c'est un jour cheri de Dieu, entre les autres, & auquel il exauce plus facilement les prieres que l'on lui fait, sur tout celles qui regardent la propagation de la *Religion Mahometane*, & l'abaissement des autres *Religions*; les *Imams* aiant revelé que quiconque invoque Dieu ce jour-là, pour avoir la victoire sur les *Infidéles*, est exaucé immanquablement.

Le vingt-huitiéme, étoit une triple Fête, l'une de l'*ascension de Mahamed*, qu'ils appellent *Chebmaraje*, c'est-à-dire, *la nuit de l'ascension*, parce que la celebration s'en fait de nuit, par des prieres, & par des lectures propres à cette solemnité. On verra dans la *Vie* de ce faux *Prophete*, que les *Mahometans* tiennent pour article de foi, que le troisiéme jour de sa mort, l'*Ange Gabriel* lui amena de nuit, à son sepulcre, un Cheval ailé, nommé *Borak*, sur lequel il le fit monter, & l'emmena au Ciel; & c'est le mystere de cette premiere Fête, qu'ils appellent aussi *la nuit glorieuse*.

La seconde Fête est appellée *Muchas*, & elle a été instituée pour solemniser le jour auquel ils disent que l'Ange Gabriel aporta à *Mahamed* l'ordre de commencer sa mission, & auquel il fut revêtu de l'esprit de Prophetie.

La troisiéme, est appellée *le retour d'Abraham de la Mecque*. Les *Persans* prétendent qu'il y fut plusieurs fois en Pelerinage; & c'est du dernier dont ils celebrent la memoire.

Le premier Novembre, on eut des nouvelles de la Cour, que le Roi avoit rappellé *Nesr-Als-bek*, son favori, fils du *Kan* d'*Irivan*, qu'il avoit disgracié au commencement de l'année, comme il a été raporté, & à qui il avoit fait couper le poing. Le Roi lui envoia un habit de brocard d'or, une épée, & un poignard de pierreries, & deux chevaux, avec des harnois qui en étoient couverts aussi & il lui dit, comme il se mettoit à genoux, en l'abordant, *Nesr-Als-bek, je veux que nous buvions ensemble*. Ce jeune Seigneur, transporté de joie de son rapel, & sans songer ni aux cruels revers qu'il avoit éprouvez, ni à la désolation de sa famille, répondit, en se jettant à ses pieds, *qu'il étoit son esclave, qu'il ne vouloit vivre qu'autant qu'il lui plairoit, & qu'il n'avoit d'autre desir que de se conformer parfaitement à ses volontez!* Le Roi le fit asseoir proche de sa personne, & au bout d'une heure, il lui dit: *Je t'ai fait ôter une main d'os & de chair, je t'en veux rendre une d'or & de pierreries.* Quelques jours après en effet, on le vit paroître en public avec cette main d'or émaillé, faite fort au naturel, tant pour la couleur, que pour la forme, & pour le mouvement des doigts, auxquels il y avoit des anneaux de pierreries pour cinquante mille livres. Il ne paroissoit pas qu'il se souvint seulement de ce qui lui étoit arrivé.

On aprit aussi à même-tems, que l'*Anti-Patriarche* des *Armeniens* étoit arrivé à la Cour; & que le Roi prenant connoissance de son affaire, avoit ordonné qu'à l'avenir on n'éliroit point de *Patriarche*, qu'avec sa permission.

Peu de jours après, il vint des lettres de *Congue*, Port de Mer du *Sein Persique*, à trois journées de chemin d'*Ormus*, qui contenoient le malheureux succès d'une petite *Escadre Portugaise*, qui y étoit abordée pour recevoir le tribut, ou le présent, que la *Perse* s'étoit engagée l'année précedente de paier tous les ans aux *Portugais*. On a rapporté plus haut, que l'Ambassadeur, que le Viceroi *de Goa* avoit envoié à la Cour, touchant le droit qu'ils prétendent avoir sur la moitié des Douanes de ce Port, obtint qu'ils auroient quinze mille écus par an, moienant quoi ils ne se mêleroient plus des marchandises qui entroient dans le Port, & qui en sortoient. Le premier Ministre *Chetc-Aly-can*, étoit alors hors des affaires. Ce Ministre, en haine de ce que cet accord avoit été fait comme subrepticement, dans l'occasion de sa disgrace, manda à *Congue* de ne rien donner aux *Portugais*. Ils vinrent au mois de Mai, & croisans sur les Vaisseaux des *Indes* destinez pour le *Golphe*, ils en emmenerent la plûpart au *Congue*. Le Gouverneur de ce Port, nommé *Dilaver Aga*, un des fins & rusez personages qu'il y ait en *Perse*, qui sait s'accommoder aux manieres & aux débauches des *Europeans*, comme s'il étoit né parmi eux; ce Gouverneur, dis je, fit grand accueuil à l'*Escadre Portugaise*, l'entretint de rafraichissemens, & de Festins continuels, & de grandes promesses, tandis que les Navires Marchands déchargoient, disant aux Officiers *Portugais*, qu'aussi tôt qu'il auroit levé les droits, il leur donneroit les quinze mille écus accordez. Ces Officiers s'y fierent, trompez par un si bon traitement, & par les petits présens qu'on leur envoioit pardessus; mais aussi-tôt que les Vaisseaux Marchands furent partis pour *Bassa*; il partit lui-même de nuit, sans faire savoir son départ aux *Portugais*, & le lendemain il leur écrivit de ne pas trouver mauvais qu'il en eût usé avec

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

eux de cette sorte, qu'il en avoit eu ordre de la Cour, & qu'étant Officier, & Esclave du Roi, il ne pouvoit moins faire que d'obéir aux Commandemens de sa Majesté. Les *Portugais*, se voiant ainsi jouez, en furent au desespoir, mais il n'y avoit pas de remede. La mauvaise conduite qu'ils tiennent dans les *Indes* est cause des outrages qu'ils reçoivent des *Persans*. Ils s'emportent presque tous en bravades, & en vaines menaces, mais comme les *Persans* voient qu'ils ont toûjours du pire contre les *Arabes*, qui à l'égard des *Persans*, ne sont qu'une poignée de miserables, ils ne sautoient croire qu'ils leur puissent faire de dommage.

Les mêmes lettres apporterent la nouvelle qu'il étoit arrivé deux Vaisseaux *Hollandois* au *Bander Abassi*, richement chargez, dequoi les Marchands du Païs furent bien fachez, & se plaignirent fortement. Pour en entendre la raison, il faut observer qu'il étoit arrivé sept Vaisseaux *Hollandois à Bander Abassi*, au mois d'Avril, avec une riche cargaison. Comme il y avoit deux ans qu'il n'en étoit venu aucuns, à cause de la guerre, les Marchands crurent qu'il n'en viendroit pas si tôt d'autres. Les *François* & les *Anglois* le disoient avec grande assurance, sans songer qu'ils faisoient les affaires de leurs ennemis; & les *Hollandois* en aputoient l'opinion secretement, par leurs Créatures; mais quand on leur demandoit directement s'il leur viendroit des Vaisseaux d'un, ou deux ans, ils répondoient qu'ils n'en savoient rien, mais qu'il y avoit lieu de craindre que la guerre n'empêchât qu'il en vint. Les Marchands là-dessus acheterent la Cargaison entiere des sept Navires, & à bon prix, ce que les *Hollandois* aiant aussi-tôt écrit a *Ceylan*, on envoia en diligence ces deux Navires bien chargez en *Perse*, pensant que les Négocians seroient obligez d'achetter leur charge, pour être Maîtres de toutes les Epiceries qui seroient dans le Païs, sinon qu'ils les vendroient eux-mêmes promptement, en les donnant au dessous du cours. La chose arriva comme ils le pensoient, ce qui causa beaucoup de dommage aux Marchands. Il n'y en a presque point de ceux qui négocient avec les *Hollandois*, qui ne se ruinent, & qui ne fassent enfin banqueroute. Les *Persans* disent qu'il fait bon négocier avec toutes les Nations de l'*Europe*, excepté la *Hollandoise*: que les *Hollandois* sont les plus fins Marchands du monde, qui trompent toute la terre dans le Négoce, mais à qui il est impossible d'en faire accroire: ils se sont en effet rendus les Arbitres du Negoce en *Perse*. Quand les Marchands s'unissent à *Bander-Abassi*, & qu'ils prétendent ainsi mettre le prix à leurs Marchandises, ils les envoient vendre à *Ispahan*, dequoi les Marchands aiant peur, parce que cela gâte leur Negoce, ils sont obligez de les prendre aux prix que les *Hollandois* veulent; & le plus grand mal, c'est qu'après en avoir beaucoup achetté, il en vient tout aussi-tôt aux *Hollandois*, à quoi on ne s'attend point.

Le quatorziéme Novembre, se faisoit la Fête nommée *Cheb-baraat*, c'est à-dire, *la nuit des pardons*, ou des *délivrances*. Les *Persans* disent que cette nuit là, Dieu délivre, par l'intercession de *Mahamed*, & d'*Aly*, grand nombre d'ames de gens de leur Religion hors de l'enfer, les en faisant tirer par l'*Ange Gabriel*, & que cette nuit là encore, les ames des Justes trépassez, & celles qui viennent de sortir de l'enfer, se rejoignent à leurs corps, leur anonçant l'absolution qu'elles ont eue de leurs pechez, & la gloire dont elles sont revêtues, & qu'ils s'en réjouissent ensemble Ils enseignent qu'il y a un grand merite, à aller ce jour-là, lire & prier sur les sepulchres des Morts, & à faire beaucoup d'aumônes. Cette Fête est une des mieux observées. Elle dure trois jours, qu'ils apellent *jours de charitez*, & de *bonnes œuvres*. Ces jours-là, à *Ispahan*, le commun peuple va en Pelerinage avec les femmes & les enfans, à un fort grand Cimetiere, qui est hors les fauxbourgs, du côté du *Septentrion*, nommé *Babarong*. La dévotion consiste à s'asseoir sur les sepulchres, à parler chacun à ses parens, & à ses bons amis très passez, à les apeller, à lamenter, & à prier; & puis on fume, & après on mange, au même endroit, ce que chacun a aporté fruits, gâteaux, & confitures, dont on fait part largement aux pauvres gens, à l'intention des Morts, & aussi afin d'être écrit de bonne ancre dans les *Livres celestes*; car les Prédicateurs enseignent, que ce jour-là, les *Anges* font une revue générale des Vivans, marquant à part ceux qui doivent mourir dans le cours de l'année, & puis on va à la foire, qui se tient le long du Cimetiere.

Le même jour, étoit la Fête de la nativité de *Mahamed Mehdy*, le douziéme & dernier *Imam*. J'en ai écrit la vie, comme des autres, dans mon *Histoire de Perse*, mais il en faut raporter en cet endroit ce qui regarde la *Religion* Les *Persans* croient que cet *Imam*, ou Vicaire de *Mahammed* n'est pas mort, mais qu'après avoir été poussé par ses ennemis dans le désert d'*Arabie*, en combattant contre le *Cali-*

Calife de Babylone, à la fin du troiſiéme ſiécle hegyrique, Dieu l'enleva, & qu'il eſt gardé dans quelque endroit inconnu ſur la terre, ou dans le Ciel; d'où, dans le tems preſcrit de Dieu, il reviendra ſur la terre, tant pour rétablir la race des *Imams* dans le Trône Imperial, comme les ſeuls Monarques legitimes, en qualité de Vicaires, ou Lieutenans du *Prophete*, que pour tuer l'*Anti-Mahammed*, & pour *Mahamedaniſer*, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, le monde univerſel. Ils apellent l'*Anti Mahamed*, *Degal*, mot *Arabe* qui ſignifie *impoſteur*; & ce qu'ils en diſent, comme je l'ai déja touché ci deſſus, n'eſt preſque qu'une imitation, ou un extrait corrompu des Oracles ſacrez de l'*Apocalypſe*, mêlé de fables, la plûpart fades & ridicules, comme entr'autres choſes, ils racontent, que cet adverſaire eſt un méchant, faux, & meurtrier, qui doit fort etendre l'*Atheiſme* d'un côté, & l'*Idolatrie* de l'autre, & reduire à un très-petit nombre les *Mahometans*, de facon qu'il n'en reſtera qu'en peu de lieux, & que pour exécuter de ſi grands maux il ſe ſervira de deux peuples inconnus, nommez l'un *Agioug*, & l'autre *Magioug*, qui viendront des parties les plus reculées de l'*Afrique*, où ils ſont prêts depuis trois mille ans, & d'où ils ont déja été une fois ſur le point d'inonder le monde, il y a environ deux mille ans; mais qu'alors, Dieu ayant pitié du monde, il envoia un *Prophete*, nommé *Alexandre*, qui les repouſſa, les lia de chaînes aux pieds & aux mains, & ferma leur paſſage par un mur de douze mille pieds d'épaiſſeur, fait de ſept metaux fondus enſemble, auquel ne pouvant toucher, parce qu'ils ont les mains enchaînées, ils le liment & uſent avec leurs langues, qui ſont comme des rapes ou groſſes limes. Mais quand ils ont bien limé, le mur ſe trouve remis miraculeuſement dans ſa premiere épaiſſeur: ou dès qu'ils y auront fait une ouverture, l'*Anti-Mahamed* briſera leurs chaines, & ſe mettra à leur tête, pour executer tous ſes horribles ravages. Ils enſeignent que l'avenement de cet Adverſaire aura ſes ſignes, dont les principaux ſeront, que la juſtice ſera toute corrompue, que les enfans battront pere & mere, que le Soleil changera ſon cours, ſe levant en *Occident*, & ſe couchant en *Orient*. Comme ce prodige eſt un ſigne à quoi on ne peut ſe meprendre, les *Perſans* avouent que l'aparition de *Mahammed-Medi* ne ſemble pas être proche; cependant on lui entretient depuis pluſieurs centaines d'années, en pluſieurs endroits, des chevaux prêts à monter à ſon aparition. La Tradition enſeigne qu'elle ſe fera à *Meſſala*, en *Arabie*, où l'on croit que l'*Imam* fut enlevé. On y entretient jour & nuit, ſans ceſſer, dans une écurie, qui lui eſt conſacrée, des Chevaux, qu'on ne monte jamais, de peur de commettre un ſacrilege, parmi leſquels il y en a toûjours un ſellé, & bridé, avec des armes attachées à la ſelle, lequel on promene par la Ville le Vendredi, & aux grandes Fêtes, pour nourrir le monde dans cette ſotte crédulité. La même choſe ſe pratique à *Iſpahan*, dans une des écuries du Roi, que l'on apelle *Tavilé ſabeb-el zaman*, c'eſt à dire, *l'écurie du Roi des tems*, pour marquer que cet *Imam Mahammed Mehdi* ſurvit à tous les tems, ſans être ſujet à la mort. On y entretient perpetuellement des chevaux, dont il y en a toûjours deux de ſellez, un pour lui, & un pour *Jeſus fils de Marie*, qui doit être ſon Generaliſſime, comme je l'ai obſervé. La même Tradition porte que ce ſera proche de *la Mecque*, que cet *Imam* tuera de ſa main l'*Anti-Mahammed*, parce qu'il y aura établi ſon trône, & qu'après ſe ſera le Jugement univerſel. Les autres *Mahometans*, comme les Turcs, rejettent tous ces contes de *Mahamed Mehdi*, & ils tiennent qu'il fut tué dans la bataille, qu'il perdit contre les troupes de *Mouctefi-billa*, *Calife de Babylone*; mais que ſon corps ayant été enterré pêle mêle avec les morts, ſans avoir été reconnu, ſes partiſans ſe murent à dire qu'il avoit été enlevé au Ciel. Le nom de *Mahammed* qu'il porte, de même que le Legiſlateur des *Mahometans*, peut être la cauſe de l'erreur qui ſe trouve dans pluſieurs de nos Auteurs *Chrétiens*, qui raportent que les *Perſans* attendent le retour de leur *Prophete*, & que ce retour eſt un des Articles de leur créance, ce qui n'eſt nullement vrai, mais la conformité de noms eſt aparemment ce qui leur a fait commettre cette mépriſe. Au reſte, les *Perſans* croient fermement qu'il ſe montre de tems en tems à des gens pieux, & ſur tout quand ils vont en Pelerinage.

Le vingt-huitiéme, étant au *Palais Roial*, on me conta la réponſe que la Cour avoit donnée à un Envoié extraordinaire de *Moſcovie*, dont l'on avoit apris, il y avoit quelque tems, l'arrivée, & dont l'on étoit curieux de ſavoir le meſſage. Pour le mieux entendre, il faut ſe reſſouvenir de ce que j'ai dit ci-deſſus, en parlant des révolutions de la *Georgie*, que lors que *Taimuras*, qui en a été le dernier Roi, fut fait priſonnier par les troupes du Roi de *Perſe*, ſa Bru, femme de ſon fils aîné, qui étoit mort pluſieurs années auparavant,

s'en étoit enfui en *Moscovie*, emmenant avec elle son fils unique, qu'elle avoit eu de ce Prince, & qui étoit ainsi petit-fils de *Tamuras*, & son successeur. Le *Grand Duc*, comme je l'ai observé au même endroit, reçut fort bien cette Princesse & son fils. Il leur fit une maison digne de leur naissance, & de leur premiere Fortune ; & quand le fils fut venu en âge, il lui donna sa fille en mariage, lui promettant d'employer tout son crédit auprès du Roi de *Perse* pour le faire rentrer dans le Roiaume de *Georgie*, en qualité de Viceroi. C'est pour ce sujet là que cet Envoié extraordinaire étoit venu à la Cour. Le *Grand Duc* l'avoit chargé de dire au Roi, qu'aiant pris en sa protection le petit-fils de *Tamuras*, à qui apartenoit de droit la *Georgie*, aux conditions que ce Roiaume s'étoit soumis à la *Perse*, dont la principale portoit, que les Vicerois de *Georgie* seroient inalterablement de la famille de son dernier Roi *Tamuras* ; & que l'aiant allié a sa personne, par les liens les plus étroits, il esperoit que Sa Majesté *Persane* voudroit bien lui donner la Viceroiauté de ce Roiaume-là, d'autant plus qu'elle lui apartenoit de droit, étant petit fils de *Tamuras*, & que ne doutant pas que Sa Majesté n'eût agréable d'en user ainsi, en consideration de la justice de la chose, & de son intercession, il avoit envoié le jeune Prince son gendre, avec un Ambassadeur extraordinaire, pour baiser les pieds de Sa Majesté, & pour recevoir d'Elle l'investiture de la Viceroiauté de *Georgie*. Voilà la teneur des lettres du *Grand Duc*, que l'Envoié extraordinaire rendit. Il y avoit avec lui un Gentilhomme de ce jeune Prince, dont l'on parle, qui rendit une lettre de son Maître, dans laquelle il mandoit au Roi, qu'il étoit venu pour se jetter à ses pieds, & pour obtenir ses bonnes graces, s'assurant qu'étant serviteur de Sa Majesté, & son Vassal comme il étoit, elle daigneroit le recevoir bien, & lui faire sentir ses faveurs Roiales ; toutefois qu'il s'étoit arrêté sur la frontiere attendant ses ordres. La réponse qu'on rendit aux Envoiez, fut, que le Roi agréoit l'intercession du *Grand Duc* en faveur du petit-fils de *Tamuras*, & qu'il auroit égard à ses demandes : que le jeune Prince pouvoit cependant venir à la Cour. Le Roi lui envoia de plus, pour marque & pour gages de ses bonnes graces, un *Calate* de fort grand prix, consistant en neuf habits complets, dont l'un étoit garni d'agraffes de pierreries, quatre étoient en broderie d'or, & les autres de brocard d'or & d'argent : en une épée, & un poignard, garnis de pierreries, en vingt Chevaux, & en vingt mille écus en argent. La venue de ce Prince mit fort en cervelle les *Georgiens*, & sur tout le Viceroi de ce Pais-là, qui est parent de ce Prince, & de la même famille, & lequel est considerable, non-seulement par un grand nombre d'enfans de l'un & de l'autre sexe, tous bien établis, & personnes de courage & d'esprit ; mais aussi par de grandes richesses, & par quantité d'Officiers de marque qu'il entretient à sa Cour. On disoit sourdement chez son second fils, qui est Grand Prevôt, & Gouverneur d'*Ispahan*, qu'il ne se déferoit de la Viceroiauté que par force, & qu'il seroit dangereux de le pousser, si l'on n'étoit beaucoup plus fort que lui, parce qu'il défendroit jusqu'à la derniere goûte de son sang, un Roiaume qu'il avoit étendu & agrandi d'un tiers par ses conquêtes. On croioit que cette affaire seroit ainsi un os dur à ronger aux Persans ; mais le premier Ministre fit entendre, que bien loin qu'elle lui donnât de la peine, elle lui donnoit esperance au contraire de reduire la *Georgie* à une pleine sujetion, & de dompter entierement ce peuple fier & mutin, qui tient si ferme sur les restes de sa liberté, s'opoſant souvent avec audace aux Ordres du Roi de *Perse*. La voie dont il vouloit se servir, étoit, disoit-on, d'établir ce jeune Prince en *Georgie* : d'y fomenter ensuite la division, qu'il savoit fort bien qui y naîtroit à son arrivée, plusieurs Grands Seigneurs du Pais étant ennemis mortels du Viceroi, & à la faveur de cette division, mettre enfin un *Persan* naturel en sa place, & subjuguer ainsi la *Georgie* entierement.

J'eus des lettres de *Georgie* au bout de quelques jours, qui confirmoient tout ce que je viens de dire de la venue du petit-fils de *Tamuras*, & qui m'aprirent de plus que la *Colchide*, & les autres petits pais d'alentour, où le *Mahometisme* n'est pas encore dominant, étoient entrez en de nouvelles guerres, aiant tué le Roi que les *Turcs* y avoient établi à la fin de l'an mil six-cens-septante-deux, en la place de celui qui y regnoit, quoi que ce nouveau Roi fût de la famille Roiale de *Colchide*, & parent de celui-là. Un Evêque avoit invité à un grand festin ce nouveau Roi, & tandis qu'il étoit dans les plaisirs de la bonne chere, sans se défier d'aucun mauvais tour, le vieux Roi, avec ses amis, vint fondre sur le logis, dont le Maître étoit de la partie. Le pauvre Prince fut incontinent mis en piéces, & tous ceux qui le voulurent défendre. Les *Turcs* du *Mont Caucaze*, & de la *Mer noire*, aiant

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

ayant été avertis de cette revolte, & étant extremement indignez que ces miserables *Colches*, & leurs voisins, les forçoient ainsi à les exterminer, s'étoient mis en chemin pour le faire, & à ce que mes lettres portoient, ils devoient arriver avant la fin de l'année.

Le 29. Novembre on vit la nouvelle Lune, que les *Mahometans* apellent le mois de *Rahmazan*, qui est le mois du jeûne, que l'on annonce solemnellement au peuple, de la maniere que je l'ai raporte ci dessus, au *Traité du Jeûne*.

Le Lendemain, qui étoit le second jour de ce Carême, se faisoit la Fête, que les *Persans* apellent *Nehzoul zohaſher Ibrahim*, c'est à dire *la Descente*, ou *l'Envoi du livre sacré à Abraham*. Ils font quatre autres fêtes de la même sorte dans le cours de ce mois : La premiere est au septiéme du mois ; c'est l'*Envoi du Pentateuque au Prophete Moyse* : La seconde, qui est l'*Envoi du Pseautier a David*, arrive le treiziéme. La troisiéme est l'*Envoi de l'Evangile à Jesus-Christ*, & arrive le dix-neuviéme. & la derniere, qui arrive le vingt septiéme, est l'*Envoi de l'Alcoran*, *à Mahamed*. Je m'en vais raporter de suite, ce qu'ils disent de plus particulier sur ces sujets.

Premierement, il faut observer que les *Mahometans* croient que plusieurs siecles avant la création du monde, *Dieu* écrivit les *Livres Samts*, qui devoient regler dans tous les tems la *Religion* publique & les mœurs, lesquels il gardoit dans le Ciel auprès de soi, permettant aux *Anges* d'y lire, comme aussi aux *Prophetes*, car ils tiennent que les *Prophetes* étoient crées tous avant le monde, comme je l'ai déja remarqué, & que ces *Livres* étoient écrits de son doigt, dans la Langue qu'il savoit que parleroient les peuples à qui on les devoit délivrer. On trouve écrit dans leurs Auteurs, que selon la Doctrine des premiers *Mahometans*, les *Codes sacrés* étoient éternels, comme *Dieu* même. Ils ne reconnoissent pour *Livres sacrez*, que ceux que je viens de nommer, enseignant, que quoi que *Dieu* ait envoyé au monde cent vingt quatre mille *Prophetes*, il n'y en a eu que cinq qui ayent donné des Loix sur le culte public, savoir *Abraham*, *Moyse*, *David*, *Jesus-Christ* & leur faux *Prophete Mahammed*, lesquels ils apellent par distinction *Saheb Kitab*, c'est-à-dire *Maitres de Livres* sousentendu *de Loix*, & comme qui diroit *des Legislateurs*. Les *Persans* enseignent, que lorsque *Dieu* avoit envoyé quelqu'un de ces *Prophetes* au monde, & qu'il étoit venu à l'âge de commencer sa mission, Dieu lui envoyoit par l'*Ange Gabriel* le *Livre sacré*, lequel il vouloit qui fût dans la suite la régle de la foi & des mœurs des hommes; desorte que l'envoi d'un tel *Livre* abrogeoit entierement l'autorité du *Livre précedent*, c'est-à-dire ce qu'on avoit crû, & qu'on avoit pratiqué jusques là, hors dans les choses ou le *nouveau Livre* s'accordoit avec le *Livre précedent*, & le confirmoit : que *Dieu* envoyoit ces *Livres* peu-à peu, par Versets, ou par Chapitres, comme l'*Alcoran*; ou par *Livres*, comme le *Pentateuque de Moyse*; ou tout à la fois, comme l'Evangile; & que c'étoit toûjours l'*Ange Gabriel*, qui en étoit le porteur : & enfin, que quand *Dieu* retiroit à lui le *Prophete*, il retiroit aussi le Livre sacré, sans qu'il en restât de copie, ce qui étoit pour faire entendre aux hommes, qu'on leur envoieroit un autre *Code* du Ciel dans la suite des tems, ce qui, disent-ils, s'est toûjours pratiqué de cette sorte, excepté pour l'*Alcoran*, dont il est demeuré des copies, parce que *Dieu* ne doit plus envoyer d'autre *Livre* aux hommes. C'est sur ce fondement là qu'ils s'imagment qu'il n'y a plus sur la terre de *Livre divin*, ou de veritable, que leur *Alcoran*, desorte qu'il n'y a point de Juge commun dans les disputes des *Juifs*, ni des *Chrétiens* avec eux. Ils respectent à la verité nos *Livres sacrez*, qui sont le *vieux & le Nouveau Testament*, les baisant, les mettant sur la tête, & ne les touchant qu'avec un tres-grand respect. Ils avoüent même qu'ils contiennent plusieurs veritez, mais ils ne déferent pourtant point à leur Autorité, parce, disent-ils, que ces *Livres* ne sont point les mêmes que les *Prophetes Moyse* & *Jesus* ont aportez, mais des extraits alterez, & que quand il n'y auroit rien d'alteré, leur autorité a cessé, parce que *Dieu* a envoyé depuis un autre *Livre Sacré*, & un autre *Prophete Legislateur*. C'est ce qui fait que tous les *Docteurs Mahometans* tiennent la lecture de ces *Livres* vaine & inutile. Quelques uns la tiennent même criminelle ; mais il n'y en a pas beaucoup de cette opinion impie. C'est-là ce qu'ils croyent de plus particulier sur les *Livres divins* en général. Ils en font monter le nombre à cent quatre envoyés, dix à *Adam*, cinquante à *Seïh*, trente à *Enoch*, dix à *Abraham*, puis les quatre autres ci-dessus nommez. Je vais raporter à présent ce qu'ils disent de plus remarquable sur chacun en particulier.

Quant au *Code d'Abraham*, ils ne sauroient dire quel nom il avoit, ni sa grosseur, ni en citer des textes, parce qu'en effet il n'y a ja-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de Fran

mais eu de tel livre ; & que c'eſt une fiction originaire du *Talmud*, où il eſt parlé d'un *ſefer Jeſera*, *livre de la création* dont *Abraham* eſt cité pour Auteur. Mais comme les *Mahometans* prétendent que la créance des *Arabes* en étoit puiſée, ils enſeignent qu'il contenoit, entre les autres choſes, cinq commandemens, ſavoir des *Prieres Canonales*, l'*Ablution d'eau*, le *Pelerinage de la Mecque*, l'*obſervation du jour du Sabat*, & le cinquiéme *de ſe tourner vers la Mecque, en faiſant ſes Prieres*. J'ai raporté ci-deſſus ce qui ſe trouve de plus remarquable touchant le *Patriarche Abraham* dans les *Legendes des Perſans*.

Quant au *Pentateuque*, ils l'apellent *Taurat*, comme les *Juifs*, ſoit du mot *Hebreu Tora*, qui veut dire *Loi*, ſoit de celui de *Tour*, qui eſt le nom qu'ils donnent particulierement à cette branche du mont *Taurus*, que nous apellons *Sina*, ſur laquelle la *Loi Moſaique* fut délivrée. J'ai obſervé ci-deſſus en général, que les *Mahometans* font de longues Hiſtoires des *Patriarches* & des *Prophetes* de l'*ancien Teſtament*. En voici une qu'ils font de *Moyſe*, pour ſervir d'échantillon. Ils diſent que ce *Prophete* ayant été long-tems à prêcher au Roi *Pharaon*, qui étoit *Athée*, & Tyran, l'exiſtence d'un *Dieu Eternel*, & la création du monde, voyant qu'il ne gagnoit rien ſur ſon eſprit, ni ſur celui de ſa Cour, il fit bâtir en ſecret un beau Palais, dans un endroit déſert, à deux journées d'une maiſon de Campagne, où le Roi alloit paſſer tous les Etez, & quelques années après il fit en ſorte que le Roi étant à la Chaſſe, fût s'engager de lui-même à aller de ce côté là. Le Prince apercevant de loin un grand édifice dans ce lieu déſert, voulut voir ce que c'étoit, & demanda qui l'avoit fait bâtir. Perſonne de la ſuite n'en ſavoit rien. *Moyſe* s'avança à la fin, & dit au Roi, *qu'il falloit que ce Palais ſe fût bâti de lui-même*. Le Roi ſe mit à rire, & lui dit, que pour un homme qui ſe diſoit *Prophete*, c'étoit une belle choſe à dire, *qu'un tel Palais ſe fût bâti de lui-même au milieu d'un déſert. Moyſe* arrêta le Roi la deſſus, & lui dit, *Sire, vous trouvez extravagant qu'on diſe que cette maiſon s'eſt faite d'elle-même, comme étant une choſe impoſſible ; & cependant vous croyez bien que le Monde s'eſt fait de lui même. Si ce beau Palais, qui n'eſt qu'un Atome en comparaiſon, ne peut être venu de ſoi-même en ce déſert, comme en effet cela eſt impoſſible, combien plus eſt-il impoſſible que ce Monde, auſſi ſolide, auſſi grand, & auſſi admirable qu'il eſt en toutes ſes parties, ſe ſoit fait de lui-même, & ne ſoit pas au contraire l'ouvrage d'un architecte très ſage, & très puiſſant.* Le Roi fut convaincu par ce raiſonnement, & adora *Dieu*, comme *Moyſe* lui enſeigna de faire.

Ils apellent le *Pſeautier*, *Zebour*, terme qui ſignifie *Livre*, & qui ſe prend pour un *Livre de Cantiques*, parce que ce Livre divin n'eſt qu'un recueuil de *Cantiques Sacrez*. Les *Perſans* ne font pas beaucoup d'Hiſtoires de *David*, mais ils en font ſans nombre de *Salomon*, ſon fils, auquel ils diſent que *Dieu* donna le don des miracles plus abondamment qu'à aucun autre avant lui, tellement, que ſi on les en croit, il commandoit aux *Anges* & aux *Demons*, & il étoit porté par les vents dans toutes les Spheres & au deſſus des Aſtres. Toutes les choſes de la nature lui parloient, & lui obéiſſoient, animaux, vegetaux, mineraux ; il ſe faiſoit enſeigner par chaque plante, quelle étoit ſa propre vertu, & par chaque mineral, à quoi il étoit bon de l'employer : il s'entretenoit avec les oiſeaux, & c'étoit d'eux dont il ſe ſervit pour faire l'amour à la Reine de *Saba*, & pour la perſuader de le venir trouver ; toutes Fables que l'*Alcoran* à priſes des Commentaires des *Juifs*. Parmi ces *Dialogues* fabuleux de *Salomon*, il y en a un avec le *Roi des Fourmis*, qui porte, que *Salomon* paſſant un jour à la campagne, il reconnut ce *Roi des Fourmis*, le prit, & le mit ſur ſa main ; & que comme il le prenoit, ce petit inſecte cria à toute ſa troupe, *Fourmis, retirez vous, de peur que le Trône du Roi Prophete ne vous écraſe toutes* ; que *Salomon* ayant demandé à cette Fourmi, après beaucoup d'autres queſtions, ſi elle le reconnoiſſoit pour plus grand qu'elle, *Non*, répondit-elle, *Je ſuis un plus grand Roi que vous, parce que vous n'avez qu'un Trône materiel, & que pour moi, vôtre main me ſert de Trône.*

Pour ce qui eſt de l'*Evangile*, qu'ils nomment *Ingil*, ce qui eſt le même nom, ils tiennent, comme je l'ai obſervé ci deſſus, que *Jeſus-Chriſt* l'ayant reçû de l'*Ange Gabriel*, le donna à lire à ſes *Apôtres*, & à ſes *Diſciples* ; mais qu'il le remporta avec lui, lors qu'il remonta au Ciel, parce que les hommes prenoient de travers la Sainte Doctrine qu'il contenoit. Cependant, que comme ce Livre étoit preſque tout entier dans la memoire des *Apotres*, quelques uns d'eux ſe mirent à écrire chacun ce qu'il en avoit retenu, pour ſervir à l'inſtruction des Peuples, & que c'eſt là l'*Evangile* que les *Chrétiens*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

tiens ont, qui n'eſt point, diſent ils, l'*Evangile* que *Jeſus* aporta du Ciel, mais un *Recit hiſtorique des dits & faits de ce grand Prophete*, recueillis par ſes *Apôtres*, lequel a été depuis alteré en pluſieurs manieres par ſes premiers Sectateurs. Pour preuve de cela, ils diſent qu'il ne faut que comparer l'*Evangile* avec les autres *Livres Sacrez*; car dans ces livres-là c'eſt toûjours *Dieu* qui parle, & non le *Prophete*, au lieu que l'*Evangile* eſt une *Hiſtoire* de ce que *Jeſus* fit, & de ce qu'il dit en chaque lieu ou il alla Ils ajoutent que le vrai *Evangile* commençoit par ces mots. *O Prophete! j'envoye mon Ange pour te préparer le chemin* Rêverie forgée ſur les premieres paroles de l'*Evangile ſelon St. Marc*.

Quant à l'*Alcoran*, comme c'eſt le *Code Sacré* des *Mahometans*, la ſource de leur Foi & de leur Culte, la régle de leurs mœurs, & le ſeul livre qu'ils tiennent pour Canonique, j'en traiterai plus au long que je n'ai fait des autres, & je commencerai par repréſenter en gros ce que c'eſt que ce Livre menſonger, qui abuſe tant de nations depuis onze ſiecles. La premiere fois qu'on le lit, il paroît une maſſe informe & groſſiere, ſans art & ſans metho de, ou il n'eclate ni imagination, ni force de ſens, ni argumens ſolides, & où au contrai re, les contradictions ſautent aux yeux, les Anachroniſmes ſont les plus lourds du monde, & les répetitions ſont entaſſées l'une ſur l'autre. Les matieres de cet ouvrage, qu'on trouve attachées l'une à l'autre ſans liaiſon & ſans ſuite, ſont d'une part, des Hiſtoires de l'*Ecriture Sainte*, & particulierement du *Pentateuque*, tronquées, & falſifiées; & de l'autre, des *Traditions* des *Juifs* & des *Chrétiens*, des Dogmes Philoſophiques, des Proverbes, & des Sentences morales; le tout entremêlé de réflexions pieuſes ſur la juſtice, ſur la puiſſance, & ſur la miſericorde de *Dieu*, rapportées au culte divin, à la juſtice civile, & principalement à la Charité qu'il faut avoir envers le Prochain On y a fourré encore deçà & delà, avec deſſein, & avec aſſez d'artifice, des diſcours de *Mahammed*, de ſa *Religion*, & de ſon *Alcoran* même, comme par Prophetie; tellement qu'encore que ce ſoit au fond un monſtrueux corps d'ouvrage que tout ce Livre-là, on découvre, après l'avoir relû, & bien conſideré, que ſon faux Auteur devoit être un eſprit fin & habile, & le Moine *Serge*, qu'on dit qui lui aida à le compoſer, un homme de quelque lecture & de quelque érudition, ſur tout dans la litterature ſacrée, mais fort entaché des Hereſies de ſon tems, ſur tout de celle des *Monotheliſtes*, & l'on reconnoit que ce Livre ſeducteur fût compoſé avec deſſein, tel que je viens de le repréſenter, afin qu'il parût plus myſterieux C'eſt à ce trompeur deſſein que je raporte le ſtyle court, & les matieres entrecoupées de cet ouvrage: l'obſcurité qu'on y trouve répandue, impénetrable en pluſieurs endroits; & de frequentes narrations des *Hiſtoires* de l'*Ecriture Sainte*, d'une toute autre ſorte qu'elles n'ont été premierement raportées, toutes choſes qui ne peuvent qu'être affectées, ſoit pour cacher le larcin que faiſoit ce faux trompeur dans les Livres des *Juifs* & des *Chrétiens*, ſoit pour rendre ſa nouvelle *Religion* plus differente des autres. C'eſt encore à cette même malignité qu'il faut raporter ces anachroniſmes, avec leſquels il confond des perſonnes & des faits, qui ſont ſeparez dans le *vieux Teſtament* par pluſieurs ſiecles d'intervalles, afin qu'on ne crût pas que ce fût la ſource d'où il les avoit tiré. Mais quelque peine que prît cet Impoſteur à faire paroître ſon Livre comme une piéce originale & ſans pareille, on s'apercevoit de ſon tems même de la reſſemblance affectée qu'il avoit dans ſon économie avec les *Prophetes du Vieux Teſtament*, & on le lui reprochoit, comme il l'a raporté lui-même dans ſon *Alcoran*. En effet, il feint toûjours que *Dieu* l'envoye, n'y ayant pas une page où l'on ne trouve, & ſouvent pluſieurs fois, *va* (aux Arabes) *dis-leur: parle-leur: répon leur*, ce qui eſt imité des *Livres de Moyſe*, & des *Prophetes*, & entre les autres d'*Ezechiel* Il n'y en a pas une non plus où l'on ne liſe ces mots, *Dieu eſt connoiſſant & puiſſant*, ce qui eſt pris du *Prophete Daniel*. De plus, comme dans le *Deuteronome*, & dans tous les *Prophetes*, les menaces & les promeſſes ſe ſuivent, d'un verſet à l'autre, la même économie eſt obſervée dans l'*Alcoran*, dans toutes les pages. Enfin, comme l'*Ecriture Sainte* nous repréſente *Dieu* affecté par les paſſions morales, & par les ſens interieurs, l'*Alcoran* par fingerie s'eſt ſervi de termes ſi groſſiers, & ſi corporels, en traitant de l'*Eſſence de Dieu*, que les premiers *Mahometans* crurent que *Dieu* étoit corporel; ce que les ſavans, qui vinrent dans la ſuite, ayant traité d'impieté & de folie, les *Empereurs de Babylone*, pour ſauver l'honneur de leur *Alcoran*, défendirent de diſputer de la Nature de *Dieu*; mais les Docteurs, qui ſont venus depuis, l'ont ſauvé d'une autre maniere, en enſeignant qu'il falloit entendre figurement ces paſſages qui attri-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

attribuent à *Dieu* des membres & des parties.

Je passe à ce que les *Persans* enseignent touchant ce livre. Ils remarquent premierement qu'il a été écrit en ancien caractere *Arabe*, qu'on appelle le caractere *Cufique*, en langue *Arabe* litterale; car il faut observer qu'il y avoit dès le tems de *Mahammed*, comme il y a encore à present, deux sortes d'Idiome *Arabe*: le vulgaire, comme on le parloit dans l'usage ordinaire, & le litteral, qu'on avoit reformé & corrigé sur l'*Hebreu*, dont il est originaire, mais dont il s'étoit fort éloigné. J'ai rapporté ci dessus que les *Mahometans* apellent l'*Arabe* litteral, *la Langue d'Ismael*, & qu'ils disent qu'*Ismael* la composa sur la langue *Hebraique*, mais beaucoup plus parfaite. Les *Persans* disent secondement, quant au stile, qu'il est pur, clair, élegant, jusqu'au miracle. Il est vrai que tous ceux qui l'entendent bien, de quelque Religion qu'ils soient, demeurent d'accord que l'on y trouve tout ensemble, presqu'en perfection, deux qualitez difficiles à assembler, savoir la clarté, & la brievété. Les *Mahometans*, en vue de l'Elegance de l'*Alcoran*, l'appellent *un miracle courant*, c'est-à-dire continuel, pour faire entendre que chaque phrase a une beauté surnaturelle. La *Grammaire Arabesque* en a tiré toutes ses régles, & tous ses exemples, à cause de quoi on la definit, *un assemblage methodique des regles propres a aprendre la langue Arabesque, tirées de la parole de Dieu*, & c'est une des raisons pourquoi ils donnent l'*Alcoran* à lire aux enfans, dès qu'ils savent lire. Enfin, on admire dans le stile, jusqu'à l'exactitude de l'Orthographe, de la ponctuation, & des accens. Cependant, quoi que les gens enchantez de ce Livre aient pû dire, pour en faire croire le stile surnaturel, il s'en est trouvé parmi les plus doctes de ses Commentateurs, qui ont dit hardiment, *qu'ils ne voyoient rien de miraculeux dans le style de l'Alcoran, & qu'on pouvoit écrire d'un aussi beau style.* Mais c'est néanmoins ce que personne de ce pais-là n'a jamais osé tenter, les premiers Empereurs *Mahometans* aiant mis bon ordre que leur faux *Prophete* n'eût point d'Emule, par les défenses qu'ils firent, sur peine de la vie, de rien composer ou il pût paroître aucune imitation du style de l'*Alcoran*. L'histoire de ces Monarques rapporte, qu'un celebre Auteur de leur Religion, nommé *Molla Achem* fut mis à mort, l'an 320 de l'hegire, pour avoir mis en avant que l'*Alcoran* étoit un corps à deux faces, qui paroissoit tantôt homme, tantôt, bête, selon les vues dans lesquelles on le regardoit. On trouve dans des *Legendes* de cette *Religion*, que *Mahammed* alleguant l'élegance de ce Livre, pour prouver qu'il venoit du Ciel, & défiant le monde d'en composer un qui fût si éloquent, le Prince de *la Mecque* engagea sept des plus doctes *Arabes* à composer un ouvrage qui fût aussi éloquent; mais que les fourmis mangeoient de nuit, ce qu'ils faisoient de jour, cependant, qu'ayant montré à la fin quelques pages de leur ouvrage à *Mahammed*, il leur dit, *Veritablement, cecy est éloquent; mais vous n'arriverez jamais à rien faire de pareil à l'Alcoran.*

Ce Livre est gros à peu près comme le *Pentateuque*, & les *Mahometans*, qui en savent jusqu'au nombre des points, disent qu'il contient trois cens mille Lettres, soixante mille mots, & douze mille Distiques, ou doubles vers, qu'ils apellent *Beith*, dont chacun contient cinquante Lettres. Vous voyez que tout est par nombre juste en ce Livre. Les *Persans*, faisant allusion aux soixante mille mots, dont j'ai remarqué qu'il est composé, disent qu'il y a soixante mille miracles dans l'*Alcoran*, autant de miracles que de mots. Le *Livre* fut divisé en parties, aussi-tôt qu'il fut recueilli. Quelques-uns le diviserent en trente, d'autres en soixante parties; & puis on le divisa en Chapitres, & les Chapitres en versets. Le nombre des Chapitres est de cent quinze: celui des versets de six mille cent seize, ou six mille deux cens cinquante, ou six mille trois cens; car les Docteurs en disconviennent entr'eux, sans disputer pourtant sur ces minuties parce que la *Religion* défend de le faire. On ne peut rien voir de plus inégal, & de plus irrégulier, que la division des Chapitres de ce Livre, les uns étant fort courts, comme le premier, par exemple, qui n'a que six versets, & le second en aiant deux cens quatre-vingt six. Ce second Chapitre est plus grand que les quarante derniers, & les dix-huit premiers Chapitres font la moitié du livre; & c'est ce qu'il y a seulement de regulier dans cette division, que les derniers Chapitres sont les plus courts, & les premiers sont les plus longs, hors le premier chapitre, qui ne passe pas aussi proprement pour un chapitre, mais pour la Preface, ou pour l'introduction. La même difformité de mesure se trouve dans les versets, & une autre difformité plus grande encore, c'est qu'on ne les a pas coupez par raport au sens, & à la suite, mais sur une certaine mesure de cadence, & de ri-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

rime, par laquelle on n'a regardé qu'au son & à l'oreille. Il faut remarquer encore sur ce sujet que les versets ne commencent pas à la ligne, mais sont separez les uns des autres par une figure qui ressemble à un de leurs *u* renversé, & de dix en dix versets, il y a de plus une *h*, qui est la premiere Lettre du mot *Arabe* qui veut dire *dix*, laquelle fait une seconde subdivision, ce qui est aussi à l'imitation des *Juifs*, qui diviserent leur *Loi* en sections après l'avoir divisée en Chapitres, & en Versets.

Les Chapitres de l'*Alcoran* sont apellez *souré*, & les versets *aya*. *Souré*, écrit par la lettre qu'on appelle *Sad*, signifie le *visage*, & aussi *ressemblance*; ce qui a fait dire à quelques Docteurs qu'on avoit donné ce nom aux Chapitres de l'*Alcoran*, pour exprimer la parfaite *ressemblance* qu'ils avoient avec les *Originaux* aportez du Ciel: mais lors qu'il s'écrit par la lettre qu'on apelle *Sin*, il signifie *partie d'ordre*, *degré*, & *leçon*; & c'est dans ce sens là que l'on le prend le plus communément, les Chapitres d'un livre étant ses *parties*, étant pareillement ses *degrez*, pour aller du commencement à la fin, & étant aussi une *leçon* pour ceux qui y étudient. Le nom de *souré*, dans le sens de *leçon*, convient d'autant mieux aux Chapitres de ce Livre menſonger, que *Mahammed* donnoit ces chapitres à lire & à aprendre par cœur à ses Disciples, à mesure qu'il les recevoit du Ciel, comme il disoit; c'est à-dire à mesure qu'on avoit achevé de les faire, & qu'ils leur tenoient lieu de leçon. Pour ce qui est du mot d'*Ayat*, qui est le nom des versets, il signifie *signe*, & *marque*, parce qu'il marque les endroits ou il faut faire des pauses, en lisant. Ce mot se prend encore pour *merveille*, & *miracle*.

Les Chapitres ont tous un titre particulier, comme les *Juifs* en avoient donné aux Chapitres de leur *Loi*, lesquels titres sont pris, ou de noms d'hommes, comme ceux qui sont intitulez *le chapitre de Locman*, *le chapitre de Joseph*; ou de noms de bêtes, comme ceux qu'on apelle *le chapitre de l'araignée*, *le chapitre de la vache*, ou des choses inanimées, comme ceux qui ont pour titre *du Soleil*, *de la Caverne*; ou de mots intelligibles, comme le chapitre 20. qui est intitulé *le chapitre Thé*, mot qui n'a point de signification: dequoi il faut excepter le premier chapitre de ce livre, lequel n'a point de titre, parce que c'est plûtôt une introduction qu'un chapitre, comme je l'ai observé, mais qui ne laisse pas d'avoir sa dénomination particuliere, étant appellé *Fatha*, c'est à dire l'*ouvrant*, ou l'*ouverture*, soit parce qu'il se presente le premier à la tête du livre, soit parce qu'il en donne l'*entrée* & l'*introduction*. Les sujets de ces titres sont pris, les uns de la matiere contenue dans le chapitre, comme le chapitre douziéme, qui est intitulé *de Joseph*, parce qu'il contient une Histoire, ou plûtôt une longue Fable de ce *Patriarche*; d'autres titres sont pris de la premiere parole par où le chapitre commence; & pour les titres que j'ai dit qui sont intelligibles, les Commentateurs l'avouent que le sens en est si caché qu'on ne le sauroit découvrir. Par dessus toutes ces marques critiques, on trouve au commencement des chapitres de l'*Alcoran*, des mots *Cabalistiques*, qui ne signifient rien, non plus que les lettres *Samech*, & *P*. que l'on trouve entremêlées dans le texte du *Pentateuque*, dans quelques exemplaires modernes. Ces mots sont tous des monosyllabes, les uns de trois lettres, d'autres de deux, d'autres d'une seulement. Ils ne sont pas tous differens l'un de l'autre, il n'y en a au contraire que quatorze en tout. Les Commentateurs se sont bien donné la gehenne pour en trouver le sens, mais après avoir bien tourné les lettres de ces mots, de toutes façons, ils avouent que *Dieu* seul est capable de le faire, mais cependant que ces mots sont fort mysterieux. J'en raporterai un, pour mieux faire entendre ce que c'est, & je choisirai celui qui se trouve à la tête du chapitre onziéme, & de quatre autres chapitres; c'est le mot *alm*, qui pris proprement est une interrogation que nous disons en nôtre langue *est-il*? ou *n'est-il pas*? Mais les Commentateurs de l'*Alcoran* enseignent que les trois lettres de ce mot monosyllabe font trois mots qui signifient *moi Dieu sage*, ou bien *Dieu clement exauçant*, ou bien *Dieu*, *Gabriel*, *Mahammed*, & d'autres explications, selon les découvertes des Commentateurs. La plupart des Auteurs s'imaginent que ces mots mystiques sont des parties des Epithetes de *Dieu*, qui ont du raport à ce qui est dit de sa nature & de ses Attributs dans les Chapitres, au commencement desquels ils sont mis. D'autres y cherchent les grandeurs de *Mahammed*, son nom, celui des Anges, & de ses Successeurs. D'autres les considerent comme des *Talismans* divins, desquels si l'on connoissoit l'usage, c'est-à-dire, si on les savoit combiner, on opereroit toutes sortes de Miracles. Enfin, il y a des Docteurs qui veulent que ces mots contiennent les predictions des principaux évenemens, & des plus grandes révolu-

tions, depuis leur Legislateur jusqu'à la fin du monde, citant pour autorité un passage d'*Ali*, *que le Coran contient les histoires du passé, les loix du présent, & les predictions de l'avenir.* *Mahammed* appelle dans l'*Alcoran* ces mots inintelligibles, *de fures marques que ce livre est très clair*; & toutefois, lors qu'on demande aux *Mahometans* quelle assurance on en peut tirer, puis qu'on ne sait ce qu'ils signifient, ils répondent dans les termes d'*Aboubekre*, beau pere & successeur de *Mahammed*, à ceux qui lui faisoient la même question, *qu'en tous les Livres divins, il y a quelque secret, que Dieu se reserve, pour exercer la Foi des hommes.* Enfin, les Chapitres de ce Livre sont encore distinguez par l'inscription du lieu où *Mahammed* les publioit, qui sont les villes *de la Meeque* & de *Medine*, parce que depuis qu'il se mit à forger sa *Religion*, il demeuroit tantôt dans l'une de ces villes, tantôt dans l'autre; & de là vient que les chapitres sont tous appellez *Mekié*, ou *Medinié*.

Quant au nom de ce Livre qui est appellé *Corah*, ou *Coran*, & en y joignant l'article *el Coran*, *le Coran*, dont nous avons fait *Alcoran* Il vient du verbe *Cora*, qui signifie également *lire*, & *recueillir*, de sorte que le mot de *Coran* veut dire *leçon*, ou *lecture*, & aussi *recueuil*. Quelques Docteurs préferent le premier sens, disant que ce Livre est la *leçon* que doivent aprendre tous ceux qui suivent leur Loi, & qui doit être lue en public dans tous les lieux de dévotion; dans le même sens que les *Juifs* appelloient toute la *Loi Mithra*, c'est-à dire *Lecture*. D'autres Docteurs, en plus grand nombre, tiennent au contraire pour le second sens, disant que ce livre est appellé *Coran*, ou *recueuil*, parce que c'est le *recueuil* de plusieurs Chapitres, que l'*Ange Gabriel* aporta de la part de *Dieu* à *Mahammed*; dans le même sens que les *Chrétiens* ont donné au recueuil des *Livres sacrez* le nom de *Bible*, c'est-à-dire *volume*, ou *recueuil*, par excellence. C'est ce que l'on voit dans l'*Alcoran* même, qui porte que *Moyse* reçut de Dieu des *Corans*; mais d'autres Docteurs tiennent que le mot de *Coran* comprend l'une & l'autre idée. Des Auteurs *Chrétiens* ont voulu raporter l'Etymologie de ce terme de *Coran* à celui de *Coreis*, qui est le nom de la Tribu dans laquelle naquit *Mahammed*; mais c'est en quoi il n'y a ni verité ni sens Les *Mahometans* donnent encore d'autres noms communément à ce Livre, l'un est celui de *Forcan*, venant d'un verbe *Arabe*, qui signifie *diviser*, *distinguer*, ou parce que ce Livre est divisé en parties, ou parce qu'il distingue le bien d'avec le mal, le Fidele d'avec l'Infidelle. Les autres sont *Ketab azis*, *livre incomparable*, *Calam cherif*, *la parole noble*, *Mushaf*, terme qui dénote un *volume d'écrits*, de quelque genre que ce puisse être; mais qui dans l'usage ne s'emploie que pour signifier un *volume d'écrits divins*.

Ce fut *Aboubekre*, qui l'an treizième de l'hegire, donna le nom de *Coran* au Livre dont nous parlons, après en avoir fait le recueuil L'Histoire raporte, que tous ceux qui en avoient embrassé la Doctrine, le savoient presque par cœur, & se l'aprenoient les uns aux autres, parce qu'il n'y en avoit encore point d'exemplaire; mais ce Prince, qu'on peut appeller le *Numa* des *Arabes*, en assembla tous les Cahiers, qu'il trouva dans le Cabinet de *Mahammed*, & les reduisit en un volume, mais sans y observer d'ordre, ni pour les matieres, ni pour le tems qu'ils avoient été publiez, de sorte que le chapitre, qui a été publié le premier, a été mis le 96. en ordre. Les *Persans* prétendent qu'il retrancha plusieurs choses de l'*Alcoran*, & *Omar*, son Successeur, aussi C'est pourquoi ils rejettent cette édition d'*Aboubekre*, & la tiennent pour *Apocryphe*. Celle qu'ils reçoivent est l'édition d'*Aly*, dont il y a sept copies ou éditions qu'on tient orthodoxes, bien qu'elles different toutes en quelque chose. Les principales sont celle de *Basra*, & celle de *Hussein*, fils d'*Aly*, qu'ils assurent avoir été revues & corrigées par *Aly*, & par les *Imans*. Il faut observer que les principaux Disciples de *Mahammed* furent *Omar*, & *Aly*, ses parens, qui étant devenus ennemis sur le point de la Succession, se diviserent aussi sur le point de la doctrine. Chacun accusoit son adversaire de raporter faussement l'*Alcoran*, & chacun l'expliquoit differemment. *Omar* prenoit tout dans un sens charnel: *Aly* le prenoit, au contraire, dans un sens spirituel & Ausogogique.

C'est un des principaux points de foi parmi les *Mahometans*, que l'*Alcoran* a été aporté à *Mahammed* par un *Ange* de la premiere hierarchie, écrit du doigt de *Dieu*: mais on dispute surquoi il étoit écrit; sur des lames d'or ornées de pierreries, comme quelques *Imans* l'ont avancé, ou sur des feuilles de soye, comme d'autres Docteurs l'enseignent, en disant que ces tablettes d'or & de pierreries, dont ont parlé ces Imans, signifient la sublimité des choses revelées. Ils disputent aussi fort entr'eux du tems que cela arriva, c'est-à-dire en com-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

combien de tems, car tous conviennent que ce fut à diverſes fois que la piéce lui fut envoyée, Chapitre à Chapitre, verſets à verſets, ſelon l'exigence des cas; de maniere qu'il ne lui aportoit quelquefois que deux verſets: comme lors que *Mahammed* demanda à Dieu à quel moment précis il faloit commencer le jeûne, & le finir, chaque jour du Carême. Il lui envoya alors deux verſets ſeulement pour ſervir de réponſe Quelques Auteurs prétendent que vingt-trois ans furent employez de cette maniere à envoyer l'*Alcoran*. Ils ajoutent que l'*Ange Gabriel* lui infuſa la Science de ce Livre entier tout d'un coup, de ſorte qu'il le ſavoit par cœur parfaitement, ſans avoir beſoin du Livre, & que cela arriva de nuit le vingt-ſeptiéme du mois de *Ramazan*, qui eſt le jour qu'ils font la fête de l'envoi de l'*Alcoran*, laquelle ils apellent *cheb mabraf*, *la nuit de la deſcente*, & parce qu'il y a diverſité d'opinion entre les Docteurs ſur le quantiéme du mois, ils gardent la Fête les neuf dernieres nuits du mois. Mais quelques Auteurs prétendent que *Mahammed* n'aprit le *Coran*, qu'en pluſieurs années, & à meſure qu'il le recevoit de *Gabriel*; & qu'à meſure que cet *Ange* lui en aprenoit quelque choſe, il le dictoit à *Aly*. Les *Turcs* ſoutiennent que c'étoit à *Omar*, qu'ils apellent ſon *Secretaire*.

Il y a eu autrefois de grandes diſputes encore, & même de longues guerres, parmi les *Mahometans*, ſavoir ſi ce Livre envoyé à *Mahammed* eſt *créé* ou *incréé*. Les *Turcs* qui tiennent pour le dernier, diſent pour raiſon, qu'étant *la pure Parole de Dieu*, il eſt *incréé*; les *Perſans*, qui tiennent pour l'autre, ſoutiennent qu'étant l'ouvrage de Dieu, il doit être *créé*, & pour ſavoir pareillement ſi ce Livre étoit *le même* que *Dieu* avoit créé dans le Ciel, ou ſi c'en étoit *une copie*; mais enfin, on convint qu'il ſeroit libre d'en croire ce que l'on voudroit, mais qu'on n'en diſputeroit point. Ils débattent encore ſur le tems qu'il a été créé; & cela, à l'occaſion du chapitre nonante ſeptiéme, qui porte *qu'il y a mille mois qu'il eſt écrit*. Et enfin, ils débattent ſur la maniere de l'entendre. Les *Turcs*, & ceux qui ſont de leur *Religion*, ſe tiennent à la lettre; & les autres *Mahometans*, entre leſquels ſont les *Perſans*, enſeignent qu'il faut chercher le ſens des paſſages dans les explications des Saints, & des plus celebres Docteurs. C'eſt un Abîme que les diverſes Gloſes, & les divers Commentaires de l'*Alcoran*, malgré leſquels les Docteurs ſont à toute heure obligez de ceder aux contradictions & aux ſottiſes de cette Rapſodie; ce qu'ils font, en diſant que Dieu ſeul en a l'intelligence, qu'il ne l'a jamais accordée qu'au *Prophete*, & que c'eſt une économie particuliere de *Dieu*, que l'eſprit humain ne la puiſſe aquerir, afin de l'élever d'un côté, par la recherche des divins myſteres, & de l'humilier de l'autre par le ſentiment de ſon inſuffiſance à les pénetrer. Il y a eu même des ſavans hommes qui ont dit que l'on ne l'entend point du tout, & qu'on erre aux endroits même où l'on croit voir le plus clair. C'eſt après cela qu'ils diſent, qu'il y a ſept voiles ſur l'*Alcoran*, c'eſt-à-dire qu'il y a ſept ſens cachez ſous celui de la lettre. Le mot original eſt *betne*, c'eſt à-dire *face*, ce qui revient à ce que les *Juifs* diſoient que l'*Ecriture Ste.* a ſoixante douze *panim*: leſquels ſept ſens ſont tous ſi myſterieux, que les eſprits les plus éclairez ne peuvent penetrer que le troiſiéme, & que nul n'a percé les autres, à la reſerve de *Mahammed*, & des douze *Imams*, à quoi ſe raporte ce qui ſe dit dans les *hadis*, qui eſt le Livre des *actes* de leurs *Saints*, que lors que le dernier *Iman* reviendra, il jettera à l'eau tous les *Commentaires ſur l'Alcoran*, & convaincra le monde de n'y avoir rien entendu. Quelques Docteurs ont encore paſſé plus avant, en avançant, *qu'il y avoit des choſes dans ce Livre qui paroiſſoient des Blaſphemes, mais qu'elles y étoient inſerées exprès.*

Cependant, on ne ſauroit croire la profonde véneration, & la parfaite déference, que les *Mahometans* ont pour ce Livre, l'encens qu'ils lui donnent, la Divinité qu'ils lui attribuent, la vertu dont ils prétendent qu'il eſt rempli. Ils diſent, entre les autres choſes, *que les Grands noms de Dieu y ſont cachez, ou mêlez, à la ſeule prononciation deſquels, Moïſe, Salomon, & Jeſus-Chriſt, ont fait tous leurs miracles, & à la faveur deſquels on en feroit de pareils, ſi on les ſavoit trouver.* Les éloges de ce Livre compoſent des livres entiers. Parler contre, ou le manier ſans reverence, eſt à leur avis un crime digne de tous les ſupplices, & pareil à celui d'avoir blaſphemé contre Dieu. Ils le baiſent & le portent au front, en le prenant, & en le remettant, obſervant de ne le tenir jamais au deſſous de la ceinture lors qu'ils le portent. Ils le gardent toûjours dans un lieu propre, & couvert d'une toilette, ou de quelque autre choſe qui empêche la pouſſiere de le gâter. Ils y liſent avec la plus grande attention du monde, & pour le faire avec moins de diſtraction, ils le liſent tout haut, à la maniere du plein chant, comme

s'ils bourdonnoient, & ils remuent toûjours legerement la tête, & le corps sur leur siége, ou à genoux, avec quoi ils se captivent à leur lecture, à la façon des *Juifs*, qui lisent le *Pentateuque*, & qui font leurs prieres de la même façon. Il faut observer de plus, que les *Mahometans* défendent de toucher ce Livre sans être net de ces sortes d'impuretez, que leur *Religion* enseigne qui rendent l'homme pollu. C'est pour cela qu'il y a écrit à la plûpart des *Alcorans*, sur la couverture, ou aux marges, *Que nul ne touche ce livre s'il n'est purifié*. Il y a même des chapitres qu'il n'est permis de lire qu'après s'être lavé le corps entier. En *Turquie* on puniroit de mort un homme qui en auroit parlé avec mépris; & si quelqu'un d'autre *Religion*, en touchoit par hazard la couverture, il n'échapperoit pas les coups, ou l'avanie. On est plus raisonnable en *Perse*, car on permet, même aux *Chrétiens*, de lire l'*Alcoran*, de l'avoir chez soi, & quelquefois d'en combattre la Doctrine, pourvû que ce soit avec modestie. Les *Persans* souffrent aussi qu'on le traduise en leur Langue, ce que les *Turcs* ne font pas; & la plûpart des grands *Alcorans* de *Perse* ont des Gloses interlineaires en *Persan*. J'en donnerai ici un échantillon, en raportant le premier chapitre de ce Livre, avec la Gloſe *Persane*, marquée en *Italique*. J'ai remarqué ci dessus qu'il passe pour la Préface, ou l'Introduction du Livre; aussi les *Arabes* l'appellent *Amel Ketab*, c'est-à-dire, *la mere du Livre*, d'où les autres chapitres tirent leur origine: nom qu'ils donnent semblablement à tous les commencemens de livre. Ils l'appellent aussi *Asas*, c'est-à-dire, *fondement*, *Kenes*, c'est-à-dire, *tresor*, *Vafié*, & *Kafié*, c'est-à dire, *perfection*, & lui donnent encore beaucoup d'autres noms pareils. Ce Chapitre, qui est fort court, est la plus ordinaire Priere de tous les *Mahometans*, laquelle ils doivent dire toutes les fois qu'ils prient, & qu'ils croient l'oraison la plus éficace. Beaucoup de gens n'en font & n'en savent point d'autre. Ils l'appellent par excellence *Fatha*, c'est-à-dire, l'*ouverture*, ou parce que c'est l'*ouverture* de l'*Alcoran*, ou parce qu'elle est souverainement puissante à *ouvrir* la porte du Ciel. La voici.

Lis o Mahammed

„ *Nôtre commencement est* au nom de Dieu,
„ qui *par pure bonté* nourrit[a] toutes les creatu-
„ res, qui fait misericorde[b] *à ceux qui le cher-*
„ *chent*, & *aux fidéles*.

„ La gloire, le culte religieux, & la louange,
„ appartiennent à Dieu, Seigneur de toutes les
„ choses créées.

„ Qui donne le pain quotidien, qui fait
„ misericorde, Roi du jour du jugement.

„ Nous ne servons point, nous n'invo-
„ quons point d'autre Dieu que toi, nous te
„ prions de nous traiter en Dieu.

„ O Roi! fais-nous la grace de perseverer
„ en ton culte: conduis-nous dans la voie de
„ verité, dans la voie de ceux sur qui tu as
„ versé tes graces, *qui est celle où ont marché*
„ *les Prophetes*, *les Saints*, & *les Martyrs*.

„ Non dans la voie de ceux sur qui tu as
„ déploié ton courroux, *comme sont les Juifs*,
„ ni dans celle des errans, *comme sont les*
„ *Chrétiens*. Amen.

Ces mots *lis ô Mahomed* ne sont pas dans le Texte *Arabe*, mais ils sont dans la Gloſe, & les Docteurs tiennent qu'ils doivent être sousentendus à tous les chapitres, parce qu'ils étoient écrits en grosses Lettres au haut du premier Chapitre que *Mahammed* reçut, qui est le quatre-vingt-seizieme. On traduit d'ordinaire le premier verset de ce chapitre par ces mots, *au nom de Dieu clement & misericordieux*, & il faut observer que tous les chapitres de l'*Alcoran* commencent ainsi, à la reserve du neuviéme. Les *Mahometans* assurent que cette invocation étoit écrite en Grandes Lettres aux cahiers originaux. Elle est continuellement dans la bouche des *Mahometans*, qui ne commencent rien sans la dire, craignant superstitieusement que s'ils y manquoient, leur ouvrage réussiroit mal. Cette invocation est gravée de plus sur les Frontispices des Edifices, & des Boutiques: elle est mise au haut de tous les Livres, croiant qu'elle renferme de grands mysteres, & que c'est un Talisman, & une espece de Magie divine. Ils assurent que *Salomon* l'avoit toûjours dans la bouche, & qu'il l'avoit aprise en Paradis. Mais il est clair que l'Imposteur *Mahammed* avoit pris cela des *Juifs* & des *Chrétiens*, qui commencent toûjours, les uns en disant, *au nom de Dieu*, *qui a crée le Ciel & la terre*, & les autres *au nom du Pere du Fils & du S. Esprit*, au lieu de quoi il mit *au nom de Dieu clement & misericordieux*, sur ce qu'il vit, dit on, que la *Religion Chrétienne* étoit fondée sur la misericorde de Dieu, dans le don de son fils J. Christ, pour Redempteur du monde.

a. Le terme de *rahman*, que j'ai traduit par *nourrit*, est interpreté d'ordinaire par le mot de *clement*, mais les *Persans* le tournent toûjours par,

par, *celui qui donne à toutes les créatures, vegetatives, animales, & rationales, ce qui est nécessaire pour leur entretenir la vie*, ce qu'ils appellent aussi *rouſi déendé*, c'eſt-à dire, *qui donne le pain quotidien*, *b.* &, par celui des *Rahim*, que j'ai traduit par *miſericordieux*, ils entendent *celui qui pardonne les Pechez*. Les *Perſans* enſeignent que les trois termes *Alla rahman rahim*, qui compoſent cette invocation, ont été choiſis parmi tous les noms de *Dieu*, & arrangez comme ils ſont, par raport aux trois états, ou conditions de l'homme conſidere avant ſa naiſſance, durant ſa vie, & après ſa mort, pour lui enſeigner que *Dieu* le tire du néant, qu'il lui conſerve la vie, & qu'il lui pardonne ſes péchez après ſa mort. que *Dieu* créant l'homme il ſe fait connoître à lui comme l'Etre ſuprême, celui qui a l'Etre en ſoi, & de qui toutes les Créatures le tirent, & que c'eſt ce que ſignifie le nom d'*Alla*, qui eſt le grand & le propre nom de Dieu: que durant ſa vie, il ſe fait connoître à lui, comme celui qui fournit les moïens de l'entretenir, ce que ſignifie le mot de *Rahman:* qu'après ſa mort il ſe manifeſte à lui, comme pardonnant les pechez, à quoi regarde le mot de *Rahim*; ce ſont les expreſſions des *Perſans*, & c'eſt un échantillon de leurs allegories. Il y a au texte *Reb-el Halemin*, qui ſignifie proprement *Seigneur de tous les mondes*. C'eſt le *Dominus Sabaoth* des *Hebreux*.

Au reſte, quelque pieté & quelque Doctrine qui paroiſſe dans cette Priere, & dans les ouvrages de dévotion des *Perſans*, on n'en doit pas moins déteſter leur infidelité; tout ce qu'on peut dire de Dieu, quelque ſpecieuſement que ce ſoit, n'étant qu'erreur, & que blaſpheme, hors de la connoiſſance de *Jeſus-Chriſt*, puis qu'il eſt impoſſible, ſelon les paroles du Sauveur, que *celui qui ne connoit point le fils, connoiſſe le pere qui l'a envoié*.

Après avoir traité de l'*Alcoran* ſi au long, je vais dire un mot des *Hadis*, dont j'ai ſi ſouvent fait mention en divers endroits de mon *Journal*. C'eſt le *Livre des dits & faits de Mahammed*, recueuillis par ſes premiers Succeſſeurs, & ce mot de *Hadis* ſignifie, *que ce qui n'eſt pas ſe trouve être*, pour dire que ce qui n'eſt pas de ſoi *la parole de Dieu*, ſe trouve être une parole divine, aiant été proferée par un Prophete envoié de Dieu. C'eſt ce Livre là même auquel les *Turcs* donnent le nom *de Sonà*, *d'Alſené*, qui ſignifie *mot*, ou *acte de Mahammed*, non pas contenu dans l'*Alcoran*, mais aprís par Tradition, de ſorte que ces *Hadis*, ou *Sona*, ſont aux *Mahometans* comme la *Miſna* aux *Juifs*, un ſecond Livre divin, une ſeconde loi, a laquelle il faut recourir dans les cas dont la déciſion ne ſe peut trouver dans l'*Alcoran*. Les *Perſans* ont deux ſortes de *Hadis*; l'un eſt le *Recueuil des dits & faits de Mahammed*, lequel a été fait par un *Babylonien*, nommé *Mahamed Jacob Kolein*, & contient quelque trois mille vers: l'autre eſt le *Recueuil des dits & faits des Imans*, qui ſont *Aly*, & ſes onze Succeſſeurs directs, contenant quatre volumes chacun de vingt-cinq mille vers; quelques *Mollà* m'ont dit trente mille. Un Docteur celebre, nommé *Mahammed Aboudaoud*, *Soliman Alſegeſtani*, au troiſiéme ſiécle de l'Hegire, en choiſit mille de chaque volume, & cet *Abregé* eſt aujourd'hui comme le ſeul en uſage. L'une & l'autre ſorte de *Hadis* n'eſt qu'un amas de ſentences morales, d'Hiſtoires, de Legendes, & de Fables pieuſes. Par exemple, on y voit que quand *Dieu* eut achevé de créer tout l'Univers, il appella l'*ame raiſonnable* & lui dit, *aproche-toi, que je te voie, tourne-toi devant & derriere*; & qu'après l'avoir bien conſiderée, il lui dit, *je ſe trouve tout à fait belle, la plus belle piéce de tout mon ouvrage*; c'eſt *toi ſeule que j'aurai en vuë, & à qui ſeule je propoſerai des peines & des récompenſes*. Les Docteurs diſtinguent dans les *Hadis de Mahammed*, ce que l'*Ange Gabriel* lui diſoit, d'avec ce que lui-même a dit, appellant les premiers *Hadis Angeliques*, & les autres *Hadis Prophetiques*. Les Docteurs donnent des régles pour les démêler les uns des autres.

Outrelles Fêtes, que j'ai rapportées, il y en a cinq autres dont je n'ai pas fait mention ciderſus, parce que les *Calendriers* les marquent différemment. Elles ſont appellées, l'une la Fête de *Saint Balaam*, l'autre la Fête du *Prophete Elie*; la troiſiéme la Fête de *la Bataille* ou *Hayd ſefer*, qui eſt une de celles que *Mahamed* gagna; la quatriéme, la Fête *des ſept Dormans*, & la cinquiéme celle *des quarante Anciens*. Je vais inſerer en peu de mots ce qu'ils rapportent ſur ces deux dernieres.

Les ſept Dormans, à leur conte, étoient de *la Mecque*, & vivoient du tems de *Pharaon*, Roi d'*Egypte*. Le Roi du pais, qui ſe nommoit *Dakianous*, ſe faiſoit adorer, voulant que tout le monde le reconnût pour *Dieu*. Un Prophete vint l'exhorter à ſe déſiſter de cette folie, & à reconnoître le vrai *Dieu*, Createur de toutes choſes *Dakianous*, au lieu de profiter des exhortations de ce bon *Prophete*, lui commanda de l'adorer, & ſur ſon

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

refus, le fit mourir. Il arriva là dessus que *Dieu* punit ce Tyran impie, de diverses plaies; & entre les autres, il remplit son Palais d'un nombre infini de moucherons, qui ne laissoient reposer personne. Le Roi voulut aller à un autre Palais, mais les moucherons le suivoient par tout; de maniere que le malheureux *Dekianous* étoit tout en fureur. Il avoit sept fils de Rois pour Gentilshommes de sa Chambre, qui trouvant qu'il y avoit du miracle dans ce fait, dirent au Roi, qu'il falloit bien qu'il ne fût pas *Dieu*, puis qu'il ne pouvoit chasser cette nuée d'abeilles; mais qu'il y eût quelqu'un plus puissant que les hommes, qui tint ces petits animaux à commandement. *Dakianous* s'irrita de ce discours, & il commanda à ces sept jeunes Princes de l'adorer sur le champ, en présence de toute la Cour, ou qu'il les feroit mourir; ce qu'aiant refusé de faire, ils furent condamnez au supplice. Comme on les y alloit mener, ils trouverent moien de se sauver. On envoia des Cavaliers à leur poursuite, que ces généreux Confesseurs aiant découverts, ils se recommanderent à *Dieu*, qui leur fit apercevoir une Caverne, dans laquelle ils se jetterent. Comme ils étoient fort fatiguez, ils s'endormirent tous sept, & ils dormirent trois cens ans, pensant n'avoir dormi qu'une nuit. L'*Alcoran* dit que quelques-uns rapporrent qu'ils dormirent neuf cens ans. S'étant éveillez, ils dirent entr'eux, nous n'avons point à manger, ni rien de ce qui nous est nécessaire pour aller plus outre, qu'un de nous aille à la Ville prendre quelque chose chez nos Parens. Ils tirerent au sort à qui iroit, lequel échut à un nommé *Mecselmina*, qui s'étant mis en chemin, se sentit si alteré, que ne pouvant attendre qu'il fût à la Ville, il s'arrêta à un Cabaret, & y fit trois sous de dépense. Comme il n'avoit que de l'or sur lui, il en tira une piece, qu'il donna à l'hôte, lequel voiant une piece de monnoie dont il n'avoit jamais vû de semblable, il arrêta *Mecselmina*, l'accusant d'avoir trouvé un Trésor. Il fut mené devant un Juge, qui lui demanda qui il étoit, & où il avoit trouvé la piece d'or qu'il avoit donnée au Cabaretier. Il répondit qu'il étoit Gentilhomme de la Chambre de *Dakianous* qu'il s'en étoit fui le jour précedent, de crainte qu'on le fit mourir: qu'il avoit passé la nuit avec six autres Gentilshommes dans une Caverne proche de la Ville. La chose étant allée dans un moment aux oreilles du Roi, il questionna fort *Mecselmina*, & voiant qu'il rendoit bien raison sur tout, il lui dit de le mener à cette Caverne, ou étoient ses Camarades. Ils furent aussi surpris quand on leur dit qu'ils avoient dormi trois cens ans, que le Roi & le peuple, l'étoient de voir ce miracle. Ces *sept Dormans* se mirent à dire; c'est Dieu qui nous a miraculeusement entretenus dans ce sommeil, pour recompenser nôtre perseverance; & après ils se mirent à prier *Dieu* de les conserver dans le même état, & au même lieu, puis qu'ils ne sentoient que de l'aversion pour la terre. Il arriva à l'instant que la Caverne fut fermée par une grande masse de roche. Ce conte des *Legendes Persanes* paroît tirée de celles des *Chrétiens Orientaux*, & que *Dakianous* est l'*Empereur Decius*, sous lequel les *Legendes de ces Chrétiens* portent que ces Confesseurs s'endormirent dans une Caverne proche d'*Epheſe*, & que s'étant réveillez au bout de 140. ans, & ayant été vûs de *Théodose le Jeune*, & de grand nombre d'Ecclesiastiques, ils se rendormirent. Les *Persans* ajoûtent que quand *Mahamed* fut venu au monde, des *Arabes* vinrent le trouver, lui disant de leur faire voir les *sept Dormans*, & qu'à ce miracle ils embrasseroient sa Doctrine. Il les mena proche de la Caverne, dont la roche, qui en bouchoit l'entrée, s'étant ouverte en deux, il y entra avec un grand nombre d'*Arabes*, les uns incredules, les autres déja de sa *Religion*. Les sept *Dormans* se leverent, & le saluerent, disant à tous ceux qui étoient autour de lui, *Mahamed, que vous voiez, eſt Prophete envoié de Dieu; on ne peut être sauvé qu'en embrassant sa Doctrine.* Ils s'adresserent à lui ensuite, en le priant de refermer la Caverne, comme auparavant, ce qu'il fit. Le conte ajoûte, qu'un *Ange* veille toûjours ces *sept Dormans*, & qu'ils paroitront au jugement avec les mêmes habits qu'ils avoient le jour qu'ils s'enfuirent de la Cour de *Dakianous*, & avec un Chien, qui les a suivis, & qui est avec eux dans la Caverne.

La Fête *des quarante Anciens* est instituée en mémoire d'un miracle qu'ils content de *Moyse*, en cette maniere. C'est que le Peuple *Juif*, voulant secoüer le joug de sa Loi, vint lui dire, qu'il ne fit pas son compte de les fourber davantage, en leur faisant accroire qu'il parloit à *Dieu* sur le mont de *Sina*: qu'ils savoient que les *Loix* qu'il leur donnoit comme venant de la part de *Dieu*, étoient ses propres inventions, & que pour peine de les avoir abusés il étoit condamné d'être lapidé: mais que s'il leur faisoit voir *Dieu*, ils lui obeiroient au contraire, & le reconnoitroient pour *Prophete*. *Moyse* leur répondit, qu'il ne pouvoit

voit leur faire voir *Dieu*, parce que *Dieu* eſt invisible, mais comme i's ne ſe payoient point de ce raiſonnement, & perſiſtoient à le vouloir lapider, il leur dit, de choiſir *quarante hommes*, & de les envoyer avec lui, & qu'il feroit voir le commerce qu'il avoit avec *Dieu*. Ils choiſirent *quarante anciens*, que le *Prophete* mena avec lui ſur le mont *Sina*. Lors qu'ils furent parvenus à l'endroit où *Dieu* lui parloit d'ordinaire, il ſe fit un éclat de tonnerre, & une flame de feu ſortit, qui ſe jetta ſur ces *quarante anciens*, & les reduiſit en cendres: *Moyſe* ſe jetta ſur le viſage, & dit à *Dieu*, que les *Juifs* croiroient qu'il auroit aſſaſſiné ces *Anciens*, & le lapideroient aſſurément; qu'il lui fit donc la grace de les reſſuſciter. *Dieu* le fit, les remit en vie l'un après l'autre, & lentement, afin qu'ils ne cruſſent pas d'avoir été ſeulement étourdis. Ces *Anciens* ſe jetterent aux pieds de *Moyſe*, & racontererent le miracle au peuple, qui depuis fut très fidelle au *Prophete* J'ai obſervé dans ce volume ce que les *Mahometans* rapportent que fit *Moyſe* contre les *Magiciens* de l'*Egypte*. Ils aſſurent qu'il confondoit leurs illuſions par ſa ſageſſe, comme il faiſoit leurs preſtiges par ſes miracles Leurs Auteurs rapportent que ce Prophete avoit été inſtruit dans les plus ſavantes diſciplines des *Egyptiens* par *Janes* & *Mambres*.

Il ne me reſte plus, pour achever ce volume, que de rapporter quelques Obſervations particulieres ſur divers Points de la *Religion des Perſans*, dont je n'ai point encore trouvé l'occaſion de parler.

La premiere ſera de la *Circonciſion*. Les *Perſans* diſent qu'elle n'eſt pas néceſſaire à ſalut, c'eſt à dire qu'on peut être ſauvé ſans circonciſion; mais qu'elle eſt néanmoins d'obligation à deux égards, premierement, comme recommandée par *Mahammed*, ſecondement, comme un point de pureté, & une condition requiſe pour bien prier, à peu près de même que l'Ablution corporelle avec de l'eau. Il y a même des Docteurs, qui tiennent que le prepuce eſt une immondicité, qui rend les prieres qu'on fait à Dieu vaines, & même deſagreables, mais le ſentiment univerſel porte que ce n'eſt que dans le cas qu'il n'y ait point de cauſe raiſonnable pour faire differer la *Circonciſion*. Ces Docteurs, pour rendre la *Circonciſion* recommandable, enſeignent que *Mahomed* nâquit ſans prepuce, dont ayant demandé la raiſon à l'*Ange Gabriel*, il lui répondit, *c'eſt afin que tu enſeignes aux fidelles, combien l'incirconciſion eſt deſagreable à Dieu.* Ils ajoutent que *Moyſe*, & *Aly*, naquirent auſſi circoncis.

Il n'y a point de tems marqué pour la *Circonciſion*. Quelques uns veulent qu'on la faſſe à treize ans, parce qu'*Iſmael* fut circoncis à cet âge là. D'autres veulent que ce ſoit à l'âge de neuf ans, parce qu'alors on devient capable de connoître le bien & le mal. On l'adminiſtre communément à cinq ou ſix ans, afin que l'operation ſoit moins douloureuſe. Un Barbier coupe le prepuce avec un raſoir, ſucce le ſang, & bande la playe après y avoir mis des poudres cauſtiques, ou aſtringentes, & particulierement du papier brulé, qui eſt le meilleur remede. Du reſte on n'obſerve dans cette ceremonie ni jour, ni heure, ni lieu; mais on la fait faire ou l'on veut, & à l'heure que l'on veut. Quand c'eſt chez des gens de qualité, des *Molla*, durant la Ceremonie liſent dans l'*Alcoran*, ou il leur plait, n'y aiant point de Liturgie pour cette fonction, & on ſe réjouit durant tout le jour. J'ai obſervé ailleurs que la *Circonciſion* fait beaucoup de douleur aux perſonnes d'âge, qui ſont obligées d'en garder le logis trois ſemaines ou un mois, & que quelquefois ils en meurent. Il ne faut pas oublier qu'une des ſuperſtitions des femmes ſteriles, c'eſt d'avaler un prepuce, croiant que c'eſt un ſûr remede pour avoir des enfans.

C'eſt dans la Ceremonie de la *Circonciſion*, que le nom s'impoſe, ſoit devant, ſoit après l'operation; & quand ce ſont des perſonnes d'âge mûr, on leur donne un nouveau nom. Le nom des premiers enfans ſe tire d'ordinaire au ſort. La ſuperſtition leur faiſant croire que le nom fait beaucoup à la deſtinée, ils laiſſent au deſtin à le marquer Les uns prennent pour cela l'*Alcoran*, ou un autre livre de pieté, & prennent le premier nom qu'ils y trouvent à l'ouverture. Les autres mettent cinq ou ſix noms dans un ſac, & en font tirer un par un enfant; mais quand il y a pluſieurs garçons dans une maiſon, ils en font toûjours apeller l'un *Mahamed*, ou *Aly*.

La *Circonciſion* ſe pratique auſſi parmi le ſexe femnin, mais bien plus rarement parce qu'elle n'eſt pas d'obligation de precepte, mais ſeulement de conſeil, excepté en quelques pais d'*Arabie* & de *Perſe*, comme vers le *Golphe Perſique*, & vers la *mer rouge*, où l'on circoncit les deux ſexes avec pareille regularité. Mais il y a ceci de different, qu'on ne circoncit les femmes que quand elles ont paſſé la jeuneſſe, parce qu'auparavant il n'y a pas d'excroiſſances pour l'exciſion.

La ſeconde matiere dont il me reſte à parler, eſt des *Temples* & des *Prêtres*, ou *Miniſtres*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tres de la *Religion Perſane*: Ils apellent leurs *Temples Meſgid*, terme *Arabe*, qui vient d'un verbe qui ſignifie *adorer*, & auſſi *prier*, proſterner, duquel nous avons tiré le nom de *Moſquée*, que nous donnons aux *Egliſes des Mahometans*. J'ai fait ci devant la deſcription de pluſieurs *Moſquées*, & particulierement des principales qu'il y a dans la ville d'*Iſpahan*, ce qui me diſpenſera de raporter en détail comme elles ſont faites. Je dirai ſeulement en gros, que d'ordinaire ces edifices conſiſtent en une nef, couverte en dôme, en des portiques ſur les aîles & aux côtez du Portail, & en une cour au milieu, avec pluſieurs baſſins d'eau, pour l'exercice des ablutions legales. On voit aux grandes *Moſquées* deux ou quatre aiguilles s'élever au deſſus de la nef, au lieu de clochers, avec des galleries autour du Chapiteau, pour apeller delà à la Priere, parce que les *Mahometans* ne ſe ſervent point de cloches ni d'aucun inſtrument ſonore dans les offices divins; diſant que Dieu n'agrée que la voix de l'homme dans le culte qui lui eſt rendu Mais comme on eſt jaloux des femmes en *Perſe*, au delà de ce qui ſe peut dire, on ne ſouffre point que ceux qui appellent à la priere montent ſi haut, parce qu'ils verroient les femmes dans leurs logis, qui ſont toûjours ouverts de quelque côté, ou dans leurs cours & dans leurs jardins Ainſi ces Aiguilles ne ſervent que d'ornemens, & l'on n'en fait même plus guere aujourdhui. On fait en la place de ces aiguilles, ſur les platteformes de la *Moſquée*, une petite loge ouverte de tous côtez, d'où ſe fait l'exhortation publique, dans les termes que j'ai raportez ailleurs. Il faut obſerver que les portes de ces tours ou aiguilles, ou des platteformes, regardent toûjours du côté où eſt *la Mecque*.

Les *Moſquées* de *Perſe* ſont ornées à la Moſaique, avec pluſieurs inſcriptions, mais les figures ou repréſentations des choſes animées en ſont bannies, autant la figure d'un oiſeau, que celle d'un homme. La nef eſt toûjours tournée du côté de *la Mecque*, & au fonds de la nef il y a une table de marbre, ou quelqu'autre marque ſemblable, pour montrer que c'eſt-là l'endroit où il faut arrêter ſes regards, pour les avoir tournez vers *la Mecque*, c'eſt ce que l'on apelle *Mehrab*, & ſur le bord de la nef, il y a une chaiſe de predicateur, plus baſſe que dans nos *Egliſes*, & fort ſimple, reſſemblant à un fauteuil. On l'appelle *Menber*, c'eſt-à dire *Thrône*.

On ne ſacre point les *Moſquées* en *Perſe*. Lorſque quelqu'une eſt achevée de bâtir, on la dédie ou conſacre au culte divin par l'uſage, ſans aucune ceremonie, & l'on invite les voiſins d'y venir ſouvent.

J'ai remarqué ailleurs, qu'il n'eſt pas d'obligation en *Perſe* d'aller à la *Moſquée*. Les Grands n'y vont jamais. Je n'y ai jamais vû le Roi. On fait ſa priere chacun chez ſoi & cela eſt tenu pour tout auſſi bon; mais le commun peuple aime en *Perſe*, comme ailleurs à frequenter les *Temples*, ſur tout le vendredi, & les grandes Fêtes; auxquels jours, après les prieres, on y fait un ſermon, qui roule d'ordinaire ſur la morale. Le peuple va encore y lire & écrire, cauſer, ſe repoſer, dormir au fraix, fumer & manger. On laiſſe chacun y faire ce qu'il veut, pourvû que ce ne ſoit rien d'indecent.

Les *Prêtres*, ou *Miniſtres* de la *Religion*, s'appellent communément *Molla*, qui ſignifie *affermir*, & auſſi *conduire*, *diriger*, & *décider*: Les uns le tirant de *Moalem*, qui veut dire *enſeigner*; d'autres de *Maaloum*, qui ſignifie *ſû*, *connu*. On les appelle pareillement *Akond*, c'eſt-à dire *Lecteur* en *Perſan*, ſont parce qu'ils liſent en public dans les *Moſquées*, ſoit parce qu'ils enſeignent & ſont tous, ou Maîtres d'Ecole, ou Précepteurs, ou Scribes, ou Predicateurs, préchant non ſeulement dans les *Moſquées*, mais auſſi dans les Places publiques, où ils amaſſent du monde, & dans les maiſons de Caffé, demandant quelque choſe à la fin, ce qui leur vaut quelquefois juſqu'à quatre francs par jour. Ainſi, le *Miniſtere Eccleſiaſtique* eſt une profeſſion, non un office, chez les *Mahometans*. On ne ſacre, ni n'inſtalle les gens d'Egliſe, & ils n'ont point de caractere, comme nous diſons, ni ne ſont point obligez de plus à en ſuivre la profeſſion toute leur vie, mais chacun la quitte comme bon lui ſemble. Ceux qui ſe jettent dans cette vie, commencent par s'habiller fort modeſtement, & ſimplement, portant un Turban blanc, & une robe, ou caſaque de camelot, qu'on appelle *habbé*, qui pend ſur les talons. Enſuite, ils s'occupent tous entiers à l'étude, ſe faiſant appeller *taleb elm*, c'eſt-à-dire *rechercheur de ſcience*; & puis ils ſe mettent à enſeigner dans les maiſons, pour mieux ſubſiſter, vivant cependant dans une modeſtie exemplaire, & dans une contenance grave, en Anciens *Philoſophes*, ou *Phariſiens*: puis ils vont *à la Mecque*, s'ils en ont le moien, ou aux Tombeaux des *Imams*, vers *Babylone*, & dans la *Bactriane*; & puis quand ils ſont de retour dans leur ville, ils ſe font mettre ſur le Regiſtre du *Pontife*, pour obtenir quelque Benefice, ou quel-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

quelque penſion, ou bien ils s'attachent à quelque *Moſquée* rentée, pour avoir la premiere vacance; ils y font les prieres avec aſſiduité, & ainſi ils ſont faits *Molla*, & c'eſt après à leur mérite, & à leur induſtrie, à les pouſſer plus loin. Pour le reſte, quoique les *Eccleſiaſtiques de Perſe* aient peu de pouvoir, ils ne laiſſent pas d'être pleins d'ambition, & d'affecter l'autorité ſur les autres hommes, par les mêmes voyes que les gens d'Egliſe pratiquent ailleurs, & ſurtout par l'hypocriſie qu'ils font paroître, entre autres choſes, dans un ſoin très régulier de faire leurs prieres aux heures préciſes, de les faire devant le monde, & de les faire dans la plus fervente dévotion. Ils ſont d'ailleurs faux & envieux, avides & perfides. Les *Perſans* ont ſur leur ſujet ce Proverbe continuellement dans la bouche : *gardez vous du devant d'une femme, du derriere d'une mule & d'un Molla de tous les côtez.* Chaque grande *Moſquée* a trois principaux Officiers, le *Moutevely*, qui eſt l'adminiſtrateur ou économe du temporel : le *Molla*; & *le Moazem*, qui eſt celui qui apelle aux prieres du haut de la Moſquée. Le nom de *Moazen* vient de *Azen*, qui ſignifie *denoncer, promulguer*, parce que ce ſont ceux qui du haut des *Moſquées*, annoncent les tems de la priere. On entend auſſi par ce terme ceux qui liſent haut l'*Alcoran* en public, comme en chantant. On les apelle par honneur *Mazen alla azen*, comme qui diroit *les Heraults de Dieu*. Lors qu'une *Moſquée* a beaucoup de revenu, on y entretient pluſieurs *Mollas* gagés, leſquels ſont auparavant reçûs, en preſence des *Cedres*, ou des autres *Magiſtrats Eccleſiaſtiques*, qui leur font expedier un acte de leur admiſſion. Le *Clergé de Perſe* n'eſt pas riche, generalement parlant, ſur tout le bas Clergé, ce qui vient de ce qu'en ce Pais-là on n'impoſe rien ſur le peuple pour ſon entretien, tout ſe tirant des fondations, qui ſont aſſez grandes, mais qui ne ſont pas bien partagées. Il eſt vrai que la *Religion* preſcrit fort au peuple de donner des dîmes & des doubles dîmes, comme cela eſt remarqué au long ci deſſus, dans le chapitre de l'aumône, mais il y a fort peu de gens qui ſatisfaſſent à ce devoir.

Entre les *Mollas*, il y en a qu'on apelle *pich-namas*, c'eſt-à dire *modelle*, ou *directeur des prieres*. C'eſt celui qui fait la Priere publiquement, ſoit dans la *Moſquée*, ſoit dans quelque maiſon, ſe tenant ſeul ſur une ligne, & tout le peuple étant derriere lui, rangé en files, obſervant ſes mouvemens, c'eſt-à-dire que lors qu'il ſe met à genoux, ils le font tous après lui : lors qu'il ſe releve, ils ſe relevent auſſi : lors qu'il leve les mains en haut, ils en font de même, en ſe compoſant exactement ſur ſon modelle. Ces *Pich-namas* ſont pris d'entre les *Molla* qui paſſent pour les plus doctes & les plus ſaints. Ce ſont une eſpece de Vicaires des *Imans*. Il n'y en a qu'en peu de *Moſquées* : & même il n'y en peut avoir qu'en une a la fois dans une ville, car la *Religion*, pour conſerver le reſpect de ces Vicaires, preſcrit qu'ils ne faſſent le ſervice public, qu'à deux lieues loin l'un de l'autre; ce qui fait qu'à *Iſpahan*, lors qu'il s'éleve quelque nouveau *Phariſien* de cette ſorte, il va faire le ſervice public aux Villages d'alentour, où il ne manque jamais de prêcher à la fin des prieres, pour attirer plus de Peuple. Lors qu'ils font la priere publique dans une *Moſquée*, ils mettent pour l'ordinaire une ſorte d'étole, qu'ils appellent *Rheda*. C'eſt une échatpe de toile blanche, fort fine, de trois à quatre aunes de long, qui leur lie le ſein, & paſſant par deſſous les aiſſelles, & par deſſus les épaules, vient retomber par devant juſques ſur les genoux.

Outre les *Molla*, il y a en *Perſe* diverſes autres ſortes de gens qui paſſent pour *Eccleſiaſtiques*. Il y a les *Mir* & les *Cherifs*, qui ſont de la race de *Mahammed*, par le côté maſculin, & les *Sabied*, qui en ſont auſſi par celui de ſa fille *Fatmé*. Les *Mir* portent un Turban vert par privilege, mais ils ne ſont pas ſi conſidetez en *Perſe* qu'en *Turquie*, parce qu'ils panchent du côté des *Turcs*. Et puis il y a une grande multitude de *Mendians*, qu'on prétend qui reſſemblent aux *Moines*, ou *Cenobites*, mais qui cependant ne gardent point la retraite, & ne font aucun vœu, vivant ſans communauté & ſans obligation de continuer dans cette forme de vie. Il y a de ces *Mendians* de pluſieurs ſortes; les uns s'appellent *Dervich*, mot generique pour dire *Pauvre volontaire*, tout *homme detaché du monde*, ou *ſolitaire*, & qui ſignifie particulierement *épuiſé, manquant de tout*, & auſſi *humble, & doux*. Ces *Dervich* ſont habillez fort ſimplement, & fort pauvrement, n'étant ſouvent revêtus que de guenilles, mais ſans les affecter. D'autres *Mendians* ſont apellez *Fakir*, mot qui ſignifie *indigent*, & auſſi *mendiant*. Les termes de *Dervich*, & *Fakir* deſignent un même genre d'hommes, ſans autre difference que dans le nom, celui de *Fakir* étant plus uſité parmi les *Arabes*. D'autres ſont nommez *Calender*, d'autres *Teberra*, & tous ceux-ci ſont habillez comme des bouffons de Théatre, le plus burleſquement du monde, les uns ayant des vê-

temens bizarres pour la forme, & faits de piéces de toutes couleurs, miſes ſans art, tout exprès pour être plus étranges. D'autres ne portant que des peaux de tygre, ou de mouton ſur le dos, & des peaux d'agneau ſur la tête. D'autres allant habillez de fer, d'autres demi nuds, d'autres étant teints de noir & de rouge, comme pour faire peur, avec quoi ils prétendent faire paroître, l'un ſa pauvreté volontaire, un autre le mépris qu'il fait de la vanité du monde, un autre ſa mortification, un autre l'élevation de ſon eſprit, un autre ſes combats contre le peché, & diverſes vertus ſemblables; quelques uns portent des plumes droites ſur l'oreille, & chacun affecte de couvrir ſa tête d'une façon particuliere & folle. Tous portent quelque choſe à la main, tantôt un gros bâton, tantôt un ſabre nud, tantôt une hache: ils portent auſſi la plûpart une écuelle de bois à la ceinture, & ce qu'il leur faut, pour manger proprement, & à leur aiſe, ce qu'on leur donne aux portes. Ils vont d'ordinaire ſeuls par tout, excepté quelques-uns qui meinent un petit garçon par les rues, lequel entonne en marchant des vers à la louange de *Dieu* & des *Imams*; quelques-uns prêchent dans les Maiſons à Caffé, dans les Places, dans les *Moſquées*, aux Portes, comme l'envie leur en prend, pour tirer quelque choſe. Les vagabonds ſont la plûpart les Inſpirez, ou les poſſedez, & comme ils prétendent reſſembler aux anciens *Prophetes*, ils contrefont les Extatiques ou les Enthouſiaſtes, ſe mettant dans le tranſport, avec de l'*opium*, qu'ils prennent en quantité, ou avec d'autres breuvages entêtans. Leurs opinions ſur la foi & ſur la Morale ſont auſſi differentes, que leurs habits ſont bizarres; car les uns prétendent que la beatitude eſt difficile à acquerir, les autres qu'elle eſt aiſée, les uns tenant que la volupté ſenſuelle eſt interdite, les autres qu'elle ne *l'eſt pas*; & ceux ci en prennent tout autant qu'ils en peuvent rencontrer, mais en general ce ſont des hypocrites, & des *Epicuriens*, qui ſe croyent tout permis. Enfin, il faudroit faire un livre de leur maniere de vie, qui eſt tout à fait libre, ou pour mieux dire, libertine; perſonne ne prenant garde à ce qu'ils font; car ils n'ont point de Communauté, comme je l'ai dit, non plus que de rentes, ni de Superieurs, de qui ils dépendent abſolument, quoi qu'ils ayent de la reverence pour ceux de cette ſorte de vie mendiante, qui l'exercent depuis long-tems. Il faut excepter de cette regle generale une ſorte de *Dervich*, de la ſecte des *Soufys*, qu'on appelle *Moreidon*, comme qui diroit *Diſciples*, ou *Sectateurs*, dont le chef s'appelle *Dervich Mokles*, c'eſt-à-dire *pauvre parfait*, ou *parfait ſolitaire*, leſquels ſont rentez. On tient qu'il y en a plus de vingt mille dans le Roiaume. Au reſte, les *Perſans* n'ont aucune veneration pour ce genre de vie, qu'ils croient proceder d'un eſprit de libertinage, ou de fainéantiſe, ou d'hypocriſie, maintenant, que ſelon les principes du *Mahometiſme*, la *vie monaſtique* eſt vicieuſe & illegale, & que l'*Alcoran* enjoint au contraire le mariage, & le déclare un precepte obligatoire. Un de leurs ſages apoſtrophe ainſi les *Dervich*: *vous embraſſez la* vie Monaſtique, *ſans avoir acquis préalablement les connoiſſances requiſes pour la ſolitude, & au lieu d'un eſprit attentif à Dieu, & d'une chair mortifiée, comme vous le prétendez, vous n'étalez qu'un habit déguenillé, des manches larges, & des cheveux heriſſez. Mais au lieu de vous ſoucier que vos manches ſoient longues, ou courtes, retirez vos mains & vos déſirs des choſes de ce monde. Ayez les vertus d'un veritable* Dervich, *& changez après cela, comme la fantaiſie vous en prend, vôtre bonnet de laine, contre un feutre de* Tartare. *Un* Religieux *oiſif eſt un voleur de grands chemins.* Le *Poete Perſan* le plus eſtimé dit, *qu'un vrai* Dervich, *comme un chien fidele, ſe reconnoit à ces qualitez, Suivre ſon maître aſſidument, le ſuivre ſans ſonger à retourner au lieu qu'il a quitté: ne le point abandonner, quoi qu'il en ſoit maltraité: retourner vers lui, après en avoir été maltraité, quand il lui preſente un morceau de pain: ſe contenter du plus bas lieu: ceder ſa place à qui la veut, & en prendre une inferieure: avoir toûjours faim: ſe tenir éloigné quand on ſert à manger: veiller la nuit: n'avoir point de gîte aſſuré: ne laiſſer point d'heritier après ſa mort.*

Le quinziéme Decembre, la Caravane de *Candahar*, qui va d'*Iſpahan* aux *Indes* par terre, étant prête de partir, fut retardée à cauſe des vols qui ſe faiſoient de tous côtez, juſques à la vûe d'*Iſpahan*, par des troupes de voleurs de quinze à vingt hommes. On n'avoit jamais ouï parler de tant de voleurs enſemble; mais c'étoit un jeu joué par les peuples de *Loureſton*, qui étoient mécontens, & qui vouloient s'en reſſentir. On a remarqué ci deſſus que ces Peuples, en ſe ſoumettant à *Abas le Grand*, obtinrent par contract, qu'on ne leur donneroit point de Gouverneur que de leur Nation propre: & que la *Georgie*, & d'autres Provinces de la *Perſe*, vers les *Indes*, & vers la *Mer Caſpienne*, ont les mêmes privileges.

La

La Cour, qui considere ces concessions, comme des obstacles au cours de son autorité arbitraire & illimitée, tâche de les abolir par tout, mais sans grand succès jusques ici. Le Gouverneur de *Loureston* n'ayant pas executé, comme l'on vouloit, un ordre qui lui fut envoyé, on l'appella à la Cour, & on l'y fit prisonnier. La Province envoia aussi-tôt des Députez prier le Roi de leur rendre leur Gouverneur, ou de leur en donner un autre, suivant leurs concessions. Le Roi répondit qu'il leur en donneroit un à sa volonté; paroles que le premier Ministre expliqua en leur faisant entendre que le Roi vouloit donner le Gouvernement de leur Province à un Seigneur de sa Cour, originaire de *Georgie*. Ces Députez suplierent le premier Ministre de prier sa Majesté de considerer que les *Lours* étoient des Montagnards brutaux & sauvages, qui s'effaroucheroient à cette nouveauté; mais le *Grand Vizir*, bien loin d'avoir égard à leurs remontrances, les maltraita de paroles, & les retint, sans leur vouloir donner congé. La Province voyant ce procedé, fit que plusieurs troupes des gens du Pais se jetterent sur les grands chemins d'*Ispahan*, & volerent diverses Caravanes, dont les nouvelles ayant été portées à la Cour, le premier Ministre vit d'abord que c'étoit un jeu joué; mais ne trouvant pas à propos de pousser la chose, il prit le parti de dissimuler, & conseilla au Roi d'attendre un autre tems à châtier ces peuples & à les reduire. Il fit venir ensuite leurs Députez, & leur dit que le Roi vouloit qu'ils rendissent compte des vols que les *Lours* faisoient. Ils répondirent, que tandis qu'il n'y auroit point de Gouverneur dans la Province, on ne pourroit les empêcher, parce qu'on ne les pouvoit punir. Le *Grand Vizir*, qui les attendoit à cette réponse, pour le leur rendre de bonne grace, le fit mettre en liberté. On lui donna un habit Royal, & on lui fit les autres honneurs accoutumez. Au bout de quinze jours, les vols cesserent. Ils n'avoient duré que six semaines, & cependant on les faisoit monter à deux millions, le tout du bien des Marchands.

Le Vingtieme étoit la fête qu'on appelle *Cheb Kadré*, c'est-à-dire *la nuit puissante*, ou *efficace*, & cette fête est ainsi dite, à ce que rapportent les *Persans*, parce que *Dieu* exauce toutes les prieres que les vrais *Mahometans* lui font alors. Le peuple la fait durer trois jours, ou plûtôt trois nuits, parce que les Docteurs étant partagez d'opinion touchant le tems qu'elle arrive, les uns la mettent au dix-neuviéme du *Ramazan*, d'autres au vingt-uniéme, & d'autres au vingt deuxiéme. Eux, de peur de méprise, fêtent toutes les trois nuits, les passant en oraisons & en lectures pieuses. L'*Alcoran* en recommande fort l'observation, disant *que les prieres qu'on fait cette nuit-là, ont plus d'efficace que celles de mille nuits.* Le Livre des *Faits & Dits des Imans* enseigne, *que les Anges viennent le matin suivant saluer ceux qui l'ont passée en dévotion.*

Le même jour, ils faisoient commemotation du *Martyre du Prince des fideles*, par qui ils entendent *Aly* Gendre & Cousin de *Mahomed*, le premier des *Imans*, & la grande Idole de la *Religion Persane*. On ne peut croire avec quelle affluence le peuple, hommes & femmes, se trouvent aux *Mosquées* ce jour-là, pour entendre la prédication, qui dure deux ou trois heures; mais parce que les *Mosquées* ne peuvent contenir tout le monde, on prêche aussi dans les Places publiques, les femmes étant les plus proches du Predicateur à l'entour de lui, les hommes derriere.

Le 18. Janvier de 1675, on aprit de la Cour la Confiscation que le Roi avoit faite de tous les biens de *Nesr Alabec*, qui avoit été peu auparavant son favori le plus intime, & le plus puissant. On les lui avoit saisis à la disgrace de son Pere, Gouverneur de l'*Armenie*, arrivée l'année précedente, comme il a été rapporté ci-dessus, mais ils étoient demeurez en sequestre. On les distribua alors en divers magazins du Roi.

Cet incident me donne lieu de faire deux Remarques sur la confiscation des biens. La premiere est la severité que le Roi exerce sur ceux qui tombent dans sa disgrace; car soit qu'on les envoie prendre prisonniers, soit qu'on les confine en une Chambre de leur Palais, ou autrement, tout leur est ôté. On commence par faire un inventaire de l'argent & des bijoux, sur lesquels on met le Scélé: des hardes & des meubles, qu'on enferme en des chambres, lesquelles on assure aussi par le Scélé. Ensuite, on inventorise ses Offices, ses Ecuries, ses Esclaves, & puis son Serrail; c'est-à-dire ses Concubines, & les filles esclaves qui les servent, & on envoie l'inventaire général à la Cour, qui en dispose selon que les amis secrets, que le disgracié y peut avoir, & ses intrigues, font tourner l'affaire. Cependant le disgracié, comme il est d'une part privé de toutes choses, est d'un autre part abandonné de tout le monde; on n'ose en approcher, & particulierement jusqu'à ce qu'on

aprenne l'air de la Cour sur son chapitre. Elle en suspend quelquefois la décision long tems, & alors on en a bonne esperance; mais quand les fautes du malheureux se trouvent excessives, & qu'il n'y a pas moien d'en parer la punition, le Roi donne ordre de vendre tout ce qu'il a: & tout est vendu au profit du Fisc, hormis sa femme épousée solemnellement (s'il y en a une, & ses enfans) Il arrive néanmoins quelquefois, que la colere du Roi se tourne tellement en fureur, qu'il commande, que même sa femme légitime, & ses enfans, soient aussi vendus. Ma seconde Remarque sur ce sujet, c'est que toutes les Confiscations vont au Roi directement. Il n'y a point d'exemple qu'on les lui demande, ni qu'il les donne. On incorpore le bien confisqué chaque espece en son département spécial, à la charge des Intendans des Magazins, & quand cela est fait, il n'y a plus de ressource pour le disgracié.

Voici comme on racconte ce qui augmenta le courroux du Roi contre le malheureux *Nesr Alibec*. Une des Danseuses du Roi, des plus enjouées de la troupe, avoit été quelque tems sans comparoître. Il l'avoit demandée, & on avoit répondu qu'elle étoit incommodée. Le Roi, la premiere fois qu'elle reparut, la questionna sur la cause de son absence *Sire*, répondit elle, *j'ai été incommodée, & j'ai toûjours gardé le logis.* Le Roi lui dit: *Tu as le teint bien frais pour relever de maladie. Comment peux-tu avoir été indisposée durant tout le tems que tu n'as point paru devant moi, & être à présent si vermeille? c'est*, répondit-elle, *que j'ai bu du vin ces deux derniers jours Où en as-tu bu?* repartit le Roi. Elle répondit qu'elle en avoit bu seule à sa maison, pour se mettre en belle humeur. *Cela ne peut être*, dit Sa Majesté, *si ma vie t'est chere, dis moi où tu as été, & où tu as bu du vin.* Il y va de tout le courroux du Roi dans ses plus cruelles suites, que de lui nier, cacher, ou déguiser quelque chose, quand il adjure de cette façon. La danseuse eut peur, elle avoua qu'elle avoit été pluseurs jours chez *Nesr Alibec*, & qu'ils s'étoient fort bien divertis Ces Danseuses, comme je l'ai diverses fois observé, sont publiques a quiconque paie leurs faveurs, qui ne sont nullement à bon marché; car une nuit pour les chalans même, coute au moins dix pistoles Le Roi s'étonna qu'un Favori en disgrace, & dont la vie même étoit en ballance, eût le cœur assez joyeux, pour s'emporter à des débauches de tant de dépense, & de tant d'éclat, que celles qui se font avec les Danseuses du Palais. Il ne comprenoit pas comment il pouvoit fournir à ce luxe, puis que tout son bien étoit saisi Il demanda à la Baladine si *Nesr Alibec* avoit encore du bien, & comment il faisoit pour vivre si voluptueusement Elle répondit que la mere de ce Seigneur lui donnoit de l'argent tant qu'il vouloit.

Durant la conversation le Roi la faisoit boire, & il beuvoit lui-même, de ces vins forts de *Georgie*, qui échaufent extrémement le cerveau. La Danseuse en prit tant, qu'elle ne savoit plus ce qu'elle disoit. Elle se mit sur les louanges de *Nesr Alibec*, & à supplier Sa Majesté de le rétablir en ses bonnes graces Cela produisit un effet tout contraire. Le Roi prit ses louanges pour un secret reproche du traitement qu'il avoit fait à son Favori, & à sa famille. Il s'emporta, & devenu furieux; *comment!* s'écria t'il, *ce Chien la me brave dans sa disgrace. Il a l'insolence de m'enlever mes Danseuses pour s'en divertir. Je m'en vengerai sur ses femmes:* & là-dessus il commanda que tout ce qu'il y en avoit dans son Serrail, fussent exposées à la prostitution Cette barbare sentence fût executée en partie dès le lendemain matin. On mit sur des Anes, assises de l'envers, ces belles personnes, & si innocentes, mais sans voile, ni coiffures, pour les mener à quelqu'un de ces *Caravanserais* de femmes publiques, dont j'ai fait mention dans la *Description d'Ispahan*. Il arriva, par bonheur pour elles, que le Roi s'étant éveillé fort matin, on lui représenta que les femmes de *Nezer Alibec* étoient de qualité, & qu'il y avoit parmi ses Esclaves des beautez les plus accomplies Cet exposé fit changer la sentence, & le Roi ordonna qu'on les amenât toutes au Serrail Les Parentes que ce malheureux Favori y avoit, voulant profiter de ce bon moment, ou le Roi sembloit être, prierent le grand Ecuyer, un des principaux Eunuques, (je l'appelle ainsi, parce qu'il porte les armes du Prince, & ne le quitte jamais quand il est hors du Serrail,) d'intercéder avec elles pour leur parent Il le fit: il les mena se jetter aux pieds du Roi; mais ce Prince, tout autrement qu'on ne s'attendoit, s'enflama de colere à un objet qui le devoit attendrir. *Chien que tu es*, dit-il à l'Eunuque, *que ne me donnes-tu le loisir de digerer mon courroux. Qu'on l'écorche tout présentement.* Ayant fulminé de cette terrible sorte, il se leva, & fit écorcher vif ce malheureux intercesseur. Cet Eunuque étoit âgé, il expira bien tôt dans ce supplice. On blama fort en cette tragique Scene

ne

ne le Favori & sa Mere ; lui d'insensibilité à ses malheurs, & à ceux de toute sa maison, de sorte qu'au lieu d'être dans l'abâtement, il osât se fourrer dans les plaisirs de son Maître, & de son maître en courroux ; & cette Princesse, d'être pareillement si peu humiliée elle-même, & si indiscrete, que de fournir à son fils pour des débauches d'éclat, & si dangereuses.

Le quinziéme de Fevrier, j'eus des lettres des *Indes*, qui me donnerent d'assez remarquables nouvelles. La premiere étoit le naufrage d'un bâtiment *Indien*, nommé *Jaet Mas Ipatam*, arrivé dans le *Golphe de Gambaye*, au mois de Juin dernier. Ce Vaisseau étoit parti de *Bander-Abassi* pour *Surat* en Mai, & trop tard pour y arriver sans danger, à cause des plumes & des orages, qui commencent alors à faire ravage sur cette côte des *Indes*. Son retardement étoit venu de l'avidité de se remplir davantage de Marchandises. En effet, il étoit si chargé, qu'il fut obligé de prendre une grande Barque mattée, qu'il remorquoit pour porter ses vivres. Arrivé qu'il fut à la côte des *Indes*, les vents contraires l'attaquerent, & une grande tempête, qui l'ayant bâtu trois jours durant, & lui ayant emporté un beaupré, le Capitaine & le Pilote, qui étoient *Hollandois*, desesperant de sauver ce Vaisseau, chargé comme il étoit, se jetterent dans la barque. Le Marchand, & les Ecrivains du Vaisseau, les suivirent, emportant avec eux tout l'or, l'argent, & les pierreries. Les passagers, qui n'avoient point de Marchandises, se jetterent dans la barque après eux. Les autres ne pouvoient consentir qu'on abandonnât ainsi le Vaisseau ; toutefois voiant qu'on les menaçoit de s'allarguer, ils se jetterent avec les autres, & aussi-tôt le navire fut abandonné à la merci de la mer. La Barque alla prendre terre à un petit port de la Province de *Guzerat* nommé *Gogue* : & chacun tira de son côté. Le bruit de ce desastre étant arrivé en peu de jours a *Surat*, on donna ordre que ceux qui étoient échapez fussent mis en prison, à mesure qu'ils y arriveroient, & cela fut ainsi executé. Les Magistrats prétendoient que ce qu'ils avoient aporté étoit le débris d'un naufrage, & apartenoit au *Grand Mogol*. Les Proprietaires du navire, & des marchandises, demandoient au contraire, que ce qui avoit été sauvé, payât pour ce qui avoit été perdu, & qu'on le partageât au sol la livre, mais enfin, ceux à qui apartenoit l'or, l'argent & les pierreries, qui se trouverent en nature, les retirerent, en ayant donné une partie de présent aux Gouverneurs. Cela montoit pour les *Armeniens* à seize pour cent, & à vingt sept pour les *Indiens*. La perte fut très-grande, les Officiers du Navire ayant soustrait de grosses sommes. J'eus six mille livres de perte en ce naufrage.

Une autre nouvelle étoit la prise de *S. Thomé*, (place située sur la côte de *Coromandel*,) par les *Hollandois*. Les *François*, sous Monsieur de la *Haye*, Lieutenant Général, l'avoient enlevée au Roi de *Golconde*, quelque tems auparavant : & aussi tôt ce Roi y envoia une Armée pour l'assieger, & demanda de l'Artillerie aux *Hollandois* pour battre la place. Ils y envoyerent le Gouverneur de *Paliacate*, nommé *Pavillon*, auquel on donna le commandement du siege. Monsieur *de la Haye* eût mieux aimé traitter avec le Général de l'Armée de *Golconde*, qu'avec ce Gouverneur *Hollandois* ; mais comme il s'étoit avancé sous le Canon de la place, il empêchoit la communication entr'eux. Outre que Monsieur *de la Haye* avoit besoin de navires pour s'en retourner en *France*, & le Roi de *Golconde* ne lui en pouvoit donner. Les *Hollandois* représentoient d'autre part au Roi, qu'ils avoient reduit la place à l'extremité, & qu'ainsi c'étoit à eux à régler la capitulation. Les clefs furent donc remises aux *Hollandois*, qui partagerent avec le Roi de *Golconde* ce qui se trouva dans la place : & les fortifications furent rasées à frais communs. M. *de la Haye* sortit avec deux pieces de Canon, sa garnison sous les armes, avec tous les honneurs des plus belles capitulations. On lui donna deux Navires, équipez de victuailles, pour huit mois, & passeport. Il s'y embarqua avec quatre ou cinq cens hommes, qui étoit tout le reste de l'Escadre qu'il avoit amenée aux *Indes* quelques années auparavant. Les *Hollandois* firent ensuite un accord avec le Roi, par lequel S. M. s'obligeoit de ne recevoir jamais de François dans ses Etats : & ils en tirerent plusieurs autres avantages pour leur Commerce, en récompense du secours donné, lequel, disoient-ils, leur coutoit un million.

La derniere nouvelle étoit sur une rupture des *Hollandois* avec les Gouverneurs de *Surat*. Ces Gouverneurs s'étoient mis depuis quelque tems à maltraiter les Nations de l'*Europe*, qui y sont établies : & les Magistrats inferieurs faisoient de même, chacun dans le ressort de son emploi. *Labor*, où étoit alors le *Grand Mogol*, leur paroissoit le bout du monde, & on eût dit, à les voir faire, qu'ils ne croioient pas que le Roi aprît jamais leurs tyrannies, & la violence avec quoi ils prenoient de toutes mains, & toutes sortes de gens. Les *Hollandois* entreprirent les

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

premiers de se ressentir de ces violences, soit comme étant plus capables de le faire que les autres *Europeans* établis aux *Indes*, soit pour avoir été les plus maltraitez : & ils réussirent tout à fait à leur avantage. Je vai dire en peu de mots comme la chose se passa. Ils avoient pris l'an 1673. durant la guerre entre l'*Angleterre* & la *Hollande*, pour environ dix mille écus d'effets aux *Anglois* établis à *Surat*, sur un Vaisseau de cette ville. Le Gouverneur obligea les *Hollandois* à tout rendre. Ils eurent beau représenter les droits de la guerre, & que le Gouverneur n'avoit nulle connoissance à prendre de ce qui se passoit sur mer, entre des *Europeans*, il falut plier. Le Gouverneur avoit pris son tems contre les *Hollandois* qu'ils étoient à décharger quatre Navires, qui leur avoient apporté pour six cens mille écus d'effets. On les saisit ; & ils n'en pûrent avoir la main levée qu'après avoir satisfait les *Anglois*.

Aussi tôt que leurs quatre navires furent partis, & que leurs marchandises furent vendues, ils députerent un des principaux d'entr'eux à *Cambaye*, ville à deux journées de *Surat*, avec deux *Yachts*, demander l'établissement d'un Bureau. Les Gouverneurs de *Cambaye* ravis d'attirer de si puissans Négocians, leur accorderent ce qu'ils demanderent, avec des exemptions de droits, & avec des privileges, d'un avantage encore plus grand que ceux dont ils jouissent à *Surat*.

Le Gouverneur de *Surat* aprit cette députation, & il en envoia faire des plaintes aux *Hollandois*, & de ce qu'ils l'avoient faite sans lui en demander la permission. Ils firent réponse que la chose n'étoit pas assez considerable, pour qu'ils en dussent demander permission, au risque d'être refusez ; puis qu'il étoit depuis quelque tems en si mauvaise humeur contr'eux, qu'ils desesperoient de rien obtenir de lui : Qu'au reste, ils vouloient bien lui faire part à present du dessein où ils étoient de quitter *Surat*, s'il ne restituoit à la Compagnie, cinquante mille écus pris injustement de ses Commis.

A même tems, ils dépecherent des Couriers aux Grands des *Indes*, qui sont dans leurs interêts, & sur tout à la Cour, pour faire porter leurs plaintes au Roi : & ils firent publier par la ville, que quiconque prétendoit quelque chose d'eux, vint au Bureau, & qu'on lui donneroit satisfaction. C'étoit à dessein de jetter le peuple dans la crainte qu'ils n'arrêtassent les navires de *Surat* en mer, & ne les enlevassent par represailles. La chose réussit selon leur dessein. Toute la ville fut émuë, le Commerce maritime l'a faite & l'entretient. Elle perdroit tout en le perdant. Les *Hollandois* voiant la chose aller, à leur gré, envoierent au mois d'Octobre, qui est le commencement de la *Mousson*, (on appelle ainsi les saisons propres à naviguer) faire savoir au Gouverneur qu'ils avoient dessein d'aller à *Soualli*, attendre leurs navires. *Soualli* est une rade à quatre lieues de *Surat*, où les navires des *Europeans* viennent déchatger. Les Chefs des *Compagnies* n'y vont point, sans en prendre au préalable l'agrément du Gouverneur. Il fit réponse qu'il les y laisseroit aller quand leurs navires y seroient arrivez, mais que jusques-là, il ne leur permettoit pas de sortir de la ville ; & il fit défenses aux portes à même tems de laisser sortir aucun *European*.

Cela se passa au mois d'Octobre, & peu de tems après deux navires *Hollandois* arriverent à *Soualli*, surquoi le Directeur eut permission de s'y rendre. Il y aprit que quatre Vaisseaux de guerre de la Compagnie croisoient à dix-huit lieues du Port, attendant ses ordres. Il manda aussi-tôt aux *Hollandois* qui étoient à *Surat*, de se rendre auprès de lui, le plus secretement qu'ils pourroient ; ce qui fut si bien executé, que le Gouverneur fut tout étonné d'aprendre qu'il n'y avoit plus au Bureau qu'un sommelier, & cinq soldats en sentinelle, au lieu de plus de cent cinquante hommes qu'il y avoit six jours auparavant. Cependant le Directeur avoit envoié ordre au Commandant de ces quatre vaisseaux de venir croiser à l'embouchure de la riviere de *Surat*, au lieu où les navires du pais ancrent. Dès qu'ils y parurent, tout *Surat* fut épouvanté. Il y avoit alors en cette rade plus de dix navires en charge, & on attendoit de moment à autre le retour de ceux de *Moca*, qui appartiennent au Roi, & qui vont-là tous les ans une fois, pour mener les Pelerins de *la Mecque*. On les mene & tamene aux fraix du Roi, qui a fondé cette charité, pour le soulagement des pauvres Pelerins. On ne sauroit croire combien de richesses ils portent en allant & revenant. Le moins qu'ils aient de charge, c'est un million chacun. Les *Hollandois* commencerent alors de se plaindre tout haut, laissant entendre qu'ils enleveroient tous les navires des *Indes*. Ces Navires *Indiens* sont en effet si peu capables de résistance, qu'un Vaisseau de guerre d'*Europe* peut se jetter entre cent Vaisseaux *Indiens* sans crainte, & être sûr d'enlever tout ce qu'il abordera. Le Gouverneur

neur ne voiant point de jour à se tirer d'affaires par la force, fut obligé de céder aux cris du peuple, & aux remontrances des Magistrats, qui apprehendoient que leur vie ne répondît du dommage qui pourroit arriver aux navires du Roi. Les *Hollandois* l'obligerent, non seulement à restituer comme ils voulurent, mais encore à aller en personne à *Soualli*, les prier d'oublier le passé, & de revenir à *Surat*. Ce ne fut pas tout, ils l'obligerent de supplier le Commandant de leurs Vaisseaux de n'agir point contre les navires du Roi, & de lui faire un grand present, pour tenir lieu des frais de l'armement que le Commandant demandoit. Les principaux Marchands de *Surat*, & les Juges de Police & de commerce, se rendirent garands du traité, & tout s'apaisa.

A la fin du mois, on reçût des lettres de la Cour, portant que le Roi, depuis plusieurs semaines, tenoit séance tous les matins, jusqu'après midi, pour faire la revûe de ses troupes. La revûe ne se fait pas en *Perse*, comme en *Europe*, en plaine, ou rase Campagne, par Compagnies, & par Regimens. Elle se fait homme par homme. On donne le jour a chaque regiment, qui est de mille hommes, selon son ancienneté. Les troupes se rendent au Palais, dès le matin, en un grand Jardin, ou en une grande cour, selon le lieu qu'il plaît au Roi de choisir, & là, on appelle les Soldats à haute voix, dix ou douze ensemble, par leur nom, ou par le nom de leur pere. Ils courent vers le lieu où le Roi est assis, où aiant été examinez des pieds jusqu'à la tête, on les insere de nouveau dans le rôle de l'année courante, & ils se retirent. Cela va si lentement, qu'on passe à peine cinq cens hommes en revûe par jour. Quelquefois le Roi ordonne au Grand Maître de sa maison de tenir sa place. Les Soldats & les Officiers paroissent tous en armes. Ceux-là ont le mousquet à la main, l'épée & le poignard au côté, un grand collet de cuir, comme en portent les Pelerins, & la bandoliere à la ceinture; car il ne la portent, pas en écharpe, comme font les *Europeans*. Ainsi le Roi apprend à connoître ses Soldats par nom, & un par un; & il n'y a pas moien de mêler de passe-volant. C'est une assez bonne coutume en *Perse*, que les Soldats & les Officiers ont leur paie assignée chacun à part. On leur donne leur assignation à la chambre des comptes, & ils en reçoivent eux-mêmes l'argent. Ceux qui demeurent dans les Provinces reçoivent la leur de même une fois l'an. Ainsi le pais n'est point chargé du logement ni des miseres des gens de guerre, & il n'y a point de Soldat qui ne soit exactement paié.

Le Roi fait rarement des revues générales, & quelquefois pas une en dix ans. Il ne s'en fait guere aussi qu'à *Casbin*, pour la commodité des milices, logées la plûpart dans l'*Armenie*, la *Medie*, & l'*Iberie*, mais on fait tous les ans des revues Provinciales, & on ne donne les assignations des paies qu'après qu'on l'a faite. C'est d'ordinaire en Juin & en Juillet qu'elles se font. Ceux qui ne s'y trouvent point, ou qui ne font point représenter quelque legitime empêchement de s'y trouver, comme maladie, voiage, ou autre, ne reçoivent point d'assignation & par consequent point de paie pour cette année. Quant aux Soldats décedez, ils reçoivent par leurs Héritiers fort reguherement la paie du tems qu'ils ont servi, depuis la derniere assignation jusqu'au jour de leur mort.

C'est la coûtume en *Perse*, que les gages courent pour tout le monde du premier jour de l'an, qui est celui de l'équinoxe vernal: & si quelqu'un entre en service en un autre tems, on lui donne d'abord la paie promise pour le tems qui reste à écouler jusqu'au jour de l'an, & on n'enregistre son engagement que de ce jour-là.

Les Enfans des gens de guerre sont d'ordinaire reçûs à la place de leurs peres, pour peu qu'ils soient capables de la tenir, & cela se pratique ainsi depuis les plus grandes charges jusqu'aux plus bas emplois. J'ai vû donner les gouvernemens des plus grandes Provinces aux fils des defunts, encore qu'ils n'eussent pas quatre ans. On prend un des leurs proches parents, pour exercer la Charge, jusqu'a ce qu'ils soient parvenus en âge de le faire eux-mêmes.

Il couroit depuis cinq ou six jours un bruit confus dans *Ispahan* de la disgrace du premier Ministre. Ce bruit étoit faux. Le commencement du mois de Mars découvrit comment il avoit été repandu, & c'étoit assez plaisamment. Le Frere du Grand Maître d'hôtel, & d'autres jeunes gens de la Cour firent une grande débauche à sa maison. Ils avoient les Danseuses, & les Musiciens du Roi, & des vins de toutes sortes, & des plus forts. Les *Persans* ne sauroient boire sans s'enyvrer, ils ne boivent même que pour cela, & dès qu'un vin n'entête pas au quatriéme verre, ils n'en font point de cas, & le rebutent avec ces mots, *Kesfnemi deed*, c'est-à-dire, *il ne donne point d'yvresse*. La débauche duroit encore le len-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

lendemain à huit heures, quand on leur vint dire *que le Roi étoit sorti*. Cela veut dire qu'il étoit venu du Serrail en un des appartemens où il paroît en public. Les Musiciens y coururent aussi-tôt au Palais, afin d'être prêts si le Roi les demandoit. Les Danseuses voulurent faire de même: on les retint. Le maître du logis en tenoit une en particulier, qui ne pouvant se faire congedier, se leva, sous prétexte de quelque besoin, & s'enfuit. Lui qui ne la vit pas revenir aussi tôt qu'il vouloit, se defia du tout. Il court la chercher. Il la trouva à la porte du logis, frapant & heurtant, pour la faire ouvrir, & menaçant du couroux du Roi. Il la voulut ramener, mais elle qui étoit yvre tout comme lui, continua de menacer & de jetter des cris. Le jeune Gentilhomme, à qui le vin ôtoit la connoissance, aussi bien que la raison, emporté de sa brutalité, tire un poignard du côté d'un de ses domestiques, & la jetta morte de plusieurs coups. Les conviez accoururent aux cris. Le sang les étonna & les confondit. Ils se crurent tous perdus. Ils avoient raison de craindre, aiant à faire à un maître cruel & furieux, comme est le Roi. On conseilla au coupable de se jetter dans l'*Alcapi*. On apelle de ce nom, qui signifie *Porte d'Ali*, le grand Portail du Palais Roial. C'est un azile pour toutes sortes de criminels. Il n'y a que le Roi seul qui en puisse tirer, encore faut il que ce soit pour meurtre. Le Grand Maître qui fut d'abord informé de la chose, lui envoia dire de s'enfuir à *Com*, dans la celebre *Mosquée*, où les deux Rois derniers morts sont enterrez, qui est un azile encore plus sacré. Il aprehendoit que le Roi regretant sa Danseuse, ne punît sa mort sans remission. Cependant le fugitif s'étant équipé en Courier du Roi, débita pour cause de son voiage, qu'il étoit envoié à *Ispahan*, pour faire savoir aux Magistrats, que le premier Ministre étoit disgracié. Quand des Gens de la Cour vont seuls en poste, ils prennent garde qu'on ne les soupçonne de s'enfuir; autrement les Gardes des chemins les arrêteroient.

Le 12. Avril, je dressai un Placet au *Nazir*, qui est le Grand Maître d'Hôtel de *Perse*, dans lequel je l'informois, que j'avois reçû une partie des Pierreries que le Roi m'avoit ordonné de faire venir d'*Europe*: & je le supphois de m'envoier ses ordres sur le tems, & sur les voies de les porter à la Cour. Je donnai mon Placet au Lieutenant de ce Seigneur pour le faire tenir. Il se nomme *Cosrou Aga*. Sa charge le rend un des principaux Magistrats d'*Ispahan*, en l'absence de la Cour.

Trois jours après une Caravane fut volée de nuit, aux Fauxbourgs de la ville, comme elle se mettoit en chemin pour aller à *Ormus*. Les *Hollandois* y avoient beaucoup de marchandises, la plûpart Brocards & Tapis, dont on prit pour environ douze mille livres. Ils firent les diligences nécessaires, avec tant de vigueur, que le Chevalier du Guet fut obligé de leur passer promesse, sous caution, de faire retrouver le vol, ou de le paier en quarante jours. Les voleurs furent pris avant la fin du mois. C'étoient de ces Gardes du corps, qu'on apelle *les Esclaves du Roi*, & gens assez accommodez même. On les prit, comme ils vouloient vendre partie du vol, parce qu'ils s'allerent malheureusement adresser aux gens même qui avoient vendu ces étofes. Ce qui fut trouvé d'entier entre leurs mains, & chez les Courtisanes, à qui ils en avoient fait part, fut rendu aux *Hollandois*, & ou leur paia le reste comptant. Ils ne firent pas cent francs de frais pour le recouvrement de ce vol. Le Chevalier du Guet y gagna pour lui plus de quatre mille francs, qu'il se fit paier de ceux & de celles qui y avoient quelque part.

C'est la bourse en *Perse* qui porte la peine de tout. Il n'y a que les derniers des misérables qu'on châtie corporellement: Ceux qui ont dequoi se tirent de toute affaire. Les *Persans* disent qu'il faut prendre les méchans par cet endroit où ils sont si sensibles: & que s'ils les punissoient autrement, il se commettroit mille fois plus de mal; car, disent-ils, les gens perdus sont peu sensibles aux peines corporelles, parce qu'elles ne durent qu'un moment: ils ne le sont point a l'infamie, qui les accompagne, parce qu'ils n'ont point de vertu: mais ils le sont infiniment à la pauvreté, & à la misere, à cause que la ressource en est longue & malaisée, sur tout dans les pais policez comme celui ci, ou les vols sont à la verité assez faciles à commettre, mais très-difficiles à couvrir. Il semble qu'un vol d'argenterie & d'or seroit un coup sûr, quand il est fait sans être aperçû; cependant, la *Perse* est réglée d'un maniere, que les vols de cette nature ne manquent non plus que les autres d'être découverts tôt ou tard. La raison en est, que les changeurs examinent de si pres les gens qui vendent ces matieres, qu'il n'y a pas moien d'imposer, & au moindre soupçon on arrête les effets & les personnes. Les *Persans* savent tous bien que la Justice s'accroche à

à tout : que la moindre faute se paie fort cher, que l'amende n'est jamais taxée sur le pied de la faute, mais des moiens du delinquant. Tout cela bien sû, & bien pesé, qu'il est, fait que personne ne risque de rien achetter de gens qui ne sont pas parfaitement bien connus.

Le 28. Avril, *Cofrou Aga*, Lieutenant du Grand Maître d'Hôtel, m'envoya querir pour me faire voir ce que ce Seigneur lui écrivoit en réponse à mon Placet. C'étoit de prendre un mémoire de mes Pierreries, le prix à côté, & d'aposer le sceau sur la cassette : de me mettre en la Compagnie de quelque personne de qualité qui allât à la Cour ; ou à défaut, de me donner un huissier du Serrail pour m'accompagner, & enfin, qu'il eût à me faire partir au plûtôt. Je fus bien aise que le Grand Maître pourvût ainsi à me faire faire le voyage avec honneur, & avec sureté, mais j'aurois bien voulu que sa réponse ne fût pas venue si tôt ; c'est qu'il m'étoit survenu un embarras qui me retenoit. C'étoit une dette assez considerable, dont je ne voulois pas me faire payer par voye de justice, pour d'une part ne pas perdre les interêts, car la loi civile n'en ordonne point, & ne pas payer d'une autre les fraix, qui sont de dix pour cent, de tout ce qu'on recouvre par ce moyen, sans compter les menues dépenses. *Cofrou Aga* m'envoyoit journellement presser de partir, & comme il vit que je remettois de jour à autre, il menvoya querir, & il me dit d'un air severe, que je me moquois du Grand-Maître de ne pas partir, après en avoir demandé & obtenu le congé. & qu'il y avoit quatre jours qu'il faisoit attendre un Seigneur de qualité, pour me mettre en sa Compagnie. J'attendois qu'il me parlât ainsi, afin de prendre occasion de son impatience, pour me faire payer. Je répondis donc en toute humilité, que c'étoit que je n'avois point d'argent pour mon voyage, celui que j'avois reservé à cela, m'étant dû par un Marchand, que je lui nommai, dont je ne pouvois rien tirer. Je n'eus pas plûtôt parlé, que ce Seigneur commanda à un de ses gens d'aller prendre mon debiteur, de le mener au Gouverneur de la ville, & de le prier de sa part de me faire payer promptement, parce que le Roi lui avoit commandé de m'envoyer à la Cour. & que cette dette m'empêchoit de partir. Mon homme n'eut pas été deux heures entre les mains des Satellites du Gouverneur, qu'il trouva de l'argent. Il me paia tout le principal, & il paia aussi les fraix de la justice, parce qu'on me considera comme Marchand du Roi. Il faut savoir que le bien des Marchands du Roi passe pour le bien du Roi même. On ne peut exiger d'eux aucuns fraix. Ils en sont quittes pour ce qu'ils veulent donner.

Dans le même tems dont je parle, on procedoit à la distribution d'onze cens mille livres entre les Interessez dans le vol de la Caravane des *Indes*, fait en 1673. duquel j'ai fait le recit en mon *Voyage de Paris à Ispahan*. C'étoit, disoit on, ce qui en avoit été recouvré jusqu'alors. Le Gouverneur de *Candahar* avoit fait rendre cette somme aux *Akwan*, peuple tributaire de la *Perse*, du côté du *Nord*, aux frontieres des *Indes*. Il mandoit, en envoyant cette somme, qui n'étoit pas la dixiéme partie du vol, qu'il travailloit toûjours au recouvrement.

Le 13 Mai, *Cofrou Aga*, à qui j'avois fait savoir deux jours auparavant que j'étois tout prêt de partir, quand il lui plairoit, m'envoya querir. Je trouvai chez lui le fils de *Mahammed Poquer-bec Sultan*, ou Gouverneur de l'*Isle de Bahrin*, dans le *Golfe Persique*, que son Pere envoyoit porter un présent au Roi, lequel consistoit en deux Bœufs Sauvages, & une Autruche, & en plusieurs riches Etoffes des *Indes*. Il avoit aussi des presens pour les principaux Ministres de la Cour, chacun d'entre quatre vingts, & six vingts pistoles, presque tout Ducats, car on ne fait point de presens au Roi, sans en faire à même tems aux Ministres. Il étoit chargé de plus, d'une bourse de huit mille Ducats, pour solliciter un Gouvernement plus important que celui de l'*Isle de Bahrin*, ce qui étoit le vrai motif de son voyage. Les Bœufs sauvages n'étoient pas plus hauts que des Dogues. Ils avoient deux cornes noires, longues, droites & aigues : & à cela près, c'étoient des Bœufs tout faits comme les autres. On les avoit pris avec l'Autruche en une petite *Isle*, proche de *Bahrin*. *Cofrou Aga* me presenta à cet Envoyé, & lui dit. *Voici la personne dont je vous ai parlé. Il est Marchand du Roi : & il est fort aimé du Grand Maitre. Il en faut user avec lui comme avec un camarade. Sachez aussi qu'il porte beaucoup de Pierreries à Sa Majesté, que j'ai scellées. Heussein alibec*, (c'est le nom de ce jeune Seigneur,) répondit avec une extrême civilité *nous ferons le voyage en freres*. Le départ fut réglé au dix-huiteme.

On apprit ce jour là que les *Turcs* & les *Persans* en étoient venus aux mains sur les frontieres de *Bagdad* & de *Basra*, pour des peages,

que chacun prétendoit lui appartenir : & qu'il y avoit eu plusieurs gens de tuez de part & d'autre. On aprehendoit de méchantes suites de ces hostilitez ; mais elles n'en eurent point. Le *Pacha* de *Bagdad* en prit occasion de faire courir le bruit que le Roi de *Perse* étoit en marche pour assiéger *Babylone*, sur quoi il se mit à prendre de l'argent de toutes mains, sous prétexte de se préparer à la guerre. Il accusoit les uns d'intelligence avec l'ennemi : les autres d'avoir formé le dessein d'emmener sa famille & ses biens, & cent autres avanies pareilles, avec quoi il pilloit toute la ville.

Le dix-huitiéme du mois, à dix heures du matin, je partis pour la Cour, avec *Mahomed Heussein bec*. J'avois en ma Compagnie un Pere *Capucin*, un *Horloger*, & un *Orfevre*, tous trois *François*. Le Capucin revenoit de *St. Thomé* & alloit à *Tauris*, où il étoit auparavant en Mission. Or *Casbin*, où étoit la Cour, est à mi-chemin de *Tauris*. Les deux ouvriers étoient freres, de *Chatelerault*, qui cherchoient à entrer au Service du Roi, à quoi j'avois promis de les aider. Nous fimes trois lieues & logeâmes en une fort belle Maison.

La route d'*Ispahan* à *Casbin* étant à une journée près la même, que celle de *Tauris*, à *Ispahan*, je n'en toucherai rien ici, l'ayant décrite amplement dans mon *Journal* de 1673. Je dirai seulement que je fis le Voyage en quinze jours, arrivant le premier de Juin à *Casbin* : & que je le fis avec toute sorte de satisfaction, graces à Dieu. Mon Patron de voyage étoit homme de bonne chere, qui libre des superstitieux scrupules de sa religion, benvoit du vin en tous tems : & ne se soucioit point qui aprêtât à manger, *Chrétien*, ou *Mahometan*, pourvu qu'il fût bien aprêté. Les *Persans* tiennent, comme on sait, le vin impur & illicite, & tout ce qui est tué & aprêté par des gens d'autre créance. & qu'on n'en peut manger sans peché ; mais l'exemple du Roi, qui boit du vin, & même s'enyvre tous les jours, porte la plûpart des gens de la Cour à se relâcher sur cette défense.

Je trouvai plusieurs *Chrétiens* de consideration à *Casbin*, entr'autres le petit-fils de *Taimuras Can*, dernier Roi de *Georgie*, & un *Dominicain*, Ambassadeur du *Pape* ; car c'est ainsi qu'on le traitoit. Le petit-fils de *Taimuras Can* s'apelle *Heracle*. Son Pere se nommoit *Daoud Can*, lequel étant mort durant les derniers révolutions de *Georgie*, environ l'an 1650. où il perdit le Roiaume de *Cacket*, qui est une partie de l'*Iberie*, ou *Georgie* ; sa mere sachant qu'on en vouloit à la vie du jeune Prince, comme légitime heritier, elle l'emmena en *Moscovie*, où le *Grand-Duc* le prit en sa protection ; & l'an 1673 qu'*Heracle* entroit en sa 23. année, il envoya un Officier à la Cour de *Perse* pour faire rentrer ce jeune Prince dans ses Etats. Le premier Ministre, qui n'ignore rien de la plus fine Politique, crut trouver dans cet incident, le moyen d'exciter une guerre civile en *Georgie*, qui fourniroit à la *Perse* celui d'asservir ce pais, plus qu'il ne l'est. La *Georgie*, comme on le sait, est environnée des *Turcs*, des *Moscovites*, & des *Tartares*. Le Peuple en est belliqueux, de Religion diferente, car partie est *Mahometane*, & partie est *Chrétienne*. Cela obligea le Gouvernement *Persan* de ménager cette occurrence : & on trouva que remetre *Heracle* dans le Roiaume de son Pere, seroit affoiblir confiderablement *Chanavas Can*, Vicerοi heréditaire de la *Georgie*, qui en étoit en possession celui-là même qui a achevé de reduire ce Roiaume de *Caket* à l'obeissance de la *Perse*, ayant entierement soumis le parti du Grand *Taimuras Can*, quoi qu'il soit lui même de sa famille ; & que s'il arrivoit que ce changement causât une guerre civile entre les *Georgiens*, les *Persans*, qui se joindroient à l'un des partis, les accableroient l'un par l'autre, & se rendroient par là plus absolus qu'ils n'étoient ; chose qu'ils souhaitent de tout leur cœur. On envoya un *Armenien* à la Cour de *Moscovie*, fort connu pour y avoir fait plusieurs négociations de la part du Roi de *Perse*, porter des lettres patentes pour le Prince *Heracle*, pleines d'honneur & de respect pour sa personne, enjoignant à tous les Vicerois & Gouverneurs de *Perse* de le recevoir & de le traiter en Prince. Il étoit aussi chargé d'un present de prix, consistant en sept Habits de brocard d'or : une Epée, & un Poignard de Pierreries, un Harnois d'or massif. On apelle ces presens en *Perse*, *Calaat*. J'en ai donné diverses fois l'explication. Le *Grand Duc* laissa partir ce jeune Prince en assez pauvre équipage, lequel prit sa route par le Roiaume de *Caket*, le pais de ses Ancêtres, comme le plus court chemin. *Chanezer Can*, fils de *Chanavas Can*, Vicerοi de *Georgie*, en étoit Gouverneur. Son Pere, qui avoit découvert ce qui se passoit, & qui voyoit bien qu'on ne laissoit revenir *Heracle*, que pour le lui mettre à dos, afin de s'en servir à la commune ruine des *Georgiens*, lui avoit envoyé des instructions secretes pour cette occurrence. Il fit l'accueuil le plus tendre

dre au Prince *Heracle*, & dès le lendemain de sa venue, il lui fit de grands presens, des chevaux, des meubles, des hardes, des pierreries, & de l'argent, qu'on faisoit monter à vingt mille écus en tout. Quand il l'eut regalé magnifiquement durant quelques jours, il se mit à le solliciter de demeurer dans le pais, & de n'aller point trouver le Roi de *Perse*. Il n'oublia rien pour le seduire, jusqu'à lui promettre sa sœur en mariage, & de partager avec lui le Roiaume dont il avoit le Gouvernement. *Heracle* n'avoit garde de donner dans le piege: & en effet, s'il eût été si simple de s'y enlacer, il n'auroit pas demeuré long-tems sans être assassiné, ou empoisonné. Il s'en demêla par des remercimens, & par des promesses de bonne intelligence éternelle; cependant, craignant qu'on ne lui jouât quelque mauvais tour à *Tiflis*, ou à quelqu'autre endroit de *Georgie*, il prit sa route par le pais des *Cherkes*, & vint à *Chamaky*. Il y trouva un neveu du Grand Maître, qui l'attendoit, pour l'amener promptement à la Cour, aux dépens de Sa Majesté, & pour le faire par tout traiter en Prince de sang Royal. Le Gouverneur de *Chamaky* avoit aussi ordre de lui donner quinze mille écus comptant. Arrivé qu'il fut à la Cour, le Roi lui fit de nouveaux presents, & le reçut magnifiquement. Son Ordinaire étoit par jour quarante Bassins de viande, quinze Bassins de fruits & de laitages, & quinze de confitures, chacun de huit assiettes; le tout servi en or massif, aussi bien que les Sorbets, les sallades, & les autres assaisonnemens. & pour sa boisson, trois cens vingt-cinq pintes de vin du terroir, & dix pintes de vin de *Chiras*. Le Roi ne lui dit rien à la premiere Audiance, mais à la seconde, il lui dit d'être gai, & d'avoir bonne esperance, qu'il le remettroit sur le trone de ses Ancêtres.

L'Ambassadeur *Dominicain*, s'appelloit *Francisco Piscopo*, *Napolitain* de Nation. Il avoit apporté des Lettres, non seulement du *Pape*, mais encore du Roi de *France*, du Roi de *Pologne*, & de plusieurs Princes d'*Italie*, en faveur de quatre ou cinq villages d'*Armeniens*, situez aux confins de l'*Armenie Majeure*, & de la *Medie*, qui reconnoissent le *Pape*, & que les Gouverneurs oprimoient, & surchargeant d'impôts de tems en tems. Ces villages sont dans un Canton, nommé *Abrener*, entre *Irsvan* & *Tauris*. On a parlé d'eux amplement dans le *Journal* de 1673. Les *Dominicains* ont l'inspection du spirituel, & de presque tout le temporel, de ces gens-là.

L'Ambassadeur fit au Roi un présent, plus curieux que de valeur. Il consistoit en un Horloge en grand volume, monté sur une Colomne, & en de petites nipes de peu de valeur. C'est la coutume en *Perse* qu'on fait estimer les présens d'un Ambassadeur, aussi-tôt qu'ils sont délivrez, pour savoir ce qu'il a aporté, mais on ne fit point estimer celui du *Dominicain*, tant parce que l'*Horloge* n'alloit point, que par le peu de valeur du reste. Il ne laissa pas toutefois d'être bien reçu, & d'être caressé. On lui donna, tant qu'il fut à la Cour, vingt-deux livres dix sols par jour, pour son entretien. Il obtint presque tout ce qu'il demanda, & il eut les honneurs accoutumez d'habits, & des Lettres patentes, à son expedition. Il étoit vêtu d'une grande robe de moire violette, garnie de dentelles d'or, & doublée de Martre zibeline, quand il alloit à l'audience du Roi & des Ministres.

Le Grand Maître fût mon arrivée le jour même que j'arrivai, & le lendemain, jour de Pentecôte, il m'envoia un Gentilhomme, me dire que j'étois le bien venu, & que je le vinsse voir. Je dis au porteur que je ne manquerois pas de le faire le jour suivant, que pour celui-ci il étoit Dimanche, & de plus grande Fête pour les *Chrétiens*, ce qui m'empêchoit de sortir. Le Gentilhomme avoit bien de la peine de s'en aller avec cette réponse; mais je l'assurai que le Grand Maître étoit informé de nos coûtumes, & qu'il avoit toûjours eu la bonté de me laisser le Dimanche libre, quelque affaire qu'il y eût.

Le troisiéme Juin, je fus voir ce Seigneur, plusieurs de ses gens m'étant venu querir dès le grand matin. J'attendis bien deux heures chez lui. Il étoit au Conseil. Il en ramena le Grand Veneur, & *Divanbeks*. On appelle ainsi le premier Magistrat du Roiaume. Il marchoit au milieu d'eux. Dès qu'il m'aperçût, il s'arrêta tout court, & les arrêtant par le bras, il s'écria en me montrant à eux, *Voila le Grand Diable venu: vous le devez bien connoître: toute la Cour a été sa dupe*. En même tems, il me tendit la main, & me dit, *Vous êtes le bien venu: il y a long-tems que je desirois de vous voir*. Ces autres Seigneurs me firent aussi bien de l'accueuil. Le Grand Maître me fit asseoir auprès de lui, & me demanda si j'avois avec moi la cassette. Je lui dis que je ne l'avois pas prise, parce que les choses n'étoient pas tout à fait en état de lui être présentées. *Pour l'amour de moi*, repartit il, *allez la querir, & vous dépêchez. Je veux que vous dinez avec moi*. Je montai à cheval,

val, avec deux de ses Officiers, à qui il commanda de m'accompagner Mon logement n'étoit pas éloigné, j'en fus bien tôt de retour. Quand le dîné fut achevé, je dépliai devant le Grand Maître tout ce qu'il y avoit. Il s'attendoit à voir des Bijoux aussi riches, & en aussi grand nombre que je lui en avois montré en 1673 mais je n'en avois pas le quart, & cela même que j'avois, étoit ce qu'on n'avoit pû vendre en *Perse*, ni aux *Indes*, que j'avois tellement déguisé, en ayant fait faire d'autres bijoux, à la façon du pais, que le Grand Maître, & toute la Cour y furent trompez Personne ne reconnut ces Pierreries : & je les leur fis passer pour nouvellement reçûes de *France*. Le Grand Maître retint tout, les ayant repassées sur le mémoire délivré à son Lieutenant à *Ispahan*, & puis lui, & tous les Seigneurs qui étoient là, se leverent, & allerent se laver les mains au bassin qui étoit au milieu de la Salle. Toutes les maisons des Grands en ont dans toutes les salles, & dans la plûpart des Cabinets pour la fraicheur. Il me dit, en se lavant les mains, *Aga Chardin, pourquoi ne te fais-tu pas Mahometan ? Vois l'inconvenient qu'il y a de manier quelque chose qui sort des mains d'un Infidéle. Le Roi même se lave les mains quand il a manié tes bijoux. Sa Majesté a grande envie de te faire Mahometan, je ne sai pas comment tu t'en pourras défendre à ce Voyage.* Toute la Compagnie applaudit à l'invitation du Grand Maître, & se mit à me faire de grandes instances sur l'abjuration de la *Religion Chrétienne*, les uns me promettant les biens du monde, & les autres les biens Eternels. Je répondis doucement que la plûpart des Renegats faisoient assez paroître par leurs mœurs infames, qu'en se faisant *Mahometans* ils deveuoient impies. Qu'aussi, tout bien compté, je croiois que le Roi, & eux, m'aimeroient encore mieux *Chrétien* que sans Religion. Le Grand Maître me demanda ensuite en quel quartier j'étois logé ? je lui dis quel c'étoit *Comment !* répondit-il, *vous avez fort mal choisi. Ce quartier-là est où demeurent les* Chrétiens, *& les* Juifs, *lieu infame, plein de cabarets, & de toutes les prostituées de la ville.* Je lui dis que je n'avois pû trouver de logis ailleurs, & que tous les *Europeans*, & nommément l'Ambassadeur du *Pape* y avoient leurs logemens marquez. Il m'offrit une chambre chez lui, pour y garder mes Pierreries. Le *Divanbeker* s'apperçût que la proposition m'embarrassoit, il dit au Grand Maître qu'il suffisoit de m'envoier recommander aux Magistrats de la Ville. Cela fut fait. Deux hommes, un du *Divanbeker*, l'autre du Grand Maître firent la recommandation On signifia à tous les Bourgeois & gens de boutique du quartier, que leur tête & leurs biens répondroient des mécontentemens qui me pourroient arriver. Je n'en eus nul à cet egard, graces à Dieu, dans tout le sejour que je fis à *Casbin*. Mes voisins eurent pour moi toûjours beaucoup de soin & beaucoup de respect

Le quatriéme, il arriva deux Couriers à la Cour, qui donnerent de l'occupation aux Ministres. Le premier étoit dépêché d'*Irvan*, & accompagnoit un Envoié du Prince de *Cochab*. *Cochab* est une partie de *Curdestan*, que nous appellons la *Chaldée*, aux confins de la *Perse* & de la *Turquie*, pais fort d'affiette, qui a beaucoup de villes, de bonnes forteresses, & beaucoup d'habitans ; lequel s'est maintenu libre jusqu'à présent à la faveur de sa situation. Le *Grand Seigneur* s'en vouloit emparer. Les présens & les soûmissions du Prince ne pouvoient plus éluder les desseins de la *Porte*. il crut qu'il auroit meilleure composition de la *Perse*, & il envoioit offrir de s'en rendre tributaire, de la maniere qu'il plairoit à Sa Majesté. Le Roi, après bien des déliberations avec ses Ministres, répondit, qu'il ne vouloit pas rompre la paix avec le *Grand Seigneur*, que le Prince de *Cochab* s'accommodât le mieux qu'il pourroit avec la Porte.

L'autre Courrier venoit du Port de *Congue* sur le *Sein Persique*. Il donnoit avis qu'une *Escadre Portugaise* étant arrivée à vue du Port, avoit arrêté trois Vaisseaux des *Indes*, avec trois cens *Pelerins Persans* qui revenoient de la *Mecque* ; & cela pour se faire faire raison de la moitié des droits de la Douane de ce Port qui leur appartient par contract, dont on ne leur avoit rien voulu donner l'année précedente. Ce contract est de l'an 1625. à la reddition que les *Portugais* firent aux *Persans* de l'*Isle de Bahrin* dans le *Sein Persique*, fameuse par la pêche des Perles. & de quelques autres petites *Isles* de ce *Golphe*. Peu de gens ignorent que les *Portugais* avoient possédé auparavant la Seigneurie des *Golphes Arabique*, & *Persique*, pendant plus d'un siécle. Des garnisons qu'ils entretenoient en plusieurs *Isles*, & sur diverses côtes de ces *Mers* : & les Vaisseaux qu'ils y faisoient croiser, leur assujetissoient la navigation, de telle maniere que les plus petits bâteaux leur payoient tribut. Ils ne souffroient point de trafic de *Perse* aux *Indes*, que sur leurs propres Vaisseaux, & ils n'y accordoient le passage que rarement, & à de dures conditions ; car lors qu'un Marchand se présentoit pour l'obtenir, ils lui demandoient

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

mandoient, *eſt-ce pour Pemplette, ou pour la vente que vous voulez paſſer aux Indes? ſi c'eſt pour en aller querir des Marchandiſes que vous voulez aller aux Indes, nos Magazins en contiennent de toutes les ſortes? ſi c'eſt pour y en porter nous ſerons vos Marchands; cependant ſi vous voulez en toutes manieres paſſer aux Indes, payez-nous tant pour la Douane, & tant pour le fret, & nous vous y paſſerons.* Mais ce qu'ils demandoient abſorboit le capital. Cette tyrannie, exercée d'ailleurs avec un extrême orgueuil, ſouleva tous les peuples qui en étoient incommodez, & entr'autres les *Anglois* & les *Hollandois*, qui avoient commencé à venir en *Perſe* dès le commencement du ſeizième ſiécle. *Abas le Grand* qui regnoit alors, & qui les trouva diſpoſez à travailler à la ruine des *Portugais*, comme il le pouvoit deſirer, fit accord avec les *Anglois* pour la priſe d'*Ormus*, dont ils ſe rendirent conjointement les maîtres, à la fin d'Avril 1622. Les *Portugais* ſe retirerent à *Maſcate*.

La priſe d'*Ormus* ouvrit un peu la Navigation Les *Anglois* s'engagerent de la proteger contre les *Portugais* en entretenant des Vaiſſeaux dans le *Golphe*, mais la *Perſe*, pour la rendre plus libre, entra en traitté avec les *Portugais*, comme je l'ai dit, par lequel ceux-ci leur cédoient l'*Iſle de Bahrin* & les autres *Iſles* du *Golphe*, moiennant un préſent annuel de trois chevaux & un établiſſement au Port de *Congue*, place à trois journées d'*Ormus*, vers l'*Occident*, avec de grands privileges; comme entr'autres, l'exemption des droits d'entrée & de ſortie ponr toutes leurs Marchandiſes, & de plus la moitié des droits de toutes les autres qui y aborderoient. Ce Traitté a été aſſez bien obſervé, pendant que les *Portugais* ont eu des forces en ces mers-là, & comme il étoit de leur interêt que les Vaiſſeaux *Indiens* abordaſſent à ce Port de *Congue*, ils ne leur donnoient de paſſeport pour le *Golphe Perſique*, qu'à condition de décharger & recharger au Port de *Congue*. Mais dès qu'ils n'eurent plus d'Eſcadre dans le *Golphe*, les Vaiſſeaux *Indiens* allerent trafiquer à d'autres Ports, ou on leur faiſoit le meilleur partt; & les Regens de *Congue* ne donnerent plus auſſi aux *Portugais* qu'une petite part des revenus de la Douane. Eux, pour recouvrer leur droit, avoient pris le train, depuis quelques années, de venir avec quelques Fregates, au tems que les Vaiſſeaux des *Indes* abordent la côte de *Perſe*: & ils les faiſoient aller à ce Port de *Congue* La *Perſe*, à qui il importe peu dans le fonds auquel des Ports de la côte ils viennent mouiller l'ancre, mais qui ne cherche qu'a ſe liberer de cette eſpece de tribut, a répondu aux *Portugais*, *Il eſt vrai que vous devez avoir la moitié des droits des Marchandiſes qui s'aporteront au Port de Congue, mais cela s'entend de ce qu'on y apporte volontairement*, & *non de ce que vous empêchez d'aller ailleurs*, & *amenez ici par force*. On convint, pour arrêter les progrès des differens, qu'on donneroit par an quinze mille écus aux *Portugais*, ponr toutes leurs prétentions; & cela fut obſervé quelques années Mais leur foibleſſe augmentant, on n'a plus voulu leur en donner que la moitié. J'aprens qu'à préſent on ne leur donne plus rien, & je ne doute pas, que s'ils trafiquoient en *Perſe*, on ne leur fit même paier la Douane, comme aux autres; car c'eſt a quoi les *Perſans* buttent, que les Nations de l'*Europe* payent les droits d'entrée & de ſortie, comme les autres Nations.

Ces repréſailles des *Portugais* firent de la peine aux Miniſtres: les *Mahometans* ont beaucoup de conſideration pour les Pelerins. Le grand nombre que les *Portugais* en retenoient, avec tant des riches Marchandiſes, les inquietoient. Ils ne ſavoient comment raporter l'affaire au Roi, de maniere qu'il ne parût point que c'étoient des repréſailles que faiſoint les *Portugais*, en arrêtant ainſi ſes ſujets, & leurs biens. Ils attendirent plus de vingt cinq jours un moment favorable, pour en donner la nouvelle. Tantôt le Roi étoit yvre. Tantôt de méchante humeur Ce Prince s'eſt ſi aſſujetti au vin, qu'il ne ſent aucun plaiſir que quand il en a beaucoup bû, & dès que la chaleur & la gayeté qu'il lui cauſe eſt paſſée, il reſſemble a un mort, ou à un mourant On n'oſe l'approcher, la mauvaiſe humeur le poſſedant entierement. Les *Perſans* appellent cela *bidamag buden*, c'eſt-à dire, *ſans gayeté*. Enfin, le premier Miniſtre donna au Roi la nouvelle, non à la verité telle qu'elle étoit, mais fort amoindrie, & propoſa a Sa Majeſté d'envoier *Mirza Chefy*, le Général des Monnoyes de *Perſe*, au Port de *Congue*, pour accommoder l'affaire. La propoſition fut agréée. Il partit le vingt-deux du mois. Ses inſtructions portoient de faire donner aux *Portugais* quinze mille écus, pour les arrerages de l'année paſſée, & autant pour l'annee courante, s'ils s'en vouloient contenter, ſinon qu'on ruinât le Port, & qu'on en emmenât tous les habitans. Cet Envoié avoit auſſi des ordres adreſſez aux Regens de *Congue*, & au Gouverneur de *Laar*, de lui fourn-

nir cinq cens hommes d'Infanterie, à sa premiere demande.

Pendant que cela se passoit à la Cour, les Regens de ce Port de *Congue* avoient composé avec les *Portugais*, & étoient entrez en payement, sur quoi les *Portugais* avoient laissé débarquer la monde & les Marchandises. C'étoit avec trop de précipitation; car les *Persans* leur manquerent de foi, leur disant, dès que le déchargement fut fait, *qu'ils ne pouvoient payer le restant, que le Commissaire de la Cour ne fût arrivé.* Les *Portugais* firent bien du bruit, & bien des menaces. Cela ne servit de rien. Le Géneral des Monnoyes arrivé qu'il fut, les entretint de belles promesses, & cependant fit partir les Pelerins & les Marchandises, & puis il partit aussi, après avoir déclaré aux *Portugais* que la volonté du Roi étoit qu'ils envoyassent à la Cour donner raison de l'hostilité qu'ils avoient commise, qu'on leur donneroit d'autre part toute sorte de satisfaction.

L'*Europe* doit aux *Portugais* la connoissance de la Navigation aux *Indes Orientales*, & du Commerce qui s'y fait par Mer. Ils découvrirent ces vastes pais à la fin du quatorziéme siécle, & l'on peut dire qu'à mesure qu'ils en découvroient quelque partie, ils l'assujetissoient à leur domination.

L'Histoire des conquêtes des *Portugais* aux *Indes Orientales* est pleine, autant ou plus qu'aucune autre, d'exploits militaires étonnans, non seulement par des actions personnelles de valeur, mais aussi par la disproportion de nombre entr'eux, & les *Indiens*. La domination des *Portugais* dans les *Indes* s'accrût tellement pendant cent ans de conquêtes & d'heureux succès, qu'elle s'étendoit jusqu'an *Pole Arctique*. On ne sauroit compter le nombre des Rois qu'ils reduisirent sous le joug: les fortes Places qu'ils éleverent: les châteaux qu'ils bâtirent, hauts & bien munis, qu'on regardoit comme imprenables, & qui en effet l'eussent été aux *Indiens*; mais ils ne s'imaginoient gueres que des nations septentrionales de l'*Europe* les leur viendroient enlever. C'est pourtant ce qui arriva au commencement du siecle passé. Les *Hollandois* en possédent à present ce qu'il y en avoit de plus important à garder, par raport au commerce, & ils auroient emporté le reste de même, s'il ne leur eût paru de dépense, plus que de profit. Ainsi, cette domination *Portugaise* se trouve aujourd'hui reduite comme à rien. Il ne leur en reste que *Mozambique* sur la côte d'*Afrique*; *Macao*, à la *Chine*, *Goa*, avec quelques autres places, sur celle de *Malabar*; mais tout cela ne leur fait pas rouler grand commerce, car *Goa*, & ces autres places-là, ne produisent rien pour le trafic. L'air de *Mozambique* est très-mauvais, & le négoce y est ruiné, car les *Negres* d'une part, n'y viennent plus aporter l'or & l'ambre gris, comme autrefois: & les Arabes, au contraire en ravagent les environs: & quant à *Macao*, les *Portugais* n'en tirent nullement le profit qui s'y pourroit faire, manque de capital. Les Vaisseaux qu'ils y envoyent sont petits: leur charge est peu considerable: & il en perit beaucoup, manque d'équipage, d'économie, & de discipline.

Les *Portugais*, en perdant la Seigneurie des Pais Maritimes des *Indes*, virent évanouir le respect qu'on leur portoit; de maniere que ceux qui étoient auparavant les plus soumis à leur domination, sont ceux qui leur ont insulté davantage dans la suite, & qui les pressent à présent le plus. Je veux parler du Peuple de *Malabar*, où la ville de *Goa* est située. *Sivagi*, ce fameux Conquerant, qui en est le plus puissant Prince, ravage quand il lui plaît jusqu'aux portes de cette ville, & apparemment il les chassera quelque jour. Les Peuples Maritimes de la côte, qui se sont érigez depuis plusieurs années en Pirates, & qu'on peut appeller *les Barbaresques des Indes*, ruinent leur petit trafic, & les vont saccager dans leurs bourgs & Villages. Les *Arabes* sont depuis long tems leurs plus âpres, & leurs plus obstinez ennemis. Ils n'en sauroient obtenir ni paix ni treve. Ceux de *Majcate*, dans le *Golphe Persique*, ont le courage de faire un chemin de deux cens cinquante lieues par mer, pour les attaquer au cœur de leur établissement, je veux dire à *Goa*, & aux places qui en sont voisines, où ils ont mis diverses fois des villages & des bourgs, en feu. Ils ont fait plus, en golphoyant la *Mer Rouge*, pour les aller attaquer sur la côte de *Melinde*, où ils leur ont enlevé *Pate*, il n'y a pas beaucoup d'années, & tout nouvellement *Mombaze*. Comme les forteresses qui leur restent sont hautes, bien construites, & imprenables aux *Indiens*, ils ont encore assez de terrain pour reprendre vigueur, si leur bonne étoile revenoit à paroître.

On peut dire que ces forteresses se défendent elles-mêmes, en considerant le peu de munitions, & les garnisons foibles qu'il y a dedans. Quant à leurs forces de Mer, qui ne sont pas mieux entretenues, ce ne sont que des petits bâtimens, montez d'*Indiens*, à la re-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

reserve des Officiers, & de quelques volontaires Et enfin, pour ce qui est de leur commerce, il est encore plus extenué. Un Vaisseau l'an fait d'ordinaire tout celui de *Portugal* aux *Indes* & celui qu'ils font dans les *Indes* même, ne monte pas à 200. mille écus l'an. Je n'y comprens pas ce petit trafic de denrées, qui se fait sur les côtes, parce que ce n'est proprement qu'une permutation. Ce peu de commerce, que j'ai remarqué qui reste aux *Portugais*, se peut dire être tout en parti. Le Gouverneur de *Daman* avoit, du tems que j'étois aux *Indes*, le privilege de celui de *Mombaze* exclusif. Le Gouverneur de *Bazain*, celui de *Mozambique* · & c'est à *Goa* seulement qu'il est permis de charger des Vaisseaux pour *Bengale* & pour la *Chine*. Les Gouverneurs de ces places, qui sont d'ordinaire des pauvres Cavaliers, empruntent pour l'équipement du Vaisseau, & ils assignent le Vaisseau même pour caution, ou sûrete, avec le fret, lequel étant fort haut, c'est en quoi consiste leur principal profit, car il faut observer que tout le monde est reçû à charger sur ce Vaisseau, mais ce qui est surprenant, c'est que le Gouverneur & les *Portugais*, qui s'interessent au voyage, ne sauroient charger le Vaisseau à demi: la plus grande partie de la charge est toûjours aux Marchands *Indiens*. Durant les huit dernieres années que nous avons été aux *Indes*, mon associé, ou moi, c'est-à-dire depuis l'an 1674. jusques à l'an 1681. ces Gouverneurs envoyoient continuellement à *Surat*, au tems de la *Mousson*, nous emprunter de l'argent pour mettre leurs Vaisseaux en mer; parce que nous leur faisons meilleur parti que les *Indiens* J'ai remarqué, pendant le cours de ce commerce, que la mort fait toûjours faire banqueroute aux *Portugais*, soit Gentilshommes, soit Marchands, car quand un *Portugais* meurt, ses heritiers le pillent. Il ne se trouve jamais dequoi paier ses dettes. On gagne les Couvents, en les faisant prier Dieu. On gagne la Justice en lui donnant de l'argent, & par ces deux voyes on appaise les plus fortes clameurs, & on étouffe les demandes. Que si quelque créancier prétend aller sur les lieux faire la recherche du bien du défunt, on l'avertit doucement de craindre le mousqueton: & s'il ne se retire, on le met en état de ne le jamais craindre. Un Gouverneur de *Daman*, qui nous devoit deux mille écus mourut, l'an 1678. & mourut riche, laissant des Vaisseaux, des terres, du comptant. Nous n'en avons jamais tiré un sou, nous donnâmes, nous promimes, on écrivit en nôtre faveur au Viceroi, & aux plus considerables personnes du Pais, Ecclesiastiques & Laiques, tout cela ne servit de rien

Les *Portugais*, dans l'établissement de leur puissance aux *Indes*, avoient interdit aux *Indiens* le commerce des plus précieuses marchandises, & ils ne leur permettoient pas de naviguer sans Passeport *Portugais*. Tout Vaisseau passant devant une de leurs forteresses, étoit tenu d'y aborder, & d'y paier un droit de peage, après quoi il étoit visité, & s'il se trouvoit dedans quelqu'une des choses déclarées de contrebande, & ces choses alloient à l'infini, pour ainsi dire, le Vaisseau étoit confisqué. Le *Grand Mogol* se plaignit l'an 1678 qu'on eût sur un tel prétexte arrêté un Vaisseau de ses sujets: & comme il menaça de s'en ressentir incessamment, le Vaisseau fut rendu d'abord, & on promit de ne plus visiter les Vaisseaux du *Mogol*: & pour cet effet, de leur donner à l'avenir des Passeports simples, & sans conditions. Revers considerable à l'honneur *Portugais*, & par lequel on peut dire qu'ils ont rendu aux *Indiens* les titres de cette sujettion à laquelle ils les avoient reduits. Je veux inserer ici le Formulaire des passeports qu'ils leur faisoient prendre, jusqu'a cette année 1678. & même après qu'ils eurent perdu les *Indes*, parce qu'on y voit éclater trois choses remarquables: l'humeur hautaine des *Portugais* des *Indes*: l'extrême puissance ou ils étoient montez en ces pais-là & la dureté du joug sous lequel ils avoient mis les *Indiens*.

„ *Jean Nonio de Cunha*, Comte de St Vin-
„ cent, du Conseil d'Etat & de guerre de S.
„ M. Gentilhomme de sa Chambre, Capitai-
„ ne Général des *Indes*. &c. faisons savoir à
„ tous ceux qui ces presentes lettres verront,
„ que la coutume ayant été, que le Viceroi
„ des *Indes*, en consideration de l'ancienne
„ amitié qui est entre cet Etat, & le Roi des
„ *Indes*, *Aureng-zeb*, donnât tous les ans un
„ Passeport à S. M. pour un de ses Vaisseaux,
„ qui va de *Surat* au Détroit de *Mecque*, &
„ que le Gouverneur de *Daman* en donnât
„ lui aux Vaisseaux de ses sujets, ordre que j'ai
„ aboli, ayant interdit au Gouverneur de *Da-*
„ *man*, l'expedition d'aucun Passeport pour les
„ Vaisseaux *Indiens*: & lui ayant ordonné de
„ nous renvoyer tous ceux qui en demande-
„ ront, sur quoi étant aujourd'hui instamment
„ requis par ... Vassal dudit Roi, de lui don-
„ ner un Passeport, j'ai trouvé bon de l'ac-
„ corder, & de lui donner permission & sûre-
„ té

„ té pour ce présent navire nommé..... du
„ Port de..... apartenant à lui..... dont le
„ Capitaine s'apelle . ... le Marchand,..... le
„ Maître..... armé pour sa défense de douze
„ piéces de Canon, quatre pierriers, vingt
„ Mousquets, quinze sabres, quinze lances,
„ cent cinquante pots de poudre, nombre de
„ cartouches & de balles, qui partira à la fin
„ de cette année, ou en Janvier prochain de
„ *Surat*, pour aller aux parties meridionales de
„ *Perse*, à condition, & non autrement, qu'il
„ paie en cette ville de *Goa* les droits de toute
„ sa charge, marchandises, & hardes, à l'al-
„ ler, & au retour, comme on les paroit au
„ bureau de *Daman*: & aux conditions de
„ plus, de n'aborder aucun Port des *Arabes*,
„ & de ne porter, charger, ni voiturer rien
„ de défendu, comme entr'autres aucun *Turc*,
„ & particulierement de la petite *Asie*, quel que
„ ce soit, des *Abyssins*, des *Arabes*, de la Ca-
„ nele de *Ceylon*, ni de la sauvage, du gin-
„ gembre, de l'acier, du fer, du plomb, de
„ l'étain, du laton, du cuivre, des planches,
„ du bois de charpante, quel que ce soit, de la
„ mêche, aucunes armes, des *bambous* mâles,
„ (ce sont de grosses cannes creuses, qui pour
„ être legeres & fort dures, servent d'armes,
„ mieux que d'autres bâtons,) du poivre, &
„ toutes les autres choses défendues dans le
„ réglement de S M à condition aussi, de ne
„ mener avec soi, ni passer des *Portugais*: de
„ n'embarquer point de chevaux pour les *In-*
„ *des*, sans ma permission expresse: de ne pren-
„ dre ni passer aucun *Esclave*, soit mâle, soit
„ femele, s'il n'est *Indien* & servant actuelle-
„ ment des *Indiens*: & que s'il rencontre quel-
„ que *Esclave*, dont il ne connoisse pas certai-
„ nement la patrie: & d'autres qu'on lui dise
„ être *Chrétiens*, il en fera, ou fera faire l'exa-
„ men, selon les canons du *Concile Provin-*
„ *cial*: bien entendu toûjours que cet *Esclave*
„ ne soit pas batizé, auquel cas il ne les re-
„ cevra point dans son navire. Ces choses re-
„ servées, on déclare, & on commande à tous
„ Capitaines, Généraux, Lieutenans Géné-
„ raux d'armée de cét Etat, & à tous Capi-
„ taines, Officiers, & autres personnes qu'il
„ appartiendra, de laisser ledit Vaisseau faire
„ son voyage en toute liberté, en allant, &
„ en revenant, sans aucun empêchement, ob-
„ servant seulement tout ce qui est porté en
„ ce passeport, scélé du seau des armes roia-
„ les de la Couronne de Portugal à *Goa* le 10.
„ Septembre 1668.

Il y avoit assez de défenses en ce Passeport pour faire confisquer quelque Vaisseau que ce fût. Les *Indiens*, pour s'en garentir se mettoient sous la protection des *Compagnies d'Angleterre* ou *de Hollande*, qui leur donnoient pavillon, & quelques hommes pour Commandans & pour Pilotes. Cependant, comme les *Portugais* ont depuis long-tems peu de force en mer, c'étoit un malheur tout particulier que d'être rencontré d'un bâtiment *Portugais*, de qui on pût être pris. Enfin, le Gouverneur Général de *Goa*, qui tenoit la place du Vice-roi *D. Pedro*, lequel mourut sur la côte d'*Afrique*, où il étoit allé l'an 1678. pour recouvrer *Pate*, que les *Arabes* avoient pris, considerant que les *Portugais* exerçoient, sous prétexte de ces Passeports, une Piraterie pataite sur les Vaisseaux *Indiens* qu'ils pouvoient aborder, abolit le droit de visite, & reduisit toute la dépendance des *Indiens* à prendre Passeport, & à le montrer aux Vaisseaux *Portugais*.

On pourroit demander si les *Indiens* sont exacts à prendre des Passeports, puis qu'on rencontre si rarement des Vaisseaux *Portugais* en Mer. Je répons qu'ils n'y manquent jamais; car comme cette nation est timide, elle ne chargeroit pas une balle sur un Vaisseau qui n'auroit point de Passeport. Les *Portugais* ont recommencé de nouveau d'en donner à *Daman* aux Vaisseaux du *Mogol*, comme autrefois. Le Passeport coute selon la grandeur du Vaisseau. Un Vaisseau de quatre cens tonneaux, par exemple, cent écus, les autres patent à proportion. Les *Indiens* prennent aussi Passeport des autres *Europeans*. Les *François*, & les *Anglois*, qui font peu de commerce de Port à Port, & qui d'ailleurs ne prétendent point de restraindre les *Indiens* en rien, leur donnent Passeport sans restriction, & sans condition, & à tout le monde, fort aises qu'on leur fasse l'honneur de leur en demander: leurs Passeports sont taxés à six écus, cinq pour le Directeur, & un pour le Secretaire. Mais c'est autre chose des *Hollandois*, car comme ils voudroient bien s'aproprier le Commerce du Poivre, & que pour cet effet il faudroit commencer par en priver les *Indiens*, ils font difficulté de leur donner des Passeports pour la Côte de *Malabar*, pour *Java*, & pour Sumatra, pour le *Golphe de Malacque*, & pour tout ce qui est dans le détroit de *Sincapura*, & l'on n'en obtient pour ces endroits là que par faveur, par de fortes recommandations, & par de grands presens. Je sai des Vaisseaux pour lesquels le Passeport coutoit jusqu'à sept mille cinq cens livres, qu'on donnoit de présent au Directeur *Hollandois*. Cependant les ordres de

Ba-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Batavie ayant été précis l'an 1678 d'en point donner du tout pour le détroit de *Sincapura*, les *Indiens* de *Surat* voyant qu'ils n'en pouvoient obtenir des *Hollandois* par faveur, ni par argent, prirent une autre voye. Ce fut de porter leurs gros-presens au Gouverneur de *Surat* & au *Cazy*, qui est le Juge civil, pour leur faire avoir Passeport de quelque maniere que ce fût Ces Magistrats forcerent les *Hollandois* à en donner, en leur disant. *Si vous êtes les amis du Mogol, pourquoi refusez-vous des Passeports à ses sujets, comme si vous leur vouliez fermer la mer ? Si vous ne l'êtes point, retirez vous de ses Etats.* Ils joignirent à cette déclaration la voye de fait. Ce fut d'arrêter l'expedition des Marchandises *Hollandoises* à la Douane, ce qui arrêtant tout court celle des Vaisseaux, ils furent forcez d'accorder des Passeports. Il est arrivé depuis, que les *Indiens* ne se sont plus souciez d'en prendre, assurez que les *Hollandois* n'auroient pas l'audace de leur faire de la peine, crainte qu'on leur fit payer sur terre les injures qu'ils auroient faites en Mer. Le Roi de *Bentan* a commencé le premier à envoyer des Vaisseaux, sans prendre de Passeport ; & j'aprens que les sujets du *Grand Mogol* n'aprehendent plus qu'aucun Vaisseau d'*Europe* ose les molester dans leur navigation

L'extrême affoiblissement, pour ne pas dire l'anéantissement des *Portugais* dans les *Indes*, se doit raporter premierement à ce qu'ils ont perdu ces grands pais, qui produisent les plus précieuses choses dont ils faisoient commerce aux *Indes*, & en *Europe:* & comme ils n'envoyent depuis long-tems que peu de marchandises en *Portugal*, le *Portugal* ne leur envoye presque rien aussi La correspondance de *Goa* à *Lisbonne* s'entretient par un Vaisseau annuel, & pas plus, dont la charge n'est qu'en denrées, apartenant pour la plûpart à des particuliers, & en passagers, dont le nombre est souvent plus grand que celui de l'équipage. Ces Passagers sont pour la plûpart gens pourvus d'offices, & des Moines. Mais si ce que ce Vaisseau emporte est de prix, il retourne ordinairement riche par les biens considerables que les Vicerois, des Officiers de marque, & d'autres gens accommodez, qui se retirent avec ce qu'ils ont amassé, chargent dessus J'ai oui raconter au Commandant de quatre Vaisseaux *Hollandois*, qui vinrent à *Surat* à la fin de l'an 1678 en même tems que j'y arrivai, qu'il avoit rencontré auprès de *Cochin*, le Vaisseau annuel de *Portugal*, sur lequel il y avoit un Viceroi, nommé *Dom Pedro*, le même dont j'ai parlé ci-dessus. Les *Hollandois* allerent reconnoître ce Vaisseau, & ils le trouverent en mauvais état. Son grand mât avoit été brisé d'un orage, & jetté à la Mer La plûpart de son équipage étoit mort de maladie, & il n'en restoit pas pour la manœuvre. Il y avoit trente cinq Religieux dessus, de divers Ordres, qui occupoient le tillac. Le Viceroi étoit logé sur la dunête.

Les autres causes de la decadence des *Portugais* dans les *Indes* naissent d'un côté, du mauvais Gouvernement: & de l'autre, des vices extrêmes de leurs Colonies. On n'y sauroit faire observer de discipline. L'ignorance & l'orgueuil y exercent au contraire une funeste tyrannie. La chicane y est la plus intriguée du monde, & la plus effrenée ; & enfin, on n'y entend parler que des excès que produisent les passions forcenées de luxure, de jalousie, & de haine implacable qui se transfusent avec la vie & le sang, & qui produisent les plus noires trahisons. Il faut au moins en raconter un exemple, pour montrer que je n'outre pas les choses à quelque extremité que je les porte. Il arriva environ l'an 1675. à *Goa*, que l'*Amiral*, (les *Portugais* l'appellent *le General de l'armade*) se mit dans l'Eglise un jour de Paques fleuries sur le passage des femmes, pour les regarder de plus près. Ses œuillades passionnées, & des reverences de tout le corps, qu'il faisoit aux Dames, le firent remarquer de chacun. Son beau pere, nommé *Emanuel Sarmento*, Seigneur venerable par sa qualité, & par son âge, chez qui il logeoit, lui dit à dîner. *Jusqu'à quand, Monsieur, ferez vous ainsi le jeune homme? Vous avez scandalisé aujourd'hui toute l'Eglise* L'*Amiral* lui répondit aigrement. *Monsieur, est-ce comme mon beau pere, ou comme Monsieur Sarmento que vous me faites des remontrances?* C'*est*, repliqua l'autre, *& comme vôtre beau-pere, & comme Mr. Sarmento, que je vous avertis qu'on traite cela d'indecent.* L'*Amiral* se tût, & sans témoigner d'aigreur, acheva de dîner Il n'en témoigna point les trois jours suivans. Il va le Jeudi Saint à l'Eglise, avec la famille, qui y fait, & lui aussi, les dévotions accoutumées ce jour-là, de confession & communion. On dine enfemble. L'*Amiral*, au sortir de table, sort du logis, & demie heure après, il y rentre. Les Domestiques étoient à diner. Il monte en haut, suivi de cinq hommes masquez Son beau-pere en chemise & en caleçon, comme tout le monde est en ce tems là, à cause de la chaleur excessive, se promenoit dans sa chambre, où étoient sa

femme & sa fille, femme de cet *Amiral*. Il y entre l'épée à la main, & les gens qui le suivoient aussi, & la passe au travers du corps de son beau pere. Ces assassins se ruent sur lui à même tems, & le percerent de coups, jusqu'à ce qu'il ne respirât plus. Il passa deux de ces assassins en *Perse* au mois de Janvier 1677; car il n'y a rien de plus aisé à *Goa* que de se sauver après de tels coups. C'est une ville d'Eglises & de Couvens, dont chacun est un azile. Ils vinrent loger en un hospice d'*Augustins Portugais*, au Port de *Congue*, où j'étois logé aussi alors. On leur fit autant de caresses, & de bonne chere, qu'aux plus honnêtes gens du monde; & moi je fis comme mes hôtes, à leur imitation, car je ne savois point qui étoient ces gens, & je ne le sus qu'après leur départ: & j'avoue que j'en étois indigné. Mais les Religieux *Portugais* sont, sur la vengeance & sur l'assassinat, d'un autre sentiment que nous ne sommes. Je pourrois grossir ce *Journal* de plusieurs histoires aussi tragiques; mais j'aime mieux renvoyer à *Linschoten*, & à d'autres Relations. Les *Portugais* des *Indes* n'ont point changé de mœurs depuis son tems, au contraire c'est encore pis.

Il faut ajoûter qu'il n'y a plus que les Couvens qui subsistent commodément, & qui amassent du bien dans les Colonies *Portugaises* des *Indes*. Elles ne rendent rien à la Couronne de *Portugal*, qui y met plûtôt du sien. Le revenu de l'*Isle de Goa*, & de son territoire, monte à 341280. *Cherafins*. Un *Cherafin* vaut environ vingt-cinq sols tournois. Les apointemens des Officiers, & la paye des soldats, en emporte 89567. les pensions des Couvents 67419. c'est près de la moitié. On peut juger ce que devient le reste, après mille dépenses qu'il faut que le Roi fasse sur terre & sur mer. Les memoires qu'on m'a donnez de ces revenus, & de ces dépenses portent que dans le même territoire les *Jesuites* ont 85. mille *Cherafins* de revenu, les *Dominicains* 15 mille, les *Augustins* 12. mille, les *Religieuses de S. Monique* 25. mille sans compter la pension que le Roi leur donne. L'air de *Goa* est fort mauvais; cependant les Couvents sont toûjours bien entretenus, & bien fournis; mais les Palais, & les belles maisons, sont la plûpart desertes.

La décadence des *Portugais* dans les *Indes* commença par leur banissement du *Japon*, dont le commerce leur valoit des millions, & qui arriva l'an 1629. après la defaite des *Chrétiens* de cette *Isle* qui avoient pris les armes pour le maintien de leur *Religion*. Ils sentirent si vivement la perte de ce précieux trafic, qu'encore que leur banissement fût à perpetuité, & sur peine de la vie, ils ne cesserent de rechercher les voyes de rentrer en ce pais-là. La premiere tentative s'en fit l'an 1642. par une solemnelle Ambassade, avec de riches présens, sur deux grands Vaisseaux, dont le prétexte fut tiré de la Révolution de *Portugal*. Les *Portugais* s'imaginerent que rejettant sur les *Espagnols*, dont ils étoient sujets, avant leur expulsion du *Japon*, ce qui y avoit donné lieu, & venant au nom d'un Roi de leur propre nation, pour demander l'amitié de l'Empereur de *Japon*, ils y seroient reçus. Pour mieux colorer ce spécieux pretexte, l'Ambassadeur exposa qu'il étoit parti de *Portugal* à droiture, mais que par la contrarieté des vents il avoit été quatre ans en chemin. La verité est que l'Ambassadeur *Portugais* partit de *Goa*, à la fin de l'an 1640 pour *Macan*, & perdit son voyage, de sorte qu'il fut obligé de retourner à *Goa*, d'où il se rendit l'an suivant au *Japon*. Le succès qu'il y eut fut encore plus malheureux que son voyage. L'Empereur se tint offensé de cette démarche des *Portugais*, & pour en donner des marques inconteſtables par une conduite d'éclat, un des deux Vaisseaux fut brûlé, avec tout ce qu'il y avoit de marchandises dans les deux. Les *Indiens*, tant de la suite, que de l'équipage, furent mis à mort en presence de l'Ambassadeur, comme rebelles aux défenses du *Japon*, faites à tous étrangers d'en aborder les Etats sans permission; défenses qu'ils ne pouvoient prétendre ignorer, comme leurs maîtres venus de *Portugal*: & l'Ambassadeur fut renvoyé, avec declaration bien expresse, qu'on ne feroit plus de grace à pas un *Portugais* qui oseroit mettre le pied sur les terres de *Japon*. Je ne me suis pas étendu davantage sur ce tragique évenement, parce que le recit en est assez ample dans les *Relations de Tavernier*.

Mais ce que je vais rapporter n'a pas encore été publié, que je sache C'est que l'an 1647. il vint de nouveau une Ambassade *Portugaise* au *Japon*, mais avec des présens seulement, & sans marchandises. L'Ambassadeur s'embarqua à *Macao* à la *Chine*. Son Vaisseau, quand il jetta l'ancre au port de *Nangasacky* au *Japon*, étoit monté de 74. hommes, dont il y en avoit 13. qui étoient *Indiens* natifs. Voici le malheureux succès de son voyage, selon qu'il est rapporté dans le *Journal de la Compagnie Hollandoise*, tenu à *Firando* au *Japon*.

„ Août

„ Août 5. 1647. Beau tems. Vent Nord. „ Le Gouverneur nous a envoyé ce matin „ une nouvelle étonnante & pitoyable. C'eſt „ que le ſecond de ce mois, deux Commiſ„ ſaires Imperiaux, nommez *Cangolome Mun„ bada*, & *Nonnocamma Zumbedo*, étoient ve„ nus en poſte de la Cour à *Nangaſacky*, qui „ ſur le champ avoient mandé aux *Portugais* „ de les venir trouver eux, & les *Indiens* de „ leur ſuite, nul excepté. Les *Portugais*, „ ravis de ce meſſage, qui leur faiſoit conce„ voir un heureux acheminement de leur en„ trepriſe, ſe mirent dans le plus riche équi„ page qu'ils purent, & s'en allerent en bel „ ordre, tous les ſoixante quatorze, trouver „ les Commiſſaires. Mais helas! l'affaire ſe „ trouvoit en toute autre diſpoſition, car les „ Commiſſaires étant entrez en la ſalle, où „ l'on avoit conduit ces infortunez; ils leur „ prononcerent l'ordre de l'Empereur, qui por„ toit une funeſte ſentence de condamnation „ en ces termes.

„ *Vous, Artiſans de méchantes œuvres, il vous „ avoit été defendu, ſur peine de la vie, de re„ venir jamais dans le* Japon: *& on vous avoit „ très-expreſſement ſignifié que vous y ſouffririez „ le ſupplice de la mort, au lieu même où vous „ mettriez pied à terre. Vous néanmoins la „ ſeconde fois que vous oſez mépriſer & enfrain„ dre les ordonnances Imperiales. Vous meri„ tiez la mort pour cela la premiere fois, que „ vous oſâtes revenir, dès que vous fûtes arri„ vez: cependant, par grace, on vous donna „ la vie alors; maintenant il ne vous convient „ que de perir dans les tourmens les plus longs „ & les plus cruels. Néanmoins, en conſidera„ tion de ce que vous êtes venus en ſuplians, & „ ſans aporter de marchandiſes pour le trafic, „ la rigueur des ſuplices vous eſt miſericordieuſe„ ment remiſe, & il ne vous ſera conferé qu'u„ ne douce mort.*

„ Ces dernieres paroles étoient proferées à „ peine, que les *Portugais*, furent garrotez „ & menez en priſon par les bourreaux, eſcor„ tez de trois Compagnies de ſoldats. La fê„ te du jour qui étoit la pleine Lune qu'on „ garde au *Japon*, avec beaucoup de régula„ rité, fit remettre l'execution au lendemain. „ Ces pauvres gens paſſerent la nuit en cris „ & lamentations. On les tira le matin de „ la priſon pour les conduire à la Place d'exe„ cution. On avoit paſſé dans le dos des trei„ ze noirs, à chacun une baguete, avec un „ guidon blanc au bout, qui s'élevoit d'envi„ ron un pied au deſſus de la tête. C'eſt la „ Baniere de grace. Les criminels, à qui l'on „ met de ces banderoles au dos, ne doivent „ point être mis à mort. Les *Portugais* ayant „ été informez qu'on faiſoit grace à leurs noirs, „ s'empreſſerent durant le chemin de les char„ ger de leurs adieux, & leurs recommanda„ tions à leurs parens & amis; mais ces mi„ ſerables, tranſis de frayeur, n'avoient pas „ le courage de tourner ſeulement les yeux „ vers eux. Arrivez qu'ils furent au lieu de „ l'execution, on leur permit de faire leurs „ Prieres: & puis on les rangea en file, le „ long d'une barriere, élevée à ſix piez de terre „ avec des pointes de fer, à ſix pieds de diſtan„ ce, qu'on avoit faites exprès; & là on leur „ coupa la tête, qu'on metoit ſur ces poin„ tes, à meſure qu'elle étoit ſeparée du corps. „ Les corps furent dépouillez, & jettez en un „ puits profond qu'on combla: & tout de ſuite „ on prit les habits, les chaînes d'or, & les au„ tres ornemens de ces gens executez, l'ar„ gent, la vaiſſelle, les meubles, les uſten„ ſiles, & généralement tout ce qui apparte„ noit à cette troupe infortunée, ſans excep„ ter la moindre choſe du monde, & on por„ ta tout dans la Galiotte ou Barque longue „ du Vaiſſeau, dans laquelle ils étoient venus „ à terre, ce qui pouvoit monter à 14. ou „ quinze mille florins de valeur. Les treize „ valets *Indiens* furent mis dans un long ba„ teau, qu'on fit aller à côté de la Galiotte „ qui portoit ces triſtes débris. On embar„ qua auſſi avec, les voiles, le Timon, le „ Canon, & autres armes, avec les munitions „ de leur Vaiſſeau, choſes qui ſelon la cou„ tume avoient été aportées à terre à leur arri„ vée, & miſes en garde à la Douane: & on „ les mena au Vaiſſeau *Portugais*. Quand on „ y fut arrivé, on y embarqua tout ce qui é„ toit dans la Galiotte, & la Galiotte après. „ On mit le Vaiſſeau en état de faire voile, „ & on le remorqua à l'endroit où il avoit jet„ té l'anchre à ſon arrivée, & puis on y mit „ le feu, en preſence des treize *Indiens*, qu'on „ avoit menez-là pour aſſiſter à cette ſecon„ de execution, comme ils avoient aſſiſté à „ la premiere. Le Vaiſſeau étant alumé de „ toutes parts, & à demi conſommé, on po„ ſa des barques de gardes à l'entour, en qua„ tre endroits, pour empêcher qu'on n'en a„ prochât tant qu'il fût coulé bas; & puis on „ ramena les treize noirs en priſon, toûjours „ liez & garrotez, comme le jour precedent. „ On les en tira le lendemain, & ils furent „ menez à la place où s'étoit faite l'execution „ de leurs maîtres, & par le même chemin. „ Ces pauvres *Indiens*, jugeant où on les vou-

„ loit mener, ne douterent pas que ce ne fût „ pour leur donner la mort, à leur tour: & „ la frayeur les épouvanta de maniere, qu'ils „ en perdirent connoissance & mouvement, „ de sorte qu'il falut porter les uns, & traîner „ les autres. Ils revinrent à eux, lors qu'a- „ menez tout joignant les têtes des *Portugais*, „ on leur dit: *envisagez bien les têtes de vos* „ *maîtres*, & qu'on leur eut repeté ces pa- „ roles diverses fois pendant un quart d'heure, „ en suite dequoi on les mena devant les „ Commissaires, qui leur tinrent ce discours. „ *A Vous treize est laissée la vie, mais à nul-* „ *le autre fin, que pour rapporter à vos gens à* „ Macao *ce qui est arrivé à leurs compagnons,* „ *& pour leur dire qu'on a obtenu cette fois de* „ *la clemence de Sa Majesté Imperiale, que la* „ *sentence prononcée contr'eux ne fût point exe-* „ *cutée dans sa rigueur, mais que cela n'arri-* „ *vera plus, & qu'à l'avenir qui que ce soit* „ *de leur nation qui mettra le pied en cet Em-* „ *pire sera fait mourir dans les tourmens portez* „ *par la Sentence, & au lieu même où il sera* „ *pris.* On ramena ces noirs en la prison, au „ même état qu'ils en avoient été tirez; & „ nous aprenons qu'ils y seront étroitement „ gardez, jusqu'au tems de la mousson Septen- „ trionale, qu'on doit, selon l'ordre de l'Em- „ pereur, les mettre en un petit Vaisseau, bien „ pourvû des provisions nécessaires pour re- „ passer à *Macao*.

Voici la Lettre que l'Empereur écrivit au Gouverneur de *Nangasacky*, par les Commissaires envoiez pour cette execution au Nom de Sa Majesté Imperiale.

„ La Religion & doctrine des *Chrétiens*, „ qui s'entretient malgré les severes défenses „ publiées à l'encontre jusqu'à ce jour, est en „ verité un mal pernicieux & le plus dangereux „ & nuisible à l'Empire du *Japon*. A ces con- „ siderations, on avoit fait de très-expresses in- „ hibitions & défenses a leurs bâtimens marit- „ times, de venir jamais ici: & on leur avoit bien „ déclaré & notifié, qu'en cas qu'ils contre- „ vinssent à ces défenses & eussent l'audace d'a- „ border ces côtes, le Vaisseau seroit détruit, „ & le monde seroit mis à mort sans exception „ de personne. Ce commandement exprès & „ reiteré a été orgueilleusement mépriſé par „ ces malheureux, qui sont en consequence „ devenus coupables de la mort, & d'autant „ plus justement, que leur procedé est un évi- „ dent témoignage qu'ils regardent cét Em- „ pire avec rant de mepris, & en font si peu de „ compte, qu'ils croient de pouvoir faire illu- „ sion aux Ministres du Gouvernement, leur „ imposer, & les surprendre par leurs artifices „ trompeurs, & leurs fausses insinuations. Ce- „ la paroît en ce que dans leurs discours aux „ Gouverneurs, & Regens, ils assurent & pro- „ mettent de ne rien faire qui tende à la pro- „ pagation de leur Religion, & à l'enseigner, „ ce qu'ils s'efforcent de faire accroire par des „ longs raisonnements pleins de comparaisons „ & d'hyperboles; & cependant, il n'y a pas „ un mot de cela en leur lettre de créance, qui „ n'en fait du tout aucune mention. Ce n'est „ pourtant pas par ignorance que leur expul- „ sion du *Japon*, & la défense d'y revenir, ne „ vient d'aucune autre cause que de fermer & „ de répandre cette *Religion & Doctrine*, ce „ qui étant ainsi, ils se sont rendus fortement „ dignes du plus épouvantable châtiment. „ C'est pourquoi Sa Majesté Imperiale a com- „ mandé, & vous commande aussi, par ces „ présentes, d'abimer ces *Portugais*, en tou- „ te diligence: que le Vaisseau sur lequel ils „ sont venus soit consumé, par le feu: que „ les principaux Chefs & leurs Compagnons „ soient mis à mort; & que leurs serviteurs de „ nulle consideration, auxquels la vie est don- „ née par misericorde, soient renvoyez au lieu „ d'où ils sont venus, donner avis aux autres „ du traitement fait ici à leurs Seigneurs. & „ pour les bien avertir que s'il leur arrive desor- „ mais d'envoyer de nouveau quelque Vais- „ seau, ou quelqu'autre bâtiment de mer en „ ces ports, qu'à la place même où il sera „ pris, & trouvé, il sera entierement consu- „ mé par le feu, & par l'eau, avec tout ce „ qui sera dedans; de laquelle chose vous au- „ rez à bien informer & avertir ces Serviteurs, „ avant leur départ, pour prévenir ce rigou- „ reux châtiment.

„ Le 17. An à compter du nouveau stile, „ 6. mois, 3. jours.

Ordonnance de l'Empereur du Japon envoyée par deux Commissaires de S. M Imperiale à tous les Gouverneurs des Pais & terres maritimes & des Environs.

„ LEs commandemens exprès & reiterez con- „ tre la promulgation de la *Religion* & „ *Doctrine des Chrétiens* ont été bien & due- „ ment publiez & répandus par tout. Mais „ s'étant trouvé qu'ils n'ont pas eu le pouvoir „ de les retenir d'agir à l'encontre, il leur a „ éte defendu d'aborder avec leurs Galiottes, „ & autres Bâtimens de Mer, les Côtes du „ *Japon*.

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

„ *Japon*. Mais au mépris de ces défenses quel-
„ ques uns sont venus à *Nangasacky*, ou aussi
„ en punition d'une telle offense, il a été or-
„ donné de les mettre à mort. On vous
„ manda l'année derniere par un commande-
„ ment exprès, expedié par écrit à chacun en
„ particulier pour ses pais & terres, qu'en cas
„ que quelque bâtiment de mer vint à se mon-
„ trer sur les côtes ou dans les ports, il y
„ fût admis à jetter l'ancre, qu'on mit sorte
„ garnison dessus, & que leur message, & ce
„ qu'ils proposeroient fût envoié à Sa Majes-
„ té. Ce commandement-là est revoqué &
„ aboli, & l'on vous donne celui-ci à la pla
„ ce, que l'on vous ordonne & enjoint à cha-
„ cun en particulier, par ces présentes d'exe-
„ cuter exactement, c'est que ces Bâtimens-
„ là, sans écouter ni ouir aucune parole de
„ ceux qui seront dessus, quelque affaire que
„ ce puisse être, quelque allegation qu'ils
„ puissent exposer, on les détruise & consu-
„ me par le feu entierement, & que tout le
„ monde du bâtiment, jusqu'au dernier, soit
„ mis à mort.

„ Il est de plus fortement commandé à cha-
„ cun de vous, de construire & élever dans
„ les pais & terres de son gouvernement, des
„ redoutes à sentinelles, sur la pointe des
„ montagnes, tout le long des côtes, & de
„ faire faire continuellement bonne garde pour
„ découvrir les bâtimens de Mer des *Portu-*
„ *gais*, afin qu'incessamment, & en toute dili-
„ gence, la nouvelle de leur venuë se répan-
„ de par tout, car s'il avient que quelque tel
„ bâtiment soit découvert d'un lieu éloigné,
„ plûtôt que des plus proches, & l'avis expe-
„ dié plûtôt, on imputera à crime de s'être lais-
„ sé dérober la vue de ce bâtiment, & de ne
„ l'avoir pas découvert avant & plûtôt que les
„ sentinelles plus éloignées; & le Gouver-
„ neur ainsi pris en négligence, sera privé de
„ ses Gouvernemens & emplois.

„ A l'instant qu'on aura découvert un Bâ-
„ timent *Portugais*, de quelque grandeur qu'il
„ soit, on en enverra la nouvelle en poste
„ au Seigneur d'*Arnua*, aux Regens de *Nan-*
„ *gasacky*, & à *Osacca*, sans oublier de l'en-
„ voyer aussi aux lieux & pais voisins.

„ Il vous est bien expressement défendu
„ d'attaquer ni molester aucun bâtiment *Por-*
„ *tugais* en Mer, mais seulement lors qu'il
„ sera en quelque rade, havre, ou port, de
„ cet Empire; en quoi vous vous conduirez
„ selon les ordres qui vous seront envoyez
„ par le Seigneur d'*Arnua*, ou les Regens de
„ *Nangasacky*, à moins que la necessité ne vous
„ forçât à agir avant que de les avoir reçus;
„ & en ce cas, vous executerez ce qui vous
„ est prescrit ci-dessus.

„ Quant aux Bâtimens d'autres nations,
„ vous aurez, selon la teneur des Ordonnan-
„ ces par écrit, que vous avez reçûes ci-de-
„ vant, à les compter, visiter, & examiner: &
„ après les avoir remplis d'une forte garde,
„ sans avoir laissé personne descendre à terre,
„ les envoyer en toute seureté à *Nanga-*
„ *sacky*.

Je croi que j'obligerai les curieux de leur faire part des deux *Histoires* suivantes, que j'ai tirées des mémoires des *Hollandois* du *Japon*, & qui font connoître le genie & la conduite Politique de cette Nation, dont nous avons rarement des nouvelles. Les *Hollandois*, qui peuvent seuls nous en donner, puis qu'ils sont les seuls peuples de l'*Europe* qui y ont accès, se plaisent à jouir de cette bonne fortune dans le plus grand silence. Les voici traduites mot à mot du *Hollandois*.

Rélation d'un fait mémorable arrivé en l'*Isle de Formosa*, proche de la *Chine*, du tems qu'elle apartenoit à la *Compagnie des Indes Orientalles de Hollande*, entre le Gouverneur, & deux grands Vaisseaux *Japonnois*.

„ L'An 1627. le Conseil de *Batavia* avoit
„ envoyé en Ambassade au *Japon* le Sieur
„ *Pierre Nuyts*. Cet homme n'ayant nulle ex-
„ perience de ces pais-là, & ne voulant sui-
„ vre que son propre esprit, eut un fort mé-
„ chant succès; car il fut contraint de s'en
„ retourner sans rien faire, & même avec des-
„ honneur. On ne laissa pas de lui donner à
„ son retour à Batavia le Gouvernement de
„ *Formosa*. La principale cause de son mauvais
„ succès, c'est qu'il s'étoit dit Ambassadeur
„ du Roi de *Hollande*, bien qu'en effet il n'é-
„ toit envoié que par le Conseil de *Batavia*. Les
„ *Japonnois* le crurent, comme il le disoit,
„ Ambassadeur d'un Roi, & le traitterent com-
„ me tel. Mais ayant reconnu de qui il étoit
„ envoyé, ils furent fort indignez de la sup-
„ percherie, & qu'on les eût pris pour dupes.
„ Ils ne voulurent plus traiter avec ce trom-
„ peur, & ils le renvoyerent sans réponse.

„ Les *Japonnois* avoient encore alors la li-
„ berté de sortir de leur pais pour aller ou il
„ leur plaisoit, & comme le commerce de *la*
„ *Chine* leur étoit le plus connu, ils venoient
„ tous les ans à *Formosa*, d'ou ils retournoient

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

„ chargez de soie, & d'autres riches Marchandises de *la Chine*. Il y en vint deux grands „ Vaisseaux l'an 1629 portant quelques 500. „ hommes, & au-dessus, partie Marchands. „ C'étoient les premiers *Japonnois*, (qui y „ étoient venus, depuis l'arrivée de *Nuyts*. „ Ce Gouverneur, qui avoit toûjours gardé „ un vif ressentiment de l'affront qu'il avoit reçû au *Japon*, quoi qu'il le meritât tout à fait; „ & qui s'étoit bien promis de s'en venger de „ tout son pouvoir, à la premiere occasion, „ empoigna celle-ci avidement. Mais comme „ il n'osoit employer la force ouverte, de peur „ de causer du préjudice au Commerce de la „ *Compagnie de Hollande au Japon*, il résolut d'y employer l'artifice & la malice. Il „ envoya d'abord pour visiter ces deux Navires, & pour les desarmer, comme on fait „ ceux de la *Compagnie* au *Japon*; c'est-à-dire „ apporter à terre canons, armes, munitions, „ voiles, & gouvernail: chose qui ne s'étoit „ jamais pratiquée à *Formosa*. Les *Japonnois*, „ surpris & émus de cette nouveauté, y firent „ une longue resistance, mais comme ils manquoient d'eau, cette extremité les obligea „ de subir la loi du plus fort: car le Gouverneur ne vouloit jamais permettre qu'ils en „ fissent un seul tonneau, qu'ils n'eussent été „ auparavant visitez & desarmez. Ils y consentirent donc: mais après avoir bien & solemnellement protesté auparavant, de la violence qu'on leur faisoit.

„ Aiant fait de l'eau, & aiant emploié quelques jours à trafiquer, ils demanderent leur „ Equipage Maritime, pour continuer leur „ voyage a la *Chine* Le Gouverneur, qui ne „ commençoit que de se venger, le leur refusa, avec des feintes civilitez, sous le specieux prétexte du danger des Corsaires, qui „ infestoient alors les Côtes de la *Chine*. *J'attens à toute heure*, leur dit-il, *des Navires* „ de Batavia *pour* la Chine, *& des ordres pour* „ *y envoier ceux qui sont déja en ce Port. Ils* „ *vous escorteront. Le risque est trop grand pour* „ *deux Vaisseaux seuls; & l'on me rendroit res*„ *ponsable au* Japon *de vous avoir laissé aller* „ *sans escorte, en une conjoncture dangereuse.* „ Les *Japonnois* s'aperçurent bien tôt que „ c'étoit-là une excuse frivole, & un vain „ amusement, dans la vue de leur faire perdre, par un esprit de haine, la *mousson* de „ *la Chine*, c'est à-dire la saison de l'année en „ laquelle seule on y peut aller.

„ Ils la perdirent en effet, par la méchanceté de ce Gouverneur; & quand ils la virent passée, sans qu'on eût eu nouvelles „ des Vaisseaux de *Batavia*, dont il les leurroit, ils l'allerent trouver de nouveau, & „ le prierent de leur tendre l'équipage de leurs „ Navires, pour retourner au *Japon*, puis „ que le tems d'y passer étoit venu, au lieu „ que celui d'aller à la *Chine* étoit passé. „ *Comment!* dit le Gouverneur de *Formosa* „ aux *Japonnois*, faisant fort l'étonné & le „ surpris, *vous voudriez retourner au* Japon, „ *avec vôtre Capital, sans avoir fait le Com*„ *merce pour lequel vous vous êtes mis en voya*„ *ge, & par conséquent, sans fruit de tant de* „ *peines & de tant de dépenses. Ce n'est point,* „ *là un parti à prendre. Donnez-vous un peu* „ *de patience, nos Navires viendront, & si vous* „ *ne pouvez aller à* la Chine, *nous tâcherons* „ *de vous faire emploier vôtre Capital ici, de* „ *maniere que vous y puissiez gagner assez.* Le „ Gouverneur leur donna journellement d'autres belles paroles semblables; mais son dessein étoit uniquement de leur faire perdre „ aussi la saison de retourner au *Japon*, afin „ de les consumer en frais, & de les dégoûter ainsi de revenir jamais à *Formosa*.

„ Les *Japonnois*, qui ne pouvoient douter „ de la méchante volonté du Gouverneur „ *Hollandois*, répondirent qu'ils ne pouvoient „ risquer leur retour, qui étoit certain en „ partant sans délai, contre l'incertitude de l'arrivée des Vaisseaux *Hollandois*, „ dont il les flatoit, & contre celle du Negoce qu'il leur proposoit, & que soit qu'ils „ fissent affaires ou non, il alloit de tout pour „ eux de ne pas perdre le tems de retourner „ chez eux L'évidence de leurs raisons sautoit aux yeux, mais ils n'en avançoient pas „ davantage leurs affaires Le Gouverneur „ les accabloit de discours & de promesses „ vagues, où il n'y avoit ni bon sens ni solidité. Ils redoublerent leurs instances, & plus „ humbles prieres, qu'on les laissât aller, protestant qu'ils recevroient leur congé pour la „ plus grande faveur qu'on leur pût faire Le „ Gouverneur repliqua, que de les laisser ainsi retourner à vuide au *Japon*, lui pourroit „ être imputé a crime en ce Pais là qu'il „ avoit eu le malheur d'y déplaire à la Cour, „ lors qu'il y avoit été envoié en Ambassade, „ la fortune l'ayant mis fort injustement dans „ la mesestime des *Japonnois*: que ceci augmenteroit leur mepris & leur haine pour „ lui: qu'il ne pouvoit donc consentir à leur „ desir.

„ Les *Japonnois* voyant qu'ils ne gagnoient „ rien, se retirerent à leur logement Ils délibererent sur les moyens d'obtenir promp-

„ tement

„ tement leur congé. Ils propoſerent d'y em-
„ ploier les préſens, l'interceſſion de quelques
„ amis, & toutes les autres voyes qu'ils pu-
„ rent imaginer ; mais nul expedient ne
„ leur paroiſſoit efficace, & ils voyoient
„ trop clairement que le Gouverneur étoit
„ réſolu de leur faire perdre la ſaiſon de re-
„ tourner au *Japon* cette année-ci. L'indi-
„ gnation d'un ſi injuſte traittement, leur inte-
„ rêt, & la paſſion de retourner chez eux, les
„ détermina à une entrepriſe des plus hardies,
„ mais pourtant judicieuſe : c'étoit de forcer
„ le Gouverneur le poignard à la gorge de
„ les laiſſer partir, ou de perir dans l'entre
„ priſe.

„ Ils élurent entr'eux pour la conduite de
„ ce complôt neuf perſonnes, qui étoient les
„ principaux, de même que les plus braves
„ des deux Navires. Ils ſe devoient ſaiſir de
„ la perſonne du Gouverneur, de ſon fils,
„ qui étoit toûjours à ſon côté, & des autres
„ gens qui ſe pourroient rencontrer avec lui.
„ A ces 9. Chefs des conjurez, ils en joi-
„ gnirent vingt-quatre, auſſi d'élite, qui de-
„ voient les accompagner, comme leurs Ser-
„ viteurs, ou de leur ſuite. C'eſt la coûtume
„ des *Japonnois* de mener toûjours beaucoup
„ de monde avec eux. Ces 24. hommes étoient
„ deſtinez à ſe jetter ſur les Gardes du Gou-
„ verneur, qui étoient toûjours dans ſa ſalle,
„ au nombre de douze, avec 5. ou 6. Halle-
„ bardiers. Après ces deux petits corps, on
„ en forma un autre de cinquante hommes,
„ pour les ſuivre de loin, avec ordre d'entrer
„ chez le Gouverneur par pelotons ; & puis
„ un autre encore de 100. hommes, diviſez
„ en petites bandes, pour ſe tenir aux envi-
„ rons du Château, prêts à ſe raſſembler au
„ premier Signal, & à ſe jettrer dans le Palais
„ du Gouverneur. Les choſes ainſi diſpoſées,
„ ils mirent, comme ils purent, leurs deux
„ Vaiſſeaux en état de ſe mettre en Mer,
„ aiant fait deux voiles pour chaque navire,
„ de quelques vieilles voiles, & déchirées,
„ qu'on ne s'étoit pas ſoucié d'emporter,
„ comme ne pouvant ſervir.

„ La conjuration ainſi formée, aſſez pru-
„ demment, fut executée de même, & avec
„ beaucoup de valeur, dans le mois de Juil-
„ let. Les *Japonnois* armez de deux Sabres,
„ un long & un court, comme c'eſt la coû
„ tume, ſe mirent en marche, comme ils
„ l'avoient concerté. Les neuf qui faiſoient
„ la tête, avec leur nombreuſe ſuite, entre-
„ rent au Palais, & demanderent à parler au
„ Gouverneur, Ils furent reçûs, ſelon la coû-
„ tume, avec beaucoup de civilité, & intro-
„ duits dans ſa chambre. Il étoit ſeul avec ſon
„ fils, & un Conſeiller du Conſeil d'Etat &
„ Juſtice. Ils débuterent par un long étalage
„ de plaintes d'être retenus à *Formoſa* depuis
„ plus d'un an, ſans accuſation intentée con-
„ tre eux, ſans plaintes, ſans couleur de juſ-
„ tice, mais ſous le biſarre prétexte du dan-
„ ger de la mer ; choſe qui les regardoit
„ proprement, & nul autre : que cependant
„ ſous cette vaine couleur, on leur avoit fait
„ perdre la ſaiſon de paſſer à *la Chine*, le but
„ de leur voyage, ce qui leur aportoit un ex-
„ trême dommage en deux manieres ; l'une
„ que leur comptant, & leurs Marchandiſes
„ deſtinées pour ce pais là, leur demeuroit
„ ſur les bras ; l'autre c'eſt qu'ils avoient avancé
„ l'année paſſée le prix de 25. mille Livres pe-
„ ſant de ſoie à des Marchands *Chinois*, à condi-
„ tion de la leur délivrer à la premiere ſaiſon,
„ & que ce gros Capital demeurant mort à *la*
„ *Chine*, faute de s'y être rendus à tems pour
„ le retirer & l'interêt qu'il leur en fallout paier,
„ les accabloit ; ſans faire mention du riſque
„ des débiteurs, qui étoit pourtant une cho-
„ ſe, de poids dans le négoce. Ils ajouterent,
„ que joignant à ces pertes les frais pendant
„ un an de détention, ou de retardement
„ dans ſon Port, qui ne pouvoient être que
„ très-grands pour deux Vaiſſeaux, qui por-
„ toient 5 à 600. hommes, il étoit clair que
„ ſon procedé envers eux les ruïnoit entiere-
„ ment. Qu'ils avoient tous leurs familles au
„ *Japon*, à qui il falloit donner à vivre, &
„ qui ſe conſumoient en leur abſence.

„ Aiant ainſi expoſé les griefs, ils ajouterent
„ qu'ils vouloient bien oublier ces torts,
„ quoi que ſi conſiderables, moiennant qu'on les
„ laiſſât deſormais aller, de quoi ils le ſup-
„ plioient très-humblement, & très-inſtam-
„ ment, & qu'on ne les retint pas davantage
„ à leur ruïne entiere, ſans profit pour les
„ *Hollandois*, ni pour lui-même. Le Gouver-
„ neur de l'*Iſle* reprenant ſes feintes diſſimu-
„ lations précedentes, fit des réponſes illuſoi-
„ res, comme il en avoit fait cent fois, de
„ belles promeſſes, & grandes proteſtations ;
„ tout aboutiſſant à les faire attendre encore
„ un peu, & qu'il les renvoyeroit contens.
„ Les raiſonnemens ayant duré aſſez long-
„ tems, ſans rien produire, on en vint à la
„ conteſtation, qui ne faiſant pas plus de
„ fruit, les *Japonnois* changerent de ton, &
„ dirent qu'ils ne vouloient pas attendre da-
„ vantage, & qu'abſolument ils vouloient s'en
„ aller. Ils repeterent cela tant de fois, avec
„ cha-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

„ chaleur & avec fermeté, que le Gouverneur s'échaufa auſſi violemment; & les regardant avec indignation, il leur dit qu'il n'en ſeroit rien, mais qu'au contraire ils demeureroient. Les *Japonnois* mis ainſi au deſeſpoir, ſe regardoient l'un l'autre, & ſembloient s'entredire qu'il étoit tems d'executer le complôt. Le Chef fit le ſignal, & ſubitement lui & deux autres ſe jetterent ſur le Gouverneur, & lui lierent les mains au cou. Trois autres prenent le Conſeiller à la gorge. Un autre ſe ſaiſit de l'enfant & l'envelope en ſa robe, & les deux autres ſortent, & donnent le ſignal de ſe jetter ſur tout ce qui ſe rencontreroit. A l'inſtant, les 3. troupes de *Japonnois*, au nombre de 174 qui attendoient ce ſignal, bien préparez, font main baſſe, en criant, *tue*, *tue*. Le Corps de Garde, & toute la maiſon du Gouverneur, furent paſſez au fil de l'épée, excepté peu de perſonnes qui ſe ſauverent à la fuite. Tout ce qui étoit dans le voiſinage, Artiſans, Marchands, Officiers, & domeſtiques de la Compagnie & tout ce qu'on pût attraper, fut égorgé, & enfin, les *Japonnois* ne voyant plus perſonne paroître, ils ſe retirerent dans le logis du Gouverneur, & s'y barricaderent.

„ La nouvelle du Maſſacre avoit cependant volé au Château, qui ſe mit à tirer pluſieurs volées de canon, mais ſans oſer pointer au logis du Gouverneur, de peur d'accabler ſa famille, auſſi-tôt que l'ennemi: car l'on ne ſavoit pas diſtinctement la conjuration, ni l'état des choſes. Les *Japonnois*, qui apprehendoient d'être foudroyez du canon, obligerent le Gouverneur à faire ſignal de ne tirer pas davantage, le menaçant de l'egorger s'il ne croit des fenêtres qu'il étoit ſain & qu'il ne couroit aucun danger; & ils le forcerent de l'écrire de même au Château, & de faire défenſes de tirer. Les Officiers du Château aſſemblerent là-deſſus le Conſeil, & il fut réſolu d'obéir à l'Ordre du Gouverneur, & de lui envoyer deux députez, pour ſavoir ce qui étoit arrivé, & l'état des choſes: & deux autres aux *Japonnois*, pour leur demander ce qui les avoit portez à commettre ſubitement un tel carnage, & quelle étoit leur intention. Les *Japonnois* répondirent qu'on ne pouvoit pour l'heure parler au Gouverneur, & que pour eux, ils ne pouvoient non plus donner de réponſe: qu'ils avoient aſſez fait pour un jour, mais que le lendemain, ils s'expliqueroient & feroient connoître leur intention. C'étoit une excuſe frivole, dont ils payoient celles avec leſquelles on s'étoit moqué d'eux un an durant, car dans le même-tems, ils traitoient avec le Gouverneur, & avec le Conſeiller, qu'ils tenoient tous deux à la gorge, & qu'ils obligerent à ſigner les articles ſuivans.

„ Premierement, que leur entrepriſe entiere, ſelon qu'elle avoit été faite, & executée, étoit reconnuë pour juſte, légitime, & néceſſaire pour leur propre conſervation, & pour la réputation des *Japonnois*.

„ Secondement, qu'ils ſeroient libres de retourner au *Japon*, quand bon leur ſembleroit, & que pour cet effet on leur rendroit inceſſamment l'équipage entier de leurs deux Vaiſſeaux, & tout ce que l'on en avoit amené à terre.

„ 3. Qu'afin que les *Hollandois*, qui étoient au Port, ne puſſent venir après eux, pour les inſulter, ou pour les rameuer, ils ſeroient obligez d'envoyer à terre leurs Gouvernails & leurs voiles, le ſoir avant leur départ, qui ſeroit le premier jour d'Août.

„ 4 Que pour ſûreté de l'execution de l'accord, on leur donneroit pour ôtages „ 5. *Hollandois* des principaux de l'Iſle

„ 6 Que puis que leur détention violente, & contre le droit des gens, les avoit empêchez de paſſer à *la Chine* pour recevoir les vingt cinq mille livres peſant de ſoie, qu'ils y avoient achettée & paiée, l'année précedente, le Gouverneur leur en feroit livrer autant, de la même qualité, qu'ils choiſiroient dans les Magazins de la Compagnie & prendroit en change les reçûs & obligations des Matchands *Chinois*, qui leur devoient livrer ces 25. mille livres peſant, & s'en feroit payer. Voilà les conditions que les *Japonnois* ſe firent accorder par le Gouverneur, deſquelles ils ne voulurent rien relâcher dans la ſuite Leur réſolution étoit de tuer le Gouverneur, & ſon fils, & de ſe tuer eux-même après, en cas que leur conſpiration n'eût pas eu un entier ſuccès, & cela, pour conſerver l'honneur de la Nation *Japonnoiſe*, qui tient pour principal point de Religion, & pour loi inviolable, de mourir plûtôt, que de ſouffrir un affront.

„ Le Gouverneur, reconnoiſſant ſa méchante conduite, ne voulut plus agir de ſa tête Il aſſembla le Conſeil, & leur communiqua ce qu'on l'avoit forcé d'accorder. Il y fut conclu de ratifier l'accord tout du long, & ſans marchander, & de donner une entiere ſatisfaction aux *Japonnois*. Tout fut

„ donc

„ donc executé de bonne foi. On leur rendit, comme ils le souhaitoient, l'équipage de leurs Vaisseaux; on leur donna les otages; on porta à leur bord la soye; on desarma tous les Navires *Hollandois*, & cela fait, les *Japonois* élargirent le Gouverneur; & à même tems, ils leverent l'ancre.

„ Le principal motif du Conseil à ratifier un „ accord si honteux à la nation *Hollandoise*, & „ si dommageable a la Compagnie fut l'aprehension que son établissement au *Japon* ne portât la peine de ce qui se passeroit à *Formosa*. „ On ne doutoit pas que l'Empereur ne fit „ mourir tous les *Hollandois* qui étoient en ses „ Etats, & ne confisquât leurs effets par represailles, & les bannit ensuite à perpetuité; „ & cela seroit infailliblement arrivé, si l'on „ eût exercé des actes d'hostilité contre ces navires *Japonois*. Car autrement, il étoit fort „ aisé de les faire perir, & tout leur monde, „ sans qu'il s'en pût sauver un seul: vû qu'il „ y avoit alors 600. hommes de garnison au „ Château, & en des autres redoutes aux environs de la ville, & sept Navires au Port, „ montez de plus de 600. hommes propres au „ combat. Les *Japonois* n'auroient pû resister „ à cette puissance. Ils le savoient bien: ils „ disoient franchement que leur entreprise n'étoit qu'un coup de desespoir, qu'ils étoient „ fort resolus, & fort contens, de perir, pourvû qu'ils se vengeassent de l'outrage qu'ils „ avoient reçû du Gouverneur. Celui ci fit „ si bien par ses soumissions, & par ses promesses, qu'il se conserva la vie. C'étoit „ un homme de si peu de courage, qu'il n'auroit pas voulu la perdre quand les choses auroient tourné encore plus à sa honte, & à „ son deshonneur, s'il eût été possible.

„ Dès que les *Japonois* furent de retour en „ leur pais, les principaux allerent en diligence „ à la Cour, & y conterent tout ce qui s'étoit passé à *Formosa*, en faisant de grandes „ plaintes contre l'injustice, & contre la violence des *Hollandois*. La Cour fut fort irritée de leur procedé, & elle résolut de s'en „ venger hautement. Il y avoit alors neuf navires de la Compagnie au *Japon*. On les mit „ tous en arrêt: on renferma dans une prison „ les ôtages de *Formosa*: on apposa le scellé „ à leurs magazins, dans lesquels étoit renfermée la cargaison de ces neuf navires, & un „ grand nombre d'autres effets, & enfin on „ leur interdisit tout commerce & trafic. Les „ *Hollandois*, frapez comme d'un coup de foudre, ne savoient a quoi imputer un si rigoureux traitement, ni ce qu'ils devoient faire „ ou dire. Ils passerent quelques jours dans „ l'étourdissement de leur surprise. Enfin, ils „ presenterent des Requêtes très-humbles, & „ très instantes, d'avoir la liberté de vendre „ leurs marchandises, & de renvoyer leurs navires. Elles ne furent pas répondues: ce „ qui les desesperoit, c'est qu'on ne leur disoit point la raison de ces hostilitez, non plus „ que ce qu'on vouloit faire d'eux, ni ce qu'on „ vouloit qu'ils fissent. On ne leur disoit pas „ même que l'Empereur eût du mécontentement contre les *Hollandois*; au contraire, „ on affectoit tellement de les traiter avec la „ civilité & l'accueuil ordinaire, qu'il ne sembloit pas qu'il fût mal satisfait d'eux. Mais „ ces rudes hostilitez, savoir la détention „ de leurs Vaisseaux, & de leurs effets, & l'interdiction de tout commerce, faisoit bien „ connoître qu'on étoit fort irrité contr'eux; „ & la Cour se persuadoit qu'ils étoient bien „ informez quelle en étoit la cause. Ils présenterent plusieurs Requêtes aux Ministres, „ & ils en envoyerent plusieurs directement à „ l'Empereur. Ils n'y pouvoient avoir de réponse; mais tantôt on leur disoit que le „ Conseil étoit fort occupé, tantôt que l'Empereur étoit malade, & on ajoûtoit toûjours „ qu'ils prissent patience, sans se lasser. Cela „ se faisoit ainsi à l'imitation, ou pour mieux „ dire, par vengeance des amusemens semblables, dont leur Gouverneur de *Formosa* avoit lassé la patience des *Japonois*. Le point „ sur lequel les *Hollandois* insistoient le plus „ dans leurs Requêtes, & dans leurs Représentations aux Ministres, étoit le déperissement de leurs Marchandises, dans les Magazins où on les avoit renfermez, & le „ dommage qui naissoit de l'interdiction de les „ vendre. Comme il y avoit beaucoup de „ justice en ce fait-la, le Conseil y eut enfin „ égard, & on leur donna permission de tout „ vendre, mais la Cour nomma des Commissaires pour assister aux ventes, avec ordre „ qu'à mesure que les marchandises se délivreroient, le provenu en fût enregistré exactement, & déposé dans le même magazin, & ainsi de suite, jusqu'a ce que tout „ fût vendu, après quoi on remettroit le scellé aux Magazins, ce qu'on executa ainsi „ ponctuellement, de maniere que les *Hollandois* ne roucherent pas un sou de cette „ vente, qui avoit produit plus d'un million „ d'écus.

„ Cependant l'on avoit écrit à *Batavia*, par „ la voye des Vaisseaux *Portugais* & *Chinois* „ la funeste avanture des *Hollandois* au *Japon*,

„ & le miſerable état où les affaires de la Compagnie s'y trouvoient reduites. Le Conſeil de *Batavia* étoit fort empêché, comment il ſe falloit prendre avec cette Nation également jalouſe & ſuperbe, & avec qui il importoit extremement à la Compagnie de ſe bien entretenir pour les grands profits, qu'on tire du Commerce qui s'y fait. On n'oſoit y envoyer des Navires, de peur qu'ils ne fuſſent arrêtez comme les autres. Le parti qu'on prit, fut d'y faire aller un Vaiſſeau, ſous le nom d'un Marchand de *Batavia*, comme étant le Vaiſſeau d'un Négociant particulier, qui n'avoit rien de commun avec la Compagnie. La choſe réuſſit comme on s'étoit propoſé, les Officiers du Vaiſſeau allerent ſe préſenter droit aux *Japonois* en deſcendant à terre, leur demandant la liberté de vendre la cargaiſon de leur Vaiſſeau, qu'ils déclarerent apartenir à un Marchand particulier & être pour ſon compte propre & unique. Un verbal de cet expoſé fut envoyé à la Cour, qui y ajoûta foi, & qui ordonna que ce Navire joüit de la liberté du commerce, comme tous les Marchands particuliers l'avoient. Qu'il fût traité avec civilité, & qu'il eût permiſſion de s'en retourner quand il voudroit. Tout cela fut executé. Le Navire déchargea, vendit, acheta, & rechargea; & enſuite retourna à *Batavia*, ſans trouble, ni traverſes. Le Conſeil des *Indes* eut par cette voye d'amples informations de l'état des affaires de la Compagnie *Hollandoiſe* au *Japon*, & qu'il étoit toûjours au même état. Il y demeura 5. ans entiers ſans alteration, & ſans le moindre adouciſſement. Il n'y avoit pas moyen de faire ouvrir la bouche aux *Japonois*, ni ſavoir d'eux ce qu'ils vouloient faire des *Hollandois* qui étoient au nombre de 6. à ſept cens de leurs neuf Vaiſſeaux, & de ce grand capital qu'ils tenoient en arrêt. Les Miniſtres gardoient là-deſſus un profond ſilence, & tout ce qu'ils pouvoient arracher d'eux de tems en tems, ſe reduiſoit à ces deſeſperantes remiſes: *Attendez, ne vous impatientez pas.* Le Conſeil de *Batavia* perdoit l'eſprit à ce procedé *Japonois*, & ne ſavoit qu'imaginer pour délivrer ſes gens & ſes Vaiſſeaux de cette captivité, avec toutes les richeſſes qui avoient été ſaiſies en même tems. A la fin, ils prirent l'expedient de ſacrifier le coupable, en envoyant ce malheureux Gouverneur de *Formoſa* aux *Japonois*, pour en diſpoſer à leur volonté. On l'avoit fait amener priſonnier à *Batavia*, dès qu'on avoit apris ſon étrange avanture, fruit funeſte de ſa folle conduite, & il y avoit été toûjours gardé en priſon.

„ Il tomba pamé d'horreur & d'effroi, lors „ qu'on lui ſignifia l'arrêt du Conſeil, & l'or„ dre de l'executer inceſſamment. Il s'empor„ta en gémiſſemens: il atteſtoit ciel & terre; „ il proteſtoit contre la Compagnie d'une ſen„ tence qu'il chargea d'injuſtice & de barba„ rie. Il implora la compaſſion du peuple, le „ conjurant de le proteger. Il ſupliot qu'on „ lui fît ſon procès, proteſtant être prêt de „ mourir, ſi l'on trouvoit qu'il meritât la mort, „ mais qu'on ne le mît point entre les mains „ de ſes ennemis, & d'un peuple cruel & of„ fenſé; mais tous ſes cris, & ſes lamenta„ tions, ne ſervirent de rien, la Compagnie „ fit mettre le Navire qu'on deſtinoit à le por„ ter, en état de partir. On y embarqua l'in„ fortuné *Pierre Nuits*, malgré lui, & par for„ ce. C'étoit l'an 1634.

„ Le Vaiſſeau arriva heureuſement au *Ja„ pon*: & auſſi-tôt qu'il eut jetté l'ancre à *Fi„ rando*, le Port accoutumé de la Compagnie, „ le Preſident & Conſeil des *Hollandois* envoia „ une Requête à la Cour, portant que l'hom„ me qui avoit commis une action, laquelle „ avoit déplu à l'Empereur, étoit arrivé au „ *Japon*; qu'il plût donc à S. M. I. de don„ ner maintenant par grace main levée des „ Navires *Hollandois*, de leur equipage, & „ des effets de la Compagnie & de leur per„ mettre de partir. L'Empereur ayant reçû „ la Requête, envoya incontinent des Com„ miſſaires, avec les principaux *Japonois* qui „ avoient eu le démêlé à *Formoſa*, reconnoître „ ſi c'étoit veritablement le même homme, ce „ même *Nuits*, Gouverneur de cette Iſle-là, „ avec qui ils avoient eu priſe. L'examen fut „ fait avec des précautions & une exactitude „ à peine imaginables, & avec des formalitez „ pleines de bagatelles, mais enfin, le perſon„ nage ayant été reconnu à tous les indices „ poſſibles, on écrivit à la Cour Imperiale que „ c'étoit l'homme en queſtion.

„ La Cour en étant aſſurée, ordonna aux „ Commiſſaires de faire au Preſident, & au „ Conſeil des *Hollandois*, les queſtions ſuivan„ tes de la part de l'Empereur. premierement, „ ſi cet homme, ci devant Gouverneur de *For„ moſa*, eſt venu de lui-même, & de ſon pro„ pre mouvement, & en ce cas, à quel deſ„ ſein il vient, ou bien, ſi c'eſt le Général de „ *Batavia* qui l'envoye, & en ce cas, à quel „ deſſein il eſt envoyé.

„ Secondement, s'il ſe préſente pour ſe juſ„ tifier,

„ tifier, pour charger les *Japonois*, & pour plaider sa cause; ou si c'est pour reconnoître, „ sa faute & pour l'avouer, pour en témoigner „ son repentir, & pour en demander le pardon.

„ Troisiémement êtes-vous contens, & consentez vous, que ce personnage soit, ou grillé „ sur les Charbons, ou brulé, ou écorché, ou „ mis en croix, selon que S. M. I. trouvera „ avec son Conseil qu'il aura merité d'être „ traité, & que le cas l'exigera.

„ Voila ce qu'elle vous demande; & afin „ que vous y puissiez répondre plus meurement, „ elle vous donne trois jours pour y penser. „ L'Empereur requiert au reste que vous lui „ donniez vôtre réponse par écrit

„ Le Conseil *Hollandois* eut bien de la peine „ à convenir de la réponse qu'il falloit faire. „ Le Général & Conseil de *Batavia* avoit envoyé un modelle de ce qu'il falloit dire aux „ Ministres, en leur remettant le coupable; „ mais il avoit laissé la liberté au Conseil *Hollandois* de *Firando* de changer ce „ modelle, selon que les occurences le requereroient. On se partagea en deux avis, l'un „ de livrer le coupable sans apologie; l'autre „ au contraire de ne l'abandonner pas absolument, & sans reserve; car une partie étoit „ d'avis d'avouer tout le tort, en l'immolant „ à la discretion des *Japonois*, parce qu'en effet ses parties n'étoient pas exemtes de crime en leur procedé, mais les *Hollandois* du „ Conseil, qui avoient connoissance comment „ les choses s'étoient passées, étoient du premier avis, lequel étoit aussi conforme à l'instruction de *Batavia*. On résolut donc de „ faire la réponse que le Général avoit proposée, & l'on la suivit mot à mot Elle portoit que cet homme, nommé *Pierre Nuits*, „ étoit ce Gouverneur de *Formosa*, qui cinq ans „ auparavant y avoit commis le crime, qui „ avoit attiré le courroux de l'Empereur, à „ qui le Général l'avoit envoyé pour subir la „ peine qu'il lui plairoit d'ordonner: qu'au „ surplus, les *Hollandois* étoient fort persuadez de l'équité de S. M. I. en l'exercice de „ la Justice, & que S. M. I. ne fait souffrir „ personne sans cause & sujet, mais au contraire, qu'elle pardonne dans sa clemence „ les fautes mêmes de ses propres sujets; & „ qu'ainsi ils se promettoient qu'elle pardonneroit d'autant plus à un étranger, qui s'étoit rendu coupable par ignorance, & pour „ n'avoir pas sû les coutumes des *Japonois*, & „ nullement à dessein d'offenser sa Majesté, que „ c'étoit-là le dessein dans lequel on livroit le „ coupable entre les mains de la justice, après „ quoi S. M. étoit très-humblement suplée de „ relâcher tant de pauvres gens innocens, qui „ perissoient en cette longue detention de cinq „ ans passez, & de leur donner la liberté d'emmener les Vaisseaux de la Compagnie, avec „ leurs effets

„ Cette réponse franche, qui remettoit absolument le coupable à la discretion de l'Em„ pereur, sans condition, l'apaisa entierement, „ & lui donna & à toute sa Cour beaucoup de „ satisfaction de la conduite des *Hollandois*. „ On leva sur le champ la saisie faite de leurs „ Vaisseaux, de leur monde, & de leurs „ effets, avec permission de partir quand il „ leur plairoit. On leva l'interdiction du négoce qui leur avoit été faite; & quant au „ coupable S M. ordonna qu'on le fit sortir „ de la prison ou l'on l'avoit renfermé à son „ arrivée, & qu'on lui donnât prison libre. „ Les *Japonois* apellent *prison libre* avoir des „ Gardes, & c'est là uniquement en quoi elle „ consiste: on demeure & l'on va ou l'on vent: „ on frequente qui l'on veut, & on fait tout „ ce qu'on veut La contrainte consiste uniquement à avoir toûjours ses gardes autour „ de soi; car ils ne quittent point le prisonnier. Ces Gardes sont des Soldats de l'Em„ pereur, à qui on n'est point obligé de rien „ donner du tout. Il est fort certain que si „ l'on avoit pris un autre tour dans la réponse „ que l'on donna à l'Empereur, le Gouver„ neur *Nuits* eût été executé à mort; & tout „ ce qu'on auroit pû obtenir en sa faveur, „ eût été sur le genre du suplice, & que c'eût „ été la croix, ou la décolation.

„ Il n'est pas facile de représenter la joye „ du Conseil de *Batavia* à la vûe de leurs 9. „ Vaisseaux du *Japon*, avec tout leur monde, „ même les Otages de *Formosa*, & avec une „ riche cargaison, aprenant par dessus tout „ cela, que l'Empereur s'étoit apaisé envers „ la Compagnie, & aussi, chose tout à fait admirable, envers l'auteur de tout le mal.

„ La Compagnie fait tous les ans un pre„ sent à l'Empereur du *Japon*. Elle en„ voya un l'année suivante, qui étoit l'an 1636. „ beaucoup plus riche qu'à l'accoutumée. Il „ y avoit entr'autres, un Chandelier de laton „ à trente branches, piéce rare & sans pareil„ le, tant par la beauté de l'ouvrage, que pour „ la hauteur, qui étoit de quatorze pieds. Il „ arriva, par un rare bonheur, que ce present „ vint à la Cour, justement comme on étoit oc„ cupé aux aprêts des Funerailles de l'Empe„ reur defunt, Pere de l'Empereur régnant, au-

„ quel on devoit faire des obſeques d'une „ magnificence extraordinaire : & cette piéce „ augmentoit merveilleuſement la décoration „ du Mauſolée. S. M. J. l'admira, diſant „ qu'on n'avoit jamais vû une ſi belle piéce „ au *Japon*. Elle demanda avec empreſſe„ ment d'où cela venoit, & à quel deſſein une „ telle rareté avoit été aportée. Un des Miniſtres „ d'Etat, celui qui avoit cette année-là les affai„ res des *Hollandois* en ſon département, & „ qui étoit bien leur ami, répondit de ſon pro„ pre mouvement, & ſans avoir été aucune„ ment ni inſtruit, ni requis par les *Hollan„ dois*. *Sire, ce ſont les Hollandois, qui ont en„ voyé ce chandelier, pour ſervir aux funerail„ les de l'Empereur vôtre Pere, qu'ils ont ſû ſe de„ voir faire en ce tems.* L'Empereur fut ex„ tremement ſatisfait d'un préſent ſi beau, „ & fait ſi à propos, & s'informa s'ils deman„ doient quelque choſe. *Rien autre, Sire,* „ répondit le Miniſtre, *que la grace de V. M, „ J. pour un Gouverneur Hollandois, qui s'eſt „ rendu coupable envers elle, pour avoir man„ qué contre la loi & les coutumes de Japon, „ non à deſſein, mais par pure ignorance.* L'Em„ pereur répondit qu'on eût à le relâcher, & „ à le leur rendre à l'heure même, & or„ donna de plus de faire un riche préſent „ d'argent, & de marchandiſes, aux *Hollan„ dois* qui avoient aporté ce chandelier. Tout „ cela fut executé ſur le champ; car il n'y a „ point ici de délai aux ordres du Souverain. „ Les *Hollandois* qui étoient à la Cour, & „ ceux qui étoient à leur bureau ordinaire, „ ſur la côte de mer, furent agréablement ſur„ pris d'un évenement ſi favorable, & ſi im„ prévû, & ils ne purent découvrir de plu„ ſieurs jours d'où leur venoit cette faveur „ ſinguliere; car ſelon les loix du *Japon*, „ il eſt défendu de demander la grace des pri„ ſonniers d'Etat qu'au bout de neuf ans, & „ il n'y en avoit que deux que *Nuyts* avoit été „ remis à l'Empereur. La Compagnie aprit „ deux choſes, de cette fâcheuſe & dangereu„ ſe avanture : la premiere, de s'entretenir „ toûjours par tous les ſoins imaginables un „ bon ami auprès de la perſonne du Roi „ puis qu'ils ſavoient rendre ſi à propos de ſi ex„ cellens offices. L'autre, qu'il falloit traiter „ rondement avec les *Japonois*, ſans préten„ dre ſe ſervir avec eux de la Politique de „ *Machiavel*, parce que c'eſt un peuple a„ droit & fin, autant que nul autre du „ monde, & de plus, fort jaloux & fort ſe„ vere, ſur l'honneur, & ſur l'autorité.

„ J'ajouterai à cette *Hiſtoire*, (c'eſt toû„ jours mon original qui parle,) une avan„ ture à peu près ſemblable, arrivée en la „ perſonne du Roi de *Siam*, à la fin du quin„ zième ſiécle.

„ Le *Chriſtianiſme* floriſſoit alors au *Japon*. „ Les *Japonois* avoient la liberté toute entiere „ d'aller hors de l'Empire comme il leur plai„ ſoit. L'entrée & la ſortie étoit pour eux ſans „ contrainte, & ils s'engageoient dans les pais „ étrangers, comme bon leur ſembloit, pour „ un tems, ou pour toute leur vie. Cette li„ berté fut ôtée, avec celle de la Profeſſion du „ *Chriſtianiſme*, car quand on défendit l'exerci„ ce de la *Religion Chrétienne* on défendit auſſi „ la ſortie du païs aux ſujets du *Japon*. Un „ grand nombre de *Japonois* s'étoient établis „ dans le Roiaume de *Siam*. Le Roi trou„ vant ce peuple belliqueux & brave au deſſus „ des autres, leva une Compagnie de Gardes „ de cent *Japonnois*, & cette garde étoit celle „ du corps, répondant à celle des *cent Suiſſes* „ en France. Il arriva l'an 1580. qu'un des „ principaux Seigneurs du Roiaume de *Siam*, „ ayant pris ces Gardes *Japonois* à partie, le „ Roi, au lieu de les proteger, lâcha la bride „ à la haine de ce grand Seigneur, & diminua „ en pluſieurs choſes les privileges & les émolu„ mens de la Compagnie. Eux, ne voyant „ point de remede au mal, & qu'il falloit ava„ ler la honte des injures qu'on leur faiſoit, „ ou perir en entreprenant d'en arrêter le cours, „ formerent un deſſein deſeſperé, ſavoir de ſe „ rendre maîtres du Palais du Roi, en tuant „ tous les Gardes, & quiconque voudroit re„ ſiſter, & ſe rendre maître enſuite de ſa per„ ſonne. Ils l'executerent comme ils l'avoient „ projetté, en paſſant au fil de l'epée pluſieurs „ centaines d'hommes, après quoi ils allerent „ à la Chambre du Roi, & lui dirent qu'ils „ l'alloient tuer, & qu'ils ſe tueroient eux-mê„ mes enſuite, s'il ne leur accordoit leurs juſtes „ demandes. Ils en uſerent effectivement ainſi, „ pour ne pas tomber entre les mains de la juſ„ tice. Le Roi qui connoiſſoit le genie de „ ces gens déterminés, & qui voyoit ſa mort „ certaine, en cas de refus, leur donna „ par écrit, comme ils voulurent, les condi„ tions auxquelles ils ſeroient entretenus & „ traitez à l'avenir, & il en jura l'obſerva„ tion. Il les a très fidelement obſervées, „ & ſes ſucceſſeurs après lui. En effet, les „ *Siamois* ſont fort religieux obſervateurs de „ leur ſerment; & n'étoit ce reſpect, ils au„ roient fait perir mille fois cette Compagnie „ de *Japonnois*.

La ſeconde *Hiſtoire* que je dois raporter, con-

contient une signification que les *Japonnois* firent en 1640 à la Compagnie *Hollandoise*. Cette Compagnie se confiant sur le nombre d'amis qu'elle avoit à la Cour Imperiale, crut de pouvoir impunément étendre ses coudées en ce pais là, & elle en vint jusqu'à l'audacieuse entreprise de bâtir une forteresse dans une petite *Isle*, nommée la *Disma*, laquelle joint à celle de *Nangasacky*, par un Pont de 150 pieds de long, qu'on leur avoit donnée toute entiere pour magazin & établissement, sans qu'il y ait aucun autre habitant. Les *Hollandois* y avoient construit leur Fort, jusqu'à la hauteur de porter du Canon, sans que les *Japonnois* en eussent rien decouvert. C'est qu'ils ne se servoient que de *Hollandois* au travail, & qu'ils couvroient le travail avec des dehors de charpente, comme si c'eût été pour faire des Magazins. On fut informé de la chose à la Cour, qui en prit aussi-tôt de la jalousie. Il y avoit des Ministres qui proposerent de chasser ces étrangers, comme les *Portugais*, puis qu'ils étoient à peu près de même *Religion*, mais cet avis fut rejetté, parce qu'on ne voulut pas se priver de tout commerce étranger, & l'on. representa d'ailleurs que les Hollandois ne s'occupoient principalement que de l'avancement de leur commerce. L'Empereur ayant ouï les avis de son Conseil, fit sa déliberation dans sa tête, & sans la communiquer à personne, & quelques jours après, il envoya un Commissaire, avec ses ordres sur le sujet. Le *Journal Hollandois* nous aprendra quelle en étoit la teneur, & comment elle fut executée.

Recit Historique de la Démolition d'une Forteresse, & de quelques Edifices, construits à *Firando*, dans le *Japon*, par les *Hollandois* établis dans cet Empire. Tiré & traduit de leur *Journal* de l'année 1640.

„ A *Firando*, l'An 1640. Premier
„ Novembre.

„ NOus avons reçu des avis de la Cour, „ par diverses voyes, portant que l'Em„ pereur a été informé du Bâtiment que nous „ faisons, & en est mecontent. que S. M J. „ a envoyé un Commissaire à ce sujet, mais „ sans avoir communiqué ses ordres, ni son „ instruction, au Conseil: & les Ministres de „ nos amis nous recommandent tous de bien „ prendre garde à nôtre conduite, parce qu'as„ surément, il y a quelque chose de très-im„ portant sur le tapis.

„ Le 4. le Gouverneur de *Nangasacky* nous „ fit donner avis qu'il se mettoit en chemin „ pour aller au devant du Commissaire de „ S M J. nommé *Inote Tsikungee*, qui ve„ noit par Mer, & devoit arriver incessam„ ment.

„ Le 8. sur le soir, on découvrit les Bar„ques du Commissaire, & du Gouverneur de „ *Nangasacky*, & à l'instant, nous les fimes „ saluer du canon de nos vaisseaux, qui con„ tinuerent de tirer jusques à leur arrivée. Nous „ nous trouvames à leur debarquement, „ pour rendre nos devoirs au Commissaire „ & lui faire la bien venue. S E. nous de„ manda de le mener au plus grand de nos „ Vaisseaux, ce que nous fimes. Ce Vais„ seau se nommoit l'*Elefant blanc*. Nous y „ regalames S E. & le Gouverneur de *Nan„ gasacky*, & leur nombreuse suite, le mieux „ qu'il nous fut possible. Ils allerent par „ tout le Vaisseau, haut & bas, & en tous „ endroits, ne cessant de l'admirer, avec de „ grandes exclamations. La nuit venant, „ ils se reudirent en grande pompe & ma„ gnificence à *Firando*. Nous les y accom„ pagnames, & leur y donnames le divertis„ sement d'un feu d'artifice, que nous avions „ fait préparer, avec d'autres régals, & ayant „ diverses fois congratulé le Seigneur Com„ missaire, sur son heureuse arrivée, a„ vec toutes les marques de respect & de „ soumission, que nous pouvions donner, „ nous reçumes nôtre congé, & nous primes „ le chemin de nôtre loge.

„ Le 9 sur les 8 heures du matin, le „ Commissaire & Gouverneur susnommez „ vinrent avec une grosse suite faire la vi„ site du Bureau de la noble Compagnie, „ tant des dehors, que du dedans, des gre„ niers aux caves, avec les Magazins, lesquels „ étoient alors pleins de marchandises. Il n'y „ eut pas un seul endroit qu'ils ne visitassent „ de près, avec une particuliere exactitude, non „ seulement des yeux, mais aussi des mains; „ ce qui se faisoit pourtant avec courtoisie: „ car tantôt c'étoit l'un, & puis c'étoit l'au„ tre de leurs Officiers, & sous divers prétex„ tes, pris néanmoins la plûpart de leur cu„ riosité, ou de la nouveauté des choses. C'é„ toit à dessein de trouver quelques ornements „ d'Eglise, ou quelque piéce servant au culte „ de nôtre *Religion Chrétienne*; mais n'ayant „ rien trouvé de tel, ils entrerent en une sal-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

„ le, où après quelques discours peu importans „ de part & d'autre, ils s'en retournerent au „ Palais du Seigneur de *Firando*, où le Com- „ missaire étoit logé, & où peu après il nous „ manda de le venir trouver, avec tous nos „ Commis, & tous les Officiers de nôtre Bu- „ reau, sans exception, à quoi nous obéimes „ sur le champ. Voici le discours qu'il nous „ tint.

„ *Sa Majesté Imperiale est très-bien informée* „ *que vous autres*, ni plus ni moins que *les* Por- „ tugais, *êtes tous* Chrétiens. *Vous gardez le* „ Dimanche. *Vous datiez de la naissance de* „ Christ, *& vous mettez cette datte sur le fron-* „ *tispice de vos maisons, & de tous les bâtimens* „ *que vous faites de mer & de terre, où ce nom* „ *est ainsi exposé aux yeux de nôtre nation. Vô-* „ *tre Souveraine* Loi *est celle des* dix Comman- „ demens; *vôtre* Priere *est* l'Oraison de Christ; „ *& vôtre* confession de foi, *celle de ses Disci-* „ *ples. Vous lavez* d'eau *les Enfans qui naissent*, „ *& vous offrez en vôtre culte religieux du* pain „ *& du* vin. *Vôtre Livre est* l'Evangile. *Les* „ Prophetes *& les* Apôtres *sont vos* Saints *Bref*, „ (*car à quoi bon un plus grand détail*,) *vôtre* „ *créance & celle des* Portugais *n'est qu'une mê-* „ *me affaire, & la diference qu'il y peut avoir* „ *entre vous, que vous pretendez considerable*, „ *nous l'estimons legere. Nous avons bien sû de* „ *tout tems que vous étiez* Chrétiens; *mais com-* „ *me nous vous voyons ennemis l'un de l'autre*, „ *les* Portugais *& vous, nous pensions que c'é-* „ *toit un autre* Christ *que vous adoriez, & non* „ *celui des* Portugais. *L'Empereur, après cet* „ *énoncé, vous fait signifier par moi, son Envoyé* „ *exprès, que vous ayez à mettre bas incessamment* „ *toutes vos habitations & bâtimens, où cette* „ *datte est marquée, sans exception d'aucun*, „ *commençant par le quartier Septentrional.* „ C'étoit celui que nous avions achevé le der- „ nier

„ *Nous ne voulons point souffrir que vous obser-* „ *viez le* Dimanche *ouvertement, afin que* „ *la mémoire de ce nom prenne entierement fin.* „ *Le* Capitaine, *ou* chef *de vôtre Nation en cet* „ *Empire, ne pourra plus desormais y demeurer* „ *qu'une année, mais vous le changerez annuel-* „ *lement, de peur qu'un plus long sejour ne pro-* „ *duise un épanchement de vôtre Doctrine parmi* „ *le peuple du pais. Faites état que le contrai-* „ *re de ce qui vous vient d'être prescrit donne-* „ *roit des défiances de vôtre Docilité aux ordres* „ *de l'Empereur. Pour ce qui est du reste de* „ *la conduite que vous aurez à garder à l'avenir*, „ *les Seigneurs Regens de* Firando *vous le feront* „ *savoir.*

„ La Réponse que nous fîmes fut en ces ter- „ mes. *Nous savons que sur l'intimation des com-* „ *mandemens de l'Empereur il ne faut dire autre* „ *chose qu'ouï, & obeïr, & que quand même* „ *il y auroit quelque Remontrance, ou quelque* „ *supplication à faire, ce n'est point à present qu'il* „ *faut le découvrir, mais dans la suite. Tout* „ *ce qu'il a plu à S. M. J. de nous commander*, „ *nous l'executerons ponctuellement, & entie-* „ *rement.* Nous donnâmes cette Réponse d'on ton serieux & ferme, & en termes graves, „ mais toutefois très-respectueux

„ Nôtre réponse faite, on nous donna con- „ gé & nous passâmes en la grande salle, où „ nous nous assîmes, attendant d'apprendre „ quelque chose sur nôtre funeste affaire. Il „ y vint après quelques momens des Gentils- „ hommes du Commissaire, qui étoient dans „ la salle lors qu'il nous parla, lesquels nous „ raporterent, que dès que nous avions été „ levez, il avoit témoigné hautement beau- „ coup de satisfaction, & beaucoup de joye, „ de nôtre réponse, par raport à la disposi- „ tion parfaite où nous avions témoigné d'être „ d'obeïr rondement; & qu'il avoit dit ces „ mots ensuite. *Je n'eusse jamais cru cela d'eux*; „ *mais je ne me pouvois ôter de l'Esprit, sur la* „ *connoissance que j'ai de la* Nation Chrétien- „ ne, *par la grande frequentation que j'en ai* „ *faite, qu'ils ne manqueroient point de se jet-* „ *ter, ou sur des plaintes, ou des excuses, ou* „ *des supplications. C'a été leur salut, que ce-* „ *la ne soit point arrivé, car par là ils sont écha-* „ *pez, & ils m'épargnent beaucoup de travail* „ *& beaucoup de meurtre, & d'effusion de* „ *sang.*

„ Aussi-tôt que nous fumes revenus en nô- „ tre maison, nous mîmes tout nôtre monde „ à demenager en grande hâte, selon que l'or- „ dre le requeroit. Comme nous étions après „ il nous fut raporté en très-grand secret, „ que quand le commandement de S. M. „ J. nous avoit été signifié par le Commissai- „ re, en presence des Seigneurs de *Firando*, „ & du Regent de *Nangasacky*, s'il nous étoit „ arrivé d'user de Remontrances, sur nôtre „ qualité d'Agens & de Commis, que nous „ ne pouvions disposer du bien de nos maîtres, „ & de demander des délais, sous couleur de les „ informer, & de requerir leurs ordres, ou „ bien de nous jetter, soit sur les plaintes de „ mauvais offices à nous rendus, qui nous „ attiroient l'indignation de l'Empereur, soit „ sur les suplications, pour avoir du tems: „ En un mot, que si nous avions témoigné „ la moindre repugnance à l'execution immé-

„ diate

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

„ diate des ordres de S. M. J. qu'il nous si-
„ gnifioit, vingt Gardes armez, assis a nos
„ côtez, & derriere nous, auroient reçu un
„ signal, auquel il leur étoit donné ordre de
„ nous foudroyer de ces Paroles, *Desobeissans*
„ *aux commandemens de l'Empereur, vous êtes*
„ *indignes de vivre*; & à même tems, nous
„ auroient percé de coups: qu'on auroit à mê-
„ me tems arrêté tous nos subalternes, que
„ nous avions amenez; & qu'aussi tôt, on
„ auroit fait avancer les troupes des Seigneurs
„ de *Fingo*, de *Tsickingo*, & d'*Arnua*, qui n'é-
„ toient qu'à une heure de la place, où le Com-
„ missaire les avoit fait avancer, sans qu'on
„ en sût le sujet, qu'on seroit subitement
„ entré dans nôtre *Isle*, qui ne pouvoit re-
„ sister, & que de-là on auroit pris & dé-
„ truit nôtre flotte qui étoit considerable,
„ selon que les occurrences en eussent fourni
„ le moyen.

„ Sur le Soir, le Seigneur de *Firando* nous
„ fit avertir, en grand secret, par une personne
„ affidée, que Monseigneur le Commissaire
„ ayant envoié deux fois, d'une heure à l'au-
„ tre, observer quelle diligence on faisoit,
„ à demenager, & à abattre, le rapport qu'il
„ en avoit eu, l'avoit mis en colere, & qu'il
„ avoit dit & repeté, avec quelque emporte-
„ ment. *Je connois les artifices du Capitaine*
„ *des Hollandois, qui est un homme rusé. Je*
„ *m'imagine qu'à l'heure qu'il est, il dépêche à*
„ *la Cour, aux Conseillers & Ministres d'E-*
„ *tat*, Samukedo, Cangado, Taeckemon-
„ do, & *à d'autres Seigneurs, ses amis, &*
„ *affectionnez à sa Nation, comme eux, que*
„ *je sai qui le sont beaucoup, mais je sai aussi*
„ *que leurs Excellences, ni nul autre Ministre*
„ *d'Etat que moi seul, qui ai reçû tête à tête*
„ *de la bouche de l'Empereur les Instructions &*
„ *les Ordres sur cette importante affaire,*
„ *n'en a aucune connoissance. Ous assurément ce*
„ *Capitaine n'oublie ni prieres, ni promesses, ni*
„ *presens, pour obtenir seulement quelque delai.*
„ *Cependant, si je découvre quelque sorte de*
„ *lenteur dans l'execution de l'Ordre que je lui*
„ *ai signifié, & que les gens n'aillent pas tous*
„ *plus vigoureusement qu'ils ne font à abatre leurs*
„ *Edifices, je ferai couper la tête aux 8 ou 10*
„ *principaux Hollandois, en présence du Capi-*
„ *taine ou Resident: & si cela ne les fait pas*
„ *encore aller avec l'empressement requis à ac-*
„ *complir les commandemens de l'Empereur, je*
„ *ne retarderai pas d'un moment les executions*
„ *de ses ordres, quelque chose qu'il en puisse ar-*
„ *river.* Le Gouverneur de *Firando* nous fai-
„ soit donner cet avis en particulier par mo-
„ tif d'affection, & nous exhortoit cordiale-
„ ment, mais franc & net, de nous hâter tout
„ autrement que nous ne faisions à abatre nos
„ Edifices: qu'il nous assuroit qu'il partageoit
„ avec nous la détresse où nous étions jettez,
„ & y étoit sensible, autant qu'il l'eût jamais
„ été à aucun accident, d'autant plus qu'il
„ avoit un interêt personnel dans nôtre triste
„ avanture, puis que la chose se passoit en
„ un lieu de son Domaine & Seigneurie
„ propre. Nous fimes remercier S. E.
„ avec toute l'ardeur imaginable; & con-
„ siderant qu'il y alloit de nôtre salut parti-
„ culier, & du Commerce entier de la Com-
„ pagnie, de redoubler nos efforts à mettre
„ nos maisons à bas avec un extraordinaire
„ empressement, nous fimes venir sur le
„ champ 200 hommes de nos Vaisseaux, louã-
„ mes du monde, & primes encore pour nous
„ assister, les Marchands avec qui la Compa-
„ gnie avoit coûtume de traitter, tant pour
„ l'achat que pour la vente, au nombre d'au-
„ tres 200 hommes, gens forts & robustes,
„ qui joints, a ceux qui étoient déja à l'ou-
„ vrage, firent un incroiable effort, pendant
„ toute la nuit, à transporter les effets & Mar-
„ chandises hors des Magazins du côté Septen-
„ trional en ceux du côte opposé, & dans les
„ Chambres & les Sales, & en des Magazins
„ & des maisons des Bourgeois de *Nanga-*
„ *sacky*, que nous empruntâmes pour cela.

„ Le 10 on travailla avec tant de vigueur,
„ 6 ou 700. hommes que nous avions, que
„ le coin Septentrional de l'Edifice fut uni à
„ fleur de terre.

„ Nous eumes au soir un message secret
„ du Gouverneur de *Firando*, qui nous con-
„ seilloit d'aller rendre visite à Monseigneur
„ le Commissaire, qui n'attendoit pour s'en
„ retourner à la Cour, que de voir la démo-
„ lition de nos Edifices avancée, mais que
„ nous prissions bien garde de témoigner ni
„ de parole, ni de contenance, aucun mé-
„ contentement ni déplaisir de ce qui se pas-
„ soit, chose que nous executames ainsi avant
„ la nuit.

„ Le Commissaire nous fit un accueuil fort
„ affable, & après quelques complimens, il
„ se mit à témoigner beaucoup d'affliction &
„ d'ennui des peines & du chagrin qu'il avoit
„ endurés à nôtre sujet, mais que cela étant
„ venu du bon plaisir de Sa Majesté Imperia-
„ le il devoit le supporter non seulement pa-
„ tiemment, mais aussi d'un esprit content,
„ comme il le faisoit aussi. Nous répondimes
„ dans le même esprit, & d'un air & d'un
„ ton

„ ton calme, & nullement embaraſſé, que „ nous étions parfaitement diſpoſez à obéir & „ nous ſoumettre, avec une entiere reſigna- „ tion, à tout ce qui nous ſeroit impoſé ou „ preſcrit de la part de Sa Majeſté Imperiale, „ & que nous ſupplions très humblement „ & avec ardeur S. E. de vouloir nous „ marquer & preſcrire la conduite que nous „ aurions à tenir à l'avenir. Le Commiſſaire, „ prenant un air plus que ſerieux, & un ton „ de voix triſte, nous répondit ces paroles: „ *Ce m'eſt un grand ſujet d'affliction d'avoir* „ *été deputé Commiſſaire de Sa Majeſté Impe-* „ *riale pour vous aporter une nouvelle, & des* „ *ordres, dont je n'ignore pas le mortifiant effet,* „ *& vous n'en pouvez pas douter en conſiderant* „ *la connoiſſance & l'amitié, qu'il y a depuis* „ *long-tems entre nous, dont nous nous ſommes* „ *donnez reciproquement des marques aux oc-* „ *caſions. Mais mettez-vous par grace à ma pla-* „ *ce, & conſiderez que j'étois chargé de cet Or-* „ *dre, & que c'étoit le commandement d'un* „ *très-haut & redoutable Empereur, dont la* „ *volonté doit toûjours être executée avec promp-* „ *titude & avec zele. Pour ce qui regarde la* „ *conduite que vous aurez à tenir, tant ſur* „ *le Commerce, que pour les déportemens civils,* „ *on vous en donnera l'ordre dans la ſuite. Vous* „ *pourrez cependant vous ſervir de vos Maga-* „ *zins, & de vos logemens du côté du Midi,* „ *juſques à la fin de vos affaires, & du départ* „ *de vôtre Flôte, & vous pouvez confidemment* „ *vous repoſer là deſſus.* Nous remerciames „ avec tout le zéle poſſible ce Seigneur Com- „ miſſaire de ſa bonté, & de ſon affection en- „ vers nous, dont nous le ſupplîmes très-inſ- „ tamment d'accorder la continuation à nôtre „ Nation, & nous primes ainſi congé de S. „ E. toûjours ſi conſternez de nôtre deſaſ- „ tre, que nous n'étions pas capables de „ goûter l'adouciſſement qu'on y appor- „ toit.

„ Le 11. nous achevâmes de mettre bas „ tous nos Edifices du côté du Septentrion, & „ à droit & à gauche, dont on rangea ſoigneu- „ ſement les materiaux, pierre & charpente, „ les uns ſur les autres, en pyramide, au mi- „ lieu de l'*Iſle*, qui en eſt la place ou le mar- „ ché. Le Commiſſaire ayant vû les choſes en „ cet état, partit de *Firando* au coucher du So- „ leil, pour s'en retourner à la Cour, avec „ tout ſon train & toute ſa ſuite, en dix gran- „ des barques. Il fut accompagné par les Sei- „ gneurs & par les Magiſtrats de *Firando*, & „ nous l'accompagnames auſſi. Mais qui pour- „ roit exprimer nôtre douleur, en paſſant de „ vant nôtre Iſle couverte des ruines de nos „ édifices, qui étoient ſur pied ſeulement quatre „ jours auparavant.

Le 6. Juin, la Princeſſe, Tante du Roi, & femme du grand Pontife, m'envoia un préſent de huit caiſſes de Confitures ſeiches, pâtes, & fruits, avec deux baſſins de Dragées, ſi grands qu'un homme avoit peine à en porter un ſur ſa tête. L'ambre, & tout ce qu'il y a de plus exquis parmi les odeurs, étoit mêlé dans ces Confitures. On en fait ici d'admirables dans les grandes maiſons. Je n'ai jamais rencontré tant d'honnêteté en mes Voyages que chez ce Miniſtre. La Princeſſe ſa femme, qui avoit conçû aſſez d'eſtime pour moi, ſur mon procedé, me combloit de civilitez, au delà de ce que je puis dire, & lui, faiſoit de même, à ſa conſideration. Ce qu'il y avoit de bien ſolide en cet obligeant traitement, c'eſt qu'ils prénoient ſur ma parole tout ce que je leur vendois. Il n'y a aſſurément en *Perſe* nulle autre maiſon de Grand Seigneur, où l'on agiſſe avec tant d'équité, & tant de généroſité.

Le huitiéme, le Prince *Heracle* m'envoya un *Capucin* de *Rome*, Miſſionaire en *Georgie*, & pour lors avec lui à la Cour, pour me prier de lui faire voir une partie des belles choſes qu'il avoit apris que j'avois apportées. Ce Prince ne pouvoit voir perſonne ſans la permiſſion de la Cour. Le Grand Maître la donna pour moi, à la premiere demande qu'on lui en fit.

Le quatorze, le Roi s'étant de nouveau mis en fureur, ſi j'oſe ainſi dire, contre la maiſon de *Seficonkean*, ci-devant Gouverneur de l'*Armenie*, dont les fils avoient été ſes Favoris, & qu'il avoit traittez enſuite avec une extrême rigueur, comme on l'a rapporté, il mit hors du *Serrail* la fille de ce Gouverneur, qui étoit ſa Favorite, Dame d'une extrême beauté, mais fiere à l'excès. Elle n'avoit pû ſupporter le deſaſtre de ſa maiſon. Mais comme elle avoit devant ſes yeux l'effroiable image de ſa Sœur brulée vive, il y avoit ſix mois, pour en avoir témoigné un reſſentiment trop éclatant, elle renferma le ſien au dedans, mais elle ne pût ſi bien le coutenir, que ſa douleur ne parût de tems en tems d'un air lamentable. Le Roi la trouvant toûjours pleine de cette idée, ſe dépita contre elle, & peu après il la renvoya à la Princeſſe ſa Mere, à deſſein de ne la plus voir, lui laiſſant pourtant ſes biens, & ſon train entierement. Mais ſon amour pour elle n'étoit pas d'auſſi facile défaite que ſa perſonne, au contraire, le tems & l'ab-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

l'abſence l'enflammerent; & quelque réſiſtance qu'y apportât ſon dépit, il reſolut de faire revenir ſa Favorite. La Reine Mere s'appercevant que l'amour l'emportoit ainſi ſur le reſſentiment, vint au ſecours de cette noire paſſion, ranima ſa vengeance, & pour mettre fin à ce funeſte combat, porta le Roi à marier cette belle perſonne, afin de n'y plus penſer. Le Roi ainſi excité, en donna précipitamment l'arrêt funeſte, portant qu'on marieroit le jour même cette grande Dame à quelque homme de néant. Un des principaux Eunuques du *Serrail* l'alla trouver au Palais de ſa Mere, où elle vivoit dans un grand appartement ſeparé, par reſpect à ſa dignité de Favorite. L'Eunuque lui dit que le Roi lui avoit choiſi un mari, & qu'il étoit envoyé pour lui en donner avis. La Dame, qui vit tout perdu pour elle, au lieu de répondre à la propoſition, ſe jette ſur les reproches, ſur les plaintes, & ſur les injures. L'Eunuque voyant qu'il ne pouvoit calmer ſes emportemens la laiſſa, & alla trouver la Princeſſe ſa mere, à qui il fit connoître la volonté du Roi, & que S. M lui enjoignoit de nommer inceſſamment un procureur pour marier ſa fille le jour même; le Roi voulant que le mariage ſe conſommât la nuit ſuivante: qu'il falloit donc obéir ſur le champ ſans differer. On a repréſenté au long ci-deſſus, que les mariages ſe font la plûpart par procureur dans la *Religion Mahometane*, ſur tout entre les perſonnes de qualité. La Princeſſe ne perdit point le tems à des pleurs, & à des plaintes vaines. Elle obéit à ce qui lui étoit enjoint, & le mariage ſe fit le jour même, ſans faire mention du perſonnage de l'époux, autrement que par ſon nom. C'étoit un des plus bas Officiers de la Cuiſine du Roi La Dame, qui decouvrit qui il étoit, ou qui s'en doutoit ſeulement, lui prépara une étrange réception; car comme le même Eunuque qui lui avoit aporté le matin les ordres du Roi fut revenu ſur la minuit, lui annoncer que ſon Epoux étoit à la porte, & qu'elle eût à le faire entrer, pour conſommer le mariage; elle lui dit de s'aſſeoir, & qu'il ſeroit témoin de ſa conduite. A même tems, cinq ou ſix Eunuques qu'elle avoit inſtruit & chargez de ce qu'ils devoient faire, allerent prendre à la porte du *Serrail* cet Epoux infortuné, la victime innocente d'un amour en fureur, qu'ils enfermerent dans un ſac la tête en bas, & l'ayant porté dans une ſalle proche de ſa chambre, ils ſe mirent à le charger de coups de bâton de la tête aux pieds. L'Eunuque du Roi entendant les coups, & encore mieux les cris, jugea d'abord ce que c'étoit. On ne le nia pas. Il eut beau remontrer, prier, menacer, rien n'apaiſa l'emportement de la Dame, qui fit continuer les baſtonnades, juſqu'à ce que le miſerable, n'ayant plus la force de crier, fut jugé aux abois. Sur quoi on le raporta hors du *Serrail*, & on le mit à la rue. La Dame dit alors à l'Eunuque, *Vous pouvez raporter au Roi ce qui vient de ſe paſſer. Je ſai bien que ma vie en court le plus grand riſque, mais j'aime mieux mourir que de me donner à un vilain, après avoir eu cent fois dans mes bras le plus grand Roi du monde, tranſporté d'amour. Dites-lui que j'ai acquieſcé à la diſpoſition qu'il a faite de ma perſonne, quand ç'a été en faveur de la ſienne, mais que je n'y acquieſcerai jamais s'il en diſpoſe pour un autre.* L'aventure raportée au *Serrail*, la Reine Mere en fut outrée à la mort. Elle voulut que le Roi fit mourir cette fiere diſgraciée. Ses Rivales en grand nombre, qui la craignoient abſente comme preſente, pouſſoient à la roue. Le Roi au contraire, touché de l'amour & de la généroſité de ſa Favorite, ne lui fit aucun mal. Il avoit un ſecret plaiſir qu'une perſonne qu'il avoit ſi paſſionnement aimée, ne pût ſe donner qu'à lui, & ne voulut point voir d'autre homme.

Cette Dame n'ignoroit pas comment le cœur du Roi étoit tourné ſur ces matieres. Il en avoit donné une preuve d'éclat en pareil ſujet, au commencement de ſon régne. Un dépit amoureux l'ayant pris contre une de ſes Favorites, d'une illuſtre naiſſance de *Circaſſie*, il ordonna de la marier ſur le champ à quelque homme vil, & de la plus baſſe lie du peuple. Le premier qu'on rencontra étoit le fils d'un blanchiſſeur de la Cour; mais qui ne ſe trouva pas mal fait de corps. Le mariage ſe fit ſans ſe voir, ſelon la coutume, ſur tout entre partis ſi inégaux. Cependant l'ordre du Roi étant qu'il ſe fit & parfit, la Dame laiſſa aprocher ſon époux, & avec le tems s'en accommoda. Le Roi l'ayant ſû, en conçut un ſecret dépit, & étant arrivé, au bout de quelques années, que ſon pere étant venu à mourir, il fit demander l'office de ſon pere, le Roi le fit venir & lui dit: *Lorſque tu épouſas par mon ordre cette incomparable perſonne & de ſi grande extraction, quelle fête fis-tu en réjouiſſance? Sire*, répondit il, *je ſuis un pauvre homme. Je n'eus pas moien de faire de* Chiragan (ce mot ſignifie *Illumination.*) *Quoi* dit le Roi, *ce chien ne fit point d'*Illumination *à une ſi grande fortune. Qu'on faſſe* Illumination *de*

son corps. Cela fut executé de cette maniere. On étendit le patient sur une planche, couché sur le dos, & l'on l'y attacha bien serré. On y perce de trous sans nombre, avec une pointe de poignard, à mettre le petit doit, qu'on remplit d'huile, avec une petite mêche au milieu, de la grosseur d'un ferret, & on les allume toutes à la fois. J'ai horreur d'écrire ces extremitez, ou pour mieux dire ces extravagances, à quoi la fureur de l'amour porte ces Princes *Orientaux*, dont le pouvoir n'a d'autre guide, ni d'autres bornes, qu'un caprice emporté

Le quatorze du mois le Président du Conseil, nommé *Zaineleau*, traita le Roi, avec une magnificence extraordinaire. Le logis & les Jardins étoient pleins d'illuminations Les *Persans* les font d'une fort agréable maniere, en représentant sur les murailles des chasses, des batailles, des bois, des fontaines, des palais, & telles autres choses, tracées avec de petites lampes de terre, qu'on attache dans le mur, lesqu'elles n'ont que deux à trois pouces de diametre, & un d'épaisseur, qui contiennent quelques cueuillerées d'huile. Quand cela est allumé, l'effet en est surprenant & admirable, car toutes ces figures paroissent en feu. Les *Persans* apellent cela *Churagan*. J'ai ouï dire qu'on en fait, où il y a plus de six vingt mille lampes. Ces illuminations durent sept à huit heures, selon que l'air est serain: & elles éclairent toute la maison beaucoup plus que le soleil en plein midi.

Le Roi bût à cette Fête à son ordinaire, c'est à-dire qu'il s'enyvra d'abord, & qu'il fut yvre toute la nuit. On ne peut croire la force de ce Prince à porter le vin. Il n'y a *Suisse* ni *Allemand* qui lui tint tête. Il a souvent méchant vin. Cette nuit-là, entr'autres, il fut de fort cruelle humeur, dont le premier signe fut la bastonnade, qu'il commanda de donner à un Colonel, & presque pour rien, si longue, & si rude, qu'il en mourut en deux fois vingt quatre heures Il se retira une heure devant le jour. Le *Mecheldar bachy*, on apelle ainsi le chef des Porte flambeaux du Roi, marchoit devant lui, le fallot à la main, un peu loin, à cause que comme il faisoit beaucoup de vent, il aprehendoit que quelque étincelle ne volât à son visage. Ce Prince, yvre qu'il étoit, ne comprit pas cela, il dit à cet Officier. *Est ce par honte, ou par dégoût de me servir, que tu marches si loin devant moi? coupez le poing à ce chien.* Il s'arrêta en donnant ce barbare commandement, jusqu'à ce qu'il l'eût vû executé, ce qui se fit en un moment. Tous les Grands étoient glaçez de frayeur Il falloit pourtant faire bonne mine. Le Roi les regardant l'un après l'autre dit. *Je tireras aujourdhui le sang du corps à deux chiens, qu'il y a trop long-tems que je souffre* On devina d'abord que le *Grand Vizir* étoit un des deux dont le Roi vouloit parler. En effet, il avoit couru grand risque tout le jour. Le *Cortchi bachi*, on apelle ainsi un des Généraux d'armée, quoi qu'ennemi assez déclaré de ce Ministre, lui sauva la vie. Il prit la liberté, au risque de la sienne, de représenter à sa Majesté que toute la *Perse* seroit en confusion, si elle le faisoit mourir: qu'au fonds, c'étoit un Ministre habile & integre, qui en plusieurs choses étoit sans pareil. que si S. M. en étoit lassé, elle le releguât en quelque lieu du Roiaume, pour y prier Dieu pour elle, le reste de ses jours. Le Roi, après s'être tû plus d'un quart d'heure, répondit ces mots: *Qu'il gouverne mieux, ou je le ferai mourir.*

Ce Ministre est a la verité un homme incomparable. Il ne prend de présens de personne, & est incorruptible, ce qui est une vertu encore plus rare en *Perse* qu'ailleurs Il soulage le peuple, & il assiste beaucoup les pauvres L'avarice dont il a entâché le Roi, en lui voulant inspirer seulement l'œconomie, lui a attiré la haine des Courtisans, chacun lui imputant sa pauvreté, & les duretez du Prince, dont le cœur est fordide naturellement, bien plus que par éducation.

Le monde est dans l'étonnement comment ce Premier Ministre se peut maintenir, & comment il peut gouverner le Roiaume aussi tranquillement qu'il fait, sous la domination d'un Prince presque toûjours yvre, & cependant si absolu, que tout ce qu'il prononce, même en dormant, sont des ordres qu'il faut executer sur le champ, tout dût il perir; car un Grand Vizir n'ose rien faire de son chef. Il faut qu'il communique tout au Roi. Sa tête repondroit du contraire, & il faut qu'il suive les décisions du Roi, même quand elles sont telles que nous venons de le représenter, auxquelles bien loin d'y avoir de la politique, il n'y a pas d'ordinaire du sens commun Il faut assurément être habile pilote, pour mener bien un Vaisseau parmi tant d'écueuils.

On racontoit, lors que j'arrivai à la Cour, un Jugement qu'avoit rendu ce Ministre, que les flateurs égaloient au *Jugement de Salomon* En voici le détail en peu de mots.

Un Marchand d'*Ispahan* étoit mort aux *Indes*, laissant de grandes richesses, & seulement un fils agé de trente cinq ans, qu'il avoit alors avec

avec lui, & une fille de quatorze ans, mais d'un autre lit, qui n'étoit encore qu'au berceau à son départ. Elle avoit été élevée à la façon du pais, c'est à-dire toûjours enfermée, sans voir le monde. Son frere, à son retour des *Indes*, ne pouvant se resoudre à partager cette grosse succession avec elle, entreprit, pour la dépouiller de son droit, de la jetter hors du logis de son pere, prétendant qu'elle étoit supposée, & l'instrument de quelques méchans parens, qui lui vouloient enlever une partie du bien paternel. On fait tout en *Perse* quand on a de l'argent à donner. Ce jeune homme en dépensa largement, pour suborner des témoins de consideration, afin d'imposer aux Juges que son Pere n'avoit laissé d'autre enfant que lui. Il gagna son procès à tous les Tribunaux : & on y prononça sur la dépositions de plus de quarante témoins, tous gens de loi, *que l'appellante, qui se disoit fille du défunt, étoit une fourbe, qui ne lui avoit jamais apartenu.* Cette pauvre fille, ainsi dépouillée de ses biens, & même de son nom, fut conseillée de s'aller jetter aux pieds du *Grand Vizir*. Elle le fit, accompagnée de plusieurs gens qui la protegeoient par générosité, dans la persecution qu'on lui faisoit. Ce sage Ministre trouva le procès trop important, pour refuser de le revoir. Il fait venir les parties & les témoins. Il interroge l'homme au sujet de la fille. Il lui demande s'il ne l'a jamais vûe? si elle n'est point de ses parentes? ou née dans son voisinage? depuis quel tems il en a connoissance? & autres telles interrogations. L'homme na constamment d'avoir de sœur, ni de savoir qui étoit cette fille-ci ; & il en prêta le serment solemnel Ses témoins font aussi serment que le défunt à son départ de *Perse* n'avoit d'autre enfant que ce fils. Le premier Ministre interroge ensuite la partie, qui étoit cette pauvre fille, & l'ayant bien examinée, il commande à deux Eunuques de la mener dans son *Serrail*, & de lui ôter le voile, afin de lui raporter ce qui en étoit. L'Assemblée étoit cependant fort attentive au Jugement qui se devoit rendre. Les Eunuques ramenerent la fille, & raporterent au *Grand Vizir* qu'elle a environ dix-sept ans, qu'elle est belle, & bien faite; que des vieilles matrones l'avoient aussi examinée, & qu'elle étoit vierge Le premier Ministre, ayant ouï tout cela en pleine audiance, dit à son premier Secretaire *Dressez un Brevet d'huissier chez le Roi pour l'Intimé, avec cinq cens écus d'apointemens, & vous autres Messieurs*, dit-il à ses témoins, *dressez le contrat de mariage d'entre lui & l'appellante. J'ai jugé*, pour suivit-il, en le regardant, *à vous marier ensemble. Vous avez entendu le raport de la qualité personelle de la fille. Le don que vous fait le Roi d'une belle charge, avec un appointement proportionné, lui tiendra lieu de bijoux & de trousseau. Traitez-la comme vôtre épouse ; & aujourd'hui même consommez le mariage avec elle.* Un si sage Jugement confondit la fourberie, & le faux concert de l'homme avec ses témoins. Ceux-ci furent les premiers à s'embarrasser, ils ne savoient comment faire le contract d'un inceste. Le premier Ministre, qui découvrit leur peine, dit à ses Officiers, *qu'on mene tous ces gens-là en prison, & que ce fourbe y reçoive tout à l'heure deux cens coups de bâton sous les pieds : qu'on lui ôte aussi tout ce qu'il a jusqu'à la chemise, & que sa sœur en soit mise en possession ; elle en usera avec lui comme elle voudra.*

Le même jour la fievre me prit, si rude qu'il fallut me mettre au lit.

Le 18 le Roi envoya dire au Prince *Heracle* de renvoyer la plus grande partie de son train, au moins la moitié, n'ayant plus desormais besoin de tant de gens, puis qu'il se trouvoit en pais où sa personne étoit en toute sûreté. Ce train montoit à deux cens cinquante hommes *Georgiens* Le Garde hôte du Prince lui dit aussi, que le Roi avoit commandé que quand il auroit ainsi diminué son train, on lui donnât cinquante écus par jour pour sa dépense, au lieu de la nourriture qui lui étoit envoyée journellement du *Palais Royal*. La chose n'eut point d'effet alors. Le Prince fit conjurer le Roi de lui permettre de garder son monde, représentant que c'étoient tous de vieux domestiques de sa famille, qui lui avoient témoigné une fidelité inviolable durant sa mauvaise fortune; que c'étoit d'ailleurs autant d'Esclaves que S. M auroit de plus, & que lui, & eux, le serviroient de leur sang par tout où il les envoyeroit Le Roi témoigna d'agréer sa suplication, & lui permit de retenir tout son train

Le 23. Juillet je retombai malade plus fort qu'auparavant. Les affaires que j'avois à la Cour m'avoient obligé de sortir tout le tems que j'avois eu la fievre, hormis le jour d'accès. Cette fatigue, qui ne me permettoit pas de prendre assez de repos, & endurée en un tems où la chaleur étoit extrême, me mit si bas, que je crus pendant huit jours que je n'en releverois jamais. Le Grand Maître m'envoya un Medecin du Roi. Le premier Medecin m'en envoya un autre, aussi du Roi. Le Grand Pontife, la Princesse sa femme, le

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Grand Veneur, & ſes freres, fils du premier Miniſtre, eurent auſſi beaucoup de ſoins & de bontez pour moi. J'envoyois prendre à leurs Offices les remedes qu'on m'ordonnoit, ou à l'Apoticairerie du Roi, quand on n'en trouvoit pas de ſi bons en ville. Le Grand Pontiſe m'avoit dès mon arrivée ordonné une penſion journaliere de pain & de fruits. Le Grand Maître m'envoyoit ſouvent le ſoupé tout dreſſé, ainſi j'avois de grands ſujets de benir Dieu des ſecours qu'il me faiſoit recevoir de ces Grands Seigneurs *Perſans*, deſquels tous, par un bonheur extrême, j'ai toûjours été aimé. La fievre ne me quitta qu'à la fin du mois d'Août. Elle me duroit, trois ou quatre jours de ſuite, & me reprenoit après autant d'intervalle.

Le 5 Août, au ſoir, le Roi tint un grand Conſeil avec tous les Officiers du Roiaume, au ſujet d'un Envoyé extraordinaire de *Moſcovie*, qui étoit arrivé le vingtiéme Juillet, avec ſeulement dix hommes de ſuite. Il avoit ordre exprès de ne demeurer pas plus de quinze jours à la Cour. On diſoit d'abord que le motif de ſon voyage étoit ſeulement pour donner avis de la venue d'un Ambaſſadeur extraordinaire de *Moſcovie*, & lui préparer ſes voyes; mais dans la verité, c'étoit pour faire declarer le Roi ſur le ſecours de vingt mille hommes, que le *Grand Duc* lui demandoit contre le *Turc*, s'il les donneroit ou non? La *Perſe*, & la *Moſcovie*, ont depuis vingt ans une ligue défenſive contre le *Turc*, qui porte qu'ils s'aſſiſteront reciproquement d'un pareil nombre de troupes, en cas d'attaque de *la Porte*. Le Moſcovite ne ceſſoit depuis un an de hocher le mors à *la Perſe*, tout cela inutilement. Enfin, il faloit à preſent répondre categoriquement; car le *Grand Duc* proteſtoit en ſes Lettres, qu'il prendroit pour un refus formel les délais & les longueurs dont l'on ſe ſerviroit à l'accourumée, & n'envoyeroit plus perſonne au Roi. Le Conſeil délibera enfin, que les interêts du *Moſcovite* ne devoient pas être ſi chers à la *Perſe*, que de s'attirer pour eux une guerre, qui ne lui pouvoit être que dommageable: que puis qu'on étoit en paix avec la *Turquie* il s'y falloit tenir. & qu'il y avoit encore moins d'équité à la rompre, qu'à ne pas ſatisfaire au traité qu'on avoit avec le *Grand Duc*. Le Roi voyant tout le Conſeil opiner en faveur du repos & de la paix, au préjudice des traitez ſolemnels dont l'on vient de parler, dit que puis que toutes les voix donnoient l'excluſion à la guerre, il vouloit donc aller en *Mazenderan*. On apelle ainſi l'*Hyrcanie*. Les *Aſtrologues* eurent ordre là deſſus de conſulter le Ciel, & les Miniſtres les affaires, afin de marquer le tems le plus propre pour partir. Les uns & les autres s'accordetent pour partir dans cinquante jours. Les Aſtres devoient être alors dans un aſpect favorable pour l'entrepriſe d'un tel voyage, & toutes choſes devoient être prêtes. Le départ fut donc marqué au vingt cinq de Septembre. Je fus ravi de cette nouvelle, parce que mes affaires m'obligeant d'être à la mi-Novembre à *Ormus*; je n'aurois jamais été expedié ſi-tôt à la Cour, ſans ce voyage.

Le 9. le *Vizir*, ou Intendant de *Mazenderan* ayant mis les Miniſtres dans ſes interêts, preſenta requête au Roi, pour le détourner du voyage qu'il vouloit y faire. Il repréſentoit que la Province n'étoit nullement en etat de recevoir ni d'entretenir la Cour un hiver entier: qu'il y avoit faute de tout; que les principales villes étoient délabrées, que les *Caravanſerais* ſe trouvoient la plûpart abatus: & que d'un an le pais ne ſeroit en etat de loger la Cour. enfin, il offroit cent mille francs de preſent à S. M. pour changer de deſſein. Les Miniſtres appuyoient les remontrances de l'Intendant de tout leur poſſible. La forte paſſion qu'ils avoient de retourner à *Iſpahan* leur faiſoit croire que ſi le Roi n'alloit pas en *Hyrcanie*, il retourneroit-là S. M. fut inflexible, elle repondit à l'intendant que la Cour partiroit ſeulement dans cinquante jours, & qu'elle iroit ſi lentement, qu'elle n'arriveroit en *Hyrcanie* qu'en deux mois de marche: qu'on pouvoit faire bien des réparations en quatre mois, & amaſſer bien des proviſions. Le Roi ajouta qu'il avoit penſé de plus, pour n'accabler pas le pais, de laiſſer à mi chemin la Chancelerie, & les autres Officiers dont l'on ſe pouvoit paſſer; & tous les étrangers qui ſuivoient la Cour pour affaires: qu'il partit donc inceſſamment, afin de mettre ordre à tout. Le *Vizir* voyant que le Roi vouloit abſolument faire ce voyage, fit partir ſon Intendant en poſte le ſoir même, & lui ſuivit quatre jours après, ayant reçû du Roi une *Calate* de quinze cens écus de valeur.

Les motifs de l'Intendant d'*Hyrcanie*, à detourner le Roi de ce Voyage, étoient faciles à découvrir aux gens un peu éclairez au Gouvernement de *Perſe*. C'eſt un malheur pour un Intendant de Province quand le Roi y va ſejourner, ou ſeulement qu'il y paſſe. Il faut alors qu'il faſſe abonder les vivres, & qu'ils y ſoient à bon marché. Il faut qu'il faſſe des Magazins pour le Roi; qu'il régale la

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

la Cour; qu'il rétablisse les grands chemins, les lieux, & les édifices publics, & les Palais du Roi, car il en a en toutes les Provinces; ce qui ne se peut faire sans de grands soins, & sans de grandes dépenses. Mais le pire est que ses extorsions & sa méchante administration sont d'ordinaire mises au jour à la venue du Roi. Le peuple en foule l'attend sur les chemins, pour lui en demander justice, & alors, s'il n'en coûte ni la tête, ni la charge à l'Intendant, il lui en coûte la plûpart de ce qu'il a pillé.

Le 11. *Sefi Coulican*, honoré du Gouvernement de l'*Armenie*, à la place de celui de la Province de *Herat*, arriva à la Cour. C'est un Seigneur âgé de cinquante cinq ans, fils de ce célebre *Rustan can*, qui eut tant de part aux conquêtes d'*Abas le Grand*. On l'avoit choisi entre tous les Grands de la *Perse* pour lui donner le Gouvernement de l'*Armenie*. Le Roi le vouloit voir, & reconnoître lui même, si sa reputation n'excedoit point son merite. S. M. ayant appris son arrivée, commanda au Grand Maître d'Hôtel de le recevoir, de l'amener à ses pieds, & d'avoir soin de lui durant son séjour, en qualité de *Mehmandar*, ou Garde-hôte. Il vint sur le soir au Palais, & en entrant, il fit present aux *Sophis*, qui étoient de garde, de vingt quatre Bassins de confitures. Il alla ensuite baiser les pieds du Roi. Le lendemain le Roi lui envoya une *Calate*, qui valoit environ quinze cens pistoles. Elle consistoit en un habit de brocard complet: en une épée de pierreries, & en un cheval, avec le harnois d'or émaillé. Comme il fut venu au Palais, le Roi l'entretint long-tems familierement. Il avoit été malade durant son voiage. Le Roi lui en demanda des particularités, & des nouvelles, ensuite de *Mahammed Can*, Gouverneur d'*Esterabat*, païs qui confine aux *Yuzbees*, au *sud est* de la *Mer Caspienne*, chez qui il avoit passé le fort de sa maladie. *Sire*, dit il à S. M. *sans* Mahammed Can, *je n'aurois jamais eu le bonheur de vous baiser les pieds. Il a eu des soins de moi qu'on ne peut dire. Nous sommes amis de vieux tems, toutefois c'est moins à nôtre amitié que je le raporte, qu'à la passion qu'il avoit de servir V. M., en lui sauvant la vie d'un de ses plus fidelles Esclaves. Il faut aussi que je vous dise, Sire, qu'il a un extrême desir de voir V. M. si enentretient tout le monde, & l'on voit bien à ses discours passionnez, qu'il n'aura jamais de contentement, qu'apres avoir vû son visage beni.* Il est vrai que ce Gouverneur *Mahammed Can* a depuis long tems une passion extrême de venir à la Cour. Il avoit été pendant plusieurs années premier Ministre, sous le régne d'*Abas second*, dont il fut disgracié, pour lui avoir conté une avanture de guerre autrement qu'elle ne s'étoit passée. Toute la *Perse* desiroit de le voir une seconde fois en ce haut Emploi. Il a de grandes qualitez, & il possede entr'autres, celles qui engagent davantage, savoir la liberalité, & la generosité. *Sefi coulican* rendoit donc un bon service à son ami, & à bien des gens, en travaillant a le faire venir. La chose réussit comme il desiroit. Le Roi commanda au *Grand Vizir* de mander à *Mahammed Can* de venir en poste à la Cour. Le Courier partit le treize, & quatre jours après, un jeune Seigneur, neveu de ce *Mahammed Can*, nommé *Abdel Caserbec*, partit aussi, pour tenir la place de son oncle, durant son absence, en qualité de Lieutenant. Le *Grand Vizir*, le Grand Maître, & toute leur Cabale, n'étoient gueres contens de cet ordre. Ils aprehendoient qu'il n'en arrivât du changement en leur fortune, & en toute la Cour.

Le treizième j'eus l'honneur de presenter au Roi les deux *François* de *Chastelleraut*, que j'avois amenez avec moi, dont l'un étoit *Horloger*, & l'autre *Orfevre*. Je n'avois jamais aproché S. M. de si près que ce jour-là. Tout le monde regarda comme une faveur extraordinaire qu'elle me faisoit, de me permettre de lui montrer de main à main de leur besogne, & de lui en faire remarquer l'art & la beauté. Le Grand Maître m'introduisit. Il dit au Roi, quand je m'inclinai pour le saluer, *Sire, c'est* Chardin, *vôtre Marchand.* S. M. se mit à sourire, en me regardant, & dit, *il vend bien cher.* Le G. M. repartit avec un sourris pareil. *Cela est vrai, Sire, il est fin. Toute la Cour en est attrapée.* Le G. M. avoit raison de rire en disant cela, car il mettoit bon ordre au contraire. Le Roi, après avoir vû les Piéces de ces deux Ouvriers, les prit à son service. Le G. M. me dit tout haut. *C'est à vôtre consideration que le Roi les prend; car il a tant d'Ouvriers, & même d'Europeans qu'il n'y a pas de besogne pour la moitié.* Cela est vrai. & il en avoit, qui n'avoient rien à faire depuis deux ans. Le G. M. regla leurs gages, à six cens trente cinq livres l'un, & a quatre cens cinquante livres l'autre, avec la nourriture de la Cour. Il me fit bien entendre que je lui avois beaucoup d'obligation de tout cela, & que c'étoit en vue de me rendre office qu'il leur faisoit donner de si bons gages.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Le quatorze la fievre me reprit plus fort qu'auparavant. Elle étoit ardente a l'extrême: me dura dix jours, & m'épuisa de forces, à un point que je ne pouvois me soutenir. Les maladies abattent étrangement un homme en fort peu de tems en ce climat, à cause particulierement de la diette qu'on fait observer aux febricitans. Je ne prenois en vingt-quatre heures pour toute nourriture, que deux bouillons de ris pilé, cuit avec de l'eau & un peu de *Coudou*, qui est une sorte de Concombre. Mais on revient bien tôt aussi, & l'on est rétabli cinq ou six jours, après qu'on a cessé la diette.

Le vingt-sept, à soleil couché, je sortis pour la premiere fois, Graces à Dieu: & je fus voir le G. M. Il m'avoit envoyé voir tous les jours durant ma maladie. Je le trouvai revenant de la Cour, accompagné de plusieurs Seigneurs. Il me dit en me voyant, *comment vous portez-vous? j'ai toûjours demandé de vos nouvelles. Ne voulez-vous point vous guerir tout à fait?* Je lui repondis, en le remerciant de ses bontez le plus humblement que je pouvois, & je lui dis ensuite; *Seigneur, les Medecins disent que l'air est mauvais ici, en automne. Cela d'un côté, & de l'autre le chagrin de ne pouvoir convenir de prix avec le Roi, m'empêcheront de me rétablir ici. Qu'il plaise donc a Vôtre Grandeur de me donner congé.* Il me répondit, que sans ma maladie, il auroit fini affaires avec moi, il y avoit long-tems: que la Cour partoit en peu de jours, que je vinsse donc le lendemain terminer: & que je lui fisse savoir encore une fois tout ce qui me restoit: qu'il valoit mieux que j'emportasse de l'argent que de la marchandise.

Le premier jour de Septembre, & les six suivants, ce Seigneur régala toute la Cour. Il voulut que je fusse à tous ses régals, qui furent magnifiques.

Le huitiéme, *Mahomed Can*, Gouverneur d'*Esterabad*, arriva malade à la Cour. On croyoit que ce n'étoit que de lassitude, pour être venu en poste, & qu'un peu de repos, avec la joye de revoir le Roi, lui rendroit la santé; mais la suite confondit toute cette attente. Il fut reçu encore plus magnifiquement que ne l'avoit été son ami, le Gouverneur de l'*Armenie*, dont l'on a parlé. Le *Calatte*, que le Roi lui donna, valoit deux mille louis dor. Le Roi lui même choisit l'Epée dans son thresor, & voulut voir l'habit qu'on lui envoyoit. Il fit présent aux *Sophis*, ou gardes de la porte, de vingt bassins de confitures, & de quelque peu d'étoffes. Tout le monde, à la reserve des partisans du Premier Ministre, étoit ravi de sa venue, & s'en promettoit mille biens. La voix publique le rétablissoit déja dans la charge de *Grand Vizir*, ou il avoit été autrefois, l'otant a *Chesc-ali-can*, qui en étoit en possession, pour la lui donner, & on se promettoit qu'il gouverneroit l'esprit du Roi absolument. En effet, c'étoit un homme d'un genie fort élevé, le plus éloquent de la *Perse*, & le plus disert. Il avoit le cœur grand, les manieres genereuses, & engageantes, l'esprit éclairé, juste, & insinuant. Il arriva au bout de dix jours que sa maladie, malgré laquelle il avoit voulu faire tous les jours sa Cour, l'allita tout à fait, & que quatre jours après il mourut. Tout le peuple cria que *Chesc-ali-can*, *Grand Vizir*, l'avoit fait empoisonner. Les Gens mieux instruits attribuerent sa mort aux saignées excessives que les Medecins du Roi lui avoient ordonnées. S. M. ressentit beaucoup sa mort, & le peuple en eut une extrême douleur; tellement qu'on peut dire que jamais Grand Seigneur en *Perse* n'a été plus regretté de tout le monde. Son Gouvernement fut donné à son fils, qui n'avoit qu'onze ans. Un de ses parens devoit gouverner sous son nom.

Le dix-huit, le Roi donna audiance de congé à tous les Ambassadeurs & Envoyez qui étoient à la Cour. Ce *Dominicain*, Ambassadeur du *Pape*, dont l'on a parlé, fut expedié comme les autres fort honorablement. Le présent qu'on lui fit consistoit en deux *Calaates* des moyennes sortes, & en dix-huit cens francs, moitié en argent, moitié en étoffes, & on lui donna réponse à toutes les Lettres qu'il avoit aportées, excepté à celle du General de son Ordre. Les Lettres pour les Têtes couronnées étoient cachettées. Celle pour le *Cardinal Patron* étoit ouverte. Celle pour le *Pape* étoit pliée plus large que les autres, enfermée en un sac de brocard fort riche, & cacheté sur les bouts, qui sont à franges, pendans à la moitié du sac. Le cachet s'aplique à l'endroit du nœud, des deux côtez, sur de la cire rouge, du diametre d'une piece de quinze sols & fort épaisse. Sur un des côtez du sac, au milieu, étoient écrit ces deux mots *Persans*, *hamel fasel*, qui signifient *écrit precieux*, ou *excellent*. Le sujet pourquoi les Rois de *Perse* traitent avec tant d'honneur les *Papes* en leur écrivant, c'est, disent les *Persans*, que les *Papes*, ont été les premiers Princes *Chrétiens* à rechercher leur commerce, à leur écrire, à leur envoyer des Ambassadeurs, & des presens. J'observai une chose dans les Let-

Lettres qu'on donna à celui ci, que je n'avois pas observée ailleurs ; c'eſt qu'il y avoit avec chaque Lettre une copie en caractere commun, fort bien écrit, & fort lisible. C'étoit pour en facilitet l'intelligence aux interpretes; car autrement le caractere ordinaire des missives du Roi eſt très difficile à lire. J'eus le moyen d'obſerver tout cela dans les Lettres qui étoient à cachet volant, parce que l'Ambaſſadeur me les fit voir. Il ſe trouva que ſes gens n'entendoient rien à pluſieurs titres, & mots myſterieux, qui y etoient. J'aidai à lui en donner l'intelligence. Il demanda ou étoit la Réponſe à la Lettre de ſon General. On lui dit que S. M avoit fait Réponſe dans celle du *Pape* a ce que ce General lui demandoit, mais c'étoit un artifice du Premier Miniſtre, qui ne vouloit pas aprendre à l'Ambaſſadeur qu'on refuſoit ce que ce General demandoit, qui étoit la permiſſion de bâtir un Couvent de *Dominicains* dans *Iſpahan*, ou dans *Julpha*, qui en eſt un des Fauxbourgs, l'*Egliſe Romaine* a déja quatre Couvens de Moines en cette ville. Quand on aporta à l'Ambaſſadeur les *Calaates*, & les preſens du Roi, on lui dit de les joindre à ſoixante dix mille livres de tailles, que S. M quitoit en faveur des Princes *Chrétiens*, dont il avoit aporté des Lettres de recommandation, aux *Chrétiens Romains d'Aberneh*. Enfin, on lui donna un Officier de chez le Roi, avec dix chevaux, pour le remener, & cet Officier avoit des ordres adreſſez aux Gouverneurs des Provinces de le défraier juſqu'à ſon embarquement pour la *Moſcovie*. Il devoit retourner par ce pais-là. Le Roi de *Perſe* n'aprouve pas que ceux qui ſont chargez de ſes lettres aillent par la *Turquie*, de peur que les *Turcs* venant à les intercepter, découvrent le commerce qu'il entretient avec les Princes *Chrétiens*.

Le dix-huit, le Grand Maître me donna congé & acheva de me payer tout ce qu'il me devoit. J'ai aſſez fait connoître l'humeur de ce Miniſtre dans mon *Journal* de 1673. en la relation de ce que je fis alors avec lui. J'ajouterai ici que tout ce que j'en ai dit eſt très veritable, & que je ne me ſuis point mépris dans les traits dont je l'ai dépeint. Comme il étoit alors beaucoup plus puiſſant à la Cour, plus abſolu, & mieux dans l'eſprit du Roi; il ſe contraignit moins auſſi. Il me deſeſperoit quelquefois par ſes inégalitez. D'abord il me rebuta de paroles, & alla juſqu'aux injures, me menaçant, me rendant tout ce que j'avois aporté, jurant que le Roi, ni lui, n'en prendroient pas pour un Sol. Je crus du commencement que ce n'étoit là qu'une redite des mêmes manieres qu'il avoit tenues avec moi, il y avoit deux ans; mais il les pouſſa ſi loin, que je n'y entendois plus rien. Un jour qu'il avoit fait aſſembler les *Orfevres* & les *Joualliers* qu'il y avoit dans la ville, pour mettre le prix à ce que le Roi vouloit avoir de moi, il ſe mit dans une colere ſi forte, (elle étoit pourtant feinte,) qu'on eût dit qu'il étoit en fureur. Ces prétendus experts, les uns ignorans, les autres timides & n'oſant aprécier juſte, craintes de déplaire, métoient les choſes à moitié de ce qu'elles me coutoient. Il voyoit bien lui-même qu'elles valoient davantage, cependant, il s'obſtinoit à prétendre que j'en paſſaſſe par l'incapacité & par la mauvaiſe foi de tout ce monde, diſant qu'il ne pouvoit rien prendre plus haut que l'eſtimation des connoiſſeurs. J'eus beau dire que ce que j'avois aporté étoit rare, extraordinairement beau, & qu'ainſi les connoiſſeurs du pais n'y pouvoient pas mettre un prix juſte: qu'il n'étoit nullement ſelon l'équité de m'aſſervir à leur eſtimation: qu'il n'y avoit-là rien à moi en propre: & que les Proprietaires qui me remettoient, ou m'envoyoient des pierreries à vendre, m'obligeoient à les vendre au prix marqué, ou à les raporter; qu'ainſi ce ſeroit me prendre mon bien, que de me faire donner ma pierrerie moins que ce prix là. Le Grand Maître me répondit qu'il me donneroit une atteſtation ſignée de vingt perſonnes de la Cour, du prix que ma marchandiſe avoit été eſtimée, & qu'avec cela j'en répondrois ſuffiſamment aux Proprietaires. Je repartis qu'on ne s'en contenteroit pas en *France*, & qu'avec cent papiers de même, on ne laiſſeroit pas de me faire payer le prix entier, juſqu'à un ſol. Le Grand Maître s'irrita alors plus qu'auparavant: il ſe mit à éralet des bijoux précieux du treſor du Roi, auprès deſquels, diſoit-il, tout ce que j'avois n'etoit que de la Terre. Il paſſa de là à exagerer l'habileté des *Joualliers Perſans*, & la ſienne propre: & enſuite me tournant le dos, il ſe mit à me décrier comme un homme ſans jugement, ſans conſcience, ſans reſpect, à me charger d'injures, à fulminer des menaces de la diſgrace du Roi & de la ſienne.

Comme je m'imaginois que tout le vacarme de cette baſſe farce n'étoit que jeu joué, je laiſſai le Grand Maître faire ſon tolle: & quand je crus qu'il étoit tems de répondre, je lui dis, *Seigneur, j'aime mieux vous tout donner, que de vous cauſer du mécontentement & de*

de la colere. A quoi bon vous emporter contre moi, qui ne suis pas moins à vous, que ces Eunuques, qui sont autour de vôtre Personne. Du reste, VOTRE GRANDEUR sait que c'est elle, & le Roi, qui m'ont fait venir en Perse, *& que je ne suis pas venu de mon chef. Est ce pour me maltraiter ainsi que vous m'avez mandé? Vôtre courroux me fera mourir de déplaisir Ce que je vous ai dit est la verité, que ces bijoux ne sont point à moi, & que si je les donne à moins que ce que je les ai mis sur le memoire, il faut que je le paye de ma bourse. Il n'est pas de la generosité du Roi, ni de V. G. que je me perde en les servant. Je ne demande point à vous vendre rien: j'ai assez de vos bonnes graces, conservez les moi, & me rendez ma marchandise. Fort bien*, dit il. *Je dirai tout cela au Roi, & tout au moins il vous chassera de la Cour, & ne voudra jamais entendre parler de vous; mais ne vous en prenez qu'à vous même Trouvez vous ce soir au thresor.* J'y allai au tems assigné Le Grand Maître d'un air serieux, ou plûtôt irrité, me rendit tous ces beaux Bijoux que le Roi vouloit avoir: & pour me faire croire que c'étoit tout de bon, qu'il rompoit tout traité avec moi, il me mena chez lui, & me rendit pareillement, jusques aux moindres piéces, tout ce qu'il avoit à moi, non sans crier & tempêter, comme il avoit fait, l'après midi. J'avoue que je ne savois plus où j'en étois, & que la crainte m'ébouissoit les yeux Je m'imaginai que c'étoit tout de bon. Je me retirai fort triste, & encore plus indigné du procedé du Grand Maître, qui étoit si étrange, & si bas.

Il me laissa trois jours sans m'envoyer querir, & moi je ne l'allai point voir non plus. Le matin suivant, je vis venir cinq ou six hommes à cheval. C'étoit son Thresorier, vieux Eunuque, & insinuant tout ce qu'il se peut Son Ambassade étoit de me porter à complaire à son maître, à ce qu'il vouloit, & d'avoir égard aux avantages qu'il pouvoit me faire en d'autres marchez Il ne gagna gueres avec tous ces attrayans discours. Je n'étois pas pour me rendre à des paroles. Le jour d'après, un Marchand du Roi vint me donner une autre attaque, à même fin, qui n'opera pas davantage. Et un autre me vint representer que je faisois mal de n'aller pas chez le Grand Maître, lui faire des excuses. Mais enfin, on me vint querir de sa part Je fis le malade, & quand je crus avoir aussi fait mon côté façonné, autant que l'affaire le requeroit, & le pouvoit souffrir, je fus à son Palais. Il me parut d'abord, qu'il ne trouvoit pas mauvais que j'eusse tant fait le fâché. Cela n'en étoit que mieux pour faire acroire aux gens qu'il ne ménageoit rien pour faire le profit du Roi. Nous nous racommodames Je vendis à peu pres comme je voulus, & ce Seigneur me fit des caresses, qui surprenoient tout le monde, qui avoit vû ce qui s'étoit passé peu de jours auparavant, & qui passerent mon attente. A la verité j'étois son homme, & l'Agent le plus passif dont il se pût servir en ses artifices. Je le voyois tromper le Roi, sans faire semblant de rien voir. Ce faux Ministre m'achettoit des bijoux comme étant pour lui, afin de s'en faire donner meilleur marché; & dès que le marché étoit conclu, il les faisoit enregistrer pour le compte du Roi, à cinquante pour cent d'augmentation, me trompant ainsi le premier, & se servant de mon nom pour voler son maître. Par une autre fourberie, encore plus basse, il faisoit expedier *gratis* mes Affignations sur le Thresor Royal, parce, disoit il, que j'étois etranger & consideré du Roi: & m'en faisoit payer les droits tout du long, qui vont à cinq pour cent. Il se mêloit d'ailleurs de faire le prix de mes marchandises chez la plûpart des Grands, où il les estimoit assez bas, pour faire sa Cour: & quand je ne les voulois pas donner à son prix, ce qui arrivoit d'ordinaire, il leur disoit à l'oreille de me les rendre, & qu'il me les achetteroit pour eux mieux qu'ils ne pouvoient faire Cela arrivoit effectivement ainsi; mais il en faisoit passer le payement par ses mains, dont il retenoit le sol par livre. Ainsi il se rendoit l'Arbitre de mes affaires: obligeoit ses amis: & m'escroquoit cinq pour cent de mon payement Enfin il n'y a point de fourberie dont il ne s'avisât pour gagner sur moi. Je le laissois faire, m'acommodant de son avarice, parce qu'il me procuroit toûjours le débit de quelque chose Quand ce vint à prendre congé, il me le donna avec des honnêtetez indicibles, des caresses, & des marques d'estime & d'amitié les plus obligeantes du monde Il me demanda ce que je voulois avoir de lui pour souvenir. Je répondis que quoi qu'il lui plût de me donner, il me seroit toûjours inestimable, parce que ce seroit pour un souvenir. Il me demanda si je voulois un Poignard & une Epée. Le chef des *Astrologues* du Roi, qui étoit proche de lui, prit la parole, & dit qu'il ne m'en avoit jamais vu porter. Le G. M envoya là dessus querir une Echarpe que S M. s'etoit ôtée de la ceinture, pour la lui donner, & il me la presenta, en me disant que c'etoit seulement un

un mémorial, & un gage de son affection. Cette Echarpe étoit toute tissue dor, à grandes franges de même. Je le remerciai le plus fortement que je pus, & je le suppliai, avec une pareille ardeur, de me continuer sa protection & sa faveur. Je me levai ensuite pour me retirer, & il me dit qu'il vouloit que je vinsse souper avec lui. *Seigneur*, lui répondis-je, *je suis comblé de vos faveurs, que VOTRE GRANDEUR, aye agréable que je reçoive mes amis, que j'ai invitez ce soir à un repas d'Adieu J'en suis content*, me dit-il, *& pour les mieux traiter, je vous envoyerai vôtre soupé.* Il n'y manqua pas. On m'apporta deux grands Bassins fort remplis de diverses sortes de viandes à la *Persanne*, & de plus une Lettre de recommandation sur *Cosrou Aga*, son Lieutenant à *Ispahan* dans l'Intendance de tous les biens du Roi, dont l'autorité, comme je l'ai remarqué, est grande en l'absence de la Cour.

Le 19. je pris congé du Ministre, du Grand Veneur, & de quelques autres Seigneurs, avec qui j'avois le plus de connoissance : & je fus ensuite m'expedier de chez le *Cedre*, on appelle ainsi le Grand Pontife, & de chez la Princesse sa femme. Le Grand Pontife me fit dire par son Tresorier que le voyage qu'il alloit faire lui rendoit l'argent comptant bien nécessaire, & que si je voulois prendre une Assignation sur son Tresorier à *Ispahan*, cela l'accommoderoit. Je lui répondis que cela m'étoit égal, & que j'agréerois tout ce qu'il lui plairroit de faire. Une heure après, on me donna mon Assignation sur son Tresorier à *Ispahan*, contenant le compte de ce qui m'étoit dû, & commandement de me le payer, scélée en bonne forme du seau du Pontife, & contrescélée de ceux de l'Intendant & du Tresorier de sa maison.

La Princesse me fit dire presque la même chose que son Mari, savoir que cela l'accommoderoit que je me contentasse de recevoir ce qu'elle me devoit partie comptant, & partie en une Assignation sur son Tresor à *Ispahan* Je lui fis dire qu'elle pouvoit garder tout, s'il lui plaisoit : que tout ce que j'avois étoit à son commandement. Son Intendant me fit compter partie de la dette en bel argent : & me délivra une Assignation pour le reste en la même forme que celle du Grand Pontife, mais expédiée à son nom, & à son seau.

Après avoir fait la reverence au Grand Pontife, & pris congé des Officiers & des Eunuques, & regalé chacun de petits presents, à proportion des services que j'en avois reçus, on me presenta, au nom de la Princesse, diverses petites caisses de Massepains, de Biscuits, de Macarons, & d'autres sucreries, tant qu'un crocheteur en pouvoit porter, & on me donna mon dernier congé.

Ce jour-là, le chef de Sommelerie partit pour aller porter à *Mazenderan*, de la part du Roi, la nouvelle de sa venue. On appelle cet Officier *Chirachi bachi*, c'est-à-dire *le chef de ceux qui pourvoient le Palais de vin.* On a déja dit, que quand le Roi va en quelque Province, il en envoye donner la nouvelle. On appelle celui qui la porte *Mouchtelouutchi*, c'est à-dire *le Porteur de bonnes nouvelles.* La Province lui fait un present considerable, que la coutume a rendu fixe. Celle de *Mazanderan* donne treize mille cinq livres; celle de *Cashin* en donne dix-huit mille, & celle d'*Ispahan*, quand le Roi y revient, donne à celui qui en aporte la nouvelle, vingt-deux mille cinq cens livres On regale le Porteur outre cela de vivres, de fruits, de hardes, de chevaux; chaque ville selon sa grandeur, & ses moyens, & aussi selon l'émolument qu'elle tire de la venue du Roi.

Le *Chirachi bachi* est le chef & l'Intendant de la Sommellerie. Il a soin de fournir toûjours de toutes sortes de vins de *Perse*, & d'eau de vie de *Moscou*, la table du Roi ; & lors qu'il vient quelque Ambassadeur *Chrétien*, ou quelqu'autre homme considerable, il l'entretient de vin, & d'eau de vie, selon la ration quotidienne qui lui est assignée. Il a la surveillance de tous ceux qui font du vin, & qui en vendent, dans le Roiaume : & comme la Loi du païs en défend l'usage aux *Mahotans*, cet Officier ne permet qu'à force d'argent, & des presens, d'en faire, ni d'en débiter. Cela lui vaut beaucoup, car il se sert de mille moyens pour extorquer des *Chrétiens* & des *Juifs*, même dans les Provinces les plus éloignées, diverses amandes qu'il s'applique, leur imputant qu'ils vendent du vin aux *Mahometans*, contre les défenses & la Loi : & les rendant comptables des desordres que le vin fait commettre. Il faut excepter de ceci les *Europeans*, sur qui il n'a rien à voir. Ce Seigneur a de plus l'Intendance du buffet du Roi, qui vaut plusieurs millions, & est le chef de tous les Officiers qui en ont le maniement & la garde. Le Roi ne boit que du vin de *Perse*. Les *Europeans*, lui en ont donné à diverses fois d'*Espagne*, de *Rhin*, & de *France*, il n'y a jamais trouvé de goût. Il n'en trouve point de plus excel-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

excellent que celui de *Chiras*, & de *Georgie*. A la verité, ces vins-là sont excellens. Les nôtres sont plus délicats, mais ce n'est pas la délicatesse que les *Persans* cherchent dans le vin, ils veulent qu'il soit fort, & qu'il ait du corps. Celui qui enyvre le plus vite, est à leur goût le meilleur. Le Prince de *Georgie* a soin de pourvoir la sommellerie de vin de ce païs-là. Il y en envoye toutes les six semaines environ vingt caisses, chacune de dix bouteilles, chaque bouteille tient un peu plus de trois pintes. Il en vient de *Chiras* quatre fois autant. Il n'y a rien de plus propre que la maniere dont on sert le vin au Roi. Les bouteilles sont de Cristal, & façonnées les unes à pointe de diamant, les autres à goderons, les autres peintes. Elles tiennent une pinte environ: ont le pied haut de deux doigts: le corps rond, & le cou étroit, long de huit à neuf pouces, fait en cou de cigogne. La bouche est faite en bec de grue: elles sont bouchées de cire, liées par-dessus d'un morceau de tabi incarnat, de six doigts en carré, & cachettées du cachet de l'Intendant sur une cordeliere de soie.

Le 23. au soir, le Roi distribua une partie des Charges vacantes. Il donna le Gouvernement d'*Irivan* à *Sefi Coulican*, qu'il avoit fait venir de *Coraſſon* exprès pour cela, comme on l'a dit. Le *Divan bekir*, qui est le premier Magistrat du Roiaume, eut celui d'*Hamadan*. On croioit que le Roi lui feroit couper la tête, vû le nombre des plaintes & des complaignans qu'il y avoit contre lui, car on l'accusoit de plus de deux millions de concussions, dont l'on marquoit toutes les circonstances, une par une. On peut croire qu'il y en avoit bien d'autres qui n'étoient pas mises en compte. Le premier Ministre, dont il est la creature: le Grand Maître, duquel il est allié: & ses autres amis, avec deux cens mille livres qu'il fit couler chez ses plus fortes parties, en firent disparoître le plus grand nombre. Ce fut pour sauver sa tête qu'ils lui procurerent ce Gouvernement, où il est à l'abri de la haine & des clameurs de ceux qu'il a dépouillez, & aussi de la justice, qui le laissera en repos, s'il ne réveille sa vengeance par de nouvelles iniquitez.

Le 24. à la pointe du jour, la Cour partit, & je partis aussi, fort content du succès de mon Voyage, dont je benissois Dieu ardemment. Ma joie eût été plus vive, si ma santé n'eût pas été si mauvaise; mais j'étois dans une langueur qui me permettoit à peine de me tenir à cheval.

Les fievres laissent ici, après leur guerison, une débilité extrême dans tous les membres du corps, accompagnée de douleurs assez sensibles. On a peine à agir, & l'on ne se sent point de force. La nature est long-tems à revenir de cet abatement, & c'est l'ouvrage de plusieurs mois, & d'un grand soin de soi-même.

Le 7. Octobre, j'arrivai à *Ispahan*, où la premiere chose que j'apris, fut que trois jours auparavant, un Marchand *Indien*, qu'on croioit le plus riche de la Ville, s'étoit allé jetter à l'azile de *l'Haly capi*. On appelle ainsi la Grande Entrée du *Palais Royal*. C'est-à-dire qu'il avoit fait banqueroute. Sa faillite étoit de quatre cens mille livres. Les *Anglois* & les *Hollandois* y étoient pour cinquante mille. Les *Missionaires Carmes* pour cinq mille. Et moi pour douze. Cette méchante nouvelle m'empêcha de me réjouir avec mes amis de l'heureux Voyage que j'avois fait; & ce qui me chagrinoit davantage, c'est qu'il me faloit partir incessamment pour me rendre à *Bander-Abassi*, pour des affaires d'importance. Je ne savois à qui recommander celle-ci. Les *François d'Ispahan* sont des ouvriers du Roi, qui ont bien à la verité du crédit & de l'appui, mais qui manquent de capacité pour de telles affaires. Les *Anglois* & les *Hollandois* y étoient tant interessez pour eux-mêmes, qu'il n'étoit ni prudent, ni même honnête, de leur remettre mes interêts en main, sans parler de la politique de ces Compagnies, qui ne laissent pas la Liberté aux particuliers de solliciter ouvertement pour les interêts de gens d'autres Nation. De semblables raisons m'empêchoient d'employer les *Carmes*, car en ces Païs *Orientaux* chacun est également Politique, quelque habit qu'il porte. Je recommandai mon affaire à *Cosrou Aga*, le Lieutenant du Grand Maître, & je donnai ma Procuration à un Marchand *François*, nommé Monsieur de *l'Estoille*.

Je pense qu'il ne sera pas mal à propos de conter le succès de cette banqueroute, pour faire connoître le train & le tour que ces sortes d'affaires-là sont capables de prendre en ces Païs *Orientaux*.

Il y avoit des *Arabes de Bagdad* interessez de dix mille écus en cette banqueroute: gens dont l'on s'étoit servi quelques années auparavant, pour envoyer au tombeau d'*Aly* l'aumône de treize mille cinq cens livres, que le Roi y envoye annuellement, & par qui on la devoit envoyer encore celle-ci. Ils allerent trou-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

trouver le frere du *Grand Maître*, homme dévôt, & qui fait le Religieux, lui firent un préſent de ſoixante-dix piſtoles, pour avoir ſa protection en cette affaire, & ils lui mirent leur acte en main. Ils énonçoient, que les dix mille écus que l'*Indien* Banqueroutier leur devoit, étoit de l'argent qui leur avoit été remis pour porter au *Tombeau d'Aly*, qu'ils avoient donné à cet *Indien*, quatre jours ſeulement avant ſa fuite, pour ſervir à payer des Marchandiſes, qu'ils avoient deſſein d'emporter à *Bagdad*, au lieu d'argent. Cet acte étoit ſigné de plus de ſoixante témoins, tous Eccleſiaſtiques. La *Perſe* a ſes *Normans* auſſi bien que la *France*, & les gens d'Egliſe ſur tout y ſont la plûpart très-faux & fourbes. Ces *Arabes* avec cet acte, & une lettre de recommandation du frere du Grand Maître, allerent en poſte à la Cour. Le Grand Maître les préſenta au Roi & en vingt-quatre heures, il leur fait expédier un commandement adreſſé au Gouverneur de la Ville, d'aller à *l'Haly capi* d'en tirer le Banqueroutier, & de le faire payer par preference ce qu'il devoit aux *Arabes*; parce que cet argent étoit un bien appartenant au *Prophete:* & qu'en tel cas la loi, qui défendoit de tirer perſonne de l'azile ſacré, ſinon pour meurtre, n'avoit point de lieu, puis que de voler le *Prophete*, c'étoit un crime plus énorme que le meurtre. Le commandement portoit que les *Arabes* étant ſatisfaits, on ſatisfit ceux qui avoient des Privileges Roiaux d'être payez par préference: & que le reſte fût partagé entre les autres créanciers.

Cependant, le Prevôt des Marchands, ou l'appelle *Melic el toujar*, c'eſt-à-dire, *Roi des Negotians*, & le Vizir, ou l'Intendant de la Province, avoient apoſé le Scélé aux Magazins du Banqueroutier. Les *Anglois*, & les *Hollandois*, l'y avoient mis auſſi. On m'avoit conſeillé d'y mettre auſſi mon ſeau, car chaque créancier un peu conſiderable par ſa qualité, & par l'interêt qu'il a dans la faillite, a le droit de l'y mettre: & de plus j'avois le Privilege de Marchand du Roi reconnu. Mon départ précipité m'empêcha de le faire.

Les *Arabes* ayant apporté l'Ordre du Roi au Gouverneur de la Ville, il alla en perſonne, l'Ordre du Roi à la main, qu'il fit voir au Chef des *Souphis* qui gardent l'Azile, & avec ſa permiſſion il en tira le Banqueroutier. Les *Arabes* furent auſſi-tôt payez, c'eſt-à-dire au bout de huit jours, mais tout cela ne ſe fit pas ſans près de trois mille écus de frais. L'*Indien* fut reſſerré en ſuite, à la Charge du Gouverneur. On tira des comptes de ſes créances, & de ſes effets. Il en avoit écarté un grand nombre. Il fut mis à la queſtion pour le confeſſer, qui conſiſte à être batru ſous les pieds. On couche le patient ſur le dos: on lui attache les piez à un arbre, la plante en haut: & quatre hommes avec des bâtons longs comme une gaule, & gros d'un doigt, lui en donnent deſſus, tant que le ſang ſorte de deſſous les ongles. Cinq mois de tems s'étant écoulez, ſans pouvoir tirer de plus grandes lumieres, les créanciers conſiderant, que le Gouverneur & les autres Magiſtrats ſuçoient le débiteur peu à peu, on en vint à compoſition. Le Fermier général des Douanes prétendoit quatorze mille livres. Cela paſſoit pour le bien du Roi. On lui donna pour quinze mille livres de Marchandiſes à ſon choix. Les *Europeans* en prirent pour la moitié de leur créance, les *Mahometans* à raiſon du quart, les *Armeniens* & les *Indiens* à raiſon de quinze pour cent, & pour ce qui me regardoit, mon procureur laiſſa partager le gâteau ſans ſe préſenter ni ſe remuer le moins du monde. Dieu me fit la grace à mon retour d'intereſſer les Magiſtrats dans le tort qui m'étoit fait, ceux ſur tout à qui j'étois recommandé. Ils repréſenterent que j'avois laiſſé cette affaire, pour courir executer les commiſſions que le Roi m'avoit données, & que mes Procureurs m'avoient vendu; mais que comme ils ſeroient comptables du tort qu'ils ſouffriroient qu'on me fit en cette affaire, ils vouloient qu'on me ſatisfit. On me donna donc au bout de trois mois pour quinze cens écus de Marchandiſes reſtantes, deſtinées aux Créanciers *Mahometans*, *Indiens* & *Armeniens*, à qui il ne revint pas dix pour cent de net.

Je ne dois pas oublier qu'à meſure qu'on recevoit, il falloit rendre les billets du débiteur, & donner quitance générale. Les *Europeans* ſeuls en étoient exempts. Nous ne donnâmes quitance que de ce qui ſe recevoit, & gardames les billets & promeſſes, pour s'en ſervir ſelon que l'occaſion le permettroit.

Toutes les banqueroutes ſe vuident en *Perſe* avec la même injuſtice, & la même tyrannie. Les créanciers qui ont du pouvoir, ou des amis conſiderables, & ceux qui peuvent engager les Magiſtrats par des préſens ſe tirent de tout par préference. La juſtice engloutit une partie des effets reſtans, pillant débiteur & Créancier, & diſtribue l'autre comme il lui plait. Le Roi ne perd jamais rien. Ses Marchands,

chands, ſes Intendans, & tous ceux qui manient ſon bien. Il faut obſerver qu'il eſt licite de ſe ſaiſir des effets de ſon débiteur inſolvable par tout où on en trouve, & que l'adjudication qu'on s'en fait faire par la juſtice du lieu eſt valide.

Le 12. comme je me préparois à partir, un Courrier aporta au Prevôt des Marchands l'ordre de faire faire par ma direction des habits d'homme & de femme à l'*Europeane*. Il avoit le même ordre pour le *Bander-Abaſſi*, où l'on ſuppoſoit qu'il y avoit aux bureaux des femmes des *Anglois* & *Hollandois*. C'eſt que les Dames du *Serrail* ayant vû des portraits d'*Europe*, il leur prit envie de ſe mettre de même en maſcarade. On m'envoya auſſi tôt querir, & je me fis mener aux Magazins du Roi, où l'on garde les étoffes, & où ſe font les habits; & ayant la permiſſion de prendre ce que je voudrois, je fis aſſembler des gens qui ſavoient quelque choſe du métier de Tailleur à nôtre mode. Les Boutonniers du païs imiterent fort bien nos boutons, & je fis faire le Ruban avec des pieces de beau taffetas de *Perſe*, dont on ourloit des bandes, ſi fin & ſi juſte, qu'on le prenoit pour de vrai Ruban. Il n'y eut que des corps de femme que je ne pus jamais faire faire. A cela près, tout fut fait en trois jours.

Le 15. je partis d'*Iſpahan*, pour le *Sein Perſique*, & comme la foibleſſe où j'étois ne me permettoit pas d'être une heure de ſuite à Cheval, je fis mener un *Cajavah*. C'eſt une machine de bois, en maniere de cune ou berceau, longue de quelque 40. pouces, large de trente, haute de cinquante, s'élargiſſant par le haut, qui n'eſt fait que de cerceaux, paſſez comme les cariolles. Le fonds en eſt ordinairement de Planches. J'avois vû par hazard à *Caſbin* celle de la tante du Roi, cette bonne Princeſſe dont j'ai tant parlé, & j'avois obſervé que le deſſous étoit de ſangles & que le devant s'abattoit, & ſe tenoit avec des tringles, de maniere qu'on s'y pouvoit étendre & y être auſſi à ſon aiſe qu'on eſt dans le lit ſur ſon ſeant. Je fis faire une de ces machines avec ſoin, & je my trouvai fort commodément, liſant à l'aiſe. C'eſt la litiere des Dames de *Perſe*, qu'on couvre de drap, ou de feutre, comme on veut. Les chevaux, & encore mieux les mulets, en portent deux. On ſe ſert d'ordinaire de Chameaux, qui étant forts au double, on fait les berceaux plus grands que ceux que j'ai décrits. Je mis avec le mien, pour ſervir de contre-poids un grand coffre peſant cent quatre-vingts dix livres. Le coffre & la machine, avec tout ce que j'y mettois, peſoit plus de quatre cens. Un même cheval me porta ainſi chargé à *Bander-Abaſſi*, où il y a vingt-huit traites, chacune de ſept à huit lieues. La verité eſt que je me repoſai huit jours à *Chiras* pour mes affaires: & que je me ſervois quelquefois d'un cheval de main, que je faiſois mener.

Le 27. j'arrivai à *Chiras*, en meilleure ſanté, graces à Dieu, que je n'étois parti d'*Iſpahan*.

J'y reçûs des Lettres de la Cour, où l'on me mandoit, entr'autres nouvelles, ce qui s'y paſſoit, & en *Georgie*, à l'occaſion du Prince *Georgien*, *Heracle Mirza*, dont j'ai parlé en ce *Journal*. J'y ai rapporté les efforts que fit *Chanavas can*, Viceroi de *Georgie*, & ſon parent, pour le diſſuader d'aller à la Cour de *Perſe*, lui repréſentant qu'on le feroit *Mahometan*. C'étoit une fort bonne raiſon, mais ridicule en la bouche de ce Viceroi, qui s'eſt fait *Mahometan* lui-même, de *Chrétien* qu'il eſt né, pour avoir la Viceroiauté de *Georgie*. Son veritable motif étoit de ſe defaire doucement de ce jeune Prince, pour prévenir l'uſage qu'il connoiſſoit bien que la Cour de *Perſe* en vouloit faire, qui étoit de lui ôter le Gouvernement du Païs, pour le donner à ce jeune Prince, ſous couleur de droit héréditaire; ce qui cauſeroit une guerre civile, dont le Roi de *Perſe* ſe ſerviroit pour priver la *Georgie* des libertez dont elle jouit, & la reduire ſous le joug arbitraire, auſſi abſolument que les autres Etats de *Perſe*. *Chanavas can*, bien perſuadé que c'étoit à cette fin qu'on avoit retiré *Heracle* de *Moſcovie*, réſolut de ſe maintenir dans ſa Viceroiauté, à quelque prix que fût, lui & ſes enfans. Son fils, *Chanazer kan*, Gouverneur ſous lui du Roiaume de *Caket*, qui fait partie de l'*Iberie*, ſous prétexte de faire la viſite de ſon Etat, & de Courſes & de Chaſſe, fit un voyage ſecret à *Acalizike*, Place frontiere de *Turquie*, & capitale d'une grande étendue de Païs, dont le Gouverneur ſe nomme *Aſlan Pacha*, pour lui demander la Protection de *la Porte*, & un ſecours conſiderable contre la *Perſe*, s'il arrivoit qu'on voulût mettre un autre Viceroi en *Georgie* à la place de ſon Pere. Le *Pacha Turc* en écrivit à *la Porte*, qui lui ordonna de promettre au *Georgien* dix mille hommes, qu'il lui envoieroit au premier avertiſſement. *Chanavas can* fit paſſer le Voyage de ſon fils pour une fuite. Il envoia des exprès

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

exprès au Roi, portant que son fils l'avoit trahi, & qu'il s'en étoit fui, il ne savoit où; mais qu'il alloit en personne courir après lui, & qu'il en donneroit bon compte à Sa Majesté; qu'il mourroit d'ennui d'avoir des fils rebelles à leur Roi, & à leur Pere; mais qu'il étoit pour lui fidéle esclave de Sa Majesté & le seroit toute sa vie. Il fit aussi-tôt mettre des gens en Campagne, & préparer son équipage, & il se mit en marche du côté de la *Mer Noire*. La Cour de *Perse* ne fut pas sa dupe, & elle découvrit que ce vieux Renard, avec cette specieuse allegation, étoit allé mettre ses Tresors en sureté chez *le Meppe*, qui est son proche parent. On appelle ainsi le Prince Souverain de cette partie de *Georgie* qui confine à la *Mer Noire*. Elle découvrit encore qu'il avoit envoié au *Grand Duc* de *Moscovie*, exposer que les *Persans*, sous couleur de remettre le Prince *Heracle* dans le Domaine de ses Ancêtres, cherchoient uniquement à se rendre les absolus & arbitraires maîtres de la *Georgie* & à en arracher le *Christianisme*. La Cour cependant dissimula, comme les Cours *Orientales* savent parfaitement bien faire; car elle n'ignoroit pas ce qu'une revolte entiere des *Georgiens* pouvoit lui donner de besogne. Le Roi fit réponse à *Chanavas can* par un Officier de marque, qu'il se tenoit assuré de sa fidélité, & en étoit fort content: qu'il pouvoit attendre de sa justice, & de sa faveur, tout ce qu'il en pourroit désirer: cependant, qu'aiant fait l'honneur aux plus Grands Vicerois de son Empire, de les faire venir à la Cour, pour les connoître personnellement, & pour conferer avec eux sur un grand dessein, il vouloit aussi le voir, lui qui étoit Prince renommé depuis longues années, pour le courage, & pour la sagesse, & qu'il vint le trouver en *Hircanie*, où il s'aloit rendre. Le Roi marquoit *Sefi coulican*, & *Mahammed Can*, Viceroi d'*Armenie* & de *Bactriane*, qui avoient été à la Cour quelques mois auparavant, comme je l'ai rapporté. On joignit aux Lettres de fort grands Presens pour mieux éblouir le Vieux Viceroi. Mais lui, rusé & defiant au double, ne s'en tint que plus sur ses gardes. Il fit de grands honneurs à l'Officier du Roi, & de considerables présens: & pendant quinze à vingt jours qu'il le retint, il ne parloit que de son Voyage à la Cour, & des préparatifs nécessaires. Il le chargea à son départ de dire aux Ministres de *Perse*, qu'il suivroit incessamment. On le croioit ainsi, à voir tous les préparatifs qu'il faisoit, mais c'étoient des preparatifs de Guerre, & non de Voyage. Quand ils furent presque achevez, il fit éclater une revolte de ses Fils, & des *Tavas*. On appelle ainsi les Grands Seigneurs de *Georgie*, & sur cela, il dépêcha des Courriers à la Cour de *Perse*, pour en donner part. Ses Lettres portoient, que ses fils avoient engagé dans leur revolte les Grands du Païs: qu'ils étoient épaulez du *Turc*: & qu'aiant conservé tant d'années la *Georgie* à l'obéissance de la *Perse*, il mourroit de chagrin qu'elle en fût démembree à la fin de sa vie: qu'il se mettoit en campagne pour reduire les rebelles, & que tout de suite il iroit aux pieds du Roi. Le Roi fit écrire par les Ministres, qu'il étoit fâché des embarras où il se trouvoit: & qu'il lui envoieroit des troupes pour remettre les rebelles dans le devoir. Là-dessus, on se mit à caresser davantage le Prince *Heracle*, en lui disant que l'occasion étoit venue de le remettre dans le Roiaume de ses Ancestres, & que le Roi le feroit Général de l'Armée de *Georgie*; mais qu'il falloit que de son côté il se fit *Mahometan*. On le pressoit toûjours de ce funeste changement, & il y résistoit assez courageusement. Le Roi l'aiant invité à un jour solemnel, qui se trouva être jour de jeûne pour le Prince, il lui envoya une assiette du plat qu'il mangeoit, c'étoit de la viande; mais le Prince, plûtôt que d'en goûter, fit le malade, & se leva de table.

Monsieur *Perrot*, Chef du Commerce de la *Compagnie Royale des Indes Orientales de France* en *Perse*, m'attendoit depuis quelque tems à *Chiras*. Nous en partimes ensemble le quatriéme de Novembre; & nous fimes le Voyage de *Bander-Abassi* avec beaucoup de commodité & de plaisir.

Le 22. nous arrivâmes en ce Port, & nous y trouvâmes deux grands Navires *Hollandois*, armez en guerre, & un Navire fretté pour le compte des *Anglois*, qui tous trois revenoient de *Basra* pour *Surat*. J'avois dessein de m'embarquer sur ce Navire *Anglois*, & l'Agent m'avoit promis plusieurs fois que j'y serois le maître; mais la vue des *Hollandois* me jetta dans l'irresolution, à cause de la Guerre que nous avions ensemble. Je fondai le Capitaine du Navire, & l'Agent *Anglois*, savoir si les Navires *Hollandois* m'oseroient enlever de dessus leur Vaisseau; & enfin, je leur demandai nettement, s'ils me

Bibliothèque nationale de France

vouloient assurer. Leurs réponses équivoques me firent connoître que le Navire ne se batroit pas pour moi, & que si les *Hollandois* vouloient m'avoir, on me livreroit. Je dis à l'Agent, que cela étant ainsi, je risquerois trop de m'embarquer à la vue des ennemis, sur un Navire où l'on ne vouloit point me garantir. L'Agent ne fut pas marri que je ne m'y embarquasse point. J'ai observé pendant la Guerre, que les *François*, & les *Anglois* conjointement, avoient avec les *Hollandois*, que les *Anglois* vivoient en meilleure intelligence avec leurs ennemis, qu'avec leurs alliez.

Fin du III. & dernier Volume.

Fautes à corriger.

Tom. I. p. 8. col. 2. ligne 15. *Mahomet IV. qui est aujourd'hui Empereur des Turcs.* Lisez, *qui étoit pour lors.*
Tom. I. p. 50. col. 1. ligne 11. *Dom Joseph Manezamps.* lisez, *Dom Joseph Marie Zamps.*
Tom. I. p. 184. col. 1. ligne 28. *il y a cinquante ans.* lisez, *il y a près de cent ans*
Tom. II. p. 452. col. 1. ligne derniere. *Le 20 On eut Nouvelle qu'un Caravanne, &c.* Tout cet *à lineæ*, jusques à ces mots, *Le 21. étoit*, doit être transporté dans le Tom. III. page. 89. col. 2. ligne penultieme, après ces mots, *leur Carême qu'ils appellent* Rhamazan.
T. III. p. 17. col. 1. lig. 5. en montant. *Soliman quatre.* lisez, *Soliman troisiéme.*
T. III p. 34 col. 1. lig. 17. en montant. *Abas le Grand*, lisez, *Abas Second.*
T. III. p. 124. col. 2. lig. 12. en montant. *sont*, lisez, *ont.*
T. III. p. 139. col. 1. ligne 7. *tenoit*, lisez, *venoit.*
T III. p. 151. col. 1. ligne 36. *Religions*, lisez, *Regions.*
T. III. p. 153. col. 2. lig. 9. en montant. *pierres.* lisez, *pieces.*

Par tout où il y a *Persien*, ou *Persienne*, en parlant des Modernes, lisez, *Persan*, & *Persanne.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

TABLE

Des Matieres des Voyages du

CHEVALIER CHARDIN.

A.

ABas le Grand, Roi de Perſe, ſe rend Maître Deſpotique de la Perſe, en détruiſant les Courtches. Tom. II. pag. 210
Prince équitable & cherchant à rendre ſon peuple heureux. *ibid.* 10
Se rend maître de la Georgie. T. I. 126. &c.
Ruine l'Armenie. Tom. I. 181
Reprend Tauris ſur les Turcs. *ibid.* 187
Tranſporte les Armeniens en Mazenderan Tom. II. 7. T. III. 77
Fait mourir ſon fils aîné par jalouſie. T. II. 226. T. III. 38
Perce des Montagnes pour groſſir le fleuve qui paſſe à Iſpahan. T. III. 4
Engage un riche Epicier à bâtir un beau Caravanſerai. *ibid.* 14
Fait conſtruire la Moſquée Roiale d'Iſpahan. *ibid.* 20
Se ſoucie peu de choquer les coutumes de la Religion Mahometane. *ibid* 22
Fait conſtruire la Place Roiale d'Iſpahan, & en ordonne la diſpoſition. *ibid*
Tue de ſa propre main Ali Mirza bec. *ibid.* 35
Fait tuer un Grand Maître, qui par jalouſie faiſoit tuer ſes voiſins. *ibid* 39
Fait mettre en piéce un corrupteur de jeunes garçons. *ibid* 45
Fait enterrer vifs une de ſes concubines avec un Conducteur de Chameau. *ibid.* 57
Abbaiſſe les Portugais dans les Indes, & leur enleve Ormus. *ibid.* 221
Abas Second, Roi de Perſe, on fait pour lui le Pavillon de l'Horloge, dans la Place Roiale T. III. 21
Savoit tourner, deſſiner, & écrire proprement. T. II. 215
Effraié de l'aſſaſinat de ſon Grand Vizir, donc il tire vengeance. Tom. III. 11 12.
Fait bâtir un Caravanſerai pour ſa ſubſiſtance. Tom. III. 32
Fait faire la Place Nouvelle, ou des vitres peintes. *ibid.* 31
Introduit la methode de crever les yeux aux mâles du ſang Roial. Tom. II. 214
Fait bruler vive une fille de ſon Serrail. T. II. 279
Fait bâtir le Bourg, ou Fauxbourg, de la Felicité. Tom. III. 76
Deux Réponſes ſingulieres de ce Prince. Tom. II. 38
Maltraite un Ambaſſadeur du Grand Mogol, qui pour ſe venger, maltraite le ſien. Tom. III. 71
Fait tuer des Eunuques qui ne mouroient pas aſſez tôt à ſon gré. *ibid.* 71
Fait punir un Perſan, qui avoit tué au Armenien, & ce malgré les raiſonnemens impertinens de ſes Eccleſiaſtiques. *ibid.* 91
Meurt de maladie veneriene, âgé de 38 ans. Tom II. 148
Son Tombeau. Tom. I. 207
Abaſſi, Monnoie Perſanne, revenant à 18 ſols de nôtre monnoie. Tom. II. 92
Abcas, Peuple ſur les côtes de la Mer Noire. Leus Mœurs. Tom. I. 40
Abgare Le Portrait qu'il reçût de J. C. a été longtems conſervé dans la cathedrale de Tiffits *ibid.* 132
Abmalec, oiſeau qui voſe toûjours après l'eau d'une certaine fontaine. T. II. 31
Aboul Phoutouk, St. Perſan, qui à fait la Gloſe Interlinaire de l'Alcoran. On lui dreſſe une Moſquée, qui eſt peu de tems après detruire. T. III. 56
Abraham, Patriarche de l'ancien Teſtament, Livre Divin qui lui eſt envoié. *ibid.* 197
Fait ronger les ſoldats de Nimrod par des Moucherons. T. II 98
Jetté dans le feu par ordre Nimbrod. *ibid.* 100. T. III 49 79
Bâtit le Temple de la Meque, avec Iſmaël. T. II. 436
Hiſtoire du Sacrifice de ſon fils, & Fête de ce Sacrifice. T. III. 163
Diverſes particularitez de ſa vie. *ibid* 166
Aboubekre, Beau-pere de Mahamed, diſpute pour ſa ſucceſſion. T. II 311
Deteſté par les Perſans *ibid* 342
Previent Aly, & s'empare de la Souveraineté. T. III. 168
Son Tombeau à Medine. T II. 430
Acalziké, Forteſſe des Turcs dans le Mont Cau-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Caucase. T. I. 112
Adam, Fondateur de la Meque, où il bâtit une Chapelle sur le Modele du 4e. Ciel. T. II. 430
Jette des Pierres au Diable, pour se venger de la chure qu'il lui avoit fait faire. *ibid.* 432
Fête de sa mort, & diverses particularitez sur sa vie. T. III. 179. &c.
Adresse d'un Lutteur. T. I. 160
Afez, Poete Persan, son Tombeau. *ibid.* 144
Agar, femme legitime d'Abraham, & non Sara. T. II. 431. III. 165
Agriculture des Persans. T. II. 72
Principale Profession des Guebres, ou Idolatres Persans. T. III. 127
Ahmed, fils d'Iman Mouza Cazem, son Tombeau. *ibid.* 13
Aigles, la maniere dont les Epreviers les abattent. T. I. 185
Air, sa beauté en Perse. T. II. 8
Alcoran, Revelation des Mahometans, chef-d'œuvre de langage. T. II. 99. 105. T. III. 200
Quel en est l'ordre & l'œconomie, de quelles matieres il est composé, &c. *ibid.* 199. &c
A été écrit en Arabe de Caractere Cufique. *ibid.* 199
Molla mis à mort pour avoir mal parlé de l'Alcoran *ibid* 200
Il contient 300000. Lettres, 60000. mots, 12000. ditiques, dont chaque contient 50. Lettres. *ibid.* 200
Origine de son nom. *ibid*
A été recueuilli par Aboubekre. *ibid*
Ses diverses Editions, pour les Persans, & pour les Turcs. *ibid.*
Il a une quantité prodigieuse de Commentaire ; qui seront tous jettez au feu. 203
A été apporté par l'Ange Gabriel à Mahomet, écrit sur des Tablettes d'or & de Pierreries. 202
Se lit jour & nuit aux Tombeaux de Sefy I. & d'Abas II. Tom. I. 212
On fait faire serment dessus. Plaisant trait d'un Juif sur ce sujet. Tom. II. 295
On n'ose le toucher sans être purifié. T. II. 344 361
Respect que les Mahometans lui portent, & Eloges qu'ils lui donnent. T III. 203
Se garde en 30 Vol. dans la vieille Mosquée d'Ispahan. *ibid.* 53
Exemplaire de l'Alcoran écrit de la main d'*Iman Mouza*. *ibid.* 142
Exemplaire de l'Alcoran écrit de la main d'*Iman Reza*, il y a plus de mille ans. *ib.* 20
Le Grand Mogol Aureng-zeb en écrit des Exemplaires, qu'il fait vendre pour sa subsistance. T. III. 31
Alexandre le Grand, regardé comme un écervelé, & detesté par les Guebres, ainsi que Mahomet. *ibid.* 131
Algebre, inventée en Orient. T. II. 112
Alimens, superstition des Persans sur ce qu'ils mangent. Tom. III. 31
Allée, ou Cours d'Ispahan, sa Description. *ibid.* 56
Almanaks des Persans. T. II. 125. T. III. 192
Aly, Gendre de Mahomet, le Grand Saint & l'Idole des Persans, son Eloge par Hazam Cazy. Tom I. 207
Ses noms & ses titres. Tom. II. 303
Dispute pour la succession avec Aboubekre. *ibid* 312
Donne des Interpretations de la Loi de Mahomet *ibid.*
Son Interpretation est la seule bonne selon les Persans. *ibid.*
Est le Vicaire de Dieu. *ibid.* 336
Respects inexprimables des Persans pour lui. *ibid.* 341
Ils le regardent comme un Dieu. *ibid.*
Est installé Imam par Mahomet. T. II. 341. T. III. 167
Mais Aboubekre le previent & s'empare de la Souveraineté T. II. 342. Tom III 162
Les Persans le peignent avec un sabre à 2. *pointes*, & un voile vert sur le visage. *ib* 22
Ses Pieds sont empreints sur deux Pierres, auxquelles ils ont donné l'odeur de l'Ambre. *ibid* 55
Prend miraculeusement Kaiber. Fête de cette Prise. *ibid* 146
Fête de son Martyre *ibid.* 211
Aly bek rek, Saint Mahometan. *ibid.* 47
Amazones. Ce qu'on en sçait en Georgie. Tom. I. 121
Ambassadeurs ordinaires de Perse, ou en Perse rares. Tom. II. 224
Comment on les reçoit. *ibid* 271
Ambre gris. *ibid* 17
Ame. Opinion des Persans sur les Ames. *ib.* 321
Mahamed & Aly en delivrent un grand nombre des peines d'enfer. T. III. 194
Amuletes voiez *Talisman*.
Ancien de la Loi, ses fonctions. T. II. 286
Ancre des Persans. *ibid* 108
Anes de Perse & d'Arabie. *ibid.* 26
Les Docteurs de la Loi montent des Anes Tom. III. 14
Ange de St. Joseph, Carme, cité. T. II. 68. Tom. III. 112

Source gallica bnf fr / Bibliothèque nationale de France

Ange de Viterbe, Capucin, Compagnon de Voyage de l'Auteur. T. I 113
Anges, comment regardez par les Perſans. Tom II 323
Ange de la mort, ce que c'eſt. *ibid.* 387
Anglois. Leur Commerce dans le Levant. Tom I. 2
Font décrier les Timmins, ou Pieces de cinq ſols. *ibid.* 5
Leur établiſſement en Perſe. *ibid.* 267. 272
Vivent peu aux Indes. T. II. 60
Ont porté les premiers du Drap en Perſe. Tom. III 24
Leur Commerce eſt très-petit à Iſpahan. *ibid.* 33
Anti-Mahamed, c'eſt à dire, l'Antechriſt des Mahometans, comment ſera fait. *ibid.* 192
Apoſtaſie de Piri, chef des Armeniens de Julfa Tom. I. 250. 256
Apoticaires, appartiennent en Perſe aux Medecins, qui leur font préparer les drogues. T. III. 181
Arabe Excellence de cette Langue, ſon abondance Dictionaire de cette Langue, ſi gros, qu'il falloit 60. chameaux pour le porter. Jamais perſonne ne l'a bien ſue que Mahomed. On la parlera en Paradis. Dieu la donna à Adam Iſmael l'a reſtituée T. II 103 &c
C'eſt la Langue de la Science dans l'Orient, comme le Latin dans l'Europe T. III 13
Il y a de deux ſortes d'Arabe le Vulgaire & le Litteral. *ibid.* 199
Arabes, ſtupides & ignorans, leur College a Iſpahan appellé le College des Anes *ibid* 13
Arabes. Expeditions des Arabes contre les Portugais *ibid* 172
Araxe, fleuve. T. I. 181. T. III 98
Arbres de Perſe T. II 11
Arbres uſez de vieilleſſe reverez par les Perſans. T. III 34 36, 37 62, 63 142
Arc Les Perſans s'exercent beaucoup à le bien tirer T. II. 42
Arche. Montagne où l'on tient qu'elle s'arrêta Tom I 157
Architecte à qui l'on coupe la tête, pour mettre au haut de la Tour des Cornes. T. III. 47
Architecture des Perſans. T. II. 76
Ariſtote. Sa Philoſophie ſeule en vogue chez les Perſans *ibid.* 152
Arithmetique des Perſans. *ibid.* 111
Armées Perſannes, quelles? *ibid* 229
Armenie, ſon étendue & ſes divers Noms, &c. Tom. I. 150
Armeniens. Leur créance & leur culte. *ibid.* 155
Font preſque ſeuls Commerce de Drap. Tom. III. 24
Jacques, Patriarche d'Armenie, ſon Hiſtoire. T. I. 170 179. 189 T. III. 185. &c.
Tranſportez à Iſpahan, par Abas le Grand. Tom. III. 77
Comment ils s'y gouvernent. *ibid.* 86
Atmuniers de Perſe. Tom. II. 82
Arts & Sciences. Les Grecs ſe vantent à tort de les avoir inventées. Tom. III. 113
Arts & Métiers des Perſans, leur Methode, & leur Police. Tom. II. 70
Arts liberaux, & Sciences des Perſans. T. II. 93 juſqu'à 205
Aſſa fœtida. T. II. 14
Aſſyrie, voiez *Azerbeyam.*
Aſtrolabe des Perſans. T. II. 121
Aſtrologie Judiciaire. Les Perſans en ſont fort entêtez. T. I. 174
Quelle elle eſt chez eux. T. II 116
Aſtrologues ſont extraordinairement riches, & très-eſtimez. *ibid.* 117
Aſtronomie des Perſans. *ibid.* 116
Atteliers du Roi de Perſe comment gouvernez. T II 273 T. III. 15
Aventure ſinguliere de la fille d'Abas le Grand. Tom. I. 168
D'une Concubine de Sefy I. *ibid.* 268
Du Chef des Aſtrologues. T. II. 117
De deux Aſtrologues. *ibid.* 149
D'un Prédicateur Perſan perſecuteur. *ib* 155
D'un Ambaſſad. du Grand Mogol. *ibid.* 271
d'Abas le Grand chez un Seigneur Perſan. *ibid.* 275
Funeſte de divers malheureux tuez dans le Courouc. *ibid.* 282
Funeſte d'un criminel livré à ſes parties pour être executé. *ibid.* 300
2. autres ſemblables *ibid.*
D'un Molla qui revoltoit les Peuple contre Abas Second. T. III 41
D'un Jouaillier qui alla chercher des Pierreries dans les Montagnes des Indes. *ib* 70
D'un Armenien qui déroboit du Poiſſon conſacré. *ibid* 91
D'un Fermier Géneral dans les canaux ſoutterrains de Perſepolis *ibid.* 121
Du valet de l'Auteur dans un des Tombeaux de Perſepolis. *ibid.* 125
D'un 2. Armenien qui déroboit du Poiſſon conſacré. *ibid* 143
D'un Vitrier, à qui Soliman III. donne de gros preſens. *ibid* 147
Tragique de Coſrouean, à qui Soliman III. fait

fait couper la tête. Tom. III. 147
Tragique d'un Officier du Grand Vizir. *ibid.* 148
De l'Auteur qui se perd dans la Caramanie deserte. *ibid.* 155
De Masourcan à qui le Roi coupe presque la main *ibid.* 185
De Sefy Coulican, Gouverneur d'Armenie, qui est disgracié. *ibid.* 185. &c.
De Nezralibec, son fils, à qui le Roi fait couper la main. *ibid.* 187
De la sœur de Nezralibec, que le Roi fait bruler toute vive. *ibid.*
D'une Danseuse & de quelques jeunes Seigneurs. *ibid.* 215
De l'Amiral des Portugais à Goa, qui assassine son Beau-pere. *ibid.* 225
Epouventable de deux Ambassades Portugaises au Japon. T. I. 225
De deux Vaisseaux Japonois dans l'Isle de Formosa. Tom. III. 229. &c.
Des Gardes Japonois du Roi de Siam. *ibid.* 236
De la fille de Sefy Coulican Favorite du Roi *ibid.* 240 &c.
D'un jeune homme qui vouloit priver sa sœur de la succession de leur Pere. *ib.* 243
Aveugles. Adresse & connoissance, des Princes Aveugles Persans. *ibid.* 64, 65
Augustins Missionaires en Perse, leur Etablissement & leur Maison. *ibid* 54
Augustin de Goa, qui ne pouvoit plus rendre qu'en vomissant les superfluitez des alimens. *ibid.* 162
Avanies. Amendes que les Turcs font paier. T. I. 5
Diverses de ces Avanies paiées par les François. *ibid.* 6
Audience, de quelle maniere les Rois de Perse la donnent. *ibid.* 257. 262. T. II. 269
Aumône, quelle chez les Persans. Tom. II. 415. &c.
Voyez *Dixmes.*
Autel. Il n'y en a jamais qu'un dans les Eglises Orientales. Tom I. 154
Auteurs. Les plus celebres Auteurs Persans; & ceux d'entre les Grecs dont ils font usage. Tom. II. 95 &c.
Azerbeian. Province de Perse. T. I. 181
Azules. Les Mosquées n'en servent point en Perse, mais bien les Tombeaux des Saints, le Portail du Palais Roial, & les cuisines & les Ecuries du Roi. Tom. III. 24, 25

B

BAba Hassein le Savetier, son Histoire. Tom III. 46
Babylone, cause singuliere de sa prise sur les Califes par les Tartares. *ibid.* 8
Bacha, ou Pacha, s'écrit indifferemment par un P. & par un B. gros Tom I 12
Bagues, les Persanes en ont les doigts chargez. T II. 53, 54
Bahadin Mahamed, Auteur d'un Livre de Theologie Persanne, intitulée, *la Somme d'Abas le Grand.* Tom. III. 67
Extraits divers de ce Livre. Traité des Purifications.
Traité de la Priere.
Traité de l'Aumône.
Traité du Jeûne.
Traité du Pelerinage.
Bahuterie de Perse. T. II. 85
Bains des Persans. *ibid.* 203
Ballets. quels en Perse Tom. I. 161
Banca. Les François veulent s'en emparer, & sont prévenus par les Hollandois. *ibid.* 117
Bander-Abassi, sa Description Son air est mauvais & contagieux, & l'on n'y vit pas long-tems. T. III. 157 &c.
Son Histoire, & son Gouvernement Tom. III. 161
Banqueroutiers, comment traitez. T II. 294 T III. 250
Baptême des Mingreliens. T. I 64 104
Maniere singuliere dont les Theatins l'administrent aux Enfans Mingreliens *ibid.* 88
Baptême de la croix, Fête des Armeniens, sa Description. T. II. 451
Barbe. Les Persans la portent en Moustache. *ibid.* 51
Barbiers de Perse. *ibid.* 84 199
Bas des Persans quels. *ibid* 50
Bassins d'eau, où l'on conserve des Poissons avec des boucles au nez T. III. 91
Bastonade, supplice des Persans, comment se donnent. T II 301
Bazars, Marchez, ou rues couvertes d'un bout d'Ispahan à l'autre, leur Description. Tom III. 4 7
Chaque Profession a le sien *ibid* 26
Le Roi en a plus de 24 dans Ispahan. *ib.* 33
Begler-beg, Gouverneur d'un grand Gouvernement. T. I 159
Bebry, gros Village de Perse, où Emir Achmed est enterré. Sa Mosquée & son Caravanserai T. III 152

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Bernard, (Monſeigneur) Carme, Evêque de Babylone, ſon Aventure. T. III. 31
Bêtes de Chaſſe, & Bêtes feroces en Perſe Tom. II. 29
Bezoar. *ibid.* 16
Bibliotheques des Perſans, fort petites *ibid* 97
Celle du Roi, de fort peu de conſequence. Tom. III 25
Biens & Profeſſions des Perſans. Voiez *Fonds de terre.*
Biens d'Egliſe leur adminiſtration. T. II 288
Billets de Commerce, comment ſe font en Orient. *ibid.* 90
Bizarus repris. Tom. III. 143
Bœufs ſauvages, comment faits. *ibid.* 217
Boſphore de Thrace. Sa Deſcription. T. I. 31
Boſphore Cimmerien, ou Detroit de Caffa *ibid.* 37
Bouchers de Perſe. Tom II 84
Boucle, ou anneau, les Femmes de Perſe en portent toutes à la narine gauche. T. III. 91
Boule de Fer heriſſée de Pointes, une des premieres Armes du Monde. *ibid.* 43
Bouteilles, comment faites. *ibid* 87. 250
Boutiques ſeparées des Maiſons en Perſe. *ib.* 4
Relieurs tirent au ſort entre eux à qui ouvrira Boutique le jour de Fête. *ibid.* 22
Broderie des Perſans. T. II. 80
Brocards d'or de Perſe d'onze cens écus l'aune. *ibid.* 86
Bruceman, Marchand Hambourgois, fait envoier par ſes Magiſtrats une Ambaſſade en Perſe au nom du Duc de Holſtein, Hiſtoire de cette Ambaſſade. T. III. 72. &c.
Brutalité d'un Gouverneur de Perſe qui fait detruire les Monumens de Perſepolis. *ibid.* 139
Buffet du Roi de Perſe, ſa magnificence. T. I. 269

C.

CAchan, ville de Perſe, ſa deſcription & ſon Plan. T. I. p 214
Caffa, Deſcription de cette ville. *ibid* 34
Caffé, boiſſon ordinaire des Perſans, Deſcription des *Caffé* de Perſe T. II 68. T. III. 24
Caillou miraculeux d'Emir Achmed. T III. 152
Caleçon On dit en Perſe *donner le Caleçon*, comme nous diſons *donner l'éguillette*. *ibid.* 42
Calaat, Habit que donnent les Rois de Perſe. T. I 220. T. II. 219
Calife, ce que ce mot ſignifie. *ibid.* 336
Caminiek, Place des Polonois priſe par les Turcs. T. I 217
Can, Gouverneur d'un petit Gouvernement. *ibid* 159
Candie. Particularitez & Origine de la Guerre de Candie. *ibid.* 25
Canelle, Maladie qu'elle donne aux Etrangers au Ceylon. *ibid.* 217
Capucins Miſſionaires en Georgie, ont des Hoſpices à Gory & Tiflis; conſultez par l'Auteur, à qui ils rendent de grands ſervices. *ibid.* 113. 114 &c.
Inutilité de leur Miſſion, qui ne ſe maintient que pour l'honneur de l'Egliſe Romaine. *ibid.* 134
Leur Prefet joue de l'Epinette, & chante le *Magnificat*, le *Tantum ergo*, le *Te Deum*, &c. dans un feſtin. *ibid* 142
Ont un Hoſpice à Tauris. *ibid.* 188
Leur Maiſon à Iſpahan, en quel tems ils s'y ſont établis. T. III 36
Caravanes aiſées à voier, & à mettre en fuite. T. II. 452
Caravanſerai ce que c'eſt. Chaque nation a le ſien. T. I. 147. T. III. 30
Deſcription du Caravanſerai R. de Cachan. *ibid* 214
Carcan des Perſans, comment fait. T II. 299
Carême des Perſans, Conte ſingulier ſur ſon inſtitution. *ibid.* 420
Comment obſervé, parmi les Mahometans Gentils & les Chrétiens. T. III 23
Carmes, leur établiſſement à Iſpahan. T. III. 39
Aventure d'un Carme, Evêque de Babylone. *ibid.* 37
Abas le Grand, ſe ſert des Carmes pour exhorter les Princes Chrétiens à la guerre contre le Turc. *ibid.* 40
Il y en a à Chiras, qui logent le monde fort humainement. *ibid.* 147
Carron, ſes Memoires ſur l'établiſſement d'une Compagnie Françoiſe des Indes Orientales, traduits du Hollandois. T. I. 225
Casbin, ville de Perſe, ſa Deſcription. *ibid* 198
Caſtellus (Edmundus) repris. T. II 437
Catholicos ou Patriarche des Mingreliens, ce que c'eſt. T. I 53
Catholiques Romains des environs de Nacchivan perſecutez *ibid.* 180
Ambaſſade du Pape en Perſe à leur ſujet. T. III. 219
Caucaſe, Deſcription de ce Mont T. I. 110
Caviar, Poiſſon ſalé du Palus Meotide. *ibid.*

Cazy, Magiſtrat, ou Juge Civil, ſes fonctions. T. II 287
Cedre, ou Grand Pontife de Perſe, il y en a deux. T. I. 257 T. III. 30
Ses fonctions. T. II. 285
Celibat, n'eſt point obſervé par les Prêtres Mingreliens. T I. 68
Ceremonies qu'obſervent les Pelerins au Tombeau de Fathmé. *ibid.* 204
Chacal, Animal qu'on croit l'Hyene des Anciens *ibid.* 43
Chaleur épouventable de la Caramanie deſerte, Exemples. T III. 155
Chameau, ſon uſage chez les Orientaux. T. II. 28. T. III. 83
Sacrifice du chameau. ſa Deſcription. *ibid.* 164
Chanavas-Can, Viceroi de Georgie; viſité par l'Auteur. T. I. 135
Chardin, (Jean) Auteur de ces Relations, né à Paris en 1643. le 16. Novembre. T. I. Voiez le Portrait.
Part pour ſon I. Voyage en 1664. Preface.
Arrive en Perſe ſous Abas II. en 1665. T. II. 11
Eſt fait Marchand du Roi de Perſe en 1666. T. I. 1
Contracte amitié avec Mr. *Herbert Diager*, Chef du Commerce des Holland. T. II. 224 T. III. 6
Comment il a fait ſa Deſcription d'Iſpahan. *ibid.* 6
Se noie preſque au Pont de Coureſton dans la Caramanie deſerte, en 1667. *ibid.* 157
Revient en France en 1670 T. I. Préface.
Part de Paris pour ſon ſecond Voyage en Perſe le 17. Août 1671. *ibid.* 1
S'embarque à Livourne le 10. Novembre. *ibid.* 2
Arrive à Smirne, le 7. Fev. en 1672. *ibid.* 2
Arrive à Conſtantinople, le 9. Mars. *ibid* 8
Ses inquiétudes pour en ſortir *ibid.* 30
Il s'embarque ſur la Mer Noire, le 17. Juillet. *ibid* 32
Il arrive à Caffa le 3. Août. *ibid.* 33
Il arrive à Iſgaour en Mingrelie le 10. Sept *ibid.* 40
Inquiétudes dans leſquelles il s'y trouve. *ibid.* 83
Y eſt joint par le P. *Zampi*, Prefet des Theatins, le 4 Octob. *ibid.* 84
Avec lequel il en part & arrive à Anarghie le 5. *ibid* 87
Il en part le 14 & arrive à *Sipias*, maiſon des Theatins. *ibid.* 88
Y eſſuie differens chagrins, & diverſes perſecutions de la part des Mingreliens, & à l'aproche des Turcs. *ibid* 89 &c.
Revient à Anarghie, & s'y embarque le 27. Nov. pour Genié, ou il arrive le 30. *ibid* 104
Chagrins qu'il y eut par les ſtiponeries d'un valet, & par la viſite des Douanniers *ibid* 107
Il en part le 3. Decembre & après quelques jours de marche arrive ſur le Mont Caucaſe, le 7. *ibid* 110
le 9. à Akalziké. *ibid* 112
le 15. à Gori en Georgie. *ibid.* 113
& le 17. à Tifflis, capitale de ce Roiaume. *ibid* 113
Il en repart le 20. avec Fr. Ange de Viterbe, Capucin, pour retourner en Mingrelie. *ibid* 114
Il s'arrête à Cotatis en Imirête, le 1. Janv. 1673. pour de nouveaux chagrins que lui fait ſon valet. *ibid.* 116
Et reſte à Chicaris, pendant que le Fr. Ange va en Mingrelie *ibid.* 117
Il en repart pour Tifflis, où il arrive le 26. *ibid.* 118
Il y reſte un mois, & n'en part que le 28. Fevrier. *ibid.* 146
Il arrive à Privaſi, Capitale d'Armenie, le 7. Mars. *ibid.* 152
Et en part le 8. Avril, pour Tauris, où il arrive le 17. *ibid.* 179. 183
Il en part le 28. Mai, & arrive le 14 Juin à Com, où il penſe être tué *ibid.* 191 202
Il arrive le 17. à Cachan, d'où il ſe rend à Iſpahan, le 24 Juin. *ibid.* 216
Il eſt introduit le 6 Juillet, chez le Nazir, avec lequel il traite pendant un fort long-tems pour les Bijoux, qu'il devoit vendre au Roi. *ibid.* 222 juſqu'a la fin.
Il reſte à Iſpahan juſqu'au 2 Fevriet 1674. qu'il en part pour Bander-Abaſſi. T III. 89
Il arrive aux Ruines de Perſepolis le 13 & y demeure 5 jours. *ibid* 99
Il en repart le 19. & arrive à Chiras le 20. d'où il part le 24 *ibid* 140. 149
Il arrive à Laar le 5. Mars, & à Bander-Abaſſi le 12. *ibid* 153. 159
Il en repart le 20 & reſte malade à Tanguedelan le 23. *ibid* 180
On le tranſporte à Laar, où il court riſque de la vie, & ſe rétablit enfin. *ibid.* 180 &c.
Il en repart le 3. Juin, & arrive le 17 à Chiras, & le 2. Juillet à Iſpahan *ibid* 183
Il y reſte juſqu'au 18. Mai 1675. qu'il en part pour Casbin, où étoit la Cour, & où il arrive le 1. Juin. *ibid.* 218

Ses

Ses négociations avec le Grand Maître pour les nouv. Pierreries qu'il avoit apportées *ibid.* 219 &c. jusqu'à la fin du vol.
Il les termine le 18. Septemb. *ibid.* 247
Et part de Casbin le 24. pour Bander-Abassi, où il arrive le 22. Octob. *ibid.* 250 253
Part de Perse pour les Indes en 1677. T. I. Préface T. II 232. 310
Il y reste quelques années & retourne en Europe en 1681. T. III. 223
Chair, son usage n'abrege point la vie. T. II. 60
Chaises, inconnues en Perse, si ce n'est au couronnement des Rois T. III. 111 112
Chappelet. Les Mahometans s'en servent dans leurs prieres. Comment ils sont faits, & quel usage ils en font T. II. 394
Charges, des Persans & de la Maison du Roi de Perse. T. II. 233
Charlatans de Perse, leurs tours. *ibid.* 45
Charpenterie, peu en usage en Perse *ibid.* 80 T III. 162
Chasse des Persans. T. II. 31
Chatir, ou valet de Pied du Roi de Perse, description de la Fête des Chatirs. *ibid.* 46
Chaud, ne fait pas plus chaud à Ispahan qu'à Paris *ibid.* 9
Cheic ali-can, Premier Ministre de Perse, incorruptible T. I. 219
Remis dans sa charge, & son Histoire. *ibid.* 220
Indignement traité par le Roi *ibid.* 244. 245. T. II. 212. T III 242. &c
Cheic-Sehdi, Poete Persan, extraits divers d'un de ses ouvrages T. II 170
Chereston, village voisin d'Ispahan T. III 67
Chersonese Taurique. Sa Description. T. I. 34
Chevaux de Perse & d'Arabie, les Persans s'y exercent beaucoup. T. II 25 43 T III. 17
Chevres. Il y en a quantité en Perse. T. II. 28
Chicane des Persans aussi embarassée que la nôtre T I 279
Chiras, Capitale de la Province de Perse, sa Description T. III 140
Est inondée en 1668. *ibid.* 144
Le Raisin y est très-bon, & le vin excellent *ibid.* 144
Son Histoire. *ibid* 145
Chirurgie fort negligée chez les Persans T. II. 198 T III. 29
Chrétiens Orientaux, trompent continuellement les Turcs. T. I. 5
Sont fort friands. T II 57
Chrétiens habituez en Perse. *ibid* 310
Ne peuvent loger dans Ispahan, sans permission du Roi, hors les Compagnies de Commerce & les Missionaires. T. III. 34
Sont logez dans le Fauxbourg de Julfa. *ibid* 77
Chrétiens de St. Jean, leur Créance. T. II. 307
Chrétiens, Combien leurs controverses ont produit de desolations, &c. T III 158
Chiens & Chrétiens également abhorrez des Mahometans. *ibid.* 8
Chimie des Persans. T. II. 204
Circassiens, ou Cherkes. Leurs Mœurs. T. I. 39
Circoncision, ce que les Mahometans en pensent, & comment elle se pratique Moïse, Mahamed, & Aly, naquirent circoncis. T. III. 207 &c.
Clergé de Perse, quels *ibid.* 208
Cloches des Mingreliens, quelles T I 59
L'usage en est interdit aux Persans, qui ont en abomination toute sorte de sonnerie. T III. 22
Inscription singuliere sur une. *ibid* 22
Cochab. Le Prince de Cochab se veut rendre tributaire du Roi de Perse qui le refuse pour ne pas rompre avec le Grand Seigneur *ibid.* 226
Cochenille aux environs de Marant. T. I. 182
Cochon, en manger est le signe du Chrétien chez les Mingreliens. *ibid* 72
Coeffure des Figures des Monumens de Persepolis. T. III. 103
Coeffure des Persanes. T. II. 53
Coja Neffir Auteur de la destruction de l'Empire des Califes. T. III 8
Colchide ou Mingrelie; voyez *Mingrelie.*
Colleges & Ecoles des Persans. T. II. 98
Colliers. Comment sont faits en Perse. *ibid.* 53
Colombiers de Comicha T. III. 91
Com, ville de Perse, son Plan, sa Description, &c. T. I. 202 213
Comicha, ville de Perse, son Plan, sa Description, &c. T III 91
Commerce, voyez *Negoce*
Conception, plaisante opinion des Persans sur la formation de l'homme au moment de sa conception T II 387
Confession singuliere d'une Georgiene. T. I. 124
Confiscation de biens. T. II. 223. T. III 211

Conversion. Plaisant modele de Conversion proposé à un Capucin. T. II. 156
Copistes des Persans. *ibid.* 109
Correcteurs de Livres en Perse *ibid.* 109
Corsaires Chrétiens de l'Archipel, determinez & cruels. T. I. 2
Tolerez par la Republique de Venise. *ibid.* 2
Réponse libertine d'un de ces Corsaires. *ibid* 2
Cosroucan, Général des Troupes de Perse, mort tragique de ce Seigneur. T. III. 147
Cotton. Il y en a des Campagnes entieres en Perse. T. II. 15
Couhteliſme, Montagne singuliere dont la figure paroît changer à mesure qu'on en aproche. T. I. 202
Coular, troupes Persannes. T. II. 227
Coulom-cha, Gentilshommes ordinaires du Roi de Perse. T. I. 159
Coup, ceux qui levent le tribut donnent un coup sur la tête de celui qui le paye, pour marque d'infidelité. T. III. 172
Couronnement des Rois de Perse. *ibid.* 111
Courriers, leur office & leur équipage en Perse. T. I. 159
Courtches. Troupes Persannes fort renommées. T. II. 227
Courtisans de Perse, quels; *ibid* 61
Courtisanes. Voyez *Danseuses*, & *Femmes publiques*.
Courtisane fameuse, nommée *la Douze Tomans*, comme qui diroit *la cinquante Louis d'or*. Sa maison, & quelques unes de ses avantures T. III. 34. 35
Coutumes de chaque Païs, tirent son origine du climat où on les pratique. *ibid.* 40. 58
Couvents d'Hommes & de Femmes en Armenie, quels T. I. 155
Cratim chien des sept Dormans, preside sur les Missives des Persans. T. I. 178. T. III. 206
Création du Monde, comment rapportée par les Persans. T. II. 321
Croix. Voyez *Bapteme*.
Croix, n'étoit point inconnue dans les I. tems, & le suplice de la Croix, n'étoit ignominieux que chez les Juifs & les Romains T. III. 113
Fête de la Croix *ibid.* 192
Cultes humains & corporels ne sont mieux observez que le spirituel que parce que les hommes aiment leurs propres institutions. T. II 449
Cuperly Mahamed fait Grand Vizir de Turquie. T. I 8 28
Cuperly Achmet le jeune, fils du précedent, ses demêlez, avec Mr. de la Haye, le fils & avec Mr. de Nointel. *ibid.* 11 &c
Son Caractere *ibid.* 29
Cure merveilleuse d'un Sultan. T. III. 47
Cyrus apprend aux Persans à monter à Cheval. T. II 5

D.

DAdian, nom des Princes de Mingrelie. T. I 82
Dag-estaan, Païs sur les Confins de la Perse, & de la Moscovie. T. I. 176
Danse, quelle en Perse. T. I. 161. T. II 115
Danseuses du Roi de Perse, leur gouvernement. T. I. 162
Danseurs de corde de Perse. T. II 44
Darius Lieu où il fut assassiné. T. I 216
Son Tombeau. T. III 117
Dattes. Dattes de Jarron excellentes T. II 20. T. III 150
les premiers Dattes qu'on trouve en Perse en venant d'Europe sont par delà Chiras. T. III. 149
Decret Divin, ou Eternel, ce qu'en pensent les Persans. T. II. 319. 320
Parabole singuliere sur ce sujet. *ibid* 320
Dedicace des Livres Persans, Exemple. *ibid.* 97
Degrez prohibez chez les Mahometans. T. I. 169
Deluge fut revelé à Moyse & commença par une saillie d'eau de dedans le four d'une pauvre femme. T. III. 159
Diables. Opinions des Persans sur les Diables. T II. 323
Dieu. Les Mahometans sont tous Deistes, ne reconnoissant qu'un seul Dieu. *ibid.* 315 329
Ce que les Persans pensent de son unité, & de ses autres attributs, long extrait là-dessus. *ibid.* 315. &c.
Ses divers noms. *ibid.* 319
Depense Annuelle & Journaliere du Roi de Perse. *ibid.* 273
Derviches, Religieux Mahometans, à peu près comme les Moines de l'Eglise Romaine. T III. 37 38 &c.
Comment sont faits leurs cloitres, & comment ils vivent. *ibid.* 48 58 209
Deuil des Persans. T. II 387. &c
Exemple d'un Deuil de femmes T III. 35
Diager (*Herbert*) Chef du Commerce des Hollandois en Perse, & le plus digne des Disciples des Gollus. *ibid.* 6
Discipline Militaire des Persans. T. II 230

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Divan, Revelation des Chrétiens de St. Jean T. II. 308
Divan Beghi, seconde Charge de l'Empereur de Perse. *ibid.* 235
Divination des Persans. *ibid.* 149
Divorce permis par la Loi Mahometane. T. I. 169
Dixmes Traité des Dixmes traduit de *Cheic Bahadin Mahamed.* T. II. 416
Dominicain, Ambassadeur à Rome. Ses Négociations. T. III. 219 246
Dominicains sollicitent une maison à Ispahan. *ibid.* 247
Les sept Dormans, leur Histoire *ibid.* 205 &c.
Douanne. Les Ambassadeurs, Envoyez, & Residens à la Porte, en sont exempts. T. I 8
Les Officiers & les Etrangers, en sont exempts en Perse. *ibid.* 192
Douannes de Perse, quelles T II. 249. T III. 90
Drap On n'en fait point en Perse. T. II. 87
Drognes de Perse *ibid* 11
Droite & Gauche. Nôtre Droite est la Gauche des Persans. *ibid.* 37

E.

EAu, les Persans en ont difficilement Comment ils en obtiennent T. II. 72
Eau, boisson ordinaire de Perse Celle d'Ispahan excellente. T. II 68. T. III. 4
Eaux diverses dont les Persans font usage *ibid.*
Eau de saule, excellente boisson. T. I. 248. T. II. 68
Ebher, ville de Perse. T. I. 195
Ecclesiastiques par tout également intolerans. T. II. 35
Echmouil, Pelerinage celebre des Persans. T. I. 200
Eclipses. Plaisante opinion des Persans sur la maniere dont se font les Eclipses. T. II 395
Ecoles & Colleges des Persans, sont de vrais Sabbats. *ibid.* 98
Ecriture des Persans, il n'y en a pas de plus belles au Monde. *ibid.* 107. 108
Ecriture des anciens Perses. T. III. 118
Ecs miazin, ou le Monastere des *trois Eglises.* T. I. 153
Edifices Publics, ou particuliers, les Persans aiment fort à en construire T. III. 7
Education de la jeunesse fort bonne en Perse. T. II. 37
Eglises de Mingrelie, quelles elles sont. T. I. 57
Eglises de Georgie, quelles. *ibid.* 132
trois-Eglises, voyez *Ecs-miazin.*
Election & Reprobation, ce que les Persans en croient. T. II. 319
Parabole singuliere qu'ils proposent là-dessus. *ibid.* 320
Ce qui fait l'Election ou la Reprobation. *ibid.* 326
Elephans. La venuë du Seigneur des Elephans, évenement Miraculeux. T. III. 154
Elie est apparu diverses fois à des Cenobites près de Chiras. *ibid.* 142
Emeraudes. Il y en avoit autrefois une mine en Egypte. T. I. 158
Les Persans distinguent entre elles. T. II. 35
Enfer, quel selon les Persans *ibid.* 325
Enterremens, voyez *Morts & Mourans.* &c. T. II. 386. T III. 115
Ephemerides des Persans. T. II 125
Epoques diverses des Mahometans. *ibid.* 143
Equivoque plaisante du Roi de Perse. T. I. 269
Etrennes qu'on fait au Roi de Perse montent à 6. Millions. T II. 252
Etudians en Perse quels. Il y en a de 40. 50. & 60. ans. *ibid* 94
Esope, on le croit le même que Locman. *ibid* 165
Espagne (Roi d') Parent du Prince de Georgie. T. I. 143
Evangile, comment regardé par les Mahometans. T. III. 198
Jesus-Christ le reçut du Ciel, le fit lire à ses Apôtres, &c. mais le remporta au Ciel; tellement que ce que nous en avons n'est point, selon les Mahometans, l'*Evangile de Jesus*, mais un Récit Historique des dits & faits, recueilli par ses Apôtres. *ibid.* 198 199
Eucharistie des Mingreliens. T. I 65
Evêques Mingreliens, leur caractere. *ibid.* 54
Etoffes imprimées en or se font très proprement en Perse. T. III. 24
Eunuques, quelles gens ce sont. T. II. 279. 283
Sont le plus en credit & en faveur. T III. 37
En usage chez tous les Orientaux. *ibid.* 113
Exercices des Persans. T. II. 42
Extrême-Onction. N'est point en usage chez les Mingreliens. T. I. 68

Fem-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

F.

FEmmes sont plus étroitement gardées en Perse qu'en aucun autre lieu du monde. T. II. 275
Leur Gouvernement dans le Haram, ou Serrail. T. II *ibid*
On est obligé de fuir des villages & des grans chemins quand elles voyagent. Exemple funestes. T. II. 281. T. III 44
Femmes publiques en Perse, leur gouvernement. T. I 162
Se prennent à bail. *ibid.* 165
Leur quartier & leur nombre à Ispahan. T. III. 36
Femme d'un Medecin exerçant la Medecine, empêche son Mari d'entrer dans le Serrail, parce qu'on y suivoit plus volontiers, ses ordonnances, que celles qu'elle donnoit. *ibid.* 58
Festin. Description d'un magnifique; Festin donné à Tiflis. T I. 141
Festins des Persans. T. II 64 267. &c.
Description d'un Festin chez des Armeniens à Ispahan. T. III. 86. &c.
Fêtes des Mingreliens. T. I. 74
Fêtes des Persans. T I 171. T. II. 449
Description de la Fête du Chatir. T. II. 46. T. III. 140 184. 190 &c. 205
Fêtes du Roi de Perse. T II 265. &c.
Fête du meurtre de Hossein, sa Description T. III 173
Fête du sacrifice d'Abraham, comment s'observe. *ibid.* 163
Fête du nouvel an. *ibid.* 167
Fête de la Paix. *ibid.* 171
Fête du Don de la Bague. *ibid.* 172
Fête de la mort d'Adam. *ibid.* 179 &c.
Feu, Dieu des anciens Perses. T. I. 181
Les Guebres, restes des anciens Perses l'adorent, ce qu'ils en disent. T. III. 128. &c.
Fileurs d'or de Perse. T. II 81
Filles de Roi, avec qui & comment on les marie. T. III. 61
Finances de Perse, comment gouvernées? T. II. 253
Flageolet. Dieu en fait jouer à l'Ange Gabriel, pour obliger l'ame d'Adam d'entrer dans son corps. T. III. 179
Fleuves voisins d'Ispahan. *ibid.* 4 5
Fleuves & Rivieres du monde tirent leur origine des larmes qu'Adam verse dans l'Isle de Ceylon *ibid.* 179
Fathmé, fille de Mouza Cahem, 7. Iman, son Tombeau. T. I. 204
Fayence de Perse qu'elle se peut coudre & racommoder étant cassée. T. II 80
Ferdous, Poëte Persan, qui a mis en vers l'Histoire des Rois de Perse. T III 162
Figueroa repris *ibid* 105 108. 109. 132
Figures, abhorrées par les Mahometans. *ibid* 8
Les Persans ne prient point dans les Lieux où il y en a. Ils ne les representent qu'avec un œil. T. II. 392 T III 8
Fleurs des Persans. T. II. 21
Fondations. Les Persans fondent & acherent des Prieres *ibid* 396
Fonds de Terre des Persans. *ibid* 244
Forces & Discipline Militaire des Persans. *ibid.* 225
Forces Maritimes des Persans. *ibid* 232
Fourmis des Indes, leur industrie pour aller à des pots de Confitures T III 106
Dialogue du Roi des Fourmis avec Salomon. *ibid.* 198
Mangent l'ouvrage des Docteurs qui vouloient imiter l'éleganee de l'Alcoran. *ibid.* 200
France. ses differens avec la Porte. T I 8
Franciscain de Goa, qui rendoit comme il vouloit par la bouche les alimens qu'il avoit pris. T. III 162
François. Leur Commerce dans le Levant. T I 4
Leur Compagnie des Indes Orientales veut s'emparer de Barca, & leurs differends avec les Hollandois. *ibid* 217
Particularitez remarquables sur l'établissement de cette Compagnie. *ibid* 224
Ambassade mal concertée de cette Compagnie en Perse. *ibid.* 238. 244. 249 263. 266 269. 270. 271 jusqu'à la fin.
Fruits de Perse. T. II 18
Fumée. Maniere de fumer en Perse *ibid* 13

G

GAns. On ne s'en sert point en Orient. Tom II 52
Gardes des Chemins établis pour la sureté des Voyageurs. T III 90
la Gazele, cheval d'Abas le Grand, son tombeau, & son Histoire *ibid* 47
Genealogies négligées en Perse. *ibid* 8
Genois, leur Commerce du Levant, Négociation de leur part à la Porte. T. I. 6
Gentils établis en Perse. Tom. II 310
Geographes Anciens & Modernes repris T. I. 150 195

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Geographie des Perſans. Tom II. 185
S. George, grand Patron de Georgie; ſon Hiſtoire. Tom. I. 124
Georgie, Roïaume. *ibid.* 120
Sa Situation & ſes divers Noms. *ibid.* 121
Sa temperature d'air, ſes alimens, ſes fruits, &c. *ibid.* 122
Qualitez & excellence de ſon vin. *ibid.*
Le ſang de Georgie très-beau, les Femmes parfaitement belles. *ibid* 123
Temperament & Caractere des Georgiens. *ib.*
Yvrognes, Luxurieux, & Uſuriers. *ibid*
Leur Habillement, & leurs Logemens. *ibid.*
Leur Nobleſſe Tyrannique, & leurs Vaſſaux malheureux. *ibid.*
Leur Créance, & leur Clergé. *ibid.* 124
Hiſtoire de ſa conquête par les Perſans, & de ſes differentes Revolutions *ibid.*
Orgueil des Georgiens. *ibid.* 143
Nouvelles particularitez touchant la Georgie. T. III. 195. 196. 218. & juſqu'à la fin du Volume.
Glace fort uſitée en Perſe; maniere dont on la raſſemble. T. II. 65
Comment on s'en ſert en Perſe. T. III. 87
Gom, Grain dont ſe nourriſſent les Mingreliens. Sa Preparation & ſes Qualitez. T. I. 42. T. III. 111
Gonié, Château ſur le Bord de la Mer Noire. Tom I 106
Gory, Ville de Georgie. *ibid.* 113
Sa Deſcription. *ibid.* 122
Gouvernement quel il eſt en Perſe. Tom. II. 206
Sentiment des Perſans ſur le Gouvernement. *ibid.*
Gouvernement Perſan n'eſt point Tyrannique. Se regle par les Loix du Droit Civil. *ibid.* 213. 264
Gouvernemens de Perſe, tantôt plus grands, tantôt plus petits. Tom. I. 150
Gouverneurs de Provinces en Perſe quels? T. II. 217
Gouverneurs des Villes en Perſe quels? *ibid.* 218
Comment on les traite lors qu'on les regale. Tom. III. 163
Grammaire des Perſans. Tom. II. 110
Grands de Perſe, continuellement expoſez, mot d'un Seigneur là-deſſus. *ibid* 211
Leurs rangs auprès du Roi. *ibid.* 266
Grec inconnu en Perſe & en toute l'Aſie. *ib.* 107
Greffier, il n'y en a point en Perſe. *ibid* 297
Grenade; c'eſt un fruit merveilleux en Perſe. Tom. III. 33
Guebres, ou Ignicoles, anciens Perſes adorateurs du Feu. T. I. 181
Leur Hiſtoire, leur Religion, & leur coutumes. T. III. depuis 126. juſqu'à 137
Leur Cimetiere, & comment ils entetrent leurs morts. T. III. 75. 126. 133
Guerre de 1672. Particularité remarquable touchant cette Guerre. T I. 218
Gueſton, fait Ambaſſadeur de la Compagnie Françoiſe des Indes Orientales. *ibid* 238
Guriel, Principauté. Sa Deſcription. *ibid.* 81

H

HAbits Sacerdotaux des Mingreliens. T. I. 62
Habits des Orientaux, & partie des Perſans. T. II. 50
Habits des femmes Perſanes. *ibid.* 52
Habits de Priere. *ibid.* 398
Hadis. Livres des Dits & Faits de Mahomed; & Livre des Dits & Faits des Imans. Tom. III. 205
Hanifé, Docteur celebre des Turcs, dont les Perſans raſent le Tombeau & en font un retrait. *ibid.* 147
Hannah, graine dont on fait une Liqueur contre le froid & le chaud. *ibid.* 15
Hatam Velaied, ou le St. du Pais; ſon ſepulcre, & ſon Culte. Conte qu'en font les Mahometans. *ibid* 43
Hatam, lieu où ſont renfermées les femmes en Perſe. T. I. 243. T. II. 379
Sa Deſcription, & ſa Police. T. III. 27. &c.
Haras du Roi de Perſe. T. II. 26
Harnois des Chevaux Perſans. *ibid.* 27
Ceux des Chevaux du Roi ſont de Pierreries. *ibid* 266
Haſpas, gros Village de Perſe T. III. 96
Haut de chauſſe. Les Perſans n'en portent point. T. II 50
Mr. de la Haye, le Pere, Ambaſſadeur de France à la Porte, neglige de faire un Preſent à Cuperly, lors qu'on le fait Grand Vizir, ce qui donne naiſſance aux différens entre la France & la Porte. T. I. 8
Son Commerce avec les Venitiens découvert. *ibid.* 9
Envoie ſon fils à Andrinople, qui y eſt arrêté. *ibid.*
Fait tuer un Dechiffreur nommé Quiclet. *ibid.* 10
Arrive à Andrinople, où il ne réuſſit pas à delivrer ſon fils. *ibid.*
Le delivre enfin & retourne en France. *ibid.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Mr. de la Haye, le fils, eſt fait Ambaſſadeur de France à la Porte. Tom. I. 11
Arrive à Conſtantinople, & eſt mal reçû du Grand Vizir. *ibid.*
Eſt arrêté de nouveau, & remis en liberté. *ibid.* 12
Sa meſintelligence avec la Porte augmente. *ibid.*
Retourne en France. *ibid.* 15
Mr. de la Haye, Viceroi de Madagaſcar, Relation de ſon Expedition à Banca. *ibid.* 217
Eſt aſſiegé dans St. Thomé qu'il eſt obligé de quitter. Tom. III. 213
Hazan Cazy, Poëte Perſan, ſon Eloge d'Aly. Tom. I. 207
Heracle, Prince de Georgie, ſon Hiſtoire. Tom. III. 218. 243. 252
Hiſtoire fort negligée chez les Perſans. T. II. 186
Hiſtoire de Perſe, écrite en vers par Ferdous de Tus. Tom II. 187
Hollandois. Leur Commerce dans le Levant. Tom. I. 3
S'emparent de l'Iſle de Barca, & leurs differends avec les François dans les Indes. *ibid.* 217
Ambaſſadeur Hollandois en impoſe aux Japonois. *ibid.* 234
Etabliſſement de leur Compagnie en Perſe. *ibid.* 246
Font paſſer la Porcelaine de Perſe, pour celle de la Chine. T. III. 32
Palais de leur Compagnie à Iſpahan. *ib.* 35
Eſprit de leur Commerce. Exemples. *ibid.* 177. 194
Font de grandes réjouiſſances à Bander-Abaſſi pour la ſortie des François de leur pais en 1672. *ibid.* 178
Les Orientaux ſont extremement prevenus pour eux; ils les croient les Rois de l'Europe. Grand ſoin qu'ils ont d'entretenir cette bonne opinion. *ibid.* 178. &c.
Prennent St. Thomé ſur les François, & ſe brouillent avec les Gouverneurs de Surat. *ibid.* 215
Sont les ſeuls Europeans ſouferts an Japon. Facheuſe aventure qu'ils y ont. *ibid.* 229. &c.
Conſtruiſent un Fort au Japon, qu'on leur fait détruire. Hiſtoire de cette demolition. *ibid.* 237
Holſtein. Ambaſſade de Holſtein en Perſe; ſon ſuccès. *ibid.* 72. &c.
Hopital, ce que c'eſt à Iſpahan. *ibid.* 29
Parole remarquable d'*Aureng-zeb* ſur les Hopitaux. *ibid.* 30
Horloge à l'eau preſque unique en Perſe. T. II. 73
Horlogerie inconnuë en Perſe. *ibid.* 86
Horloger Allemand, nommé *Rodolphe*, Proteſtant, regardé comme Martyr à Iſpahan; il guerit de la Fievre. T III. 78
Hoſſein, fils d'Aly, petit-fils de Mahamed. Son Hiſtoire, & Fête de ſa mort. *ibid.* 173
Hoſſenites, Deſcendans en droite ligne de Hoſſein, Famille d'Iſpahan Le Chef de cette famille ſe dit Roi. Fait ſinguliers là-deſſus. *ibid* 54
Huile des Perſans. Tom. II. 70

I

IBrahim, Empereur des Turcs, Abregé de ſa vie. Tom I. 26
Ignicoles, ou Adorateurs du Feu, anciens Idolatres Perſes. *ibid* 181
Illumination, magnifique en Perſe. *ibid.* 222 Tom. III 17. 240
Images ſouverainement venerées en Mingrelie. Tom. I 59
Imans, les XII. premiers Succeſſeurs de Mahomet, leurs noms, & leur ſuite. T II. 339
Sont de droit Gouverneurs ou Rois de tout le monde *ibid.* 206. 337
Les Droits & les Prerogatives des Imans. *ibid* 338
Perſecutez par les Califes de Bagdad. *ibid.* 339. 340
Iman-zade, Saints des Perſans. T. I. 202
Leurs Tombeaux en Perſe. T. II. 339
Iman-Couli-Can, Generaliſſime d'Abas le Grand, & ſon compagnon de Guerre. T. III. 23. 94
Son Palais à Chiras. *ibid.* 142
Imaüs, Montagne. T. I. 110
Imirette, Roiaume, ſa Deſcription. *ibid.* 81
Imprimerie. On a tenté d'en établir une à Iſpahan. Tom. II. 110
Indiens, Deſcription des Auſteritez de leur Religion. *ibid.* 448
Reverent la vâche. T. III. 166
Infidele, qui ſe fait Mahometan, devient Maître du bien de toute ſa famille, Exemple. *ibid.* 171
Inſcriptions des Monumens de Perſepolis. *ib.* 118
Regardées comme des Talismans. *ib.* 139
Inſectes de Perſe. Tom II. 29
Inſtrumens de Muſique illicites chez les Mahometans. T. I 142

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Quels en Perſe. T. II. 114
Inſtrumens de Mathematiques des Perſans. *ibid.* 120
Intendans de Perſe. *ibid.*
Interêt. La Loi Mahom. ne diſtingue point entre Uſure & interêt. *ibid.* 88. 303
Invocation des Saints ce qu'en penſent les Perſans. *ibid.* 396
Irivan, Capitale d'Armenie, ſon Plan & ſa Deſcription. Tom. I. 152
Cru le Paradis Terreſtre, & la demeure de Noé. *ibid.* 153
Iſgaour, Port de Colchide on Mingrelie. Sa Deſcription. *ibid.* 40
Eſt brulé par les Abcas. *ibid.* 84
Iſlamiſme ou Religion Mahometane. Voyez *Religion Mahometane.*
Iſmael, les Mahometans prétendent en tirer leur Origine. Tom. II. 313
Iſmael & Agar ſe retirent ſur le territoire de la Mecque. *ibid.* 427
Iſmael donne le nom à la Meque. *ibid.* 429
C'eſt lui qu'Abraham devoit ſacrifier par ordre de Dieu. *ibid.* 431. T. III. 165
Fait ſortir de l'eau dans ſon deſert en frapant du pied. Tom II. 432
Jette des Pierres au Diable qui vouloit le diſſuader de conſentir au ſacrifice de ſa perſonne par les mains d'Abraham. *ibid.*
Iſmail St. Perſan. Tom. III. 97
Iſpahan, Capitale de l'Empire de Perſe, ſa Deſcription. Tom. III. 1. juſqu'à 84
Petite Vue de cette Ville dans la vignete qui eſt à la tête de ſa Deſcription *ibid.* 3
C'eſt une des plus grandes Villes du monde. Elle a 12 lieues ou 24. milles de tour, & aiant 1100000. habitans, & 32300. maiſons. *ibid.*
Bâtie ſur le Fleuve Zenderoud. *ibid.* 4
Ses murs ont vingt milles de tours. Ils ſont de terre & mal-entretenus. *ibid.* 5
Ses Ruës ſont étroites, mal-unies, tortues, & non pavées. *ibid.*
Diviſée en deux principaux Quartiers, qui ſont proprement deux factions, qui ſont toûjours en diſſenſion & ſe battent ſouvent. *ibid.* 6
Elle a huit Portes, garnies de fer, mais qui ne ferment point. *ibid.*
Comment ſont faits ſes Caravanſerais; Deſcription de celui de *Mac-Soud-Aſſar*, un des plus beaux de la Ville. *ibid.* 13
La Place Roiale eſt une des plus belles du monde. Sa Deſcription. *ibid.* 16. &c
On y tient un Marché, qui eſt le plus univerſel du monde. Sa Deſcription. *ib.* 18. 33
La Moſquée Roiale. Sa Deſcription. *ib.* 18
La Moſquée du Grand-Pontife, ſa Deſcription. *ibid.* 30
Le Pavillon de l'Horloge. *ibid.* 21
Le Caravanſerai Roial, & la Monnoie. *ibid.* 22
La Cuiſine du Roi. *ibid.* 23
Galleries, ou Bazars, regnant tout autour de la Place, leur Deſcription. *ibid.* 22
Le Palais Roial. Sa Deſcription. *ibid.* 24 &c.
La Place Nouvelle, ou des Vitres peintes. *ibid.* 31
Le Palais de la Compagnie Angloiſe. *ib.* 33
Le Palais de la Compagnie Hollandoiſe. *ibid.* 35
Maiſon des Capucins. *ibid.* 36
Maiſon des Carmes. *ibid.* 39
La vieille Place. *ibid.* 48
La vieille Ville, ou le centre d'Iſpahan. *ibid.* 50
La Forteresſe, ſa Deſcription. *ibid.*
Le Treſor Roial, ſa Deſcription. *ibid.* &c.
La vieille Moſquée, ſa Deſcription. *ibid.* 52
Le Quartier Hoſſenié, ou de la Famille de Hoſſein. *ibid.* 54
Maiſon des Auguſtins. *ibid.*
La Grande Allée, ou le Cours d'Iſpahan, ſa Deſcription. *ibid* 56
Le Pont de Julfa, ou d'Allaverdy Can, ſa Deſcription. *ibid.* 59
Le Jardin nommé *mille-Arpens.* *ibid.*
Palais du Cedre particulier. *ibid.* 60
Sallon du Jardin du Roſſignol, ſa Deſcription. *ibid.* 61
Le Fauxbourg de Cadjouc. *ibid.* 62,63
Le Palais de Mirza Rezi, & ſa Moſquée. *ibid.* 63. &c.
Le Fauxbourg d'Abas Abad, ou la Colonie d'Abas le Grand. *ibid.* 68
Le Palais de Mahamed Taher. *ibid.*
Le Palais de Saroutaki. *ibid.*
Le Palais du fils de Azys Alla. *ibid.* 65
La grande Place de ce Fauxbourg. *ibid.* 70
Les Fauxbourgs de Chems Abad, & de Cheic-Sabana. *ibid.* 71
Le Pont de Barbaroue. *ibid.* 73
Le Cimetiere de Barbarouc, & celui des Gentils Indiens. *ibid.* 74
Deux Hermitages celebres. *ibid.*
La Tour des Chatirs, ou Valets de Pied. *ibid.*
Le Cimetiere des Guebres. *ibid.* 75
Le petit *mille-Arpens*, Maiſon de Plaiſance d'Abas II. *ibid.*
Le Quartier du Trône d'Acier, & la Plaine de Hazarderré. *ibid.*

Le Fauxbourg, ou Bourg de la Felicité, ou des Guebres. *ibid* 75
Le Palais Magnifique de ce Fauxbourg, bâti par Abas Second. *ibid.*
Le Fauxbourg de Julfa, sa Description. *ib.* 76
Le Monastere des Moines de St. Bazile, où demeure l'Evêque. *ibid.*
Maison des Jesuites, qui n'ont pu être logé dans la Ville, comme les autres Missionaires Romains. *ibid.* 77
Cimetieres des Chrétiens. *ibid.* 78
Montagnes d'Ispahan. *ibid.*
Le Fauxbourg de Kherron, ou des Sourds. Conte sur l'origine de ce nom. *ibid* 79
Le Fauxbourg de Seid Ahmedion. Conte sur ce Nom. *ibid.*
Le Fauxbourg de Tokchi. *ibid.*
Le Jardin des Oiseaux du Roi. *ibid.*
Le Fauxbourg de Deredechte. *ibid.*
Maison de Kel Anayet, Boufon d'Abas le Grand. *ibid.* 80
La Porte d'Abas II *ibid.* 81
La Porte de la Grandeur. *ibid.* 82
Petit Conte des Persans sur la grandeur de leur Ville. *ibid*
Elle contient 162. Mosquées. 48. Colleges. 1802. Caravanserais. 273. Bains. 12. Cimetieres. } *ibid* 82.
Sa Latitude, & sa Longitude, son climat, sa temperature. *ibid.* 82, 83
Son Origine; Diversité de sentimens là-dessus. *ibid.* 83
Prise deux fois par Tamerlan, qui ordonne à ses soldats de lui aporter chacun la tête d'un habitant de cette ville. *ibid.* 84
Son Nom, & son Etymologie. *ibid.*
Issin, Village de la Caramanie deserte, où se retirent les Indiens de Bander-Abassi Tom. III. 160

J

Jacques, Patriarche d'Armenie. Voiez *Armenie.*
Janikan, General des Courtches, Histoire tragique de ce Seigneur. T. III. 11, 12
Japonois, ne veulent point de Chrétien dans leurs Etats; En ont bani les Espagnols en 1616. & les Portugais en 1629 Maniere horrible dont ils traiterent deux Ambassades Portugaises. T. I. 225 T. III. 227. &c.
Deux de leurs Vaisseaux & leur Equipage fort maltraitez à Formosa, comment ils s'en vengent. T. III. 229. &c.
Jardins des Persans. T. II 22
Jarron, Ville de Perse, renommée pour ses Dattes. T III. 150
St. Jean Baptiste, les Mahometans fêtent sa Naissance. *ibid.* 178
St. Jean comment habillé à la Passion de Jesus-Christ. *ibid* 103
Jesus Christ apparoit à St. Gregoire Patriarche d'Armenie. Tom I. 154
Reparoîtra vers la fin des siecles & se mariera. T. I. 164. T. III. 192
Reçoit une Lettre de Galien. T. II. 198
Ce que les Persans pensent de sa Divinité. *ibid* 315
Institue une Priere de minuit, qu'il faisoit tous les jours. *ibid.* 390
Donne divers conseils à Mahomet sur l'institution du Carême. *ibid.* 421
On conserve sa Chemise dans le Tresor du Roi de Perse. T. III. 52
Conte pueril des Mahometans sur sa naissance. *ibid.* 177
Ce que les Mahometans disent de Jesus-Christ. *ibid* 194 &c.
Conte ridicule qu'ils debitent sur sa conception, qu'il est formé de la salive d'Adam. *ibid* 191
Ce ne fut point lui que les Juifs crucifierent, mais Pilate, Joseph d'Arimathée, ou Simon le Cyrenien. *ibid.* 192
Est monté aux Cieux, mais resté au 4. Ciel parce qu'il avoit une aiguille sur sa manche. *ibid*
Reviendra à la fin des siecles, avec Mahamed Mehdy, dont il sera le Generalissime, detruira l'Anti-Mahamed, gouvernera l'Univers pendant 40 ans, se mariera, & mourra. *ibid.* 192. 197
Jesuites, leur Maison dans le Fauxbourg de Julfa à Ispahan. Ils n'ont pu être logez dans la Ville, quelques efforts qu'ils aient faits. T. III 77
Jeûnes extraordinaires des Armeniens. T I. 156
Jeûnes des Persans, quels. T. II. 421
Traité du Jeûne, traduit de *Cheic Babadin Mahamed.* *ibid.* 424
Conte d'un Jeûne de la Vierge Marie *ibid* 426
Jeux des Persans. *ibid* 42
Job, sa demeure étoit auprès de Mayn, gros bourg de Perse T. III. 98
Jours blancs, & Jours noirs, quels ils sont chez les Persans. *ibid.* 182
Jugement dernier. Opinion des Persans sur ce Jugement. T. II. 324

Com-

Comment s'exercera. T. II. 326
Jugement remarquable d'un Grand Vizir de Perſe. T. III. 243
Juifs de Perſe, quels ? T. II 306. T. III 41
Juſtaucorps des Perſans, quels. T. II. 50
Juſtice & Droit civil des Perſans. *ibid.* 289
Maniere d'y proceder. *ibid* 295
Juſtice criminelle des Perſans, & ſes procedures. *ibid.* 297

K.

KAaba, Oratoire d'Abraham à la Mecque. T. II. 399
Sa Deſcription. *ibid.* 428
C'eſt le lieu le plus riche du monde. *ibid.* 428
Il y tient tous les ans le jour du Sacrifice 14000 perſonnes par miracle. *ibid.* 429
Separé en 4. Coins, où chaque Secte fait ſes Devotions, comme les Chrétiens au ſepulchre de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem. *ibid.* 429
Fondé par Adam, Abraham, ou Iſmael, l'on y venoit en Pelerinage avant Mahamed *ibid* 430
Kafour, Eunuque, Treſorier du Serrail. ſon Caractere T. III 37
Kaulys, vilaines gens à peu près comme les Bohemiens Leur Hiſtoire. *ibid* 49. 166
Kebla, c'eſt ſe tourner vis-à-vis de la Mecque en priant. T. II. 399
Kel Anayet, Bouffon d'Abas le Grand, ſes reparties. T. III. 80
Kemal (Iſmaël) St. d'Iſpahan, ſon tombeau, & ſa mort. *ibid* 41
Ketevane Reine de Caket, martyriſée par les Perſans. T I. 127
Kokenar, voyez *Pavot.*
Kur, Fleuve. *ibid* 112

L.

LAar, ville & Province de Perſe, ſa Deſcription T. III 153
C'étoit un Roiaume, qu'Abas conquit en 1612. *ibid.* 154
Labyrinthe dangereux près de Bander Abaſſi. *ibid* 158
Lac d'Iſivan, les Voyageurs n'en parlent point. T. I. 153
Lames d'Epées de Com, excellentes. *ibid.* 202
Langues dont ſe ſervent les Perſans; le Perſan, le Turquesque & l'Arabe. T. II. 101
Ces trois Langues étoient en uſage dans le Paradis terreſtre *ibid* 102
Lapidaires de Perſe *ibid.* 84
Latin inconnu en Perſe & en toute l'Aſie. *ibid.* 107
Lecture. Les Prêtres Mahometans liſent l'Alcoran en branlant la tête devant & derriere, & à droite & à gauche, pour y être plus attentifs. T. I. 212
Lettre du P. de Georgie au Roi de Pologne. *ibid.* 143
Lettres des Orientaux, ce qu'ils y obſervent. T. I. 178. 237. T. III. 247.
Lettres Numerales des Perſans, Exemples de leur uſage. T. I. 203
Lettres Alphabetiques des Perſans. T. II. 106
Lieues. 36. Lieues faites en douze heures à pied. T. II. 49. T. III. 74
Liqueurs des Perſans. T. II. 66
Lion, Emblême de l'Empire de Perſe, comment on le fait combattre contre le Taureau. T. III. 106
Lits des Perſans quels. T. II 54
Livres ſacrez, ou Divins, envoyez du Ciel, quels, & leurs Fêtes. T. III 197
Ils ont été faits long-tems avant la création du monde, & Dieu les envoioit par l'Ange Gabriel, à ceux par qui ils devoient être publiez *ibid* 197. &c.
Livres des Perſans. T. II. 109
Comment rangez dans leur Bibliotheque. T. III 25
Lokman, Auteur de Fables, étoit de Casbin. T. I. 198
Confondu avec Eſope. T. II. 165
Ses Fables. *ibid.* 165
Londres, la ville la plus peuplée de l'Europe. T. III. 4
Louis XIV. Reponſe ſinguliere du jeune Cuperli, Grand Vizir, ſur ſon ſujet. T. I. 16
Lours. Peuples de Perſe ſe ſont rendre leur Gouverneur. T. III. 211
Lumiere On n'en fait point uſage dans le Culte Religieux des Gentils Orientaux *ibid.* 103
la Lumiere & les Tenebres, ſont les Dieux, ou Principes des Guebres. *ibid* 128
Lune. Mahamed la coupe en deux, & en fait paſſer une moitié dans ſa manche. T. II. 453
Luſtration. Voyez *Purification.*
Lutte, les Perſans s'y exercent beaucoup. *ib.* 43
Lutteurs, leur équipage. T I. 160
Luxe des Perſans. T. II 53. 54
Luxure, Marque de Chriſtianiſme en Georgie. T. I. 123

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

M.

Macerations des 1. Hermites Chrétiens prises des Idolatres, & transmises aux Mahometans. T. II. 449
Magazins comment faits. Description de celui du vin. T. III. 26
Mageles, Fêtes que les Grands donnent aux Rois. T. I. 222
Mages Docteurs & Prêtres des anciens Perses. T. III. 130 &c.
Ceux qui allerent adorer Jesus-Christ étoient de *Maueg* en *Armenie*, où ils furent martyrisez à leur retour. *ibid.* 131
Magie crue par les Persans. T. II. 150
Magistrats des Villes en Perse quels. *ibid.* 218. 285. 292
Mahamed IV. Empereur des Turcs, est élevé sur le Thrône à 7. ans. T. I. 27
Mahomed, ou Mahamed, Prophete des Mahometans. T. II. 329
Créé avant tout, revelé, & promis dans l'ancien Testament en divers Passages. *ibid.* 334
Reduit à cinq les Prieres de ses Sectateurs. *ibid.* 389
Sauvé par une toile d'araignée. *ibid* 98
Enlevé au Ciel pour y recevoir la Loi Mahometane de la main de Dieu. *ibid.* 421
Son ignorance dans les sciences humaines. *ibid.* 334. 335
Dangereusement blessé à la Bataille d'Ohud. *ibid.* 452
Coupe la Lune en deux & en fait passer la moitié dans sa manche. *ibid.* 453
Divers Miracles du Scorpion, des Serpens, du Soldat d'Ohud, de la Resurrection de la Fille, de l'eau du Rocher, du Chameau, du Lezard, de la Biche, de l'enfant, de l'Enfantement de la Pierre. *ibid.* 452
Est enterré à Medine. *ibid.* 428. 435
Respect inexprimable que ses Sectateurs lui portent. *ibid.* 335
Son Ascension au Ciel sur un cheval ailé que l'Ange Gabriel lui ameine. T. III. 193
Mahomed Mehdi, XII. Iman, ou Successeur de Mahomet, enlevé par Dieu doit revenir convertir tout le monde. T. II. 206. 337. 338. T. III. 192. 194
On lui tient toûjours dans Ispahan des chevaux prêts, richement enharnachez. T. III. 44. 195
La Fête de sa naissance, & partie de son Histoire. *ibid.* 194 &c.
Mahamed Tacki, Saint Mahometan, predit sa mort & celle de sa mule. *ibid.* 53
C'étoit un Hypocrite qui fit deposer un Juge qui ne vouloit point suivre ses instigations. *ibid.* 55
Mail, les Persans y joüent à cheval. Voyez *jeux des Persans*, &c. *ibid.* 17
Maisons, le Roi de Perse en a plus de 300. dans Ispahan. T. I. 241
Comment bâties en Perse. T II. 76
S'en font toûjours bâtir pour leur usage, n'aiment point celles de leurs Peres. *ibid.* 79 T. III. 7. 33
Ne les reparent point, les regardant comme transitoires. *ibid.* 36
Maladies des Persans. T. II. 200
Marais Meotide, & son Canal. T. I. 39
Marant, ville de Medie; Noé y est enterré. *ibid.* 182
Marchand, nom honorable en Orient ne se donne point aux gens de Boutique. T. II. 88
Mahrab, jubé dans les Mosquées des Mahometans, qui leur fait tourner le visage vers la Mecque en priant. T. III. 19
Voyez *Keblat*.
Mariage, comment se fait chez les Mingreliens. T. I. 77
Chez les Persans. *ibid.* 165
A quel age, plaisante question là-dessus. T. II. 293
Mathematiques des Persans. *ibid* 116
Mayn, gros bourg de Perse, T. III. 97
Mazenderan, Pais enchanté & délicieux. T. II. 7
Medecine des Persans. *ibid.* 196
Medecins sont en même tems Apoticaires. T. III. 18
Medecins des Rois sont ordinairement exilez après la mort du Prince. *ibid.* 60
Medie, Province de Perse Voyez *Azerbeyan*.
Medine, ville celebre parmi les Mahometans, où est le Tombeau de Mahomet. T. II. 435
Mehemandar, ou Gardenote; ce que c'est. T. I 148
Melons de Perse, & Melons d'eau. T.II.18
Menuisiers fort habiles en Perse. *ibid.* 80
Meppe, nom des Rois d'Imirette. T I 82
la Mecque, ville & Terre sainte des Mahometans T. II. 425 428
Il y vient tous les ans en Pelerinage 900000. ames. *ibid.* 429
Mer Noire. Carte Geographique de ses environs. T. I. 1.104
Mercredi, jour proscrit & malheureux chez les Mahometans. T. II. 438. T. III 182

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Messe des Mingreliens. T. I. 62. 104
Mesures des Persans. *ibid.* 91
Metaux & Mineraux de Persans. T. II. 22
Metiers de Perse, leur Police. *ibid.* 70. &c. le Roi de Perse a des atteliers de tous. T. II. 273. T. III. 15
Meubles des Persans. T. II. 54
Meules des Moulins ne sont pas grandes en Perse comme chez nous. T. III. 72
Mingrelie, ou Colchide, Principauté. T. I. 40
Sa situation, & ses Peuples. *ibid.* 40
Ses divers noms. *ibid.* 41
Sa constitution & temperature d'air. *ibid.* 41
Ses fleuves. *ibid.* 41
Qualitez de son terroir. *ibid.* 41
Nourriture des Mingreliens. *ibid.* 42
Leurs viandes. *ibid.* 43
Sont grands Chasseurs. *ibid.* 43
Habitations des Mingreliens. *ibid.* 44
Le sang des Mingreliens très beau. *ibid.* 44
Temperament des Mingreliens. *ibid* 44
Conduite des Gentilshommes & du Prince de Mingrelie. *ibid.* 45
Leur administration de la Justice. *ibid.* 45
Leurs Armes. *ibid* 46
Leur habillement, representé en Figure. *ibid* 46
Sont mal propres. *ibid* 46
Leur service de Table. *ibid.* 46
Sont grands yvrognes. *ibid.* 47
Et grands Complimenteurs. *ibid.* 47
Ne parlent à leurs Superieurs que le genouil en terre. *ibid.* 47
Leur Langue. *ibid.* 48
Se vendent les uns les autres. *ibid.* 48
Douze Prêtres Mingreliens vendus par un Gentilhomme. *ibid.* 48
Le Commerce des Mingreliens. *ibid.* 48
Leurs Armées & leurs guerres. *ibid.* 49
Leur Religion. *ibid.* 49
Relation étendue de cette Religion, tradition du P. Dom *Joseph Marie Zampi*, Theatin. *ibid.* 50. &c.
Leur deuil. *ibid.* 80
Histoire des Princes Mingreliens, & derniers troubles de Mingrelie. *ibid.* 94. &c.
Nouveaux troubles en Mingrelie. T. III. 196
Miracles divers de Mahomet. T. II. 452. &c.
Mirza Rezi fait batir une ruë, & quantité d'édifices à Ispahan. T. III. 7. 8
Missions des Theatins en Mingrelie. Son inutilité N'est soutenue que pour l'honneur de l'Eglise Romaine. T. I. 88
Mission des Capucins en Georgie, & particulierement à Tifflis, n'est de même que pour l'honneur de l'Eglise Romaine. *ibid.* 133
Missionaires portent le Patriarche à reconnoître l'Eglise Romaine, mais les Augustins & les Carmes detournent le coup. *ibid* 251
Moines de Mingrelie, leur Etat. *ibid.* 34.
Moines, s'égarent en parlant des affaires du Monde. *ibid.* 269
Leur maniere de manger tient de celle des Orientaux. T. III. 87
Mois des Persans. T. II. 142
Moissons de Perse, quelles. *ibid.* 245
Monnoie. On n'en bat point dans l'Empire Ottoman. T. I. 5
Monnoie de Perse. T. II. 91
Morale des Persans. *ibid.* 156
Moralitez diverses traduites du Persan. *ibid.* 170
Morts & Mourants, ce qui s'observe à leur égard. *ibid.* 365. &c. 385
Les Fideles morts en Pais d'Infideles seront reportez dans leur Pais par-dessous terre. *ibid.* 387
Chacun doit mourir au lieu de la terre dont il a été formé. *ibid.*
Moscovie. Ambassadeur de Moscovie à Ispahan. T. I. 242
Yvrognerie d'un Ambassadeur Moscovite. *ibid.* 288
Mosquées. Comment elles sont construites. T. III. 208
Mosquée. Il n'y en a point à Tifflis. Tom. I. 132
Mosquée celebre de Com, où sont enterrez les 2. derniers Rois de Perse, sa Description, & son Plan T. I. 203
Ne sont point des aziles en Perse. Tom. III. 24
Les Peuples ne sont point obligez d'y aller faire leurs Prieres. T. II. 391. T. III. 20. 208
Mosquée Roiale d'Ispahan, sa Description, & comment sont faites les Mosquées ordinairement. T. III. 18. &c.
Mosquée du Grand Pontife à Ispahan, sa Description *ibid.* 20
Mosquée de Hakim Daoud. *ibid.* 46
La vieille Mosquée. *ibid.* 52
Mouchtehed, Homme qui possede toutes les sciences, & sont parfaits en pieté, leurs attributs. T. II. 94. 337
Mousty, de Perse, bien inferieur à celui des Turcs, ses fonctions. *ibid.* 287. T. III. 56
Moulins, sont à eau, ou à bras, il n'y en a point à vent. T. III. 67

Mou-

Moutons, il y en a quantité en Perſe. T. II. 28
Moïſe, maniere dont il convainquit les Juifs du Commerce qu'il avoit avec Dieu. T. III. 206
Mule admirable ſi affectionnée pour ſon maître qu'elle mourut en même temps que lui. *ibid.* 14
Mumie de Perſe ; le Prophete Daniel a montré aux Perſans à la preparer. T. II. 15
On en trouve dans les ſables de la Bactriane. T. III. 136
Muſc, ce que c'eſt, & ſon uſage. T. II. 16. 59
Muſique de Georgie, deſagréable. T. I. 142
Muſique, quelle en Perſe. T. I. 161. 221. T. II. 113

N

NAcchivan, Ville d'Armenie. T. I. 179
Narine. Les femmes, particulierement les Eſclaves, portent un anneau à la narine. T. II. 53
Naturaliſtes repris touchant les arbres des hautes montagnes. T. I. 112
Naufrage d'un Vaiſſeau Indien, où *l'Auteur* perd 2000. écus. T. III. 213
Nazir, Surintendant de la Maiſon du Roi. T. I. 222. T. II. 236
Caractere de celui avec qui l'Auteur eut affaire. T. I. 222. juſqu'à la fin. T. III. 247. &c.
Negoce. Maniere de negocier des Orientaux T I. 240 T II. 88
Honorable dans l'Orient. T. II. 87
Neige, fort incommode pour la vuë. Tom I. 151
On s'en ſert pour rafraichir la boiſſon. T. II. 65. T. III. 181
Nembroth. Voiez *Abraham.* Son Tombeau. T. III. 117
Neſſaoum. Repreſentation de ſon Apoſtaſie. *ibid.* 8
Nezralibec, Favori du Roi, eſt diſgracié, & perd la main par ordre du Roi. *ibid.* 187
Augmente ſa diſgrace en ſe ſervant d'une Danſeuſe du Roi. *ibid.* 189. 212
Remis en grace, & gratifié de beaux & riches preſens, entr'autres d'une main d'or & de Pierreries. *ibid.* 190. 193
De nouveau diſgracié *ibid.* 190
Ses biens confiſquez. *ibid.* 211
Nobleſſe inconnue en Perſe & dans l'Orient. T. II. 224. T. III 8
Mr. de Nointel, eſt envoié en Ambaſſade à Conſtantinople. T. I. 14
Arrive à Andrinople. *ibid.* 15
Ses Négociations avec la Porte. *ibid.* 15. &c.
Eſt trompé par Panaioti. *ibid.* 21
échoue dans ſes Négociations. *ibid.* 22
Noir. Cette couleur eſt en horreur aux Perſans. Tom. II. 51
Noms & Titres des Perſans. *ibid.* 41. 42
Ils ſont pompeux & ſignificatifs. T. III 48
Nonnes de Mingrelie, leur état. T. I. 54
Notaires ſont inconnus en Perſe. T. II. 296
Nuyts (*Pierre*) Ambaſſadeur de la Compagnie Hollandoiſe au Japon, échoué dans ſon Ambaſſade. Maltraité pour s'en venger deux Vaiſſeaux Japonois à Formoſa dont il étoit devenu Gouverneur. Extremité à laquelle l'Equipage de ces deux Vaiſſeaux ſe porta, & qui lui réuſſit. On le ſacrifie au reſſentiment des Japonois. T. III. 229. &c.

O

OEuvres, quel eſt leur merite chez les Perſans. Tom. II. 321.
Dialogue ſingulier entre Adam & Moïſe ſur ce ſujet. *ibid.*
Office divin des Mingreliens. T. I. 71
Olearius a décrit la Relation d'une Ambaſſade de Perſe, dont il étoit le Secretaire, mais n'en a point dit le deſſein, T. III. 74
Hiſtoire de cette Ambaſſade. *ibid* 74. &c.
Omar 2 Succeſſeur de Mahomet, deteſté par les Perſans. Conte là-deſſus, & exemples funeſtes. Tom. II. 311. Tom. III. 160. 173
Son Tombeau, T. II. 437
Ordre, ou l'ordination chez les Mingreliens. T I. 68
Ordre de S. Baſile eſt le ſeul en Perſe & en Orient. T. III. 76
Orfevrerie des Perſans. T. II. 86
Orientaux mangent peu en comparaiſon de nous. *ibid.* 56
Ornemens d'Architecture des Perſans, differens des nôtres, mais fort beaux. T III. 19
Oſman, 3. Succeſſeur de Mahomed, deteſté par les Perſans. T. II. 311
Oiſeaux de Proye. *ibid.* 31
Dreſſez à arrêter des hommes. *ibid* 32

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

P.

PAin, en usage par toute l'Asie, & comment se fait. T. II. 59
Pais de Perse, quels & comme gouvernez *ibid* 216
Palais Roial d'Ispahan, sa Description. T. III. 24. &c.
Le Roi en a une infinité dans son Empire, & 137 dans Ispahan *ibid.* 33
Panaioti, Premier Interprête & Secretaire de l'Empire Ottoman T. I. 15. 19
Papas, ou Prêtres Mingreliens, leur état miserable. *ibid.* 55
Papeterie des Persans. T. II. 85. 107
Paradis, quel selon les Persans. *ibid.* 325. 328
Paradis Terrestre. Idée plaisante d'un Carme sur le Paradis Terrestre. T. I. 158
Parthide, Province de Perse. *ibid* 193
Passeports inconnus dans l'Orient d'où l'on a toute liberté de sortir. T. II. 6
Formulaire de ceux que donnoient les Portugais T. III. 223
Patentes des Rois de Perse, leur Formule. T. I. 135
Pavé. Les Rues ne sont point pavées en Perse T. III 5
Pavillon de l'Horloge à Ispahan. *ibid.* 21
Pavot. Les Persans s'enyvrent de Pavot dont l'usage est pernicieux. T. II. 68. T. III 43 49
Pauvres. Il y en a beaucoup parmi les Mahomerans T. II. 416
On ne les accoutume pas par des Aumones. T. III. 30
Payemens, comment se font en Perse. T. II. 90
Peché Originel. Ce que c'est selon les Persans. Deux Contes singuliers qu'ils debitent là-dessus. *ibid.* 323 & 324
Peines de l'Enfer, quelles selon les Persans. *ibid.* 326. 328
Peinture des Persans. *ibid* 204
Pelican, sa Description. *ibid.* 30
Pelerinages, comment se font, & de quelle obligation, chez les Persans. *ibid.* 427 433
Quels en sont les devoirs. *ibid* 431
Traité du Pelerinage, traduit de *Cheic-Bahadin Mahamed.* *ibid* 437
Penitence, ce qu'en pensent les Mingreliens. T. I. 67
Pentateuque, comment les Mahometans le regardent, & ce qu'ils en debitent. T. III. 198
Perles. T. II 24
Persan. On commence à le parler à Ebher, & de là jusqu'aux Indes. T. I. 195
Langue Persane, son origine & ses divers Caracteres & proprietez. T. II. 101
L'ancien Persan est perdu. *ibid.* 105
Perse. La Province de Perse, son étendue, & son Histoire, &c T. III. 93. &c.
Perse. Description Générale de cet Empire. T. II. 1. jusqu'à 92
Son étenduë ancienne, & moderne. *ibid.* 4
Ses differens noms. *ibid.* 4
Sa division *ibid.* 5
Sa constitution *ibid.* 5
Son climat & son air. *ibid.* 6
Son Terroir, & ses productions, comme Arbres, Fruits, Fleurs, Metaux, Mineraux, &c. *ibid.* 10 11 18. 21. 22.
Ses Animaux Domestiques & Sauvages. *ibid.* 29 33 85
Naturel de ses Peuples, leurs Mœurs & leurs coutumes. *ibid.* 34. &c.
Persans fort superstitieux. T. I. 174. 273. T. II. 152.
Ne gesticulent point. T. I 223
Se composent facilement. T. I. 224. T. II. 38
Plus savans & plus polis que les autres Mahometans. T. II. 6
Ont succedé pour la science aux Arabes. T. III. 13
Spirituels & Philosophes sur l'avenir. T. II. 34
Jouïssent de beaucoup de tranquilité & sont traitez fort humainement. *ibid.* 264
Aiment à jouir, & recherchent la Volupté. T. II 34 T. III. 7
Sont grands depensiers, & n'amassent point, Exemple. T. II 35
Fort humains, tolerans sur la Religion, excepté les Ecclesiastiques; & ennemis de la contestation & de la cruauté *ibid.* 35
Paresseux & ennemis du travail. *ibid.* 35. 70
Ne se battent, & ne blasphement point. *ibid.* 35
Ont continuellement le nom de Dieu à la bouche, & des saletez. Exemple. *ibid.* 36. 329
Dissimulez, fourbes, & Flateurs, Menteurs, faussaires, & Hypocrites. *ibid* 36
Elevent bien la jeunesse. *ibid.* 37
Civils, Polis, & grands complimenteurs, se visitent. T. II. 37
Comment ils s'asseient en saluant. *ibid* 38

Leurs complimens, & leurs civilitez de Parole, & de Lettres. *ibid* 38
Ne sont nullement généreux. *ibid.* 39
N'aiment ni les voyages, ni la Promenade. *ibid.* 39
Leur ignorance grossiere, sur la Geographie, & sur l'Etat des autres Nations du monde. *ibid* 40
Ont presque tous chacun leur maison. Elles se louent par jour. *ibid.* 40
Leurs voitures. *ibid.* 41
Leurs noms, & leurs titres. *ibid.* 41. 42
Leurs Exercices & leurs Jeux. *ibid.* 42
Leurs Habits & leurs Meubles & leur Luxe *ibid* 50. 54
Leur nourriture, fort simple & frugale. *ibid.* 56 61
Leur Viandes, leur Pain, leur Pilo, &c. dont ils font volontiers part aux pauvres. *ibid.* 61. &c. 64
Leurs liqueurs & boissons. *ibid.* 66
Leur Arts Mechaniques & Metiers. *ibid* 70
Negligent les nouvelles inventions, telles que la Papeterie, l'Imprimerie, l'Horlogerie, &c. *ibid.* 71
Leurs Manufactures. *ibid.* 86
Leur commerce, leurs Poids & Mesures & leurs Monnoies. *ibid.* 87
Leurs Sciences & Arts Liberaux. *ibid.* 93 jusqu'à 205
Les Persans sont plus portez aux Sciences qu'aucuns autres des Orientaux, mêmes les Chinois. *ibid.* 94
Les Langues qui sont en usage chez eux. *ibid.* 101
Leur Ecriture, leur Papier, leur Ancre, leurs Plumes *ibid.* 107
Leur Grammaire & leur Rhetorique. *ibid.* 110
Leur Astronomie & leur Astrologie, & leur divination. *ibid* 116. 149
Leur Philosophie, & leur Morale, avec des sentences, des Fables, & des Moralitez tirées de leurs Ouvrages. *ibid.* 152. 156
Leur Geographie & leur Histoire. *ibid.* 185
Leur Poesie. *ibid.* 187
Leur Medecine, Chirurgie, Chymie. *ibid.* 196
Leur Peinture. *ibid* 204
Leur Gouvernement Politique, Militaire, & Civil. *ibid.* depuis 206. jusqu'à la fin.
Leurs Forces & Discipline Militaire. *ibid.* 225
Leurs Charges. *ibid.* 233
Leurs Fonds en Terre, & leurs revenus. T. II. 244
Leurs Finances, leurs Secretaires d'Etat & leurs sceaux *ibid* 253 261
Magnificence de leur Cour, & Titres de leur Roi. *ibid.* 265
Palais des Femmes de leur Roi, & leurs Eunuques. *ibid* 279. 283
Leur Clergé, ou corps Ecclesiastique. *ibid.* 285
Leur Justice & Droit Civil & Criminel *ibid.* 289 297
Leur Police. *ibid.* 302
Quelles Religions ils tolerent chez eux *ibid.* 305
Leur Religion est la même que la Mahometane selon les interpretations d'Aly & des XII. Imans sa Description *ibid.* 312. jusqu'à la fin
Persepolis. Plaine de Persepolis. T. III. 99
Description des monumens de Persepolis; & des environs. *ibid.* depuis 100 139. jusqu'à
Peuple, il n'y en a pas assez en Turquie & en Perse. Les raisons. T. II 6
Pharaon, comment Moise le convertit. *ibid* 198
Phase, Fleuve. T. I 105
S. Philippe, étoit Neveu de Galien, qui l'envoia à Jesus Christ. T. II. 198
le P. Philippe, Carme, repris. T. I 158
Philosophie des Persans. T. II. 152
Pieces de cinq sols. Voiez *Timmins.*
Pieds nuds. On met le Pied nud dans le foulier en Orient. T. III. 104
Pierre de taille remarquable de l'Eglise d'Ecs-Miazin. T. I. 154
Pierres fort remarquables près de Tauris. *ibid.* 192
Pierre du Tabor, qui suit Jesus bien avant dans les airs, lorsqu'il montoit au Ciel T. III 192
Pierreries des Persans. T. II. 24 25
Pierre miraculeuse, dont Abraham se servit. *ibid.* 431
deux Pierres miraculeuses, où sont marquez les pieds d'Aly & qui sentent l'ambre. T. III. 55
Pigeons, on les dresse à emmener ceux des voisins. *ibid.* 40
Pilo, Mets des Georgiens dont le fondement est du Ris. T. I 141
Celui des Persans, sa preparation T. II. 63
Place. Le Maître de la Maison prend la Place d'honneur dans un Festin, & ses fils y servent. T. III 87
Plaines de Medie, sont l'Hypopothon des Anciens. T I 192

Plain-

Plaintes des Peuples. Voiez *Requêter.*
Plantes de Perſe. T. II. 11
Platon, né d'une vierge, ſelon les Mahometans, ainſi que Jeſus-Chriſt T. III. 191
Pline repris touchant le Mont Caucaſe. T. I. 110
Plomb fondu, ſuplice des Parjures en Perſe. T. II. 301
Pluie extraordinaire à Iſpahan T. I 279
Il pleut fort rarement en Perſe. T II 8
Plumes des Perſans. *ibid.* 108
Poeſie des Perſans. *ibid.* 189
Poids des Perſans. *ibid* 91
Poil noir eſtimé en Perſe. *ibid.* 52
Poiſſons, quels ſont ceux de Perſe. *ibid.* 33
Avec des anneaux au nez. T. III. 91 143
Politique des Perſans. T. II. 213
Pont-Euxin. Carte Geographique de ſes Environs. T. I. 104
Pont d'Enfer ſur lequel les morts doivent paſſer, & dont les Mahometans ſont fort infatuez T. II. 326
Pont de Julfa, ou d'Allaverdi-Can, ſa Deſcription. T. III. 59
Pont de Barbarouc, ſa Deſcription. *ibid* 73
Pont ſur l'Araxe. *ibid* 98
Pont de Coureſton. *ibid.* 157
Porcelaine, ſa beauté dépend de l'eau où on la lave. T. II 58
Porcelaine de Perſe, auſſi belle preſque que celle de la Chine, les Hollandois les vendent mêlées enſemble. T. III. 32
Portail du Palais Roial d'Iſpahan reveré par les Perſans qui le regardent comme ſacré. *ibid* 24
C'eſt un azile ſacré & inviolable. *ibid* 24
Portail, de quel uſage en Perſe. *ibid.* 69
Portefaix Orientaux, comment portent les Fardeaux. *ibid* 105
Portugais, ont la moitié de la Douane du Port de Congue. T. I. 249
Mauvais traitement qu'on leur fait à cette occaſion; mépriſez. T III. 193
Diverſes particularitez concernant le commerce & les coutumes des Portugais dans les Indes T III. 220. &c. juſqu'à 226
Ils ſont chaſſez du Japon, & aiant tenté de s'y rétablir en y envoiant une Ambaſſade en 1640 on brule un de leurs vaiſſeaux, on met à mort les Indiens de leur équipage, & on leur défend ſur peine de la vie d'y revenir. *ibid.* 226
Ils y renvoient une ſeconde Ambaſſade en 1647. Maniere horrible & épouventable dont elle fut traitée. T. I. 225 T III. 227. &c.
Poſte. Il n'y en a point d'établie en Perſe. T. I. 69
Poterie blanche de Com, ſinguliere pour rafraichir l'eau *ibid* 202
Poule ſacrifiée par les Chrétiens de St Jean. T. II. 309
Prédeſtination, comment les Perſans la croient. *ibid* 319
Parabole ſinguliere qu'il rapportent là deſſus. *ibid.* 320
Preſeance, regardée comme foibleſſe, par les Mahometans. T. I 265
Preſens qu'on eſt obligé de faire à ceux qui aportent les ordres du Roi de Perſe. Il les taxe ſouvent. *ibid.* 160
Avec quelle indifference ils les reçoivent. *ibid.* 264
On les eſtime & enregiſtre. *ibid.* 264
La coutume d'en faire eſt fort ancienne. T. II. 39
Preſſe ſi grande dans les Bazars d'Iſpahan, que les gens ont beſoin de valet pour la fendre. T. III. 4
Prêtres ſeculiers d'Iſpahan, leur Caractere. *ibid* 76
Prêtres de la Religion Perſane, quels. *ibid.* 208
Priere. Des Prieres des Perſans, les Mahometans prient plus qu'aucune autre ſecte Comment ils les font. T. II. 388. &c.
Traité de la Priere, traduit de *Cheic Bahadin Mahamed.* *ibid.* 397. &c.
Prieres des Pelerins au Tombeau de Fathmé. T. I. 205
Princeſſes du ſang Roial ont droit de porter le Poignard. T. II. 53
Sont mariées à des Eccleſiaſtiques. *ibid.* 215
Proceſſions. Les Anges font la Proceſſion autour du Trône de Dieu. *ibid.* 437
Fort en uſage chez les Mahometans dans leurs Pelerinages de la Mecque & de Medine. *ibid.* 430. & tout le Traité du Pelerinage 437. &c.
Proceſſion de la Religion des Guebres, repreſentée ſur un monument de Perſepolis. T. III. 102
Prognoſtic des Perſans n'eſt pas ſi mépriſable. Exemple. T. II 148. 149
Promenade n'eſt point du gout des Perſans. *ibid.* 39
Prone, voiez *Sermons.*
Prophetes, Dieu les envoioit avec le don de réuſſir dans les choſes les plus eſtimées de leur tems, comme Moiſe avec la Magie, Jeſus-Chriſt avec la Medecine. *ibid.* 198

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Prophetes seuls souverains legitimes selon les devots Mahometans. T. II. 206
Sont Chefs du Spirituel & du Temporel. *ibid* 209
Prophetes & Prophetie, comment regardez par les Persans. *ibid.* 330
Il y en a toûjours eu depuis *Adam* jusqu'à *Mahomed*, qui a été le dernier; leur nombre est de 124000. *ibid.* 330
Il n'y en a eu que 4. Legislateurs, Moïse, David, Jesus-Christ & Mahomet. *ib.* 330
Comment les Propheties s'envoioient aux hommes. *ibid* 331
Elles sont éternelles ainsi que Dieu, étant sa Parole. *ibid* 331
Les Prophetes étoient impeccables, avoient sur le front un Raion lumineux, & le don des Miracles dans la science la plus estimée de leur tems. Exemples. *ibid.* 331. 332
Leurs Ames existoient avant la Creation du Monde, de quelle maniere leur Mission se faisoit, & ce qu'ils devenoient après leur mort. *ibid.* 333
Prostitution des Filles & des Garçons défenduë. T. I. 164
Pseautier. Comment les Mahometans le regardent. T. III. 198
Puits Miraculeux de la Mecque, dont Ismael est l'Auteur. T. II. 432
Puits à fleur de terre fort incommodes dans les rues d'Ispahan T. III. 5
deux Puits remarquables, leur Histoire. *ib.* 44
Puits de Chiras, l'eau y croît pendant 20 ans décroit reglément pendant 20. autres années. *ibid.* 143
Punitions en Perse comment se font. T. II. 219. T. III. 216. 290
Punition singuliere d'un Molla pour avoir fait du Phebus. T. I. 265
Purgations des Mois. Femmes de la Race de Coreis les ont jusqu'à 60. ans. T. II 362
Purgatoire des Mahometans.
Purifications des Persans, avec quelles superstitions ils les font. *ibid.* 343. &c
Traité des Purifications, traduit de *Cheic Bahadin Mahamed ib.* 346. &c. jusqu'à 384.
Pythagore, sa Philosophie domine dans les Indes. *ibid.* 153
Né d'une vierge, selon les Mahometans, ainsi que Jesus-Christ. T. III. 191

Q.

Quarante, nombre indefini dont les Orientaux se servent pour dire beaucoup. T. III. 138
Quinte Curce repris touchant le Mont Caucase. T. I. 110
Quirini (le Chevalier) Baile de Venise à la Porte. Sa Negociation. *ibid.* 25
Autre Negociation pour Caffa. *ibid.* 36

R

Raisin de Perse. T. II. 19
Il en croît de soixante sortes aux environs de Tauris. T. I 185
Raisonnement, seul guide des Etudes des Persans, hors en Theologie. T. II. 95
Ramazan, Carême des Mahometans, plaisant conte sur son Institution. *ibid* 421
Comment on l'observe. *ibid.* 422
Relieurs de Perse. *ibid* 85
Religion. Mot du Grand Duc sur les Pratiques des diverses Religions. T. I. 157
Religion Mahometane. Ses differentes Sectes, & leurs Dogmes. *ibid* 201 T III. 157
Ses 2. principales, leurs Origines T. II 312
Leurs noms. *ibid.*
Tire son Origine d'Ismael, & de Dieu. *ibid* 313
Très-ressemblante à la Judaïque, qu'elle a beaucoup pillé. *ibid.* 313 314 448
Religion Persanne. Sa Description *ibid.* 312 jusqu'à la fin.
Est la même que la Mahometane, mais selon les Interpretations d'Aly & des Imans. *ibid.* 311
Son Symbole est composé de VIII Articles. *ibid* 313
Le I. *Il n'y a point de Dieu que Dieu*, exposé. *ibid.* 314 &c.
Le II *Mahomed est l'Envoié de Dieu*, exposé. *ibid* 329
Le III. *Aly est le Vicaire de Dieu*, exposé. *ibid* 336. &c.
Le IV. *De la Necessité des Purifications Legales*, exposé. *ibid* 343 &c.
Le V. *De la Priere*, exposé. *ibid.* 388. &c.
Le VI. *De l'Aumône*, exposé. *ibid.* 415 &c.
Le VII. *Du Jeûne*, exposé. *ibid.* 421. &c.
Le VIII. *Du Pelerinage*, exposé. *ib.* 427 &c.
Ce que pense l'Auteur de la Religion Persanne. *ibid.* 448
Adroitement composée du Paganisme, du Judaïsme, & du Christianisme, & accommodée au genie des Orientaux. *ibid.*
En quoi elle differe, tant pour le Dogme, que pour la Pratique de celle des Turcs. T. III 157. &c.
Divers Points de cette Religion dont on n'a point parlé, comme la *Circoncision*, les *Temples*, les *Prêtres*, &c. *ibid* 207

Vo-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Voyez *Fêtes.*
Religions tolerées en Perſe. T. II. 305
Religion des Indiens, ſes auſteritez & ſes Macerations. *ibid.* 448
Religions les plus mauvaiſes ſont les plus auſteres. *ibid.*
Reliques negligées extremement en Mingrelie. T. I. 61
Reliques conſervées dans l'Egliſe Patriarchale de Georgie. *ibid.* 113
Reliques conſervées à Ecs-Miazin. *ibid.* 154
Reliques conſervées dans divers Couvents d'Armenie. *ibid.* 155
Reliques. Les Mahometans en ont toûjours lorſqu'ils prient. T. II. 394
Deux Reliques fort precieuſes des Perſans. T. III. 20
Remedes divers communiquez à l'Auteur. T. I. 144.
Remedes des Perſans. T. II. 207
Rentes ou revenus des Perſans. *ibid.* 244
Reparation. Les Perſans n'en font point par une ſorte de ſuperſtition, diſant que toutes choſes ſont tranſitoires. T. III. 96
Repouſſe ſingulière d'un Derviche. T. I. 149
Repouſſe plaiſante d'un Paiſan à un Ecolier. T. II. 99
Reprobation, voiez *Election.*
Requêtes & Plaintes, comment ſe portent au Roi. *ibid.* 221
Reſurrection des corps, comment ſe fera ſelon les Perſans. *ibid* 325
Revenus des Rois de Perſe. *ibid.* 248
Revues, comment ſe font en Perſe. T. III 215
Rey, la plus grande Ville de l'Aſie, ce qu'on en dit. T. I 201
Rhetorique des Perſans. T. II. 110
Rhinoceros, ſa veritable figure, & ſa Deſcription. N'eſt point ennemi de l'Elephant. T. III 45
Rigourdy, Jeſuite, reptis. *ibid.* 139
Ris, l'aliment le plus commun de toute l'Aſie. T. II. 57
Robbe des Perſans, quelle? *ibid.* 50
Roi. Maniere dont les Grands de Perſe le reçoivent & le traitent. T. I. 221
Entrent dans les Serrails des Grands. *ib.* 222
Leurs titres T. II. 207. 274
Ont la vertu de guerir les maladies. *ibid.* 209
Ont un pouvoir énorme, juſques à faire executer leurs reſolutions les plus violentes, & les plus extravagantes. *ibid.* 211. T. III. 147. 185
Toûjours élevez dans un Serrail, ſans connoiſſance de ce qu'ils ſont. T. II. 226 T. III. 21
Leur Perſonne eſt ſi ſacrée, qu'ils n'ont point beſoin de Garde T. III. 24
Rouge. Les Rois de Perſe ſont habillez de rouge lorſqu'ils veulent faire mourir quelque Grand. *ibid.* 12
Ruſtan Bec, Commiſſaire des Guerres. T. I. 189

S

SAbis, voiez *Chrétiens de St. Jean.*
Sabre. Comment les Perſans le manient. T. II. 43
Sacrifices des Mingreliens. T. I. 73
Sacrifice du Chameau chez les Perſans, ſa Deſcription. T. III. 164
Salé L'air eſt ſalé dans la Caramanie deſerte. *ibid.* 155
Salomon fait bâtir par les Demons le Temple de Perſepolis à la ſollicitation de ſa femme, fille de Pharaon. *ibid.* 135
Les Demons le menoient dîner à Baalbecq, ſouper au Temple de Perſepolis, & le lendemain matin au Temple de Jeruſalem. *ibid.*
Sa Mere a bâti un petit Temple auprès de Chiras *ibid.* 143
Les Mahometans en content mille Hiſtoires differentes. Exemple. *ibid.* 198
Salon de l'Ecurie, ſa Deſcription. *ibid.* 25
Samuel. Tombeau de ce Prophete. T. I. 200
Sang Roial. On fait mourir les Enfans du ſang Roial de Perſe T. II. 209. 215
Ou on les aveugle, en leur arrachant les yeux. *ibid.* 214
Sont tenus en perpetuelle captivité. *ibid.* 215
Saroutaki, Premier Miniſtre de Sefy I. & Abas II. Hiſtoire de ce Seigneur fort ſinguliere. T. III. depuis 9. juſqu'à 13
Son Palais &c. *ibid* 68
Son Tombeau. *ibid.* 72
Sava, Ville de Perſe, ſa Deſcription. T. I. 200
Savon de Corn, excellent. *ibid.* 202
Savon de Perſe; celui d'Alep, le meilleur du monde. T. II. 86
Sauterelles obſcurciſſant l'air par leur quantité, & que les Paiſans ſalent pour les manger. T. III. 157
Sceaux des Perſans, quels, & leur Figure. T. II. 260. 261
Sciences nées aux Indes. *ibid.* 93
Sciences & Arts Liberaux des Perſans. T. II. 93. juſqu'à 205
Scorpions communs aux environs de Cachan. T. I 215
Secretaires d'Etat de Perſe. T. II. 261

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Sectes du Mahometisme. Il y en a plus que dans aucune autre Religion, le Paganisme n'en aiant eu que 70. le Judaïsme que 71. & le Christianisme que 72. Il en a 73. T. III. 157
Seditieux puni. T. II. 208
Sefy-Abad, Maison Roiale près de Tiflis. T. I. 147
Sefy-Couli-can, Gouverneur d'Armenie. T. I 159. T. III. 185. &c. 245
Chef Sefy, ou Sophy, source de la Race Roiale de Perse. T. II. 207. 343
A fait un Livre de Politique. *ibid.* 213
Sefy Premier, Roi de Perse, son Tombeau T. I. 211
Acheve de soumettre les Persans. T. II. 210
Fait couvrir d'argent les Portes de la Mosquée Roiale. T. III. 20
Semaines. On compte par semaine par tout le monde. Les Mahometans la commencent le Vendredi; les Juifs, le Samedi; les Chrétiens, le Dimanche; & les Gentils, le Mardi. T. II. 141
Sentences Persanes, tirées des Ouvrages des Auteurs Persans. *ibid.* 157
Sepulture. Voiez *Morts & Mourans.*
Sepulture des Rois de Perse toûjours incertaines. T I 212. T. III 117
Serlio, (*Sebastien*) Architecte, repris. T. III. 107
Sermens, leur usage en Perse, se prêtent sur l'Alcoran. Plaisant trait d'un Juif là-dessus. T. II. 294
Tombeau d'un St. Mahometan, où ceux qui font un faux serment crevent. T. III. 47
Sermons, Mahomet & ses premiers Successeurs, & les Califes de Bagdad les faisoient eux-mêmes. *ibid.* 20
Serrail Voiez *Haram.*
Idée fausse que nous avons de ce que signifie ce mot. *ibid.* 64
Shady, Poete Persan, Extraits divers d'un de ses Ouvrages, traduits. T. II 170
Commencement d'un de ses Livres en vers, traduit. *ibid.* 189
Son Tombeau près de Chiras T. III. 143
Soleil. C'étoit le Dieu des anciens Perses. T. *ibid.* 108
Soliman Ambassadeur de Turquie en France. T. I. 14
Soliman III. Roi de Perse, si fort & si robuste qu'il écrase une tasse de Vermeil. *ibid.* 255. T. III. 149
Avoit en 1672. soixante enfans vivans. T. II. 286
S'enyvre fort souvent. Veut faire couper les mains à un Joueur de Luth, & à son Favori. T I. 220
Maltraite & insulte son Grand Vizir *ibid.* 245
Part d'Ispahan pour Casbin le premier Octobre 1673. *ibid* 269
Les Astrologues le font changer d'avis & aller a Theran T. III 85
Enrichit un vitrier & fait couper la tête à Cosrou-can. *ibid* 147
Hache en pieces un Officier qui lui en imposoit. *ibid* 149
Coupe la main de Masourcan, & lui donne de grans presens. *ibid* 185
Fait ecorcher vif un Eunuque *ibid.* 212
Fait faire illumination du corps d'un malheureux. *ibid* 241
Va de Casbin en Hircanie. *ibid.* 244
Sophis, Gardes du Roi de Perse. *ibid.* 25
Sorbers, leur préparation & leur usage. T II. 59 68
Soufis, secte de Philosophes Persans Leur Religion. *ibid* 153 &c.
Souliers des Persans quels? *ibid.* 51. T. III 23
Souliers de roile, durent plus que les autres. T. III. 49
Soumission sincere & veritable des Persans pour leurs Rois. T. II. 208. 212
Soupleſſe & Bassesse des Grands de Perse pour obtenir ce qu'ils souhaitent T. I 190
Sourds. Persans contrefont les sourds pour ne point participer au supplice d'Abraham. T. III 79
Soye. Il y en a beaucoup en Perse. T. II 89
Steriles. Superstition ridicule qu'on fait pratiquer aux femmes steriles; exemple. T. III. 42 190
Struys (Jean) Voiageur en Perse, repris. *ibid.* 107
Successeur de Mahomet. Les Empereurs de Turquie, de Perse & des Indes prétendent être le veritable T. II 209
Sucre. Il y en a eu de tout temps aux Indes *ibid.* 13
Sultanie, Ville de Perse, son Plan & sa Description T I. 194
Sunni & Chia, noms des deux principales Sectes Mahometanes. T. III 168
Supplices des Persans, voiez *Punitions.*
Suram, Ville de Georgie, sa Description. T. I 122
Surham, Plaine très-belle de Georgie *ib* 112
Symbole des Mahometans, donné à Mahomet par l'Ange Gabriel T. II 314. 315

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

T

TAbac D'où en vient l'usage. T. II. 13
Expedient d'Abas le Grand pour le faire perdre. *ibid.* 14
Taduan, Lieu des plus delicieux de la Perse, où l'on vient passer l'été. T III 150
Taillandiers du Perse. T. II. 82
Tailleurs de Perse. *ibid* 85
Talismans des Persans. *ibid.* 151
Origine de ce mot. T. III 42
Tanais, fleuve. T. I. 37
Tanneurs de Perse. T. II. 81
Tartarie Crimée Sa Description. T. I. 34
Salines de la Tartarie Crimée *ib.* 38
Habitations des environs de ces salines. *ib.* 38
Tartares, voiez *Turbec.*
Tavernier, Voyageur en Perse, repris. T. I. 237. T. II. 45. T. III. 111
Tauris, Ville de Perse, sa Description, & son Histoire T.I. 183. &c.
Taurus, Montagne. *ibid.* 110
Teinturiers de Perse. T. II. 84
Temoins, leur usage en Perse. *ibid.* 294
Temples Anciens étoient decouverts. T III. 168
Temples des Persans quels? *ib.* 208
Temps, comment se divise & compte par les Persans. T. II. 141
Terre Sainte. Les Cordeliers en sont mis en possession dans le 13. siecle. T. I. 20
Ils en sont depossedez en 1634 par les Grecs. *ib.*
Ils y rentrent, & en sont encore depossedez par les Grecs. *ibid.*
Sollicitations des Cordeliers pour y rentrer. *ibid* 21
Terre Sainte des Mahometans, c'est la Ville de *La Mecque*, & son Territoire à dix lieues à la ronde. T. II. 427
Aucun Chrétien, ou Idolatre, n'y ose mettre le pied, sur peine de la vie. *ibid* 427
C'étoit le Desert où Agar se retira avec Ismael, & dont l'Ange Gabriel leur predit la fertilité avenir. *ibid.*
Theatins, Missionaires en Mingrelie, leur Etablissement. T. I 88
Inutilité de leur Mission. *ibid.*
Y exercent la Medecine. *ibid.*
Theologie des Persans quelle? T. II. 315
Thevenot, Voyageur, repris. T. III. 122 124
St Thomé pris par les François. T. I. 218
Repris par les Hollandois. T III. 213
Tiflis, Capitale de Georgie, son Plan, & sa Description. T. I. 131. 134
Timmms, ou Pieces de cinq sols que les Provençaux introduisirent en Turquie, & avec lesquelles ils tromperent considerablement les Turcs. T. I. 4
Tireurs d'or, voiez *Fileurs d'or.*
Titres du Roi de Perse. T. II. 274
Toiles peintes d'où depend leur beauté. *ib.* 58
Tolerance. Les Persans tolerent toutes sortes de Religion. T II. 35. 305
Toman. Terme de Monnoye Persane revenant à 45 Liv de nôtre monoie. *ibid.* 92
Tombeau de Mahomet. *ibid* 435
Tour Antique & remarquable à Irivan. T. I 152
Tour des Cornes à Ispahan T. III. 33
Sa representation & son Histoire. *ibid.* 47
Tour remarquable à double Escalier, *ibid* 52
Tours à vent, pour rafraîchir les Appartemens, comment faites? *ibid* 70. 159
Tourneurs de Perse T II. 81
Transfiguration. Les Armeniens la solemnisent en se jettant de l'eau les uns aux autres en memoire de ce qu'on en jetta sur le visage des Apôtres sur le Thabor pour les faire revenir. *ibid.* 451
Tremblement de Terre qui renverse trois Villes. T. I. 248
Tresor du Roi de Perse, sa Description. T. II 257
Richesses incroiables de ce Tresor. T. III. 50. &c.
Trois hommes y volent diverses Pieces. *ib.* 52
Trône du Roi de Perse. T. II. 266. T. III. 26
Troupes des Persans. T. II. 226
Turbans, leur Description. *ibid.* 51
Les plus beaux de Perse se font à Tauris. T. I. 184.
Turcs naturellement simples & faciles à tromper. *ibid.* 5
Leur Navigation, & les Bâtimens dont ils se servent. *ibid.* 32
Permettent l'usage des Garçons. *ibid* 164
Turquesque usité en Perse. T. II. 101
Et même plus que le Persan. *ibid.* 102
Turquoises. Il y en a une Mine en Perse. T. II. 24. T. III. 51

U

UJon, gros village de Perse. T. III. 96
Usure. Voiez *interêt.*

V

VAche, Animal sacré pour les Gentils Indiens. T. III. 166
Adresses du Gouverneur de Bander-Abassi pour se faire donner des Presens par les Indiens *ibid.*
Vaisselle du Roi de Perse. Celle d'or monte à 32 millions. T. II. 268
Vaisselle d'or & d'argent illicite en Perse. *ib.* 383

Valle

Valle (Pietro della) repris. T. II. 22. T. III. 111 121, 132
Vendredi jour de repos des Mahometans. T. II. 449
Ce fut un Vendredi que Josué arrêta le Soleil, & le Jour du Jugement sera un Vendredi *ibid.*
Vents de Perse. *ibid* 9
Vent singulier & empoisonné *ibid.*
Ventre; ouvrir le ventre, supplice en Perse. T. I. 243 T. II. 301
Ver, causant une maladie fort commune en Perse. T. III. 151
Vers qui percent les Vaisseaux à la rade de Bander-Abassi. *ibid.* 159
Verole, fort commune en Perse. T. II. 200
Verrerie de Perse. *ibid* 85
Vêtemens des Figures des Monumens de Persepolis. T. III. 103
la Sainte Vierge, les Mahometans la font sœur de Moïse & d'Aaron. *ibid.* 178
Vigne. Noé la planta près d'Irivan. T. I. 153
Vinaigre de Perse, de quoi se fait. T. II. 70
Vins de Perse, quels? où se font. *ibid* 67. T. III. 249
Fermeté du Grand Vizir Cheic Aly-can à n'en point boire. T. II. 212
Le vin a toûjours été défendu. Il est faux que Noé s'en soit enyvré. *ibid.* 344
Magazins des Vins du Roi de Perse. Sa Description. T. III. 26
Vin de Chiras excellent comment on le fait, & comment on en permet la façon. *ibid* 144
Visites. Comment se passent chez les Persans. T. II. 37
Vision Beatifique, ou des Bienheureux dans le Ciel, quelle elle sera selon les Persans. *ibid.* 377
Visnic (Hubert) Deputé de la Compagnie Hollandoise à Ispahan; son Histoire. T. III 35
Grands Vizirs de Turquie reçoivent des Presens à leur avenement. T. I. 8
Grand Vizir, Premiere Charge de l'Empire de Perse, ses occupations. T. II. 234
Voitures de Perse. *ibid.* 41
Vol considerable fait à une Caravane. T. I. 188. T. III. 215
Autre vol fait à une Caravane. T. III. 216
Quelle Police on a en Perse sur les vols. T. II. 303
Vols aisez à faire en Orient. *ibid* 452
Voltigeurs des Persans. *ibid* 44
Voyages. Maniere de Voyager en Orient T. I. 199
Ne sont point du goût des Persans. T. II 39
Fort surs en Perse. *ibid* 40 303
Maniere dont le Roi de Perse voyage. *ib.* 269
Voyageurs de Perse. repris. T. III 5
Wirzosky, Internonce de Pologne à la Porte, ses Négociations. T. I. 24

Y.

Yesdecast, sa Description. T. III 92
Yousouf Benna, Architecte de la vieille Mosquée, mort en odeur de Sainteté *ibid.* 72
Yvrognerie, Marque de Christianisme en Georgie. T. I. 123
Yuzbec, petits Tartares, leur Caractere. On sollicite l'Auteur pour aller chez eux T. III 85. 86
Portent une telle haine aux Persans, qu'après avoir vécu parmi eux, ils se jettent du haut embas d'une Mosquée *ibid.* 170

Z.

Zacharie, le Prophete, conte des Mahometans sur son sujet. T. III 177
Zampi (Dom *Joseph Marie*,) Theatin Sa Relation de la Religion des Mingreliens, traduite par *J. Chardin* T. I. 50. &c
Rend de grands services à l'Auteur. *ibid.* 84 &c.
Zele outré des Persans à l'occasion d'un Tombeau. *ibid* 216
Zenderoud, Fleuve sur lequel est bâti Ispahan. T. III. 4
Zerigan, Ville de la Parthide. T I. 194
Zerguer-bachi, ou Chef des Orfevres, son Caractere. *ibid* 223
Zoroastre, le Prophete, & le grand Docteur des Guebres. T III. 130

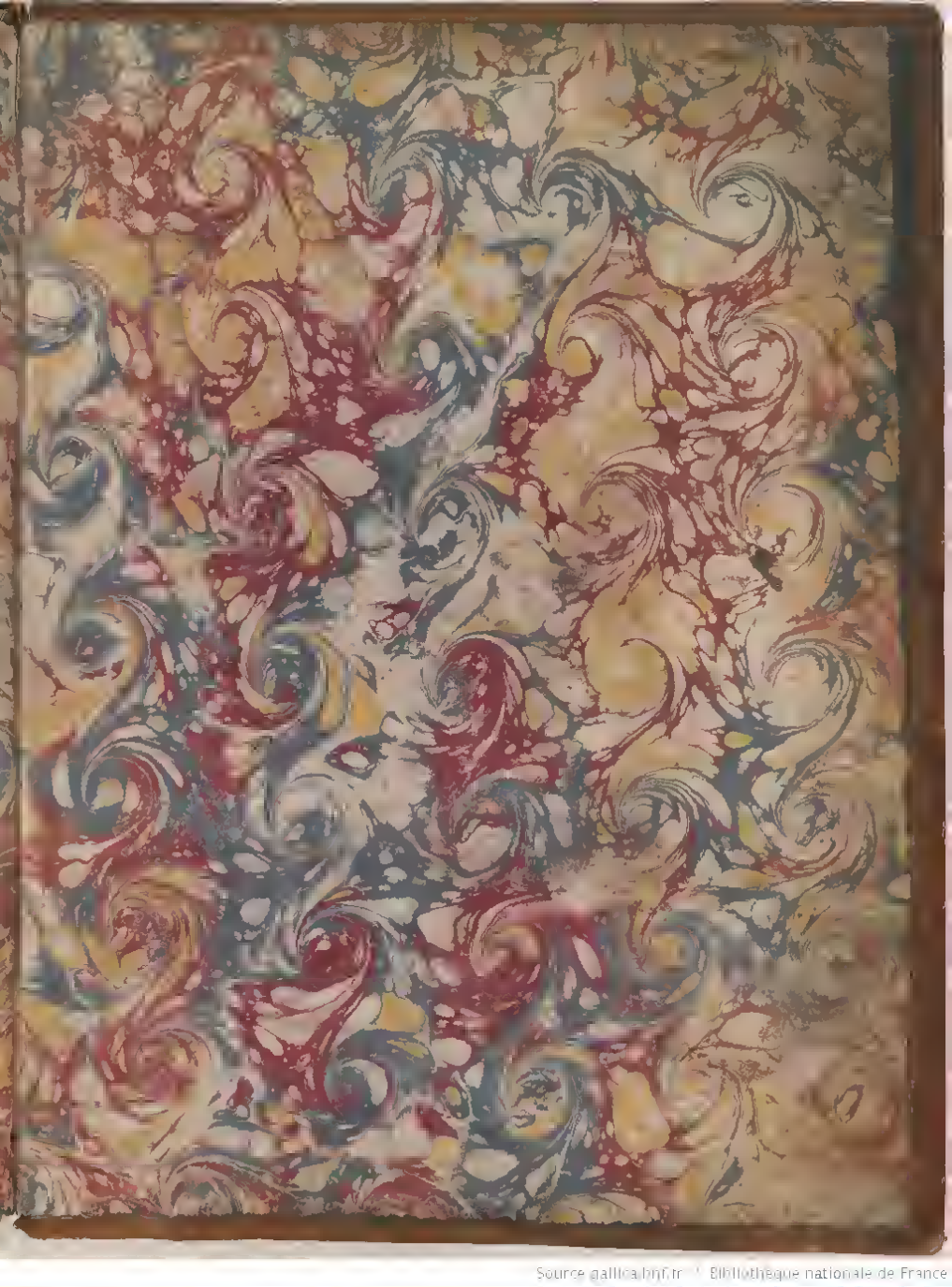
BIBLIOTHEQUE ROYALE

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica bnf fr / Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bibliothèque nationale de France